

Saint-Esprit *1808 - 2008*



Recherche et rédaction de l'historique
Denis Gravel

Collaboration à la rédaction
Hélène Lafortune

avec la participation de

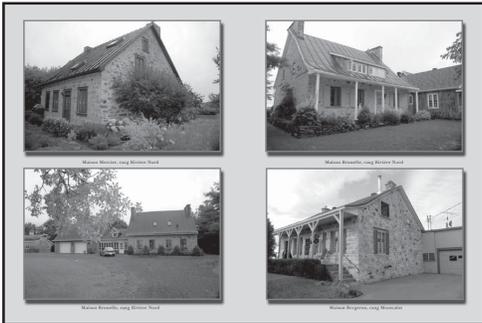
Jean-René Thuot
auteur du chapitre 1



Source : Collection privée

Page de garde avant :

Vue aérienne de la municipalité de Saint-Esprit, en 2007.



Source : Collection privée

Page de garde arrière :

Quelques belles maisons d'autrefois.

Archiv-Histo décline toute responsabilité pour toute mauvaise interprétation, erreur ou omission dans l'élaboration et la présentation de cet ouvrage.

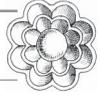
L'équipe Archiv-Histo : Pierre Benoit, Guy Desjardins, André Dionne, Nolia Gervais, Denis Gravel, Nathalie Harel, Hélène Lafortune, Michel Lemire et Normand Robert.

**Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.**
535, rue Viger Est
Montréal (Québec) H2L 2P3
Case postale 45501, succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B3C9
Téléphone : (514) 625-5791
Courriel : archiv.histo@gmail.com
Site Internet : Archiv-Histo.com

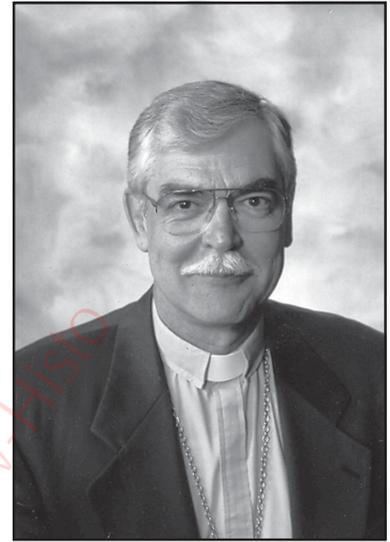
© Tous droits réservés

Dépôt légal - 4^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 978-2-923598-07-9

Tous droits réservés pour tous les pays. Il est strictement interdit de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, photocopie, microfilm ou enregistrement sans l'autorisation de l'éditeur.



Message de l'évêque de Joliette

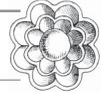


Saint-Esprit
1808-2008

Saint-Ours-du-Grand-Saint-Esprit, tel fut le nom de votre paroisse de 1808 à 1838; c'est l'évêque de Montréal, Monseigneur Ignace Lartigue, qui l'amputa de son premier patronage pour le laisser à Saint-Ours sur Richelieu et confier ainsi à l'Esprit Saint le soin de protéger cette portion de territoire de la seigneurie de Lachenaie. Cela se passait en 1829.

Détachée de celle de Saint-Roch, votre paroisse fut fondée en 1808. Aujourd'hui traversée par deux routes majeures, votre communauté n'a pas beaucoup changé depuis ses débuts selon les propos de monsieur l'abbé François Lanoue, historien, à qui j'ai confié la présente recherche. Votre paroisse a gardé son vert manteau de quiétude grâce à une activité agricole riche, variée et rarement secouée par des accidents paroissiaux exception faite de l'incendie de l'église survenue en 1931 et de la grève de l'abattoir, il y a quelques années.

La célébration de ce 200^e anniversaire vous donne l'occasion de revisiter votre histoire et de vous rappeler quelques faits marquants. En voici quelques-uns :

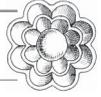


- Vingt-cinq curés se sont succédé pour assurer le ministère presbytéral;
- Au cours de la dernière décennie, quelques laïques ont reçu une lettre de mission pour œuvrer en pastorale scolaire et en initiation aux sacrements de la vie chrétienne;
- Parmi vos vingt-cinq curés, six étaient des chanoines, c'est-à-dire revêtus d'une dignité ecclésiastique identifiée par un costume spécial que les fidèles appréciaient beaucoup parce qu'il jetait un certain éclat sur leur paroisse.
- Mère Élisabeth Bruyère, fondatrice des Sœurs Grises à Ottawa, et dont la cause de béatification est introduite à Rome, a enseigné chez vous du temps de son cousin le curé Michel Charron;
- Vous avez fourni plusieurs députés aux deux législatures, le plus connu étant monsieur G.-Émile Lapalme, écrivain de haute culture et chef de l'Opposition;
- Vous avez eu à votre service pendant plus de cinquante ans (depuis 1942 jusqu'à ces derniers temps) le service incomparable d'un médecin à domicile, le docteur René Raymond, à temps et à contre temps;
- Vous pouvez apprendre l'histoire de votre paroisse dans le beau livre de madame Estelle Brisson et trouver de bonnes recettes culinaires dans celui de l'AFÉAS;
- Votre église fait l'admiration de tous par les tableaux du très grand peintre Guido Nincheri;
- Desservants aussi à la paroisse, les Pères du Saint-Esprit ont animé des sessions pour la jeunesse au Centre In'Afu, centre de réflexion chrétienne toujours actif;
- De 1876 à 1970, les Sœurs de Sainte-Anne vous ont formé une brillante jeunesse féminine et de 1940 à 1964, les Frères de Saint-Gabriel ont tenu une école pour garçons.
- Parmi les missionnaires d'origine, il convient de mentionner le père Euclide (Chérubin) Riopel, franciscain missionnaire, qui a œuvré au Pérou.

Cette rapide rétrospective fait ressortir les acquis du passé et laisse entrevoir les défis de l'heure concernant la vitalité de votre communauté chrétienne. Appelée à collaborer avec la communauté de Sainte-Julienne au sein de l'Unité paroissiale L'Érablière, votre paroisse s'ouvre de plus en plus à l'entraide au sein de la Région pastorale Montcalm. Si l'entretien et l'avenir du patrimoine bâti suscitent des partenariats prometteurs avec le milieu, le chantier de la formation à la vie chrétienne est devenu prioritaire.

Que l'Esprit Saint accorde aux familles, à la paroisse et à la municipalité un souffle de renouveau pour continuer à *Avancer au large* et témoigner des valeurs qui donnent à chacun et chacune de vivre « sain d'esprit et de corps ».

† *Gilles Lussier*
Évêque de Joliette



Message de la gouverneure générale du Canada



J'ai le grand plaisir de saluer chaleureusement les fidèles qui célèbrent le 200^e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Esprit.

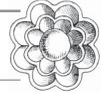
Les familles pionnières de votre paroisse étaient convaincues qu'elles tissaient collectivement dans ce lieu de rassemblement de puissants liens de solidarité. Vous perpétuez aujourd'hui la mémoire de ces bâtisseurs et, comme eux, vous transmettez à vos enfants les valeurs essentielles que vous avez vous-mêmes adoptées.

Puisse cet anniversaire contribuer à resserrer encore davantage les liens étroits qui vous unissent et à animer vos réflexions sur l'avenir de votre communauté.

Je vous souhaite, à toutes et à tous, de très heureuses célébrations.

Michaëlle Jean

Mai 2008



CANADA

PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE

Message du premier ministre du Canada

C'est avec plaisir que je salue chaleureusement tous ceux et celles qui célèbrent le 200^e anniversaire de fondation de Saint-Esprit.

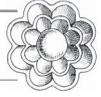
Les festivités qui accompagnent cet événement constituent une excellente occasion de vous rappeler les moments marquants de l'histoire de votre communauté. À leur arrivée, les pionniers de Saint-Esprit ont édifié de solides assises pour assurer le bien-être de leurs familles et des générations futures.

Encore aujourd'hui, l'engagement assidu des citoyens contribue de façon significative au dynamisme et à la vitalité de la municipalité.

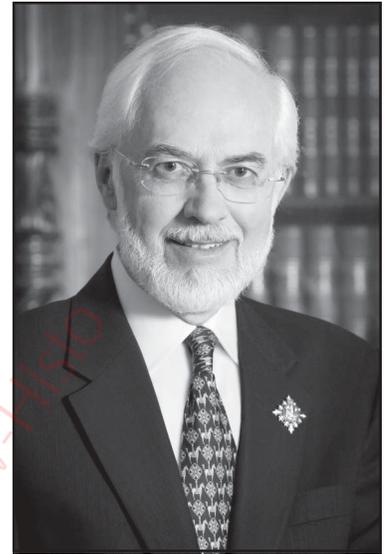
Saint-Esprit continuera, à n'en point douter, de grandir et d'inspirer tous ses résidents. Au nom du gouvernement du Canada, je vous souhaite d'heureuses célébrations.

Stephen Harper

Ottawa
2008



Message du lieutenant-gouverneur du Québec



Chers citoyennes et citoyens de la municipalité de Saint-Esprit,

C'est avec un immense plaisir que je m'associe aux célébrations soulignant le 200^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Saint-Esprit.

Je me réjouis en particulier de constater que, grâce au dynamisme du comité organisateur et de la population spiritoise, les familles, les organismes, les commerces et les industries unissent leurs efforts pour immortaliser votre vie collective dans un livre historique. À l'époque des communications orales, électroniques et rapides, vous avez été bien inspirés du Grand-Saint-Esprit de vos origines en prenant les moyens d'assurer ainsi le lien si essentiel entre les générations.

En vous félicitant sincèrement de tous les efforts que vous investissez dans ce grand projet, je souhaite que votre heureuse initiative contribuera à entretenir et à approfondir le sentiment d'appartenance de toute la population qui anime votre municipalité au quotidien et lui donne sa couleur propre dans la mosaïque québécoise. Puisse la fierté légitime que vous éprouvez cette année de façon plus sentie renforcer encore le tissu social qui a permis à vos ancêtres de survivre et d'évoluer au fil des siècles. Je suis d'ores et déjà assuré que les plus jeunes plongeront avec passion dans cette publication grâce à laquelle vous leur indiquez la piste de leurs racines et qu'elle sera pour vous tous une excellente occasion de dialoguer.

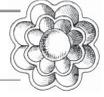
Je souhaite que toutes les activités et les rencontres humaines dont ce 200^e anniversaire sera le prétexte soient couronnées de succès.

Bon 200^e anniversaire de fondation !

Le lieutenant-gouverneur du Québec,

Pierre Duchesne





Message du premier ministre du Québec

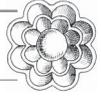
Il y a cette année deux siècles que la municipalité de Saint-Esprit traverse le temps et les événements. Bien installée dans la région de Lanaudière, Saint-Esprit nous invite à célébrer avec elle ses 200 ans d'histoire, à plonger dans le riche passé de ses gens et à découvrir l'heureux présent de toutes ces femmes et tous ces hommes qui contribuent aujourd'hui à son rayonnement et à son développement économique. Elle nous invite aussi à venir parcourir ses grands espaces verts et ses vastes terres agricoles, à se laisser tenter par ses produits du terroir et sa cuisine aux saveurs régionales.

À tous les habitants de la municipalité de Saint-Esprit, je souhaite que cet anniversaire qui vous rassemble s'inscrive dans votre mémoire collective et soit garant d'un avenir prospère et heureux pour tous.

Heureux 200^e anniversaire !

Jean Charest

Québec



Message du député de Montcalm à la Chambre des Communes

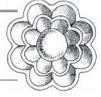


Chers amis,

En ce 200^e anniversaire de la municipalité de Saint-Esprit, je tiens à souligner la contribution de tous ces bâtisseurs qui ont contribué à écrire l'histoire de cette municipalité. Que vous soyez Spiritois (es) d'origine ou d'adoption, je vous invite à célébrer votre anniversaire avec enthousiasme et fierté car ce qui fait le charme d'une municipalité comme Saint-Esprit, c'est avant tout ses citoyens et citoyennes.

Roger Gaudet

 **BLOC**
QUÉBÉCOIS
MONTCALM



Message
du député de
Rousseau
à l'Assemblée nationale

C'est avec grand plaisir que je saisis l'occasion particulière qu'est le 200^e anniversaire de Saint-Esprit pour saluer tous les citoyens et citoyennes qui animent cette belle communauté bien soudée, riche de 200 ans d'histoire et de patrimoine, héritage légué par tous ses résidents auquel vous avez contribué, année après année.

Depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui, fières gens de Saint-Esprit, familles, agriculteurs, organismes et toute la communauté d'affaires avez su, par votre implication et votre sens de la collectivité, immortaliser l'âme de cette municipalité et si bien la raviver aujourd'hui, à l'occasion de ces festivités. MERCI !

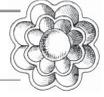
FÉLICITATIONS

ET BON 200^e

À VOUS TOUS ET TOUTES QUI VIVEZ

DANS CETTE BELLE LOCALITÉ !!!

François Legault



Message du maire de la municipalité de Saint-Esprit



Spiritois, Spiritoise,

Deux cent ans d'histoire se sont écoulés depuis que les premières familles ont confirmé l'existence de leur communauté en fondant la mission de Saint-Ours-du-Grand-Saint-Esprit. C'est pour remémorer leur courage et leur détermination que des bénévoles ont constitué un comité organisateur et ont associé leurs disponibilités pour rendre cette année 2008 exceptionnelle. Je désire souligner leur esprit d'équipe et les remercier pour la réalisation de toutes les activités entourant ce 200^e.

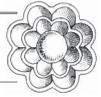
Sous le thème NOTRE HÉRITAGE, NOTRE AVENIR, un comité a conçu ce livre pour permettre aux familles ayant vécu à Saint-Esprit d'immortaliser leur histoire. Ces textes agrémentés de photos vous donneront l'opportunité de revivre le passé avec vos ancêtres, de savourer leurs bons souvenirs et d'y faire de belles retrouvailles. Il vous permettra de découvrir vos racines, de rendre hommage à nos bâtisseurs en reconnaissant les valeurs qui les animaient.

Je tiens à remercier les principaux membres de ce précieux comité soit madame Diane Lamarre, messieurs Gaston Robert, Claude Majeau et Réal Locat, pour le sens de l'organisation, l'efficacité, de même que la passion et la rigueur avec lesquels ils nous offrent ce bel héritage.

Merci à vous tous, qui avez décidé de nous faire partager une partie de votre vie dans ce livre. Vous nous permettez de tisser des liens avec nos familles de Saint-Esprit et des paroisses environnantes, de découvrir le travail acharné, les sacrifices, la ténacité avec lesquels nos parents ont posé les assises de notre avenir. Merci pour cette collaboration si généreuse, ce dévouement et ce dynamisme qui anime nos Spiritois. Votre récit restera gravé dans la mémoire de tous ceux et celles qui auront le plaisir de lire cette belle œuvre.

Joyeux 200^e anniversaire à tous.

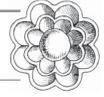
Danielle Henri Allard, maire



Les membres du
conseil municipal de
Saint-Esprit



Le conseil municipal de Saint-Esprit, en 2008.
Debout : Richard Pitre, Diane Précourt, directrice générale, Clément Grégoire et Josée Latour;
assis : Germain Majeau, Danielle H. Allard, maire, Claudette Sirard et René Dugas.



Saint-Esprit, notre héritage, notre avenir



Alain Robert, Pierre Collin, Micheline St-Jean, Jean Latendresse, président et Claude Majeau, vice-président.

Le thème de nos fêtes résume bien la philosophie que les membres du comité des fêtes du 200^e voulaient évoquer tout au long de l'année 2008 à travers une programmation d'événements rassembleurs, diversifiés, et festifs.

Notre héritage, ce sont nos gens âgés, nos gens d'expérience, notre nature, nos fermes, nos érablières, notre culture terrienne, ce sont les vertus de nos ancêtres : le sens du travail, le courage, la ténacité, la fierté, la foi.

Notre avenir, c'est notre jeunesse, notre relève, l'espoir de demain, ce sont nos projets, le développement de notre village, de nos fermes et de nos érablières, nos produits du terroir, nos industries, la protection de notre environnement, notre créativité, nos efforts pour conserver nos écoles, notre église.

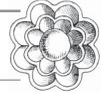
Ces deux volets guideront le choix et le sens des événements et activités réalisés tout au long de l'année. Nous voulions que les gens de Saint-Esprit se retrouvent et ressentent le sentiment d'appartenance à leur communauté à travers ces festivités.

Pour ma part, j'exprime toute ma gratitude à tous et chacun qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ces activités, aux généreux commanditaires, aux sous-comités d'événements spéciaux et particulièrement aux membres du comité du 200^e pour leurs initiatives, leur dévouement et la qualité du travail accompli.

En terminant, en lisant ces pages, je vous souhaite de trouver la même passion que ceux qui les ont réalisées. Aux membres du comité du livre, nous adressons remerciements et félicitations.

Mais le plus grand MERCI, revient à vous tous, chers lecteurs, ainsi qu'à toute la population pour votre généreuse participation à ce 200^e anniversaire de Saint-Esprit.

Jean Latendresse



Le comité du livre

Notre album souvenir se veut le portrait de notre histoire et un testament pour nos générations futures.

Debout : Réal Locat,
Denis Hurteau et
Gaston Robert
Assis : Diane Lamarre
et Claude Majeau.



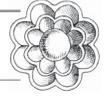
Après deux années de travail intensif fait de réflexions, de sollicitations et de contacts répétés auprès de vous tous, Spiritois et Spiritoises, le comité du livre est particulièrement heureux d'accoucher de cette œuvre. Ce projet, né de la préoccupation, d'ailleurs partagée par tous les membres du comité, de laisser à la postérité une œuvre qui allait résister à l'usure du temps et de l'oubli, trouve enfin sa concrétisation. C'est avec le sentiment de la mission accomplie que le comité est fier de vous la présenter.

La grande originalité de cet ouvrage repose sur le fait que près de deux cent cinquante familles de chez nous ont contribué à sa rédaction. Comment ne pas être fiers de nous retrouver à la fois parmi les auteurs et les acteurs de notre histoire pour marquer les deux cents ans de notre municipalité. Par les textes que nous avons écrits, nous avons le mérite d'avoir offert un héritage que nous portions secrètement dans nos cœurs. En livrant nos écrits, c'est le ferment de vie s'inspirant de nos générations familiales respectives que nous dévoilons. En transmettant notre vécu, nous révélons notre manière bien personnelle d'actualiser les valeurs et les vertus que nous ont transmises nos ancêtres. Les valeurs de foi, d'ardeur au travail, d'amour de la terre et de la nature, de même que les vertus de courage, de ténacité et d'endurance, qui habitaient nos aïeux, prennent le visage propre à chacune de nos familles. Notre témoignage nous permet de présenter le portrait actuel de nos familles et par là, d'accéder aux rêves que nos ancêtres portaient et auxquels nous avons tenté de rester fidèles à notre façon.

Comment ne pas être fiers d'avoir contribué à une œuvre d'une telle envergure. Vous découvrirez au cours de vos lectures combien nous avons toutes les raisons de célébrer les deux cents ans de notre municipalité. L'histoire de notre vécu a un prix et constitue une richesse à laquelle il fera toujours bon de nous retremper. Ne serait-ce que pour l'apprécier, la contempler ou encore pour réanimer la flamme qui brillait dans le cœur de nos ancêtres et nous nourrir de la même ardeur qui pourra conduire notre municipalité vers un avenir meilleur et rempli d'espoir.

Chers (es) coauteurs (es), soyez remerciés pour votre généreuse contribution. Les textes que vous nous avez légués nous ont permis de réaliser une œuvre gigantesque à la hauteur de nos aspirations et de nos rêves. Quoi de mieux qu'un beau livre d'histoires de cinq cents pages pour faire le point et apprécier ce que nous sommes sans oublier qu'il constitue le plus beau testament que nous puissions laisser aux générations qui viendront après nous.

Claude Majeau, président du comité du livre



Chanson pour le 200^e

C'est ça chez nous

Dans le tiroir de notre mémoire,
Ouvrons les pages de notre histoire
Pour que nos yeux puissent revoir
Ces bâtisseurs **remplis** d'espoir.

De l'aurore au soleil couchant,
Suivant la lune, écoutant le vent
Travaillant dur, mais confiants,
Avec leurs femmes et leurs enfants.

**Longeant la rivière,
Défrichant la terre
Guidés par la prière.
Grâce à chacun de vous,
Nous sommes au rendez-vous.
Voyez, c'est ça chez nous.**

Ils ont laissé ce bel héritage;
Et nous marchons dans le même sillage.
On le voit bien sur nos visages
Que l'on est fier de ce partage.

Nous possédons dans notre village
Une richesse et tant de cœurs sages :
Des gens d'entraide ayant du courage
Et un clocher atteignant les nuages.

**Longeant la rivière,
Défrichant la terre,
Guidés par la prière.
Grâce à chacun de vous,
Nous sommes au rendez-vous.
Voyez, c'est ça chez nous.**

Écoutons bien pour notre avenir
Nos aînés conter leurs souvenirs,
Les transmettre avec le sourire
À nos enfants en devenir.

Ce qui est bâti dans l'amitié,
Nous devons le conserver.
Le chemin doit se continuer :
Vers demain laissons-nous porter.

REFRAIN (BIS)



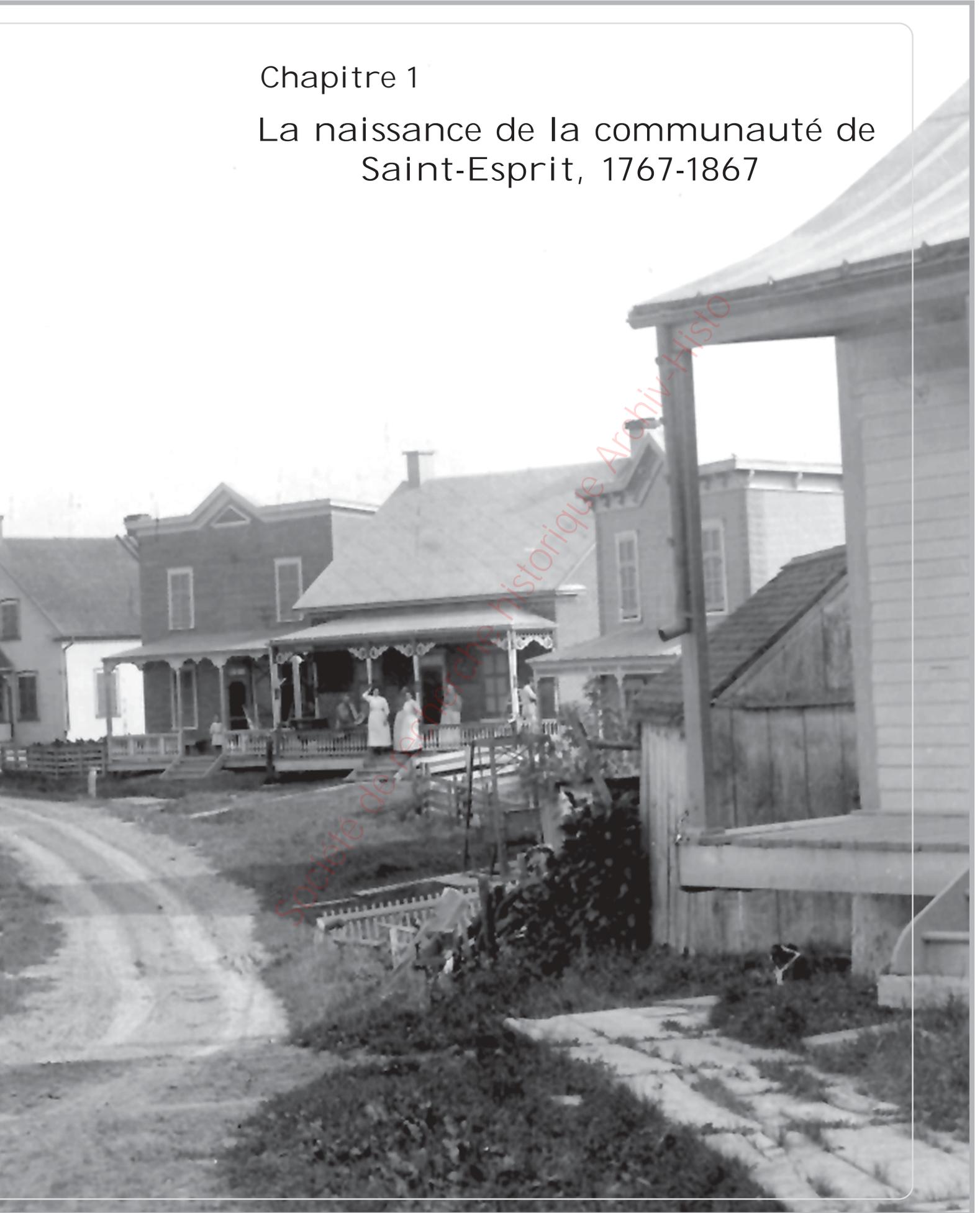
**200^e
SAINT-ESPRIT**





Chapitre 1

La naissance de la communauté de Saint-Esprit, 1767-1867





La naissance de la communauté de Saint-Esprit, 1767-1867

En 1815, l'arpenteur Joseph Bouchette décrit en ces termes la seigneurie de L'Assomption, dans laquelle se trouve incluse à l'époque la paroisse de Saint-Esprit :

« Il y a très peu de propriétés [comprendre *seigneuries*] qui surpassent celle-ci pour la proportion des terres cultivées, les quatre cinquièmes étant défrichées et bien habitées (...) Dans le circuit de l'Achigan, sur un terrain superbe et bien choisi, se trouve l'église de St. Roc (...) Outre l'église de St. Roc, il y en a une autre vers le fond de la seigneurie. »¹

Voilà les seuls mots que Bouchette voudra bien souffler sur Saint-Esprit, concluant ainsi sa description de la région ! Force est de constater qu'il n'avait certainement pas mis les pieds là où son jugement avait porté, Saint-Esprit étant voué à devenir non seulement une localité agricole prospère, mais aussi un village important du futur comté de Montcalm. On pourrait croire que la toute récente ouverture des registres paroissiaux (1808) explique en quelque sorte cet « oubli » de l'arpenteur... Une explication qui ne doit toutefois pas faire oublier le fait que le territoire de Saint-Esprit se développe déjà depuis quelques décennies au moment où Bouchette écrit son rapport. C'est à cette lente évolution du territoire et à la formation de la communauté rurale spiritoise que s'attardent les lignes qui suivent.

Les premiers pas en Nouvelle-France et les lendemains de la Conquête britannique

C'est un peu plus d'une centaine d'années après l'ouverture du poste de traite de Ville-Marie en 1642 – futur Montréal – que sont visitées, arpentées et concédées les terres du secteur de Saint-Esprit par les colonisateurs européens. En vertu du régime seigneurial qui est alors en vigueur, les seigneurs sont les seuls propriétaires du sol : ces derniers concèdent donc des terres aux colons en échange entre autres de cens et de rentes annuels. À une époque où les chemins de terre entretenus sont rares sinon inexistant, particulièrement dans les zones de colonisation, les premières terres concédées sont généralement celles situées à proximité des cours d'eau. Or, les voies d'eau sont nombreuses dans la région de Lanaudière. La rivière Saint-Esprit va ainsi devenir assez tôt l'une des principales voies de colonisation de la région.



Source : Collection privée

Photo des pages précédentes : la côte tournante, aujourd'hui la rue Montcalm.

¹ Voir Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas-Canada*. Londres, W. Faden, 1815, p. 235.

Sur le territoire de la future localité de Saint-Esprit, les terres sont concédées d'est en ouest à compter de la décennie 1750 et autour de la rivière du même nom. Suivant cette logique, on ne se surprendra

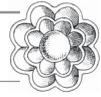


Jusqu'au moment de la cession du Canada aux Britanniques par l'entremise de la Proclamation royale de 1763, les seigneurs Martel, de Bailleul et de St-Ours avaient concédé plusieurs terres sur le territoire de Saint-Esprit, particulièrement depuis le début des années 1760. Plusieurs concessionnaires habitent alors Repentigny, L'Assomption, Saint-Sulpice, Verchères et Varennes. Les terres concédées sont le plus souvent revendues ou échangées, ou encore utilisées comme terres à bois l'espace de quelques années. Pour l'heure, le plateau du Saint-Esprit est visité à l'occasion par quelques arpenteurs, sinon quelques jeunes défricheurs qui séjournent sur les lopins familiaux, le temps d'ouvrir une petite clairière pour un ménage à venir...

Aux sentiers incertains succèdent bientôt quelques tracés plus affirmés le long de la rivière Saint-Esprit. Si les années qui suivent la Conquête britannique comportent leur lot d'inquiétudes, elles ne ralentissent pas pour autant le cours de la colonisation dans la région. C'est tout le contraire en fait : l'occupation du territoire s'accélère, suivant le rythme de la croissance démographique de la vallée du Saint-Laurent. L'installation de plusieurs Acadiens sur le territoire voisin de Saint-Jacques ajoute à l'impulsion démographique; plusieurs Canadiens qui prendront pied sur le futur territoire de Saint-Esprit vont d'ailleurs contracter des alliances matrimoniales avec des Acadiennes. À la fin des années 1760 et au début de la décennie 1770, on trouve les toutes premières mentions officielles de résidents permanents attachés au territoire en formation de Saint-Esprit. En effet, certains contrats notariés présentent les parties impliquées comme « du St-Esprit », « de la rivière St-Esprit, seigneurie de Lachenay », de la « côte St-Esprit » ou encore « du Grand St-Esprit, fief du Petit Lac »². La marche du Grand Coteau ayant été franchie dans les années 1750, le grand plateau de terres fertiles baigné des rivières L'Achigan et Saint-Esprit va rapidement attirer les convoitises. Les deux rivières voient croître la population sur leurs rives à des rythmes semblables au fil des années. Et même si les terres de Saint-Esprit sont situées au nord de celles de L'Achigan, les colons ont tôt fait de remarquer la richesse des sols, ce qui explique en quelque sorte le développement simultané des deux zones. Les règles est-ouest et sud-nord de la colonisation lanauoise connaissent à l'occasion quelques entorses significatives ! En fait, avec la création de la paroisse de Saint-Jacques en 1774, tous les habitants demeurant au nord de Mascouche et à l'est de L'Assomption vivent en relative symbiose, c'est-à-dire que Saint-Esprit et Saint-Roch ne font encore qu'un. Pour leur approvisionnement en marchandises sèches et autres denrées, tous convergent vers le bourg de L'Assomption, chez les marchands Germain Leroux et François-Antoine Larocque. Au niveau de l'administration de la justice et des responsabilités de voirie toutefois, on prend soin au début des années 1770 de répartir les tâches de baillis entre les habitants de « St-Esprit ou Fief du Petit lac » d'une part, et les habitants de « La Chute de L'Achigan » d'autre part³. Les pionniers Jean-Baptiste Morin et Joachim Lemire dit Marsolais vont

2 Voir entre autres BANQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), notaire Jean-Baptiste Daguilhe, 30 mai 1768 : Vente d'une terre située sur la rivière du St Esprit, seigneurie de Lachenaie dépendante du fief de Bailleul; par Joseph Trutot et Marie-Judith Renaux, son épouse, de la rivière du St Esprit, seigneurie de Lachenais, à Jean-Baptiste Demerce, du ruisseau du Point du Jour, seigneurie de St Sulpice; voir aussi BANQ, notaire Jean-Baptiste Daguilhe, 23 mars 1769 : Inventaire des biens de la communauté de François Morin, veuf de Françoise Mazuret, de la rivière du St Esprit, seigneurie de Lachenay; voir encore BANQ, notaire Jean-Baptiste Daguilhe, 31 décembre 1770 : Échange de terres entre Joachim Lemire, du ruisseau du Point du Jour, seigneurie de St-Sulpice; et Toussaint Lemire, de la rivière du St Esprit, fief Bailleul, son frère; voir aussi BANQ, notaire Jean-Baptiste Daguilhe, 21 décembre 1771 : Concession d'une terre située du côté nord de la rivière du St Esprit; par Alexis Desautier, négociant, de L'Assomption, procureur de François Cotte de Bailleul, à Pierre Martin dit Bernabé, de la rivière du St Esprit, seigneurie de Lachenays, fief Bailleul; voir aussi BANQ, notaire Jean-Baptiste Daguilhe, 8 août 1772 : Vente de terre située sur la rivière du St Esprit, seigneurie de Lachenays, fief Martel; par François Coitoux dit St-Jean et Charlotte Archambault, son épouse, de la rivière du St Esprit, seigneurie de Lachenays, fief Martel, à Louis Dufaux, du ruisseau St Esprit; etc.

3 Voir Denis Racine, « L'institution des baillis et des sous-baillis au début du régime anglais », *L'Ancêtre*, novembre 1977, vol. 4, no 3, p. 65-67.



notamment occuper les responsabilités de baillis; à ce titre, ils seront aux premières loges de l'organisation des chemins et ponts sur le territoire de Saint-Esprit. À partir de 1780, trois capitaines de milice sont responsables de faire régner l'ordre sur le territoire baigné par les rivières Saint-Esprit et L'Achigan : Joseph Lemire dit Marsolais et Joseph Trutteau pour le secteur nord et Louis Chaput pour le sud⁴. Dans le contexte mouvant de la révolution américaine, les capitaines sont appelés à jouer un rôle délicat, se retrouvant souvent coincés entre les ordres de la hiérarchie militaire britannique et les opinions de leurs coparoiissiens... D'autant plus que la région avait été étiquetée « indocile » en 1778 par les militaires britanniques⁵, soit la même année où une expédition punitive avait été dirigée contre les colons récalcitrants de Mascouche...⁶

Entre-temps, pour soutenir le développement de la colonisation du territoire, des moulins à scie et à farine sont érigés par les seigneurs.

⁴ Joseph Lemire dit Marsolais était marié en secondes noces depuis 1764 à Marie-Claire Ritchot au moment d'exercer sa charge. Il était d'ailleurs lui-même fils de capitaine. Joseph Trutteau avait épousé pour sa part Marie-Judith Raynault dit Blanchard (connue sous le nom de Renault) à L'Assomption en 1753. Quant à Louis Chaput, son portrait est présenté dans Jean-René Thuot, *Parcours de bâtisseurs à Saint-Roch-de-l'Achigan – Les lieux de mémoire revisités*, Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2006, p. 92 et suivantes.

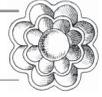
⁵ BAnC (Bibliothèque et Archives nationales du Canada), Collection Haldimand, bobine 96, B. 188, B.M. 21848, correspondance de Frederick Haldimand : Lettre du quartier-maître général Thomas Carleton à Frederick Haldimand, gouverneur de la province de Québec.

⁶ Voir Thuot, *Parcours de bâtisseurs... op. cit.*, p. 73.



Source : Jean-René Thuot

Maison de pierres située au 39, rang de la Rivière Nord.
Une des plus vieilles maisons de Saint-Esprit, avec la façade orientée vers la rivière.

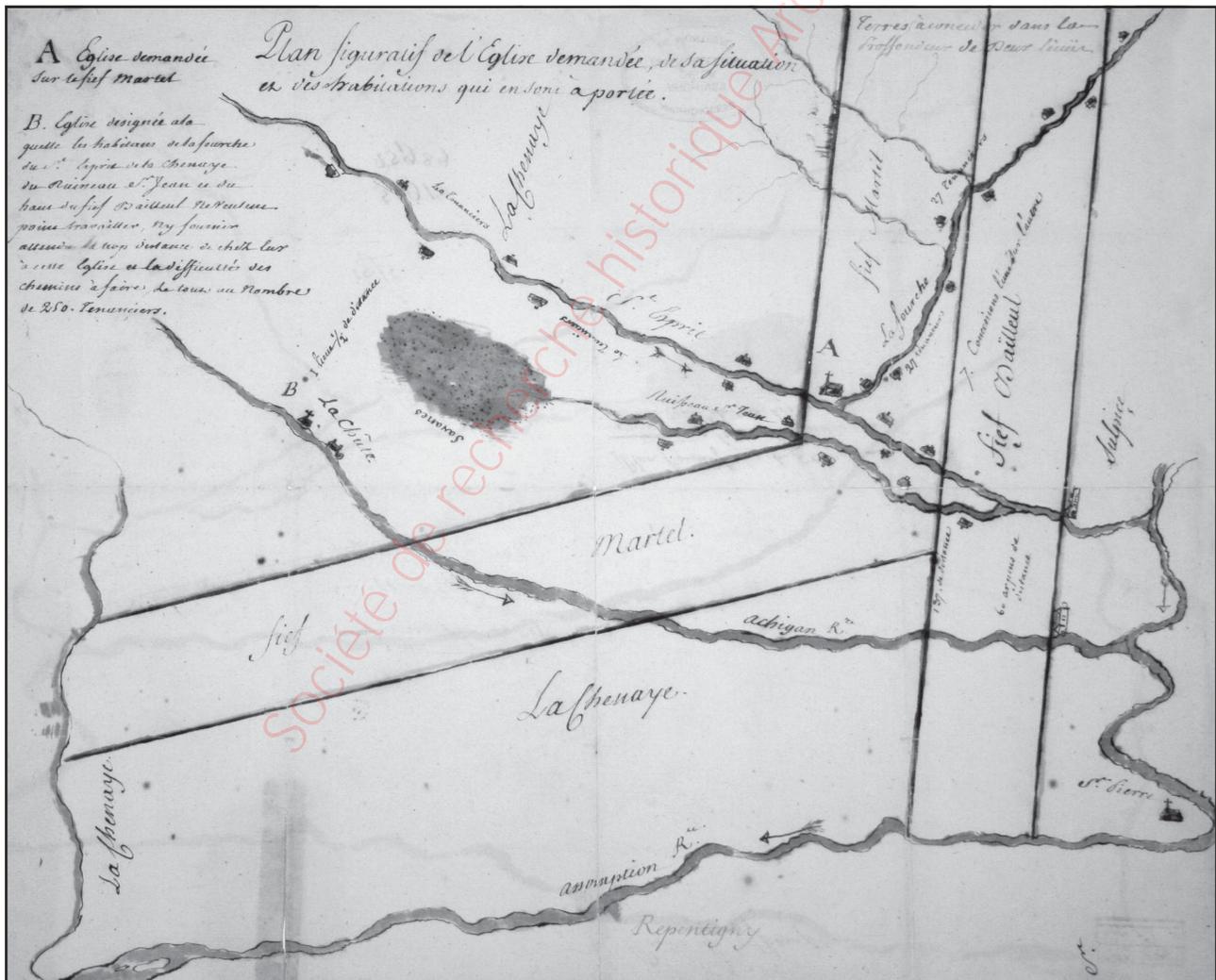


Roch de St-Ours fait d'abord construire, en 1771, un premier moulin à farine sur la rivière L'Achigan (autrefois dans l'environnement du village actuel de Saint-Roch), dans sa seigneurie. À cette commodité s'en ajoute bientôt une autre, alors que le responsable de la gestion du fief Bailleul, Alexis Trottier dit Desauniers, met en opération un moulin à scie sur la rivière Saint-Esprit en 1781⁷.



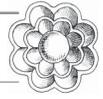
⁷ Voir notamment BAnQ, 16 avril 1781, L.-L. Aumasson de Courville : Bail d'un moulin à scie sur la rivière du Saint-Esprit, seigneurie de Bailleul; par Alexis Desauniers, propriétaire de moulins, à Ambroise Marais, habitant, de la rivière Saint-Esprit, seigneurie de Bailleul. Pour de plus amples informations sur le fief Bailleul et le moulin Trottier-Desauniers, voir Thuot, *Parcours de bâtisseurs...*, p. 313-314.

Enfin, du point de vue spirituel, les colons des rivières L'Achigan et Saint-Esprit (et ceux des ruisseaux attenants) se partagent entre L'Assomption et Saint-Jacques (à partir de 1772) pour l'administration des sacrements. La ligne des défrichements étant en constant recul, la distance à franchir pour rencontrer un prêtre devient de plus en plus un obstacle à la pratique religieuse. Une décision doit être prise sous peu : une nouvelle paroisse verra ainsi bientôt le jour.



Source : Plan tiré de *Parcours de bâtisseurs à Saint-Roch-de-l'Achigan - Les lieux de mémoire revisités*, Jean-René Thuot, Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan, Archiv-Histo, Montréal, 2006.

Plan de la zone géographique qui sera organisée en paroisses.



[grande] distance de chez eux à cette église et la difficulté des chemins à faire »¹⁰. Le seigneur de St-Ours explique à l'évêque que « les habitants de La Fourche du St-Esprit de la Chenaye, du Ruisseau Saint Jean et du haut du fief Bailleul »¹¹ souhaitent plutôt que le point central de la nouvelle paroisse soit fixé sur le fief Martel (voir carte page 24)¹². Cet emplacement choisi par les habitants serait situé de nos jours sur le lot 283, du côté nord de la rivière Saint-Esprit, à environ quatre kilomètres à l'est du village; ce site, occupé aujourd'hui par Réginald Marsan, correspond au point de rencontre au nord-ouest entre la rivière Saint-Esprit et le ruisseau Saint-Esprit qui coule des terres de Saint-Alexis. Ce ruisseau était autrefois appelé « ruisseau de La Fourche » ou encore simplement « côte de La Fourche ». Ce n'est qu'à partir de la toute fin du XVIII^e siècle que l'appellation de « ruisseau ou fourche du Saint-Esprit »¹³ est accolée à l'actuel secteur du ruisseau de La Fourche, qui se jette dans la rivière Saint-Esprit à quelques kilomètres en amont du village.

Mais la requête des gens du Saint-Esprit n'est pas retenue, et au tout début des années 1780, on convient d'organiser une paroisse autour du site actuel du village de Saint-Roch. Pourtant, au moment de leur requête, le seigneur de St-Ours peut observer que 40 familles sont déjà établies sur la rivière Saint-Esprit et le ruisseau Saint-Jean réunis, et que vingt-sept autres peuplent déjà les abords du ruisseau de La Fourche (aujourd'hui ruisseau Saint-Esprit). Avant la fin des années 1770, on retrouve notamment les familles de Nicolas Germain dit Thouin et Marie-Anne Galarneau, de Pierre Galarneau et Élisabeth Leblanc, de Louis Dufault et Élisabeth Brien dit Desrochers, de Nicolas Dufault et Marie Guildry dit Labine, de Joseph-Amable Dufault et Marie-Thérèse Laperche, de Joseph Trutteau (Trudeau) et Marie-Judith

¹⁰ Tiré du texte inscrit sur la carte de l'évêché publié dans ces pages.

¹¹ *Idem*.

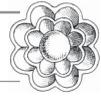
¹² Le seigneur Pierre Martel (époux de Claire-Agathe Boucher dit Denois) décède en 1764 à 56 ans. Sa fille Charlotte hérite du fief Martel; cette dernière épouse le négociant Jean Vienne (originaire de la ville de Bordeaux en France) le 17 janvier 1775 à Varennes. Jean Vienne participera à la gestion du fief; au XIX^e siècle, les enfants du couple deviendront les seigneurs en titre sous le nom de « Martel Vienne ».

¹³ Appellation tirée d'une carte de la paroisse de Saint-Esprit tracée par le notaire Joseph-Édouard Faribault de L'Assomption, à la demande du seigneur Paul-Roch de St-Ours. Voir ACEJ (Archives de la chancellerie de l'évêché de Joliette), dossier de la correspondance des cures de Saint-Esprit, 15 octobre 1797 : Lettre de Paul-Roch de St-Ours à Monseigneur.



Source : Jean-René Thuot

Premier site proposé pour une église sur le territoire de Saint-Esprit. À l'avant-plan, le ruisseau de La Fourche (premier du nom); le séchoir à tabac et la ferme de Réginald Marsan se dressent sur le coteau qui domine la rivière Saint-Esprit en arrière-plan.



Raynaut dit Blanchard, de Gabriel Picard dit Destroismaisons et Marie-Geneviève Martin, de Joachim Lemire dit Marsolet (Marsolais) et Marie-Anne Ritchot, de Joseph Charland et Marie-Louise Chevalier, de Jean-Baptiste Morin et Angélique Tanon, de Joseph Mazuret dit Lapierre et Cécile Perrault, de Louis-François Dufault et Hélène Forest, de Jean-Baptiste Dumont et Marie-Geneviève Montabert, de Joseph Lemire dit Marsolais et Marie-Claire Ritchot, d'Isidore Cadot et Véronique Dumont, de Joseph Chaput et Suzanne Daillebout, de Jean-Baptiste Loyer et Julienne Lagiroflé¹⁴.

En vertu de cette première initiative communautaire, ces premières familles pionnières viennent sans le savoir de jeter les bases d'une communauté à naître, d'un espace à organiser. Pour ces femmes et ces hommes, ce n'est pas la fin mais bien le début d'un long parcours vers l'obtention d'une paroisse catholique, soit l'entité structurante de base des localités à une époque où les municipalités n'existent pas encore.

Croissance et affirmation de la nouvelle « Saint-Ours du Grand Saint-Esprit »

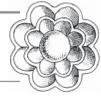
Malgré ce premier échec des habitants de se doter d'une église à proximité, la colonisation ne ralentit pas sur le futur territoire de Saint-Esprit. En fait, les choses s'accroissent à compter du début des années 1780. Si cette situation n'est certes pas étrangère à la saturation des terroirs anciens en aval de Montréal et à la croissance démographique naturelle pendant la période, la structuration de la paroisse voisine de Saint-Jacques et l'annonce d'une église à Saint-Roch précipitent les choses. Après le passage à vide de la période de la Conquête, les seigneurs remettent de l'ordre dans leurs affaires : les concessions se poursuivent, et le Grand-Voyer* apporte un soin à rendre les chemins praticables¹⁵. Mais qu'en est-il exactement du développement du territoire ? Les défrichements sont-ils avancés ? Un état des lieux nous est donné par l'aveu et dénombrement fait par Paul-Roch de St-Ours en 1781 sur la seigneurie de Lachenaie - devenue maintenant « de L'Assomption »¹⁶. Le document nous permet d'abord de repérer plusieurs des concessionnaires de la rivière Saint-Esprit : les Galarneau, Trutteau, Mazuret et Dufault sont entre autres présents. On remarque aussi certains des nouveaux concessionnaires arrivés dans le secteur au tournant des années 1780, notamment les Alexis Cazeneuve, Julien Beaupré, de même que Charles et Joseph Meunier. Ce qui est étonnant à première vue, c'est de constater qu'un grand nombre d'habitants ont déjà entre 15 et 30 arpents labourables, même les nouveaux concessionnaires ! Le rédacteur mentionne également la présence « d'abatis » et de prairies, et de quelques lopins presque tout en « bois debout ». Au bout du compte, l'avancement des défrichements présenté par le seigneur de St-Ours s'explique de deux manières : soit le seigneur a volontairement bonifié le portrait dans le but de

* Le Grand-Voyer est l'officier public responsable de la construction et de l'entretien des chemins. Les travaux ordonnés par celui-ci se font sous forme de corvées.

¹⁴ Tous ces couples ont été identifiés comme habitant le futur territoire paroissial de Saint-Esprit à l'aide des registres paroissiaux (version numérisée du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal) et des actes notariés (le repérage provient de *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1635-1825)* sous la direction d'Hélène Lafortune et de Normand Robert, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993-2004.

¹⁵ Voir notamment BANQ, Inventaire des procès-verbaux des Grands-Voyers (version normalisée), 26 juin 1785 : Procès-verbal de Saint-Georges Dupré, grand-voyer du district de Montréal, qui fixe un chemin de route pour permettre aux habitants du haut de l'Achigan, du ruisseau des Anges, de Saint-Jean, du Saint-Esprit et de La Fourche, seigneurie de L'Assomption, d'aller à l'église, en ville, au moulin banal, etc. (Cahier n° 1, p. 7).

¹⁶ Le document en question a été publié par le seigneur en 1781, mais les vérifications faites nous laissent croire que certaines des informations qu'il contient ont été colligées quelques années auparavant. Voir BANQ, Centre de Montréal, Fonds Seigneuries de la région de Montréal (1627-1854), bobine 3829 pour la seigneurie de L'Assomption (P167/21/142 à P167/22/160 M-657.8 : Aveu et dénombrement par Paul Roch de St Ours pour le fief de L'Achigan, le même que ce qu'on appelle « Seigneurie L'Assomption ».



Ainsi, en l'espace de quelques années, le Grand Saint-Esprit verra s'installer quelques-unes des familles qui laisseront des descendance parmi les plus prolifiques. Joseph Rivet et son beau-frère Jean-Baptiste Vézina occuperont le devant de la scène publique spiritoise durant la première moitié du XIX^e siècle, notamment à titre de capitaines de milice²².

Les réseaux de parenté et le manque de terres dans la région de Québec vont aussi contribuer à offrir des éléments dynamiques au Saint-Esprit. Étienne Turgeon est l'un de ces colons venus de loin qui s'imposera comme un leader dans la communauté. Il est fraîchement débarqué de sa région au moment où il épouse Marie-Josèphe Girouard à Saint-Jacques en février 1787. Son frère aîné, le charpentier Joseph Turgeon²³, habite déjà la région de L'Assomption depuis la fin les années 1770 : il a certes pu faire connaître le secteur à Étienne, lui qui avait notamment possédé une terre sur la rivière Saint-Esprit au début des années 1780²⁴. La réputation de sa famille semble précéder Étienne²⁵, puisqu'à peine quelques années suivant son arrivée au Saint-Esprit, il est nommé capitaine de milice, le premier de l'histoire à être officiellement attaché à la zone du « Grand St Esprit, dans la paroisse St Roch »²⁶. Depuis les années 1780 et 1790, on assiste à la naissance de cette désignation spécifique, qui rappelle que la zone du nord de Saint-Roch est une excroissance qui s'autosuffit et qui possède sa propre dynamique. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, en 1794, le capitaine Étienne Turgeon et son lieutenant Pierre Galarneau sont les porteurs d'une initiative auprès de l'évêque pour réclamer à nouveau la création d'une paroisse en bonne et due forme au Saint-Esprit, et la permission pour les habitants de procéder à la construction d'un presbytère. Un ensemble de circonstances vont repousser l'arrivée d'un prêtre résident à la toute fin des années 1810²⁷, mais les démarches entreprises vont permettre au processus de construction d'une église de s'enclencher, à compter de 1800²⁸. L'ironie du sort fera en sorte que les églises de Saint-Esprit et de Saint-Roch se construiront exactement en même temps – soit dans les premières années du XIX^e siècle – même si le territoire de Saint-Roch est constitué en paroisse depuis 1787 et a eu droit à un curé résident depuis 1788 et ce, de façon continue... La patience des Spiritois est sérieusement mise à l'épreuve ! Si l'on se fie au « plan figuratif de la nouvelle paroisse St Ours » produit aux frais du seigneur Paul-Roch de St-Ours en 1797, les limites de la nouvelle paroisse de Saint-Esprit sont fixées au moins depuis cette époque²⁹. Pour l'essentiel, le nouveau territoire paroissial comprend tout le haut de la seigneurie de la famille de St-Ours, à partir des concessions de la Côte-Saint-Louis (qui appartenait à l'époque à Saint-Roch) et du Ruisseau Saint-Jean jusqu'aux limites des cantons de Kilkenny et de Rawdon. Les habitants du secteur primitif de La Fourche (tout juste au nord du secteur Bas Saint-Esprit), qui avaient participé aux premières démarches pour obtenir une église à la fin des années 1770, sont exclus de ces nouvelles frontières, tenant eux-mêmes à rester attachés à Saint-Jacques³⁰.

22 Deux fils de Joseph Rivet seront également capitaines de milice. Il s'agit de Joseph Rivet fils (marié à Madeleine Sirard à Saint-Esprit en 1813) et Narcisse Rivet (né de la deuxième union de son père avec Amable Dalcourt, marié à Lucille Gauthier à Saint-Esprit en 1832.

23 En 1808-1809, Joseph Turgeon sera député du comté de Leinster (duquel fait alors partie Saint-Esprit). Deux des fils de Joseph et donc neveux d'Étienne, Louis et Jacques Turgeon, seront officiers de milice dans la paroisse voisine de Saint-Jacques.

24 BAnQ, notaire Jean-Baptiste Daguilhe, 11 mars 1781 : Vente d'une terre située sur la rivière du St Esprit relevant de Monsieur de St Ours; par Joseph Turgeon, charpentier, de L'Assomption, seigneurie de St Sulpice, procureur de Marie-Charlotte Turgeon, veuve de Guillaume Couture, à Joseph Masuret dit Lapièrre, de la rivière du St Esprit, seigneurie de Lachenay relevant de Monsieur de St Ours.

25 Selon la liste d'officiers de milice colligée par Claude de Bonnault, d'autres membres de la famille Turgeon auraient occupé des postes d'officiers dans la paroisse de Beaumont. Voir Claude de Bonnault, « Le Canada militaire : état provisoire des officiers de milice de 1641 à 1760 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1949-1950 et 1950-1951*.

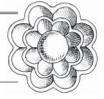
26 Voir PRDH (Programme de recherche en démographie historique), paroisse Saint-Roch-de-l'Àchigan, 29 décembre 1794 : baptême d'un enfant d'Étienne Turgeon, capitaine de milice de Saint-Esprit, et de Marie-Josèphe Girouard, de la paroisse Saint-Roch-de-l'Àchigan.

27 Pour plus de détails sur la saga entourant le choix d'un emplacement convenable pour l'église, voir Estelle Brisson, *Saint-Esprit – Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Saint-Esprit, E. Brisson, 1982, p. 20-31.

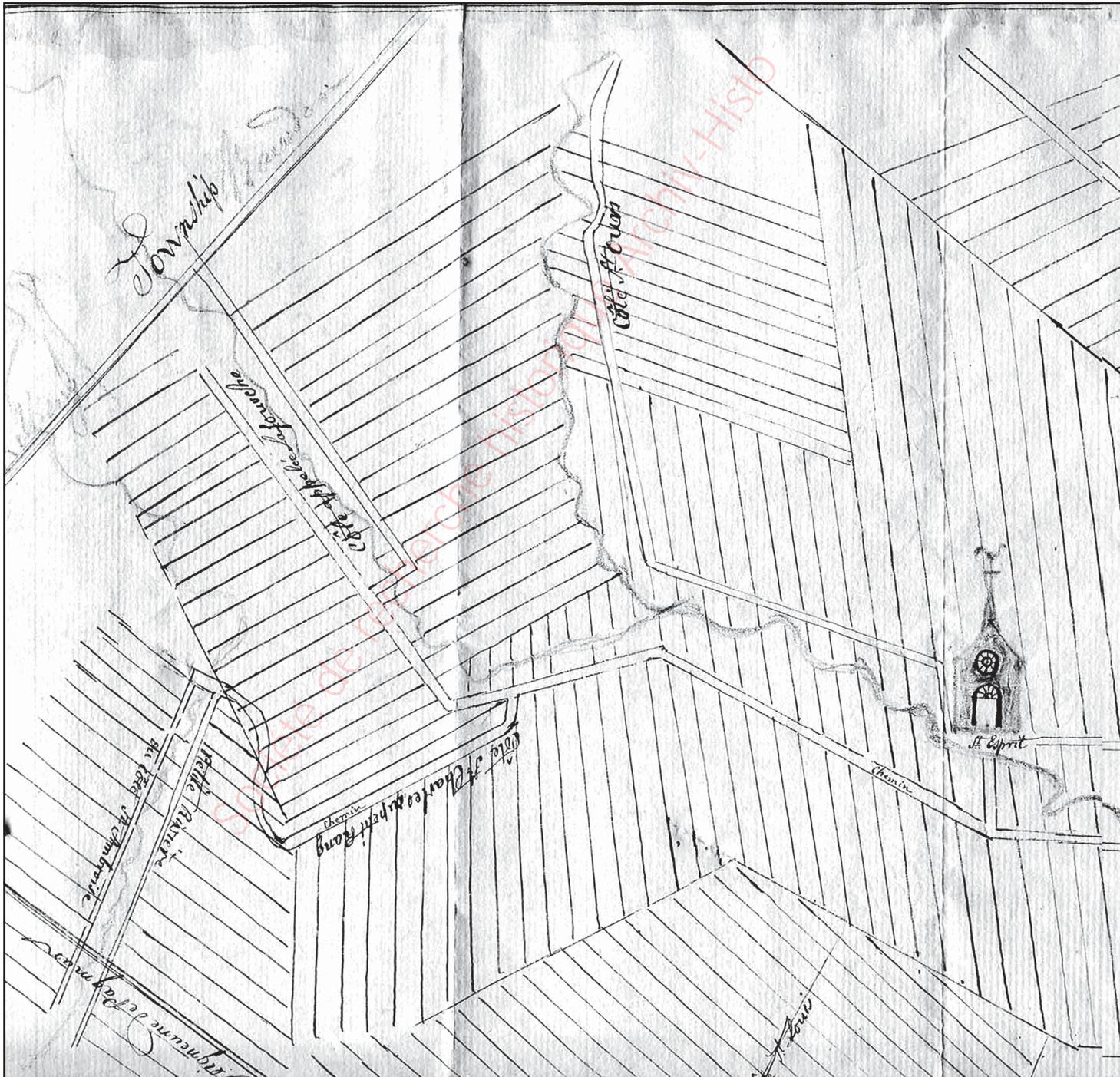
28 En décembre 1800, on procède à l'élection des syndics paroissiaux qui seront responsables de veiller à la bonne marche des travaux. Cette élection a lieu près « de la place marquée et indiquée pour l'assiette d'une nouvelle église et nouveau presbytère qui doit être érigé en cet endroit ». En octobre 1801, on dresse un acte de répartition des coûts de l'entreprise et la construction démarre les années suivantes. Voir BAnQ, Centre de Montréal, Fonds E4, S1, SS1, D70 : Documents relatifs à la paroisse de Saint-Ours-du-Saint-Esprit; pour la construction de l'église en tant que tel, voir BAnQ, notaire Joseph-Édouard Faribault, 19 novembre 1804 : Marché d'ouvrage de charpenterie d'une église située en la côte du Grand St Esprit, seigneurie de Monsieur St Ours entre Pierre Dufour dit Latoure, maître charpentier, de la paroisse de Lavaltrie; et Julien Beaupré et Joseph Courtemanche; voir également BAnQ, notaire Joseph-Édouard Faribault, 4 mars 1806 : Rapport d'experts sur le marché d'une couverture en bardeaux de l'église du Grand St-Esprit entre Laurent Trudaux, entrepreneur et la fabrique de la paroisse du Grand St-Esprit sur la seigneurie de Monsieur St Ours.

29 Voir ACEJ, dossier de la correspondance des curés de Saint-Esprit, 15 octobre 1797 : Lettre de Paul-Roch de St-Ours à Monseigneur.

30 Voir ACEJ, dossier de la correspondance des curés de Saint-Jacques, lettre du 20 février 1801 : Requête des habitants de La Fourche, sur les fiefs de Bailleul et Martel, réclamant de continuer à être desservis par le curé de Saint-Jacques.



Mais l'implication du capitaine Étienne Turgeon ne se limite pas à la seule sphère religieuse. Turgeon est aussi au centre des démarches pour l'amélioration et l'aménagement d'un secteur-clé de la voirie du Saint-Esprit, soit l'actuel environnement du Moulin Bleu dans le Bas Saint-Esprit. Il faut se rappeler qu'à cette époque la principale voie d'accès au territoire de Saint-Esprit est la rivière du même nom. La



Source : Riopel, Alexandre (en collaboration avec Jean-René Thuot, Simone Lapalme et le Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Alexis), *Histoire de Saint-Alexis*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & fils, 2002, p.52-53.



tels les restes de fondations en pierres des champs retrouvés aux abords des cours d'eau, corroborent plusieurs témoignages d'anciens cultivateurs de la région. Dans le contexte de colonisation, les points de rencontre des cours d'eau deviennent stratégiques : la concentration de population dans le segment de la rivière Saint-Esprit où se déversent les ruisseaux Saint-Jean et de La Fourche (premier du nom) s'inscrit parfaitement dans cette logique. La construction dans ce secteur d'un pont pour enjamber la rivière Saint-Esprit était donc parfaitement prévisible : c'est le capitaine Étienne Turgeon, désigné comme maître charpentier pour l'occasion, qui en sera le maître d'œuvre en 1798, donnant ainsi naissance de manière officielle à ce qui deviendra plus tard le pont Populus³¹. L'année suivante, c'est à titre de capitaine de milice du secteur et flanqué des habitants Joseph Chaput et François Aumont³² que Turgeon fait l'acquisition des droits sur un chemin situé sur le côté nord de la rivière Saint-Esprit dans le secteur avoisinant le pont tout juste érigé³³; une autre transaction, en 1800, vient confirmer la volonté des habitants du secteur de conforter la principale voie de passage qui va mener à leur église en voie d'être construite au centre du territoire paroissial déjà circonscrit³⁴. Au fil des années suivantes, les maisons vont progressivement être bâties à proximité des nouveaux chemins, qui, eux, seront le plus souvent fixés à une certaine distance des cours d'eau (pour se protéger des inondations printanières), ou sur les lignes de divisions entre les seigneuries.

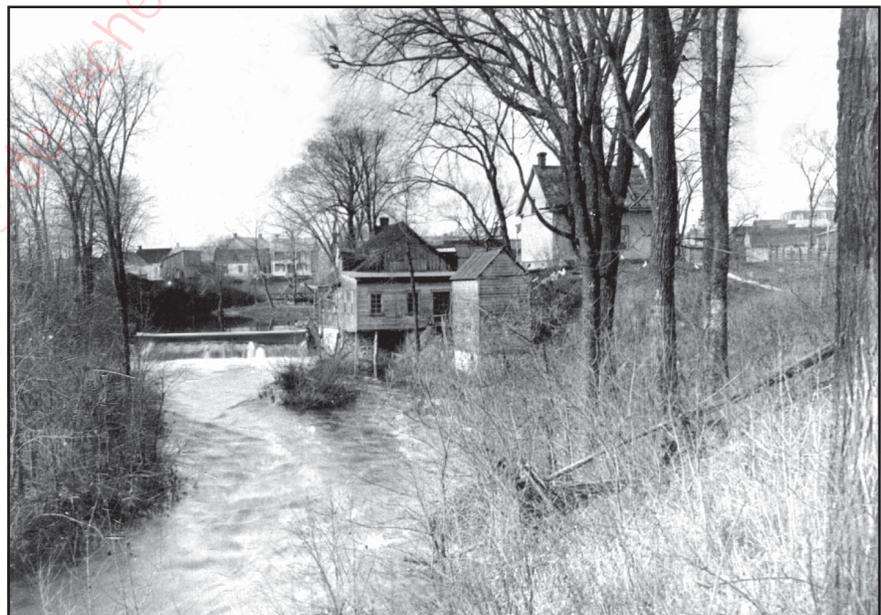
31 Voir BAnQ, notaire François-Médard Pétrimoult, 26 décembre 1798 : Marché de construction d'un pont situé sur la rivière du Grand St Esprit entre Étienne Turgeon, maître charpentier, du Grand St Esprit, paroisse St-Roch; et un grand nombre d'habitants du Grand St Esprit. Le nom de Populus restera longtemps dans l'usage pour désigner le pont du Bas du Saint-Esprit. Il fait référence au colon Nicolas Populus, venu de Pointe-aux-Trembles pour s'établir sur le territoire de Saint-Esprit vers 1802. Nicolas Populus et ses descendants occuperont pendant de longues années la terre voisine du pont. Voir BAnQ, notaire Joseph-Édouard Faribault, 9 juin 1802 : Vente d'une terre située au nord du St Esprit, dans le fief Baillieu; par François Mercier dit Lajoie et Suzanne Dumont, son épouse, de la paroisse de Repentigny et autres, à Nicolas Populus, habitant, du bas de la rivière de L'Assomption; voir aussi BAnQ, notaire Joseph-Édouard Faribault, 19 novembre 1805 : Vente d'une terre de forme irrégulière située au Grand St Esprit sur le fief Bayeul; par Pierre Lemire, habitant, du Grand St Esprit, paroisse St-Roch, et Salomon Lemire, de la paroisse St-Roch, à Nicolas Populus, habitant, de la paroisse St-Roch.

32 Joseph Chaput (marié en 1779 à Suzanne Daillebout) et François Aumont (marié en 1782 à Marie-Louise Janson dit Lapalme) seront nommés officiers de milice dans les années suivantes.

33 Voir BAnQ, notaire Louis Raymond, 1^{er} juillet 1799 : Cession d'un chemin; par Marie-Claire Ritchotte, veuve de Joseph Lemire dit Marsolet, du Grand St Esprit dans la seigneurie de L'Assomption et paroisse St-Roch, à Étienne Turgeon, capitaine de milice, du Grand St Esprit, Joseph Chaput et François Aumont, habitant, du Grand St Esprit, acceptant tant pour eux que pour tous les habitants du côté nord de la rivière du St Esprit.

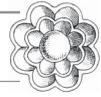
34 Voir BAnQ, notaire Joseph-Édouard Faribault, 26 décembre 1800 : Vente d'un chemin situé au nord de la rivière du St Esprit; par Pierre Lemire dit Marsolet, habitant, du Grand St Esprit paroisse de St Roch, à un grand nombre d'habitants du Grand St Esprit.

Entre-temps, alors que le seigneur de St-Ours produit un plan des limites de la paroisse, on retrace en cette même année la présence



Source : Collection privée

Vue du barrage à la crue des eaux et du moulin à scie appartenant à M. Dufresne, en 1910.



d'un premier moulin à scie sur la partie de Saint-Esprit qui repose plus exactement sur la seigneurie de Saint-Ours. En effet, dans un bail daté du 31 juillet 1797, Jacques Lemoine dit Martigny offre le privilège à Gabriel Mabrian de faire fonctionner un moulin à scie au Grand Saint-Esprit³⁵. Pendant plusieurs années, les habitants du Saint-Esprit se voient forcés de se rendre au fief de Bailleul pour faire scier leur bois, soit sur l'actuelle route 341 à Saint-Roch-de-l'Achigan, à mi-chemin entre le rang Saint-Régis et le Moulin Bleu. Quelques années plus tard, au début des années 1790, les seigneurs du fief Martel mettent en opération un moulin à scie au ruisseau de La Fourche, sur le territoire actuel de Saint-Alexis³⁶. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les habitants du Bas Saint-Esprit s'entendent avec ceux de La Fourche en 1796 pour donner naissance à la Petite Ligne, qui descendait jadis jusqu'à la rivière Saint-Esprit; l'accès au moulin à scie des seigneurs Martel allait donc être facilité pour les gens de Saint-Esprit³⁷. Reste que le moulin donné en bail à Gabriel Mabrian en 1797 représente un signe que les défrichements vont bon train sur le territoire de Saint-Esprit. Les affaires des moulins à scie ne ralentissent pas au cours des années qui vont suivre, en raison du contexte international : l'engagement de l'Angleterre dans les guerres napoléoniennes cause un impact jusqu'en Amérique du Nord, le bois étant en grande demande pour la construction de navires. Cet impact est particulièrement remarquable au tout début du XIX^e siècle : dans la région, plusieurs marchands de L'Assomption achetant des « coupes de bois » des habitants-défricheurs pour les revendre ensuite aux Britanniques. Les seigneurs, qui retirent un profit de la mise en valeur des rivières en vertu de leurs privilèges seigneuriaux, vont alors autoriser la construction de plusieurs moulins à scie pour rentabiliser cette forte demande³⁸. À Saint-Esprit, une entente est d'ailleurs conclue entre l'opérateur du moulin à scie et un marchand de la paroisse de L'Assomption³⁹. Cette frénésie de la mise en valeur des cours d'eau suscite également des heurts, comme en témoigne le procès impliquant le marchand de Saint-Roch Charles Turgeon⁴⁰ et l'entrepreneur Joseph Ratelle. Des événements se produisent en 1815 sur l'actuel ruisseau de La Fourche (le 2^e du nom), soit le secteur le plus récemment concédé de la nouvelle paroisse de Saint-Esprit. Turgeon accuse alors Ratelle d'avoir illégalement mis en opération un moulin à scie nuisant au fonctionnement du sien; lui-même membre du corps des Voltigeurs canadiens, le marchand Turgeon va jusqu'à menacer Ratelle d'envoyer ses amis Voltigeurs lui rendre visite...⁴¹

Les arbres tombent donc, mais le blé pousse également de plus en plus à Saint-Esprit. La portion des habitants de la nouvelle paroisse de Saint-Ours du Grand Saint-Esprit résidant sur le territoire du fief Martel va bénéficier d'un moulin à farine activé par le vent à partir du début du XIX^e siècle. Ce moulin à vent, construit sur un emplacement voisin du moulin à scie des seigneurs Martel⁴², leur est rendu facilement accessible par le chemin ouvert en 1796. Ce n'est que quelques années après l'ouverture officielle de la paroisse de Saint-Esprit que le premier

³⁵ BAnQ, notaire Louis Raymond, 31 juillet 1797 : Bail à loyer d'un moulin à scie situé au Grand St Esprit; par Jacques Lemoine dit Martigny, écuyer, de Varennes, à Gabriel Mabrian, du Grand St Esprit dans la seigneurie de Lachenay, paroisse St Roch.

³⁶ BAnQ, notaire Jean-Joseph Saupin, 26 février 1794 : Accords entre Charlotte Martel Vienne et Alexis Gosselin. De nos jours, ce moulin aurait été situé une dizaine d'arpents au sud de l'intersection de l'ancienne route 18 (qui reliait jadis Saint-Esprit à Saint-Alexis) et de la Petite Ligne de Saint-Alexis.

³⁷ BAnQ, notaire Barthélémy Faribault, 13 février 1796 : Accord et convention pour un chemin entre les habitants des fiefs Bailleul et Martel.

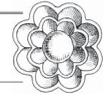
³⁸ L'arpenteur Joseph Bouchette, dans son rapport de 1815, avait d'ailleurs signalé que les rivières de la seigneurie de L'Assomption servaient « à faire descendre le bois de construction qui se coupe dans les seigneuries et les townships adjacents ». Voir Bouchette, *Description topographique de la province du Bas Canada*, Montréal, Éditions Élysée, 1978 (édition originale en 1815), p. 235.

³⁹ BAnQ, notaire Pierre Mercier, 5 mars 1810 : Entente entre Jacques Gosselin et Louis Dufresne au sujet d'un moulin à scie situé au Grand Saint-Esprit.

⁴⁰ Aucune parenté avec le capitaine Étienne Turgeon de Saint-Esprit.

⁴¹ Le corps militaire des Voltigeurs canadiens fut notamment impliqué dans la guerre de 1812 contre les Américains. Pour plus de détails sur cet épisode, voir Thuot, *Parcours de bâtisseurs...*, p.187.

⁴² La présence de ce moulin à vent est signalée une première fois dans une transaction entre le seigneur du fief Martel et un habitant de La Fourche en 1817. Voir BAnQ, notaire Barthélémy Joliette, 7 août 1817 : Vente par Jean-Baptiste Touin à Eustache Martel Vienne.



⁴³ Le père de Nicolas, Joseph Bouin dit Dufresne (époux d'Angélique Robitaille) avait exercé le métier de meunier à Saint-Paul de Lavaltrie.

⁴⁴ Voir BANQ, notaire Godefroi Chagnon, 24 juillet 1833 : Inventaire après décès de la communauté d'entre feu Marie-Anne-Élisabeth Poudret et Joseph-Édouard Faribault.

⁴⁵ En 1836, le nombre d'habitants grimpe à 1914, puis à 1952 en 1845. En 1852, la paroisse retient 1980 âmes, alors qu'en 1871 ce total avoisine les 2000. Voir notamment les recensements paroissiaux contenus dans la correspondance des curés de Saint-Esprit, les appendices des journaux de la chambre d'Assemblée provinciale et le bottin Lovell.

⁴⁶ Aux côtés des marchands figurent nombre de cantiniers et d'aubergistes, dont Pierre Archambault (marié à Joseph Foucher). Quant à François Renaud, il était originaire de Mascouche et avait épousé Émilie Martineau à Saint-Esprit en 1819.

⁴⁷ Le notaire Charland avait épousé Marie-Apolline Roy à Mascouche en 1814.

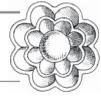
La rue Saint-Louis qui était alors la route 18 reliant Montréal à Saint-Donat.



Source : Collection privée

moulin à farine est construit dans l'environnement villageois, sur la seigneurie de L'Assomption de la famille de St-Ours. L'apparition d'un meunier aux registres paroissiaux en 1819 représente un indice du moment de sa construction. C'est effectivement à cette date que Nicolas Bouin dit Dufresne et sa femme, Marguerite Lassalle, arrivent à Saint-Esprit; leur famille aura la charge du moulin à farine pendant de nombreuses années⁴³. Situé au Grand Saint-Esprit sur un emplacement de deux arpents de superficie appartenant au notaire Joseph-Édouard Faribault de L'Assomption, le moulin à farine du seigneur de St-Ours partage l'espace avec un moulin à scie appartenant au même notaire⁴⁴. Avec ce complexe de moulins, Saint-Esprit possède tous les atouts d'une localité autonome.

Au terme de tous les développements survenus depuis les années 1760, quelles conclusions peut-on tirer du processus de colonisation sur le territoire de Saint-Esprit ? Le recensement de 1831 nous permet de dresser un portrait du contexte socioéconomique de la localité de Saint-Esprit. Les 1889 habitants inscrits par le recenseur nous donnent déjà une mesure de la vigueur et de la rapidité du développement : Saint-Esprit compte déjà plus d'habitants que les « vieilles » paroisses de Lavaltrie, Lanoraie, Saint-Sulpice, Repentigny et Lachenaie⁴⁵. Au chapitre des industries rurales, le recenseur note un moulin à farine et un autre à scie, auxquels il faut ajouter une fabrique de potasse. On note un magasin : il appartient à François Renaud, originaire de Mascouche; avec Jean-Baptiste Rousse, il peut être considéré comme le premier marchand résidant de Saint-Esprit⁴⁶. L'ouverture officielle de la paroisse attire également un notaire en la personne de Jean-Baptiste-Séraphin Charland, lui aussi originaire de Mascouche⁴⁷; les registres paroissiaux nous indiquent qu'il est sur place dès 1817, qu'il y décède d'ailleurs en 1831 à l'âge de 54 ans, remplacé bientôt par Louis Jannot. En dépit du fait que la culture du sol demeure la principale activité économique, la localité ne manque pas



d'artisans : la présence de quatre forgerons, deux maçons, trois cordonniers et neuf menuisiers en témoigne. Trois aubergistes complètent le portrait : deux auberges se retrouvent au village, et une autre chez Nicolas Populus, auberge qui agit comme relais dans le Bas Saint-Esprit, à la croisée des paroisses de Saint-Jacques, Saint-Roch, L'Assomption et Saint-Esprit. Cette auberge représente le germe de ce qui deviendra plus tard la « Petite Laurence », soit un petit centre de services pour les gens qui descendent des paroisses du nord en direction de Montréal⁴⁸.

Le secteur agricole accapare donc la majorité des forces vives de Saint-Esprit. En 1831, la quantité d'arpents mis en valeur est impressionnante pour une si jeune paroisse. En effet, sur les quelques 13 500 arpents possédés par les familles de cultivateurs, plus de 9600 sont déclarés comme cultivés. Chez les ménages désignés comme cultivateurs, les cultures les plus importantes sont la patate (21 000 minots), l'avoine (15 000 minots) et le blé (13 500 minots), les pois et l'orge n'apparaissant que très complémentaires sinon négligeables. À cela s'ajoute le bétail : les ménages cultivateurs possèdent en moyenne sept bovins, deux chevaux, dix moutons et quatre porcs en 1831. Ces moyennes masquent toutefois les inégalités entre les ménages, inégalités qui se lisent également au niveau des rendements des terres. Les familles établies depuis les tout débuts de la colonisation affichent des chiffres beaucoup plus importants que la majorité des exploitants. Parmi ces familles, on note les Perrault, Rivet, Héту, Goulet, Dussault, Dufault, Aumont, Dumont, Vézina, Collin et Desroches; plusieurs autres familles ne sont pas en reste, telles les Gauthier dit Landreville, Bertrand, Coitou dit St-Jean, Majeau et Courtemanche. On retrouve d'ailleurs plusieurs des membres de ces mêmes familles au sein des institutions locales de la paroisse nouvelle, institutions autour desquelles prendra forme une vie publique et communautaire animée.

Élites et institutions à Saint-Esprit⁴⁹

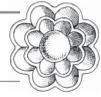
C'est à compter de 1829 que la paroisse de Saint-Ours-du-Grand-Saint-Esprit devient simplement « Saint-Esprit »⁵⁰. Un détail de forme qui fait en quelque sorte écho aux éléments de fond, c'est-à-dire le fait que Saint-Esprit a acquis au fil du temps une dynamique communautaire qui lui est propre. Cette dynamique prend d'abord forme autour d'un certain nombre de familles et d'individus, regroupés dans un même espace géographique; et puis, au fil de l'organisation du territoire, cette dynamique se codifie à travers un certain nombre d'institutions locales. C'est à travers ces institutions que les habitants se manifestent, s'affirment et prennent position. Au bout du compte, c'est une véritable vie communautaire qui prend racine autour de ces institutions qui touchent autant la religion, l'éducation, la police, le judiciaire, la voirie et le militaire.



⁴⁸ Voir Thuot, *Parcours de bâtisseurs...*, p. 310-312.

⁴⁹ Le lecteur doit noter que la recherche historique sur Saint-Esprit au XIX^e siècle comporte son lot d'embûches. D'une part, les greffes des notaires Joseph Desforges et Jean-Baptiste-Séraphin Charland, qui ont pratiqué sur le territoire, sont disparus ou incomplets. D'autre part, le recensement de 1851 a été égaré tandis que celui réalisé en 1861 est très abîmé. Enfin, les procès-verbaux des corporations municipale et scolaire sont introuvables pour les premières décennies d'existence de ces régimes.

⁵⁰ Voir Courville et autres, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 131.



offre des privilèges au niveau de l'occupation des bancs d'église aux « premiers » de la localité : c'est ainsi que les seigneurs de l'endroit, les marguilliers et le premier capitaine de milice de la paroisse ont des bancs qui leur sont réservés à l'église, et pour lesquels ils n'ont aucun frais à déboursier. À Saint-Esprit, le banc du capitaine est occupé depuis 1814 par François Archambault, un marchand établi au village de Saint-Roch. Il faut savoir que les nominations des officiers se font en fonction des réseaux de patronage au niveau régional, et qu'en cela on avait favorisé Archambault plutôt que de promouvoir un résident de l'endroit. Mais les années passent et les habitants de Saint-Esprit sont de plus en plus inconfortables avec cet état de fait, le banc réservé au premier capitaine étant occupé par un lieutenant d'Archambault, Joseph Chaput, lequel réside pour sa part à Saint-Esprit. Les habitants font savoir au curé que « c'était bien pénible de voir le banc du capitaine occupé par un étranger »⁵³. Appuyé par le curé Odelin de l'époque, un groupe d'habitants prend alors l'initiative de mettre fin au règne d'Archambault. Lors d'une messe en mai 1824, alors que le lieutenant Chaput était « tranquille et occupé à prier Dieu dans son banc dans l'église », un groupe d'individus l'ont « de force poigné et pris par la cravate, [l'ont] fait arraché de force dudit banc, et [l'ont] entraîné jusqu'à la porte de ladite église, au grand scandale de tous les paroissiens assemblés pour le service divin »⁵⁴. La légitimité du pouvoir du marchand Archambault est contestée par ce geste; d'autant plus que depuis le début des années 1820, les habitants ont leur propre marchand en la personne de François Renaud, faisant perdre une partie des réseaux de clientèle d'Archambault à Saint-Esprit. Et par surcroît, pourquoi aurait-on référé à un individu d'un village voisin pour la conduite des affaires locales ? Ce sera la dernière fois qu'un capitaine viendra d'ailleurs ! Malheureusement, le second capitaine Joseph Rivet père choisit de ne pas occuper le banc devant les menaces du marchand François Archambault⁵⁵; le banc demeurera inoccupé jusqu'à ce que le nouveau premier capitaine nommé en 1827, Jean-Baptiste Vézina, réclame au nouveau curé Caron que le banc lui soit remis avant d'être vendu aux enchères avec les autres bancs⁵⁶.

À cette bataille en succèdent bientôt d'autres, qui ont aussi trait au contrôle des institutions. Dès la fin des années 1820, l'intensification des efforts du gouvernement pour améliorer l'éducation offre en effet une occasion en or pour les leaders locaux de se manifester. Les écoles élémentaires sont longtemps sous la gouverne des curés dans les localités rurales, mais en vertu d'une nouvelle loi adoptée en 1829, la gestion des écoles est dorénavant confiée à des laïcs. Les prêtres peuvent toujours être choisis parmi les quelque cinq syndics élus annuellement. Ceci illustre d'ailleurs la situation prévalant à Saint-Esprit : le curé Caron, nouvellement arrivé en 1827, présidera



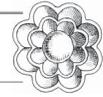
Source : Fabrique de la paroisse de Saint-Esprit
Jacques Odelin,
curé de 1821-1827.

⁵³ ACEJ, dossier de la correspondance des curés de Saint-Esprit, lettre du 23 novembre 1829 : Le curé Caron à Monseigneur, expliquant l'épisode qui s'était produit en 1824 dans la paroisse.

⁵⁴ Voir Banque de données judiciaires Thémis-1 sous la direction d'Hélène Lafortune et de Normand Robert, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 1995 (Cour du Banc du Roi, district de Montréal, 1792-1827), terme de juillet 1824, dossier classé dans la dernière boîte de la série : Action en dommages pour assaut entre Joseph Chaput, bourgeois, de la paroisse de St Ours du Grand St Esprit, demandeur, et Messire Jacques Odelin, curé de la paroisse, de même que Jean-Baptiste Giroux, Joseph Étu, Jean-Baptiste Beaupré et Joseph Rivet.

⁵⁵ Voir Archives paroissiales de Saint-Esprit, cahiers de délibérations de la fabrique, réunion du 31 octobre 1824 : démission du droit du capitaine Rivais quant à la possession du Banc du Roi.

⁵⁶ Voir Banque de données judiciaires Thémis-1 (Cour du Banc du Roi, district de Montréal, 1792-1827), terme de juillet 1824, dossier classé dans la dernière boîte de la série : Action entre François Archambault et Joseph Rivet ; voir aussi ACEJ, dossier de la correspondance des curés de Saint-Esprit, lettres des 4 et 23 novembre 1829 : le curé Caron à Monseigneur.



Source : Fabrique de la paroisse de Saint-Esprit
Charles-François Caron,
curé de 1827-1836.



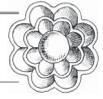
Source : Fabrique de la paroisse de Saint-Esprit
Joseph-Marie Bellenger,
curé de 1836-1846.

l'assemblée des syndics scolaires chargés de faire construire des écoles de rang et d'engager des instituteurs. De 1829 à 1832, on procède à l'élection d'un conseil de syndics qui travaille en symbiose avec le curé Caron pour donner naissance aux écoles de rang. Le cultivateur André Mazuret dit Lapierre, les capitaines Jean-Baptiste Vézina, François Renaud et Joseph Villeneuve, de même que les menuisiers Louis Guyon dit Lemoine et Narcisse Tellier dit Lafortune agissent à titre de syndics aux côtés du curé Caron pendant ces années⁵⁷. Tous ces hommes savent signer leurs noms, à une époque où la très grande majorité des habitants de la province ne savent ni lire ni écrire. Mais cette belle cohésion va être fragilisée par les décès des capitaines Gabriel Phocas dit Raymond et Joseph Villeneuve lors d'une épidémie de choléra en 1832; la nomination de l'aubergiste Paul Loyer⁵⁸ comme lieutenant déclenche alors une guerre entre le clan du curé et celui de l'aubergiste pour le contrôle de la gestion des affaires scolaires dès 1833. À cette lutte s'en greffe une autre, celle du clan du curé contre certains aubergistes « immoraux, corrompus et pervers »⁵⁹, ces derniers s'étant maintenant joints au clan Loyer. La querelle atteint son paroxysme lors de la cérémonie annuelle du mai donnée en l'honneur des capitaines de milice locaux en 1835. Lors de cette fête donnée traditionnellement un dimanche du mois de mai, les habitants hissent devant la propriété des capitaines un mât coiffé d'un *arbre de mai*, pour leur témoigner respect et honneur. Mais en 1835, les habitants choisissent de planter le mai chez le lieutenant Paul Loyer plutôt que chez le capitaine et fidèle du curé François Renaud, faisant ainsi une entorse à la tradition. Le curé réplique du haut de sa chaire et invective Paul Loyer; s'ensuivent des plaintes de citoyens qui dénoncent le comportement du curé Caron, parmi lesquels on retrouve Jacques Dufault, Charles Laporte, le meunier Nicolas Bouin dit Dufresne et le marchand François Mercier. Le curé est affublé d'une poursuite en justice par Loyer, puis se voit affecté à une autre cure dans l'année qui suit ces événements⁶⁰. Ce contexte effervescent est alimenté par la ferveur patriote, qui enflamme bientôt les campagnes du comté de Leinster. Lors de ces années troubles qui culmineront avec les Rébellions de 1837-1838, les paroisses de Saint-Esprit, Saint-Roch et Saint-Lin sont reconnues pour leur agitation politique. Le notaire Jannot est notamment cité comme un agitateur par le nouveau curé Bellenger, et des émissaires patriotes sollicitent les habitants du comté pour participer à la bataille qui s'annonce à Saint-Eustache. Mais les reculs du clan patriote s'accumulant, Bellenger précise en décembre 1837 que « les nouvelles ayant changé de face alors le zèle patriotique s'est ralenti; mais si les insurgés prenaient le dessus, je ne sais trop ce qui en résulterait »⁶¹. Même si les choses vont se calmer dans les semaines qui vont suivre, les capitaines de milice éprouvent de la difficulté à faire signer aux habitants l'adresse de fidélité à la nouvelle reine d'Angleterre, Victoria⁶².

⁵⁷ Pour les élections des syndics, voir entre autres BANQ, notaire Jean-Baptiste Archambault, 10 mai 1829; voir aussi BANQ, notaire Louis Jannot, 11 juin 1832.

⁵⁸ Fils de Jean-Baptiste et de Françoise Trudel, Paul Loyer épousa l'irlandaise Sara Kernan à Montréal en 1825, puis Marie Villeneuve en secondes noces en 1852 à Saint-Jérôme.

⁵⁹ Voir ACEJ, dossier de la correspondance des curés de Saint-Esprit, lettre du 14 janvier 1835 : le curé Caron à Monseigneur. Pour plus de détails sur les querelles autour des cantiniers, des aubergistes et des curés, voir Estelle Brisson, *Saint-Esprit – étude historique...*, p. 58-59 et p. 71 à 73.



que son frère François prend la place de marchand laissée vacante par Renaud. François Desrivières a peut-être été mis au parfum du départ de François Renaud par son beau-frère Odilon Poirier, de la paroisse voisine de Saint-Jacques, ou encore par son propre frère Adélard-Isidore, arrivé dès 1841. D'ailleurs, cette parenté avec la famille Poirier soulève la question du choix de Saint-Esprit par les frères Desrivières... Il faut savoir qu'Adélard-Isidore et un autre de ses frères prénommé Rodolphe se trouvent sur la première ligne des ardents combattants patriotes au moment des rébellions. Rodolphe a d'ailleurs subi l'exil aux Bermudes, tandis qu'Adélard-Isidore a participé aux batailles de Saint-Denis et Saint-Charles, en plus d'être un membre fondateur de l'association patriote secrète des Fils de la Liberté. Il ne faut pas oublier que notre médecin a de plus fait son apprentissage chez Wolfred Nelson, un patriote notoire⁶⁹. Les frères Desrivières ont-ils ainsi pu trouver en Saint-Esprit un refuge confortable, dans une paroisse réputée comme sympathisante aux patriotes ? Une chose est certaine : le curé ne la trouve pas drôle :

⁶⁹ Les notes biographiques sont extraites de Georges Aubin et Marcel J. Rheault, *Médecins et patriotes, 1837-1838*, Québec, Septentrion, 2006, p. 237-238. Pour de plus amples précisions sur le rôle du docteur Desrivières pendant les rébellions, voir *Insurrection de 1837 - Mémoires inédites laissées par feu le docteur Adélard Isidore Desrivières, l'un des Fils de la Liberté*, journal *La Patrie*, édition du 12 mars 1898, p. 8.

« il y a depuis environ deux ans dans cette paroisse un impie déclaré. Ce jeune homme du nom de Beaubien Desrivières, a fait ses études à Montréal, il était écolier avec M^e Misaël Archambault, qui m'a dit que dans ses classes il était déjà noté pour son irréligion, et ses principes athées. Ses mœurs sont publiquement mauvaises, et malheur aux femmes et aux filles qui



Source : Constantin Perreault

Une rue en terre derrière l'église, aujourd'hui la rue Grégoire.



Antoine Peltier, Barthelémy Bertrand, Pierre Payette dit St-Amour et François-Xavier Martelle⁷³. Le maire Dufault, le même qui sera commissaire scolaire en 1842, 1845 et 1846, hérite de la terre ancestrale de sa famille dans le Bas Saint-Esprit, celle-là même qui a failli donner naissance à Saint-Esprit dans les années 1770... Comme quoi les Spiritois ont de la suite dans les idées !

De 1847 à 1855, le gouvernement est donc revenu avec une formule de municipalité de comté améliorée, où le nombre de délégués est notamment à la hausse. Sous ce régime municipal, Saint-Esprit fait partie du comté de Leinster. Tous les procès-verbaux enregistrés traitent quasi-exclusivement des travaux d'amélioration des chemins et ponts, mais aussi des tarifs des traverses de rivières et des permis de boisson à distribuer⁷⁴. La paroisse fait élire Jacques Beaudoin et Joseph Riopelle⁷⁵ pour les deux premières années; suivent ensuite François-Théophile Perrault⁷⁶ et le marchand François Desrivières. En 1850, Desrivières propose ceci au conseil de comté :

« Sur motion de Mr Desrivières secondé par Mr Perrault il a été résolu et le Conseil à l'unanimité ordonne et statue qu'aucune fabrique de potasse (potasserie) ne sera et ne pourra être érigée et construite dans les limites de la paroisse du St-Esprit à moins qu'elle ne soit faite avec une cheminée de pierre ou de brique de la même hauteur que les cheminées des maisons voisines, avec un cap sur le dessus de la cheminée, le fourneau devra avoir pas moins de trois pieds d'épaisseur le tout en bonne maçonnerie.

Ordonne et statue que toute fabrique de potasse actuellement érigée qui ne sera pas conforme au règlement ci-dessus devra être sous un délai n'excédant pas huit jours de la publication de tel règlement mise et érigée tel que voulu par icelui règlement

Ordonne et statue que toute personne qui refusera ou négligera de se conformer, de mettre à exécution les présents règlements encourra une pénalité de deux livres dix chelings courant (...) »⁷⁷

Mais le parcours de Desrivières à Saint-Esprit va prendre fin sur un enjeu touchant justement le développement du territoire spiritois. Au début des années 1850, un groupe de citoyens – dont Desrivières fait partie – demande la permission à l'évêque d'élargir la rue principale du village pour les besoins du développement. Cet élargissement doit se faire en empiétant sur le terrain du cimetière, d'où la permission demandée. Mais bien que cette permission soit accordée, il y a une levée de boucliers dans la paroisse, la fabrique se braquant violemment contre ce projet⁷⁸. L'histoire se judiciairisera rapidement, et les marguilliers devront utiliser l'argent du coffre de la fabrique pour faire valoir leurs droits; mais en janvier 1852, l'évêque envoie un médiateur qui statue qu'il sera interdit aux marguilliers d'utiliser l'argent de la fabrique pour mener leur cause⁷⁹. Parmi les signataires de cet acte, on retrouve notamment François Desrivières, le notaire Barthelémy Vézina et l'instituteur Urbain Courteau: aucun des trois ne terminera sa carrière à Saint-Esprit ! Un peu comme Renaud au début des années 1840, Desrivières aurait-il pu manquer de clientèle ?



⁷³ Voir BAnC, Fonds RG4 B36 vol.14 (Provincial Redbook part II, vol. I, 1845-) : Retour d'élections dans la paroisse de Saint-Esprit.

⁷⁴ Voir CRAL (Centre d'archives régional de Lanaudière), Livre des minutes des procès du Conseil municipal du comté de Leinster ainsi que ses règles et règlements (1847-1855); voir aussi BAnQ, Centre de Montréal, Fonds VI (Fonds des municipalités de Lanaudière), Localisation: 300 0 001 02-05- 001B- 01, Contenant: 1983-09-067/1651, boîte no 1 (1840-1880).

⁷⁵ Père d'Aimé Riopelle, l'un des plus importants marchands et hommes publics de l'histoire de Saint-Esprit. Ce dernier épousa successivement Odile Brien dit Desrochers (1851), Emma Gour (1866) et Georgiana Lambert (1875).

⁷⁶ Fils de François et de Suzanne Perrault. Ses deux grands-pères étaient capitaines de milice, de même que son frère; lui-même a été officier de milice, tout comme son père. Il demeure sur la terre ancestrale des Perrault, dans le secteur de La Fourche (Deuxième du nom). François-Théophile a épousé Marie Guimond en 1833 à Saint-Esprit.

⁷⁷ Voir CRAL (Centre d'archives régional de Lanaudière), Livre des minutes des procès du Conseil municipal du comté de Leinster ainsi que ses règles et règlements (1847-1855), réunion du 10 décembre 1849.

⁷⁸ Voir notamment ACEJ, dossier de la correspondance des curés de Saint-Esprit, lettres des 14 et 21 octobre 1851 : Le curé Charron à Monseigneur Bourget.

⁷⁹ Voir Archives paroissiales de Saint-Esprit (au presbytère), cahiers des délibérations de la fabrique, réunion du 6 janvier 1852.



Famille Clément ALLARD et Lucie GRÉGOIRE

Clément naît à Saint-Roch-de-l'Achigan le 28 août 1926. Ses parents, Mendoza Allard et Albertine Guilbeault, y vécurent dans le rang Saint-Philippe. Lucie, née le 5 septembre 1928, est la fille de Cham Grégoire et de Mérelde Thuot, du rang de la Côte-Saint-Louis à Saint-Esprit.



Mariage de Lucie et de Clément.

Ils se marient le 18 septembre 1952 à l'église de Saint-Esprit. De cette union naissent deux filles : Jocelyne en 1956 et Denise en 1959. La famille demeure à Saint-Roch jusqu'en 1960 puis s'établit à Saint-Esprit, sur la terre du père de Lucie. Cham Grégoire décide alors de se retirer et de s'établir au village de Saint-Esprit. Ainsi, la ferme ancestrale continue d'appartenir à la famille Grégoire pour une cinquième génération jusqu'en 1998, année où la terre est vendue. De 1828 à 1998, la terre a été successivement la propriété de Basile (né en 1828), Joachim (né en 1859), Avila (né en 1879), Cham (né en 1893) et Lucie (née en 1928).

En 1960, la famille Allard fait face à des années de transition, devant tout apprendre ! Pendant la période d'hiver, ils suivent des sessions de formation. Les agronomes prônent l'automatisation, le drainage souterrain des champs, la nouvelle machinerie hydraulique, l'ensilage et les aliments sains à haut rendement pour la production laitière. Lucie seconde et épaula constamment Clément à travers ces années d'adaptation. Pendant ce temps, les filles poursuivent leurs études; Jocelyne en journalisme et Denise en enseignement.



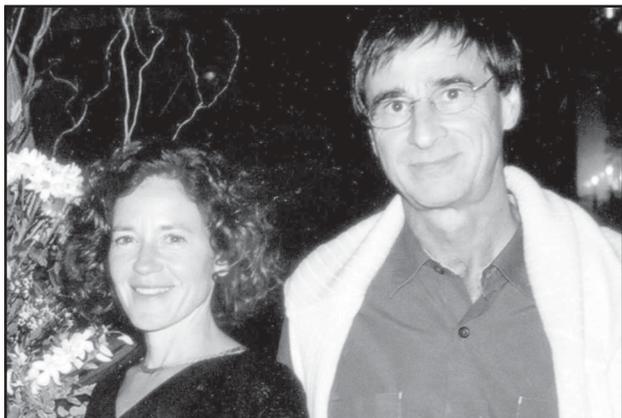
Clément et Lucie, lors de leur 50^e anniversaire de mariage.

En 1983, Clément abandonne la production laitière et vend son troupeau. Quinze ans plus tard, Clément et Lucie vendent la terre. Pendant 46 ans, Clément exerce son métier d'agriculteur dont 30 en production laitière puis, le reste, en céréales à grande culture. Il continuera d'exploiter son érablière jusqu'en 2000.

Tout ceci n'empêche pas Clément de s'impliquer dans son milieu et auprès de la communauté à laquelle il appartient. Il exerce tour à tour des responsabilités à la fabrique comme marguillier, à la Coopérative de Frais Funéraires et à la Caisse



Desjardins de Saint-Esprit comme président de 1982 à 1984. Lucie met ses talents au service de l'AFÉAS depuis 1960. En guise de reconnaissance, Mgr Gilles Lussier, évêque de Joliette, leur remet un bouton-souvenir « pour services rendus ».



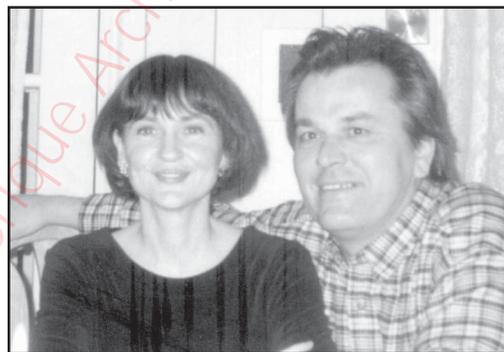
Denise et son conjoint Jean.

Aujourd'hui retraités et installés au village, Clément et Lucie profitent de leurs temps libres pour recevoir leurs enfants, la famille, les amis et partager de bons repas avec les amis de l'AFÉAS et de l'Âge d'Or. Ils aiment jardiner et récolter les fruits de leur potager. Clément garde sa passion de la

nature : il visite les champs et les érablières, surveille la météo et sait reconnaître les signes annonciateurs du « temps des sucres ».

Jocelyne rencontre son conjoint André Fortin au collège Algonquin à Ottawa; tous deux exercent leur métier de journaliste à un réseau de télévision de Montréal. Denise poursuit des études à l'Université de Sherbrooke. Elle et son conjoint, Jean Richard, enseignent à Terrebonne.

En 2002, Clément et Lucie fêtent leur 50^e anniversaire de mariage souligné avec pompe lors d'un souper organisé en leur honneur par le Club de l'Âge d'Or.



Jocelyne et son conjoint André.



La résidence familiale.

Clément Allard (Mandoza et Albertine Guilbeault) et **Lucie Grégoire** (Cham et Mérélda Thuot)
18 septembre 1952 Saint-Esprit

Mandoza Allard (Israël et Victoria Archambault)
m. 16 juin 1916 Saint-Roch-de-l'Achigan
Albertine Guilbeault (Joseph et Exilda Beaudoin)



Cham Grégoire (Avila et Émélie Lacroix)
m. 14 février 1920 Saint-Alexis
Mérélda Thuot (Omer et Léonide Vézina)



Famille Claudette AUMONT et Gérard PERRAULT

Claudette aimerait vous parler de ses grands-parents : Joseph-Ferdinand Aumont et Rose-Anna Lafontaine. De 1918 à 1950, ils possèdent une épicerie, magasin, restaurant et pompe à essence dans le rang Montcalm.



Joseph-Ferdinand Aumont et Rose-Anna Lafontaine.



Noël Aumont et Marie Martin.



Laurence Locat, André Perrault, Gérard Perrault, Claudette Aumont, Noël Aumont et Marie Martin, en 1966.

Femme bien travaillante et très bonne couturière, Rose-Anna confectionne des uniformes pour les filles du pensionnat. Elle cuisine également des



Au 25^e anniversaire de mariage de Noël Aumont et de Marie Martin; première rangée : Noël, Marie, Luc, Claudette et Yves; deuxième rangée : Claude, Suzanne, Michel et Gilles.



Restaurant-épicerie situé au P'tit Rang.

gâteaux de noces, fabrique elle-même son beurre et sa crème, tout en s'affairant également à la vente dans le magasin. Son fils Noël rencontre Marie Martin au plan de Saint-Paul-l'Ermitte où ils travaillent tous les deux. Le 5 septembre 1945, ils s'unissent devant le curé de Sainte-Julienne. De leur union vont naître huit enfants : Claudette, Claude,

Gilles, Agathe, Michel, Gisèle, Yves et Luc. Agathe et Gisèle décèdent quelques mois après leur naissance.

Le 27 août 1966, Claudette et Gérard Perrault s'unissent à Saint-Esprit devant le prêtre Raymond Locat. Quelques années passent. On dit qui prend mari prend pays. Gérard et Claudette quittent Saint-Esprit en 1968. Ils sont toutefois de retour en 1977 avec deux belles filles, Julie et Linda. Claudette gère le restaurant Aux Érables pendant quelques années avec l'aide de Gérard. Les années filent, Gérard et Claudette fêtent leur 25^e anniversaire de mariage

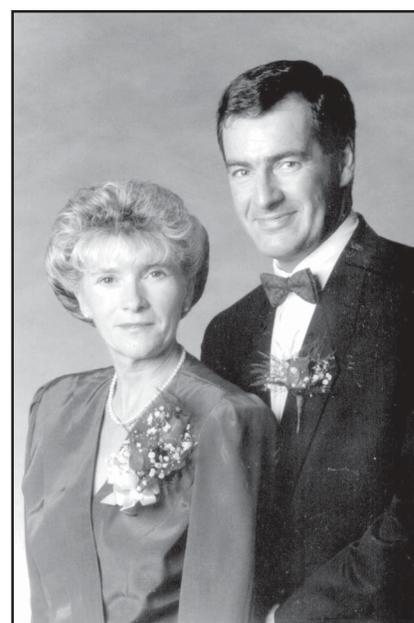
le 17 août 1991 avec parents, enfants et amis.

Deux membres de la famille de Noël Aumont et de Marie Martin vont décéder tragiquement; Gilles, suite à un gros accident de voiture le 29 octobre 1978 à l'âge de 31 ans et Claude, décédé le 3 mai 1990 à 43 ans des suites de la leucémie.



La famille, en 1978.

Première rangée : Gilles, Marie et Yves;
deuxième rangée : Claudette, Luc, Michel et Claude.



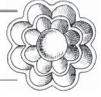
Claudette et Gérard.

Gérard Perrault (André et Laurence Locat) et **Claudette Aumont** (Noël et Marie Martin)
m. 27 août 1966 Saint-Esprit

André Perrault (Henri et Poméla Villemaire)
m. 28 septembre 1927 Saint-Alexis
Laurence Locat (Georges et Régina Dufault)



Noël Aumont (Joseph-Ferdinand et Rose-Anna Lafontaine)
m. 5 septembre 1945 Sainte-Julienne
Marie Martin (Josaphat et Maligne Boissy)



Marie-Ange Aumont, fille de Joseph-Ferdinand Aumont et de Rose-Anna Lafontaine, naît à Saint-Esprit le 29 octobre 1923. Elle fait ses études secondaires au pensionnat de Saint-Esprit. Elle entre en religion chez les sœurs de la Congrégation de Sainte-Anne de Lachine en 1942 où elle entreprend des études en pédagogie. Par la suite, elle enseigne aux élèves de niveau secondaire à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, puis une année au pensionnat de Rigaud.

En 1947, elle quitte son pays natal pour aller en mission à Haïti. Elle enseigne jusqu'à son retour en 1960, se trouvant atteinte de la malaria. Durant sa longue convalescence, elle prend le temps de réfléchir quant à son avenir professionnel. Reconnaisant l'impossibilité de retourner à Haïti pour continuer son œuvre, elle décide d'abandonner la vie religieuse. Elle en fait la demande à Rome et reçoit l'approbation pontificale le 23 avril 1961. Le 16 novembre 1963, elle épouse Maurice Lanthier, fils d'Oscar Lanthier et de Dumontine Renaud. Cette union ne laisse aucun descendant.

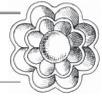
Fascinée par les études, elle obtient en juin 1972 une maîtrise en graphoanalyse, puis le 19 septembre 1985, un diplôme en Chiromagie de l'*International Society for Research in Palmistry*. Par la suite, elle suit une formation en astrologie et en numérologie. Présentement, elle vit une retraite paisible près de sa petite sœur Noëlla, à Saint-Charles-Borromée.



Marie-Ange Aumont.



Famille Claude BARIL et Diane LAMARRE



La famille Baril-Lamarre s'installe à Saint-Esprit le 13 juin 1990, sur le rang Rivière Sud, dans la maison construite à l'origine par Camille Racette.

Claude (10 juillet 1948) est alors animateur de soir à CFGL-FM (Rythme-FM actuel). Diane (29 mars 1957) est comptable chez un constructeur résidentiel de Terrebonne. De l'union de Claude et de Diane naissent trois fils : Joël (1^{er} juillet 1982), Renaud (3 avril 1984) et Jérôme (2 septembre 1986).

Les garçons fréquentent l'école primaire Dominique-Savio. Diane s'implique bénévolement dans le comité d'école et à la bibliothèque, dont elle devient la responsable en 1995. Elle trouve aussi un emploi chez Perfectech Auto comme comptable.

Claude souffre d'emphysème, une déficience pulmonaire présente dans sa famille. Ses capacités respiratoires se détériorent graduellement et en 1998, il reçoit une transplantation de poumon. L'opération réussit remarquablement bien mais suite à des complications, Claude décède le 4 janvier 1999.



Diane et ses trois fils. Renaud, Jérôme et Joël.

Grâce au soutien de la communauté, la famille reprend une vie normale. Les garçons poursuivent leurs études. Joël se dirige vers l'informatique en complétant une technique en multimédia puis un baccalauréat en génie informatique. Il travaille



Diane et Claude.

actuellement chez Electronic Arts (EA), une compagnie américaine de jeux vidéos où il dirige les tests sur cellulaires. Renaud, qui a étudié en histoire, travaille aussi chez Gameloft. Il se consacre aussi de plus en plus à sa passion : la musique. Guitariste et chanteur, il présente des spectacles de rock et de *heavy metal* dans les bars de Montréal. Jérôme s'est tourné vers

l'étude du cinéma et de la littérature à l'Université du Québec à Montréal et il travaille de nuit dans un hôtel du centre-ville pour payer ses études. Tous les trois vivent actuellement à Montréal.

Diane continue de s'impliquer à Saint-Esprit. Passionnée de lecture, elle a laissé la comptabilité pour consacrer plus de temps à la bibliothèque. Elle est membre du conseil d'administration d'un organisme qui soutient 133 bibliothèques municipales affiliées (CRSBPCQLM).

Elle se sent chez elle dans cette municipalité, chaleureuse et accueillante qu'est Saint-Esprit. Généreuse de son temps, elle apporte son aide à plusieurs organismes de Saint-Esprit dont Vision Internet Saint-Esprit et le comité du livre du 200^e anniversaire. Très bien entourée, elle compte y terminer sa vie.



La résidence familiale.

Claude Baril (Léo et Pâquerette Vallée) et **Diane Lamarre** (Joseph et Mary Strecko)
m. 28 décembre 1984 Montréal

Léo Baril (Donat et Angéline Béland)
m. 4 octobre 1947 Saint-Alphonse d'Youville, Montréal
Pâquerette Vallée (Joseph et Maria Trottier)



Joseph Lamarre (Joseph-Adélard Lamarre et Corinne Bourget)
m. 7 juillet 1956 Saint-Lambert
Mary Strecko (Stefan et Anna Trpkova)



Famille Lucien BARRETTE et Rita TRUDEL

À Saint-Liguori, le 3 octobre 1920, Alfred Barrette et Rose-Alba Lapointe commencent leur famille avec Lucien. Il est élevé sur la ferme familiale avec son frère Joseph et ses quatre sœurs Fernande, Lucie, Germaine et Simone. À 24 ans, Lucien rencontre Rita, fille de Philippe Trudel et d'Éva Bolduc, cultivateurs dans le rang Rivière Nord à Saint-Esprit. Rita y vit avec sa sœur Églantine et ses frères Lucien, Noël, Jean-Denis et Émilien (Camille).

Après deux ans de fréquentations, ils se marient le 12 juin 1947 à l'église de Saint-Esprit et s'établissent à Saint-Liguori, dans une annexe à la maison paternelle. Leur premier enfant, Gilles, y vient au monde le 9 avril 1949. Au printemps 1951, suite à une mauvaise communication, Alfred annonce à Lucien et à Rita qu'il vient de vendre sa terre. La petite famille s'installe à Saint-Esprit dans un logement au-dessus du garage Proulx situé rue Saint-Louis. Lucien apprend à travailler le bois à la boutique de Laurent Wolfe. Par la suite, il prend l'autobus matin et soir pour Montréal afin de gagner sa vie comme menuisier.

Déménagée depuis un an sur la rue Montcalm, c'est le 30 mai 1954 que Rita accouche à la maison de son deuxième enfant, Yvon. Rita est une ménagère accomplie et une couturière aux doigts de fée.



Rita et Lucien, lors de leur 50^e anniversaire de mariage.

Après l'arrivée de Michelle (Mimi) le 22 avril 1957, Rita devient de plus en plus sollicitée par une clientèle qui apprécie ses talents de couturière. Elle reste fidèle au poste jusqu'à l'aube de ses 80 ans, quand on l'opère avec succès pour un cancer de l'estomac.

De son côté, Lucien ne chôme pas : déménagement de maisons au début des années 1960, un quatrième enfant, Sylvain (12 janvier 1963), un infarctus et une convalescence d'un an, le tout suivi de 20 années de construction résidentielle et de rénovations à Saint-Esprit. Grand sportif, Lucien s'investit aussi



Gilles, Yvon, Sylvain et Michelle.



dans les loisirs : il dirige un club de balle-molle et une équipe de hockey lors des rencontres inter-municipales. Puis vient la fièvre de la boxe et la fondation du Club de boxe Lanaudière, qu'il opère durant 17 ans.

Rita, cuisinière hors pair, jongle avec plusieurs occupations : repas, éducation des enfants, entretien impeccable de la maison, travaux de couture, soirées de l'AFÉAS et bingo pour se détendre entre amies.

Opéré pour un remplacement de hanche en 1983, Lucien convainc ensuite Gilles de participer à l'appel d'offre du CLSC Montcalm. Gilles à la paperasse, Lucien au chantier, le 15 décembre 1985, ils peuvent fièrement dire : « On a réussi ». De 1986 à 2005, Lucien prend charge de l'ensemble de l'entretien et des réparations au CLSC. Pendant ces 20 ans, il développe aussi une passion pour le golf matinal : départ au lever du soleil et retour à la maison avant 9 heures. Trois autres remplacements

de hanche et un triple pontage lui permettent de prendre quelques mois de vacances.

Au fil des ans, la famille s'élargit : Gilles (ingénieur et évaluateur agréé) épouse Lise Laforest; ils élèvent deux enfants : André (9 février 1980) et Marijo (16 décembre 1982). Michelle (a.s.s.s. au CLSC Montcalm) a trois enfants avec Daniel Le Goff : Alexandre (7 février 1979), Isabelle (1^{er} février 1982) et Frédéric (25 mai 1983). Elle se remarie avec Richard Ducharme. Sylvain (directeur des ventes) et Odette Henri poursuivent avec Catherine (2 février 1993). Il se remarie avec Mireille Rondeau. Yvon (chargé d'expédition) et sa conjointe Manon Martel ferment la marche avec Jonathan (25 février 1993) et Myriam (21 octobre 1994), avant de prendre des chemins différents en 2003.

Toujours présents et disponibles pour leurs enfants, Lucien et Rita ont célébré leur soixantième anniversaire de mariage le 12 juin 2007.



La maison au 122, rue Montcalm.

Lucien Barrette (Alfred et Rose-Alba Lapointe) et **Rita Trudel** (Louis-Philippe et Éva Bolduc)
m. 12 juin 1947 Saint-Esprit

Alfred Barrette (Isaïe et Marie Beaumier)
m. 27 juillet 1915 Saint-Liguori
Rose-Alba Lapointe (Saul et Oliva Bruneau)



Louis-Philippe Trudel (Barthélémy et Zéphérina Grégoire)
m. 3 février 1913 Saint-Jacques-l'Achigan
Éva Bolduc (Léopold et Julie Dupuis)



Famille Gilles BARRETTE et Lise LAFOREST

À Saint-Liguori, le 9 avril 1949, Lucien Barrette et Rita Trudel commencent leur famille avec Gilles. Arrivé à Saint-Esprit en 1951, l'école Dominique-Savio lui ouvre les portes du savoir pour son primaire. Après son secondaire aux écoles Saint-Louis-de-France de Saint-Jacques et Barthélémy-Joliette de Joliette, Gilles entre à l'Université de Sherbrooke en septembre 1966. Il y complète, en avril 1972, son baccalauréat ès sciences appliquées (ingénieur). Gilles choisit toutefois la carrière d'évaluateur-agréé.

De son côté, Lise (13 avril 1953), fille de René Laforest et de Thérèse Rivest, arrive à Saint-Esprit le 28 avril 1959. Elle fait ses études primaires et secondaires à Saint-Esprit, Saint-Jacques et Joliette. Lise complète un diplôme d'études collégiales (DEC) en sciences humaines au cégep de Saint-Jérôme, lorsqu'on lui présente Gilles.

Gilles et Lise se fréquentent pendant trois ans avant de s'établir à Montréal. Lise complète alors son baccalauréat ès sciences en psychologie à l'Université du Québec à Montréal. Durant cette période, Gilles gravit les échelons comme évaluateur municipal chez Les Estimateurs Professionnels Leroux, Beaudry, Picard & Associés. Complémentairement à sa carrière, il s'intéresse aussi à la construction résidentielle. En équipe avec son père Lucien qui se charge des chantiers, les rues Rivest et Henri voient pousser quelques maisons. Dans cette foulée, Gilles et Lise reviennent à Saint-Esprit le 1^{er} juillet 1977, au 49, rue Rivest. Lise obtient son diplôme en mai 1978.

Gilles et Lise se marient à l'église de Saint-Esprit le 29 juillet 1978. Dix-huit mois plus tard, ils accueillent avec bonheur André (9 février 1980). À leur grand plaisir, Marijo (16 décembre 1982) vient compléter la famille.



Vue de la résidence familiale située au 23, rue Montcalm.

En 1985, Gilles décroche l'appel d'offre pour l'établissement du CLSC Montcalm à Saint-Esprit. Cette réalisation s'avère une réussite, grâce au support et à la détermination de son père Lucien, qui à 65 ans, gère ce chantier avec tout son coeur. Gilles se charge de l'agrandir deux fois, en 1995 et 1999.

La petite famille laisse la rue Rivest en 1988, pour le 23, rue Montcalm. Avec les enfants à l'école primaire, Lise s'implique dans le comité d'école de 1985 à 1990, dont quatre années à titre de



Lise, André, Marijo et Gilles.



présidente. Elle préside aussi le conseil d'orientation de 1989 à 1994. Pendant neuf ans, elle agit comme formatrice pour la Fédération des comités de parents de la Province de Québec.

Fort de ses réussites scolaires, André trouve discipline et concentration dans la pratique du karaté en obtenant sa ceinture noire en octobre 1994. De son côté, Marijo se passionne pour la gymnastique de compétition. Une scoliose vient mettre un terme à ses rêves de gymnaste. Deux ans avec un corset rigide, 22 heures sur 24, démontre sa grande détermination.



Centre Info-Santé.

En 1995, Gilles se joint au groupe SOPRIN, pour démarrer la Société d'évaluation BBG, qu'il dirige durant cinq ans avant de mettre sa carrière d'évaluateur en veilleuse. Gilles établit alors des partenariats d'affaires pour différents projets :

- 1998 : poste de la Sûreté du Québec à Saint-Esprit, transformé en 2002 en Centre administratif du CLSC et modifié à nouveau en 2006 pour accueillir le Centre Info-Santé.

- 1999 : Centre Local d'Emploi (CLE) à Rawdon.

- 2000 : développement domiciliaire de prestige « L'EAU VIVE » à Lafontaine.

- 2003 : Centre Financier aux Entreprises (CFE) Desjardins à Sainte-Agathe-des-Monts.

Pendant ce temps, Lise agit durant six ans comme agente d'aide socio-économique au CLE de Sainte-

Julienne. Marijo, après un diplôme d'études collégiales en arts, devient massothérapeute et orthothérapeute; elle dirige avec Jonathan Kei Ishikawa, la clinique Satori à Blainville. De son côté, André ajoute des cordes à l'arc de ses connaissances. Après une formation en mécanique automobile, il se passionne pour le français et agit comme professeur suppléant au secondaire, tout en obtenant son baccalauréat en études françaises, profil langue et communication. Très attaché à Saint-Esprit, il planifie de s'y établir.



CLSC Montcalm.

Gilles Barrette (Lucien et Rita Trudel) et **Lise Laforest** (René et Thérèse Rivest)
m. 29 juillet 1978 Saint-Esprit

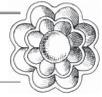
Lucien Barrette (Alfred et Rose-Alba Lapointe)
m. 12 juin 1947 Saint-Esprit
Rita Trudel (Louis-Philippe et Éva Bolduc)



René Laforest (René et Valentine Puissant)
m. 12 juin 1952 Saint-Pierre-Apôtre, Montréal
Thérèse Rivest (Wilfrid et Marie-Anne Grégoire)



Famille Michelle BARRETTE et Richard DUCHARME



Ayant passé sa jeunesse à Saint-Esprit, Michelle (surnommée Mimi) s'exile à Montréal à l'âge de 18 ans. En 1977, elle se marie à Daniel LeGoff et, à l'âge de 20 ans, elle donne naissance à son premier enfant, Alexandre. Puis elle déménage à L'Assomption pour une période de treize ans; deux autres enfants y naissent successivement en 1982 et en 1983. Puis survient le divorce en 1987 et Michelle revient, avec ses enfants, vivre à Saint-Esprit près de sa famille.



Les enfants de Michelle Barrette :
Alexandre LeGoff, infographiste,
Isabelle LeGoff, M.A., sexologue clinicienne
et psychothérapeute et Frédérick LeGoff,
électro-mécanicien en systèmes automatisés.



Richard et Michelle.

Au fil des années, elle étudie en coiffure, secrétariat médical et poursuit une formation pour devenir préposée aux bénéficiaires et auxiliaire familiale et sociale. C'est finalement dans cette dernière discipline qu'elle trouve enfin sa vocation.

Elle travaille au CLSC Montcalm dans le cadre du programme de maintien à domicile, auprès des

personnes âgées, et ce, depuis 2003. Ayant beaucoup à apporter à la communauté et prenant à cœur le sort des personnes vieillissantes de sa paroisse, elle ouvre le 1^{er} août 2004 avec son nouvel époux Richard Ducharme (mariage en novembre 1997) une résidence appelée « Chez-nous, chez-vous ». Elle y investit toutes ses connaissances et son grand cœur au service des personnes âgées. Des clients de Saint-Esprit et des environs bénéficient des bons soins qui y sont prodigués. Entourée d'une équipe formidable, elle veille jour et nuit au bien-être de ses résidents(es) qui deviennent vite membres de « sa famille ».



La résidence à l'origine.



La résidence, en 2008.

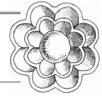
Richard Ducharme () et **Michelle Barrette** (Lucien et Rita Trudel)
m. ... novembre 1997 Palais de Justice, Joliette



Lucien Barrette (Alfred et Rose-Alba Lapointe)
m. 12 juin 1947 Saint-Esprit
Rita Trudel (Philippe et Éva Bolduc)



Famille Édouard BEAUDRY et Juliette VÉZINA



Joseph-Édouard, fils aîné d'une famille de trois enfants, naît le 10 février 1921. Ses parents Jean-Baptiste Beaudry et Rose-Anna Laramée possèdent une ferme à Saint-Roch-de-l'Achigan dans le rang Rivière Nord.

Juliette naît à Saint-Esprit, septième d'une famille de quatorze enfants. Son père Mathias Vézina et sa mère Marquerite St-André de Saint-Roch-de-l'Achigan vivent dans la maison paternelle sur l'ancienne route 18, aujourd'hui route 125.

Édouard et Juliette commencent à se fréquenter après les vêpres au restaurant de Romuald Lafortune, rue de l'Auberge à Saint-Esprit. Édouard gagne durement sa vie. Il travaille chez les cultivateurs, au moulin à scie d'Edmond Tremblay, au plan de munitions de Saint-Paul-l'Ermitte puis chez Hupp Canada de l'Assomption, usine qui fabrique des électroménagers. Bon vivant, il aime danser et surtout conduire son auto. Toujours disponible pour faire le taxi pour un ami, il aime bien frotter son véhicule, activité préférée du samedi après-midi. Il décède subitement le 22 février 1983.



Ginette,
France et
Micheline.

Juliette travaille sur la ferme paternelle et fait des ménages dans des maisons privées. Elle œuvre aussi à Saint-Paul-l'Ermitte dans l'usine de munitions. Plus tard, elle devient femme au foyer pour élever sa famille. Le couple voit grandir trois filles : l'aînée Micheline (19 février 1952) puis les jumelles France et Ginette (9 octobre 1961).



Édouard et Juliette.



Trente-cinquième anniversaire de mariage d'Édouard et de Juliette, en 1982.

Juliette et Édouard font quelques voyages à travers le Québec avec la sœur de Juliette, Yvonne et son mari Jacques Beaudoin. Juliette va

en Floride après la mort d'Édouard. Elle attend que ses filles cadettes se marient pour vendre la maison et demeurer en appartement.

Elle garde beaucoup ses petits-enfants, fait du bénévolat à l'église et sert la messe pendant des années. Elle reçoit une plaque commémorative pour souligner ce fait. Aujourd'hui, elle occupe son temps en jouant aux cartes et aime recevoir la visite de ses six petits-enfants.



La maison familiale au 47, rue Principale, de 1962 à 1984.

Joseph-Édouard Beaudry (Jean-Baptiste et Rose-Anna Laramée) et **Juliette Vézina** (Mathias et Marguerite St-André)
m. 27 septembre 1947 Saint-Esprit

Jean-Baptiste Beaudry (Évariste et Angéline Miron)
m. 15 janvier 1919 Saint-Lin

Rose-Anna Fissiault-Laramée (Joseph et M.-Louise Patry)



Mathias Vézina (Pierre et Angéline Turcotte)
m. 6 mars 1916 Saint-Roch-de-l'Achigan

Marguerite St-André (Joseph et Deralice Archambault)



Famille Georges BEAUDOIN et Angéline ROCH



En 1891, Georges Beaudoin de Saint-Lin-des-Laurentides épouse Angéline Roch, veuve en premières noces de Joseph Desroches. Ensemble, ils transforment avec les années la mercerie d'Angéline située au 49, rue Principale, en un magasin général avec un bureau de poste y attenant. Le magasin est ensuite légué à leurs fils Didier et Wilfrid. Ces derniers triplent la superficie du magasin connu désormais sous l'appellation Beaudoin et Frères; ils sont désormais en mesure d'offrir à leur clientèle de nouveaux produits comme la machinerie agricole, la ferronnerie et l'épicerie.

En 1937, Didier se retire du commerce qui demeure sous la direction de Wilfrid. S'orientant dans un autre domaine, Didier fait l'acquisition du garage et de la concession Ford de Roméo Lamarche. Avec l'avènement de la Seconde Guerre mondiale, la vente des véhicules automobiles a tendance à baisser et les affaires deviennent plus difficiles. Pendant quelques années, l'exploitation du garage est entre les mains de locataires.

Au début des années 1950, Didier et son gendre Jean Major fondent une nouvelle entreprise sous le nom de Beaudoin et Major, sur la rue Saint-Louis. Après quelques transformations, le bâtiment accueille les comptoirs de la Banque Nationale tenus par Jeannine, la fille aînée de la famille, en plus d'y abriter quelques logements.

Avec l'avènement de la télévision, deux des fils de Didier, Guy et Fernand ouvrent en 1953 une boutique de vente et de réparation d'appareils élec-



Les enfants de Didier Beaudoin; première rangée : Pierrette et Jeanine; deuxième rangée : Fernand, Guy, Réal et Georges.

troniques. Ils achètent le bâtiment de l'entreprise Azur Shoe pour y installer plus grandement leur magasin. À cette époque, leur frère Réal se joint à eux et le commerce qui est situé au 19, rue Principale, opère alors sous le nom de Montcalm Électronique. Le commerce est toutefois vendu aux employés dans les années 1980. Sur la scène communautaire, Réal occupe la fonction de secrétaire de la municipalité de Saint-Esprit de 1972 à 1994.

En 1983, Guy et son beau-frère Jean Major achètent les locaux de l'ancien magasin Beaudoin et frères et les convertissent en sept logements au 49, rue Principale à Saint-Esprit. Pierrette et son époux René Rivest mettent une partie de leur maison qui se trouve située au 103, rue Montcalm à la disposition de la Coopérative funéraire de Montcalm.

Georges, le cadet, comptable de profession en management industriel, œuvre pendant vingt ans à Hydro-Québec.

De génération en génération, les Beaudoin ont participé à l'essor économique et social de Saint-Esprit.



Magasin général Beaudoin et Frères.



Garage Beaudoin et Fils.

Georges Beaudoin (Joseph et Philomène Longpré) et **Angéline Roch** (Jean-Baptiste et Marie-Odile Allard)
m. 28 juin 1891 Saint-Esprit

Joseph Beaudoin (Joseph et Marguerite Chaillé)
m. 10 février 1862 Saint-Lin

Philomène Longpré (Jean-Louis et Marie-Anne
Brousseau)

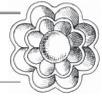


Jean-Baptiste Thouin dit Roch (Jean-Baptiste
et Marie-Reine Demarbre)

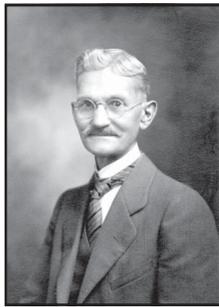
m. 25 septembre 1838 Mascouche
Marie-Odile Allard (Joseph et Luce Thuot)



Famille Wilfrid BEAUDOIN et Annette LAFORTUNE



Dans la grande histoire de la paroisse Saint-Esprit, figure la petite histoire de la famille Beaudoin. Angéline Roch et Georges Beaudoin contribuent largement à son expansion. Ces deux pionniers fondent le magasin général Beaudoin au début du siècle dernier. Madame Roch possède une bonneterie sur la rue Principale. Devenue veuve avec deux filles, Noémie et Eugénie, elle épouse Georges Beaudoin en 1891. Ce dernier revenait d'un séjour de travail aux États-Unis, où il avait appris mille et un métiers. Ils agrandissent ensemble la bonneterie de madame Roch pour offrir aux paroissiens tous les services requis.



Georges.



Angéline.

En plus de vendre des tissus, ils ajoutent des clous, vitres, bottes, parapluies et même biscuits. Dans un petit coin à droite, on installe le bureau de poste (1899-1905), ouvert de longues heures.

Lieu de rencontres par excellence, une grosse fournaise (truie) au centre du magasin permettait les discussions et potinages de tous les citoyens assis autour en cercle serré.

Georges et Angéline, secondés par leurs huit enfants, Eugénie et Noémie auxquelles s'ajoutent Angéline, Marie-Ange, Luména, Cécile, Wilfrid et Didier, tiennent le flambeau jusqu'à l'achat du magasin familial par les deux fils, Wilfrid et Didier, vers 1928. La nouvelle génération de propriétaires procède immédiatement aux rénovations et agrandit l'immeuble pour former Beaudoin & Frères.

Après cette vente, les grands-parents construisent une jolie maison sur la petite rue des Écoles, près de la rivière. Ils y emménagent avec Marie-Ange et Eugénie. Cette chaleureuse résidence devient le lieu de rendez-vous de toute la famille jusqu'à leurs derniers jours.



Wilfrid.



Mariette.



Claude.



Annette.

Les deux nouveaux propriétaires, jeunes mariés, occupent les logements en haut du magasin, Wilfrid et Annette Lafortune en 1929 et Didier et Yvonne Auger en 1930. Le commerce prospère et offre une multitude d'autres produits; on construit, on embauche et on ajoute une meunerie. Beaudoin & Frères devient le principal magasin général et pôle économique de la paroisse. Wilfrid achète la part de son frère Didier en milieu de parcours et fait cavalier seul jusqu'à sa retraite en 1977. En plus de ses activités commerciales, Wilfrid s'engage dans la communauté comme maire de Saint-Esprit dans les années 1940. Il se montre un fervent défenseur d'options politiques pendant plusieurs années.

Du côté familial, Wilfrid Beaudoin et Annette Lafortune, unis à Saint-Roch-de-l'Achigan le 1^{er} mai 1929, se sont assurés d'une belle descendance, deux enfants (Mariette et Claude), huit petits enfants et vingt arrière-petits-enfants. Tous demeurent dans la grande région de Montréal sans oublier leurs racines. De nos jours, la bâtisse de l'ancien magasin appartient aux cousins Beaudoin qui l'ont recyclée en immeuble à logements.

Wilfrid Beaudoin (Georges et Angéline Roch) et **Annette Lafortune** (Dollard et Anna Desroches)
m. 1^{er} mai 1929 Saint-Roch-de-l'Achigan

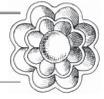
Georges Beaudoin (Joseph et Philomène Longpré)
m. 28 juin 1891 Saint-Esprit
Angéline Thouin dit Roch (Jean-Baptiste et Odile Allard)



Dollard Lafortune (Moïse et Mina Lamarche)
m. 23 janvier 1900 Marie-Reine-du-Monde, Montréal
Anna Desroches (Zéphirin et Alice Janard)



Famille William BEAUREGARD et Julienne LAPALME

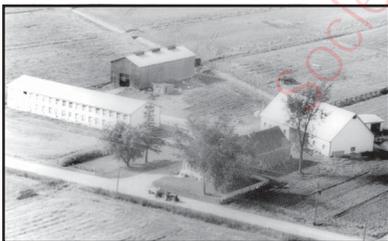


En janvier 1909 naît à Saint-Roch-de-l'Achigan, William, le cinquième des sept enfants de Maxime Beauregard et de Christiana Faucher. Jeune homme, il achète sa propre ferme sur la Côte-Saint-Louis à Saint-Esprit. Il y fait la culture du foin, du grain, du tabac et l'élevage des animaux.

Il rencontre une perle rare avec qui il convole en justes noces le 7 mai 1938. L'élue de son cœur se nomme Julienne Lapalme, dixième de la famille de quatorze enfants de Jules et de Zéphérina Lemire. Julienne apprend l'art du travail de la fourrure chez madame Tellier de Saint-Esprit, métier qu'elle exerce chez elle en tant que travailleuse autonome tout en épaulant son époux sur la ferme et en élevant ses cinq enfants.

Diversifiant ses cultures, William se lance dans l'élevage de la poule pondeuse. Une catastrophe frappe la ferme en 1953, un incendie détruisant complètement le poulailler. William et Julienne se retroussent les manches et reconstruisent un nouveau poulailler tout neuf qui entre en opération à compter de 1957. En 1963, ils délaissent les pondeuses pour se consacrer à l'élevage du poulet à griller.

William et Julienne n'hésitent pas à s'impliquer dans leur communauté. William est commissaire et voit naître l'école Dominique-Savio qui accueille encore



Vue aérienne de la ferme, en 1958.



Christiana Faucher et Maxime Beauregard.



Julienne Lapalme et William Beauregard.

nos jeunes aujourd'hui. Julienne s'implique au sein du cercle des fermières; très habile de ses mains, elle est fière d'aider les autres. Ayant le bien-être des enfants à cœur, elle n'a pas peur de chercher des commanditaires et d'organiser pour la période de Noël un bon repas pour tous les élèves de l'école. Elle prend soin de son fils aîné, Welley, qui fut gravement frappé par la méningite à l'âge de six mois et qui décèdera en 1949.

William décède en 1970 à l'âge de 60 ans suivi par Julienne dix ans plus tard, laissant leurs quatre enfants, Ghislaine (1940), Gérald (1941), Jacques, (1943-2002) et Yvon (1944), leurs neuf petits-enfants, douze arrière-petits-enfants et deux arrière-arrière-petits enfants.

Gérald, l'aîné des garçons, prend la relève sur la ferme qu'il continue d'exploiter jusqu'en 1980.

Après chaque épreuve, William et Julienne ont toujours retrouvé le courage nécessaire pour continuer. Ils ont été pour leurs enfants des modèles

de courage, de persévérance, et de joie de vivre; dommage qu'ils soient partis si jeunes.



Yvon, Ghislaine, Gérald et Jacques.

William Beauregard (Maxime et Christiana Faucher) et **Julienne Lapalme** (Jules.-E. et Zéphérina Lemire-Marsolais)
m. 7 mai 1938 Saint-Esprit

Maxime Beauregard (Eustache et Louise Colette)
m. 23 septembre 1901 Saint-Roch-de-l'Achigan
Christiana Faucher (...)



Jules-E. Janson-Lapalme (Jules et Georgianna Dufault)
m. 28 novembre 1897 Saint-Esprit
Zéphérina Lemire (Pierre et Mathilde Martin-Guibord)



Famille Jacques BEAUREGARD et Nicole MARSOLAIS



Jacques, quatrième d'une famille de cinq enfants, naît à Saint-Esprit le 21 avril 1943. Le 28 octobre 1967, il épouse Nicole Marsolais, née le 10 janvier 1945, deuxième d'une famille de trois filles.



Jacques et Nicole, en 1967.

Durant deux ans, le jeune couple habite le rang de la Côte-Saint-Louis, endroit qui les vit naître. Pendant quelques années, Jacques élève porcs et poulets. Comme il possède vraiment le sens des affaires, il achète en 1969 la ferme d'Édouard Henri, ce qui lui permet de produire 360 000 poulets par année.

Nicole tient maison, seconde Jacques aux travaux de la ferme et se dévoue durant 22 ans au service de la Croix-Rouge, en organisant la campagne de financement et la clinique de sang. Pour combler leur bonheur, le 18 février 1974 naît leur unique fille, Maryse.

Jacques s'implique dans la communauté comme pompier volontaire, marguillier et administrateur au sein du syndicat des producteurs de porcs et de poulets. Grâce à ses talents culinaires, en l'an 2000, il se classe deuxième au concours provincial,

national et international pour la fabrication des sous-produits de l'érable.

Amant de la nature, Jacques fait plusieurs voyages de chasse et de pêche. En plus, le couple se promène, traverse la province pour assister à de nombreux festivals. Passionné de la musique, Jacques joue souvent de l'accordéon aux différentes soirées de familles auxquelles ils assistent.

En 1995, avec sa fille Maryse, il achète une franchise « Super Club Vidéotron » à Saint-Jérôme.



Maryse, son conjoint Serge et leur fils Charles-Olivier.

Le 23 février 2004, Jacques et Nicole ont la joie d'être les grands-parents de Charles-Olivier. Malheureusement, ils n'auront pas eu le bonheur de gâter leur petit-fils très longtemps puisque Jacques décède le 12 février 2005 suivi de Nicole, le 13 juin 2007. Maryse poursuit la route avec son conjoint Serge et le petit Charles-Olivier.



La maison familiale.

Jacques Beauregard (William et Julienne Lapalme) et **Nicole Marsolais** (Rosaire et Aline Riopel)
m. 28 octobre 1967 Saint-Esprit

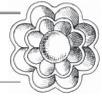
William Beauregard (Maxime et Christiana Faucher)
m. 7 mai 1938 Saint-Esprit
Julienne Lapalme (Jules et Zéphérina Lemire)



Rosaire Marsolais (Alfred et Alphonsine Marsolais)
m. 29 mai 1940 Saint-Esprit
Aline Riopel (Hervé et Balnéaria Sirard)



Famille Gilles BEAUSÉJOUR et Jacqueline GRAVEL



Gilles, Martine, Linda, Francine, Isabelle et Jacqueline.

Gilles Beauséjour, sa femme Jacqueline Gravel et leurs quatre filles s'établissent à Saint-Esprit en 1969. Gilles naît sur une ferme à Saint-Alexis et passe son enfance à Joliette. À l'âge de 16 ans, voulant s'assurer un futur stable, Gilles décide de suivre une formation de soudeur. Il travaille pour plusieurs compagnies jusqu'à ce qu'il accepte un poste chez Ferland Construction (maintenant Joubert Construction) à Sainte-Émilie-de-l'Énergie. Quelques années plus tard, il fait la connaissance de sa future épouse, Jacqueline Gravel. Fille d'un cultivateur de Saint-Jean-de-Matha et sixième enfant d'une famille de douze, Jacqueline gagne sa vie comme couturière. Gilles et Jacqueline se marient le 14 mai 1960 à l'église de Saint-Jean-de-Matha.

Petit à petit, l'idée de partir en affaires intéresse Gilles. En mars 1969, monsieur Henri Payette, son beau-père à l'époque, lui réfère une opportunité d'affaires et Gilles ouvre un atelier de soudure au 25, rue Grégoire à Saint-Esprit. Jacqueline, avec son sens des affaires, devient sa partenaire. Elle prend en charge la gestion administrative et comptable de l'entreprise en plus de voir à l'éducation de ses filles.

En 1978, les affaires allant bien, Gilles et Jacqueline décident d'agrandir leur commerce et font construire une quincaillerie Rona sur la route 125. Gilles continue à souder et Jacqueline prend en charge le magasin. L'été, les filles travaillent à temps partiel au magasin, mais il est de plus en plus évident que la relève éventuelle ne proviendra pas de la

famille immédiate, les quatre filles ayant des intérêts particuliers et des visées personnelles bien précises. Après un peu plus de cinq années de labeur intensif et mûre réflexion, le couple décide de vendre la quincaillerie Rona et de revenir à leur ancien atelier de soudure au 25, rue Grégoire. Ils sont alors heureux de retrouver un rythme de vie plus raisonnable. Au fil des années, Gilles s'est bâti une clientèle fidèle qu'il est fier de dépanner à toute heure du jour. Comme il est très « patenteux », les clients accourent de tous les coins du Québec pour se faire fabriquer sur mesure toutes sortes de pièces et de machinerie. En 2005, après avoir servi leurs clients pendant 36 ans, Gilles et Jacqueline ferment boutique et prennent leur retraite.

Gilles et Jacqueline ont élevé quatre filles. L'aînée, Francine, a étudié en administration des affaires à l'Université de Calgary et à l'Université McGill; elle vit à Varennes avec son mari Jean St-Jacques, gestionnaire, et ses deux filles. La deuxième, Isabelle, est diplômée de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec et de l'Université du Québec à Trois-Rivières en administration; elle a élu domicile à Sainte-Agathe-des-Monts avec son mari, le docteur Louis-Marie Lagacé, et ses deux enfants. Leur troisième fille, Linda, a étudié la médecine à l'Université de Sherbrooke et s'est spécialisée en médecine d'urgence à l'Université Laval à Québec; elle demeure à Kirkland avec son mari Martin Savoie, ingénieur, et ses trois enfants. Et finalement, la cadette, Martine est diplômée en administration des affaires de l'Université du Québec à Trois-Rivières; elle vit depuis maintenant dix ans en Caroline du Nord avec son mari Louis Lauzier, ingénieur, et ses deux fils.



La maison familiale et l'atelier.



La nouvelle quincaillerie.

Gilles Beauséjour (Antonio et Lucienna Forget) et **Jacqueline Gravel** (Léo et Irène Landreville)
m. 14 mai 1960 Saint-Jean-de-Matha

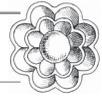
Antonio Beauséjour (Joseph et Emma Lachapelle)
m. 3 février 1932 Sainte-Marie-Salomé
Lucienna Forget (Aimé et Guildé Turcotte)



Léo Gravel (Joseph et Herminie Roy)
m. 22 juin 1927 Saint-Jean-de-Matha
Irène Landreville (Origène et Marie-Louise Beaulieu)



Famille Lucien BÉLANGER et Thérèse LECLERC



Lucien naît à Saint-Lin le 1^{er} juin 1918 dans une famille de onze enfants et de parents cultivateurs. Après avoir complété une 6^e année « forte », il travaille à la ferme familiale et ensuite chez des fermiers voisins pour un généreux 5 \$ par mois. Vers 1943, il est remarqué par M. Eugène Desrochers, propriétaire d'abattoirs, qui l'embauche finalement et lui fera confiance tout au long de sa vie. Il lui confie ainsi après quelques années le poste d'acheteur de bétail chez les éleveurs de la région. Lucien sillonne donc pendant des années, les routes de la région avec sa Jeep.

En 1949, il épouse Thérèse Leclerc, fille d'Alfred Leclerc cultivateur de la ferme qui appartient maintenant à Dominic Majeau connue sous le nom « Les Jardins Majeau » sur la route 125. Après des études au couvent de Saint-Esprit, Thérèse poursuit des études (cours commercial en anglais) chez les Sœurs de Sainte-Anne de Rawdon. De leur union naissent trois enfants :

Carole : comptable agréée mariée depuis 35 ans à Richard Dalcourt, également comptable agréé. Le couple a deux enfants Catherine et Emilie ainsi qu'une petite-fille Alicia.

Dominique : avocate, mariée à Christian Bergeron, homme d'affaires. Le couple a deux filles Fanny et Corine.

Luc : bachelier en administration (finance) marié à Marie-Christine Tessier, directrice des ventes.

Thérèse travaille chez le notaire Jean Durand en collaboration avec les demoiselles Archambault. Suite au décès de M. Durand, elle prend la relève comme secrétaire-trésorière de la corporation municipale et de la commission scolaire jusqu'en 1972. En 1967, Lucien s'associe à l'équipe formée de Vincent et de Louis Desrochers, Gaétan Lafortune et les frères Gabriel et Robert Lapointe pour former l'Abattoir Laurentides Inc. et pour lequel il sera appelé à jouer le rôle d'acheteur jusqu'à sa retraite en 1983.

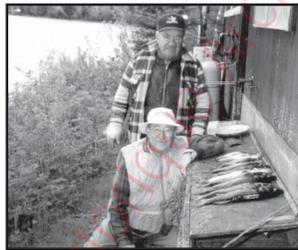


Thérèse et Lucien.

Grand amateur de chasse, son employeur lui fait cadeau d'une carabine (de belle valeur) qu'il va garder précieusement toute sa vie. Ses temps libres (vacances et fins de semaine) étaient principalement utilisés pour ses passe-temps préférés : la chasse et la pêche. Il adhère également à plusieurs clubs sportifs dans les régions du Parc de

la Vérendrye, La Tuque et de l'île d'Anticosti. Il collectionne aussi plusieurs trophées et panaches de chevreuils, d'originaux sans oublier des souvenirs de belles prises (dorés, truites, etc.).

En 1963, il fait construire un chalet à Saint-Donat (lac Sylvère) pour y partager pendant 37 ans du



Lucien et son sport préféré.



Avec Vincent Desrochers, un retour de chasse fructueux.

bon temps avec des amis. En 1988, il s'installe avec Thérèse, à proximité de leur fille Carole, en achetant un condo près du fleuve à Repentigny où ils résident encore.

Thérèse et Lucien partagent agréablement leur vie avec des amis(es) d'un Club d'Amitié, font des voyages en Gaspésie et à Charlevoix et également dans le Sud (Las Vegas).

Suite à une malheureuse chute sur un trottoir glacé, Lucien voit sa santé se détériorer rapidement. Il décède le 3 mai 2008. Malgré un genoux qui l'incommodait, Thérèse garde son autonomie grâce à son automobile qu'elle conduit toujours. Elle se plaît à se rappeler les innombrables souvenirs de leurs 60 années vécues à Saint-Esprit et des amitiés qu'ils y ont développées.

Lucien Bélangier (Joseph et Marie-Louise Allard) et Thérèse Leclerc (Alfred et Dérina Vézina)
m. 30 juin 1949 Saint-Esprit

Joseph Bélangier (Prosper et Mathilde Larose)
m. 23 septembre 1907 Saint-Roch-de-l'Achigan
Marie-Louise Allard (Constant et Sophronie Jeannotte)



Alfred Leclerc (Joseph et Hermine Brisson)
m. 6 juillet 1903 Saint-Esprit
Dérina Vézina (Pierre et Angéline Turcotte)



Famille Pierre BÉLANGER et Réjeanne ROBERT

Pierre voit le jour à Saint-Roch-de-l'Achigan le 19 août 1943, huitième enfant de Jeanne Duval, native de Saint-Esprit, et d'Edmond Bélanger. Réjeanne vient au monde le 4 décembre 1944, dixième enfant d'Éliane Simard et de Rosaire Robert, de Saint-Jacques. Pierre termine ses études primaires à l'école numéro 3 de Saint-Roch, puis fréquente l'école Dominique-Savio de Saint-Esprit. Il délaisse l'école pour travailler sur la ferme familiale. Quelques années plus tard, aidé de ses parents, il exploite la terre acquise de Marcel Perreault, rang Rivière Sud, à Saint-Esprit et y construit un poulailler.

Réjeanne complète ses études primaires et secondaires à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Elle parfait sa formation à l'école normale de Joliette. Elle enseigne cinq ans à Repentigny et quitte ce poste pour épouser Pierre, le 9 septembre 1968. Elle fait de la suppléance aux deux écoles du village à Saint-Esprit jusqu'en 1971. Elle s'occupe ensuite de sa famille, épaulé son mari et se charge de la comptabilité de la ferme.

Et les enfants viennent...

Martin (11 avril 1971) détient un diplôme d'études collégiales en technique agricole. Il épouse Caroline Lafortune, assistante-dentaire, le 14 août 1999. Lauridia (6 juillet 2000) et Kamélie (10 mai 2002) font leur fierté.

Nancie (20 avril 1974) possède un baccalauréat en enseignement du français. Elle enseigne en cinquième secondaire au collège Esther-Blondin de

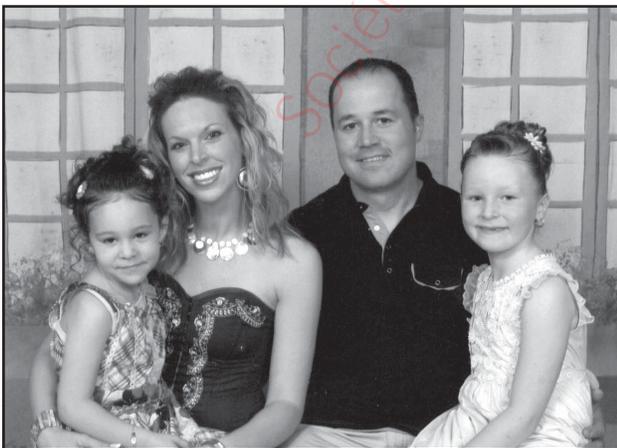


Réjeanne et Pierre.

Saint-Jacques. Avec son conjoint Raymond Brossard, professeur de mathématiques, ils sont les heureux parents de Julien (14 janvier 2002) et de Vincent (12 juin 2005).

Bruno (11 mars 1978) détient une attestation d'études collégiales en technique agricole. Il se marie avec Julie Hénault, physiothérapeute, le 11 février 2006.

Au début du mariage, Pierre cultive la terre, s'occupe des poulets et fait du transport de moulée en vrac. Voilà que la « relève » se manifeste, et, en 1980, il achète la terre de Bernard Pelletier (ancienne propriété de Napoléon Locat); en 1983, il acquiert celle de Jacques Venne (autrefois Albert Henri), là où se trouve l'usine d'épuration des eaux usées, puis en 1984, la terre natale d'Edmond



Kamélie, Caroline, Martin et Lauridia.



Raymond, Vincent, Nancie et Julien.



Julie et Bruno.

Beaugard. En 1993, la ferme voisine, appartenant à Réjean Majeau, s'ajoute aux acquis. Elle englobe la terre de Fernando Grégoire. La grange-étable est transformée en poulailler d'une capacité de 18 500 poulets. En 1994, est construit un nouveau poulailler de trois étages rang Rivière Sud, contenant 26 500 poulets. En 1995, les poulaillers de la Côte-Saint-Louis sont vendus. Ces terres sont vouées aux grandes cultures : maïs, soya, blé et orge. Martin et Bruno travaillent à la ferme.

Réjeanne s'implique durant plusieurs années dans la préparation au sacrement de Confirmation. Elle fait partie également du comité d'école et du comité de déontologie de la caisse populaire.

Pierre s'implique d'abord comme marguillier pour la paroisse et figure parmi les administrateurs de la Fédération des producteurs de volailles du Québec. Il est présentement administrateur pour la Fédération des cultures commerciales du Québec. Il siège au syndicat de base de l'UPA. Principaux actionnaires des Fermes Pierre Bélanger inc., Martin et Bruno tiennent à poursuivre le travail amorcé.

Bélanger (son père) située à Saint-Roch-Ouest. En 1989, est formée la compagnie « Fermes Pierre Bélanger inc. ». En 1990, elle achète deux poulaillers : ceux de Nicole Marsolais et de Jacques

Cette page de vie se veut une offrande à tous ceux et celles qui, comme nous, œuvrèrent pour leur bien-être et celui de leurs descendants. Saint-Esprit demeure notre terre d'adoption où il fait bon vivre.



Vue aérienne de la ferme.

Pierre Bélanger (Edmond et Jeanne Duval) et **Réjeanne Robert** (Rosaire et Éliane Simard)
m. 7 septembre 1968 Saint-Jacques

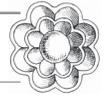
Edmond Bélanger (Georges et Marie Daniel)
m. 5 février 1930 Saint-Esprit
Jeanne Duval (Hermas et Emma Majeau)



Rosaire Robert (Séraphin et Georgiane Wolfe)
m. 30 janvier 1929 Saint-Ambroise-de-Kildare
Éliane Simard (Azarie et Marie-Louise Gareau)



Famille Gilles BELL et Lise PERREAULT



Gilles, fils cadet de Thomas Bell et d'Aurore Thuot, vient au monde dans le rang du Bas Saint-Esprit le 17 mars 1942. Sa famille déménage à Saint-Lin-des-Laurentides en 1946. Quand Gilles atteint l'âge de 8 ans, son père achète la ferme dont il est actuellement propriétaire. Gilles fréquente l'école du rang pour ses études primaires et suit des cours en agriculture. À la suite du décès de leur père à l'âge de 51 ans, Gilles et son frère Roger prennent alors la relève avec leur mère.



Lise et Gilles.

textes religieux lors de célébrations à l'église. Le couple Bell se consacre principalement à l'exploitation d'une ferme laitière. En 2004, leur ferme se qualifie pour le programme du Club de l'Excellence d'Agropur. Gilles trouve le temps de s'impliquer bénévolement dans plusieurs organismes ou comités. Il agit comme marguillier, animateur pour Agropur, vice-président du Syndicat des producteurs agricoles de Montcalm et président de l'Office Municipal d'Habitation.

Lise, fille aînée de Joseph-Édouard Perreault et d'Alice Duval, naît dans la même paroisse le 4 septembre 1946 dans le rang de la Côte-Saint-Louis. Après ses études primaires et secondaires dans son patelin, elle fréquente une école normale à Saint-Lambert afin d'obtenir un brevet « B » d'enseignement. Sa carrière d'enseignante se déroule à Duvernay, Laval et à Mascouche.

Leur fille Nathalie enseigne le français au collège Esther-Blondin à Saint-Jacques. Elle partage la vie de Sylvain Beauchesne.

Le 10 juillet 1971, Lise et Gilles se promettent fidélité à l'église de Saint-Esprit. De ce mariage naissent trois enfants : Nathalie, Patricia et Yannick. Lise seconde son époux dans différents travaux sur la ferme, voit à l'éducation des enfants, informatise la comptabilité de la ferme etc. Elle s'implique dans sa communauté en agissant comme lectrice de

Patricia est médecin généraliste et chef de l'hospitalisation en médecine familiale au Centre hospitalier Maisonneuve-Rosemont de Montréal.

Yannick termine une maîtrise en administration des affaires à l'Université du Québec à Trois-Rivières et comme vérificateur externe chez Raymond Chabot Grant Thornton.

Depuis 2004, Lise et Gilles se préparent graduellement à leur retraite qui s'amorce en beauté.



Yannick, Patricia, Gilles, Lise, Nathalie et Sylvain.



Vue aérienne de la ferme.

Gilles Bell (Thomas et Aurore Thuot) et **Lise Perreault** (Joseph-Édouard et Alice Duval)
m. 10 juillet 1971 Saint-Esprit

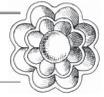
Thomas Bell (Thomas et Zéphérina Houle)
m. 28 novembre 1931 Saint-Esprit
Aurore Thuot (Médéric et Élodie Grenier)



Joseph-Édouard Perreault (Auraldi et Aurore Cantin)
m. 10 novembre 1945 Saint-Charles-Borromée, Joliette
Alice Duval (Alfred et Albertine Duval)



Famille Daniel BERNARD et Johanne BARIBEAU



Daniel Bernard naît à Joliette, le 28 janvier 1958 d'une belle famille des cinq enfants d'Hervé Bernard et d'Yvonne Barthe. Il fait ses études à l'école Barthélemy-Joliette, avant une formation en soudure à l'école Thérèse-Martin. Johanne Baribeau naît à Montréal, le 4 avril 1959 d'une grande famille formée de sept enfants de Roméo Baribeau et d'Hélène Bélanger. Elle fréquente la polyvalente Pierre-Dupuis à Montréal. Le 6 septembre 1980 à Joliette, Daniel rencontre Johanne pour la première fois. Le 16 juillet 1983 à Montréal-Nord, devant leurs familles et amis, ils promettent de s'aimer pour la vie.



Johanne et Daniel.



À l'arrière : Johanne et Daniel;
à l'avant : Marie-Élaine et Stéphanie.

réadaptation physique au collège Montmorency à Laval. Les parents se montrent fiers de leurs filles.

Cependant, le 11 février 2000, un incendie vient noircir leur bonheur; ils perdent tout. Ils se relèvent les manches, mais les filles trouvent fort difficile de perdre tous leurs souvenirs. Johanne s'implique bénévolement pendant une dizaine d'années dont huit comme présidente du comité d'école et quelques années au conseil d'orientation. Elle travaille étroitement à l'élaboration d'un passeport pour nos enfants victimes d'enlèvement. Depuis plus de dix ans, elle préside le groupe scout de la paroisse. Pendant ce temps, Daniel voit au bien-être de sa famille.



La maison, en 1987.

Au début de leur mariage, ils demeurent à Montréal. Par la suite, ils achètent leur première maison à Saint-François de Laval, pour ensuite s'établir en mai 1987 au 105, rue Principale, à mi-chemin entre leurs deux familles. De leur union naissent deux belles filles : Stéphanie (12 août 1985) à Laval et Marie-Élaine (14 juillet 1987) à Saint-Esprit. Elles font leur primaire à l'école du village, poursuivant leurs études à l'extérieur. La formation de Stéphanie en éducation spécialisée au cégep de Saint-Jérôme lui permet aujourd'hui de travailler pour la CSST de Joliette. Marie-Élaine étudie en



La maison
rénovée,
en 1995.



La nouvelle
maison,
en 2000.

Daniel Bernard (Hervé et Yvonne Barthe) et **Johanne Baribeau** (Roméo et Hélène Bélanger)
m. 16 juillet 1983 Saint-Vincent-Marie, Montréal-Nord

Hervé Bernard (Joseph et Alma Sirard)
m. 7 septembre 1938 Saint-Pierre, Joliette
Yvonne Barthe (Thomas et Marie-Louise Soulière)

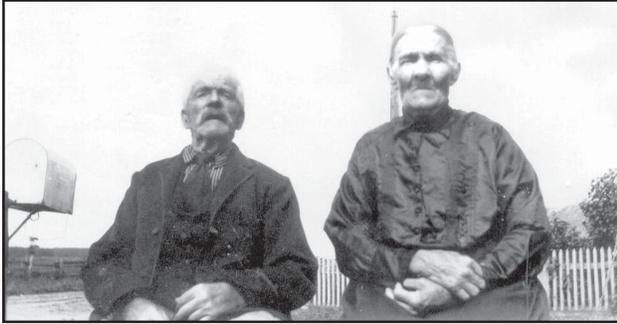


Roméo Baribeau (Adélarde et Marie-Louise Arseneault)
m. 21 décembre 1958 Saint-Anselme, Montréal
Hélène Bélanger (Honorius et Marie-Jeanne Robert)



Famille Charles-Édouard BERTRAND et Jeannine LACHANCE

Arrivé à Saint-Esprit vers 1865, Joseph Bertrand achète de M. Archambault ce qui deviendra la maison familiale de cinq générations. Il établit sa famille, cultive la terre et fait la traite des vaches.



Joseph Bertrand et Herméline Martel.

Oscar Bertrand, le fils de Joseph, prend la relève à la suite de son père. Il contribue beaucoup à la communauté de Saint-Esprit, par exemple comme syndic lors de la reconstruction de l'église en 1931 après l'incendie. Le 15 août 1911, le curé de Saint-Lin bénit son union matrimoniale avec Mary-Élisa Lamarche, fille d'Élisée et de Clarisse Pelletier. La terre revient à Charles-Édouard aîné de trois garçons et une fille.

Le 9 juillet 1955 à L'Assomption, il se marie avec Jeannine Lachance, fille de Maurice et de Cécile Poitras. Il continue le travail de la terre et la traite des vaches. Avec l'arrivée de madame Lachance, il commence la culture du



La maison ancestrale, vers 1870.

tabac à pipe pour augmenter ses revenus. Ils voient grandir trois enfants : Réal, Denis et Nicole.



Mary-Élisa Lamarche et Oscar. Charles-Édouard et Jeannine.



Vue aérienne de la ferme ancestrale des Bertrand.



Réal, pharmacien et père de Guillaume, demeure à Repentigny.

Nicole épouse le cultivateur Réal Chaput et vit à L'Épiphanie avec leur fils Dany.

Denis unit sa destinée à Sylvie Paradis. Ils achètent une partie de la terre ancestrale. Ils y vivent avec leurs deux fils, Mathieu et Xavier, la cinquième génération, en espérant qu'une sixième suivra un jour.

Mariage double :
Denis et Sylvie Paradis;
Nicole et Réal Chaput,
le 4 juillet 1987.



Jeannine, Charles-Édouard, Nicole, Réal et Denis.



Jeannine et Charles-Édouard en compagnie de leurs petits-fils : Xavier, Guillaume, Dany et Mathieu.

Charles-Édouard Bertrand (Oscar et Mary-Élisa Lamarche) et **Jeannine Lachance** (Maurice et Cécile Poitras)
m. 9 juillet 1955 L'Assomption

Oscar Bertrand (Joseph et Herméline Martel)
m. 15 août 1911 Saint-Lin
Mary-Élisa Lamarche (Élisée et Clarisse Pelletier)



Maurice Lachance (Jean-Louis et Avelina Pauzé)
m. 9 juin 1928 L'Épiphanie
Cécile Poitras (Arcade et Astéria Perreault)



Famille Robert BERTRAND et Aline LAMARCHE

Avec les familles d'Édouard, André, Auraldi et Robert, les Odette, André, Jean-Claude, Richard et Ginette (enfants de Robert, nés de 1941 à 1949), cinq générations naissent et vivent à Saint-Esprit.

Les Bertrand s'unissent aux Rivest : Esther et Édouard en 1830; aux Majeau : Mélina et André en 1865; aux Archambault de Saint-Lin : Albina et Auraldi en 1904; aux Lamarche de Saint-Roch-de-l'Achigan : Aline et Robert en 1941.

Robert et Aline voient naître neuf enfants, dont quatre décèdent à la naissance. La onzième génération des Bertrand d'Amérique, deux filles et trois garçons, désertent Saint-Esprit pour s'unir à des gens de Montréal et créer ainsi la douzième génération, composée de sept filles et d'un garçon, Éric (Jean-Claude et Lorraine). La treizième, commencée depuis 2000, compte trois membres présentement, et cela continue. Il faut dire que huit enfants provenant de cinq familles différentes ne se comparent aucunement aux treize enfants d'André (1866-1888) et aux douze d'Auraldi, de 1904 à 1922. Seule, Jeannine, s.s.a. (sœur Marie-Jacques-Bernard) peut encore témoigner de la vie rurale du début du siècle. Des douze enfants d'Albina et d'Auraldi, seulement cinq atteignent l'âge de la majorité.

Dix enfants naissent de leur union. Alice (1913-2005) reste célibataire sa vie durant.



Robert et Aline, en janvier 1941.

Robert (1918-1971) se marie en 1941 avec Aline Lamarche de Saint-Roch-de-l'Achigan. Il passe toute sa vie à Saint-Esprit, d'abord sur la terre paternelle jusqu'en 1949. Restaurateur à Saint-Félix-de-Valois pendant 18 mois, il revient demeurer à Saint-Esprit tout en travaillant à Montréal dans la vente d'équipements de restaurant et comme



Albina et Auraldi, lors de leur 50^e anniversaire, en 1954.

Léopoldine (1906-2005, Lucien Martel), demeure sans progéniture. Andréa (1911-1976) épouse Roger Lafrenière, éleveur de renards et marchand de glace de Rawdon.



À l'occasion des vœux perpétuels de Jeannine, en juillet 1945; debout : Andréa, Alice, Robert, Jeannine (sœur Marie-Jacques-Bernard, s.s.a.) et Léopoldine; assis : Auraldi et Albina.



propriétaire, lui-même, de quelques restaurants. Il voyage soir et matin pendant 21 ans sur l'ancienne route 18, loin de la 25 et de la 125 actuelles. Durant ces années, Aline, en plus d'élever ses cinq enfants, fait de la broderie à domicile ou appuie Robert dans ses restaurants. Au départ des enfants, elle s'implique dans le recyclage des vêtements pour les plus démunis. Triage, lavage et réparations pour



Odette, André, Aline, Jean-Claude, Robert, Richard et Ginette, lors du 25^e anniversaire de Robert et d'Aline Lamarche, en janvier 1966.

redonner allure et nouvelle vie aux dons des paroissiens l'occupent jusqu'à son déménagement de « la vieille école » au tout nouveau HLM où elle devient une des premières résidentes.

Plusieurs se rappellent avec un certain sourire l'implication d'Auraldi et de Robert dans la vie politique, tout particulièrement au provincial. Les conservateurs et l'Union nationale voient dans ces deux hommes des ardents défenseurs. Ils provoquent des discussions colorées dans le village et autour de la table familiale.

Auraldi constitue le seul de sa promotion, à la fin de son cours classique au séminaire de Joliette en 1899, à choisir le ruban d'agriculteur, quand les autres choisissaient ceux de la prêtrise, du droit,



André, Jean-Claude et Richard, vers 1954.

de la médecine ou du génie. Décédé centenaire en 1978, tous se rappellent ses positions articulées sur l'éducation, la politique, les sports et la religion. Joueur de cartes incroyable, il perdait rarement au 500. Les « minounes » échappaient rarement à son équipe quand il brassait les cartes. Albina Archambault, son épouse, s'implique grandement dans la vie sociale de Saint-Esprit, en plus d'accoucher de ses douze enfants et d'élever les cinq survivants jusqu'à leur majorité. Vice-présidente et fondatrice du Cercle des Fermières, devenue depuis l'AFÉAS, elle est récipiendaire de nombreux prix lors des expositions agricoles pour ses confections qui témoignent de ses talents artistiques et de sa dextérité dans les travaux artisanaux.

Ce témoignage se veut reconnaissant envers ceux qui nous ont précédés. Aussi faut-il leur rendre hommage pour avoir su développer, à force de persévérance et de courage, un village où il fait bon vivre ou revenir pour nous rappeler le bon temps de notre jeunesse.

André Bertrand

André Bertrand (Robert et Aline Lamarche) et **Nicole Crevier** (Ovila et Aldéa Moïse)
m. 17 novembre 1971 Palais de justice, Montréal

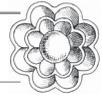
Robert Bertrand (Auraldi et Albina Archambault)
m. 8 janvier 1941 Saint-Roch-de-l'Achigan
Aline Lamarche (Hermas et Alphonsine Duval)



Ovila Crevier (Émile et Georgianna Coulombe)
m. 1^{er} mars 1930 Nativité d'Hochelaga, Montréal
Aldéa Moïse (Gédéon et Delvina Martel)



Famille Robert BOUDREAUULT et Georgette DUGUAY



Depuis 1987, la famille de Robert fait partie de l'histoire de Saint-Esprit. Yvon Boudreault l'aîné de la famille et son épouse Chantal Gauthier sont les premiers à s'y installer. De l'union d'Yvon et de Chantal naissent cinq enfants (Dany, Éric, Pierre-Luc, Weena et Martin). Trois petits-fils, Joey, William et Brandon, fils de Martin, viennent agrandir la famille.

Deux ans plus tard, Chantal Boudreault, la sœur d'Yvon et la cadette de la famille ainsi que son mari Robert Bilodeau, viennent s'y installer avec leurs filles Mélissa et Vanessa. La même année, Sylvain Boudreault et sa conjointe Johanne Giroux de même que leurs deux enfants, Mélanie et Maxime, trouvent une terre d'accueil à Saint-Esprit. En 1990, a eu lieu la célébration du mariage de Sylvain et de Johanne de même que le baptême, un an plus tard, de leur fils cadet Michaël né dans ce village.

En 1996, Robert et son épouse Georgette, voyant que trois de leurs six enfants trouvent demeure et bien-être à Saint-Esprit, décident de faire l'acquisition d'une petite maison familiale derrière l'église. En peu de temps, elle devient le refuge familial pour quelques années, entre autres de Lita Boudreault, mère de deux enfants (Jasmine et Stéphane) et de son conjoint Claude Boisvert. En 2003, c'est au tour de leur fils Alain de venir y habiter avec son fils Nicolas. Depuis 2006, leur fille



Robert Boudreault entouré de sa descendance.

Louise adopte aussi le village de Saint-Esprit avec sa fille Caroline tandis que ses deux autres enfants Marc-André et Milaine demeurent toujours avec leur père Marcel Guinard. Madame Jeanne-d'Arc Boudreault, sœur de Robert, demeure chez ce dernier, de mai 2001 à octobre 2007. Elle était mariée à monsieur Arthur Beauchamp.

Les liens qui rattachent la famille Boudreault au village de Saint-Esprit sont aussi forts que les liens indénouables qui unissent ses membres, lesquels gardent une place particulière dans leurs pensées et leurs cœurs pour Georgette Duguay décédée le 8 août 2001, pour Chantal Gauthier décédée le 11 août 2006 et pour Robert Boudreault décédé le 6 décembre 2007, tous inhumés dans la paroisse.



La maison située rue Principale.



La maison de Robert Boudreault.

Sylvain Boudreault (Robert et Georgette Duguay) et **Johanne Giroux** (Édouard et Noëlla Brousseau)
m. 14 juillet 1990 Saint-Esprit

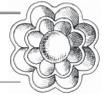
Robert Boudreault (Louis-Didyme et Cécile Tremblay)
m. 5 juin 1954 Saint-Jacques, Montréal
Georgette Duguay (Jean-Baptiste et Anna Castilloux)



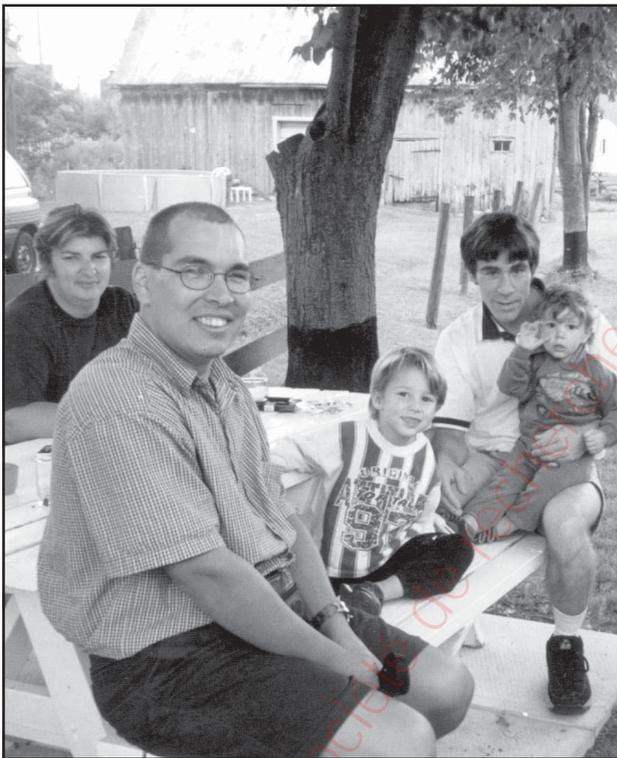
Édouard Giroux (Wilfrid et Albertine Bouchard)
m. 27 février 1943 Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, Québec
Noëlla Brousseau (Eugène et Marie-Anna Carrier)



Famille Richard BRETON et Corine SANSONI



Né le 23 janvier 1963, Richard Breton est accueilli, avec d'autres enfants, par la famille de M. et Mme Damase Guérard. Pleins de bons souvenirs lui reviennent en mémoire : la bonne bouffe de maman Guérard, les soirées à jouer aux cartes avec son père, Daniel et les autres jeunes. Damase ne garde qu'un œil valide mais, quel œil ! Un œil de pigeon ! Il décelait leurs tricheries et ramenait les enfants à l'ordre aussi vite. Richard se souvient de l'oncle Maurice St-Jean avec qui il allait faire le jardin et le sarcler. Il détestait le sarclage mais adorait la récolte. L'hiver, grands et petits glissaient sur la neige jusqu'à la rivière. Aujourd'hui, ils y retournent encore, mais chez Daniel Guérard.

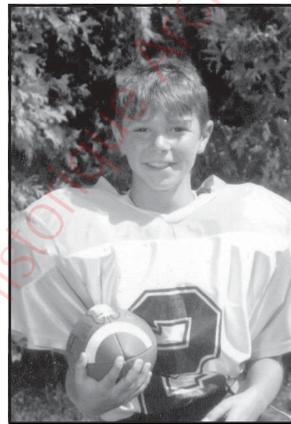


Corine Sansoni (conjointe de Richard Breton), Benoit Guérard, Richard Breton et ses deux enfants David et Yannick.

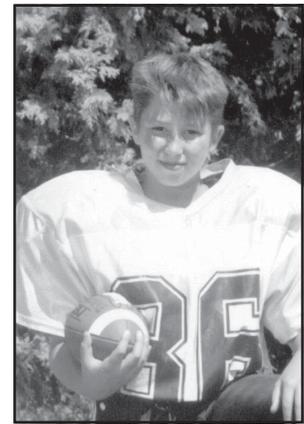
Richard fait ses études primaires à l'école Dominique-Savio. Il se souvient du directeur et de sa « grande poche » ! Surpris à jouer sans raison avec des objets durant la classe, il fallait aller chez le directeur déposer la *bébelle* dans la grande poche ; il y allait tout honteux ! Mais à la fin de l'année, on lui rendait le tout.

Enjoué et sportif, il s'intéresse au baseball dans l'équipe de Léonard Corbin. Ce dernier ne regarde pas les dépenses. Suite à une victoire, il sait récompenser ses joueurs. Il ne peut oublier l'œil autoritaire de l'arbitre Jacques St-Denis qui, la partie finie, se montre compatissant en cas de défaite.

En 6^e année, Lucien Barrette initie des jeunes au sport de la boxe. Exigeant, il contribue à la persévérance scolaire de Richard, un élève pas tellement studieux. Il fallait présenter de bonnes notes scolaires sinon, pas de boxe ! Ceci n'était loin de déplaire à ses parents. À la boxe, il apprend



Yannick.



David.

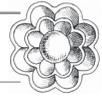
ponctualité, discipline, confiance en soi, respect des autres et responsabilité. Il poursuit avec succès ses études secondaires à la polyvalente Barthélemy-Joliette. Il garde de beaux souvenirs des voyages en famille avec l'oncle Bertrand Riopel, Réal Guérard et Rolland Roy, et en particulier des courses de poneys.

Aujourd'hui, il partage la vie de Corine Sansoni, une merveilleuse complice, et leurs deux fils. David (1994) étudie au secondaire et Yannick (1996) au primaire. Fiers d'eux, les parents voient à leur transmettre des valeurs familiales. Ils font beaucoup d'efforts pour réussir leurs études. Heureux ensemble, ils disent merci à la vie pour tous les petits bonheurs quotidiens.

Pour tous ces bons souvenirs, bon 200^e anniversaire à la communauté de Saint-Esprit !



Famille Fernand BRISSON et Cécile VÉZINA



La famille Brisson s'installe à Saint-Esprit en septembre 1939. Joseph Brisson, originaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan, vient occuper le poste de bedeau, proposé par son beau-frère, le curé Médéric Payette. Veuf depuis 1925, Joseph s'occupe seul de ses deux enfants : Laurence et Fernand. Devenus adultes, ses enfants s'unissent à des membres d'une des plus vieilles familles de Saint-Esprit, celle de Maxime Vézina. Laurence épouse Gérard Vézina en 1943 et Fernand s'unit à Cécile le 5 mai 1945.



Cécile et Fernand lors de leur 50^e anniversaire de mariage, en 1995.

Lors de son mariage, Fernand est apprenti à la boulangerie de Charles Trudel. Fondée par Avila Lachapelle, la boulangerie est dotée d'un four à pain à culée

immédiatement à la tâche. Fernand boulange et Cécile s'occupe de la pâtisserie, de la comptabilité et de la famille. Rapidement, cette petite boulangerie de campagne devient une entreprise familiale où chaque membre accomplit ses tâches. Toutefois, Cécile et Fernand veulent que leurs enfants développent un avenir bien à eux. C'est pourquoi ils les encouragent à poursuivre leurs études et les soutiennent financièrement, de telle sorte que leurs enfants obtiennent tous des diplômes universitaires. Fernand et Cécile vendent la boulangerie, en mars 1990, afin de jouir d'une retraite bien méritée. Fernand décède le 15 octobre 1996, des suites d'une longue maladie.



Fernand sortant le pain du four, en 1978.

extérieure et chauffé au bois. Cette particularité exige de produire du pain à l'ancienne. Très attaché à la tradition, Charles Trudel poursuit la fabrication artisanale du pain. Arrivé à l'âge de la retraite, il vend la boulangerie à Fernand le 16 novembre 1956. Avec cinq enfants à nourrir, Fernand et Cécile se mettent

La famille Fernand Brisson se compose de six enfants : Luc, Maurice, Michel, Gérard, Estelle et Lucie. En plus, s'ajoutent neuf petits-enfants : Anne, Hélène, Matthieu (enfants de Luc et de Catherine Vachetta), Nicolas, Mélanie et Philippe (enfants de Maurice et de Jeanne-d'Arc Joncas) et Véronique, Maxime et Judith (enfants de Michel et d'Andrée Lane). S'ajoutent quatre arrière-petits-enfants : Aurèle et Irène (Julien Assoun et Anne Brisson), Léa (Patrick Tessier et Mélanie Brisson) et Léone (Matthieu Brisson et Laëtitia Couturier).



Boulangerie St-Esprit, au 117, rue Montcalm, en 1985.

Fernand Brisson (Joseph et Adwilda Payette) et **Cécile Vézina** (Maxime et Yvonne Brouillet)
m. 5 mai 1945 Saint-Esprit

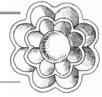
Joseph Brisson (Louis et Amanda Botquin dit St-André)
m. 30 octobre 1922 Saint-Jacques
Adwilda Payette (Médéric et Olivine Leblanc)



Maxime Vézina (Camille et Malvina Dufault)
m. 8 janvier 1907 Saint-Esprit
Yvonne Brouillet (Elzéar et Parmélie Gareau)



Famille Luc BRISSON et Catherine VACHETTA



Luc Brisson est le fils aîné de Fernand Brisson et de Cécile Vézina. Titulaire d'un post-doctorat en philosophie, il est directeur de recherche au Centre National de Recherche Scientifique de Paris. Il est sur la scène internationale reconnu pour ses travaux sur Platon et Plottin. Les deux derniers volumes ont paru en 2007 dans la collection « GF » de la maison Flammarion.

Luc habite Paris depuis maintenant 35 ans. Son épouse Catherine Vachetta est maintenant retraitée après de nombreuses années de service en tant qu'ingénieure au Commissariat de l'Énergie Atomique Français. Luc et Catherine ont trois enfants : Anne, Hélène et Matthieu.

Anne est psychologue/psychothérapeute au sein de l'Hôpital Necker (centre hospitalier pour enfants à Paris) et consacre son travail de recherche sur les

capacités narratives des enfants. Le conjoint d'Anne, Julien Assoun, est conservateur/restaurateur de fresques murales. Il a notamment œuvré sur la restauration des grottes de Lascaux et des peintures murales du château d'Oiron. Aurèle, fils d'Anne et de Julien, est né le 1^{er} août 2005; il est le premier enfant de la dernière génération, suivi d'Irène, née le 9 novembre 2007.

Hélène, pour sa part, est titulaire d'un doctorat en médecine, spécialisée en réanimation/anesthésie. Elle travaille au sein de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière, à Paris.

Matthieu est détenteur d'un diplôme d'état en architecture. Il s'occupe principalement de restaurer des immeubles en conservant leur cachet d'antan. Sa conjointe Laëtitia Couturier donne naissance à Léone, le 20 septembre 2007.



La famille. Hélène, Anne tenant Aurèle, Matthieu, Luc, Catherine et Julien.

Luc Brisson (Fernand et Cécile Vézina) et **Catherine Vachetta** (Henri Vachetta et Josette Albrand)
m. 7 juin 1974 Paris

Fernand Brisson (Joseph et Adwilda Payette)
m. 5 mai 1945 Saint-Esprit
Cécile Vézina (Maxime et Yvonne Brouillet)



Henri Vachetta (...)
m. ...
Josette Albrand (...)



Famille Maurice BRISSON et Jeanne d'Arc JONCAS



Maurice Brisson, né le 14 juin 1947, est le deuxième des six enfants de Fernand Brisson et de Cécile Vézina, un couple bien connu de la communauté spiritoise pour avoir tenu la Boulangerie St-Esprit, rue Montcalm, de 1956 à 1990.

Adolescent, Maurice Brisson prête notamment main-forte à la boulangerie familiale en livrant pains et pâtisseries dans plusieurs domiciles de la paroisse. Il doit toutefois quitter Saint-Esprit au moment d'entreprendre ses études universitaires en génie électrique à l'École polytechnique de Montréal. Reçu ingénieur en 1971, il complète l'année suivante une maîtrise avec une bourse du Conseil national de la recherche du Canada.



Maurice, Jeanne-d'Arc et Léa, leur petite-fille.

Montréal. Il occupe le poste de vice-président depuis une vingtaine d'années. Sa profession le conduit 33 fois en Afrique, sans compter plusieurs interventions en Haïti, en Amérique centrale et en Europe pour participer à la préparation de plans d'électrification rurale et urbaine pour le compte de l'ACDI et de la Banque mondiale.

Maurice Brisson qui demeure depuis 30 ans à Otterburn Park, s'est marié le 2 août 1975 à Jeanne d'Arc Joncas, infirmière originaire de Pointe-Jaune, en Gaspésie. Le couple élève trois enfants. Nicolas (1976) suit les traces de son père et travaille maintenant à ses côtés en tant qu'ingénieur électrique. Mélanie (1978) trouve de l'embauche comme journaliste au *Journal de Montréal*. Philippe (1981) travaille dans le domaine de l'entretien paysager. Maurice devient le fier grand-père de Léa Tessier (27 octobre 2006), fille de Mélanie Brisson et de Patrick Tessier.

Véritable passionné de son métier, Maurice Brisson n'envisage pas de prendre sa retraite bientôt. Il s'accorde toutefois du temps pour voyager aux quatre coins du monde avec sa conjointe. Fier de ses origines, il conserve plusieurs attaches avec Saint-Esprit, où résident encore de nombreux membres de sa famille.



Nicolas, Mélanie, Jeanne-d'Arc et Philippe.

Maurice Brisson œuvre d'abord à l'Institut de recherche d'Hydro-Québec (IREQ), puis à la Shawinigan Engineering Co. En 1979, il déménage en Belgique, afin de travailler pour le compte de la firme Tractionnel, connue aujourd'hui sous le nom de Tractebel. Enfin, deux ans plus tard, l'ingénieur spiritois revient au pays afin d'y entreprendre une carrière comme ingénieur associé chez Breton, Banville & Associés (BBA), à Mont-Saint-Hilaire, en



Maurice, Jeanne-d'Arc et Cécile Vézina.

Maurice Brisson (Fernand et Cécile Vézina) et **Jeanne d'Arc Joncas** (Thomas et Marie-Louise Joncas)
m. 2 août 1975 Saint-Maurice-de-l'Échouerie, Gaspésie

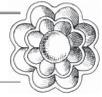
Fernand Brisson (Joseph et Adwilda Payette)
m. 5 mai 1945 Saint-Esprit
Cécile Vézina (Maxime et Yvonne Brouillet)



Thomas Joncas (Wilfrid et Léonie Pelletier)
m. 6 avril 1942 Saint-Maurice-de-l'Échouerie
Marie-Louise Joncas (Joseph et Mélanie Cotton)



Famille Michel BRISSON et Andrée LANE



Troisième des six enfants de Fernand Brisson et de Cécile Vézina, Michel naît le 14 juillet 1950. Il fait son cours primaire à Saint-Esprit, puis son secondaire aux séminaires de Terrebonne et Joliette. Il complète ses études en chirurgie dentaire à l'Université de Montréal en 1975. Il rencontre Andrée Lane, aînée d'une famille d'agriculteurs : Guy Lane et Cécile Rivest. Elle termine en 1975 ses études universitaires en pharmacie et travaille depuis ce temps à Rawdon.

Le 18 janvier 1975, Michel achète le bureau et la maison ancestrale du docteur Bruno Charbonneau. Il ouvre sa clinique dentaire le 1^{er} juillet. Le docteur Charbonneau travaille avec Michel pendant trois ans avant de prendre sa retraite.

Le 23 août 1975, Michel et Andrée unissent leurs destinées. Puis naîtront trois enfants : Véronique (1^{er} juin 1978), Maxime (12 septembre 1980) et Judith (23 janvier 1984). Comme leurs parents, les enfants complètent leurs études. Véronique détient un baccalauréat en biologie de l'Université McGill et une maîtrise en bioéthique de l'Université de Montréal. Elle est associée en assurance qualité clinique et son travail l'amène à travailler hors du pays.



La maison familiale et la clinique dentaire.



Debout : Véronique, Judith et Maxime; assis : Michel et Andrée.

Maxime a complété, pour sa part, ses études à l'École de Technologie Supérieure et est bachelier en génie logiciel. Il est présentement analyste de données chez Morneau-Sobeco, une firme de gestion de retraites et d'assurances. Il aspire à travailler en France, tout comme le frère aîné de Michel. Judith devient aide-boulangère à Sainte-Julienne. Ceux qui s'arrêtent acheter un sandwich sur son lieu de travail reconnaissent son sourire et son dynamisme.

Michel s'implique au niveau local, à titre de conseiller municipal, marguillier et membre de plusieurs conseils d'administration : scouts, OMH, V.I.S.E. et Société dentaire de Lanaudière. À l'aube de la retraite, il songe à s'accorder des moments de repos à la pêche et la chasse en Abitibi, ou à la cabane à sucre de Kildare.

Andrée a fait partie du conseil de l'AFÉAS; elle est animatrice de pastorale scolaire pendant onze ans et présidente du Centre I.N.A.F.U. de Saint-Esprit. Avec la pénurie actuelle de pharmaciens, elle n'envisage pas sa retraite pour demain, mais pense à s'accorder un peu de répit en s'occupant de ses fleurs.

Michel Brisson (Fernand et Cécile Vézina) et **Andrée Lane** (Guy et Cécile Rivest)
m. 23 août 1975 Rawdon

Fernand Brisson (Joseph et Adwilda Payette)
m. 5 mai 1945 Saint-Esprit
Cécile Vézina (Maxime et Yvonne Brouillet)



Guy Lane (Joseph et Bertha Breault)
m. 11 août 1951 Rawdon
Cécile Rivest (Euclide et Régina Ricard)



Famille Lucien BROUILLETTE et Julienne MERCIER

Michel Brouillet, de Gouex en France, est le premier Brouillette à mettre le pied en Amérique vers 1668, comme soldat du roi. Il épouse Marie Dubois, de Lisieux, en 1670. Ici commence la longue lignée des Brouillette en Nouvelle-France.

L'histoire unissant Saint-Esprit et la famille Brouillette remonte en 1913. Alphonse Brouillette et Marie-Louise Sylvestre quittent Chertsey pour s'établir au lot 285 du rang Rivière Nord à Saint-Esprit. Ils élèvent dix enfants, dont Hildère.



Alphonse Brouillette et Marie-Louise Sylvestre.

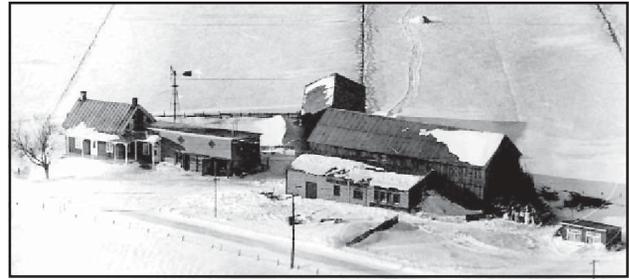


Zéphérina Lemire et Jules Lapalme.

De l'autre côté de la rivière, grandit Honorine Lapalme, fille de Jules Lapalme et de Zéphérina Lemire. Nouvellement arrivés à Saint-Esprit, ils se portent acquéreurs de la ferme en 1908. Cette dernière sera reprise d'abord par Antoine Lapalme, frère d'Honorine et ensuite par Lucien. Anecdote intéressante quant aux origines de cette famille : l'un des premiers Lapalme à s'installer en Nouvelle-France, fut de son métier tailleur de pierre et participera à la construction de la porte Saint-Louis, à Québec.

L'amour naîtra entre Hildère Brouillette et Honorine Lapalme. Ils s'épousent le 27 décembre 1922 et voient grandir leurs enfants : Claire, Pauline, Lucien, Paulin, Isabelle et Cécile. Cette même année, Hildère achète la ferme de son père Alphonse. Voici l'acte notarié :

« Coïncidant avec la date du mariage de Hildère à Honorine Lapalme. Donations entrevifs et irrévocable de Alphonse Brouillette à Hildère Brouillette avec roulant, voitures, d'hiver et d'été, instruments aratoires, animaux, grain, foin, attelage à l'exception de ce qu'il y a dans la maison et dans la laiterie, de son tabac et de 150 \$ pour la vente du foin moyennant rente viagère annuelle de 300 \$ payable 2 fois par an au 15 mars (150 \$) et 15 septembre (150 \$).



La ferme ayant appartenu à Alphonse, Hildère, Lucien et maintenant à Maurice Brouillette.

Obligation pour le donataire de fournir au donateur : cheval facile à conduire avec voiture convenable, robes et oreillers suivant les saisons, de recevoir les chevaux des visiteurs et de les nourrir, de prendre bien soin du donateur et de son épouse en maladie et vieillesse. Le donateur se réserve pour lui et son épouse, la moitié de la maison de la cave au grenier, du côté ouest avec deux chambres au haut, la jouissance du jardin potager que le donataire devra fumer et bêcher à la demande du donateur. Le lin de cette année est exclu de la donation. Fournir bois de chauffage bon, sec, et sain, bûché un an d'avance et entré dans la maison si le donateur est incapable de le faire, droit de placer et mettre tout ce qu'ils auront dans les bâtisses, d'aller et venir sur la terre. »



La ferme appartenant aux Lapalme, maintenant aux Brouillette, en 1951.



Mariage de Lucien et de Julienne, en 1951.



La ferme familiale appartenant à Alain Brouillette, en 1998.



Yves Charron (8 février 1946) et Lyse (29 juin 1952).

À la suite de son cours en agriculture complété en 1949, Lucien fréquente Julienne Mercier, une jeune fille de Saint-Roch-Ouest, rencontrée à l'église paroissiale lors d'une pièce de théâtre. Ils unissent leurs destinées le 26 mars 1951 et s'installent au 152, rang Rivière Sud. Lucien vient d'acheter la ferme laitière d'Antoine Lapalme, frère de la mère de Lucien. Dans cette maison naissent leurs neuf enfants, dont huit parviennent à l'âge adulte : Lyse, Noëlla, Maurice, Pierre, Rose, Alain, Julie et Anny; le neuvième, Guy, est décédé à 20 mois.



Noëlla (25 décembre 1953).



50^e anniversaire de mariage de Julienne et de Lucien, en 2001.



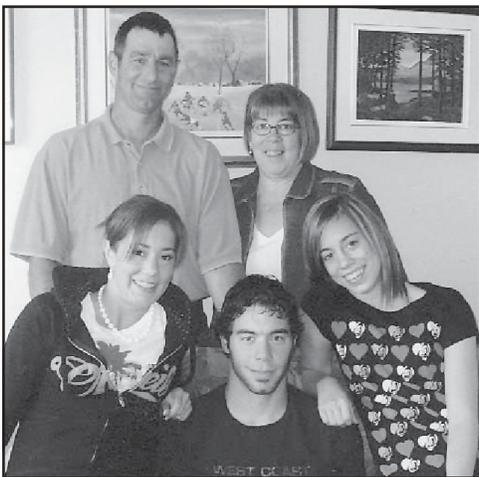
Maurice (8 mars 1955), Danielle Michaud (1^{er} avril 1952), Patrick (2 mars 1982), Anne (6 novembre 1983), Étienne (19 avril 1985) et Meggie (27 août 1985).



Pierre (3 décembre 1956)
Nicole Pimparé (15 novembre 1947)
Martin Loyer (30 mai 1972)
Mathieu (27 juin 1980)
Lyne Tarte (25 octobre 1975)
Josianne (26 novembre 2003)
Tristan (18 juin 2007) et
Simon (15 mai 1983).



Rose (8 septembre 1958)
Richard Pitre (11 mai 1957)
Marjorie Pitre (20 octobre 1981)
Marc-André Plourde (23 avril 1983)
Frédéric Pitre (3 mars 1983),
Jean-Christophe Pitre (31 janvier 1989) et
William Pitre (3 février 1998).



Alain (22 avril 1964)
Lucie Henri (17 mai 1961)
Julien (5 décembre 1987)
Émilie (14 novembre 1989) et
Alexane (30 septembre 1992).



Julie (3 octobre 1969)
Stéphane Grégoire (5 juin 1968)
Megan Grégoire (1^{er} février 2002) et
Justin Grégoire (28 janvier 2006).

Le 13 septembre 1965, Lucien ajoute une corde à son arc en achetant la ferme de son père Hildère, qu'il transformera en ferme porcine. Les fermes paternelles et maternelles demeurent propriétés de la famille jusqu'à ce jour. Maurice reprend la ferme paternelle en 1983 et Alain reprend, quant à lui, la ferme maternelle en 1984.



Lucien et Julienne gardent de très bons souvenirs de leur vie sur la ferme. Avec un pincement au cœur, ils quittent le rang Rivière Sud pour s'installer au village en 1984. Leurs souvenirs comprennent la vie de famille, leur voyage au Pérou et dans les régions du Québec.

Anny (18 mars 1971)
Mario Lebrun (4 août 1973)
Noémie Pitre (7 octobre 1993)
Béatrice Lebrun (8 octobre 1998) et
Marianne Lebrun (10 mars 2000).

La famille de Lucien
avec les cinq plus vieux,
chez grand-maman Mercier,
en 1962.





Mariage de Maurice, le 30 juin 1983.

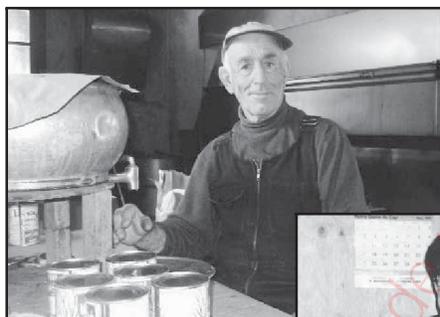


Un Noël en famille avec grand-maman Julienne, en 1999.

Chacun s'investit dans sa communauté. Lucien agit à titre de président de la commission scolaire et est impliqué à la fédération des producteurs de volailles. Il défend farouchement le maintien de notre école du village. Julienne s'investit, quant à elle, dans le comité d'école, l'AFÉAS, la caisse populaire et l'Âge d'Or.

Après 56 ans de mariage cette année, Lucien et Julienne demeurent toujours heureux et en santé avec leurs huit enfants, dix-neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Ça fait du monde autour de la table lors des rencontres de famille plutôt fréquentes, avec les événements spéciaux, les dîners du dimanche et les partys de cabane à sucre. Sans oublier le traditionnel souper de Noël chez Julienne et Lucien, où chaque année le Père Noël vient nous rendre visite, une tradition répétée depuis trois générations.

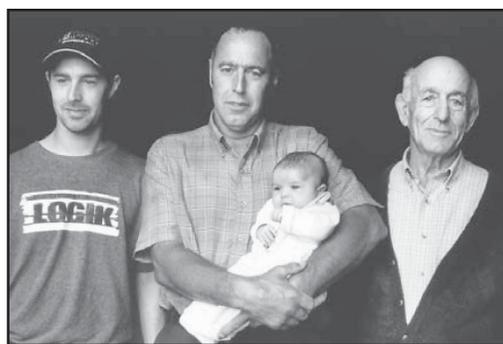
Nous nous souhaitons encore plusieurs belles années tous réunis.



Lucien Brouillette et son succulent sirop, le 12 mai 1929.



Julienne Mercier et ses fameuses crêpes, le 27 janvier 1931.



Quatre générations de Brouillette : Lucien, Pierre, Mathieu et Tristan, en 2007.

Lucien Brouillette (Hildère Brouillette et Honorine Lapalme) et **Julienne Mercier** (Télesphore et Louise-Marie Renaud)
m. 26 mars 1951 Saint-Roch-de-L'Achigan

Hildère Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)
m. 27 décembre 1922 Saint-Esprit
Honorine Lapalme (Jules et Zéphérina Lemire)



Télesphore Mercier (Gélas et Alphonsine Henri)
m. 23 avril 1924 à Saint-Roch-de-L'Achigan
Louise-Marie Renaud (Joseph et Marie-Louise Racette)



Famille Hildère BROUILLETTE et Honorine LAPALME

Hildère, fils d'Alphonse Brouillette et de Marie-Louise Sylvestre, et Honorine, fille de Jules Lapalme et de Zéphérina Lemire dit Marsolais, se voyaient régulièrement dans les soirées de voisinage. Hildère allait prêter main forte à l'occasion chez les Lapalme. Hildère et Honorine se marient le 27 décembre 1922 et s'établissent sur la terre paternelle des Brouillette.

Reconnus pour leur implication sociale, Honorine lors des fêtes paroissiales et kermesses, et Hildère à la commission scolaire, ils se distinguent par leurs capacités entrepreneuriales : Hildère est fort méticuleux et Honorine a un grand sens de l'organisation. Conjuguant leurs efforts, ils font de leur modeste ferme de 50 arpents une petite entreprise fort rentable. En plus de subvenir aux besoins de leur famille, ils desservent dans les années 1940 une clientèle venant de l'est de Montréal. Tous les vendredi, ils chargent leur Ford 1929 de produits de leur terre et de leur élevage, et font ensuite un circuit en ville. Dans les années 1950, ils délaissent l'itinérance pour la vente au détail au marché Jean-Talon.



Hildère et Honorine.

Honorine finit ses jours sur la ferme le 8 octobre 1969. Hildère se remarie à Rose Villeneuve. Ils

vivent au village de Saint-Esprit, où Hildère s'éteint le 11 février 1988.



La famille d'Alphonse Brouillette. Assis : Marie-Rose, Albertine (sœur Marie-Alphonse), Aurore (sœur André-Alphonse), Lucie (sœur Marie-Armande) et Marguerite; debout : Armande, Émilien, Herminie, Hildère et Virginia.



La famille de Jules Lapalme.
 Première rangée :
 Ronald,
 Jules,
 Julienne,
 Hélène (la mariée),
 Zéphérina
 et Laurette.
 Deuxième rangée :
 Antoine,
 Jeanne,
 Dollard,
 Aurore,
 Angelbert,
 Honorine
 et Pierre.

La photo de famille de Jules Lapalme remonte au mariage d'Hélène le 26 octobre 1926. Aurore, la fille aînée de 28 ans, souffrait d'un mal inconnu, et l'on craignait pour sa vie. D'un commun accord, les Lapalme décident de prendre une photo, pendant que la famille se trouve encore au grand complet. Heureusement, Aurore recouvre rapidement la santé et vit jusqu'à l'âge honorable de 107 ans.



Par un beau matin ensoleillé, le 6 septembre 1954, Cécile et Isabelle partagent leur bonheur avec la famille : papa Hildère et maman Honorine, sans oublier les frères et sœurs : Lucien, Pauline, Claire et Paulin.

Hildère Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre) et **Honorine Lapalme** (Jules et Zéphérina Lemire/Marsolais)
 m. 27 décembre 1922 Saint-Esprit

Alphonse Brouillette (Aristide et Léa Dupuis)
 m. 7 août 1894 Chertsey
 Marie-Louise Sylvestre (Bénoni et Éloïse Perrault)



Jules Janson-Lapalme (Jules et Georgina Dufault)
 m. 23 novembre 1897 Saint-Esprit
 Zéphérina Lemire dit Marsolais (Pierre et Mathilde Guibord)



Famille Émilien BROUILLETTE et Alice VÉZINA



Émilien voit le jour à Saint-Théodore-de-Chertsey en 1911. Dernier né d'une famille de dix enfants, il ne l'a pas facile : sa mère décède peu après sa naissance. Selon la coutume de l'époque, le nourrisson est confié à une famille voisine, les Morin, qui l'élèveront comme leur propre fils.

En 1930, il quitte sa paroisse natale et vient rejoindre quelques membres de sa famille naturelle déjà établis à Saint-Esprit, dont son père Alphonse, son frère Hildère et sa sœur Herminie.

Deux ans plus tard, il épouse Alice Vézina, descendante de Michel Vézina, fondateur de la paroisse de Saint-Ours-de-Saint-Esprit, vers 1799. Le couple s'établit d'abord sur une petite ferme dans le haut du village. De leur union naissent sept enfants : Rolland, Roger, René, Lucie, Denis, Jean-



Émilien et Alice, le jour de leur mariage.

Marc et Anita. La famille agrandie déménage sur une plus grande ferme dans le bas du Saint-Esprit (Rivière Nord).

Émilien est un travailleur infatigable; aidé de ses enfants, il trime d'un soleil à l'autre, pour joindre les deux bouts. En plus de tenir la maison, Alice assiste aussi Émilien dans tous les travaux de la ferme. Fervente catholique, elle fait partie de toutes les associations caritatives de la paroisse.

Suite au décès prématuré d'Alice à l'âge de 50 ans, Émilien s'unit à Louise-Anna Turcotte (veuve d'Alcidas Hétu) à l'été 1965. Ayant

aujourd'hui atteint l'âge vénérable de 102 ans, Louise-Anna, native de Saint-Esprit, en est la doyenne bien qu'elle vive maintenant à Saint-Roch-de-l'Achigan.



Les 100 ans de Louise-Anna, le 5 septembre 2005;
première rangée : Anita, Louise-Anna et Lucie;
deuxième rangée : Denis, René, Rolland, Jean-Marc et Roger.

Des sept descendants d'Alice et d'Émilien, la famille compte actuellement 14 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants. Les membres de la famille sont installés principalement dans la région de Lanaudière et à Montréal.

Le dernier à quitter Saint-Esprit est Roger (en 2005), après y avoir vécu près de 70 ans. Il est bien connu pour y avoir tenu un commerce de réparation de petits moteurs.

Même si nous sommes tous partis à cause des circonstances de la vie, notre cœur et nos souvenirs demeurent à Saint-Esprit.

Émilien Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre) et **Alice Vézina** (Aquilas et Claudia St-Jean)
m. 28 décembre 1932 Saint-Esprit

Alphonse Brouillette (Aristide et Léa Dupuis)
m. 7 août 1894 Saint-Théodore-de-Chertsey
Marie-Louise Sylvestre (Bénoni et Éloïse Perreault)



Aquilas Vézina (Pierre et Angéline Turcotte)
m. 12 mai 1908 Saint-Julienne
Claudia St-Jean (Napoléon et Léa Martin)



Famille Maurice CHAPUT et Rhéa LACHAPELLE



Maurice Chaput vient au monde à Saint-Esprit le 15 octobre 1913, de l'union de Joseph Chaput et de Victoria Rocheleau, une famille d'agriculteurs. Avec sa sœur Léonie et ses frères Charlemagne et Roger, il passe sa jeunesse dans la maison du 6^e rang Rivière Nord. Après ses études primaires, il fréquente le séminaire des Pères franciscains à Trois-Rivières. La terre et la croix guident sa vie.



Maurice Chaput.

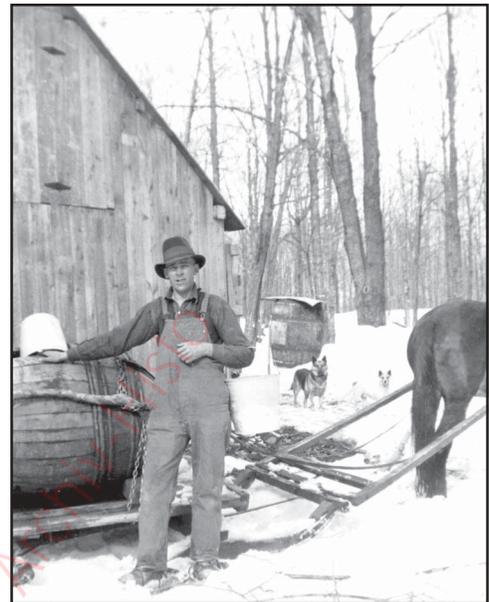
Le 27 septembre 1939, il épouse Rhéa Lachapelle, fille d'Herménégilde et de Rose-Alma St-Georges. Leur arbre porte de beaux fruits : Monique, Pierre, Francine, Michel, Martial et René. En 1946, il s'installe au village, achetant la pittoresque petite maison blanche et rouge encore sise au 24, avenue Euclide.

Maurice connaît deux belles et longues carrières, d'une durée d'environ 25 ans chacune. Dans la première, il travaille à l'abat-toir Desrochers de la rue des Écoles et aussi à l'érablière du propriétaire, à l'époque où on fait la tournée à cheval pour ramasser l'eau. Dans la deuxième, il travaille comme sacristain à l'église. Il coupe le gazon au presbytère et au cimetière. Avant l'ère des pépines, il creuse les fosses à la petite pelle dans la terre glaise.



Rhéa Lachapelle.

Son épouse Rhéa utilise ses doigts de fée pour les travaux de couture et son sens artistique en cuisine. On lui doit, avec ses amies du Cercle des fermières, l'origine des rencontres fraternelles au sous-sol de l'église après les funérailles. Plus tard, elle seconde



Maurice au temps des sucres.

son époux comme sacristine. Le 25 janvier 1984, à l'âge de 67 ans, Dieu la rappelle trop tôt à lui.

Travaillant, Maurice Chaput ne connaît les joies de la retraite qu'à 75 ans. Cinq ans plus tard, il quitte Saint-Esprit pour la maison de retraite Arthur-Beauséjour à Joliette. Le 16 mars 1998, à 84 ans, il rejoint dans l'Éternité sa femme et ses fils Pierre et Martial. Aujourd'hui, il ne reste aucun descendant de cette lignée de Chaput à Saint-Esprit. Pour que l'histoire ne les oublie pas.



Maison familiale de l'avenue Euclide.

Maurice Chaput (Joseph-Anthime et Victoria Rocheleau) et **Rhéa Lachapelle** (Herménégilde et Rose-Alma St-Georges)
m. 27 septembre 1939 Saint-Esprit

Joseph-Anthime Chaput (Joseph et Exérine Leclerc)
m. 4 avril 1910 Sainte-Julienne
Victoria Rocheleau (Damase et Evelina Éthier)



Herménégilde Lachapelle (Ovide et Anne-Ida Lavigne)
m. 13 juillet 1915 Saint-Esprit
Rose-Alma St-Georges (Charles et Cordélie Leclerc)



Famille Maxime CHARBONNEAU et Augustine LACHAPELLE



Maxime Charbonneau, surnommé le p'tit Maxime, naît à Saint-Esprit, au « p'tit rang », voisin de la famille Daniel. Il est le cadet d'une famille composée de quinze enfants. Parmi les autres enfants qu'ont Albéric Charbonneau et Célina Trudel, ses parents, mentionnons Régina (Alcide Lafortune), Marie-Louise (Herma Perreault) Ernestine, Aldéric, Atché, Joseph, Raphaël et Adrien.

Maxime épouse Augustine Lachapelle le 11 février 1918 à Saint-Paul-l'Ermite. Sept enfants naissent sur la ferme du rang du Bas Saint-Esprit.



Maxime.



Augustine.

Édouard, mécanicien en automobiles, passe la grande partie de sa vie à Montréal-Nord. Son épouse Jeanne Morin, de Sainte-Adèle, donne naissance à trois enfants (Lucie, France et Laure). Sa famille s'agrandit avec l'arrivée de six petits-enfants (Fany, Philippe, François, Colinda, Dasnée et Félix) puis de trois arrière-petits-enfants (Émile, Marie-Jeanne et Édouard jr).

Laure élève ses petits frères, puis entre chez les Sœurs de Sainte-Anne à l'âge de 26 ans. Elle décède subitement en juillet 1966 à l'âge de 46 ans.

Vincent, boulanger à Saint-Esprit pendant 30 ans, épouse Rita Vézina de Saint-Esprit. Du couple naissent quatre filles : Françoise (épouse de Gilles St-Jean), Louise (décédée accidentellement en novembre 1976 sur la route 158 menant à Joliette),

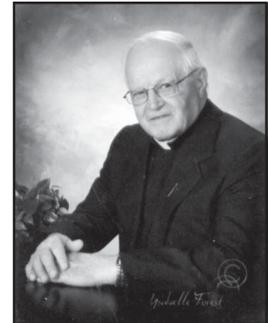
Céline (épouse de Daniel Grégoire) et Renée. On compte également cinq petits-enfants : Valérie, Amélie, Alexandre, Priscilla et Roxanne. Rita décède le 5 octobre 1984, et Vincent le 9 août 2004.

Yolande décède à l'âge de quelques mois.

Gérard, mécanicien dans les moteurs diesels, demeure à Boucherville avec son épouse Fernande Desmarais. Ils voient grandir Pierre et deux petits-enfants Marc et Karine. Gérard décède le 20 octobre 1999 à l'âge de 72 ans.

Une fille décédée à la naissance.

Gaston, seul survivant de la famille de Maxime. Ordonné prêtre le 7 juin 1952, il assume plusieurs cures dans le diocèse de Joliette, à Saint-Lin-Laurentides et à L'Épiphanie. Gaston fête ses 55 ans de sacerdoce le 7 juin 2007 et célèbre ses 84 ans le 2 novembre 2008.



Gaston.

Augustine Lachapelle décède subitement le 29 mars 1936 à l'âge de 46 ans. Maxime vit seul pendant neuf ans, puis épouse Bernadette Perreault, de Saint-Esprit, fille d'Omer Perreault et sœur de Firmin, de Jean-Denis et de Raymond. Il décède le 10 juillet 1971 à l'âge de 73 ans.

Gaston Charbonneau aime décrire avec fierté cette belle époque et reste profondément attaché à cette terre où se trouvent ses racines familiales. Il ne manque aucune occasion d'y revenir.



Gaston.

Maxime Charbonneau (Albéric et Célina Trudel) et **Augustine Lachapelle** (Ludger et Zéphirina Lamarche)
m. 11 février 1918 Saint-Paul-L'Ermite

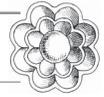
Albéric Charbonneau (Jean-Baptiste et Mathilde Étier)
m. 17 janvier 1871 Saint-Roch-de-l'Achigan
Célina Trudel (Louis et Praxède Boudreau)



Ludger Lachapelle (Édouard et Émélie Tellier-Lafortune)
m. 2 mars 1886 Saint-Charles, Lachenaie
Zéphirina Lamarche (Narcisse et Agnès Trudel)



Famille Vincent CHARBONNEAU et Rita VÉZINA



Vincent Charbonneau et Rita Vézina naissent à Saint-Esprit respectivement en 1921 et en 1919. Ils se marient en 1945 à l'église du village et voient grandir quatre filles : Françoise (1948), Louise (1951), Céline (1954) et Renée (1958).

Souvenirs d'enfance dans mon petit village natal

Je me souviens de mon père qui faisait la livraison du pain avec le camion de la boulangerie familiale, du lundi au samedi. Le dimanche, il allait à la messe tôt le matin pour ensuite s'adonner à son passe-temps préféré, les courses de poneys. Je suivais mon père partout où il allait. J'étais son bâton de vieillesse.

Je me souviens de ma mère qui chantait et jouait de belles mélodies à son piano droit dans le salon. Que de joyeux frissons musicaux !

Je me souviens de ma sœur Louise, qui avait remonté le squelette... de notre chat durant les vacances de Noël. Beaucoup d'audace et de patience !

Je me souviens de ma sœur Céline, qui aimait se faire bronzer sur la musique de Beau Dommage... comme un phoque en Alaska.

Je me souviens de notre maison familiale, de la salle de jeux, des arbres, des fleurs, des cousins et des cousines, des oncles et des tantes, des amis d'enfance à l'école primaire et des gens du village à l'époque. Que de souvenirs !

Je suis née à Saint-Esprit en 1958, l'année du 150^e anniversaire de la fondation du village. Je suis



Vincent et Rita, en 1945.

contente d'écrire un billet dans le livre du 200^e anniversaire pour que les futures générations aient un brin d'histoire à se raconter, en 2058, lors de mon centenaire et du prochain anniversaire de la fondation de mon petit village natal !

Des souvenirs d'enfance pour la continuité...

Renée Charbonneau
M.L.S. (McGill)



Françoise, l'aînée de la famille.



Céline, Louise et Renée.

Vincent Charbonneau (Maxime et Augustine Lachapelle) et Rita Vézina (Maxime et Yvonne Brouillette)
m. 5 mai 1945 Saint-Esprit

Maxime Charbonneau (Albéric et Célina Trudel)
m. 11 février 1918 Saint-Paul-l'Ermite
Augustine Lachapelle (Ludger et Zéphirina Lamarche)



Maxime Vézina (Camille et Malvina Dufault)
m. 8 janvier 1907 Saint-Esprit
Yvonne Brouillette (Elzéar et Parmélia Gareau)



Famille Bruno CHARBONNEAU et Marguerite DESROCHERS



Bruno est né de Raphaël Charbonneau et de Clarisse Bédard, originaires de Saint-Esprit. Durant sa vie active, son père Raphaël exerce diverses professions, tenant le magasin général, la banque et le bureau de poste. Raphaël s'occupe également de faire de la comptabilité générale. Aussi, il est propriétaire de l'aqueduc de Saint-Esprit durant de nombreuses années.



Raphaël Charbonneau
et Marie-Clarisse Bédard, en 1952.

Le 3 septembre 1934, Bruno épouse Marguerite Desrochers originaire de Joliette. Elle est la fille de Louis Desrochers, fondateur du magasin « Louis Desrochers et Fils » et d'Emma Cornellier. Bruno né le 17 novembre 1908 décède le 28 novembre 1994. Son épouse née le 3 mars 1911 décède le 16 septembre 2002.

Les enfants sont Claude (1935), Louise (1938), Odette (1940), Madeleine (1941), Luc (1945), Jean (1948). S'ajoutent 15 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

En 1934, Bruno Charbonneau choisit d'exercer la profession de dentiste dans son village natal et pour ce, il refuse une bourse d'étude en pédodontie (dentisterie pour les enfants). Toutefois, son approche reste toujours particulière auprès de cette clientèle. Durant ses 41 années de pratique à Saint-Esprit, il s'adapte à la clientèle de la campagne, car

celle-ci nécessite des services en dehors des heures de bureau. Il n'hésite jamais à faire l'aller-retour de son chalet le « Sous-bois » de Sainte-Julienne pour soigner une urgence. Il demeure toujours inscrit à des formations continues : hypnothérapie, analgésies diverses (ex. : nez de Patof). Il termine à Joliette sa carrière auprès d'une clientèle en soins de longue durée, clientèle qui elle aussi reçoit toute son attention. Sa réputation de dentiste consciencieux dépasse la région. Son esprit inventif se reflète non seulement dans sa profession mais aussi dans sa vie familiale, sociale et publique. Il prend sa retraite définitive à l'âge de 76 ans.

Depuis 1934, il existe à Saint-Esprit une continuité dans la présence d'un dentiste, ce dont la municipalité peut se montrer fière.

Aujourd'hui encore, le dentiste Charbonneau laisse dans sa paroisse et dans la région le souvenir de sa compétence et de son humanité. En cette année 2008, on s'en souvient toujours.



Docteur Bruno Charbonneau
à son bureau, en 1952.



Bureau et maison familiale, au 99, rue Montcalm.

Bruno Charbonneau (Raphaël et Marie-Clarisse Bédard) et **Marguerite Desrochers** (Louis et Marie-Emma Cornellier)
m. 3 septembre 1934 Saint-Charles-Borromée, Joliette

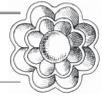
Raphaël Charbonneau (Albéric et Célina Trudel)
m. 7 janvier 1904 Saint-Esprit
Marie-Clarisse Bédard (Zéphirin et Vitaline Martineau)



Louis Brien-Desrochers (Urgel et Caroline Lévesque)
m. 10 juillet 1906 Sainte-Élisabeth
Marie-Emma Cornellier (Cléophas et Eugénie Tellier)



Famille Raymond COLLIN et Yvonne BEAUCHAMP



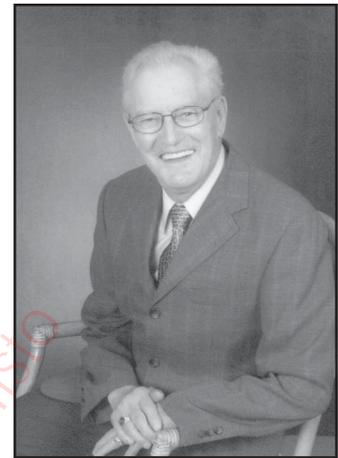
Raymond Collin naît le 18 mai 1925, dernier des trois garçons de Domina Collin et de Claudia Collin. Son grand-père s'appelait Romain Collin. Originaire du rang Montcalm à Saint-Esprit, Raymond y demeure toute sa vie. À 18 ans, il commence à travailler sur la voie de chemin de fer, ensuite à la carrière de Sainte-Julienne. Il entre



Raymond et Yvonne, le 4 juin 1949.

à l'abattoir Desrochers et y travaille pendant 33 ans. Suite à une grève, les portes ferment. Raymond se retrouve au chômage, mais pas pour longtemps. Il appelle un de ses amis et dénêche un emploi à la Baie James, LG2.

De retour à Saint-Esprit, il travaille au Fourneau à chaux à Joliette comme journalier. Il finit sa carrière à l'abattoir de Saint-Jacques où il œuvre pendant 13 ans jusqu'à sa retraite à 65 ans.



Raymond, en 2003.

Marié à 23 ans, le 4 juin 1949, à Yvonne Beauchamp de Sainte-Julienne, il la rencontre au mariage de son frère. Yvonne travaille à Saint-Paul-l'Ermitte et ensuite vend des produits Avon. Malheureusement, elle commence à faire du diabète. Très malade pendant huit ans, Raymond ne peut pas la laisser seule. Il ne veut pas la placer et demande au Bon Dieu la santé pour s'en occuper jusqu'à la fin. Yvonne décède en septembre 2001. Maintenant Raymond se repose, va à l'Âge d'Or, joue au *bowling*, fait son gazon, s'occupe des ses fleurs et n'arrête jamais.



La maison familiale bâtie vers 1880.

Raymond Collin (Domina et Claudia Collin) et **Yvonne Beauchamp** (Ovide et Rosalia Gour)
m. 4 juin 1949, Sainte-Julienne

Domina Collin (Adolphe et Dina Guérard)
m. 21 avril 1921 Sainte-Julienne
Claudia Collin (Romain et Ernestine Raymond)



Ovide Beauchamp (Azarie et Azalina Martel)
m. 20 juin 1916, Sainte-Julienne
Rosalia Gour (Raphaël et Georgiane Gour)



Famille Alphonse COLLIN et Gabrielle MAJEAU

Alphonse Collin naît en 1913 de parents qui passent leur vie à Saint-Esprit, Étienne Collin et Parmélia Bédard. Quelques années auparavant, soit en 1908, Osias Majeau et Valérie Lesage, de Saint-Esprit, accueillent une fille appelée Gabrielle.

Novembre 1935 marque le début d'une association fructueuse. Gabrielle et Alphonse font sonner les cloches de l'église de Saint-Esprit pour leur mariage. Alphonse prend possession d'une terre au 128, rang Rivière Nord de Saint-Esprit. Gabrielle le seconde dans toutes ses entreprises, en plus de s'occuper de la maisonnée. De leur union naissent neuf enfants : cinq filles (Lise, Marcelle, Micheline, Francine et Jovette) et quatre garçons (Jean-Guy, Aurèle, Jacques et Réal).

En plus de la culture de la terre et de l'élevage d'un troupeau laitier, Alphonse diversifie sa ferme. Il se porte acquéreur d'un autobus scolaire (36 passagers) et assure le transport d'élèves à Saint-Esprit (primaire) et à L'Épiphanie (secondaire). Il développe progressivement l'exploitation agricole et fonde Les Fermes A. Collin Inc. en 1967, en associant ses quatre garçons à l'essor de l'entreprise. La même année, il achète l'érablière appartenant à Vincent Desrochers.



Alphonse et Gabrielle.

En 1970, un incendie détruit la cabane à sucre. La famille Collin s'empresse de la remplacer par une bâtisse plus moderne et plus spacieuse qui incorpore des salles de réception et un cabaret-



Première rangée : Jovette, Gabrielle, Alphonse et Francine;
deuxième rangée : Jacques, Aurèle, Marcelle, Micheline, Lise, Réal et Jean-Guy.



théâtre. Une autre épreuve survient en 1980 : la famille voit disparaître en fumée cette récente construction. Le courage ne manque pas; ils reconstruisent de nouveau un complexe imposant encore plus moderne et plus fonctionnel. On y retrouve à la fois des salles de réunion et de réception, le cabaret-théâtre « Les femmes Collin Inc. », un relais pour motoneigistes et une bonne table principalement lors du temps des sucres.

Les Collin ne manquent pas de détermination. Ils développent le transport scolaire en acquérant plusieurs unités afin d'assurer le transport d'écoliers vers les différents écoles polyvalentes de Saint-Jacques, Saint-Roch et Joliette.

Côté production laitière, ils innovent en installant une étable spacieuse avec salles de traite modernes. Encore là, les épreuves ne manquent pas. En 1990, un autre incendie vient ravager l'étable et décimer une partie du troupeau. La famille reprend courage et continue de développer et de diversifier ses activités.



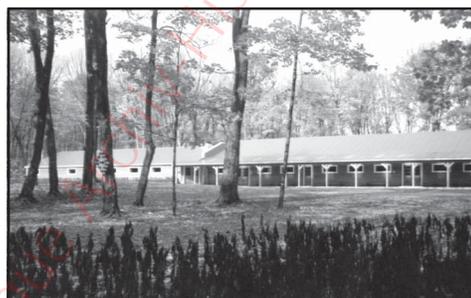
Vue aérienne de la ferme, en 1962.



Vue aérienne de la ferme, en 1990.



La cabane à sucre.



La cabane à sucre « Les Femmes Collin ».

Côté production maraîchère et sucrière, Gabrielle, Alphonse et les enfants vont plus loin en installant des kiosques de vente sur la route 18 (maintenant 125), assurant ainsi une meilleure rentabilité par la vente au détail.

Le couple s'engage dans la communauté en participant à différents organismes. De son côté, Alphonse devient un artisan du développement de la Caisse populaire Desjardins, en y jouant tour à tour le rôle d'administrateur et de président du conseil de 1957 à 1982.

En 1966, il se construit une résidence au village de Saint-Esprit. Le couple y vit une retraite à la fois active et paisible. Suite au décès de Gabrielle, Alphonse unit sa destinée à Marguerite St-Jean-Raynault. Ils s'établissent à L'Assomption pour y vivre pendant une vingtaine d'années. Au décès de sa conjointe, Alphonse revient à Saint-Esprit à la résidence Latendresse pour y terminer sa vie, entourée des siens.

Alphonse Collin (Étienne et Parmélia Bédard) et **Gabrielle Majeau** (Osias et Valérie Lesage)
m. 23 novembre 1935 Saint-Esprit

Étienne Collin (Adolphe et Dina Guérard)
m. 20 mai 1912 Saint-Esprit
Parmélia Bédard (Zéphirin et Vitaline Martineau)



Osias Majeau (Onésime et Emma St-Germain)
m. 12 février 1895 Saint-Esprit
Valérie Lesage (Charles et Éléonore Galarneau)



Famille Marcelle COLLIN et Maurice ARBIC

Voici l'histoire d'une famille recomposée et rarement vue.



Marcelle Collin naît à Saint-Esprit le 20 décembre 1941, fille d'Alphonse et de Gabrielle Majeau. Elle donne quatre enfants à son premier mari Guy Majeau : Guylaine, Daniel, Robert et Claude. Mère de famille à temps plein, elle travaille à l'extérieur comme cuisinière. Même à la retraite, elle œuvre toujours à la cuisine à raison de deux jours semaine au restaurant du village, La Boustifaille.

Maurice Arbic naît à Pont-Viau le 30 janvier 1942, fils adoptif d'Antonio et d'Yvette Lajeunesse. Il arrive à Saint-Esprit en septembre 1962 pour réaliser son rêve d'acheter une ferme. Opérateur de machinerie lourde, il mène de front les deux occupations pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Sa première épouse, Lise Demers, met au monde Sylvain, Manon et Martine. Lise décède le 28 janvier 1983. Maurice possède sa ferme porcine jusqu'en 1993. Retraité polyvalent, il œuvre dans la construction et la rénovation.



Daniel, fils de Marcelle, rencontre Manon, fille de Maurice en juillet 1982. Un mariage suivra le 17 juin 1989; naîtront Roxanne et Alex. Daniel travaille depuis 1993 pour la compagnie Dominion & Grimm comme technicien dans les érablières.

La photo en haut à gauche : Maurice et Marcelle, en 2007.

Les enfants Collin-Arbic.

Les couples
de haut en bas et
de gauche à droite.

Guylaine Majeau
et André Dompierre,

Daniel Majeau
et Manon Arbic,
Sylvain Arbic
et Nathalie Locat,

Robert Majeau
et Martine Arbic,

Claude Majeau
et Line Fournier.



Manon œuvre pour la Caisse Desjardins de Montcalm à Saint-Esprit depuis 1988. En mars 1983, Daniel présente sa mère Marcelle (un bon parti) à son beau-père Maurice. Ils se prennent pour mari et femme le 12 juin 1993.

À la rencontre des familles naîtra une troisième union : Robert et Martine deviennent un couple le 4 octobre 1987. Depuis 2002, Robert travaille pour Lanauco, sous-contractant d'Hydro-Québec comme opérateur de machinerie lourde. Martine ouvre son salon de coiffure à Saint-Esprit en 1991.

Guylaine, fille de Marcelle, vit à Mascouche avec son conjoint André Dompierre, pompier pour la

Ville de Montréal. Ensemble depuis le 2 mai 1986, ils voient grandir les jumelles Joanie et Josianne.

Sylvain, fils de Maurice, vit à Saint-Jacques depuis juin 1995 avec sa conjointe Nathalie Locat, mère d'un garçon nommé Justyn. Il travaille dans l'iso-lation depuis 2000 et Nathalie comme éducatrice au Centre Jeunesse de Lanaudière depuis 2003.

Claude, dernier fils de Marcelle, un très grand sportif dans l'âme, vit avec sa nouvelle conjointe Line Fournier, mère d'une fille nommée Kena. En couple depuis mars 2006, ils voudraient bien agrandir leur petite famille. Claude travaille chez Bombardier depuis 1999 et Line possède son propre salon de coiffure depuis quinze ans.



Les petits-enfants.

De haut en bas et de gauche à droite : Alex Majeau, Roxane Majeau, Justyn Locat-Cléroux, Josianne Dompierre, Kéna Marin-Fournier et Joanie Dompierre.

Maurice Arbic (Antonio et Yvette Lajeunesse) et **Marcelle Collin** (Alphonse et Gabrielle Majeau)
m. 12 juin 1993, Palais de justice, Joliette

Antonio Arbic (Camille et Malvina Corbeil)
m. 27 janvier 1930, Saint-Anselme, Montréal
Yvette Lajeunesse (Arthur et Lézé (Élisabeth) Mayer)



Alphonse Collin (Étienne et Parmélia Bédard)
m. 23 novembre 1935, Saint-Esprit
Gabrielle Majeau (Osias et Valérie Lesage)



Famille Normand COLLIN et Hélène PERREAULT

Chère Maman, Cher Papa,

Quelle chance nous avons d'être réunis les trois enfants pour vous dire « Merci » de nous avoir donné la vie dans une aussi belle municipalité ! Tous les trois, nous revenons 65 ans en arrière. Te rappelles-tu papa que grand-père Étienne Collin t'avait donné la responsabilité d'agir comme « Le Laitier » du village, avec comme moyen de transport ton poney adoré ?

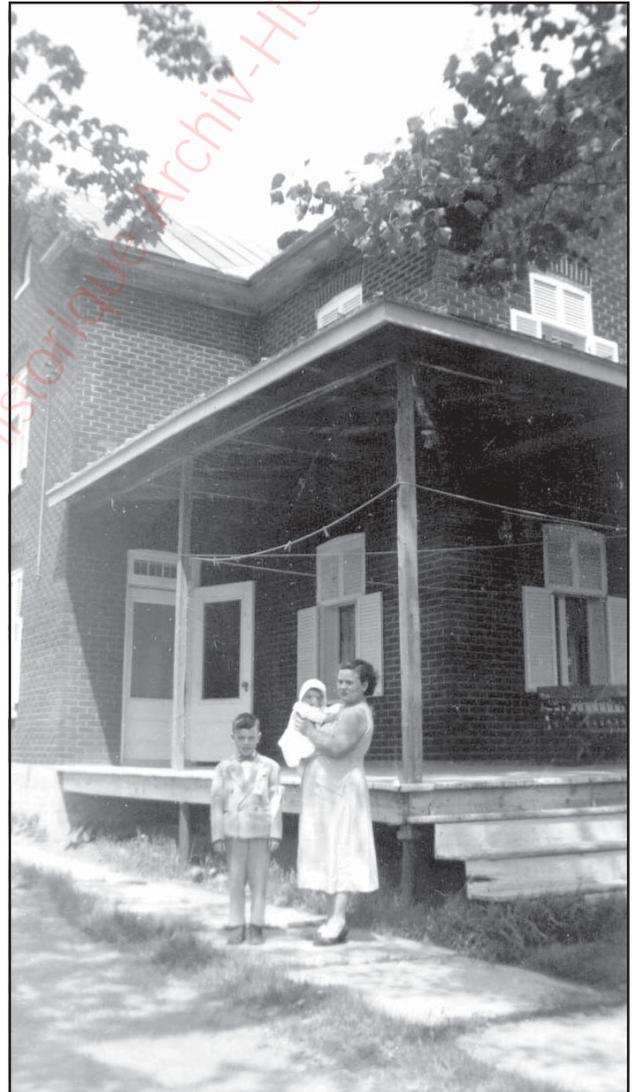


Héléne et Normand.

Et le hasard faisant bien les choses, un beau matin les yeux de Normand croisent ceux de sa belle Héléne, venue de Chertsey, sa place natale, pour travailler comme ménagère à l'hôtel du village de Saint-Esprit (Auberge Victoria, appelée maintenant La Boustifaille). Dire qu'aujourd'hui et ce, depuis 29 ans, leur fille cadette y travaille !

Mais revenons aux parents. Après deux longues années de fréquentations et un merveilleux mariage

d'amour le 30 octobre 1943, ils s'installent à la ferme paternelle de Saint-Esprit, non loin du cimetière. Normand est heureux avec son Héléne, qui l'assiste dans toutes les tâches. Elle a laissé ses montagnes de Chertsey pour adopter et aimer le travail de la terre. Et que dire de sa cuisine « hors pair » qu'elle partage avec la famille et particulièrement tous les printemps à la cabane à sucre. Il n'en faut pas plus pour rendre Normand heureux.



Devant la première maison familiale :
Bernard et Marie-Claire.

Mais les dures choses de la vie n'épargnent pas le couple. Après deux fausses couches en 1948, une source de bonheur rejailit avec la naissance de Bernard. Par la suite, deux autres fausses couches



Devant la deuxième maison : Hélène avec les trois enfants.

leur offre une petite fille du nom de Julie. Huguette, la cadette, leur offre deux petits garçons prénommés Sébastien et Olivier. Marie-Claire, quant à elle, s'occupe de tous ces petits bouts de choux.

En 1984, après 40 ans de mariage et de bonheur, Hélène les quitte pour d'autres cieux. En 1996, Normand la rejoint, seul réconfort pour nous tous. Leurs trois enfants les voient de nouveau réunis à jamais. Ils les remercient pour cet héritage de belles valeurs de la vie : famille, goût du travail bien fait, bonheur au quotidien et surtout aide au prochain.

meurtrissent leur existence. Puis la vie redevient plus belle, car en l'espace de 19 mois, Marie-Claire (1956) et Huguette (1958) arrivent comme deux charmantes petites poupées pour Bernard, qui n'en demandait pas tant !

Continuez d'être nos anges gardiens à jamais ! On vous aime. Bernard, Huguette et Marie-Claire, vos enfants chéris.

L'année 1958 demeure forte en émotions. Grand-père Étienne décide de vendre la ferme, et la famille s'installe au village, sur la rue Saint-Isidore. Normand fait son bonheur en travaillant à la meunerie coopérative, tandis qu'Hélène ne peut résister à l'attrait du travail de la terre. Pour combler ce vide, elle occupe son temps entre son potager et la cabane à sucre de ses neveu et nièce Germain et Mariette, en plus de les aider à la culture au tabac. L'année 1965 se passe sous le signe du changement. Pour le bonheur de toute la famille, les parents bâtissent un chalet à Sainte-Julienne, au lac des Fourches, où les souvenirs de famille demeurent parmi les plus beaux vécus avec eux.



Normand et Hélène, lors de leur 40^e anniversaire de mariage.

La vie ne s'arrête pas là, et on se rappelle leur joie de devenir grands-parents, quand Bernard

Normand Collin (Étienne et Parmélia Bédard) et **Hélène Perreault** (Wilfrid et Marie-Anne Morin)
m. 30 octobre 1943 Chertsey

Étienne Collin (Adolphe et Dina Guérard)
m. 20 mai 1912 Saint-Esprit
Parmélia Bédard (Zéphirin et Vitaline Martineau)



Wilfrid Perreault (Théophile et Malvina Morin)
m. 31 juillet 1918 Chertsey
Marie-Anne Morin (Joseph et Malvina Bélisle)



Famille Martial COLLIN et Irène GUILBAULT

Martial vient au monde le 31 octobre 1933 à Saint-Esprit. Il est le fils d'Émilien Collin et d'Alice Wolfe, de Sainte-Julienne. Irène voit le jour à Saint-Roch-de-l'Achigan le 4 mai 1936, fille d'Armand Guilbault, de Saint-Roch, et d'Alma Venne, de Saint-Jacques.

Leur enfance demeure marquée par une solide éducation donnée par leurs parents et les institutrices des écoles de rang. Le primaire terminé, Martial fréquente pendant deux ans l'école d'agriculture de Saint-Barthélémy. Irène étudie quatre ans à la maison-mère des Sœurs Grises à Montréal. Elle enseigne cinq ans dans des écoles de rang à Saint-Roch et à Saint-Lin-des-Laurentides.

En 1956, Martial achète de Joseph Martin une ferme située au 48, rang Rivière Sud à Saint-Esprit. En 1959, il rencontre Irène à l'occasion d'une noce. Ils célèbrent leur mariage le 1^{er} octobre 1960 à Saint-Roch, puis naissent cinq enfants et seize petits-enfants.

Pierre (1962) et Nathalie Descôteaux (deuxième union) : Guillaume et Marie-Pier; Monique St-André (première union) : David et Maxime.

France (1963) et Bernard St-André (agriculteur) : Catherine, Joanie, Laurianne et Valérie.

Daniel (1964, ingénieur) et Marie-Claude Couture (diététiste) : Gabrielle, Olivia et Louis.



Martial.



Irène.

Marc (1970) et Lily Hardy (les deux techniciens géologues) : Isabelle, Myriam et Laurence.

Serge (1971) et Mélodie Juteau (agronome) (deuxième union); Mélissa Allaire (première union) : Réanie et Gabriel.

La ferme s'agrandit avec l'achat de quatre terres voisines et de nouvelles constructions. Martial crée une société avec Pierre en 1987 et Serge en 1990. En janvier 1998, les garçons achètent les parts de Martial, formant la compagnie Ferme P.S. Collin inc.

Les parents transmettent à leurs enfants l'amour du travail bien fait, l'habileté et la patience pour le réaliser, la générosité et le dévouement envers eux et leurs proches, la joie de vivre et l'amour à donner à tous ceux et celles qui les côtoient.



La maison familiale.



Vue des bâtiments de la ferme.



Vue de la ferme, en 2006.



Pierre,
France,
Daniel,
Marc
et Serge.



La famille. 1-Catherine St-André, 2-Bernard St-André, 3-Valérie St-André, 4-Laurianne St-André, 5-Louis Collin, 6-Isabel Collin, 7-Myriam Collin, 8-Laurence Collin, 9-Marie-Pier Collin, 10-Guillaume Collin, 11-Joanie St-André, 12-France Collin, 13-Gabriella Collin, 14-Daniel Collin, 15-Marie-Claude Couture, 16-Olivia Collin, 17-Irène Guilbeault, 18-Martial Collin, 19-Mélodie Juteau, 20-Serge Collin, 21-Lily Hardy, 22-Marc Collin, 23-Nathalie Descôteaux, 24-Pierre Collin, 25-David Collin, 26-Gabriel Collin, 27-Réanie Collin et 28-Maxime Collin.

Martial Collin (Émilien et Alice Wolfe) et **Irène Guilbault** (Armand et Alma Venne)
m. 1^{er} octobre 1960 Saint-Roch-de-l'Achigan

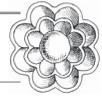
Émilien Collin (Romain et Ernestine Raymond)
m. 8 octobre 1930 Sainte-Julienne
Alice Wolfe (Henry et Victoria Chabot)



Armand Guilbault (Zénon et Lucrèce Archambault)
m. 27 juin 1928 Saint-Jacques
Alma Venne (Joseph et Céline Léveillé)



Famille Pierre COLLIN et Nathalie Descôteaux



Premier enfant d'une famille de cinq, fils de Martial Collin et d'Irène Guilbeault, Pierre voit le jour le 21 avril 1962. Il grandit sur la ferme et suit les traces de son père. Il termine son secondaire en soudure et développe un goût pour la musique. En 1978, Pierre forme son premier orchestre.

En 1983, il construit sa maison. D'une première union naissent David et Maxime. Il s'occupe de la ferme, s'adonne à la soudure et se joint aux pompiers et aux optimistes en plus de prendre plaisir à faire de la musique.

En 1991, entre dans sa vie, Nathalie, fille de Jean-Guy Descôteaux et de Jacqueline Tapp. Elle vient au monde le 28 août 1968. Nathalie a trois frères et deux sœurs. Elle termine ses études collégiales en technique en service de garde.



Pierre et Nathalie.

En 1996, elle s'unit à Pierre et la famille s'agrandit. Guillaume et Marie-Pier viennent compléter le noyau familial. Mère à la maison, Nathalie enseigne le chant, dirige une chorale d'enfants et fait la comptabilité de la ferme.

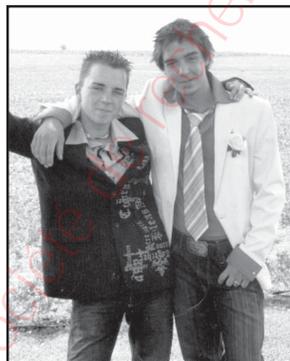
Toute la famille partage l'amour des chevaux, c'est pourquoi en 2007, Pierre fait l'achat de deux juments *Haflinger*. Ils ne manquent pas la chance d'atteler et de partir en promenade quand l'occasion se présente !

Les enfants réussissent bien dans ce qu'ils entreprennent. Maintenant âgé de 21 ans, David affectionne un goût pour la photographie, la nature et la musique. Maxime au stade de ses 19 ans est un jeune homme social, travaillant, dynamique et adore rendre service aux autres. À 10 ans, Guillaume veut tout connaître, il chante, s'intéresse à la construction et fait beaucoup de lecture. Enfin, Marie-Pier, 9 ans, a un petit côté comique. Elle adore les animaux, les arts et le sport.

Encore aujourd'hui, en 2008, la musique occupe une très grande place dans leur vie. Pierre et Nathalie adorent leur paroisse et aiment s'impliquer bénévolement dans différentes activités.



Pierre, Nathalie, Guillaume et Marie-Pier.



Maxime et David.



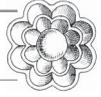
La maison familiale.

Pierre Collin (Martial et Irène Guilbault) et **Nathalie Descôteaux** (Jean-Guy et Jacqueline Tapp)

Martial Collin (Émilien et Alice Wolfe)
m. 1^{er} octobre 1960 Saint-Roch-de-l'Achigan
Irène Guilbault (Armand et Alma Venne)



Jean-Guy Descôteaux (Thomas et Marie-Anna Poirier)
m. 20 août 1960 Sainte-Bernadette, Montréal
Jacqueline Tapp (Émile et Clara Amesse)



Source : Collection privée

Les Boyer, Lafortune, Latendresse et Sirard, au canarval de 1968.



Source : Gaston Robert

Pierre Villemaire, Yvon Côté, Maurice Pellerin, Germain Thuot et Bernard Corbin, lors du Rallye motoneiges de 1972.



Famille Théodore CORBIN et Hélène LAPALME

Théodore, fils d'Oscar Corbin et de Rosina Lafortune, naît à Saint-Esprit le 31 janvier 1903, au sein d'une famille de trois enfants vivants, quatre décédant en bas âge dont deux dans la même semaine (un à deux ans et l'autre à trois jours). Très jeune, Théodore aide son père aux différents travaux de la ferme. Hélène, fille de Jules Janson dit Lapalme et de Zéphérina Lemire dit Marsolais, vient au monde le 16 novembre 1902 à Saint-Esprit. Elle enseigne à l'école de la Côte-Saint-Louis durant quelques années, jusqu'à son mariage.

Les fiancés se marient le 9 octobre 1926 à Saint-Esprit. Ils s'établissent sur la ferme du grand-père Oscar, sur le côté nord du Bas Saint-Esprit. Homme doux, calme, serviable et prêt à tout pour aider les gens, Théodore prend plaisir à cultiver sa terre pour ses fils. Hélène, souriante et sociable, s'occupe des tâches de la maison tout en élevant ses neuf enfants.

Suzanne (10 juillet 1927) se marie avec Roger Marien (décédé en 1969) puis avec Noël Mercier (3 septembre 1976). Trois enfants : Cécile, Serge (décédé en 1973) et Michel.

Joseph-Oscar (9 juillet 1928), décédé en 1945.

Léonard (25 septembre 1929), célibataire décédé en 1996.

Alice (25 novembre 1930) épouse Gaston Martel, décédé en 1967). Deux enfants : Carmel et Jean-Pierre.

Bernard (21 janvier 1932), célibataire décédé en 1993.

Dollard (6 mai 1933) choisit pour femme Liette Roy. Deux enfants : Andrée et Martine.

Jocelyne (21 août 1934), conjointe de Jean-Robert Venne. Six enfants : Jean-Claude, Denis, Marie-Hélène, Marc-André, Martin et Stéphane.

Madeleine (27 novembre 1935), décédée en 1996, a six enfants de son mariage avec Jean-Guy Collin : Jean-Luc, Denise (décédée), Odette, Marcel, Jean-Louis et Robert.



Théodore et Hélène.



Hélène et Philippe, en 1938.



Gérard (19 décembre 1936) choisit Doris Glassen. Trois enfants : Johnny, Jack (décédé en 1974) et Geffrey.

Malgré ses nombreuses occupations, leur mère Hélène trouve le temps de recevoir les membres de sa famille. Compte tenu de la lourde charge à accomplir sur sa ferme, Théodore engage Philippe Landry en 1934 pour l'aider. Le 2 mars 1938, un grand malheur frappe la famille. Après deux mois de souffrances à l'hôpital, Théodore décède à l'âge de 35 ans. Hélène se retrouve seule avec neuf enfants et la responsabilité des travaux de la ferme.

Le 19 novembre 1938, elle se remarie avec Philippe Landry. Cet événement permet à la famille de rester unie suite au décès de Théodore. Grâce à son courage et à ses grandes qualités humaines, Philippe permet aux enfants de trouver un bon père adoptif.

Fils de Joseph Landry et d'Éva Content, il voit le jour à Saint-Jacques-de-Montcalm le 17 avril 1911. Homme travaillant et méticuleux, Philippe n'accepte pas l'ouvrage mal fait, se faisant un devoir de montrer à ses fils la bonne façon de travailler. Hélène décède le 13 août 1979 d'une insuffisance cardiaque, et Philippe le 11 octobre 1987 d'un cancer.



La famille, en 1936.

Théodore Corbin (Oscar et Rosina Tellier-Lafortune) et **Hélène Lapalme** (Jules et Zéphérina Lemire-Marsolais)
m. 6 octobre 1926 Saint-Esprit

Oscar Corbin (Nazaire et Alice Rivest)
m. 27 juillet 1891 Saint-Roch-de-l'Achigan
Rosina Tellier-Lafortune (Moïse et Mélina
Bricault-Lamarche)



Jules Janson-Lapalme (Jules et Georgiana Dufault)
m. 23 novembre 1897 Saint-Esprit
Zéphérina Lemire-Marsolais (Pierre et Mathilde Guibord)



Famille Jocelyne CORBIN et Jean-Robert VENNE

Jocelyne Corbin, comme ses frères et sœurs, connaît peu son père Théodore, décédé très jeune. Elle côtoie davantage le nouveau conjoint de sa mère, Philippe Landry, de Saint-Jacques et se plaît à rappeler les grandes qualités humaines de cet homme. Après une enfance heureuse auprès d'Hélène, sa mère, et monsieur Landry, elle rencontre Jean-Robert Venne, de Saint-Lin, et



Hélène.



Philippe.



Jocelyne et Jean-Robert.

l'épouse. Le 1^{er} septembre 1956, le couple s'installe à Saint-Lin. Le jour de Noël 1957, leur premier enfant arrive et ils l'appellent Jean-Claude. Deux ans plus tard, en novembre 1959, ils déménagent à Saint-Esprit, juste à temps pour la naissance de leur deuxième enfant, Denis. Puis le bonheur de leur union se concrétise à quatre autres reprises par les naissances de Marie-Hélène (décembre 1962), Marc-André (juillet 1964), Martin (avril 1970) et le dernier mais non le moindre, Stéphane (juillet 1971).



Départ pour le voyage de noces.

Quelques années plus tard, en mars 1975, un incendie dévaste leur maison familiale de la rue Saint-Louis, acquise de madame Piché six ans auparavant. Avec l'aide de généreux concitoyens et suite à un travail laborieux de deux mois, la famille peut revenir sur la rue Saint-Louis dans une maison toute neuve. Les enfants y grandissent et poursuivent leurs études.

Jean-Claude, l'aîné, rencontre Danielle Thériault de Saint-Alexis. Ils unissent leurs destinées le 25 août 1979. Le jeune couple fait l'acquisition de l'épicerie de Rodolphe Marsolais et lui donne la vocation de dépanneur qui se maintient encore aujourd'hui. Ils ne craignent pas les longues journées imposées par ce type de commerce et le rendent ainsi florissant. Jean-Claude et Danielle le vendent quelques années plus tard, peu avant la naissance de leur fils Philippe (11 juillet 1988).



Jean-Claude.



Danièle.



Philippe.



Marc-André, Jennifer et Josée.

Marie-Hélène, de son côté, croise la route de Sylvain Sourdif, de Saint-Jacques. Ils fondent ensemble une petite famille composée d'Isabelle (3 mai 1984) et de Tommy (2 novembre 1986), sans oublier le petit Zack qui vient de s'ajouter.



Marie-Hélène avec Isabelle et Tommy.

Englesson. Leur union se concrétise par la naissance d'une adorable enfant Isabelle qui voit le jour avec l'avènement du nouveau siècle (septembre 2000).

Martin, finalement, voyage beaucoup, surtout en Alberta pendant quinze ans. Il revient récemment pour vivre ici parmi les siens.



Denis.



Mathieu.



Élizabeth.

Marc-André s'unit à Josée Racine de Saint-Esprit. Ils démarrent leur petite famille avec la venue de Jennifer en septembre 1988.

Denis, après de longues années de célibat, fait la connaissance de Marie-France Pelletier de Sainte-Julienne. Le couple s'enrichit de deux enfants : Mathieu (22 août 1992) et Élizabeth (2 août 1993).

Stéphane décroche un contrat de travail en Suède et s'y installe après avoir fait la rencontre de Kristina



Stéphane et sa fille Isabelle.



Martin.

Jean-Robert Venne (Frédéric et Rachelle Brassard) et **Jocelyne Corbin** (Théodore et Hélène Lapalme)
m. 1^{er} septembre 1956 Saint-Esprit

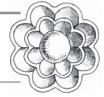
Frédéric Venne (Alfred et Zéphérine Lapierre)
m. 11 février 1920 Saint-Lin
Rachelle Brassard (Jean-Baptiste et Denise Rivet)



Théodore Corbin (Oscar et Rosina Lafortune)
m. 6 octobre 1926 Saint-Esprit
Hélène Lapalme (Jules et Zéphirina Lemire)



Famille Dollard CORBIN et Liette ROY



Dollard (ti-doll pour les intimes) naît le 6 mai 1933 au 173, rang de la Rivière Nord à Saint-Esprit, une maison maintenant démolie. Il est un des neuf enfants de Théodore Corbin et d'Hélène Lapalme, respectivement natifs de Saint-Esprit. Dollard grandit sur la ferme familiale. Il en deviendra propriétaire avec son frère, la quatrième génération à l'exploiter. Du temps de son père, cette ferme laitière produit un peu de tout ce dont une famille doit se nourrir : poules, porcs et différentes cultures. Cette terre de 150 arpents se complète par une érablière familiale vendant son sirop à la coopérative.



Liette et Dollard.

pour l'engraissement. Il cultive grain, foin, maïs et tabac. En 1979, le feu détruit sa porcherie, reconstruite l'année suivante. En 1986, il vend son permis d'exploitation. En 1987, en l'absence de relève familiale, il vend sa ferme et déménage au village. Il conduit les autobus scolaires pendant quatorze années.

Le couple s'implique dans la municipalité, Dollard comme conseiller municipal (1975-1978) et Liette, trésorière de l'Âge d'Or durant trois ans. Ils participent activement aux activités de l'Âge d'Or. Aimant les sports, en particulier Dollard, ils font de la bicyclette et jouent aux quilles.

Liette Roy naît le 27 octobre 1936 à Sainte-Julienne sur la ferme familiale, aînée des neuf enfants d'Aubin Roy et de Béatrice Wolfe de Sainte-Julienne. À l'âge de 13 ans, elle quitte l'école pour aider sa



André.



Martine.



Jean-Philippe.



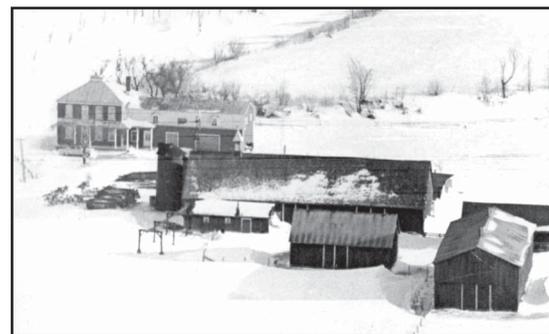
Maxime.

mère à la maison. Les fins de semaines, en été, elle travaille au restaurant « La feuille d'érable » de son oncle Roger Wolfe. Liette et Dollard débutent une belle relation lors d'une partie de sucre chez l'oncle Roger. Ils se marient le 28 septembre 1957. Le jeune couple habite la maison de la ferme familiale et héberge le frère de Dollard. De cette union naissent deux enfants : André (11 août 1959) et Martine (9 janvier 1967). Aujourd'hui, Martine voit grandir deux enfants : Maxime (21 ans) et Jean-Philippe (15 ans).

En 1964, Dollard fait encan de ses vaches, les remplaçant par une maternité de porcelets vendus



La cabane à sucre.



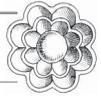
Vue aérienne de la ferme familiale.

Dollard Corbin (Théodore et Hélène Lapalme) et **Liette Roy** (Aubin et Béatrice Wolfe)
m. 28 septembre 1957 Sainte-Julienne

Théodore Corbin (Oscar et Rosina Tellier-Lafortune)
m. 6 octobre 1926 Saint-Esprit
Hélène Lapalme (Jules et Zéphérina Lemire-Marsolais)



Aubin Roy (Ernest et Malvina Beaudoin)
m. 12 août 1935 Sainte-Julienne
Béatrice Wolfe (Henry et Victoria Cadot)



Source: Gaston Robert

Quelques élèves de 1945.



Source : Louise Henri

Une classe de couventines.



Famille Robert CÔTÉ et Brigitte LACHAPELLE

Difficile de se dénicher un boulot décent en ces temps de crise économique. Âgé de 12 ans lors du grand krach boursier de 1929, Robert, fils aîné (sept frères et sœurs) d'Athanase Côté et de Rose-Alma Giroux, se voit offrir par son père ce qui lui apparaît possible pour son instruction. Ce brillant élève finit premier de classe du cours commercial du collège Champagneur de Rawdon.

Diplômé à 19 ans et ne voulant pas quitter son village pour la grande ville où règne encore plus de misère, Robert effectue quelques menus travaux pour les commerçants des environs.

De guerre lasse, Robert demande à son père d'utiliser un vieil hangar adjacent à son atelier (aujourd'hui l'îlot postal) où il fait l'ouverture du restaurant Chez Bob, avec comme inventaire une caisse de *Coca Cola*, une de *Seven Up* et une boîte de chips *Maple Leaf*. Voilà un succès immédiat. De la fenêtre latérale, Robert peut converser avec le voisin Victor St-Jean et saluer l'ami Constantin



Les jeunes mariés, en 1939.

Perreault, l'hôtelier. Mais surtout, il peut jeter un regard langoureux du côté opposé de la rue, où œuvre une beauté aux doigts de fée.

Brigitte, benjamine d'une famille de quatorze enfants, fille de Joseph Lachapelle et d'Ézélia Latendresse, y emménage avec sa mère, suite au décès de son époux, propriétaire d'un moulin à scie sur la portion nord de la rivière Saint-Esprit. Comment conquérir ce beau brin de fille, célibataire de plus de 25 ans, mais pas une vieille fille? Qu'à cela ne tienne, le soupirant fourbit ses armes et gagne le cœur vierge, au grand dam des prétendants éconduits.

Quatre années de bonheur avec lune de miel sans bébé. Monsieur le Curé asperge la maison d'eau bénite. Puis prenant sous leur aile Micheline, le bébé de la sœur de Brigitte morte en couches, Brigitte annonce finalement à son amoureux la venue d'un premier enfant, Claire. Puis suivent Jacques, Jeanne-Mance, Richard et Diane. Mère dévouée, Brigitte quitte son salon de beauté. Le restaurant Chez Bob devient une attraction régionale, offrant repas légers, billard puis télé à la foule massée même à l'extérieur pour les premiers matchs de lutte et de hockey. Mais l'épuisement de Robert en amène la vente à son ami Guy Marsolais. S'ensuit un travail à la Régie des permis d'alcool d'abord à titre d'assistant au greffier, puis d'inspecteur.

Les enfants fréquentent des établissements d'enseignement privés (séminaire de Joliette et couvent Sainte-Anne de Rawdon). Les émoluments de Robert s'avèrent insuffisants, Brigitte ouvre de nouveau son salon de coiffure qu'elle exploite jusqu'en 1969 pour le vendre à sa collaboratrice Ginette Perreault-Villemaire.



Robert devant le restaurant Ti-Bob, en 1948.



Brigitte à son salon de coiffure.



Puis, en août 1970, un terrible coup de tonnerre frappe le couple toujours amoureux. Le salon fermé, Brigitte retrouve sa tranquillité. Les enfants volent de leurs propres ailes, et Robert quitte ses deuxième et troisième emplois de soir et de samedi à titre de vendeur d'automobiles et d'extincteurs. Un anévrisme fatal terrasse Brigitte, laissant Robert seul, désespéré et totalement décontenancé. Les liens familiaux se resserrent et la vie continue. La famille s'agrandit avec l'arrivée de nouveaux petits-enfants qui apportent un baume sur le cœur meurtri du grand-père.



Les enfants, en 1955 : Claire, Diane (bébé), Jeanne-Mance, Richard et Jacques.

Mais les bons amis veillent au grain. Le chanoine Léo Forest présente Gisèle à Robert qui avait été jadis sa première flamme et avec laquelle ce dernier convole en secondes noces. Cette grande dame sait aimer profondément cet homme épanoui, qui à chaque jour dit merci à la vie, à sa Brigitte et à leur amour passionné, à Gisèle et à leur bonheur serein



Jeanne-Mance, Richard, Diane, Claire et Jacques, en 2005.



La maison familiale, en 1974.

ainsi qu'à ses cinq enfants adorés et ses huit petits-enfants adultes.

Merci, papa maman, pour cette enfance baignant dans la félicité, ce cocon familial tricoté serré, cet amour quotidien qui sut vous lier; tout ce qui fait que nos racines demeurent à jamais imprégnées de cette terre labourée par nos ancêtres.

Vos descendants.

Robert Côté (Athanase et Rose-Alma Giroux) et **Brigitte Lachapelle** (Joseph-Charles Lachapelle et Ézélia Latendresse)
m. 24 mai 1939 Saint-Esprit

Athanase Côté (Éphrem et Claire Lavoie)
m. 22 février 1916 Saint-Esprit

Rose-Alma Giroux (Jean-Baptiste et Philomène Beaudry)



Joseph-Charles Jannotte-Lachapelle (Charles et Philomène Lebeau-Marien)

m. 10 avril 1888 Saint-Esprit

Ézélia Fissiau-Latendresse (André et Arméline Laramée)



Famille Raymond CÔTÉ et Carmelle DUFRESNE



La présence de la famille Côté à Saint-Esprit remonte à Athanase, qui, en 1916, unit sa vie à Rose-Alma Giroux. De cette union naissent onze enfants dont Raymond.

Orphelin de mère à l'âge de 9 ans, Raymond acquiert très tôt une autonomie rare pour son âge. Il fait ses études primaires à l'école du village, située sur le terrain de son domicile actuel. À Rawdon, il fait des études commerciales anglaises au collège Saint-Anselme (Champagneur). Il y développe le sens de la discipline personnelle, la rigueur dans l'effort et l'ouverture d'esprit sur l'humain et le monde. Pour combler la solitude et l'ennui, il joue au hockey où il excelle très rapidement. À son retour à Saint-Esprit, il fait partie de l'équipe du village dans laquelle il se distingue par sa façon de déjouer l'adversaire, de l'affronter et de l'accoter dans la bande à l'occasion. Sa fougue et sa jeunesse lui méritent le surnom de « pti Coq ».



Athanase.



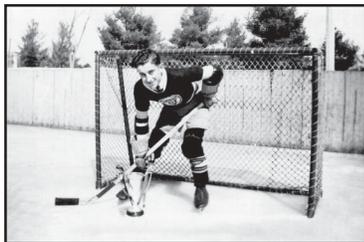
Rose-Alma.

posée au magasin général d'Eugène Lafortune (InterMarché Lebrun). Ensemble, ils installent leur nid d'amour à Montréal. En 1960, Raymond revient définitivement à Saint-Esprit pour y bâtir, avec son frère Yvon, le garage Côté et frères (Perfectech).

Parallèlement à l'entreprise, la petite famille progresse avec la naissance de Denis, actuellement technicien en électronique chez Bell Canada et père de Maxime et de Marie Michelle; Francine, secrétaire juridique et mère d'Anne, Laurence et Antoine; et finalement Nicole qui est technicienne en secrétariat.

Ces enfants font la fierté de Raymond et de Carmelle, grandissant en âge et en sagesse sous l'œil vigilant de leur mère. D'ailleurs, Carmelle réussit toujours à harmoniser la vie familiale et professionnelle de son homme d'affaires, et ce, malgré des horaires souvent incompatibles. En 1983, Raymond vend sa part de l'entreprise à son partenaire. Passant de chauffeur d'autobus scolaire à étudiant en cordonnerie, il devient cordonnier du village, métier qu'il exercera pendant 20 ans.

Aujourd'hui, Raymond prend le temps de savourer la vie avec Carmelle, fidèle épouse et gardienne du fort Côté depuis 50 ans et plus. Entourés de l'affection de leurs trois enfants et cinq petits-enfants, ils demeurent le trait d'union entre le passé et l'avenir.



Raymond et son trophée à la patinoire, près de l'église, en 1943.



Raymond, Carmelle, Francine, Denis et Nicole.

Professionnellement, il travaille comme *presseur* à l'atelier de son père, tailleur réputé du coin. Puis il devient mécanicien aux garages Saint-Jean et Proulx. Il voit grand et quitte son patelin pour Montréal où les dirigeants de la brasserie Carling remarquent sa compétence en mécanique, son perfectionnisme et ses aptitudes à diriger le personnel. Il devient surintendant en charge de la flotte de camions et des onze employés. Le 28 avril 1956, Raymond épouse Carmelle Dufresne, pré-



Garage Côté & Frères, route 125.

Raymond Côté (Athanase et Rose-Alma Giroux) et **Carmelle Dufresne** (Alphonse et Irène Vézina)
m. 28 avril 1956 Saint-Esprit

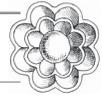
Athanase Côté (Éphrem et Claire Lavoie)
m. 22 février 1916 Saint-Esprit
Rose-Alma Giroux (Jean-Baptiste et Philomène Beaudry)



Alphonse Dufresne (Oscar et Mary Archambault)
m. 22 octobre 1927 Saint-Roch-de-l'Achigan
Irène Vézina (Roch et et Almézime Chaput)



Famille Yvon CÔTÉ et Noëlla HAMEL



Le 6 octobre 1932 naît Yvon Côté. Sa mère Rose-Alma Giroux donne sept autres enfants à son mari Athanase, tailleur de vêtements. Dès l'âge de 21 ans, Yvon s'intéresse à la mécanique automobile et trouve un emploi comme mécanicien à Sainte-Thérèse de 1953 à 1960. Dès l'âge de 19 ans, il commence à fréquenter Noëlla, fille d'Armand Hamel et d'Alida Lapointe, née à Saint-Janvier. Sa famille déménage à Saint-Esprit en 1943. La famille Hamel se compose de quinze enfants, Noëlla étant la neuvième.

Le 24 juin 1959, Yvon et Noëlla convolent en justes noces à l'église de Saint-Esprit. De leur union naissent trois enfants : France, Claude et Martin.



Mariage d'Yvon et de Noëlla.

Au début de leur mariage, ils s'installent dans un duplex de la rue Montcalm. En 1960, ils se lancent en affaires avec son frère Raymond. Ils créent le Garage Côté & Frères sous la bannière Champlain et développent une série de services (mécanique générale, essence, vente et entretien de produits, comme les motoneige Sno-Jet et les tondeuses à gazon). En 1967, Yvon et Noëlla achètent une résidence sur la rue Saint-Louis où grandit la famille.

France, l'aînée, demeure maintenant à Mascouche avec son conjoint Ronan et leur fille Valérie. Claude habite toujours à Saint-Esprit avec sa conjointe Lyne et leurs deux enfants Jean-Philippe et Joannie.



La famille en 1990 : Claude, France, Martin, Noëlla et Yvon.

Martin, le cadet, demeure à Mascouche avec sa conjointe Kanta et leurs deux enfants Jessika et Jonathan.

En 1983, Yvon prend seul les commandes de l'entreprise avec son fils Claude et son frère André qui y œuvre déjà comme secrétaire depuis 1963. Mais la maladie affecte sérieusement Yvon au point où il doit vendre son commerce en 1988.

Membre des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de commerce de Saint-Esprit, Yvon décède le 5 septembre 1997 après une longue maladie.

Noëlla prend en charge l'éducation des enfants tout en s'impliquant bénévolement dans le Cercle des Fermières (devenu l'AFÉAS). Elle pratique son passe-temps favori, l'artisanat, sans oublier quelques bonnes parties de cartes. Elle participe activement aux Jeux du Québec pour le troisième âge.



Le Garage Côté et Frères, en 1984.

Yvon Côté (Athanase et Rose-Alma Giroux) et **Noëlla Hamel** (Armand et Alida Lapointe)
m. 24 juin 1959 Saint-Esprit

Athanase Côté (Éphrem et Claire Lavoie)
m. 22 février 1916 Saint-Esprit
Rose-Alma Giroux (Jean-Baptiste et Philomène Beaudry)



Armand Hamel (Josaphat et Marie-Anne Desjardins)
m. 18 octobre 1922 Saint-Janvier
Alida Lapointe (Damase et Marie-Louise Forget-Despatis)



Famille André CÔTÉ et Gisèle GAUTHIER

André, né le 6 juin 1934, fils du marchand tailleur Athanase Côté et de Rose-Alma Giroux résidant à Saint-Esprit depuis 1915, est le « petit dernier » de leurs huit enfants : Robert, Gisèle, Géraldine, Maurice, Raymond, Jeannine, Yvon et André.

Il obtient un diplôme en comptabilité de l'Université de Montréal en 1952. Occupant plusieurs fonctions en administration et en comptabilité dans différentes entreprises, il se joint à ses frères Yvon et Raymond afin de les assister dans la gestion du commerce Garage Côté de 1963 à 1988. Il poursuit sa carrière auprès d'une entreprise de toitures de Joliette et prend une retraite méritée en 1995. Il s'implique au sein de différents organismes de sa paroisse et même à titre de conseiller municipal durant deux mandats.



Yvonne Lauzon et Paul Gauthier.

Gisèle naît le 12 septembre 1934, fille de Paul Gauthier (beurrier à Saint-Esprit de 1937 à 1959) et d'Yvonne Lauzon, deuxième de leurs sept enfants : Claude, Gisèle, Mariette, Jean-Guy, Nicole, Yvon et Francine.

Elle exerce différentes occupations au sein d'entreprises acéricoles et agricoles du village de Saint-



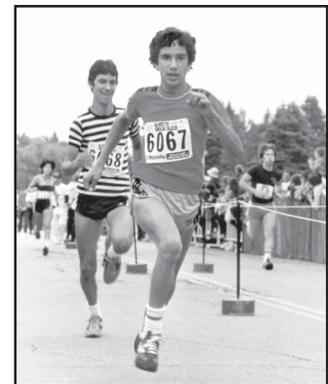
Mariage de Gisèle et d'André, le 30 mai 1959 : Yvonne Lauzon, Viateur Gauthier, Gisèle Gauthier, André Côté, Robert Côté, Athanase Côté et Germaine Hudon.

Esprit. Pendant une certaine période, elle occupe un poste administratif à l'hôtel de ville. Bénévole active, elle collabore avec les différents organismes de la municipalité principalement par son apport au niveau culinaire. Membre de l'AFÉAS depuis près de 40 ans, elle fait partie de plusieurs comités au sein de cette association.

Après quelques mois de fréquentations, Gisèle et André s'épousent le 30 mai 1959. Au tout début de leur union, ils s'établissent au « village » sur la rue Saint-Louis. En 1972, il élisent domicile dans le rang Montcalm. Le jardinage et la culture des petits fruits constituent un passe-temps qu'ils partagent ensemble.

De leur union, naissent deux enfants, Benoit (1963) et Jean (1967). Ils axent leur jeunesse sur le sport. La balle-molle demeure au premier plan de leurs activités sportives. Sous les bons conseils de René Desrochers, de Roger Lapalme, des frères Léonard et Bernard Corbin, et enfin de Germain Majeau, ils apprennent les rudiments de ce sport d'équipe. Aujourd'hui encore, ils les mettent toujours en pratique ! À l'adolescence, ils se rendent même au niveau compétitif avec ce sport par le biais des Club Octogone et Club Garage Côté. Ils participent également aux Jeux du Québec, au Championnat Québécois ainsi qu'à une multitude de tournois à travers la province.

Entre-temps, durant les périodes estivales, ils travaillaient aux Fermes Constantin Grégoire et à la boulangerie de monsieur Fernand Brisson. Aujourd'hui, Benoit vit à Lachenaie avec sa conjointe Christine Gosselin et leurs deux enfants Mathieu (1999) et Éloi (2004). Avocat depuis 1993, il pratique à Montréal avec Christine pour leur propre cabinet Côté-Gosselin. Toujours aussi sportif, il pratique plusieurs activités : badminton, pêche, chasse, golf, balle-molle et karaté.



En course au Maski Courons, à Saint-Gabriel-de-Brandon, en 1982. À l'avant, Jean Côté et à l'arrière, Benoit Côté.



Équipe Garage Côté Parc de La Rivière, en 1986; première rangée : Stéphane Gagnon, Éric Leblanc, Benoit Côté, Daniel Plouffe, Sylvain Barrette et Dominique Villemaire; deuxième rangée : Martin Lapalme, André Desrochers, Yves Vézina, Marcel Robert, Raymond Beauchamp, Sylvain Pichette et Jean Côté. Absents de la photo, Sylvain Robert et Germain Majeau.

Jean habite à Verchères avec sa conjointe Mireille Louis-Seize et leur jolie marmaille Mélody (2001), Sébastien (1993) et Jo-Anik (1991). Technicien en matières plastiques chez Interquisa, il assiste également Mireille dans sa populaire entreprise mobile Les Plaisirs de l'érable. Le hockey, la pêche, la chasse, le golf, la balle-molle et le ski occupent aussi ses temps libres.

Avec leurs amis de toujours et copropriétaires, Sylvain Robert et Sylvain Pichette, ils profitent avec leurs familles de leur « Camp de chasse et pêche » non loin de Casey et acquis depuis 1993. Ils y invitent aussi régulièrement leurs nombreux autres amis pour partager nature, bons repas, aventures et histoires de toutes sortes maintes fois racontées mais toujours renouvelées ! Leur implication sportive et sociale à Saint-Esprit s'estompe avec les années, mais on se rappelle encore de La Galopade, Le Beach Party, Le Club Octogone, les Saint-Jean-Baptiste, les RAGS, les rallyes automobiles, les tournois de balle-molle et



Camp Lac Lortie à Casey, en 2005; Charles Pitre, Yves Vézina, Jean Côté, Sylvain Robert, Laurent Mercier Jr, Marcel Collin, Serge Blais, Roger Lapalme, André Côté, Claude Mercier et Benoit Côté.

autres événements auxquels les « Frères Côté » participent activement avec, toujours pas très loin, Gisèle et André.

Maintenant retraités, Gisèle et André s'amuse avec leurs petits-enfants Mathieu, Mélody et Éloi et demeurent toujours très présents et actifs dans la communauté.



Famille Côté, en 2007; première rangée : Mélody Côté, André Côté, Gisèle Gauthier et Mathieu Côté; deuxième rangée : Mireille Louis-Seize, Jean Côté, Jo-Anik Perreault, Sébastien Perreault, Christine Gosselin, Éloi Côté et Benoit Côté.

André Côté (Athanasie et Rose-Alma Giroux) et **Gisèle Gauthier** (Paul et Yvonne Lauzon)
m. 30 mai 1959 Saint-Esprit

Athanasie Côté (Éphrem et Claire Lavoie)
m. 22 février 1916 Saint-Esprit
Rose-Alma Giroux (Jean-Baptiste et Philomène Beaudry)



Paul Gauthier (Gustave Gauthier et Octavie Charbonneau)
m. 17 décembre 1931 Saint-Louis-de-France, Terrebonne
Yvonne Lauzon (Pierre Lauzon et Éva Boisvert)



Famille Eugène DESROCHERS et Éva LARAMÉE

Eugène naît le 17 février 1900 à Sainte-Julienne, fils de Georges Desrochers et de Marysa Legault. À 17 ans, il déplore la mort de son père. Il devient dès lors l'unique soutien de ses nombreux frères et sœurs. Le jeune Eugène réagit bien face à cette lourde responsabilité et déménage à Saint-Esprit. Rapidement, il démontre sa débrouillardise et un impressionnant sens des affaires. En 1925, il crée son propre commerce de boucher grossiste. Le 25 mai 1925, il épouse une jeune fille de Saint-Roch-de-l'Achigan, Éva Laramée, fille de Joseph et de Délia Renaud.

Il fonde les Abattoirs Desrochers, situés sur la rue des Écoles à Saint-Esprit. Malgré des débuts difficiles, Eugène ne manque pas de courage, bien secondé par son épouse. En hiver, il transporte souvent les carcasses de viande en *bobsleighs* à chevaux, de Saint-Esprit à Saint-Vincent-de-Paul, puis transfère la cargaison dans un camion pour une livraison finale à Montréal.



Eugène, ses filles Denyse et Lucienne et ses garçons Vincent, Jean et Bernard.



Eugène et Éva.



Éva et deux de ses fils : Louis et Jacques.



Eugène et Éva élèvent huit enfants : Denyse, Lucienne, Vincent, Jean, Bernard, Louis, Jacques et Maryse. Accordant de l'importance à l'éducation de leurs enfants, ils les dirigent vers couvents et collèges.

Les affaires prospèrent rapidement. Eugène diversifie son entreprise en achetant trois fermes cultivables, sans oublier les érablières. Il est alors en mesure d'assurer un travail régulier et diversifié à ses employés : élevage, abattage des animaux, culture du tabac et des céréales, mirage des œufs,



Eugène.



Eugène surveillant le liage du grain avec sa fille Maryse dans les bras.

Ci-dessous, le chalet familial.

production de sirop et entretien de bâtisses... Il devient le principal employeur de Saint-Esprit.

Il aime se payer du bon temps à son chalet du 9^e lac (Gour) à Chertsey, endroit de plusieurs rencontres pour parents et amis. Ses nombreuses responsabilités ne l'empêchent pas de prendre ses enfants dans ses bras et de les gâter à sa façon. Eugène, un homme droit, doté d'un grand sens du devoir et grand bâtisseur, disparaît trop jeune à 53 ans, en avril 1953. Les enfants suivent ses traces et donnent un nouvel essor à son impressionnante entreprise.



Eugène Desrochers (Georges et Marysa Legault) et **Éva Laramée** (Joseph et Délia Renaud)
m. 25 mai 1925 Saint-Roch-de-l'Achigan

Georges Brien-Desrochers (Onésime et Malina Chaput)
m. 10 avril 1899 Saint-Jérôme
Marysa Legault (Joseph-Anthime et Émilie Cloutier)



Joseph Laramée (Roch et Aurélie Beaudoin)
m. 3 juillet 1894 Saint-Roch-de-l'Achigan
Délia Renaud (Hormidas et Julie Morin)



Famille Louis DESROCHERS et Louise HENRI



Tous deux natifs de Saint-Esprit, Louis Desrochers (11 septembre 1936), sixième enfant d'Eugène et d'Éva Laramée, et Louise Henri (29 mars 1941), fille aînée d'Édouard et de Denise St-Jean, unissent leurs destinées le 31 octobre 1959 dans leur église paroissiale. Cinq enfants viennent les combler de bonheur : Luc (19 mai 1962), André (23 septembre 1964), Hélène (17 septembre 1966), Serge (22 juin 1968) et Lucie (17 septembre 1970).

Louis devient l'associé de son frère Vincent dans les Abattoirs Desrochers au 23, des Écoles, entreprise fondée par leur père Eugène. En 1967, le commerce fusionne avec les abattoirs de Saint-Jacques et de Saint-Lin pour devenir Abattoirs Laurentides, à l'emplacement actuel de la compagnie Olymel, au 25, route 125.



Debout : Serge, André et Luc;
assis : Hélène, Louis, Louise et Lucie.

Son rôle de mère à la maison comble Louise. Quand la benjamine Lucie entre à l'école, elle enseigne la musique à temps partiel chez elle pendant 20 ans, accompagnant plusieurs chorales. Son engagement social l'amène dans plusieurs organismes : AFÉAS, Fabrique, Oasis, embellissement et comité culturel, qui parraine le ballet-jazz et la chorale « Les Voix du chœur » à ses débuts en 1983. La famille habite au 33, des Écoles de 1959 à 2002, puis déménage à Saint-Donat, rejointe par Lucie. Hélène, résidant à



Mariage de Louise et de Louis.

Sainte-Adèle depuis 2000, aime y retrouver les siens et adore les loisirs de plein air.

Attiré par la nature depuis son enfance, alors que ses parents l'amènent au 9^e lac à Chertsey, Louis acquiert en 1972 le chalet familial. Cet endroit devient un lieu de prédilection pour les sports de plein air, comme la pêche et la chasse. Au fil du temps, il devient pour Louis et Louise leur résidence principale. Leur pied-à-terre de Saint-Donat leur procure les avantages d'un décor magnifique et les services indispensables à la retraite.

Louise poursuit son engagement social en œuvrant au sein des Femmes actives et du Comité culturel, qui organise les concerts d'été. Ils savourent maintenant leurs joies de parents et grands-parents de cinq petits-enfants au milieu de magnifiques paysages.



Louise
et
Louis,
en juin
2006.

Louis Desrochers (Eugène et Éva Laramée) et **Louise Henri** (Édouard et Denise St-Jean)
m. 31 octobre 1959 Saint-Esprit

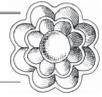
Eugène Desrochers (Georges et Marisa Legault)
m. 25 mai 1925 Saint-Roch-de-l'Achigan
Éva Laramée (Joseph et Déliia Renaud)



Édouard Henri (Hermas et Cornélie Lafortune)
m. 16 mai 1940 Saint-Esprit
Denise St-Jean (Jean-Baptiste et Rosa Chaussé)



Famille Vincent DESROCHERS et Louise GUÉRIN



Vincent Desrochers, fils d'Eugène Desrochers et d'Eva Laramée, est le quatrième enfant d'une famille de huit. Vincent complète un cours commercial au collège Mont-Saint-Louis de Montréal. Après ses études, Vincent se joint à son père pour l'exploitation des Abattoirs Desrochers, de fermes d'élevage et maraîchères et à tabac jumelée aux activités d'acériculture.

Grand sportif, Vincent prend plaisir à pratiquer le hockey, la chasse et la pêche. Habitué du terrain de croquet, on pouvait l'entendre chaque soir après le chapelet en famille, argumenter avec ses compagnons de jeu comme Lucien Barette, Jean Boyer, Valmore Henri et Jean-Denis Perreault, son complice de toujours, et tant d'autres mordus comme lui. Il agit aussi à titre de marguillier du temps des dernières années du chanoine Damien-Alphonse Robert. Étant les voisins d'en face, il assiste avec sa famille à la disparition du magnifique presbytère avec sa grande galerie qui le ceinturait, et où on voyait quotidiennement la marche du curé ou de son vicaire lisant le bréviaire.

Louise est la deuxième fille d'Edwin Guérin et de Jeanne Duquette. Née à Montréal, elle passe son enfance en partie à Montréal et à Joliette. Elle étudie en commerce à l'Académie Sainte-Anne de Rawdon. Après ses études, elle occupe différents postes d'adjointe à la direction au sein d'entreprises du grand Montréal. Elle occupe ses temps libres particulièrement à la lecture, le cinéma, l'opéra, la couture et à visiter ses grandes amies de Saint-Esprit, Denise et Lucienne Desrochers.



Vincent et Louise.

Le 13 mai 1950, Vincent épouse en justes noces Louise, à l'église de Saint-Esprit. Le couple donne naissance à six magnifiques enfants : François, Diane, Pierre, Vincent junior, Marc-André et Lise. Ils habitent sur la rue Gariépy, puis déménagent dans la maison paternelle au 26, des Écoles, suite au décès d'Eugène. Louise s'est jointe comme la majorité des dames de Saint-Esprit, au Cercle des Fermières et a laissé, comme chacune d'entre elles, ses petites recettes culinaires personnelles.

Au printemps 1966, les Abattoirs Desrochers transfèrent leurs activités d'abattage aux Abattoirs Laurentides et s'implantent dans un nouveau plan industriel, le long de la route 125 à Saint-Esprit. Vincent en est le fondateur, principal actionnaire et directeur général; la deuxième génération entrepreneuriale connaît une imposante croissance dans le milieu de la transformation agroalimentaire.

À l'automne 1966, toute la famille Desrochers déménage dans une nouvelle maison au 84, rue Desrochers et Vincent ralentit progressivement ses activités.



Vincent, en 1970.



Louise et Vincent.

Vincent Desrochers (Eugène et Éva Laramée) et **Louise Guérin** (Edwin et Jeanne Duquette)
m. 13 mai 1950 Saint-Clément-de-Viauville, Montréal

Eugène Desrochers (Georges et Marisa Legault)
m. 25 mai 1925 Saint-Roch-de-l'Achigan
Éva Laramée (Joseph et Déliia Renaud)



Edwin Guérin (Alphonse et Victorine Legault)
m. 22 juin 1922 Immaculée-Conception, Montréal
Jeanne Duquette (Gustave et Ernestine Corsin)



Famille Jean DESROCHERS et Solange LAPALME



Des gens déterminés

Après leur départ de Saint-Esprit, Jean Desrochers et Solange Lapalme vivaient à Terrebonne puis à Saint-Jérôme. Amoureux de la nature, ils possédaient un chalet à La Minerve. Solange pouvait méditer dans le silence de la nature et Jean pratiquait la chasse et la pêche. Natif de Saint-Esprit, Jean a rencontré Solange au restaurant Robert Côté. Ils se sont mariés à Saint-Alexis en 1952. Ils ont élevé leurs trois enfants à la résidence familiale, dans une maison de briques avec cuisine moderne et bâtiments de ferme, mais surtout une demeure remplie d'amour. Sans compromis, Jean a laissé le travail de la terre pour œuvrer dans le domaine qui le passionnait tant, l'automobile. Il a développé une grande expertise au Québec pour la mécanique en camion diesel. Il a terminé sa carrière à titre de gérant des ventes automobiles. Solange, femme débrouillarde et combative, possédait une capacité d'écoute mais si on voulait son point de vue, elle savait le présenter sans détour. Pionnière, elle a ouvert la voie aux femmes en montrant le chemin de l'autonomie et de l'indépendance. Peu de mères travaillaient à l'extérieur de la maison, conduisaient la voiture et suivaient les discours politiques.

Jean et Solange ont été éprouvés par la perte de leur fils aîné,



Jean Desrochers et Solange Lapalme.

Bernard, à l'âge de 18 ans. Pilote privé, il suivait une formation en pilotage commercial. Daniel, père de Jonathan et de Louis-Philippe, est un globe-trotter et géographe. Il enseigne actuellement les mathématiques. Chantal, mère de Mathieu, travaille comme son frère à l'école polyvalente de Saint-Jérôme. Elle gère plusieurs secteurs d'activités (service des loisirs, bibliothèque, informatique, audiovisuel, administration). À l'aube de leurs carrières, les petits-fils de Jean et de Solange démontrent autant de détermination que leurs grands-parents à réaliser leurs rêves.



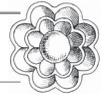
La résidence familiale.

Jean Desrochers (Eugène et Éva Laramée) et **Solange Lapalme** (Odilon et Marie Lesage)
m. 24 mai 1952 Saint-Alexis

Eugène Desrochers (Georges et Marisa Legault)
m. 25 mai 1925 Saint-Roch-de-l'Achigan
Éva Laramée (Joseph et Déliá Renaud)



Odilon Lapalme (Salomon et Augustine Magnan)
m. 24 septembre 1929 Saint-Esprit
Marie Lesage (Oscar et Augustine Lamarche)



La pomme et le pommier

Je porte le prénom usuel de Chantal mais dans les faits, j'ai été baptisée sous le nom de Jeanne de Chantal. En 1956, dans les registres de Saint-Esprit, on peut lire mon nom comme la première enfant baptisée le jour de la veillée pascale. Des oui-dire m'ont rapporté que, comme je ne pleurais pas durant la célébration, les gens ont cru que mon père farceur, tenait une poupée dans ses bras.

Je n'ai pas vécu longtemps à Saint-Esprit mais j'y reviens souvent pour y tremper mes racines. Tout d'abord, j'entre par l'ancienne route. Arrivée sur le pont, je m'amuse à imaginer que si on passe trop vite, on se ramasse tout droit à genoux, bien malgré nous, sur le perron de l'église. J'aime bien arrêter sur ce pont et laisser monter le murmure de mes souvenirs. J'entends la rivière chanter et l'écho des éclats de rire de ma grand-maman Éva Desrochers. Je crois que mon sens de l'humour me vient d'elle. Un autre souvenir évocateur est celui de grand-mère Marie Lesage qui a su éveiller

ma curiosité, la passion de la plume, des pinceaux et de la douce folie imaginaire. Finalement, mon souvenir préféré est quand je venais me promener avec maman le cœur en fête au volant de sa voiture. Elle me conduisait déjà sur le chemin de l'autonomie avec un grand SENS de la famille. J'ai fondé la mienne avec mon Loup, André-Jean Lanthier, travailleur de la GM à la retraite et actuellement chauffeur en transport scolaire. Notre tanière est située au lac Paul en banlieue de Saint-Jérôme. Notre fils Mathieu, entrepreneur et imaginatif, partage ses défis de vie avec Caroline. Femme vivante, elle possède le don des communications et de la créativité. Que de lumière dans la prunelle de leurs yeux, présage d'une belle descendance à venir.

Somme toute, j'aime revenir à Saint-Esprit, terre porteuse de mes repères ayant influencé mes choix de vie. Mon amour pour ma famille, la peinture, le vitrail et l'écriture, s'inspirent de cet héritage qui me vient d'elle. On dit que la pomme ne tombe jamais loin du pommier. *Chantal Desrochers*



Chantal, Daniel et Bernard.



Famille René DESROCHERS et Marielle PLOUFFE



Le 16 juin 1962, René Desrochers (22 ans), fils de Lionel (décédé en 1993) et d'Anita Fleurent de Rawdon, unit sa destinée à Marielle Plouffe (24 ans), fille d'Adonias et de Virginia Brouillette (aujourd'hui décédés), du 142, Rivière Nord à Saint-Esprit.

René travaille aux Papiers Scott de Crabtree de 1962 à 1995. Il assume la présidence du syndicat de son usine de 1971 à 1986. Marielle et lui demeurent un an à Crabtree. En mai 1963, ils s'établissent au 143, Rivière Nord à Saint-Esprit. Ils y restent jusqu'en 1997, puis déménagent à Rawdon où ils résident depuis ce temps.

Leur famille se compose de trois enfants et de quatre petits-enfants : Denise (1963), demeure à Saint-Esprit avec son mari René Lemieux. Elle aide son mari au Garage Perfectech et s'occupe de ses trois enfants : Jean-Sébastien (1991), Jérémie (1993) et Cynthia (1995). Denis (1965), analyste en informatique à Montréal, voit grandir sa fille Shadi (2000). La troisième, Diane (1966) décède l'année suivante à l'âge de quatre mois et demi.

Marielle siège huit ans au comité de l'AFÉAS (1976-1984), cinq ans comme secrétaire et enfin trois ans à titre de présidente. Le bien-être de sa famille demeure sa priorité.

René s'avère actif à Saint-Esprit : président des Loisirs et de la Fédération, organisateur de tournois, d'équipes de balle, de carnivals et autres, président au comité d'école en 1975, commissaire de 1976 à 1987, conseiller municipal de 1988 à 1996, trois ans au conseil d'administration de la caisse et président des Fêtes de son 50^e anniversaire. Il peut toujours compter sur la collaboration de Marielle.



Marielle et René.

Pour René, l'organisation des Fêtes du 175^e anniversaire de la paroisse de Saint-Esprit en tant que président avec un comité hors pair de quatre autres membres, représente un très grand moment. Les fêtes durent un an, avec au moins deux ans de travail. L'aide des organismes et des nombreux bénévoles ne peut être passé sous silence. Maintenant, succès aux Fêtes du 200^e anniversaire et bonne chance au comité qui mérite notre appui.

René et Marielle remercient la population de Saint-Esprit pour les belles années vécues avec elle.



Denis et Denise.



Jean-Sébastien.



Jérémie.



Cynthia.



Shadi.

René Desrochers (Lionel et Anita Fleurent) et **Marielle Plouffe** (Adonias et Virginia Brouillette)
m. 16 juin 1962 Saint-Esprit

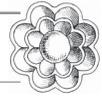
Lionel Desrochers (Télesphore et Délima Chevette)
m. 2 janvier 1940 Rawdon
Anita Fleurent (Arthur et Rose-Alma Maheu)



Adonias Plouffe (Charles et Cordélia Brisson)
m. 22 décembre 1934 Immaculée-Conception, Montréal
Virginia Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)



Famille Denise DESROCHERS et René LEMIEUX



René et Denise font connaissance en juin 1987. Après quelques mois ensemble à Rawdon, ils viennent habiter Saint-Esprit vers la fin de 1988. Ils achètent la maison d'Yvon Beauregard l'année suivante. Ils convolent en justes noces à Joliette le 27 juillet 1991.

René vient au monde à Québec le 22 juin 1959, fils de Raymond Lemieux et de Cécile Giguère. Il arrive à Rawdon en 1981. Il travaille aux garages St-Jean à Saint-Esprit et Moreau à Saint-Lin-des-Laurentides. En 1988, il achète le garage Côté, avec deux associés, et le rebaptise Perfectech-Auto. Il en devient l'unique propriétaire en 1992 et ajoute, en mai 2004, un dépanneur. En décembre 2005, il forme avec Éric Aumont la compagnie Remorquage Perfectech. Ses camions de pompiers antiques, dont son Jeep de Saint-Esprit, font sa fierté dans différentes expositions.

Denise voit le jour à Saint-Esprit le 17 octobre 1963, fille de René Desrochers et de Marielle Plouffe. Après des études à l'Institut Esther-Blondin à Saint-Jacques et au couvent de Rawdon, elle trouve en 1983 un premier travail à la quincaillerie Gilles Beauséjour. En janvier 1984, elle décroche un poste à la caisse populaire de Saint-Esprit et l'occupe pendant onze ans. Depuis 1995, sa famille passe en premier, même si elle aide son mari au garage.



Au premier plan : René et Denise;
au second plan : Cynthia, Jean-Sébastien et Jérémie.



Remorquage Perfectech St-Esprit (route 125).



Le Jeep Willys (1948) en face de la maison familiale.

Les trois enfants étudient au secondaire. Jean-Sébastien (19 mars 1991) aide son père au garage comme apprenti-mécanicien. Jérémie (12 avril 1993) œuvre au commerce familial. Les deux garçons travaillent au service de remorquage avec leur père. Cynthia (15 janvier 1995), adepte du taekwondo depuis septembre 2004, aide sa mère à la maison et commence à offrir ses services de gardienne d'enfants.

René Lemieux (Raymond et Cécile Giguère) et **Denise Desrochers** (René et Marielle Plouffe)
m. 27 juillet 1991 Palais de Justice, Joliette

Raymond Lemieux (Arthur et Diana Ruel)
m. 2 juillet 1949 Château-Richer
Cécile Giguère (Léonidas et Jeanne-Éva Rhéaume)



René Desrochers (Lionel et Anita Fleurent)
m. 16 juin 1962 Saint-Esprit
Marielle Plouffe (Adonias et Virginia Brouillette)

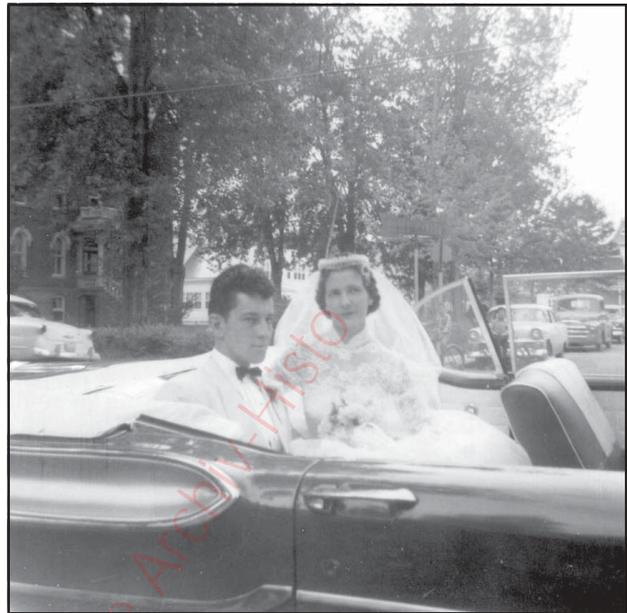


Famille Jacques DÉZIEL et Pauline PRONOVOST

À Trois-Rivières, le 3 juin 1935, naît la cinquième enfant d'Euchariste Pronovost et d'Antoinette Ricard, baptisée Pauline. Suivront d'autres frères et sœurs pour former une famille de dix enfants. Euchariste travaille fort à la compagnie de textile de Louiseville afin de subvenir aux besoins de sa grande famille. Durant leur union, la famille Pronovost emménage à Maskinongé, au pied de la côte, sur de grandes terres cultivables. Ils font la connaissance de Charles-Édouard Déziel et de son épouse Marie-Anna Gagnon, cultivateurs et parents de treize enfants. Les deux familles se voient et Pauline rencontre Jacques, dixième enfant des Déziel. Une grande amitié voit le jour. Durant leur jeunesse, Jacques étudie à l'école des arts et métiers de Saint-Gabriel en ébénisterie. Pauline travaille dans la fabrication de vêtements à Louiseville. Plus tard, Jacques doit partir pour Montréal afin de perfectionner son métier et par conséquent de s'éloigner de celle qu'il aime. Ses absences les rapprochent davantage. Ainsi à la messe de minuit, le 25 décembre 1956, Pauline et Jacques se fiancent. Ils officialisent leur union le 6 juillet 1957, devant Dieu et ceux qu'ils chérissent. Pauline suit son homme à Montréal.

Dans le quartier Rosemont naissent Johanne, Marc, Manon et Josée, pour leur plus grand bonheur. Durant plusieurs années, la famille Déziel profite des loisirs citadins. Puis la vie à la campagne fait surface à nouveau. Ainsi, Pauline et Jacques font l'acquisition d'un chalet au lac Quinn à Saint-Julienne pour agrémenter leurs étés. Après maintes réflexions, ils décident de l'aménager comme résidence permanente. Jacques ne compte plus les allées et venues pour se rendre au travail. Alors il décide de créer sa propre entreprise, permettant ainsi à son fils Marc de se joindre à lui.

La famille, lors
des 30 ans de
mariage des parents.



Mariage de Jacques et de Pauline, en 1957.

Pauline met la main à la pâte. Durant ses loisirs, elle suit des cours de peinture et participe à l'exposition de ses œuvres. Elle profite d'une





formation en bénévolat, afin de rendre des visites aux personnes âgées par l'entremise du groupe Entraide et Amitié de Sainte-Julienne, comme responsable du mouvement pendant cinq ans. Entre-temps ils vendent leur résidence au lac Quinn et réalisent un grand rêve, retrouver leurs racines profondes dans une terre fertile.

Réalisant un grand rêve, Pauline et Jacques Déziel élisent domicile au 45, rang Montcalm à Saint-Esprit, nom de prédilection pour les gens de grande foi en la vie chrétienne. Au fil des ans, Jacques, ébéniste, rénove la ferme avec le plus grand soin. Pauline, le seconde dans cette grande tâche afin d'embellir la maisonnée et les quatre arpents de terre qui l'entourent. Aujourd'hui rentiers, ils possèdent un petit coin de terre dans cette localité, sur le bord de la rivière, où il fait bon de vivre paisiblement tout en se ressourçant. Avec une joie partagée, Pauline et Jacques ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage à l'été 2007, en compagnie de leur famille respective, enfants, onze petits-enfants et arrière-petits-enfants. Quel grand parcours...

Aujourd'hui Pauline et Jacques remercient la vie de tous ces cadeaux, de toutes ces belles expériences de vie, de tous ces chemins parcourus et de tous ces gens rencontrés. Ils entretiennent la foi d'y participer encore bien des années et vous saluent !



Le 40^e anniversaire de mariage de Pauline et de Jacques.



La maison de la ferme.

Jacques Déziel (Charles-Édouard et Marie-Anna Gagnon) et **Pauline Pronovost** (Euchariste et Antoinette Ricard)
m. 6 juillet 1957 Louiseville

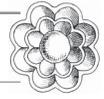
Charles-Édouard Déziel (Joseph et Zoé Lemire)
m. 30 mars 1921 Saint-Justin, comté de Maskinongé
Marie-Anna Gagnon (Adélarde et Philomène Lafrenière)



Euchariste Pronovost (Euchariste et M.-Louise Gendron)
m. 4 juillet 1928 Notre-Dame-des-Sept-Allégres, Trois-Rivières
Yvonne-Antoinette Ricard (Adélarde et Emma Bussière)



Famille Ange-Albert DUCHARME et Jeannine POIRIER



Ange-Albert naît à Saint-Ambroise-de-Kildare le 30 mai 1927, au sein des quatorze enfants de Gaspard Ducharme et d'Alida Simard. Jeannine, cadette des treize enfants de Damien Poirier et de Dorilda Perreault, voit le jour à Saint-Alexis-de-Montcalm, le 20 février 1930.



Ange-Albert et Jeannine à leur mariage, en 1950.

Ils se rencontrent à Saint-Ambroise et y unissent leurs destinées le 16 septembre 1950. Ils élèvent une belle famille de huit enfants : Marie-Claire (1951), Serge (1953), Angèle (1954), Roger (1957), Diane (1960), Christiane (1961), Mariette (1963) et Céline (1965). Onze petits-enfants s'y ajouteront. Une dure épreuve assombrit leur vie. Christiane et Mariette décèdent le 23 juillet 1980 dans un accident d'auto. Ils perdent aussi une petite-fille à l'âge de 20 jours en 1988.

Mère à plein temps, Jeannine seconde son mari dans ses entreprises et demeure très active dans sa communauté : AFÉAS, Filles d'Isabelle et directrice de Super-Carnaval. Toujours bonne conseillère pour ses enfants, elle demeure prête à leur rendre service.

Contracteur en menuiserie, Ange-Albert engage beaucoup d'ouvriers de la paroisse pour construire dans plusieurs municipalités environnantes : Sainte-Julienne, Saint-Roch-de-l'Achigan, Rawdon, Saint-Alphonse, Montréal et même Saint-Bruno. Il forme ses deux fils qui deviennent contracteurs à leur tour. Il achète la terre de Gaétan Wolfe en 1971 et bâtit une trentaine de maisons sur ce domaine. Il exploite une cabane à sucre commerciale avec Jeannine. Elle s'occupe de la cuisine en s'entourant de ses enfants.



Jeannine et Ange-Albert à leur 35^e anniversaire de mariage.

Après la vente de ce commerce en 1976, Ange-Albert achète la terre voisine de Michel Vézina pour y ériger une petite cabane à sucre familiale. Il la vend en 1989 à une de ses filles et à son mari, qui gardent le nom de Cabane A.-A. Ducharme. Il demeure actif dans la paroisse : chevalier de Colomb, conseiller municipal et directeur de la compagnie d'assurance Promutuel. Très bons vivants, Ange-Albert et Jeannine rassemblent enfants, famille et amis, leur disant « comptez pas les tours, on n'est pas sorteux ». Dans ses loisirs, Ange-Albert chante, joue de l'harmonica, *câlle* les sets carrés et gigue. Avec Jeannine, adepte du crochet et de la céramique, il aime la danse et les voyages. Ange-Albert décède le 25 octobre 1990, et Jeannine le 22 octobre 2004.

Les enfants.

À l'avant :
Diane,
Roger,
Céline
et Serge;
à l'arrière :
Angèle et
Marie-Claire;
en médaillon :
Mariette et
Christiane.



Ange-Albert Ducharme (Gaspard et Alida Simard) et **Jeannine Poirier** (Damien et Dorilda Perreault)
m. 16 septembre 1950 Saint-Ambroise-de-Kildare

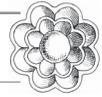
Gaspard Ducharme (Edmond et Léocadie Lemire)
m. 16 janvier 1912 Saint-Ambroise-de-Kildare
Alida Simard (Adélarde et Victorine Perreault)



Damien Poirier (Alexis et Donalda Poirier)
m. 19 février 1912 Saint-Ambroise-de-Kildare
Dorilda Perreault (André et Dorimène Lachapelle)



Famille Marie-Claire DUCHARME et Jacques MARSOLAIS



Marie-Claire, l'aînée des huit enfants d'Ange-Albert Ducharme (de Saint-Ambroise-de-Kildare) et de Jeannine Poirier (de Saint-Alexis), vient au monde le 23 octobre 1951 à Saint-Esprit. Jacques naît à Saint-Esprit le 21 avril 1947, fils de Bernard Marsolais (de Saint-Esprit) et de Cécile Venne (de Saint-Lin-des-Laurentides). À 17 ans, Marie-Claire devient coiffeuse et ouvre son salon de coiffure le 17 octobre 1971 à Saint-Esprit. Elle demeure encore très active auprès de sa clientèle. Jacques, cariste chez Kraft Foods à Montréal, occupe son emploi pendant 30 ans.



Marie-Claire et Jacques.

Marie-Claire et Jacques unissent leurs destinées le 17 septembre 1977 à Saint-Esprit. Ils habitent sur le Domaine Ducharme, projet domiciliaire développé par Ange-Albert Ducharme. Habile de ses mains, Jacques construit leur maison familiale, secondé de ses beaux-frères Serge et Roger Ducharme.

De leur union naissent deux beaux garçons : Francis (27 octobre 1979), et Danick (25 juin 1983). Ils développent jeunes le goût du voyage. Francis part le 5 décembre 1998 pour l'Ouest Canadien pendant cinq mois, et Danick, le 8 septembre 2005 pour l'Europe, avec un sac à dos pour deux mois et demi. Aujourd'hui, Francis travaille chez Bombardier et Danick étudie en réfrigération.



Francis, Jacques, Marie-Claire et Danick.

En 1989, Marie-Claire et Jacques deviennent propriétaires de la terre et de l'érablière d'Ange-Albert et de Jeannine. Jacques s'occupe de l'acériculture et entretient le bois. Marie-Claire organise des parties de sucre avec l'aide de la famille.

Marie-Claire s'implique bénévolement au sein de plusieurs comités : comité des loisirs (huit ans), comité d'école (quatre ans) et Fédération des loisirs, dont elle fait partie depuis quatorze ans. On reconnaît son implication sociale par la visite

de la lieutenant-gouverneur Lise Thibault en 2002, expérience très valorisante dont elle garde un merveilleux souvenir. Elle prend part à la préparation du « Brunch des Retrouvailles », activité importante des Fêtes du 200^e de Saint-Esprit.

En août 2006, Jacques prend sa retraite. Depuis, il s'occupe très activement, soit dans son érablière, ou en aidant ses fils. Aussi, il s'entraîne sérieusement au vélo. Il sillonne plusieurs routes du Québec en participant au « Grand tour à Vélo » depuis neuf ans, épreuve d'endurance de huit jours.

En août 2006, ils partent avec Francis et Danick visiter l'Ouest Canadien, un voyage inoubliable. L'hiver, Marie-Claire et Jacques aiment les voyages dans le sud. Durant l'été, ils sillonnent le Québec et les provinces du Canada en moto ou en décapotable.



Marie-Claire et Lise Thibault, lieutenant-gouverneur.

Jacques Marsolais (Bernard et Cécile Venne) et **Marie-Claire Ducharme** (Ange-Albert et Jeannine Poirier)
m. 17 septembre 1977 Saint-Esprit

Bernard Marsolais (William et Stéphanie Leblanc)
m. 25 juillet 1940 Saint-Lin
Cécile Venne (Alfred et Zéphérina Lapierre)



Ange-Albert Ducharme (Gaspard et Alida Simard)
m. 16 septembre 1950 Saint-Ambroise-de-Kildare
Jeannine Poirier (Damien et Dorilda Perreault)



Famille Serge DUCHARME et Ginette MARSAN



Serge, fils d'Ange-Albert et de Jeannine Poirier, vient au monde le 15 février 1953, à la maison du rang Montcalm à Saint-Esprit, deuxième d'une famille de huit enfants. Il fréquente l'école du rang. Dès l'âge de 16 ans, il travaille avec son père comme ouvrier de la construction. Le 20 février de la même année, Ginette voit le jour à l'hôpital Saint-Denis de Montréal, aînée des trois enfants de Bernard Marsan et de Lucille Gervais.



Ginette et Serge.

Serge travaille toujours avec son père, jusqu'à la retraite de celui-ci au début des années 1980. Par la suite, il entre à l'emploi de diverses compagnies de construction jusqu'en décembre 1991. Il décide alors de suivre les traces de son père et fonde sa propre compagnie. Impliqué dans les Chevaliers de Colomb, les pompiers volontaires et le comité des loisirs, il aime bien jouer au ballon-balai.

Diplômée comme sténo-dactylo, elle travaille depuis trois ans dans une compagnie pharmaceutique de Ville Saint-Laurent, quand ils se croisent une première fois dans une cabane à sucre de Saint-Esprit. En novembre 1973, lors de leur deuxième rencontre dans un souper des Chevaliers de Colomb à l'école Dominique-Savio, débutent leurs fréquentations. Comme le dicton le dit « Qui prend mari, prend pays ». Le 11 septembre 1976 en l'église de Saint-Esprit, l'abbé Réal Simard, cousin de la famille, bénit leurs destinées.

Les trois enfants font leur primaire à l'école du village et leur secondaire à Saint-Roch-de-l'Achigan. Par la suite, Richard étudie à Sainte-Thérèse et à Saint-Hyacinthe pour se diriger en théâtre. Il aime donner des cours aux enfants et faire de la mise en scène. Comédien, il demeure maintenant à Montréal. Sophie obtient un diplôme d'études professionnelles du Centre horticole de Laval en horticulture et en aménagement paysager. En janvier 2005, elle part pour Victoria, en Colombie-Britannique, pour travailler dans son domaine et apprendre l'anglais. Elle y demeure encore. Après un diplôme en esthétique, et quelques années sur le marché du travail, Mylène retourne aux études en santé animale au cégep Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse. Elle rêve d'ouvrir un jour un refuge pour animaux.



Richard, Mylène,
Serge, Ginette et Sophie.



Mylène, Ginette, Richard,
Serge et Sophie.

Serge bâtit leur première maison sur la rue Serge, dans le domaine Ducharme. De leur union naissent trois enfants : Richard (1978), Sophie (1980) et Mylène (1984). En 1983, ils déménagent au village où ils habitent encore. Ginette reste à la maison, garde d'autres enfants et donne du temps au comité des loisirs et au comité d'école. Elle œuvre comme gardienne du midi à l'école Dominique-Savio dans les années 1990, pendant six ans.

Dans leurs premières années de mariage, Serge participe à plusieurs concours de scie mécanique, et Ginette à l'émission *Soirée canadienne*, diffusée au Jour de l'An 1983. Ils sont élus couple royal lors du carnaval paroissial en 1980. Serge est toujours entrepreneur général. Ginette garde quatre enfants trois jours semaine à Saint-Paul de Joliette. Depuis quelques années, le véhicule tout terrain et la moto font partie de leurs loisirs.

Serge Ducharme (Ange-Albert et Jeannine Poirier) et **Ginette Marsan** (Bernard et Lucille Gervais)
m. 11 septembre 1976 Saint-Esprit

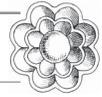
Ange-Albert Ducharme (Gaspard et Alida Simard)
m. 16 septembre 1950 Saint-Ambroise-de-Kildare
Jeannine Poirier (Damien et Dorilda Perreault)



Bernard Marsan (Henri et Hélène Lajoie)
m. 15 juillet 1950 Saint-Arsène, Montréal
Lucille Gervais (Ulric et Léonie Langlois)



Famille Paul DUFOUR et Dolorès ST-DENIS



Paul Dufour et Dolorès St-Denis élèvent leurs trois fils Pierre-Paul (1957) Claude (1960) et Martin (1966) dans la région de Montréal. Horloger-bijoutier, Paul passe le plus clair de son temps à son commerce de l'arrondissement Saint-Michel à Montréal.

En 1968, il achète une parcelle de terrain en bordure de la route 125 dans le but d'établir un parc de maisons mobiles. Pendant une quinzaine d'années, le domaine sert de résidence secondaire à la famille. Paul prend soin de développer le potentiel commercial de l'endroit.

En 1984, Claude s'établit à Saint-Esprit afin de fonder sa propre famille. Le 24 août 1985, il prend

pour épouse Louise Brousseau, fille de Robert Brousseau et de Léa Deschênes de Rawdon.

Prenant en main les guides de l'entreprise familiale, devenue le marché aux puces au fil des années, Claude et Louise peuvent compter sur l'aide de leurs deux fils Simon (1985) et Maxime (1987). L'ancien chalet familial cède la place à une maison plus moderne en 2004 afin de s'établir définitivement au Domaine Dufour. Paul Dufour décède en février 1996. Il lègue à ses descendants son amour pour la région.

Les membres de la famille Dufour souhaitent un joyeux 200^e anniversaire à toute la population de la municipalité de Saint-Esprit.



Maxime, Claude, Louise et Simon.

Claude Dufour (Paul et Dolorès St-Denis) et **Louise Brousseau** (Robert et Léa Deschênes)
m. 24 août 1985 Saint-Esprit

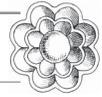
Paul Dufour (Louis-Armand et Paulette Maricourt)
m. 23 octobre 1954 Saint-Nicolas, Montréal
Dolorès St-Denis (Omer et Henriette Girouard)



Robert Brousseau (Léon et Oriance Sigouin)
m. 16 mai 1953 Chertsey
Léa Deschênes (Rosaire et Isabelle Riopel)



Famille Alphonse DUFRESNE et Irène VÉZINA



La présence des Dufresne à Saint-Esprit remonte en 1851, avec le mariage de Médard Bouin Dufresne et de Mélina Grégoire. En 1882, leur fils Oscar se marie avec Marie Archambault. Elle lui donne Alphonse en 1900. Après des études commerciales au collège Saint-Anselme de Rawdon (Champagneur), ce dernier exerce plusieurs métiers, dont celui d'entrepreneur de pompes funèbres à domicile avec son père Oscar.

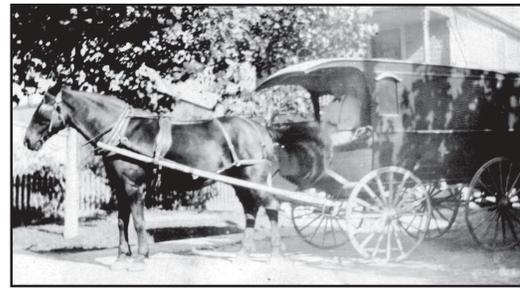


Mariage d'Alphonse et d'Irène, en 1927.

Marié à Irène Vézina de Saint-Roch-de-l'Achigan, il est, entre 1925 et 1939, propriétaire de la boulangerie du village, située sur la rue Saint-Louis. Dès la pointe du jour, il chauffe les fours, prêts à recevoir la fournée quotidienne de pains. Après un copieux petit déjeuner, Alphonse attelle son cheval à une berline couverte. Comme un gitan, il parcourt villages et rangs pour livrer sa précieuse denrée. Sociable et souriant, il aime jaser avec les gens et le monde l'aime. C'est l'après-guerre; les gens désargentés et rationnés vivent grâce à des coupons donnés par le gouvernement fédéral et échangés



La famille, en 1966.
Première rangée : Denis, Hermance, Carmel, Irène et Alphonse;
deuxième rangée : Gilles, Marcel, Lise, Mariette et Jacqueline.



Le chariot à pain du boulanger Alphonse.

contre de la nourriture chez les marchands Eugène Lafortune, Léopold Latendresse et Wilfrid Beaudoin. Sensible et généreux, Alphonse laisse souvent et gratuitement des brassées de pains aux familles dans le besoin.

En 1939, Alphonse échange la boulangerie pour la terre d'Oscar Majeau, située dans le rang Rivière Sud. Une nouvelle vie commence où il doit tout apprendre. Son inexpérience lui coûte beaucoup d'argent et d'énergie. Heureux avec sa femme Irène et ses huit enfants, ils investissent tout ce qu'il faut pour donner sécurité, instruction et éducation à leur progéniture. Irène s'implique dans le Cercle des Fermières, groupe social pour femmes où l'on favorise le travail manuel et artisanal : tissage, courtpointes et filage de la laine, sans oublier les meilleures recettes culinaires inventées par les membres, faisant compétition avec celles publiées dans le *Bulletin des agriculteurs*.

En 1958, Alphonse vend la ferme à Réjean Majeau, aujourd'hui exploitée par la famille Bélanger. Il se retire au village, à l'ombre du clocher paroissial. Succédant à Joseph Latendresse, il travaille pendant quelques années comme sacristain de l'église, avec le chanoine Damien Robert.

En 1968, l'année suivant le décès d'Irène, Alphonse s'éteint à l'âge de 68 ans. Aujourd'hui, deux de ses filles Carmel (Raymond Côté) et Mariette (Germain Latendresse) perpétuent la présence de la famille Dufresne à Saint-Esprit.

Alphonse Dufresne (Oscar et Marie Archambault) et **Irène Vézina** (Roch et Almésine Chaput)
m. 22 octobre 1927 Saint-Roch-de-l'Achigan

Oscar Dufresne (Médard et Mélina Grégoire)
m. 23 octobre 1882 Saint-Esprit
Marie Archambault (Jean-Baptiste et Éléonore Tellier)



Roch Vézina (Joseph et Vitaline-Anathalie Malo)
m. 11 juin 1888 L'Épiphanie
Almésine Chaput (Sulpice et Thaïs St-Germain)



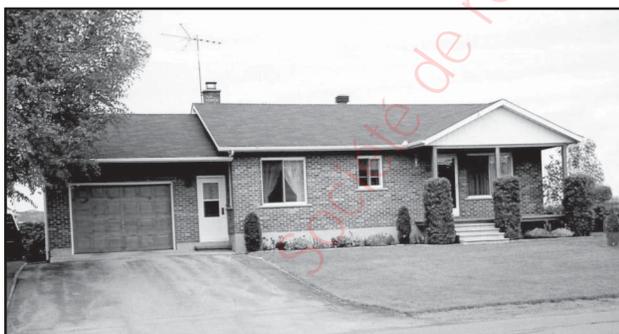
Famille André DUGAS et Thérèse MIREAULT



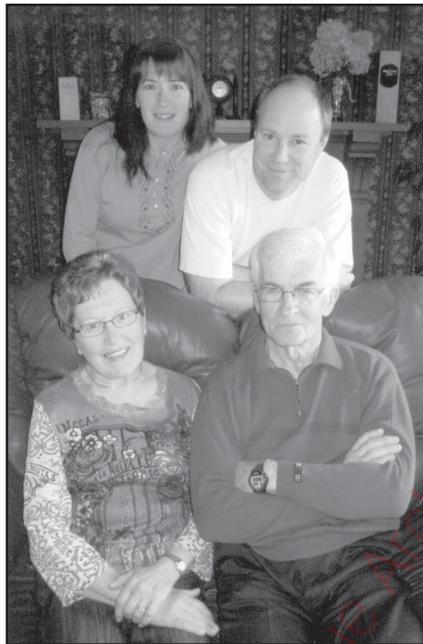
Tous deux originaires de paroisses voisines, André et Thérèse élisent domicile sur la rue Rivest à Saint-Esprit, le 23 janvier 1982. Thérèse, l'aînée d'une famille de cinq filles, naît et grandit à Saint-Alexis. Ses parents, Léo Mireault et Élisabeth Thuot, possèdent une ferme dans le rang du Ruisseau-Saint-Georges. André vient au monde à Saint-Roch-Ouest, issu d'une famille d'agriculteurs. Ses parents, Élie Dugas et Simone Villemaire, élèvent onze enfants.

Après leur mariage en septembre 1963, Thérèse et André vivent à Saint-Roch jusqu'en 1970, puis à Saint-Alexis jusqu'en 1982. Leur fille Martine naît en 1969. André exerce le métier de meunier à Saint-Roch au Moulin Bleu, le long de la rivière Saint-Esprit, de 1963 à 1973. Il devient camionneur pour une compagnie de béton, Métro-Mix (Unibéton par la suite), de 1973 à 2003.

En quête d'un terrain pour se faire construire une maison, ils arrêtent leur choix sur Saint-Esprit, où deux sœurs de Thérèse et un frère d'André, de même que plusieurs cousins et cousines, habitent



La maison familiale, en 2007.



La famille : Thérèse, André, leur fille Martine et son conjoint Dwight.

déjà. En territoire connu, la petite famille se sent bien entourée par la parenté et par ses voisins de la rue Rivest, qui au fil des ans font preuve d'un esprit d'entraide correspondant bien à ses valeurs.

André s'intéresse beaucoup à la vie de la communauté. Dans les années 1980, il assume la présidence du comité des canotiers, qui organise la course de canots de Saint-Esprit. Il participe d'ailleurs à cette course une dizaine de fois, la première en 1964. Il est aussi pompier volontaire pendant environ huit ans et marguillier pendant six ans. Quant à Thérèse, elle accueille des enfants dans sa garderie en milieu familial pendant plusieurs années. Bénévole de longue date à la bibliothèque municipale, elle prend plaisir à rencontrer petits et grands lecteurs de Saint-Esprit. Comme André, elle fait du bénévolat pour le comité liturgique de la paroisse.

Martine vit à Saint-Esprit jusqu'au début des années 1990. Elle fait ses études secondaires à l'Institut Esther-Blondin, ses études collégiales au collège L'Assomption puis obtient un baccalauréat en traduction de l'Université de Montréal. Elle accepte ensuite un emploi au gouvernement du Nouveau-Brunswick, où elle habite toujours.

Maintenant à la retraite, Thérèse et André poursuivent leurs activités bénévoles pour la paroisse, tout en consacrant du temps aux loisirs qui les passionnent : jardinage, vélo, ski de randonnée, lecture et voyages. Ils espèrent connaître encore beaucoup de jours heureux à Saint-Esprit.

André Dugas (Élie et Simone Villemaire) et **Thérèse Mireault** (Léo et Élisabeth Thuot)
m. 7 septembre 1963 Saint-Alexis

Élie Dugas (Gonzague et Angéline Therrien)
m. 23 février 1938 Saint-Roch-de-l'Achigan
Simone Villemaire (Herménégilde et Mary Duval)



Léo Mireault (Alexis et Louisa Ricard)
m. 20 février 1935 Saint-Alexis
Élisabeth Thuot (Omer et Léonide Vézina)



Famille René DUGAS et Carole LACERTE

Daniel Dugas prend pour épouse Josephte Vézina, le 24 septembre 1822 à Saint-Esprit. De ce mariage, naît Joseph Dugas lequel épouse Domithilde Lacroix le 6 septembre 1852. Né à Saint-Lin, Placide Dugas convole en justes noces avec Candide Deschamps, le 25 juillet 1876, les arrière-grands-parents de René Dugas. Joseph Dugas épouse à Saint-Esprit le 9 août 1910, Laura Latendresse, les grands-parents de René.



La maison familiale.

Roch Dugas voit le jour le 19 janvier 1913 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Le 24 juin 1939, il choisit pour



La famille.

femme Rose-Yvonne Brien, née dans la même paroisse le 26 mars 1911. Ils voient grandir leurs six enfants : Jean-Paul, René, Yves, Monique, Annette et Claude. Roch Dugas, établi au Ruisseau Saint-Jean à Saint-Lin, cultive cette terre jusqu'à la transmission à son fils Yves en 1968.

Après ses études au séminaire de Joliette et son cours scientifique au collège Laval de Saint-Vincent-de-Paul, René décide comme son père de vivre de l'agriculture. Le 16 septembre 1962, il prend possession de la ferme d'Armand Dugas, frère de Roch, et de Jacqueline Lamarche, située au 109, Côte-Saint-Louis à Saint-Esprit, ferme actuelle de René. Du mariage naissent Marc (26 août 1965) et Gyline (21 avril 1968), enfants bien aimés du couple.



Vue aérienne de la ferme, en 1962.



Lors de l'achat, cette ferme comprend un troupeau de 15 vaches, incluant génisses et taures, 120 porcs, 50 poules et une jument prénommée Patty. Par la suite, la production laitière cède la place à la production du porc à plus grande échelle. La ferme s'agrandit dans un premier temps en 1973 d'un demi-lot qui portait le numéro 11, de feu André Majeau et Marie Leblanc, ferme voisine de l'actuel lot. En 1978, René fait l'acquisition des numéros 617 et 1737 situés rang Côte Jeanne, la propriété d'Arthur Duval et de Cécile Allaire, tout près de la ferme William Beaugard. En 1979, il construit une porcherie pouvant contenir 800 porcs à l'engrais. S'ensuivent une maternité et une moulange pour la préparation des rations pour tous les porcs. En 1983, il décide d'acheter la ferme de Gérald Beaugard, située aux limites de Saint-Esprit, au 25, Côte Jeanne. Cette ferme possède des porcheries totalisant 1500 porcs à l'engrais. René cultive principalement le tabac et élève des porcs.

Très sportif à ses heures, René pratique la motoneige depuis 1968. Sa passion se poursuit encore aujourd'hui avec ses véhicules Polaris. Une activité pour le moins inusitée, avec la chasse aux loups et aux renards en motoneige, dont un trophée garnit toujours sa garde-robe en un manteau de loup qui fait son orgueil. Il joue à la balle-molle, au ballon-balai, gagne une médaille au ping-pong lors des Jeux du Québec en 1983 et pratique pendant quelques années la course à pied. Il gagne neuf médailles d'or dans sa catégorie. Il participe également à plusieurs rallyes automobile en couple, dont deux premières positions dans des rallyes provinciaux, gagnées avec la participation de Micheline et Louis-Anne Henri, de Saint-Esprit. Depuis plusieurs années, René occupe des postes publics dans plusieurs organismes dont :

- Président du Club Optimiste en 1981;
- Président des producteurs de fruits et légumes de 1992 à 1995;
- Représentant de la famille Dugas lors du 100^e anniversaire de l'érection de la basilique de Saint-Boniface au Manitoba, construite sous l'égide de Monseigneur Roméo Dugas en 1993. René reçoit le salut de l'épée du gouverneur général du Canada, monsieur Roméo Leblanc;
- Président du syndicat de l'UPA Montcalm depuis 1994;
- Conseiller municipal depuis 1996;
- Gagnant du Méritas provincial Lucien-Beaudry, décerné au producteur de fruits et légumes émérite du Québec en 1997.



Remise de prix.

Il transmet l'amour de la terre à son fils Marc. Après des études primaires à Saint-Esprit, et secondaires au collège Champagneur de Rawdon ainsi qu'à la polyvalente de Saint-Roch-de-l'Achigan, il obtient un diplôme en gestion agricole et en informatique. Il suit les traces de son père et devient partenaire du bien familial, qui compte alors deux fermes et trois terres. Marc, sportif dans l'âme, aime la course



Vue aérienne de la ferme, en 1998.



à pied, la balle-molle et le ping-pong, dont il gagne la médaille d'or des Jeux du Québec régionaux en 1983. Il mérite la première place de la course en canots chez les novices en 1983. Il pratique le hockey depuis son tout jeune âge jusqu'à la veille de son décès dans le JUNIOR AA de Repentigny. Il meurt le 5 janvier 1986 d'un accident cérébro-vasculaire.

Gyline fait ses études primaires à Saint-Esprit pour continuer par la suite ses études secondaires à l'Institut Esther-Blondin de Saint-Jacques de Montcalm. Elle suit son cours comme adjointe administrative au Notre Dame Secretarial College (Mother House) à Montréal. Dans la lignée de ses études, elle joint l'équipe de Bombardier Aéronautique dont une division, vendue à L-3 Communications (MAS) Canada, fait l'entretien d'aéronefs (CF-18) pour la Défense nationale du Canada. Elle occupe ce poste depuis douze ans. Tout comme son père et son frère, Gyline aime les sports. Dès son jeune âge, elle pratique le patinage artistique pendant sept ans. Elle développe son côté



Marc Dugas.

artistique par des cours d'orgue chez madame Louise Desrochers pendant plusieurs années à Saint-Esprit.

Gyline élève de beaux enfants qui font la joie de leur mère et de leurs grands-parents : Alyssa (21 septembre 1992) et Damien (9 juin 1994). Alyssa et Damien font leurs études primaires à Saint-Lin et poursuivent au secondaire à la polyvalente de Saint-Roch-de-l'Achigan. Alyssa partage son temps entre le travail et ses amis. Damien, plutôt sportif, consacre ses temps libres à jouer au football.

Depuis plus de 24 ans, René partage sa vie avec Carole Lacerte. Ils pratiquent ensemble le golf, s'adonnent aux voyages et au plein air. Qui ne connaît pas la grande passion de René pour la moto-neige ! La communication étroite avec leurs familles et leurs amis leur apporte des réconforts quotidiens dont ils ne peuvent se passer.



Alyssa, Gyline et Damien.



René et Carole.

René Dugas (Roch et Rose-Yvonne Brien) et **Carole Lacerte** (Arthur et Germaine Deschênes)

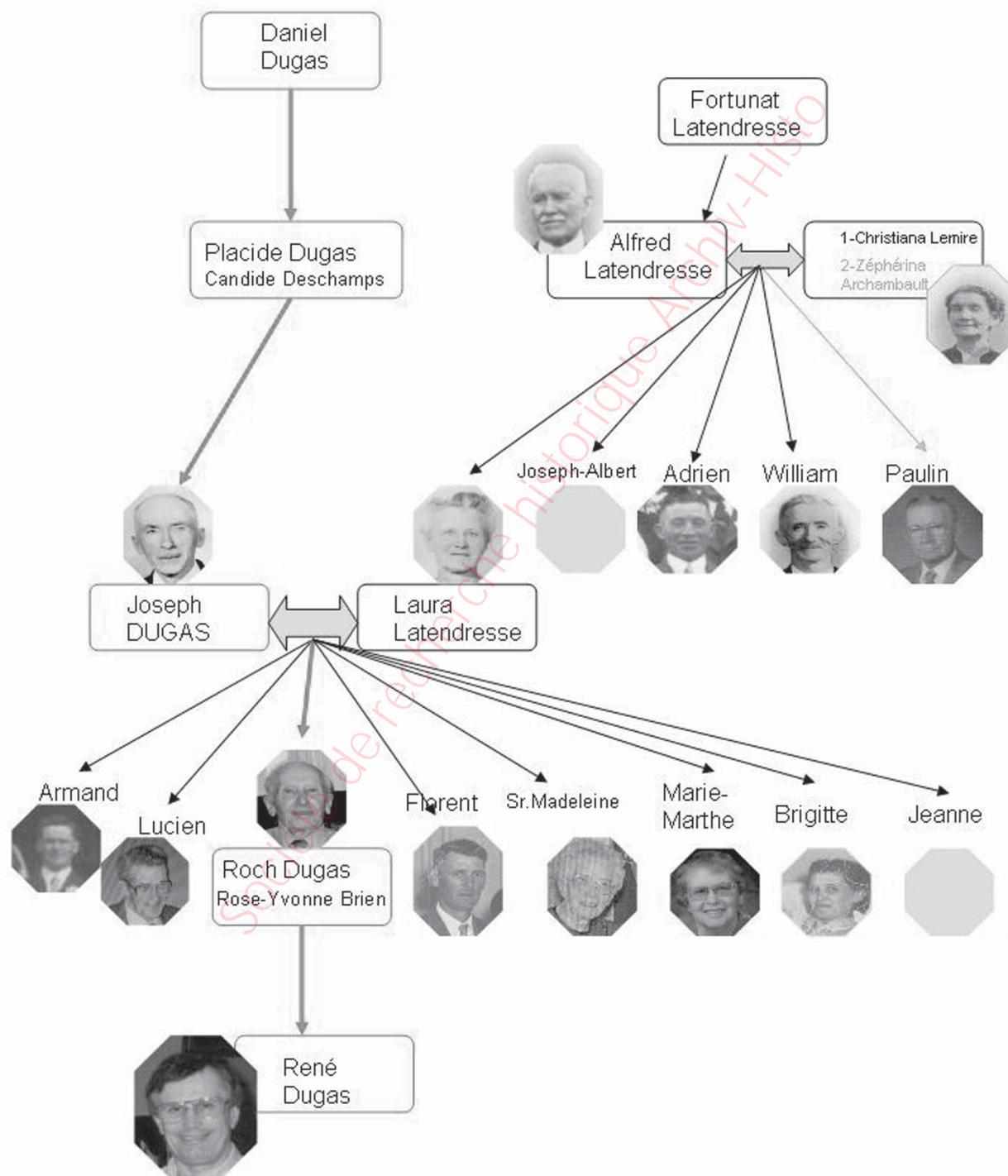
Roch Dugas (Joseph et Laura Latendresse)
m. 24 juin 1939 Saint-Roch-de-l'Achigan
Rose-Yvonne Brien (Albert et Poméla Racette)



Arthur Lacerte (Arthur et Marie-Louise Gauthier)
m. 26 août 1943 Louiseville
Germaine Deschênes (Amédée et Éva Gélinas)

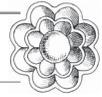


Les ancêtres de René DUGAS ayant demeuré à Saint-Esprit





Famille de Robert DUPUIS et Lisette TREMBLAY



Issu du quartier Hochelaga-Maisonneuve de la grande ville de Montréal, Robert découvre Saint-Esprit très jeune. À l'époque, plusieurs hommes allaient travailler à Montréal l'automne et l'hiver. Un d'eux, Louis-Charles Lesage, se lie d'amitié avec les parents de Robert; c'est le début d'une belle et grande aventure. À 18 mois, il fait sa première visite chez la famille Lesage dans le rang Rivière Sud. Par la suite, les visites, les vacances suivent... Il y passe finalement son adolescence. Il commence à travailler très jeune pour son premier employeur, Les Fermes A. Collin. Il quitte temporairement ce lieu afin de finir ses études et rencontre une très belle et jolie jeune fille qu'il épouse, Lisette Tremblay. Mais la maladie de vivre à Saint-Esprit le tenaille. Il revient,



Anthony, Bianca, Émilio (enfants de Maryse);
Arianne et Étienne (enfants d'Emmanuelle).

années à venir au 115, rue Principale. Véronique complète la famille en 1982.



La famille : Armando (conjoint de Maryse), Lisette, Véronique, Robert, Emmanuelle, Jocelyn (conjoint d'Emmanuelle), Maryse et Jean-Philippe (conjoint de Véronique).

en 1977, suggérant à sa belle Lisette cet endroit idéal pour élever une petite famille. Avec leur première fille Emmanuelle, ils s'installent dans un beau petit logement sur la rue Principale au deuxième étage, chez M. et Mme Maurice Gariépy. En 1978, Maryse se pointe le bout du nez. Un déménagement s'impose; il s'installe pour les 25

Lisette ouvre un petit magasin de tissus dans leur maison (Les Tissus Dupuis) qu'elle tiendra pendant huit ans. Robert fait partie des pompiers volontaires à l'époque du « téléphone rouge ». Il s'implique au service de la caisse populaire à la commission de crédit et devient administrateur par la suite pendant 20 ans. La famille grandit heureuse...

Aujourd'hui leurs racines poussent à Saint-Esprit. Emmanuelle y fonde sa famille avec Jocelyn Demers et leurs deux enfants, Arianne et Étienne. Maryse fait l'acquisition de la maison paternelle sur la rue Principale; elle y vit avec son mari Armando de Michele et leurs trois enfants, Bianca, Anthony et Émilio. Quant à Véronique, « qui prend mari (Jean-Philippe Moser) prend pays » ! Elle devient une citoyenne de Sainte-Adèle. En mars 2007, est né un sixième petit-enfant.

Tous et chacun gardent de beaux souvenirs de Saint-Esprit !

Robert Dupuis (Bernier et Charlotte Moreau) et **Lisette Tremblay** (Robert et Denise Sénécal)
m. 6 avril 1974 Saint-François-Solano, Montréal

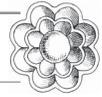
Bernier Dupuis (Émile et Blanche Lévesque)
m. 3 juillet 1944 Notre-Dame-des-Victoires, Montréal
Charlotte Moreau (Herménégilde et Maria Guilbeault)



Robert Tremblay (René et Laure Desfossés)
m. 9 septembre 1954 Saint-Charles-Garnier, Montréal
Denise Sénécal (Avila et Lucienne Robitaille)



Famille Jean DURAND et Simonne BROUILLET



Jean naît le 19 octobre 1905, en la paroisse du Saint-Esprit. Il fait ses études classiques au séminaire de Joliette en 1925, puis étudie le droit à l'Université de Montréal (1930). Il s'établit comme notaire à l'étude de Joseph-Ferdinand Daniel (1930). En plus de sa profession, il remplit plusieurs charges publiques de la paroisse comme secrétaire-trésorier : corporation municipale, commission scolaire, Société d'agriculture du comté de Montcalm et Club de chasse et de pêche du Lac à Ricard (Beaulac maintenant). Outre ses nombreuses tâches professionnelles, les paroissiens le sollicitent pour des conseils de tout genre : familles, achats, ventes, prêts et même la résolution des devoirs de leurs enfants. Son honnêteté et son dévouement en font un « sage du village ».

Élevée à Saint-Esprit par l'oncle Hormidas Lachapelle et tante Adouilda Brouillet, notre mère Simonne Brouillet possède une santé fragile. Elle enseigne le piano et donne naissance à sept enfants. Prenant une part active aux œuvres paroissiales, elle fonde et préside le Club de l'Âge d'Or.

Les garçons Gabriel, Jacques, François et Jean-Louis étudient à tour de rôle au collège Laval, Pierrette à Ottawa, Micheline et Monique à l'Académie Sainte-Anne de Rawdon.



La résidence familiale.

Gabriel (comptable agréé) et deux filles : Nathalie et Marie-Claude. Pierrette (secrétaire exécutive et traductrice), décédée en 1985. Micheline (infirmière), Jacques (pilote d'avion), décédé en 1961. Monique (conductrice d'autobus scolaire) et deux filles Anick et Julie. François (technicien en électronique). Jean-Louis (technicien en électronique) et une fille, Marilou.



La famille, en 1957.

Jean nous disait : « je payais pension au collège et aux couvents pendant vingt ans, voilà votre héritage, mes enfants. »

En 1942, Jean fait construire un chalet à Beaulac. François et sa compagne Laure Marsolais y résident maintenant. De nombreux amis et enfants de Saint-Esprit viennent les visiter le dimanche pour profiter d'une détente au bord du lac.

La résidence familiale située au 60, rue Principale comprenait au rez-de-chaussée les bureaux et la succursale de la Banque Canadienne Nationale. Jean-Louis, le cadet, habite le deuxième étage avec sa compagne Francine Rochon et leur fille Marilou. Ils perpétuent la tradition familiale. Avec plaisir, on s'y rencontre pour remémorer nos souvenirs d'antan et connaître l'évolution de la paroisse.



Le chalet à Beaulac.

Jean Durand (Romuald Durand et Azilda Dugas) et **Simonne Brouillet** (Pacifique Brouillet et Gracia Gagnon)
m. 9 juin 1932 Saint-Esprit

Romuald Durand (Dosithee et Adélaïde Rivest)
m. 28 novembre 1903 Saint-Jacques-de-l'Acéhan
Azilda Dugas (Aimé et Sophie Poirier)



Pacifique Brouillet (Onésime et Rose-Délina Dufresne)
m. 8 janvier 1901 Notre-Dame, Montréal
Gracia Gagnon (Cyrille et Honorine Barbeau)



Famille Marcel DUPLESSIS et Béatrice SANSCARTIER

Fils aîné d'une famille de neuf enfants, Marcel grandit sur la ferme de ses parents, Arthur et Marie-Laura Desjardins, à Rivière-des-Prairies. Il travaille ensuite plusieurs années jusqu'en 1951 où il fait la rencontre de Béatrice Sanscartier de Saint-Augustin de Mirabel. Elle est la quatorzième enfant d'une famille de seize. Leur union est scellée à l'église de Saint-Augustin, le 5 mai 1951.



Marcel et Béatrice.

Puis, le couple s'établit sur la terre achetée par Arthur et située sur le boulevard Gouin à Rivière-des-Prairies. Ils y élèvent des animaux et cultivent des légumes pour vendre au marché Maisonneuve. Ils aménagent aussi un entrepôt pour conserver leurs productions maraîchères.

De leur union vont naître trois enfants : Nicole (en 1952) qui décède à l'âge de 5 mois; Céline (en 1953) qui épouse André Evarts, mère de Michaël; et Nicole (en 1954) qui unit sa destinée à Robert St-André.

En 1956, Arthur achète une terre à Lachute pour Marcel et son frère Raymond. Après un bref partenariat de six mois, Marcel réalise que cette organisation ne lui convient pas. Il retourne donc au printemps 1957 à Rivière-des-Prairies, sur son ancienne ferme. Pendant ce temps, un fils s'ajoute à la famille : Michel né en janvier 1957. Aujourd'hui il est marié à Solange St-André. Ils sont les parents de Marianne, Raphaël, Simon et Caroline.

À l'hiver 1959, Arthur vend son étable à M. Dufour de Saint-Esprit. Pour réaliser divers travaux de construction, il fait appel à François Latendresse et à Laurent Majeau de Saint-Esprit et à Marcel, qui rêve de posséder une ferme laitière avec une érablière. Marcel en profite pour se renseigner auprès de ses camarades de travail sur les fermes à vendre dans la région. Ils lui indiquent alors qu'une telle ferme est effectivement disponible dans le rang de La Fourche (rang Montcalm). Dès le printemps suivant, Marcel va visiter la Ferme Rouge, appartenant à René Perreault et cette visite s'avère



Vue de la ferme.



concluante. Le 17 juin 1959, Marcel signe le contrat d'achat; son rêve de posséder une cabane à sucre se réalise !

La famille s'y installe rapidement et Marcel s'empresse de monter un troupeau de vaches laitières. On y cultive le tabac, les concombres et les céréales nécessaires pour nourrir le troupeau.

Le 25 décembre 1961 naît une autre fille, Noëlla (aujourd'hui mariée à Michel Bélanger, père d'André et de Marilyne). Finalement, la famille est complétée avec l'arrivée de Guy en octobre 1966. Ce dernier est marié à Caroline Latendresse et père de Zachary et de Mari-Lou.

Puis les années passent et les Duplessis s'emploient à bien développer leur entreprise agricole. Marcel s'associe en 1983 avec Michel et laisse ainsi progressivement la place à ses deux fils, Michel et Guy.

La cabane à sucre en activité.



En septembre 2003, le couple Marcel et Béatrice se retire au village de Saint-Esprit pour y vivre de bons moments jusqu'au décès de Béatrice, en mars 2007. Marcel y poursuit sereinement une vie paisible et apprécie la visite de ses enfants, petits-enfants et amis.



Première rangée : Noëlla, Béatrice et Guy;
deuxième rangée : Nicole, Céline, Marcel et Michel.

Marcel Duplessis (Arthur et Marie-Laura Desjardins) et **Béatrice Sanscartier** (Léo-André et Rosa Beaulne)
m. 5 mars 1951 Saint-Augustin (Mirabel)

Arthur Duplessis (Félix et Agnès Paquette)
m. 22 septembre 1920 Rivière-des-Prairies
Marie-Laura Desjardins (Edmond et Marie-Louise Malo)



Léo-André Sanscartier (François Pesant-Sanscartier et Marie Brisson)
m. 1^{er} septembre 1913 Saint-Augustin (Mirabel)
Rosa Beaulne (Isaïe et Mercédès Labelle)



Famille Joseph-Arthur DUVAL et Cécile ALLAIRE

Originaires de Saint-Roch-de-l'Achigan, Joseph-Arthur et Cécile s'installent sur une ferme (lot n° 14) dans le rang de la Côte-Saint-Louis, achetée le 30 juillet 1934 de son père Joseph Duval qui en avait fait l'acquisition lors d'une criée sur la perron de l'église.



Mariage d'Arthur et de Cécile, en juillet 1934.

Le jeune couple possède un cheptel amené « à pied » de Saint-Roch-Ouest jusqu'à la Côte-Saint-Louis. Il cultive avoine, orge, blé, sarrasin, tabac à pipe et à cigares. Plus tard, grâce à un travail soutenu et avec l'aide de ses six enfants, s'ajoutent concombres, fraises, fèves, carottes, navets, pois verts et betteraves à sucre. La famille profite des légumes du grand jardin. Arthur participe pendant quelques années à l'exposition agricole de Sainte-Julienne; ses vaches Jersey pur-sang y remportent des prix.

Le 9 novembre 1950, Arthur achète de son père l'érablière (lot n° 36). En 1957, il atteint une production record de 350 gallons. Avec l'acquisition de l'érablière de Jules Poulin en 1958, il double le

nombre d'entailles pour atteindre un total de 2500. Il construit en 1953 une nouvelle cabane à sucre, plus centrale et plus efficace. Des clients fidèles, de l'Abitibi au Lac Saint-Jean, apprécient la qualité du sirop.

Voisin de l'école du rang, Arthur allume le poêle à deux ponts le lundi matin, avant l'arrivée des institutrices et des élèves pendant la saison froide, tâche qu'il partage avec son voisin Rosaire Marsolais.



Cécile et Arthur, en septembre 1970.

La maison demeure toujours accueillante. Le dimanche, après la grand-messe, Cécile prépare un repas spécial pendant que les enfants sortent le Recueil de *La Bonne Chanson* et chantent en chœur. Arthur aime « marcher la terre » jusqu'au *trécarré*, arrache quelques mauvaises herbes dans les champs cultivés, et replace une perche soulevée par une vache. Il planifie l'ouvrage de la semaine à venir. Bon père, il coopère aux jeux des enfants, en été, balle-molle, pêche à la carpe, et en hiver, patinoire et glissoire en bois. En 1942, l'achat de la Willys et, plus tard de la Ford 1949, permettent de faire des pèlerinages. Le choix demeure vaste pour la grande sortie des vacances : Notre-Dame du Cap, Oratoire Saint-Joseph, Chapelle de la Réparation, Sanctuaire de Rigaud ou Saint-Isidore.

Arthur compte parmi les membres fondateurs de la caisse en 1940. Il est également marguillier de la paroisse, directeur de la meunerie coopérative agricole et conseiller municipal. Cécile participe aux réunions de l'UCFR (Union catholique des femmes rurales) et de l'AFÉAS pendant plusieurs années.

La réfection de la route 158 les oblige à déménager sur la ferme qu'ils possédaient déjà au 93, Côte-



Lucien et Marcel devant l'auto Willys, en 1942.

Saint-Louis, en attendant la construction de la nouvelle maison. En 1970, ils vendent la ferme familiale à leur fils Lucien. Ils achètent alors une maison au village, près de l'église, où habitaient les Frères de Saint-Gabriel.

Ils rejoignent les rangs du Club de l'Âge d'Or. Arthur, pas trop actif sur le plan social, préfère sarcler les jardins, couper l'herbe et pelleter la neige des voisins et du perron de l'église. À 75 ans, Cécile, ancienne institutrice, participe à « la grande dictée » et s'y classe bien.

Fiers de leurs 6 enfants et 14 petits-enfants, ils aiment les recevoir en tout temps. Aujourd'hui, la famille s'est agrandie de 22 arrière-petits-enfants.

Ils mènent une vie simple mais bien remplie, sachant toujours garder de vraies valeurs.



La ferme familiale de la Côte-Saint-Louis.

Joseph-Arthur Duval (Joseph et Imelda Villemaire) et **Cécile Allaire** (Albert et Marie-Ange Archambault)
m. 4 juillet 1934 Saint-Roch-de-l'Achigan

Joseph Duval (Xavier et Elvida Bélanger)
12 février 1906 Sainte-Julienne
Imelda Villemaire (Dosithee et Rose-de-Lima Racette)



Albert Allaire (Pierre et Philomène Comeau)
m. 1^{er} mai 1906 Saint-Lin
Marie-Ange Archambault (Joseph et Alida Tellier)



Famille Lucien DUVAL et Ginette GAGNON

Lucien, fils d'Arthur Duval et de Cécile Allaire, naît à Saint-Esprit le 19 septembre 1942 dans une famille de six enfants, dont deux garçons et quatre filles.

Ginette, fille de Gaétan Gagnon et de Marie-Claire St-André, naît à Saint-Lin le 7 novembre 1948. Sa famille se compose de neuf enfants : deux garçons et sept filles. Après ses études secondaires, Ginette travaille comme caissière à la Caisse populaire de Saint-Lin-des-Laurentides. De son côté, Lucien suit les traces de son père à la ferme paternelle pendant quelques années. Il en fait l'acquisition en 1970 avec une érablière de 2500 entailles.

Après leur mariage en 1970, Lucien et Ginette améliorent le rendement de cette terre en la faisant drainer. Sept années plus tard, ils achètent la terre voisine appartenant à Rosaire Marsolais. Ils procèdent au drainage dès l'automne suivant. Avec l'aide du père Joseph-Arthur, Lucien modernise l'érablière en y installant un système de collecte de l'eau d'érable sous tubulure.

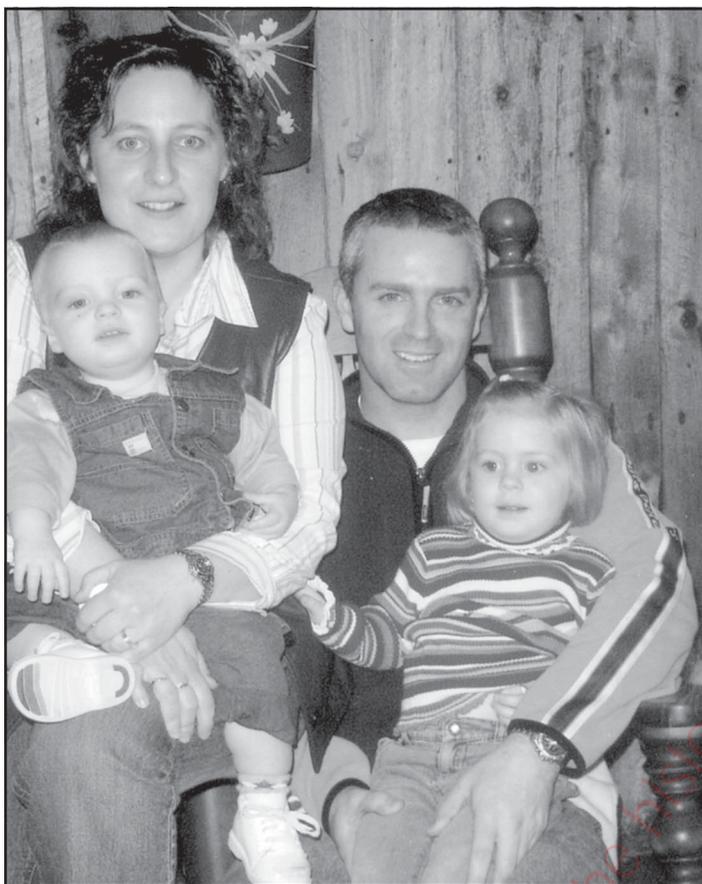
Entre-temps, en 1972, Ginette et Lucien accueillent un premier enfant, un joli garçon prénommé Éric. Deux ans plus tard, un deuxième fils naît en mai. Ce petit Dany fait la joie des siens; Éric y voit un compagnon de jeu tout rêvé. En 1977, un troisième

enfant, une adorable petite fille nommée Céline, vient enrichir et compléter la famille. En 1978, Lucien abandonne la production laitière, vend le troupeau, démolit une partie de l'étable pour la transformer en atelier de réparation de la machinerie et convertit le séchoir à tabac en entrepôt pour la machinerie. Au début des années 1980, la production s'oriente vers le maïs; Lucien achète un séchoir à maïs et une moissonneuse pour la récolte. Il rentabilise ces équipements en exécutant des travaux à forfait pour les agriculteurs du voisinage. Il ajoute les cultures de concombres, et plus tard de brocolis.

En 1994, Lucien vend l'érablière à son cousin Luc Duval mais continue à s'y intéresser en allant y faire bouillir l'eau d'érable au printemps. Pendant leurs vacances et après leurs études, les enfants Éric, Dany et Céline sont initiés aux travaux de la ferme par leur père et par des agriculteurs du voisinage. En âge d'obtenir un permis de conduire, les garçons optent pour le métier de camionneur et font du transport de longue distance. Après une dizaine d'années à parcourir le Canada et les États-Unis, Éric vend son camion, achète la ferme de son père et fonde une famille avec sa conjointe, Suzelle Ricard, représentante, fille de



Ginette, Éric, Lucien, Dany et Céline.



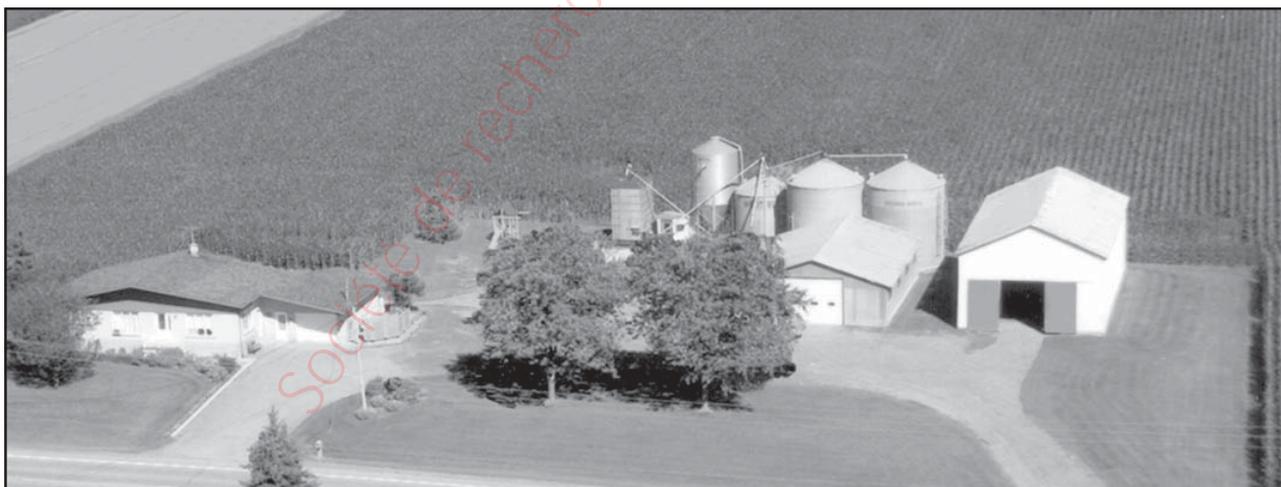
Laurent et de Berthe Forest de Saint-Alexis. Les grands-parents voient grandir trois adorables enfants, Camélia, Rémy et Doriane qui sont la fierté de « Papy et Mamy ». Toujours camionneur de longue distance, Dany aime bien aider son frère à la ferme. Il achète en 2004 un duplex pour s'y établir. Céline travaille à L'Assomption depuis 2000 à l'usine Electrolux.

Lucien et Ginette se retirent au village et s'occupent en aidant les enfants et en gardant les petits-enfants. Lucien garde la main comme camionneur de remplacement. Ginette fait beaucoup de bénévolat à la bibliothèque et à la société d'horticulture. Une vie tranquille et bien remplie.



Suzelle, Éric,
Rémy et
Camélia.

Doriane,
née le 31 mars 2008.



Vue aérienne de la ferme, en 2006.

Lucien Duval (Joseph-Arthur et Cécile Allaire) et **Ginette Gagnon** (Gaétan et Marie-Claire St-André)
m. 19 septembre 1970 Saint-Lin

Joseph-Arthur Duval (Joseph et Imelda Villemaire)
m. 4 juillet 1934 Saint-Roch-de-l'Achigan
Cécile Allaire (Albert et Marie-Anne Archambault)



Gaétan Gagnon (Favila et Yvonne Mercier)
m. 4 octobre 1947 Saint-Roch-de-l'Achigan
Marie-Claire St-André (Édouard et Ernestine Thuot)



Famille Marcel DUVAL et Hermance PERREAULT

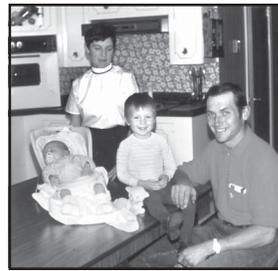


Marcel naît le 7 septembre 1940 à Saint-Esprit, troisième des six enfants de Joseph-Arthur Duval et de Cécile Allaire. Cultivateurs, ils possèdent une ferme dans le rang de la Côte-Saint-Louis. Le 29 juin 1968, Marcel épouse Hermance Perreault, la deuxième des seize enfants de Donatien Perreault et de Madeleine Forest, nés sur une ferme à Saint-Esprit.

Le jeune couple s'installe sur la ferme des Duval, au 93, Côte-Saint-Louis que le père Joseph-Arthur achète en 1960 de Paul-Maurice Grégoire. Producteurs laitiers au début de leur mariage, ils cultivent le tabac à cigares jusqu'en 1987 et exploitent une petite érablière de 1200 entailles.

Leur union leur donne deux beaux enfants. Stéphane naît le 3 octobre 1969. Suite à ses études primaires à l'école du village, il complète des études secondaires à Rawdon et fait ses premières expériences sur le marché du travail avant de s'associer à son père en 1994. Ensemble, ils forment la Ferme maraîchère M&S Duval. En 1996, ils font encan des animaux et de toute la machinerie reliée à la production laitière. Ils transforment les bâtisses en entrepôts à légumes. En 1998, ils achètent la ferme voisine appartenant à Clément Allard et transforment les granges en entrepôts. Stéphane et sa conjointe Tanya Bouchard, originaire du Lac-Saint-Jean, s'installent dans cette maison.

La deuxième enfant, Élyse, arrive le 31 août 1972. Son parcours part de l'école du village de Saint-Esprit. Il se poursuit pendant trois ans à l'Institut Esther-Blondin de Saint-Jacques et deux ans à la



La famille.

polyvalente L'Achigan de Saint-Roch. Par la suite, elle suit un cours de secrétariat à la polyvalente Thérèse-Martin de Joliette. Après un an sur le marché du travail, elle retourne aux études, en coiffure à l'Académie Rollande St-Germain de Montréal. Coiffeuse depuis 1994, elle installe son propre salon à Saint-Lin-des-Laurentides, au sous-sol de sa maison construite en 1998. Avec son conjoint, Éric Martin, originaire de Terrebonne, ils donnent naissance à deux enfants : Anthony en décembre 2003 et Laury en décembre 2005.

Au fil des années, Marcel et Hermance s'impliquent dans leur communauté. Marcel est administrateur à la Coopérative agricole de Montcalm pendant onze ans, conseiller municipal quatre ans et marguillier trois ans. Hermance œuvre comme administratrice à la Caisse Desjardins de Saint-Esprit six ans, secrétaire au conseil de surveillance neuf ans, membre du conseil de l'AFÉAS cinq ans, secrétaire du syndicat de l'Union des producteurs agricoles de Montcalm cinq ans, et marguillier au conseil de fabrique depuis deux ans. Elle est toujours membre de la chorale paroissiale.

Marcel et Hermance ne craignent pas le travail, ne comptent jamais leur temps... donc ne s'ennuient jamais !



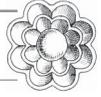
La ferme située au 93, Côte-Saint-Louis.

Marcel Duval (Joseph-Arthur et Cécile Allaire) et **Hermance Perreault** (Donatien et Madeleine Forest)
m. 29 juin 1968 Saint-Esprit

Joseph-Arthur Duval (Joseph et Imelda Villemaire)
m. 4 juillet 1934 Saint-Roch-de-l'Achigan
Cécile Allaire (Albert et Marie-Anne Archambault)



Donatien Perreault (Hermas et Marie-Louise Charbonneau)
m. 15 juillet 1944 Saint-Alexis
Madeleine Forest (Joseph et Corrine Locas)

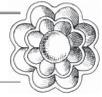


Source : Collection privée

Les maires rendent hommage au Dr René Raymond;
assis : Gérard Martin, Dr René Raymond et Augustin Grégoire;
debout : Reynald Villemaire, Danielle H. Allard et Constantin Grégoire.

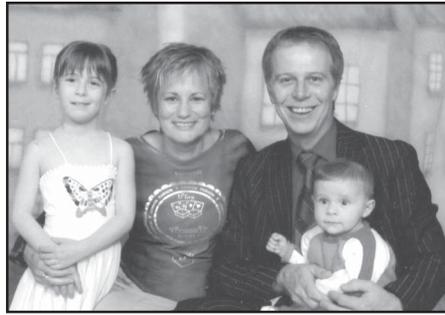


Famille André GAGNON et Josée LAFLEUR



André, quatrième de la famille de cinq enfants de Laurent Gagnon et de Solange Lafortune, naît et vit à L'Assomption.

Après l'obtention de son diplôme en électronique en 1983, André travaille à Ville Saint-Laurent pour Novatel, une compagnie en pleine croissance avec la venue prochaine du téléphone cellulaire. En 1986, à l'âge de 23 ans, il accepte un transfert à la maison-mère en Alberta où il y passera cinq belles années à découvrir différentes cultures de par les nombreux voyages exigés par son travail.



Florence, Josée, André et Samuel.

Complétant ses études pour devenir comptable agréée, elle fait l'acquisition de sa première maison et s'établit à Lachenaie. Josée débute sa carrière pour une firme comptable reconnue à Montréal, mais la frénésie urbaine ne l'attire pas beaucoup. Elle quitte son emploi à Montréal pour la firme Labelle & Racicot, y travaille quelques années puis obtient le poste de trésorière à

la Ville de L'Assomption où elle travaille pendant huit années.

Durant cette période, naît leur premier enfant, Florence, le 17 avril 2001 à Lachenaie. Josée quitte son emploi à L'Assomption pour consacrer son temps à la famille. Fille unique, elle désire élargir sa famille et rêve d'habiter une grande maison ancestrale à la campagne. Ils réalisent leurs rêves à Saint-Esprit en octobre 2003. Deux ans plus tard, le 19 décembre 2005, naît leur deuxième enfant, Samuel.



La résidence familiale.

Son attachement profond à sa famille et ses nouvelles ambitions le ramènent au Québec. Il effectue un retour aux études à temps plein et obtient un diplôme en finance de l'Université McGill. Il débute sa nouvelle carrière en se lançant en affaires à titre de conseiller financier et de courtier d'assurance.



Jean et Jeannine.

À la fin de ses études, il fait la connaissance de Josée, native de Repentigny fille unique de Jean Lafleur et de Jeannine Sinotte.



La famille Gagnon; première rangée : François, Solange et Laurent; deuxième rangée : Line, Michel, André et Claude.

André Gagnon (Laurent et Solange Lafortune) et **Josée Lafleur** (Jean et Jeannine Sinotte)

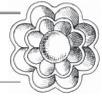
Laurent Gagnon (Philiias et Alice Pichette)
m. 15 août 1953 Saint-Gérard-Magella
Solange Lafortune (Lucien et Rose-Emma Éthier)



Jean Lafleur (François-Xavier et Aimée Sénécal)
m. 21 juillet 1951 Saint-Victor, Montréal
Jeannine Sinotte (Émile et Irène Roy)



Famille Aza GAGNON et Monique VILLENEUVE



Monique est née le 18 janvier 1931 à Grand-Remous, entourée de huit frères et sœurs. Aza est né le 10 janvier 1930 à Bouchette, dans une famille de treize enfants. Ils unissent leurs destinées à Maniwaki en 1953.

Ils déménagent à Montréal en 1965 alors qu'Aza devient cuisinier chez les Sœurs de Sainte-Croix au collège Bois de Boulogne. Monique y occupe le poste de commis-caissière. Le couple possède un chalet à Maniwaki, inondé en 1975. Il veut le remplacer. Aza, pilote et propriétaire d'un Cessna 150, cherche une solution lui permettant de réaliser son rêve de posséder une piste pour petits avions. Il découvre une ferme à vendre à Saint-Esprit, celle de Donatien Perreault, et en fait la visite, dès 1976.



Aza.



Monique.



Les produits de la ferme.



La propriété avec la piste d'avions.



Aza, pilote.

Lors de la visite en hiver, l'abondance de la neige force Aza à faire le tour de la terre en motoneige. Monique ne remarque pas la présence d'un kiosque de fruits et légumes. Le 1^{er} mai de la même année, ils en font l'achat et déménagent aussitôt. La piste d'atterrissage devient vite une réalité fonctionnelle pour la Saint-Jean-Baptiste, *juste avant l'avènement de la loi de protection du territoire agricole*. L'Aéroclub Les Outardes de Saint-Gabriel-de-Brandon vient s'y installer avec sa quarantaine de membres, ses avions et planeurs. Ce club y demeure environ

douze ans, puis une dizaine d'avions privés y élisent domicile.

Monique gère le kiosque de fruits et légumes, prenant congé pour la période estivale, de son poste de caissière à Montréal. Pendant 29 ans, cette période estivale s'allonge pour inclure la période des « sucres » au printemps et se terminer en automne après les récoltes. Monique se démarque par son ouverture à la nouveauté. Elle permet à de nouveaux producteurs de s'installer sous son kiosque pour faire déguster leurs produits. Elle vend plusieurs produits issus de la région : chaises de parterre, balançoires, etc. De son côté, Aza cultive la terre et vend sa récolte de fruits et légumes au kiosque. Il complète également son emploi du temps en travaillant à l'extérieur.

Hermas Martineau, ancien propriétaire de la terre vendue à Donation Perreault, caresse aussi le rêve de posséder une piste d'avions. Aza le concrétise. Le projet se poursuit puisqu'en 2008, une école de parachutisme est en train de s'y installer. Monique et Aza ont le bonheur de continuer à vivre dans leur maison pour y constater les grands changements qui viennent couronner leurs 32 années de durs labeurs.

Aza Gagnon (Abraham et Phélonise Giasson) et **Monique Villeneuve** (Prévin et Edna Crytes)
m. 14 février 1953 Grand-Remous (Sicotte)

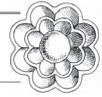
Abraham Gagnon (Joseph et Domithilde Larivière)
m. 27 juin 1903 Saint-Gabriel, Bouchette
Phélonise Giasson (Godefroy Giasson & Phélonise Larivière)



Prévin Villeneuve (Joseph et Delphine Rivet)
m. 9 septembre 1930 Grand-Remous
Edna Crytes (Adélarde et Élisabeth Savoyard)



Famille Maurice GARIÉPY et Claire GRÉGOIRE



Les parents de Maurice Gariépy, Sinaï Gariépy et Edwilda Marion, vivent à Sainte-Mélanie pendant environ quatre ans. Leur fils aîné Maurice y voit le jour le 25 octobre 1920. Les parents déménagent à Saint-Alexis-de-Montcalm pour cultiver la terre.

Les parents de Claire Grégoire, Omer et Thérèse Aumont, vivent à Saint-Esprit-de-Montcalm et cultivent leur terre (15, route 125); leur fille aînée, Claire, y voit le jour le 18 mai 1924.

Le 2 septembre 1950, Claire et Maurice se marient à Saint-Esprit. Ils vivent à Joliette pendant environ cinq ans. Trois enfants naissent de cette union : Luce (18 mai 1952), Jacques (22 août 1953) et Luc (20 décembre 1954). Luce décède six mois après sa naissance à Joliette. La famille déménage à Saint-Esprit pour demeurer au 136, rue Principale. À l'origine, le père, vendeur d'automobile pour un garage de Joliette, démarre sa propre entreprise à la même adresse à Saint-Esprit. La mère seconde



Luc et Jacques.

son époux dans l'entreprise et se dévoue entièrement à sa famille. Le malheur frappe la famille et ils perdent leur fils Luc dans un accident de voiture en 1982, celui-ci travaillant dans une usine d'automobile. Jacques suit les traces de son père vendeur et démarre son commerce en distribution de pain. Il exploite son entreprise pendant douze ans avant de la vendre. Par la suite, il poursuit sa carrière de vendeur dans une autre entreprise. En 1984, il épouse France Lavoie à Saint-Esprit, et déménage en 1986. Le père Maurice décède en 1995 et son épouse Claire s'établit à Saint-Lin-des-Laurentides où elle réside actuellement.



Mariage de Maurice et de Claire, en 1950.



Mariage de France et de Jacques, en 1984.

Jacques Gariépy (Maurice et Claire Grégoire) et **France Lavoie** (Angelo et Rolande Chouinard)
m. 28 juillet 1984 Saint-Esprit

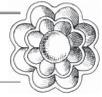
Maurice Gariépy (Sinaï et Edwilda Marion)
m. 2 septembre 1950 Saint-Esprit
Claire Grégoire (Omer et Thérèse Aumont)



Angelo Lavoie (Charles-Ernest et Hermiline Perron)
m. 12 octobre 1957 Saint-Hilarion
Rolande Chouinard (Arthur et Alida Bouchard)



Famille Myreille GAUTHIER et Yves MÉNARD



Yves, fils de Jeanne d'Arc Maisonneuve et de Roméo Ménard est l'aîné d'un trio de garçons. Myreille est la fille unique de Claire Héroux et de Jacques Gauthier. Ils unissent leurs destinées le 12 décembre 1975 à Montréal, ville dont ils sont tous deux natifs.

Comme les deux premiers peupliers tout naturellement enracinés sur leur terrain, le couple trouve tous les éléments nécessaires à son installation à Saint-Esprit en 1979. Une question de budget les conduit vers ce lieu, après des recherches à Montréal, Laval et Terrebonne. Le charme du village et l'offre d'Ange-Albert Ducharme lui font adopter cette nouvelle résidence au 75, de la route 125.



Myreille et Yves face à leur résidence.

Yves gagne sa vie comme mécanicien d'entretien, et Myreille comme secrétaire. Les heures de travail et le trajet vers Montréal pendant plus de 20 ans offrent peu de disponibilité pour socialiser avec leurs concitoyens, sauf avec les voisins qui apportent une aide importante pour

l'entretien, les rénovations et l'embellissement de la maison et du terrain : les Pellerin, Gagnon, Latendresse, Demers, Vézina, Majeau et Anita Breault-St-Jean et bien d'autres.

Amateurs de produits locaux bien avant la mode actuelle, le pain de M. Brisson les attire régulièrement. Ils font connaissance avec la famille, dont ils goûtent les succulentes tartes et douceurs maison. Myreille aime partager l'histoire avec Estelle Brisson, une archiviste de renom. Sans oublier les excellentes confitures et marinades de madame Brouillette.



Yves et Myreille à leur 35 ans de mariage.

Si la circulation rend les environs moins paisibles, le village conserve tout son charme. Les citoyens demeurent toujours aussi accueillants. Le couple participe autant qu'il peut à la vie communautaire : bibliothèque Alice-Parizeau, Shésosse, bulletin Info Saint-Esprit et dépannage informatique Info Clic. Sans enfant, ils ne destinent pas cette page d'histoire à leur descendance. Elle se veut plutôt un hommage offert en remerciement à tous ces gens formidables côtoyés à travers les ans, qu'ils ne peuvent tous nommer parce que trop nombreux.

Yves Ménard (Roméo et Jeanne d'Arc Maisonneuve) et **Myreille Gauthier** (Jacques et Claire Héroux)
m. 12 décembre 1975 Palais de justice, Montréal

Roméo Ménard (Siméon et Anna Ménard)
m. 13 août 1949 Saint-Arsène, Montréal
Jeanne d'Arc Maisonneuve (Ernest et Rose-Anna Vaudry)



Jacques Gauthier (Jean-David et Berthe Chapdelaine)
m. 18 juin 1952 Sacré-Cœur, Montréal
Claire Héroux (Rosaire et Léontine Désautels)



Famille Antonio GOSSELIN et Rita GOSSELIN

En 1976, la famille Gosselin achète le commerce d'Angelbert Ducharme, appelé alors le Domaine du Charme, et le transforme rapidement en salle de réceptions et centre communautaire. De 1976 à 1991, elle y mène d'innombrables activités de tous genres : banquets de mariage, soirées dansantes, réceptions familiales, activités sportives, réunions,



Rita et Antonio.

assemblées, soupers communautaires et quoi encore ! L'infatigable et très énergique Antonio, bien secondé par sa conjointe Rita, se transforme



Claude, Antonio et Louise.



Guy Allard, Thérèse Laurin, Rita et Antonio Gosselin.

rapidement en contracteur, chef des cuisines, cultivateur, acériculteur et maître de cérémonies. Il trouve le talent de réussir ses différents défis.

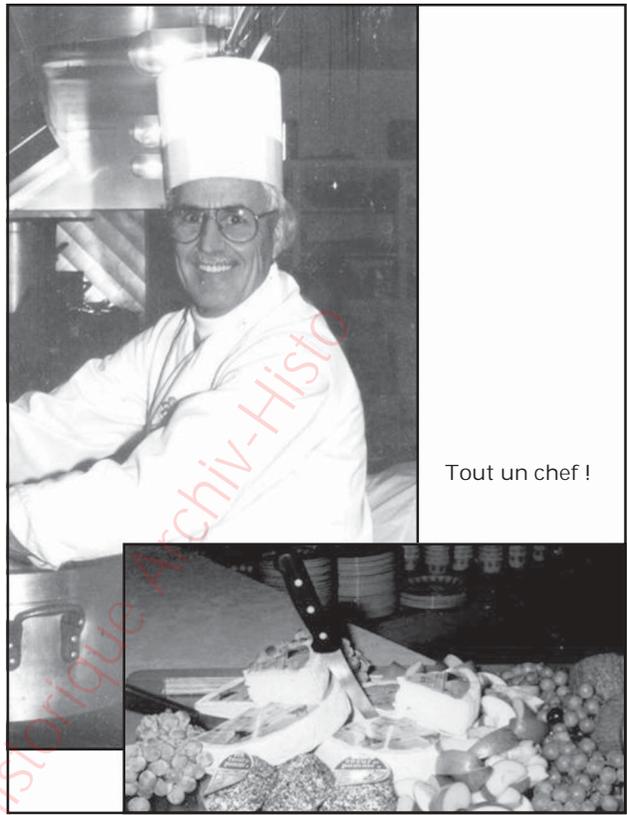
Les Salles de Lanaudière servent de lieu d'incubation de plusieurs projets... Sous l'impulsion d'Antonio et de quelques amis, le Club Optimiste y voit le jour. On a vite réussi à intégrer aux activités du club les femmes et les enfants, afin d'en faire une organisation vraiment familiale. Les Chevaliers de Colomb y établissent leurs quartiers, tenant réunions et activités. Des nombreuses activités de levées de fond se déroulent dans ces salles : Évêché de Joliette, Centre hospitalier régional de Lanaudière, Avions sans frontière et Club Deux-Tiers.

L'Année internationale de la Jeunesse donne lieu à de nombreuses activités sportives et communautaires. En 1986, le Concours provincial de labours, tenu à Saint-Esprit, choisit les Salles de Lanaudière pour y tenir son banquet de remise de prix. Ces lieux agréablement décorés deviennent vite un site recherché pour les réceptions de mariage. Cet environnement bien paysagé et fleuri à souhait facilite la tâche des photographes. Antonio garde une collection impressionnante de ces photos de couples nouvellement mariés ou venus célébrer un événement heureux.



Rita, Antonio et Céline Ducharme.

L'entreprise de la famille Gosselin contribue à procurer un emploi à plusieurs personnes, dont des jeunes venus y chercher une formation dans le domaine de la restauration et y acquérir une



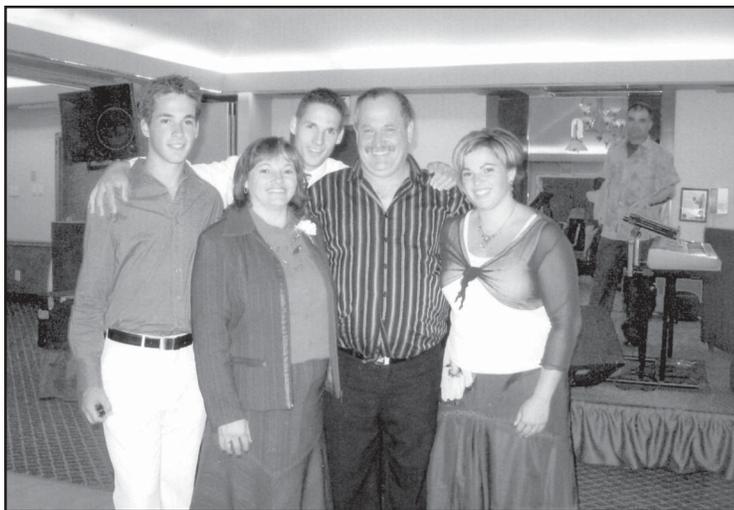
Tout un chef !

discipline de travail. Antonio voulait développer encore davantage son entreprise vers le secteur de l'hôtellerie, mais les choix de carrière des enfants les dirigent vers d'autres domaines.

Claude, l'aîné, exploite une ferme à Saint-Esprit et, avec son épouse Louise Lespérance, la rend productive. Il agit à l'occasion comme opérateur



Claude, Laurette, Nick, Diane, Antonio, Rita, Lise, Emmanuel et Antoinette.

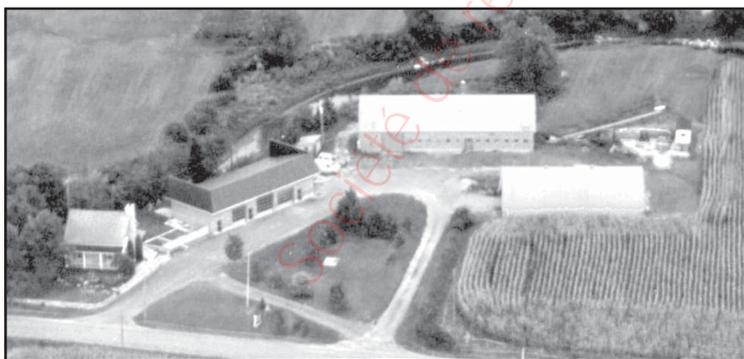


Stéphane, Louise, Jonathan, Claude et Nancy.



Emmanuel.

de machinerie lourde. Louise et Claude entourent d'amour leurs enfants Nancy, Jonathan et Stéphane, à qui ils inculquent le goût du travail bien fait. France, la seule fille de la famille, devient une femme d'affaires avisée. Avec son mari Jean-Marie St-André, elle exploite un moulin à scie et un commerce de bois de pruche à Saint-Roch-de-l'Achigan. Le couple voit grandir deux enfants : Julie et Jean-François. Emmanuel, le dernier de la famille, exploite une ferme à proximité et œuvre également dans le domaine de la construction.



La ferme Claude Gosselin.

Deux beaux enfants complètent le cadre familial : Jacob et Victoria.

Maintenant à la retraite, Rita et Antonio ne restent pas inactifs. Ils trouvent l'occasion d'aider leurs enfants en exécutant différents travaux. Ceci ne les empêche pas de caresser une autre ambition, celle de faire découvrir à la communauté le côté ancestral de la cabane à sucre. Ils veulent développer un « cabane traditionnelle » qui mettrait en évidence l'amour de la terre, de la forêt, l'autosuffisance, en développant des habiletés de menuiserie, peinture, sculpture sur bois, etc.

De toute évidence, ce couple démontre une grande affection pour ce coin de pays. Rita et Antonio développent avec beaucoup de passion et d'enthousiasme des habiletés dans plusieurs métiers et de solides amitiés avec d'innombrables amis(es).



Antonio et Rita.



Antonio Gosselin (Jean-Baptiste et Blanche Poirier) et **Rita Gosselin** (Alfred et Alexina Boucher)
m. 15 septembre 1958 Mont-Laurier

Jean-Baptiste Gosselin (Jean et Rose Lagacé)
m. 11 juillet 1928 Saint-Hubert-de-Témiscouata
Blanche Poirier (Adélard et Marie-Desneiges Lebel)



Alfred Gosselin (Alfred et Marcelline Ouellet)
m. 9 juillet 1919 Saint-Hubert-de-Témiscouata
Alexina Boucher (Jean et Elmina Saindon)



Famille Olivier GRANGER et Marie-Hélène MONGEAU



Nés dans les années soixante-dix et Lanaudois depuis toujours, Olivier Granger et Marie-Hélène Mongeau s'installent à Saint-Esprit en 2004, charmés par le village et son architecture ainsi que par la demeure d'inspiration Victorienne dans laquelle ils s'installent et qu'ils entreprennent de restaurer avec l'aide précieuse de leur famille.



La maison au 59, rang Montcalm

La maison, dont on ignore l'année exacte de construction, a vraisemblablement été construite entre 1892, année de vente de la terre sans bâtiment par Thérèse Beaupré à Jérémie Beaugrand Champagne, un menuisier, et 1905, année où elle est revendue à Médéric Lamarche avec maison et autres bâtisses. Dans la première moitié du siècle, la maison a connu plusieurs propriétaires et a même été vendue à la criée. N'ayant pas subi de rénovation majeure depuis les années 50, elle a conservé la plupart de ses éléments d'origine. Une splendide murale (représentant le village ?) datant probablement du début du siècle et bien préservée est d'ailleurs peinte directement sur un des murs du salon et d'autres peintures, parfois plus anciennes, se trouvent sur quelques murs de la maison. Malheureusement, le nom du peintre est effacé et demeure inconnu.



Marie-Hélène, Léo et Olivier.

Depuis 2004, les travaux sur la maison et le terrain vont bon train et, le 21 avril 2006, entre deux rénovations, un membre s'ajoute à la famille : Léo Granger. Rapidement, il fait ses premiers pas et rien de son environnement n'échappe à sa curiosité : le terrain, le jardin, les fleurs, les chevaux, etc. Léo a aussi la chance de faire très tôt son premier tour de « ta'teur » grâce aux voisins.



Murale sur le mur du salon.

Olivier Granger (Michel et Monique Thifault) et Marie-Hélène Mongeau (Denis et Ghislaine Langevin)

Michel Granger (Ambroise et Simone Lepage)
m. 16 mai 1970 Repentigny
Monique Thifault (Charles-Édouard et Antoinette Guindon)



Denis Mongeau (Paul-Émile et Claire Renaud)
m. 6 juillet 1968 Repentigny
Ghislaine Langevin (Paul-Émile et Marianne Lachapelle)



Famille Constantin GRÉGOIRE et Claire PELLETIER

Voici une histoire passionnante ! Elle débute 200 ans avant notre époque, dans une ère seigneuriale où la vie semblait si loin de ce que nous connaissons aujourd'hui. Quand on remonte l'histoire de Saint-Esprit, on se rend vite à l'évidence que l'ordinateur qui permet d'écrire ces lignes demeure bien loin de l'époque où naissait le village de la mission de Saint-Esprit. Et certainement bien loin de l'époque où une famille pouvait former à elle seule une équipe de balle ! Parlez-en à la famille Grégoire !

Remontons d'abord au XVII^e siècle, à l'époque de la colonisation. Dans un de ces arrivages de colons français, le premier Grégoire, du prénom de Théophile, pose le pied en Amérique, à Québec précisément. Cinq générations plus tard, Jacques Grégoire, venu de la région de Québec, se marie à Repentigny en 1761 et introduit ainsi la famille Grégoire dans la grande histoire de Lanaudière.

Précisément en 1823, Basile Grégoire, de la septième génération, adopte Saint-Esprit, paroisse nouvellement créée, pour y élever sa famille de dix enfants. Dans ses tout débuts, le village de Saint-Esprit compte déjà la famille Grégoire dans ses rangs, qui au cours du temps, saura s'intégrer dans le cours de son histoire et ne cessant encore aujourd'hui de s'y impliquer.

AUGUSTIN GRÉGOIRE

Le laitier du village

Dixième génération (1901-1999)

Deuxième propriétaire de la terre familiale

Les dates d'existence de cet homme s'avèrent, pour notre époque, assez surprenantes ! Et légendaires, quand on découvre que le gin constitue probablement le secret pour vivre longtemps et en santé !

Peu d'écrits existent au sujet d'Augustin. Mais pour frôler le siècle d'existence, Augustin reflète, pour certains, le souvenir d'un homme calme, entreprenant, amoureux de sa terre et, pour d'autres, celui d'un grand-père patient, professeur à ses heures, évoluant au gré de 98 années d'histoire. Père de trois enfants dont Constantin, Raynald et

Marie-Paule, l'époux d'Hermandine Perreault lègue un héritage familial qui saura faire ses petits...

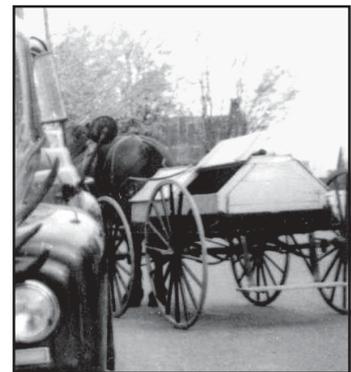


Hermandine et Augustin.

« L'Union fait la force »

Il laisse derrière lui l'image d'un homme de tête qui aimait la politique. Cultivateur de naissance et ambassadeur de la cause, Augustin laisse, avec les « moyens du bord » de l'époque, ses traces dans l'histoire agricole du Québec. En parcourant plusieurs récits historiques, on constate qu'il participe en 1924, à la fondation de l'Union catholique des cultivateurs (UCC), aujourd'hui l'Union des producteurs Agricoles (UPA) ainsi qu'à la fondation de la coopérative agricole de Saint-Esprit.

L'instinct politique chez les Grégoire ne date pas d'hier ! Maire de Saint-Esprit de 1950 à 1961 et président de la caisse populaire de 1958 à 1970, sa fameuse « run » de lait reste un fait tout aussi marquant pour ce petit village des années 1930. Muni de la petite voiturette de son fils Constantin, il part vendre ses quelques pintes de lait, fraîchement embouteillées, contre six sous chacune. Son commerce fonctionne si bien que très vite, l'utilisation d'une charrette et d'un cheval devient nécessaire ! Le petit village voit naître un de ses premiers laitiers !



Augustin, le laitier du village.



LA FAMILLE CONSTANTIN GRÉGOIRE

« Des Spiritois dans l'âme ! »

Onzième génération (1927- au plus longtemps possible...)

Troisième propriétaire de la terre familiale

Un livre complet ne suffirait pas à relater l'aventure de la vie de cette famille. Par où commencer ?

Il ne saurait exister un aussi joli début que ce jour de septembre 1949 où Constantin s'unit à cette belle p'tite Pelletier, originaire de Sainte-Julienne. Quelques mois plus tard « maman Claire » donne la vie pour la première fois ! Quelque seize années plus tard, et avec la précieuse collaboration du docteur Raymond, neuf garçons et cinq filles se côtoient dans la maison familiale du rang Montcalm. Il faut dire qu'une famille de seize personnes ne passe pas inaperçue, même pour l'époque !



Constantin et Claire.



Claire et Constantin.

La passion de la terre et la fraternité demeurent depuis toujours au cœur de cette grande famille et continuent d'alimenter leur instinct de rassembleur. En 1954, Constantin achète la terre paternelle mais il cultive des plans beaucoup plus ambitieux... Son côté entrepreneur téméraire et plutôt réservé se marie très bien au sens plutôt modeste de « maman Claire », entièrement dévouée à sa famille. En considérant leurs réalisations en presque 60 années d'union, disons qu'ils formaient une équipe du tonnerre !



Une famille... une équipe.

À la maison, les filles collaborent et à la ferme tout le monde y travaille ! Au fil du temps, chacun y trouve sa passion et l'entreprise prend de l'expansion. Avec l'entraide et les liens familiaux très forts, les petits coups pendables du clan Grégoire en font rigoler plus d'un dans le village !

L'HOMME ENTREPRENEUR

L'achat de la terre familiale en 1954 de son père Augustin inaugure les premiers pas de Constantin dans le monde des affaires. Son désir de croître et son acharnement fait vite de lui un cultivateur polyvalent et un investisseur audacieux. Si bien qu'en quelques années, les arpents qu'il possède se multiplient. Tel un véritable homme d'affaires, il diversifie ses avoirs et développe d'autres passions.

En 1963, Constantin se lance dans l'achat d'une première érablière, située à l'emplacement actuel, dans le rang des Continuations. Quoique déjà expérimenté dans la fabrication de sirop d'érable, devenir propriétaire de sa propre sucrerie s'avère beaucoup plus gratifiant.



Les débuts de la production de sirop d'érable.



La cabane à sucre s'inscrit vite comme une tradition familiale très appréciée de tous, tant par le travail à faire que par le festin du week-end que Claire prépare soigneusement. Même les chevaux se gavent d'eau d'érable, faute d'eau courante dans la cabane !

Au fil des années, plusieurs projets d'agrandissement voient le jour pour ainsi recevoir des clients et devenir un établissement réputé et très connu du public.



La cabane à sucre actuelle.

Sa soif d'expansion repose, même encore aujourd'hui, sur le souffle d'une succession familiale riche de passions et influençant la continuation de la famille Grégoire à Saint-Esprit. Le kiosque de fruits et légumes, alors digne de ce nom, créé en



Le kiosque de produits de la ferme.

1970, constitue un autre tour dans le sac de Constantin et assure la vente des produits de la ferme. Loin de ce qu'il représente aujourd'hui, ce kiosque bien vivant, toujours tenu par la famille, offre les fraîcheurs de la ferme familiale, très appréciées des nombreux passants de la route 125.

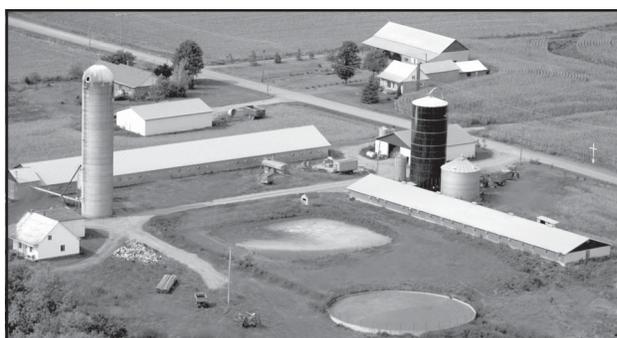
Cultivateur de plus en plus expérimenté et gratifié d'une famille nombreuse et travaillante, Constantin sait qu'il faut investir pour pouvoir avancer. La croissance de la ferme Constantin Grégoire constitue une vraie réussite familiale ! Les enfants connaissent tous, sans exception, les dessous de

l'agriculture. La production laitière ne garde aucun secret pour eux... Pas surprenant, considérant que la famille consomme trois gallons de lait cru par jour ! La production maraîchère symbolise une fierté qui alimente depuis toujours le respect de la terre et la philosophie d'une mère qui ne cesse de donner pour nourrir sa famille. Constantin, quant à lui, reflète l'image d'un père entrepreneur réfléchi : *« On ne peut récolter avant d'avoir semé... »*



Claire Grégoire préparant le souper.

En 1981, Constantin se lance dans la production porcine en achetant une ferme existante. Depuis, l'aventure se poursuit sous une appellation différente, soit la ferme d'en bas.



Vue aérienne de la ferme d'en bas.

Le pouvoir destructeur du feu fait ses ravages, à deux reprises, en 1986 et en 1996, sur les étables de la ferme. Le deuxième incendie détruit littéralement le précieux troupeau de vaches mais témoigne tout de même de l'entraide qui existe alors dans ce petit village. Aujourd'hui, à l'affût des nouvelles technologies, la ferme continue de progresser au gré d'une passion et figure au cœur des réussites spiritoises. Au concours du Mérite Agricole de 1963, la ferme Grégoire obtient une



médaille d'argent. Cinq années plus tard, elle se classe au 6^e rang comme aspirant au titre de commandeur.



La ferme laitière actuelle.



Une étable de bonne dimension.



Des équipements pour le séchage des céréales.



Mario aux commandes d'une des batteuses.

L'HOMME PUBLIC

Constantin, politicien analytique et négociateur tenace, ne parle pas pour rien dire ! « *Toute situation mérite une analyse* ». Et surtout en politique ! À quinze ans déjà, son instinct de mobilisateur se fait sentir et trace son long chemin à travers l'évolution des agriculteurs québécois.

Bénévole au sein de multiples conseils d'administration, Constantin se forge une expérience inestimable qui lui confère une expertise réputée. Conseiller municipal de 1964 à 1968, il occupe la mairie de Saint-Esprit de 1981 à 1992, tâche à laquelle il se donnera corps et âme et qui marquera grandement sa vie personnelle. Sa fonction de maire demeure définitivement la portion la plus politisée de tout son parcours public, le menant ainsi à côtoyer quelques grands politiciens de l'époque et à se doter d'un solide réseau de contacts.

- 1942 : Membre de la Jeunesse agricole catholique
- 1949 : Membre bénévole de l'**Union catholique des cultivateurs (UCC)**
- 1972 : Membre de la **Fédération des producteurs de lait nature** et administrateur jusqu'en 1992
- 1954 : Membre de la **Société d'agriculture de Montcalm** et administrateur pendant douze ans et président pendant deux ans
- 1954 : Membre de l'**UPA**, membre du syndicat, administrateur jusqu'en 1992
- 1959 : Membre du conseil de la **Commission scolaire** jusqu'en 1967, dont six ans en tant que président
- 1964 : Conseiller municipal du village de **Saint-Esprit**
- 1980 : Membre des **producteurs de sirop d'érable**, administrateur pendant huit ans, dont quatre en tant que président
- 1981 : Maire de **Saint-Esprit** jusqu'en 1992
- 1995 : Administrateur de la **Fédération des producteurs de porc du Québec** et membre de l'exécutif depuis 1997



Constantin est aujourd'hui considéré comme une référence dans le milieu tant par la sagesse qui a toujours guidé ses pas que par son expérience mémorable, qui a su laisser sa marque.

LE GRAND VOYAGEUR

La découverte de l'inconnu peut sembler un aspect particulier pour ce spiritois pur laine ! Dès que sa progéniture peut assurer le relais à la ferme, cette curiosité face à ce qui se fait ailleurs le guide dans un véritable parcours de globe-trotter, toujours supporté de sa femme Claire.



Jean-Marc, Mario, Denise, Pascal, Louise, Alain, Claire, Yvon, Constantin, Gabriel, Diane, Gervais, Andrée, Clément et François. En médaillon : Sylvie.

D'ailleurs, il suffit d'en discuter avec lui pour bien distinguer cette passion qui le pousse parfois au sommet de ses limites. Ces différents périple lui permettent de poser un regard observateur sur les différences agricoles dans le monde et bien sûr d'enrichir sa façon de voir la vie. Il se rend dans plusieurs contrées : Venezuela, Costa-Rica, Jamaïque, Martinique, Hawaï, Haïti, Pérou et France. Il visite à plusieurs reprises les États-Unis, l'Ontario ainsi que l'Ouest canadien, toujours dans l'optique de découvrir les différentes techniques de production agricole.

succèdent dans l'harmonie, tout en perpétuant la tradition des entreprises familiales.

La famille Constantin Grégoire connaît, en ce XXI^e siècle, un rayonnement colossal ! L'ampleur des *partys* de famille en constitue la preuve vivante ! Ce nom s'inscrit dans les souvenirs d'une patrie en devenir et dans la réalité d'un présent prometteur. Et dire que la simple union de deux jeunes personnes donne naissance à ces pages d'histoire ...

LES GRÉGOIRE ET SAINT-ESPRIT, UNE AFFAIRE DE CŒUR

Même encore aujourd'hui, la famille Grégoire demeure très active à Saint-Esprit. L'aboutissement ambitieux de Constantin et l'amour unificateur de « maman Claire » portent les fruits d'une relève assurée. Bien vivant, l'héritage patrimonial de cette grande famille continue d'alimenter les passions de chacun. Les réalisations du passé continuent d'inspirer le succès familial d'aujourd'hui. La famille ne cesse encore de s'agrandir et les générations se



La maison familiale.

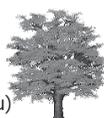


DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION... ET ÇA CONTINUE !

Enfants Grégoire	Année de naissance	Petits- enfants	Année de naissance	Arrière- petits-enfants	Année de naissance
Louise	1950	Nancy Mailhot	1975	Léo Forget	2006
				Thomas Forget	2007
		Philippe Mailhot	1978		
		Catherine Mailhot	1980		
		Étienne Mailhot	1983		
Jean-Marc	1951	Benoît	1978		
		Martin	1980		
Mario	1953				
Andrée	1953	Fanny Lacoursière	1978	Mathieu Bessette	2002
				Mérodie Bessette	2004
				Florence Bessette	2006
		Jonathan Lacoursière	1980		
Denise	1955	Bruno Martel	1983		
Diane	1955				
Alain	1956	Sébastien	1980	Théo	2006
		Alexandre	1982		
François	1957				
Yvon	1959				
Sylvie	1960-1977				
Clément	1961	Rachel	1988		
Gervais	1963	Andrée-Anne	1994		
		Jasmine	1997		
Gabriel	1964				
Pascal	1966	Christina	1995		
		Maude	1997		
		Arianne	2002		

Constantin Grégoire (Augustin et Armandine Perreault) et **Claire Pelletier** (Pacifique et Isabelle Brien)
m. 29 septembre 1949 Sainte-Julienne

Augustin Grégoire (Roch et Emma Pichette)
m. 19 janvier 1927 Saint-Esprit
Armandine Perreault (Hermas et Marie-Louise Charbonneau)



Pacifique Pelletier (Étienne et Malvina Lapierre)
m. 4 juin 1924 Saint-Calixte
Isabelle Brien (Roch et Elmière Perreault)

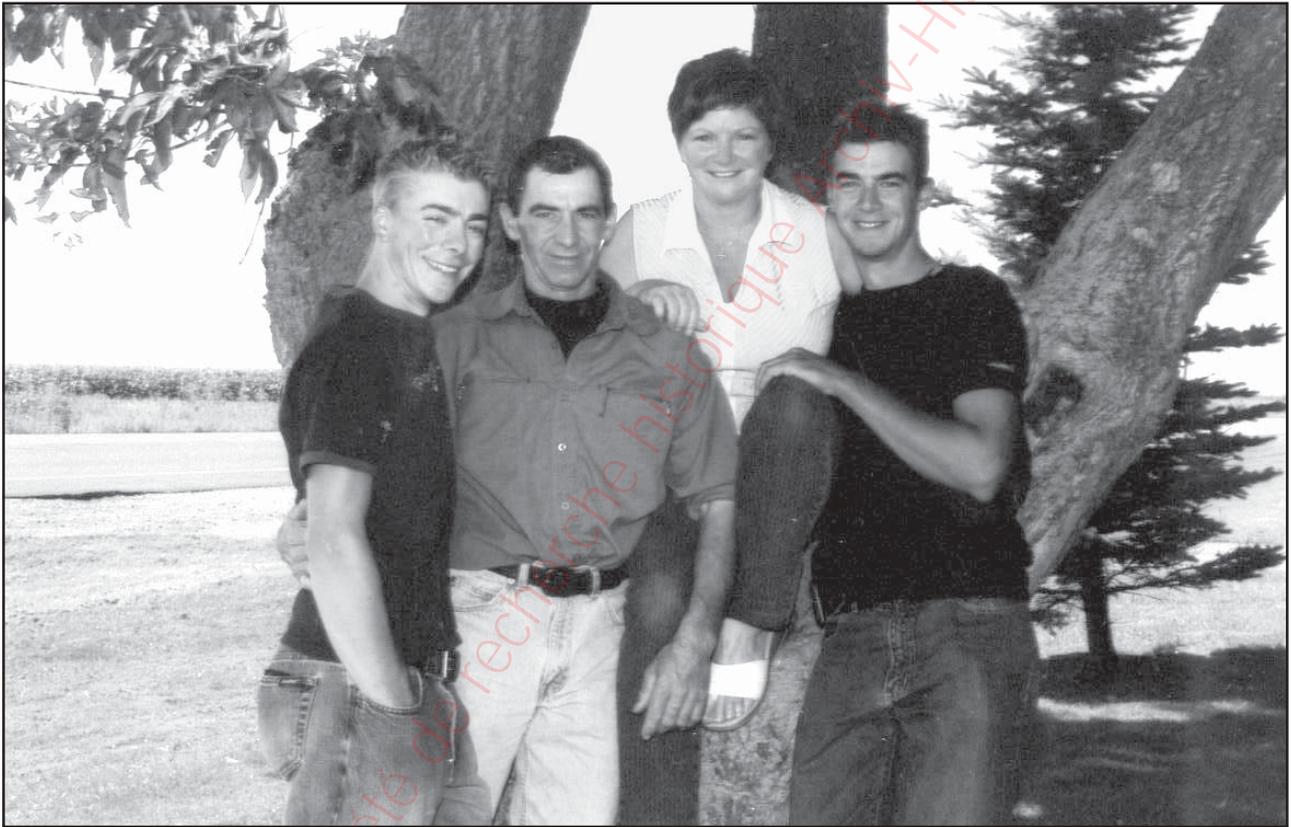


Famille Alain GRÉGOIRE et Sylvie TREMBLAY

Fils de Constantin Grégoire et de Claire Pelletier, Alain voit le jour le 18 novembre 1956, septième enfant de la famille. Il travaille sur la ferme paternelle dès son plus jeune âge, avec ses frères et sœurs. En 1978, il rencontre Sylvie Tremblay, née le 2 mars 1960, fille de Robert et de Denise Sénécal. Native de Repentigny, cette jeune sportive séjourne à Saint-Esprit, pour l'été, chez sa sœur aînée Lisette. Elle travaille dans un casse-croûte situé sur la route 125.

En 1997, elle devient copropriétaire de l'érablière de monsieur Villemaire. La Petite coulée de Saint-Esprit demeure l'endroit idéal pour savourer les petits plaisirs de la vie dans une ambiance familiale. Avec son beau-frère Richard et la famille Tremblay, elle reçoit chaleureusement sa clientèle.

De son côté, Alain se porte coacquéreur de la ferme de Constantin et de Claire, avec ses frères Mario et François, associés à leur sœur Diane. En 2006, Sylvie et Alain s'occupent à temps plein du kiosque de



Alexandre, Alain, Sylvie et Sébastien.

Après de courtes fréquentations, ils s'unissent par les liens sacrés du mariage le 15 décembre 1979. Sébastien, leur premier enfant, vient au monde le 19 avril 1980 à l'hôpital de Repentigny. Alexandre naît le 28 janvier 1982 au même endroit. Sylvie reste à la maison avec les garçons les premières années. Elle se fait engager Aux Femmes Collin, acquérant une grande expérience dans la gestion d'une érablière et dans la préparation des produits de l'érale. Elle y œuvre pendant quatorze ans.



La cabane la Petite coulée.

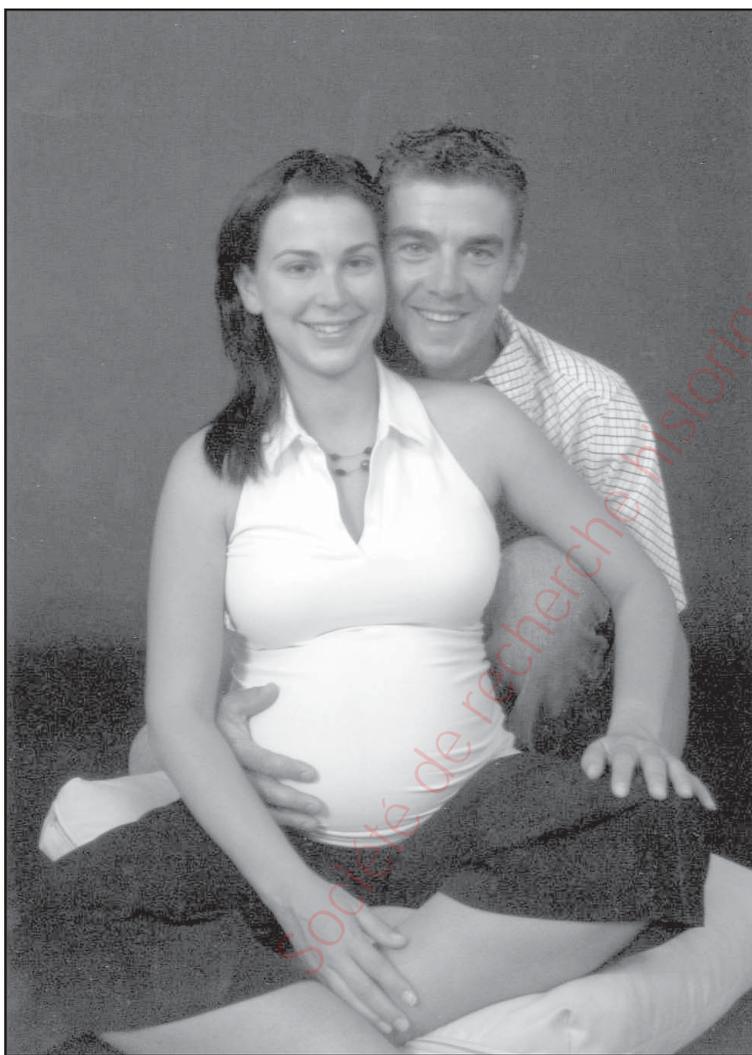


fruits et légumes Constantin Grégoire. Sébastien, sa conjointe spiritoise Caroline Blais et Alexandre y mettent la main à la pâte.

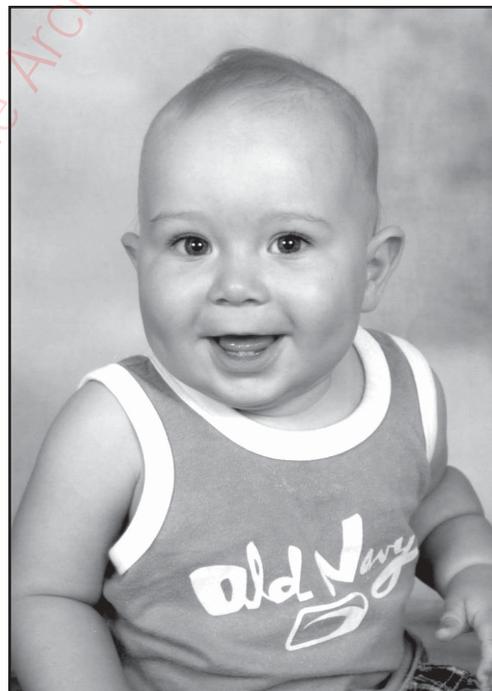
À la Petite coulée, les garçons se chargent de la « bouillotte ». Caroline assiste Sylvie dans la fabrication des produits de l'érable, en plus d'agir comme serveuse depuis cinq ans. Tout le monde prend son rôle à cœur. Sébastien et Alexandre

travaillent également à la ferme depuis plusieurs années.

Une belle continuité s'annonce pour les trois commerces de la famille Grégoire-Tremblay. La relève se pointe ! En plus des enfants et des beaux-enfants du couple, la famille de Sylvie et d'Alain s'agrandit. Sébastien et Caroline deviennent parents de Théo, le 2 novembre 2006 et de Gabrielle, le 1^{er} mai 2008. Alexandre, toujours célibataire (avis aux intéressées !), fondera sa propre famille en temps et lieu.



Caroline Blais et Sébastien.



Théo.

Alain Grégoire (Constantin et Claire Pelletier) et **Sylvie Tremblay** (Robert et Denise Sénécal)
m. 15 décembre 1979 Saint-Isaac-Jogues, Montréal

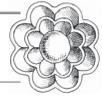
Constantin Grégoire (Augustin et Armandine Perreault)
m. 29 septembre 1949 Sainte-Julienne
Claire Pelletier (Pacifique et Isabelle Brien)



Robert Tremblay (René et Laura Desfossés)
m. 11 septembre 1954 Saint-Charles-Garnier, Montréal
Denise Sénécal (Avila et Lucienne Robitaille)



Famille Jean-Marc GRÉGOIRE et Micheline ST-JEAN



Tous les deux natifs de Saint-Esprit, Jean-Marc Grégoire et Micheline St-Jean passent leur enfance à Saint-Esprit. Jean-Marc travaille à la ferme paternelle. Très jeune, Micheline commence à fréquenter la famille Grégoire, passant ses étés à travailler aux champs avec ses amies Denise, Diane et Andrée Grégoire.

Le 20 septembre 1975, Jean-Marc et Micheline s'unissent à l'église de Saint-Esprit. Par la suite, Micheline donne naissance à Benoit (10 mai 1978) et Martin (13 avril 1980).



Jeanne-Yvette Perreault, Pierre St-Jean, Micheline St-Jean, Jean-Marc Grégoire, Constantin Grégoire et Claire Pelletier après la cérémonie de mariage, en septembre 1975.

Pendant les dix premières années de son mariage, Jean-Marc travaille à la ferme de son père Constantin. En 1985, la petite famille déménage à la Côte-Saint-Louis. À partir de ce moment, Benoit et Martin s'initient aux différents travaux de la ferme laitière. Très jeunes, ils accomplissent leurs petites tâches.

Jean-Marc sait transmettre son amour de l'agriculture. Les deux garçons complètent un cours de techniques agricoles au cégep de Joliette. Martin poursuit ses études en agronomie à l'Université



Martin, Jean-Marc, Micheline et Benoit, en 2007.

Laval. Pendant plusieurs années, Jean-Marc s'est impliqué comme administrateur du syndicat de Montcalm, et Micheline à titre de secrétaire du syndicat pendant plusieurs années. Benoit travaille sur la ferme et fait partie des pompiers volontaires de Saint-Esprit. Martin travaille aussi à la ferme. Après sa participation pendant plusieurs années aux activités des jeunes ruraux, il entre dans le syndicat de base et le Club Holstein de Lanaudière. Les deux garçons participent aux travaux et décisions à la ferme, assurant ainsi une bonne relève.



La ferme familiale, en 2007.

Jean-Marc Grégoire (Constantin et Claire Pelletier) et **Micheline St-Jean** (Pierre et Jeanne-Yvette Perreault)
m. 20 septembre 1975 Saint-Esprit

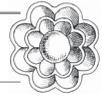
Constantin Grégoire (Augustin et Armandine Perreault)
m. 29 septembre 1949 Sainte-Julienne
Claire Pelletier (Pacifique et Isabelle Brien)



Pierre St-Jean (Jean-Baptiste et Rosa Chaussé)
m. 1^{er} décembre 1951 Saint-Esprit
Jeanne-Yvette Perreault (Albert et Georgiana Héту)



Famille Raynald GRÉGOIRE et Annie ROBERT



Le 19 septembre 1957 naissait à Saint-Esprit un enfant qui donna sa vie pour l'agriculture. Raynald, le fils d'Augustin Grégoire et d'Armandine Perreault, grandit sur la ferme familiale au 137, rue Montcalm (aujourd'hui propriété de Constantin Grégoire), avec son frère Constantin et sa sœur Marie-Paule. Tout jeune, il apprend le métier de laitier, impliquant l'embouteillage du lait et de la crème de même que la livraison quotidienne, avec son cheval et une charrette, aux résidents du village. Il demeure laitier avec son père jusqu'en 1960.



Annie et Raynald, en 1984.

œufs aux passants. Raynald, marguillier pour la fabrique de Saint-Esprit, s'avère un très bon chanteur lors des messes de minuit.



Raynald et Annie avec Robert et Angèle.

On voyait régulièrement Angèle se promener dans le village avec son poney nommé Ti-Fille que tous reconnaissaient. Parfois, le poney retournait sans cavalier à la ferme. L'hiver, on faisait de la motoneige et de la traîne-sauvage avec les cousins Grégoire. Aimant davantage les camions et le travail dans le bois que l'agriculture, Robert choisit le métier de camionneur. Au contraire, Angèle cultive l'amour de l'agriculture et poursuit des études en agronomie. En 1988, Raynald et Annie font encan de la ferme et vendent la terre à son frère Constantin, tout en conservant la résidence.

Par une journée d'hiver, le 19 janvier 1957, Raynald marie Annie Robert, fille d'Alcidas et de Marie-Anne Perreault, de Saint-Jacques. Il s'installe sur la ferme de Wilfrid Allard au 12, rang Montcalm pour y élever sa famille et gagne sa vie à titre de producteur de lait. En 1963, il achète la terre voisine d'Oscar Mailhot, pour la transformer en ferme porcine. En 1967, il achète de la famille Malette une terre dans le rang des Continuations, aujourd'hui propriété de Jean-Marc Grégoire.

Malheureusement, Raynald décède le 14 novembre 2006 à l'âge de 78 ans des suites d'une maladie. Annie Robert se remarie en 2004 avec Georges A. Choquette et demeure toujours à Joliette. Que de beaux souvenirs ! Merci à la terre qui nous nourrit !

De cette union naissent trois beaux enfants : Robert (1961), Angèle (1963) et Richard (1968), ce dernier noyé à l'âge de deux ans en 1970. Très active sur la ferme et professeure suppléante à l'école Dominique-Savio, Annie trouve le temps de vendre des



Angèle et son poney, vers 1976.



Raynald, fier de sa récolte.

Raynald Grégoire (Augustin et Armandine Perreault) et **Annie Robert** (Alcidas et Marie-Anne Perreault)
m. 19 janvier 1957 Saint-Jacques

Augustin Grégoire (Roch et Emma Grégoire)
m. 19 janvier 1927 Saint-Esprit
Armandine Perreault (Hermas et Marie-Louise Charbonneau)



Alcidas Robert (Séraphin et Georgiana Wolfe)
m. 12 février 1919 Saint-Alexis
Marie-Anne Perreault (Ovila et Fabiola Mireault)



Famille Lucien GRÉGOIRE et Marie-Claire RIOPEL

Roch (1855-1923), grand-père de Lucien, et Emma Grégoire donnent naissance à sept enfants : Augustin, Augustine, Laurent, Wilfrid, Omer, Marie-Anne et Antoinette.

Wilfrid (1884-1967), père de Lucien, marié en premières noces à Alma Pichette, s'établit sur la terre achetée de Louis Rochon sur le rang des Pins (Petit Rang) par son père Roch. Le couple fonde une famille de quatre enfants : Léonard, Lucien, Maurice et Juliette. Suite au décès d'Alma, Wilfrid se remarie à Églantine Gervais (1884-1963). Cette dernière décède en 1963 suivie de Wilfrid en 1967.

Lucien (1917-1963) épouse Marie-Claire Riopel (1920) le 28 août 1943. L'année suivante, ils achètent la terre paternelle et partagent la même maison au bout du rang des Pins. Ils ont sept enfants : Fernand (1945), Gisèle (1947), Lucia (1948), Diane (1950), Marcel (1952), Michel (1954) et Réal (1956).

Lucien, commissaire à l'école n° 3, suit la politique de près. À la cabane à sucre, il reçoit les gens d'une poignée de main et avec une petite histoire pour les faire rire. Marie-Claire et d'autres femmes à la cuisine s'affairent à préparer le repas. Chaque samedi, il va au marché Jean-Talon à Montréal, pour vendre œufs, poules, lapins, etc. En 1963, il décède à l'âge de 45 ans, emporté par une tumeur au cerveau suite à un accident de circulation survenu quelques années auparavant. L'hiver, plusieurs agriculteurs vont travailler à la canalisation du Saint-Laurent. La famille vend la ferme à Maurice, frère de Lucien, et déménage à Montréal en 1965. Les plus jeunes



Famille de Roch Grégoire et d'Emma Pichette; debout : Antoinette, Marie-Anne, Omer, Wilfrid et Laurent; assis : Roch, Augustine, Augustin et Emma.



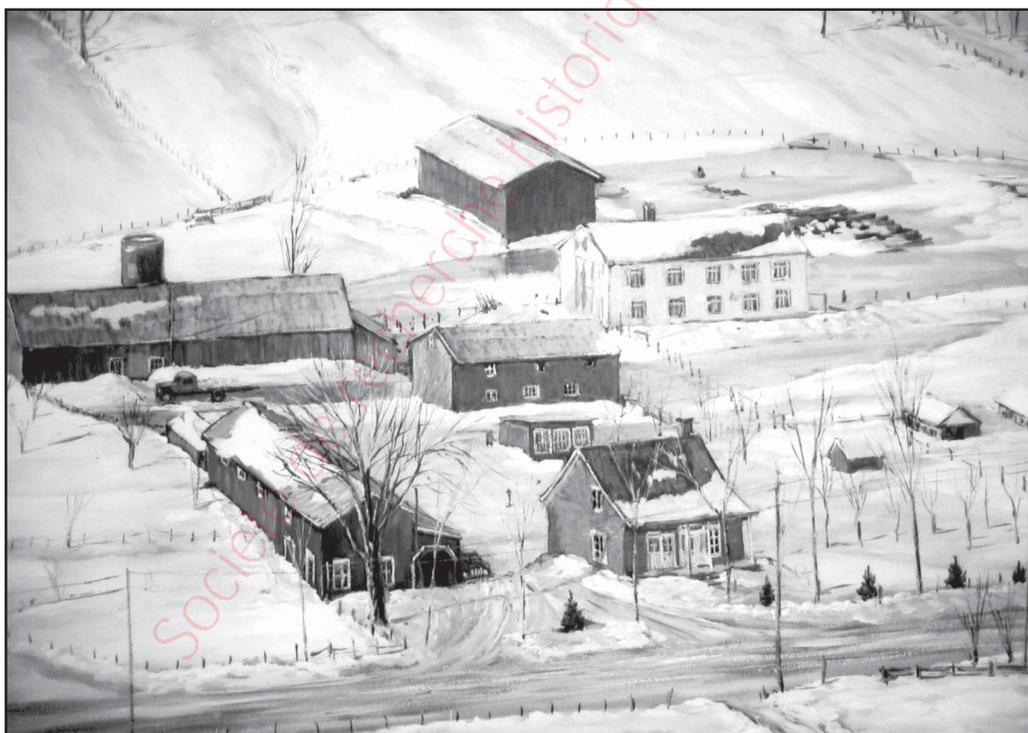
Lucien et Marie-Claire.



terminent leurs études et les autres occupent différentes professions. Marie-Claire voit grandir sept petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Au moment d'écrire ces lignes, cinq enfants de Marie-Claire et de Lucien profitent de leur retraite; deux autres se trouvent actuellement sur le marché du travail.

Famille Lucien Grégoire;
debout : Fernand, Michel
et Marcel; assis : Réal, Diane,
Marie-Claire, Lucia et Gisèle.



La ferme de Lucien.

Lucien Grégoire (Wilfrid et Alma Pichette) et **Marie-Claire Riopel** (Alexis et Ozine Wolfe)
m. 28 août 1943 Saint-Jacques-de-l'Achigan

Wilfrid Grégoire (Roch et Emma Grégoire)
m. 21 novembre 1911 Saint-Esprit
Alma Pichette (Donat et Azéline Perreault)



Alexis Riopel (Misaël et Exilda Lemire)
m. 21 septembre 1903 Saint-Alexis
Ozine Wolfe (Maxime et Odile Leblanc)



Famille de Roch et d'Emma Grégoire;
debout : Antoinette (1894-1918), Marie-Anne (1890-1964), Omer (1885-1938), Wilfrid (1883-1967) et Laurent (1896-1981); assis : Roch (1855-1923), Augustine (1898-1927), Augustin (1901-1999) et Emma (1857-1940).

La grand-mère de mon père, **Emma**, était la fille de Joachim Grégoire et d'Éléonore Courtemanche. Son mari, Roch, était le fils d'Auguste Grégoire et d'Aglaée Lacroix. Joachim et Auguste ont leur photo sur la page couverture du livre d'Estelle Brisson publié lors du 175^e de Saint-Esprit. Mon grand-père, Wilfrid, était leur fils aîné.

Mes grands-parents paternels ont eu quatre enfants, Juliette (1914-1937), c'est de cette tante, que je n'ai pas connue, que me vient mon prénom, Léonard (1916-1986), Lucien (1917-1963) et mon père, Maurice (1919-2006). En



seconde noces, mon grand-père épousa Églantine Gervais, originaire de Montréal. Leur famille a mis en place les premières *parties de sucre* commerciales de la région.

Mes grands-parents maternels sont du Grand Rang de Saint-Jacques-de-Montcalm. Ma grand-mère, Ida, était celle qui supportait et accompagnait ses voisines lors des accouchements à domicile.

L'emplacement de l'actuelle cabane à sucre Jacques Grégoire, en 1958.

Mangeant de la tire sur la neige : mon frère Pierre, mon père Maurice et moi-même.



Mes parents, Maurice et Thérèse ont eu cinq enfants, Pierre (1950), Juliette (1952), Lise (1955), Jacques (1957) et Jean (1963), tous nés à Montréal. Nous sommes venus vivre à Saint-Esprit, en 1965, suite au décès de l'oncle Lucien. La ferme au bout du Petit Rang est celle où nous avons grandi. Quelques années plus tard, c'est moi qui s'est installée non loin de là pour y fonder une famille.

En 1976, je me suis mariée à Pierre-Paul Légaré de l'Abord-à-Plouffe à Laval, et ses parents, Émile et Geneviève Cardinal, sont originaires des Hautes-Laurentides. Nous avons cinq enfants, Benoit (1977), Denise (1979), Mathieu (1982), Félix (1989) et Étienne (1991). Les quatre plus vieux ont quitté Saint-Esprit avec leur entrée au cégep.

Mes deux grand-mères cultivaient des bouquets d'asperges pour décorer leur maison. Depuis vingt-cinq ans, j'en cultive, comme premier légume de

l'année, pour la santé. On nous avait suggéré de faire la culture du tabac parce que nous avons *une séchoire*, comme tout le monde dans la région. J'ai été conseillère municipale en 1982 et 1983. Nous avons eu un clapier avec trois cents femelles en production, pendant une dizaine d'années. En 1986, nous avons séjourné quatre mois au Niger pour la construction d'une route. Pendant cinq ans, j'ai été présidente du conseil d'administration de la nouvelle corporation du Centre In'Afu. En 1998, j'ai gagné le concours du grand maître sucrier international.

Au début de l'année 2007, ma fille Denise, a donné naissance à la petite **Emma**, faisant ainsi grandir notre famille d'une autre génération. Ses yeux étonnés et curieux du premier regard me disent que l'histoire continue. Daniel Mercier, son père, est de Sherbrooke et ses parents sont originaires de La Beauce, une autre belle région acéricole.

Juliette Grégoire



Quatre générations : Denise Légaré, Thérèse Brisson, **Emma** Mercier et Juliette Grégoire.

Maurice Grégoire (Wilfrid et Alma Pichette) et **Thérèse Brisson** (Ovila et Ida Venne)
m. 25 juin 1949 Saint-Jacques

Wilfrid Grégoire (Roch et Emma Grégoire)
m. 21 novembre 1911 Saint-Esprit
Alma Pichette (Joseph et Azéline Perreault)



Ovila Brisson (Louis et Amanda St-André)
m. 14 février 1911 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Ida Venne (Azarie et Zénaïde Lévesque)



Famille Sylva GRÉGOIRE et Monique LÉVESQUE



Laurent et Hélène.

Sylva Grégoire, fils de Laurent Grégoire (1896-1981) et d'Hélène Dumont (1901-1983), naît le 12 juillet 1929 à Saint-Esprit. Il fait ses études à l'école d'agriculture à Saint-Barthélemy. Le 4 octobre 1952, il épouse Monique Lévesque née le 9 mars 1932 à Saint-Henri-de-Mascouche.

Ils élisent domicile sur l'ancienne terre de Normand Collin, voisine de la ferme de Laurent, père de Sylva. Ce dernier partage son temps entre les travaux de la ferme et la conciergerie de l'école Dominique-Savio.

Mais le cours des événements change leur destin. Avec le passage des routes 125 et 158, on exproprie leur terre. Sylva et Monique doivent orienter leur avenir ailleurs. En janvier 1963, ils achètent la ferme de Charles-Édouard Lamarche, située au 33, rang Rivière Nord. À ce moment-là, son père Laurent, à l'âge de 67 ans, prend une retraite bien méritée, tout en continuant à aider son fils sur la nouvelle ferme. Cette dernière prospère et Sylva se porte acquéreur de plusieurs terres avoisinantes au fil des ans. Sa passion pour l'agriculture le porte à œuvrer au sein du syndicat des producteurs agricoles de Montcalm, à titre d'administrateur de 1979 à 1992.

De leur union naissent cinq enfants : Cécile (1954), Gérard (1958), Mireille (1960), Jean-Louis (1965) et Sylvain (1970). Sur la ferme, tous



Sylva et Monique.



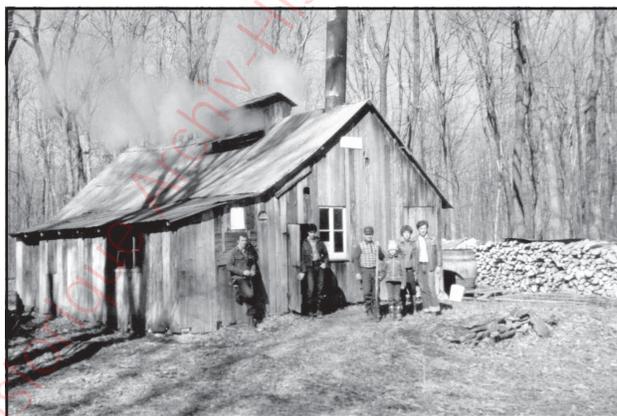
Geneviève Pagé et Sylvain Grégoire.



Vue aérienne de la ferme.



Sylva au travail.



Le printemps à la cabane à sucre.

vivent des années empreintes de joie et de travail. L'aîné des garçons, Gérard, contribue de nombreuses années au développement de l'exploitation de la ferme laitière, avant de se retirer pour devenir entrepreneur en construction. Sylvain, le dernier de la famille, exploite aujourd'hui la ferme ancestrale, de concert avec son épouse Geneviève Pagé. Pleins d'ardeur et de jeunesse, ces derniers réalisent un projet commun. Ils achètent l'érablière d'Oswald Grégoire le 15 décembre 2006. Ils contribuent à développer davantage cette entreprise familiale pour une quatrième génération d'histoire des Grégoire.



Les battages sur la ferme.

Pour qualifier l'œuvre de Monique et de Sylva, il faut parler de courage, de ténacité et de générosité. L'oubli de soi et l'entraide guident leurs actions, appuyés d'une bonne force physique. La foi et la morale occupent une grande place dans le code de valeurs de ce couple. Monique, d'un naturel gai, aime s'occuper de la maisonnée et apprend aux enfants à travailler en chantant. Prenant en charge la comptabilité, elle soutient Sylva dans ses réalisations.

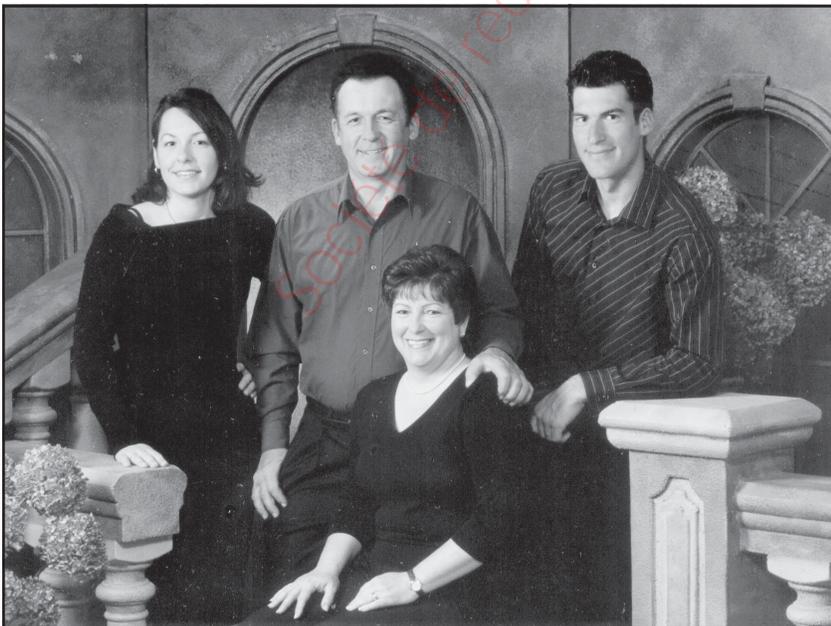


Vue aérienne de la ferme, en 2007.

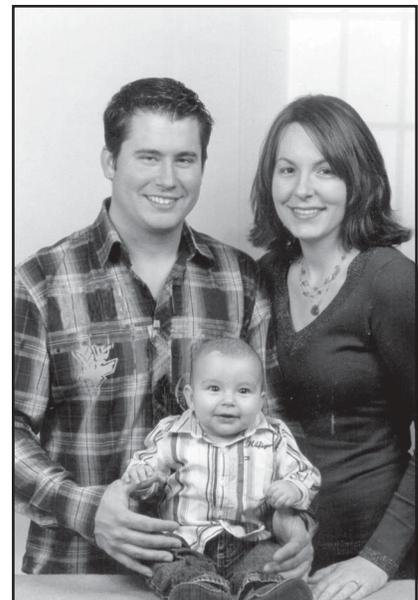


La famille.

Assis : Monique et Sylva; debout : Mireille, Jean-Louis, Sylvain, Gérard et Cécile.



Annick, Gérard, Lyne (assise) et Marc-André.



Jean-Marie Lapointe, Antoine et Annick Grégoire.



Jean-Guy et
Stéphanie.



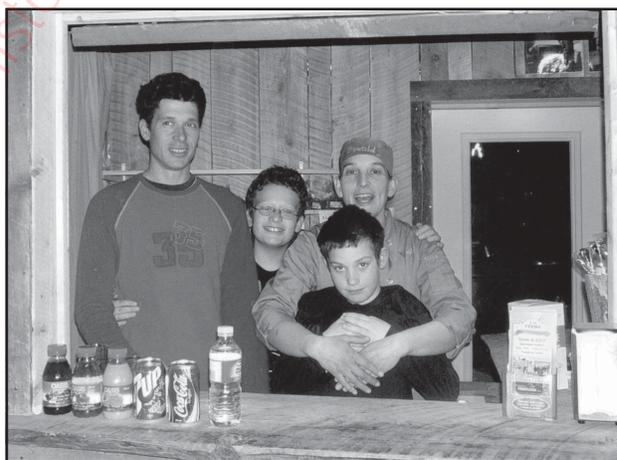
Marc-André et
Caroline Desroches.



Assis : Mireille Grégoire et Michel Bérard;
debout : David, Martin et Jean-Guy.



Assis : Normand Cousineau et Cécile Grégoire;
debout : Myriam, Jessy, Alexis dans les bras de
William et Jacinthe.



Sylvain, Olivier, Louis et Geneviève.

Aujourd'hui, grands-parents de dix petits-enfants et arrière-grands-parents de deux petits-fils, Monique et Sylva peuvent dire : Mission accomplie ! La famille apprécie revivre son histoire à travers cet album-souvenir. Elle rend hommage aux pionniers de la paroisse et souhaite longue vie à cette communauté.

Sylva Grégoire (Laurent et Hélène Dumont) et **Monique Lévesque** (Eugène et Gabrielle Allard)
m. 4 octobre 1952 Saint-Esprit

Laurent Grégoire (Roch et Emma Grégoire)
m. 7 avril 1926 Saint-Roch-de-l'Achigan
Hélène Dumont (Joseph et Marie-Louise Vézina)



Eugène Lévesque (Gilbert et Malvina Fiset)
m. 21 mars 1930 Saint-Henri-de-Mascouche
Gabrielle Allard (Philippe et Marie-Louise Archambault)



Les GRÉGOIRE de 1665 à 2008...

Tout débute avec François Grégoire, né en 1665 à Sainte-Anne de Montpellier, au Languedoc, en France. Maître chirurgien, il arrive en janvier 1688 à Neuville, à l'ouest de Québec. François se marie avec Mathurine Bélanger le 26 avril 1688. Le couple voit grandir trois enfants, un garçon et deux filles. Ses descendants forment aujourd'hui la majorité des familles Grégoire de Saint-Ambroise-de-Kildare. François se marie pour une deuxième fois le 30 octobre 1701 à Sainte-Foy avec Marie-Anne Liénart. Quinze enfants agrémentent ce mariage, dont Basile (1707), notre ancêtre.

Basile se marie en 1734 avec Clémence Proulx. Elle lui donne dix enfants, un garçon (Jacques) et neuf filles. Le 22 février 1745, il arrive au Portage (L'Assomption) et s'établit sur une terre désignée sous le n° 64.

En 1761, son fils Jacques devient l'héritier de cette terre. Il se marie la même année avec Charlotte Loyer. Ils élèvent cinq garçons, dont Joseph, qui hérite de la terre en 1788. Il s'unit maritalement avec Agathe Léveillé en 1788, et une deuxième fois avec Marie-Anne Bachand en 1797. Ils ont trois enfants : Joseph, Françoise et Basile (1801). En 1810, la maladie frappe la famille. Joseph (44 ans) et sa femme Marie-Anne (43 ans) décèdent au cours de la même semaine (les 29 et 31 janvier). Le grand-père Jacques meurt à son tour le 13 mars 1810 à l'âge de 75 ans.

Aujourd'hui, la terre n° 164 se situe en grande partie dans le village de L'Épiphanie, avec l'église du village construite sur une partie de ce lot. Le 10 février 1810, la terre échoit à Bonaventure Chaput pour la somme de 5352 livres. Elle appartient longtemps à la famille d'Octavien Charpentier, directeur de la Caisse Desjardins de Saint-Esprit. Il y demeure les premières années de son mariage.

Basile (9 ans) réside à Saint-Roch-de-l'Achigan chez son oncle Jean-Baptiste. Il se marie en 1823 avec Esther Thuot (voir arbre généalogique) et s'établit à la Côte-Saint-Louis, qui faisait partie à ce moment-là de la paroisse de Saint-Roch. Dix enfants sont issus de ce mariage, donc cinq garçons et cinq filles.

Ses garçons Joachim et Auguste demeurent à la Côte-Saint-Louis. Joachim et Éléonore Courtemanche unissent leurs destinées en 1851. De cette union naissent sept enfants, dont Emma. Pour sa part, Auguste épouse Aglaé Lacroix en 1849. Neuf enfants voient le jour de cette union, dont Roch.

Roch, le garçon d'Auguste, se marie en 1883 avec la fille de Joachim, en l'occurrence sa cousine Emma Grégoire. Vers 1910, la famille de Roch s'établit sur la terre située au 137, rang Montcalm à Saint-Esprit. Par la suite, son fils Augustin prend la relève sur la terre, laquelle appartient aujourd'hui à la famille de Constantin Grégoire. L'autre fils de Roch (Laurent) s'établit en 1926 sur la terre aujourd'hui située à l'emplacement de l'autoroute 125 et du restaurant Benny de Saint-Esprit.

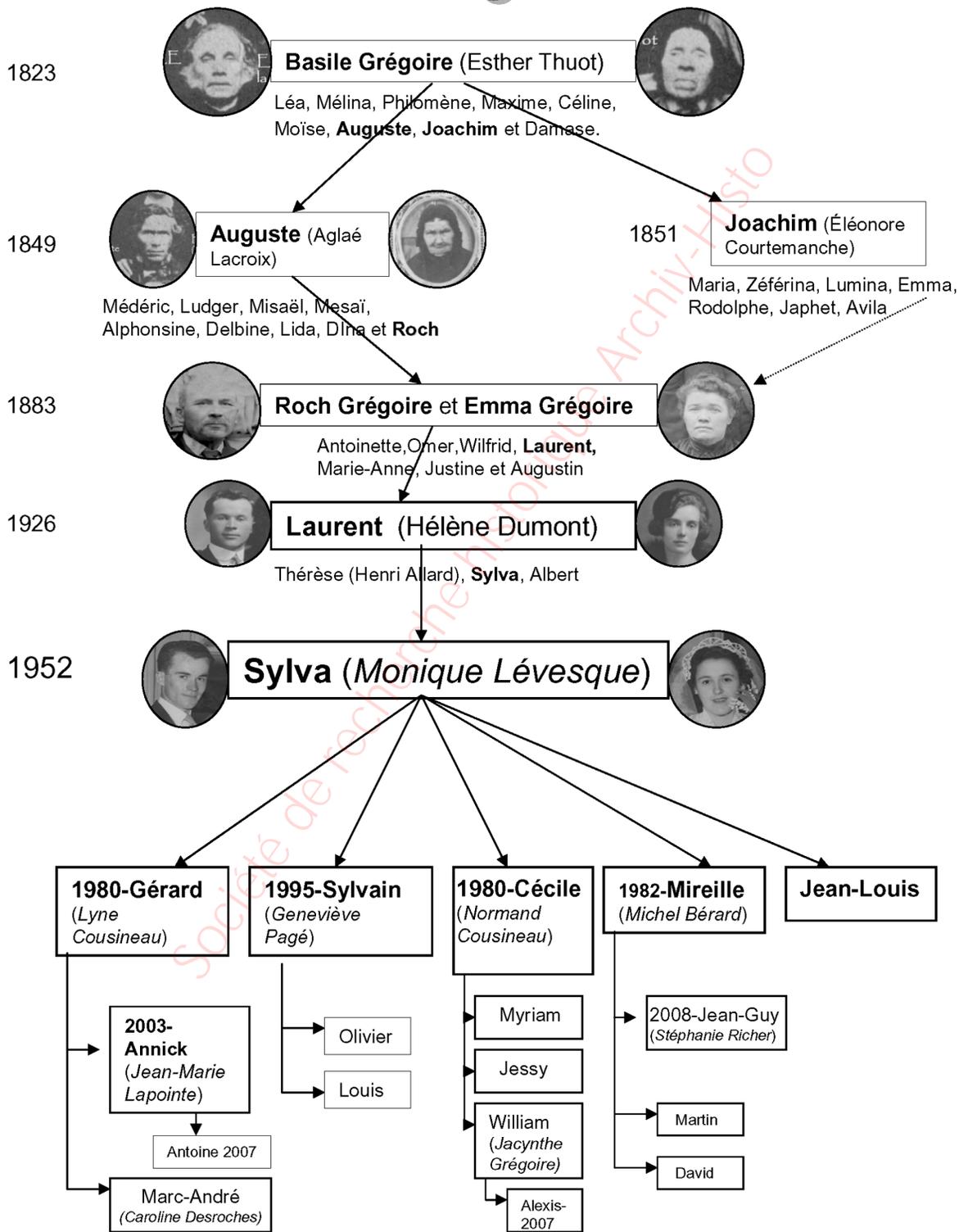
Depuis 1962, son fils Sylva exploite une ferme au 30, Rivière Nord. Son fils Gérard participe au développement de la ferme de 1976 à 1994. Aujourd'hui, Sylvain y prolonge la tradition.



Le tombereau à lait.

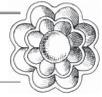


Les Grégoire.





Famille Damase GUÉRARD et Lucette ST-JEAN



Damase, fils cadet d'une famille de quatre enfants, naît à Saint-Calixte le 9 septembre 1901. Les parents Roch Guérard et Donalda Huneau déménagent à Sainte-Julienne avec leurs enfants en 1910. Dès l'âge de 14 ans, Damase travaille chez les cultivateurs. Plus vieux, il va bûcher dans les chantiers. Lucette, fille aînée de Moïse St-Jean et de Delvina Lafontaine, naît à Saint-Esprit le 26 juillet 1913. Bien que douée pour les études, elle doit laisser l'école pour seconder sa mère malade et s'occuper de son jeune frère et de ses quatre sœurs.



Damase et Lucette.



Damase et Lucette à leur 25^e anniversaire de mariage.

Damase vient travailler à Saint-Esprit et courtise Lucette. Ils se marient le 15 juin 1940. En mars 1941, septembre 1942 et décembre 1943, naissent respectivement Véronique, Réal et Paulette. Daniel complète la famille en octobre 1952. Damase a aussi travaillé à l'usine de munitions à Saint-Paul-l'Érmitage et comme responsable de la ferme de monsieur Eugène Desrochers jusqu'en 1952. Suite à un grave accident survenu le 7 mars 1957 qui le rend invalide, il ne peut plus travailler à l'extérieur; il seconde donc son épouse à la maison. Son plus beau loisir consiste à livrer le journal *La Presse* avec son poney « Ti-gars ». Il adore les chevaux.

ils ouvrent leur cœur et leur porte à des enfants venus de l'extérieur de Saint-Esprit. Aimés et choyés de toute la famille, plusieurs devenus adultes leur rendent encore visite.

Membre du Cercle des fermières qui par la suite deviendra l'AFÉAS, Lucette fait partie du conseil pendant trois ans. Elle adhère aussi à l'Âge d'Or jusqu'à son décès le 16 janvier 1992. Damase décède 20 ans plus tôt, le 31 mars 1972.

Bonne maman dévouée, Lucette garde plusieurs enfants de la paroisse rendant service à des parents cherchant une gardienne. Comme foyer d'accueil,

Leurs quatre enfants mariés demeurent toujours à Saint-Esprit. Sept petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants s'ajoutent à la famille.



Daniel,
Paulette,
Véronique
et Réal.



Les
petits-
enfants :
Caroline,
Nathalie,
Audrey,
Linda,
Benoit,
Chantale,
Marie-
Claude,
Dino et
Sylvain.
(Absent :
Simon).

Damase Guérard (Roch et Donalda Huneau) et **Lucette St-Jean** (Moïse et Delvina Lafontaine)
m. 15 juin 1940 Saint-Esprit

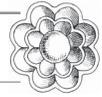
Roch Guérard (Roch et Adeline Duquette)
m. 4 septembre 1893 Saint-Calixte
Donalda Huneau (Joseph et Vitaline Larose)



Moïse St-Jean (Trefflé et Amanda Lafontaine)
m. 25 novembre 1912 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Delvina Lafontaine (Narcisse et Julie Sourdif)



Famille Réal GUÉRARD et Pierrette BLOUIN



Fils de Lucette St-Jean et de Damase Guérard, Réal, deuxième de quatre enfants, naît le 2 septembre 1942 du premier accouchement pratiqué par le docteur René Raymond qui arrivait dans cette paroisse pour y travailler. Il fait son primaire avec les Frères Saint-Gabriel, puis continue sa formation à Joliette en arts et métiers, et se perfectionne en menuiserie à Montréal. Le travail dans sa vie demeure très polyvalent. Mentionnons ses activités : comité des loisirs, carnaval, courses de poneys dans les années 1960, Chevaliers de Colomb, scouts, voyages et promenades avec ses poneys. Aujourd'hui, en 2007, il dit merci à la vie de lui laisser voir vieillir ses fils et grandir sa petite-fille qui fait son bonheur et sa joie de vivre.



Pascale, Benoit
et Caroline Brault.

Simon.

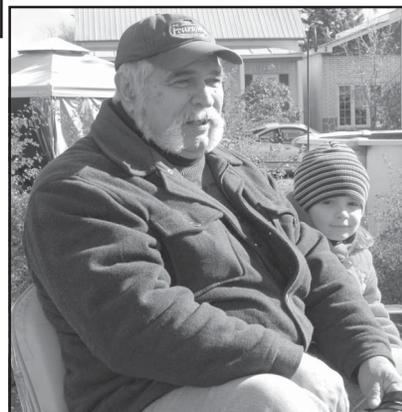


Lucia Migué et Joseph Blouin,
Pierrette et Réal, Damase et Lucette St-Jean.

1971, elle lui donne deux fils. L'aîné, Benoit (1974), machiniste chez Mailhot Hydraulique et Caroline Brault sont les parents d'une petite fille née le 10 juin 2001. Le cadet, Simon (1976), fait ses études primaires, secondaires, collégiales et travaille au gouvernement provincial. Il demeure présentement à Laval. Réal et Pierrette se montrent fiers de leurs fils, conjointe et petite-fille, laquelle partage l'amour de son grand-père Réal pour les poneys.

Nos hommages à notre paroisse et longue vie.

Pierrette, la fille de Joseph Blouin et de Lucia Migué, naît en 1944, deuxième de trois enfants, avec Pierre-Paul, professeur d'éducation physique à sa retraite et Paulette, décédée en 2002. Elle fait ses études avec les Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie à Crabtree, puis de 1962 à 1964, son cours d'infirmière auxiliaire à Lachine. Revenue à Joliette, elle travaille à l'hôpital Saint-Eusèbe et au CHRDL avant de prendre sa retraite. Mariée à Réal en



Réal partageant sa passion
pour les poneys avec sa petite-fille.



Benoit.



Simon.

Réal Guérard (Damase et Lucette St-Jean) et **Pierrette Blouin** (Joseph et Lucia Migué)
m. 19 juin 1971 Crabtree

Damase Guérard (Roch et Donalda Huneau)
m. 15 juin 1940 Saint-Esprit
Lucette St-Jean (Moïse et Delvina Lafontaine)



Joseph Blouin (Napoléon et Élisabeth Forest)
m. 29 juin 1935 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Lucia Migué (Alphonse et Hermina Gaudet)



Famille Luc GUILBAULT et Pauline BROUILLETTE

Le 26 mai 1951, Luc Guilbault, fils de Louis et de Régina Henri, originaires de Saint-Roch-de-l'Achigan, convole en justes noces avec Pauline Brouillette, fille d'Hildère et d'Honorine Lapalme, en l'église de Saint-Esprit. Ils achètent la propriété d'Adrien Latendresse, située au 175, rang de la Côte-Saint-Louis, pour s'y établir et fonder une

famille. À cette époque, l'emplacement comprend 72 arpents de terre cultivable, une étable, deux séchoirs à tabac, une cabane à sucre avec quelques arpents de bois et une petite maison canadienne.

Ils prennent possession des lieux et doivent partir à zéro, avec des bâtiments vides et de l'équipement désuet. Malgré tout, Pauline sait très bien qu'en vivant sur une ferme, ils pourront toujours nourrir leur famille et éloigner la misère. Leur histoire débute donc par trente poulets, trois vaches et quelques cochons. Cette année-là, ils cultivent un peu de tabac et de betteraves à sucre. Plus tard, viendra la production de navets, carottes, choux et betteraves de table. Avec le temps, ils construisent un poulailler d'une capacité de 2500 pondeuses, augmentent graduellement le troupeau de vaches laitières et renouvellent l'équipement de la cabane à sucre.



Luc et Pauline.



La famille.



Entre 1952 et 1968, dix enfants viennent au monde : Michel, Gisèle, Réjean, Nicole, Marie, Robert, Ginette, Lucie, Céline et Huguette. Avec beaucoup de détermination et de travail acharné, Luc et Pauline, épaulés par leurs enfants, pourront vivre de la terre. Michel démontre très tôt un intérêt pour l'agriculture. En 1974, il épouse Claire Ouimet, de La Plaine, et s'établit dans la maison familiale. Ils voient grandir quatre enfants : Patrick (Nicolas), Lorraine (Mégane et Julien), Josiane et Jérôme.

La même année, Luc, Pauline et les enfants déménagent au 171, Côte-Saint-Louis, une propriété

voisine achetée en 1966 de Bernard Marsolais. En 1979, Robert, le fils cadet, et Yolande (sœur de Claire) s'installent au 171 et collaborent aux travaux de la ferme familiale. Naîtront par la suite leurs quatre enfants : Caroline, Alex, Manuel et Jérémie.

Au fil des ans, Les Fermes M & R Guilbault inc. prennent de l'expansion et se diversifient. En 1991, elles achètent le 127, Côte-Saint-Louis (anciennement H.D. Henri), exploitant une ferme laitière, porcine, maraîchère, acéricole et céréalière. À l'automne 2002, les deux familles empruntent des chemins différents. Aujourd'hui, celles de Michel



Vue aérienne de la ferme M & R Guilbeault, vers 1955.



Vue aérienne de la ferme M & R Guilbeault, vers 1975.



Vue aérienne de la ferme M & R Guilbeault, en 1998.

(Les Fermes M & R Guilbeault inc.) et de Robert (Guil-Porcs inc.) demeurent toujours actives dans le domaine agricole.

Luc et Pauline transportent leurs pénates au village de Saint-Lin en 1979, mais participent toujours aux travaux de la ferme. À partir de l'automne 2005,



Vue aérienne de Guil-porcs inc., en 1998.



Vue aérienne de Guil-porcs inc., en 2006.

Luc commence à espacer ses visites, pour des raisons de santé. Il décède le 6 juillet 2006, à l'âge de 80 ans. Aujourd'hui âgée de 80 ans, Pauline y travaille encore avec vitalité et passion !

En conclusion, souhaitons que cet amour pour l'agriculture continue de se transmettre de génération en génération pour ainsi rendre hommage à nos prédécesseurs qui nous l'inculquèrent !

Luc Guilbault (Louis et Régina Henri) et **Pauline Brouillette** (Hildère et Honorine Lapalme)
m. 26 mai 1951 Saint-Esprit

Louis Guilbault (Zénon et Lucrèce Archambault)
m. 6 août 1919 Saint-Esprit
Régina Henri (Hermas et Cordélia Lafortune)



Hildère Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)
m. 27 décembre 1922 Saint-Esprit
Honorine Lapalme (Jules et Zéphérina Lemire)



Famille Danielle HENRI et Michel ALLARD

Dans le Bas-Saint-Esprit, au 248, rang Rivière Nord, réside la famille Allard. Du plus loin qu'on se souvienne, nos parents qui vécurent sur cette ferme, se nommaient Joseph, Ernest, Michel. Ernest est celui qui prend la relève de la ferme familiale avec sa femme Irène, le 21 février 1911, la fille de Favila Renaud et de Marguerite Hélène Lamarche du « Grand Coteau » à l'Épiphanie. Ils auront un garçon et quatre filles : Fleur-Ange, Fleurette, Solange, René et Mariette. Ernest est un homme fier et orgueilleux. Du bas Rivière Nord, vers l'exposition de Sainte-Julienne, année après année, il guide sa jument suivie de ses plus belles vaches « Ayrshire ». Les plus vieilles en avant montraient aux plus jeunes à suivre la route et derrière, le chien surveillait pour qu'aucune d'entre elles entrent dans les cours. La veille de la tenue de l'exposition, Ernest arrête à mi-chemin chez les Villemaire sur la route 18 pour abreuver et coucher ses bêtes. À cette époque, sa jument de 29 ans a remporté plus d'une douzaine de premiers prix. Dix ans avant de mourir, Ernest fit une chute en cheval, le laissant paralysé.

Fils d'Ernest, René épouse le 30 octobre 1944 Annie Allard de Saint-Alexis. À l'âge de 28 ans, il achète la ferme familiale. René se montre un homme fier, autant que l'était son père. Avec sa jument, il dépasse tous les chevaux sur la route. Annie et René possèdent des vaches, des cochons, des poules, des chevaux et surtout un bel étalon



René à 19 ans.

pour la reproduction. Ils possèdent également la plus grande et longue terre de la municipalité de 155 arpents de superficie, les obligeant à laisser leurs chevaux dans une grange au milieu de la terre pour recommencer le lendemain. Quelques années plus tard, ils vendent le haut de la terre et achètent celle du voisin, devenant ainsi propriétaires d'une terre de 180 arpents. René aura son premier tracteur à l'âge de 40 ans.

René et Annie fondent une famille non sans connaître certaines épreuves. Annie fait six fausses couches, puis une fille naît et meurt, alors qu'un garçon appelé Michel meurt à son tour noyé à l'âge de quatre ans dans le ruisseau près de la maison. Finalement, quatre enfants survivent : Christiane, un autre Michel, Danielle et Chantal.



René et Annie.

En août 1966, les Allard sont éprouvés de nouveau, Annie et René sont victimes d'une collision frontale sur la route 18 vers Saint-Donat. Cet accident les rendra incapables de marcher pendant une année freinant l'expansion de leur ferme. Ils assument la garde d'enfants confiés par les services sociaux. En compagnie des voisins et d'un engagé, Rosaire Majeau, ils font une corvée pour récolter. Les enfants, quant à eux, se responsabilisent vite. Christiane âgée de 14 ans s'occupe de tâches ménagères, Michel, 12 ans, travaille à la ferme, sa sœur Danielle âgée de 8 ans est gardée par la famille Jean Renaud tandis que tante Alma Venne Wolfe s'occupe du bébé Chantal, âgée de 22 mois.



Danielle, Chantal, René, Annie, Christiane et Michel, en 1977.

Le moral est bas. Un ami, Raoul Pelletier, les amène voir des courses de chevaux à la piste Richelieu et puis des courses sont organisées sur le terrain près des visons Sirard avec les familles Latendresse, Pellerin, Lacoursière, Sirard, Bertrand, Trudel, Allard etc. C'est ici que débute l'aventure des courses. Célibataire, Michel initie Danielle à ces courses. Ils se marient le 3 décembre 1977. Danielle Henri est la fille de Marcel et d'Agnès Mercier de Saint-Roch. Ils achètent la ferme familiale et construisent une maternité de 400 truies. Pendant cette construction, Michel est hospitalisé à la suite d'une infection à la valve du cœur. Dans ce contexte, Danielle prend congé à la meunerie où elle travaille. Ils ont quatre enfants dont trois garçons et une fille : Frédéric, Simon, Meyranie et René. Grand-père René est heureux de voir la relève des Allard assurée et que son nom soit porté par un petit-fils. Il vient tous les jours aider Michel et il devient même le gardien qui promène les jeunes assis entre ses jambes dans un selky conçu

pour eux en leur montrant comment tenir les guides.

En 1982, un vide sanitaire s'impose, le troupeau de truies est atteint de la maladie hémophilus. Les vaches laitières sont vendues et ils achètent un troupeau de 400 truies, un engraissement de 1500 porcs et une érablière de 8000 entailles. Pendant une vingtaine d'années, des courses sont organisées à la ferme. René, Simon et Frédéric, âgés de 6, 10 et 11 ans gagnent plusieurs premiers prix. À l'école, ils apprennent l'anglais car ils compétitionnent avec les Américains à travers les États-Unis. En 2003, le jeune René achète son premier cheval standard bred et Simon suit la cadence. Puis, en 2004, la maladie affecte de nouveau le troupeau porcin. Les jeunes Allard ne veulent pas prendre la relève porcine. C'est alors qu'en 2005, Michel décide de vendre les terres, l'érablière et transforme la ferme familiale en un centre d'entraînement et d'élevage de chevaux.



Aujourd'hui, 30 ans plus tard... Christiane, retraitée du domaine de la santé, a un garçon Marc-André qui a lui-même un fils Jordan, lequel ils chérissent; Chantal travaille dans le domaine de l'immobilier et est mère de Stéphanie, étudiante. Danielle a son entreprise en paysagement. Marc-André Dumont est contrôleur en communication SCM. Danielle, la belle-sœur, poursuit son mandat de mairesse, fonction qu'elle occupe depuis douze ans pour la municipalité de Saint-Esprit. Michel veille sur la carrière de son conducteur Simon et de son entraîneur René. Frédéric étudie pour devenir ingénieur. Meyranie est coiffeuse à Vancouver et a épousé Michael Bennett, un Américain. Simon devient le conducteur recrue avec plus de 200 victoires alors que René s'impose comme un entraîneur rusé et un propriétaire redoutable.

Le sport équestre pratiqué par les Allard est maintenant le gagne-pain. Comme vous pouvez le lire, la famille Allard fut et continue d'être nourrie par la passion des chevaux. Cette passion aura permis de traverser les crises qui ne purent être évitées depuis et de vivre de grands bonheurs tout au cours de ces 200 ans.

Les Allard vous aiment et vous souhaitent un Bon 200^e anniversaire.



Fleur-Ange, Mariette, René, leur mère Irène, Fleurette et Solange Allard, en 1974.



Danielle Henri, Simon, René Jr, Meyranie, Frédéric, René et Michel Allard, en 1989.

Michel Allard (P.-René et M.-Annie Allard) et **Danielle Henri** (P.-Marcel et Agnès Mercier)
3 décembre 1977 Saint-Roch-de-l'Achigan

P.-René Allard (Ernest et Irène Renaud)
m. 30 octobre 1944 Saint-Roch-de-l'Achigan
M.-Annie Allard (Paul-Émile et G.-M.-Rosa Venne)



P.-Marcel Henri (Roch et Isola Trudel)
m. 15 mai 1954 Saint-Roch-de-l'Achigan
Agnès Mercier (Télesphore et Louise-Marie Renaud)



Danielle, Meyranie et Michel, en 2008.



Simon, René et Frédéric.



La famille Allard réunie pour l'anniversaire de Danielle.



Michel Allard et les enfants.



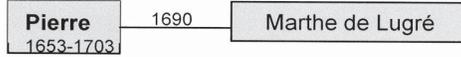
Les ALLARD et leurs origines



1- France



2- arrive à Ste Anne de Beaupré vers 1680



Pierre Allard a eu 2 autres épouses: Anne de la Voye et Marie-Madeleine Pinel

3- 1723 -St-François de Salle



4- 1745-Lachenaie



13 enfants

Michel, Archange, **JOSEPH**, Michel, Françoise, Michel, François, François, Archange, Louis, Jean-Baptiste, Pierre, Archange

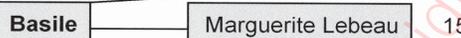
5- 1782- Mascouche



9 enfants

Angélique, Joseph, Marie-Archange, Céleste, Joseph, Jean-Marie, Charlotte, Charlotte et **BASILE**

6- 1829--Repentigny



15 enfants

Angélique, Hilaire, Marguerite, **CYPRIEN**, Anathalie, Héloïse, Joséphine, Modeste, **JOSEPH**, Onésime, Constant, Alphonse, Marie-Agnès, Angélique et Théotiste.

7- 1864- Mascouche



13 enfants

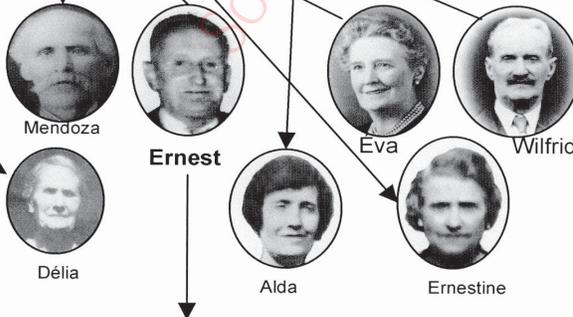
7- 1858- St-Alexis



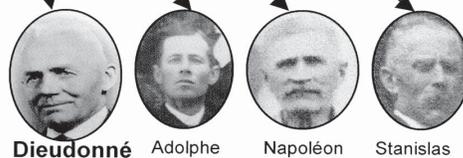
11 enfants



Délia décédée à 4 ans
 Mendoza (Marie-Louise Archambault) St-Roch 1892
 Délia (Élisée Sirard) St-Esprit 1892
 Marie-Louise décédée à 11 mois
 Joseph « *Basile Splendium* » (Maria Giroux) St-Esprit 1899
 Marie-Louise-Alda (Albini Forest) St-Esprit 1900
 Rosina décédée à 9 mois
 Wilfrid (Victoria Giroux) St-Esprit 1904
 Éva (Roch Perreault) St-Esprit, 1904
 Ernestine « jumelle » (Joseph-Édouard Payette) St-Esprit 1911
ERNEST « jumeau » (frère Renaud) Mascouche 1911
 Émile décédé à 1 an
 Louise-Julie-Amanda décédée à 8 mois



Édouard (Joséphine Archambault) St-Lin 1880 remarié en 1883 à Marie Éthier, St-Alexis
 Julie-Virginie décédée à 6 ans
 Cyprien-Adolphe décédé à 1 an
 Stanislas (Albina Beaudry) St-Roch 1885 remarié à Maria Larmarche novembre 1914 St-Esprit
 Cyprien (Zélima Pigeon) 1889, St-Léonard
 Napoléon (Marie-Louise Magnan) 1890, St-Alexis
 Frédéric-Adolphe décédé à 6 mois
 Adolphe (Anaida Pigeon) 1892 St-Léonard
DIEUDONNÉ (Marie-Louise Vinette) 1893 St-Alexis
 Julie-Virginie décédée à 2 mois
 Jules-Alexis décédé à 2 jours





Les ALLARD et leurs origines (suite)

8- Mascouche 1911 **Ernest** — Irène Renaud

6 enfants

Fleur-Angé (Léopold Despatie) 1939 Joliette
Fleurette (Georges Rheault) 1934 St-Esprit
Solange (Henri GERVAIS) 1939 Montréal
RENÉ (Annie ALLARD) 1944 St-Esprit
Majette (Jean-Marie GERVAIS) 1943 St-Esprit
fille adoptée à la naissance 1920

8-St-Alexis 1893 **Dieudonné** — Louise Vinette

13 enfants

Laurence religieuse
PAUL-ÉMILE (Rosa Venne) 1917 St-Jacques
Raoul (Lucienne Asselin) 1924, St-Alexis
Jeanne-Gabrielle décédée à 1 an
Réginald-Évanoe décédé à 2 ans
Simone (Charles Robinson) 1937 Ste-Catherine
Gilberte (Rodrigue Leclerc) 1934 St-Stanislas
Fernande (Réginald RaipWilson) 1944 St-Eusèbe de Verteuil
Lucette (Ephraem Deslauriers) 1939 Ste-Philomène
Réal, célibataire, décédé à 52 ans
Gaston (Gabrielle Deschesne) 1939 Ste-Catherine
Pauline-Yvette (Jean-Paul Brière) 1946 St-Stanislas
Véronique-Georgette décédée à 5 ans

9- St-Jacques 1917

Paul-Émile — Rosa Venne



Dieudonné décédé à 11 mois
ANNIE (René Allard)
Réjeanne (Willie Rochon) 1943 St-Alexis

10- St-Esprit 1944

René Allard — **Annie Allard**
7 enfants



Madeleine-Murielle 1946 décédée à 2 jours
Michel 1948 décédé à l'âge de 4 ans
Christiane (1952) mariée à Normand Dumont (1 enfant et 1 petit-fils)
garçon (1953) décédé à la naissance
MICHEL (1954) marié à Danielle HENRI en 1977 à St-Roch
Danielle (1958) mariée à Yvon Barrette St-Esprit 1980
Chantal (1964) mariée à Michel HENRI 1985, St-Roch

11-

Michel Allard et Danielle HENRI

Christiane et Normand Dumont

Chantal et Michel HENRI



Marc-André Dumont

12-

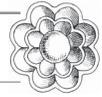
Frédéric
Simon
Meyranie
René



Jordan Dumont

Stéphanie
HENRI





Danielle est née le 22 mai 1955 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Elle est l'aînée d'une famille agricole laitière de sept enfants. À l'âge de quatre ans, elle est hospitalisée plusieurs semaines à l'hôpital Notre-Dame pour un début de poliomyélite et elle retourne à la maison sans être handicapée. Elle débute l'école à l'âge de 5 ans. Très jeune, elle a le cœur à l'ouvrage. Payée au rendement, les paniers de concombres et les petites fèves sont vite cueillies. Elle s'implique au niveau des loisirs de Saint-Roch étant la secrétaire. Elle apprend l'anglais au couvent Sainte-Anne de Rawdon pour obtenir son diplôme de secrétaire comptable bilingue. Elle s'ennuie de sa famille mais obtient un trophée pour la meilleure adaptation à la vie couventine.



Danielle Henri Allard

réussites, notons le dézouage du parc industriel, l'agrandissement du CLSC, la construction du gymnase, l'arrivée de la maison des jeunes et de la garderie CPE, le poste de la Sûreté du Québec qui est maintenant le centre d'appel d'urgence santé, le *skate park*, le parc-école, l'implantation du recyclage et du compostage, le site des neiges usées, le développement résidentiel du domaine Rivest, la fusion du service de protection incendie des municipalités village et paroisse de Saint-Alexis et de Saint-Esprit, la rénovation de la mairie et dernièrement, la réalisation de l'émission La Petite Séduction avec Radio-Canada.

Afin d'obtenir son premier emploi, elle offre à un employeur de travailler sans être payée pour une certaine période car elle sait que c'est un homme qui est requis. Elle obtient cet emploi à la Meunerie Jean-Marc Henri, emploi qu'elle occupera pendant une dizaine d'années. En 1975, elle rencontre Michel Allard de Saint-Esprit, qui a comme loisir le poney de course. Elle est élue la reine de la Piste de Course de Sainte-Anne des Plaines, ayant vendu 21 400 ponettes à 50 sous. En 1977, Danielle Henri devient une spiritoise en épousant Michel Allard (histoire que nous retrouvons en page de la famille Michel Allard du présent livre).

Elle est loin de penser qu'en travaillant sur la ferme porcine, elle se porterait à la défense de la réouverture de l'Abattoir de Saint-Esprit et loin de penser que ce dossier l'amènerait à faire de la politique tout comme son père Marcel. Danielle est la première femme maire élue à Saint-Esprit, sans opposition, une tâche qu'elle occupe depuis 1996. Danielle est fière de ses exploits, un travail d'équipe avec la communauté. Parmi ses principales

Danielle précise qu'elle travaille avec toute la ténacité et la détermination nécessaires à la réussite de ses projets. Elle remercie son mari Michel et sa famille qui acceptent de partager sa passion. En rétrospective, elle pense au jeune René, alors âgé de 8 ans lors de son élection, qui lui avait dit : « J'aurais préféré que tu attendes que j'aie 12 ans avant de devenir maire ». Il avait besoin d'elle à la maison ! Comme quoi sa famille a accepté de la partager.

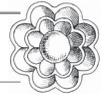
Bon anniversaire, bon 200^e 1808-2008.



Agnès Mercier, Danielle Allard et Marcel Henri.



Hermas HENRI et Cornélie LAFORTUNE



En l'église de Saint-Roch-de-l'Achigan, le 17 octobre 1893, Hermas Henri natif de cette paroisse, épouse Cornélie Tellier dit Lafortune. Ils s'établissent dans le rang de la Rivière Nord à Saint-Roch-de-l'Achigan. Le 20 septembre 1912, ils achètent la ferme de monsieur Atchaz Archambault située dans le rang de la Côte-Saint-Louis à Saint-Esprit.



La famille d'Hermas Henri. Rangée du haut : Bernard, Dieudonné, Willie, Ubald, Stanislas et Emmanuel; rangée du centre : Jeanne, Agnès et Régina; rangée du bas : Édouard, Valmord, Cécile, Hermas, Cornélie, Dorina et Marie-Anna.

De l'union d'Hermas et de Cornélie est issue une famille nombreuse composée de huit garçons et de six filles. Régina épouse Louis Guilbault. Ils habiteront Saint-Roch pour venir ensuite s'établir à Saint-Lin-des-Laurentides. Trois des filles entrent chez les Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie et se consacrent à l'enseignement. Cécile, célibataire, décède de tuberculose en 1941. Jeanne, également célibataire, demeure avec ses parents et s'occupe de la maisonnée après le décès de sa mère survenu en août 1930. Jeanne décède en mars 1966.



La ferme familiale avec la maison de pierres.



La maison du village.

Après avoir vécu à Saint-Esprit puis à Saint-Roch, Stanislas s'établit définitivement à Longueuil. Édouard habite le village de Saint-Esprit. Dieudonné s'installe sur une ferme au Ruisseau Saint-Jean. Willie, Ubald, Bernard et Valmor s'établissent tous les quatre sur des fermes à la Côte-Saint-Louis. Ces fermes appartiennent encore à des descendants de la famille d'Hermas et de Cornélie. Après des études classiques, Emmanuel veut entrer en communauté; de santé fragile, il doit toutefois y renoncer.

Le 27 juillet 1940, Valmord achète dans le village de Saint-Esprit la maison de Samuel Pellerin. Son père, Hermas avec Jeanne, Emmanuel et son oncle Hormidas viennent également y habiter. À peu près au même temps, Emmanuel devient gérant de la caisse populaire qui vient d'être fondée et fournit le local. Par malheur, en décembre 1940, la maison est incendiée. Sitôt reconstruite, la caisse revient s'y installer et Emmanuel en demeure toujours le gérant. En 1943, pour cause de maladie, il doit quitter son poste et décède en novembre 1944. Hermas décède en août 1949. Depuis 1997, tous les membres de la famille d'Hermas sont décédés laissant derrière eux plusieurs enfants et petits-enfants.

Les enfants d'Hermas et de Cornélie étaient de bons vivants, de bons travailleurs et fort ingénieux de leurs mains (patenteux). Des gens déterminés, impliqués dans leur milieu, avec des idées bien réfléchies, n'hésitant pas à les exprimer avec un fort haut timbre de voix. Des gens fort agréables à côtoyer !

Hermas Henri (Louis et Félicité Julept dit Laverdure) et **Cornélie Lafortune** (Zoël et Perpétue Beaudry)
m. 17 octobre 1893 Saint-Roch-de-l'Achigan

Louis Henri dit Piedblanc (Louis et Marguerite Lang)

m. 24 avril 1849 Saint-Lin

Félicité Julept-Laverdure (Joseph et Félicité Brien-Desrochers)



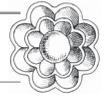
Zoël Tellier dit Lafortune (Ambroise et Émilie Tuyot)

m. 12 janvier 1847 Saint-Roch-de-l'Achigan

Perpétue Beaudry (Toussaint et Cécile Courteau)



Henriette HENRI



Henriette naît à Saint-Esprit le 6 septembre 1939, deuxième d'une famille de six enfants. Très choyée par les grands-parents paternels, elle vit une enfance heureuse au sein de sa famille.

Elle fait ses études primaires à l'école du rang de la Côte-Saint-Louis et ses études secondaires au couvent du village, aujourd'hui la Villa Sainte-Anne. Comme elle veut devenir professeur, elle étudie à l'école normale de Saint-Jérôme.



Henriette.

elle s'occupe de « secours aux sinistrés » pour sa municipalité.

Sa porte reste ouverte à tout le monde. C'est chez elle que se font les rassemblements de famille.

Tous reconnaissent bien son implication, puisque lors de l'année soulignant l'action bénévole, elle reçoit des honneurs conférés par le lieutenant-gouverneur Lise Thibault, le ministre François Legault, la municipalité et l'association des professeurs retraités.



Hermas, Bernard, Henriette et Louis-Anne, en 1942.

Elle débute sa carrière à l'école du rang de la Côte-Saint-Louis, en 1956. Elle enseigne à Saint-Roch-Ouest, Mascouche et Saint-Liguori, pour terminer sa carrière à Saint-Esprit. Tout en enseignant, elle poursuit ses études universitaires.

En 1991, après 35 ans d'enseignement, elle prend sa retraite. Depuis, elle demeure active. Durant une

dizaine d'années, elle donne un support académique aux jeunes qui lui en font la demande. Elle aide ses neveux et nièces si le besoin s'en fait sentir. Assez régulièrement, elle rend visite à des amies handicapées au centre d'accueil.

Elle s'implique également auprès des jeunes à la préparation des sacrements. Secrétaire du comité de liturgie, elle prête sa voix à la chorale paroissiale. Au niveau de la municipalité, elle agit comme secrétaire de la société d'horticulture et du comité d'embellissement et à titre de bénévole à la bibliothèque municipale. Au sein de la Croix-Rouge,

Elle demeure heureuse d'habiter et de participer à la vie de son village natal, Saint-Esprit.



Henriette honorée pour son implication bénévole, en 2002.



La maison sur le rue Principale.

Bernard Henri (Hermas et Cornélie Lafortune) et **Marie-Agnès Allaire** (Albert et Marie-Anne Archambault)
m. 20 février 1936, Saint-Roch-de-l'Achigan

Hermas Henri (Louis et Mélina Julept dit Laverdure)
m. 17 octobre 1893 Saint-Roch-de-l'Achigan
Cornélie Tellier dit Lafortune (Zoël et Perpétue Beaudry)



Albert Allaire (Pierre et Philomène Comeau)
m. 1^{er} mai 1906 Saint-Lin
Marie-Anne Archambault (Joseph et Alida Tellier)



Famille Wellie HENRI et Marie-Anna LAPIERRE

Marie-Anna, fille d'Avila Lapierre et de Georgiana Lapierre, naît le 29 septembre 1905 à Sainte-Julienne. Wellie, fils d'Hermas Henri et de Cornélie Lafortune-Tellier, voit le jour le 5 juin 1897 à Saint-Roch-de-l'Achigan.

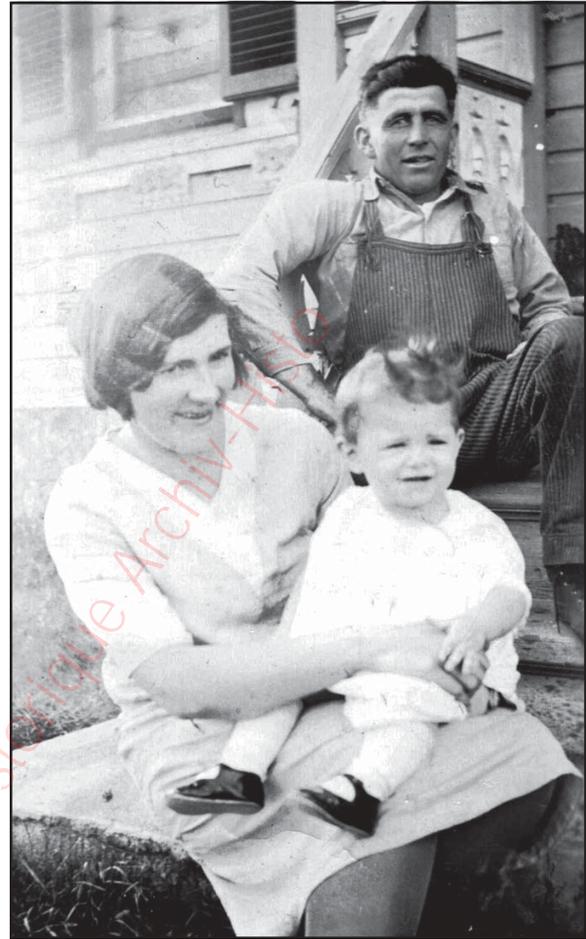
Marie-Anna, veuve de Paul-Émile Lemire, épouse Wellie, veuf de Marie-Anne Latendresse, et s'installe sur la ferme de son nouvel époux située dans le rang Côte-Saint-Louis à Saint-Esprit.



Wellie, Lucienne, Normand, Georgette, Herman et Monique.

Sur dix enfants, seuls cinq survivent à la naissance : Georgette, Monique, Normand, Herman et Lucienne. Ces derniers gardent peu de souvenirs de leur enfance étant donné la mortalité précoce de leurs parents : Marie-Anna décède en 1941 à l'âge de 35 ans et Wellie six ans plus tard à l'âge de 50 ans.

Selon les connaissances de la famille, Wellie possédait le sens des affaires alors que Marie-Anna était dévouée et attachante.



Marie-Anna Lapierre, Wellie Henri et bébé Georgette.

Après le décès de leur père, Georgette, Herman et Lucienne sont accueillis chez Valmard Henri et Annette Grégoire, tandis que Monique et Normand sont confiés à Ubald Henri et Florence Latendresse. Malgré leur séparation, les cinq enfants restent, encore aujourd'hui, très unis. Marie-Anna et Wellie seraient sûrement fiers de leurs enfants.

Georgette épouse le 30 octobre 1954 Eugène Hogue de Saint-Lin-des-Laurentides. De leur union naissent trois enfants : Richard, Daniel et Sylvain. Ils s'établissent à Saint-Esprit à compter du 16 juillet 1963, sur une ferme du rang Côte-Saint-Louis.

Monique, célibataire, résidente de Saint-Esprit, œuvre comme enseignante puis comme directrice d'école primaire.

Le 2 juillet 1962, Normand épouse Lise Lévesque de Boucherville. Normand quitte alors Saint-Esprit



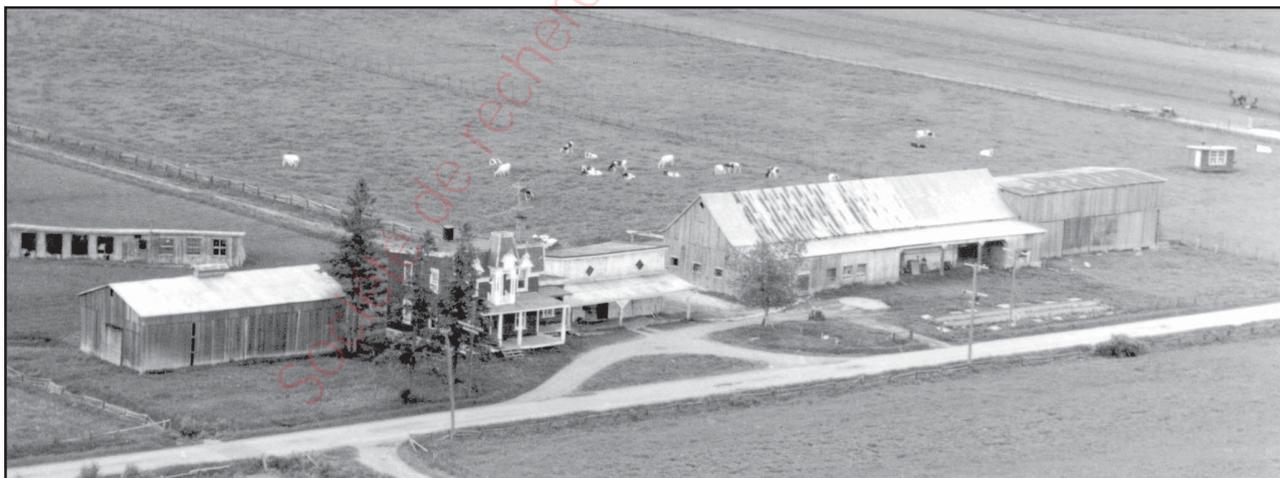
Monique, Herman, tante Annette et oncle Valmard, Georgette, Normand et Lucienne.

pour Boucherville; il est enseignant puis directeur d'école au niveau secondaire.

Herman épouse Lise Collin de Saint-Esprit le 26 décembre 1959. Ils prennent la relève de Valmard sur la ferme située dans le rang Côte-Saint-Louis. Ils ont trois enfants : Lucie, Denis (décédé en 1990) et Christine.

Lucienne se marie le 9 juillet 1960 avec Gilles Marsolais de Saint-Esprit. Quatre enfants naissent de leur union : Marie (décédée en 1962), Maryse (décédée en 1967), Céline et Stéphane.

La famille de Marie-Anna et de Wellie compte maintenant dix arrière-petits-enfants : Julien, Karine, Stéphanie, Maryse, Vanessa, Émilie, Alexanne, Vincent, Virginie et Ève.



La ferme familiale.

Wellie Henri (Hermas et Cornélie Lafortune) et **Marie-Anna Lapierre** (Avila et Georgiana Lapierre)
m. 23 mai 1929 Saint-Roch-de-l'Achigan

Hermas Henri (Louis et Félicité Julept-Laverdure)
m. 17 octobre 1893 Saint-Roch-de-l'Achigan
Cornélie Tellier-Lafortune (Zoël et Perpétue Beaudry)



Avila Lapierre (Joseph et Cléopée St-Jean)
m. 25 septembre 1899 Sainte-Julienne
Georgiana Lapierre (Aimé et Malvina Lapierre)



Famille Édouard HENRI et Denise ST-JEAN

Le 16 mai 1940, Édouard Henri, fils d'Hermas Henri et de Cornélie Lafortune, épouse Denise St-Jean, fille de Jean-Baptiste St-Jean et de Rosa Chaussé. Leur mariage rassemble ainsi deux grandes familles de la paroisse, Denise étant l'aînée de six filles et de sept garçons, et Édouard, le benjamin de huit garçons et de six filles.

De cette union naissent Louise (1941), Marcel (1943), Nicole (1945), Robert (1957) et Luce (1959) décédée la même année.

À la fin de ses études, au couvent des Sœurs de Sainte-Anne, jusqu'à son mariage, Denise travaille au magasin général d'Eugène Lafortune comme gérante. Édouard établit sa boulangerie et sa première meunerie sur la rue Saint-Louis, qu'il reconstruit, à la fin des années 1950, sur la rue Principale. Aujourd'hui, elle porte le nom de Meunerie des Laurentides. Son commerce s'étend également à l'élevage des poulets et des porcs.

Après la mort de son épouse Denise, survenue le 7 janvier 1966, Édouard se remarie avec Laurentia Charron, le 19 avril 1969. Il vend son commerce et déménage à Joliette. Il y décède le 30 juillet 1976.

Édouard s'implique activement dans son milieu et collabore à divers organismes : les Chevaliers de Colomb, la Chambre de commerce, les sports et les loisirs. Il aime particulièrement le hockey, et sa rencontre avec Maurice Richard représentera un événement important pour lui.

Grands amateurs de musique, Édouard et Denise inculquent ce goût à leurs enfants, et particulière-



Mariage d'Édouard Henri et de Denise St-Jean.

ment à leurs deux filles, Louise et Nicole. Ils leur transmettent également leur grande curiosité intellectuelle et leur passion pour la lecture.

Louise découvre son goût pour la musique à neuf ans, alors que son père revient de Montréal avec un accordéon acheté pour lui... Très vite, elle joue ses premières notes et y découvre une passion qui ne se démentira jamais. D'où l'immense gratitude envers ses parents qui lui ont donné l'un des plus cadeaux de sa vie : l'apprentissage de la musique.

S'ensuit une longue période de cours de toutes sortes échelonnés sur plusieurs années : piano classique durant ses années d'études à Saint-Esprit et à Rawdon avec les Sœurs de Sainte-Anne, cours privés de piano populaire, d'accompagnement, d'orgue, d'accordéon et de piano jazz au cégep et à l'université.

Elle partage ses connaissances en musique en l'enseignant chez elle pendant environ 20 ans. En 1983, elle est l'instigatrice, avec Louise Aumont, de la chorale « Les Voix du Chœur », qui fera la joie des amateurs de chant de Saint-Esprit et de quelques paroisses voisines.

Elle accompagne des chorales d'enfants à Joliette et à Repentigny, en plus de la chorale de Saint-Esprit. Louise se joint également à des musiciens qui accompagnent deux groupes vocaux de Joliette et de Saint-Félix-de-Valois. Depuis dix ans, elle fait de la programmation informatique pour Joël Baril (chef de chœur du groupe vocal jazz GVPS de Saint-Félix) dont elle est la collaboratrice.



La boulangerie.



La première meunerie.



La deuxième meunerie.



Comme complément de sa vie orientée vers la musique, Louise fait maintenant partie d'un comité culturel qui choisit les concerts d'été à Saint-Donat. Elle attribue une grande part de son bonheur à la musique, « un soin pour l'âme » et un art dont on ne pourrait se passer.

Nicole suit les traces de sa sœur aînée en étudiant le piano, pendant son primaire et son secondaire, au couvent des Sœurs de Sainte-Anne. À deux reprises, elle gagne le concours des Jeunesses musicales pour la région de Lanaudière.

Pendant quelques années, elle joue de l'orgue à la messe du dimanche et à plusieurs mariages. Elle poursuit ses études à l'École de musique Wilfrid-Pelletier, obtient une maîtrise en interprétation-piano et un doctorat de la Faculté de musique de l'Université de Montréal (1981). Pendant 15 ans, elle enseigne le piano et la lecture musicale dans cette même université.

Son désir de perfectionnement l'amène à la Faculté des sciences de l'éducation où elle poursuit des études tout en y enseignant. Elle obtient son deuxième doctorat en 1998. Toujours intéressée par la lecture, elle travaille depuis une dizaine d'années pour plusieurs maisons d'édition : Chenelière Éducation, Beauchemin, La Presse, Québecor, STA Communications...



Louise à l'accordéon.



Louise après un concert de la chorale.



Nicole au piano.

De là-haut, Édouard et Denise sont sûrement fiers du chemin parcouru par leurs enfants qui ont su développer leurs valeurs essentielles, leurs goûts spécifiques ainsi qu'ils l'avaient désiré de leur vivant.



Collation des grades, Université de Montréal (1998).

Édouard Henri (Hermas Henri et Cornélie Lafortune) et **Denise St-Jean** (Jean-Baptiste St-Jean et Rosa Chaussé)
m. 16 mai 1940 Saint-Esprit

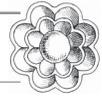
Hermas Henri (Louis et Félicité Julette-Laverdure)
m. 17 octobre 1893 Saint-Roch-de-l'Achigan
Cornélie Tellier-Lafortune (Zoël et Perpétue Beaudry)



Jean-Baptiste St-Jean (Pierre et Arzélie Pelletier)
m. 8 juin 1914 Très-Saint-Nom-de-Jésus, Montréal
Rosa Chaussé (François et Délima Bourque)



Famille Bernard HENRI et Agnès ALLAIRE



Bernard, neuvième d'une famille de quatorze enfants, naît le 20 juin 1907 à Saint-Roch-de-l'Achigan. À l'âge de 5 ans, ses parents déménagent sur une ferme à Saint-Esprit, dans le rang de la Côte-Saint-Louis. Le 20 février 1936 à Saint-Roch, il épouse Agnès Allaire, née le 25 mai 1912. Le nouveau couple s'installe troisième voisin de la maison paternelle à Saint-Esprit. Pour le bonheur d'Agnès, elle habite la ferme voisine de sa sœur Cécile.

Le couple élève six enfants : Hermas (1938), Henriette (1939), Louis-Anne (1940), Dorina (1942), Julienne (1944) et Gérard (1945). Deux filles se retrouvent enseignantes et la troisième secrétaire. Deux garçons deviennent agriculteurs et le troisième mécanicien.



Assis : Gérard, Louis-Anne et Hermas; debout : Julienne, Dorina et Henriette.

Agnès, bonne maman, aime parler et rire. En plus de s'occuper de sa maisonnée, elle seconde son époux aux travaux des champs : ferme laitière, porcherie et poulailler. En plus de produire le



Bernard et Agnès, en mai 1961.

fourrage pour les animaux, on cultive tabac, haricots, concombres et betteraves à sucre.

Dès sa première année en couple, Bernard, un homme actif, ingénieux et intelligent, se procure une motocyclette avec panier pour transporter sa femme et sa future petite famille. Il trouve souvent une invention lui permettant de faciliter son travail. La porte de sa boutique demeure toujours ouverte pour réparer, presque toujours gratuitement, la machinerie de ses voisins.

En hiver, près du ruisseau, il aménage une patinoire. Plusieurs jeunes du rang viennent y patiner et se réchauffer à la maison. Au printemps, une cabane à sucre accueille parents et amis. Bernard s'implique dans la communauté : conseiller municipal, commissaire d'école, marguillier et administrateur à la caisse populaire.

Agnès ne goûte pas le bonheur de gâter longtemps ses petits-enfants, puisque la mort la fauche en décembre 1967 à l'âge de 55 ans.

Trois ans plus tard, Bernard se remarie avec Lucie Barrette de Joliette. Il se retire au village Saint-Esprit. Il décède, en octobre 1973, à l'âge de 67 ans. On garde un bon souvenir de ce couple au grand cœur.



La maison familiale.

Bernard Henri (Hermas et Cornélie Lafortune) et **Agnès Allaire** (Joseph-Albert et Marie-Anne Archambault)
m. 20 février 1936 Saint-Roch-de-l'Achigan

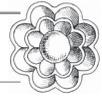
Hermas Henri (Louis et Félicité Julept dit Laverdure)
m. 17 octobre 1893 Saint-Roch-de-l'Achigan
Cornélie Lafortune (Zoël et Perpétue Beaudry)



Joseph-Albert Allaire (Pierre et Philomène Comeau)
m. 1^{er} mai 1906 Saint-Lin
Marie-Anne Archambault (Joseph et Alida Lafortune)



Famille Louis-Anne HENRI et Micheline MARSOLAIS



Louis-Anne, fils de Bernard Henri et d'Agnès Allaire voit le jour en novembre 1940, troisième d'une famille de six enfants. Après des études primaires à la petite école du rang, il poursuit sa formation durant deux années au séminaire de Joliette. Par la suite, il laisse ses études pour travailler à la ferme familiale de son père.



Debout : Micheline, Louis-Anne et Carole; assis : Martine et Serge.

Micheline vient au monde en avril 1941, cinquième d'une famille de sept enfants. La même année, ses parents Roger Marsolais et Fernande Mailhot décident de vendre leur ferme de Saint-Jacques pour venir s'établir à Saint-Esprit. Micheline fait ses études primaires à l'école du rang, puis pendant trois ans au couvent de Saint-Esprit comme pensionnaire. Suite à une année de cours privés à Saint-Jacques (chez Mlle Blondin), elle obtient un brevet C d'enseignement chez les Sœurs de la Congrégation à Joliette. Elle exerce le métier d'institutrice aux écoles Thérèse-Martin et Dominique-Savio de Saint-Esprit, de 1960 à 1963.

trier sur l'élevage du porc, avec une porcherie neuve de 900 bêtes en 1971.

Et les enfants viennent au monde : Martine (1964), Carole (1966) et Serge (1969). En plus de leurs études, ils s'intéressent aux travaux de la terre.

Martine étudie en secrétariat et au cours des étés, elle travaille à la ferme maraîchère de Marcel Mailhot à Saint-Alexis. Carole opte

pour la coiffure; avec son conjoint Clément Grégoire, elle exploite une ferme porcine, une érablière et une production de petits fruits. Serge complète son V^e secondaire avant de s'orienter vers l'exploitation de la ferme avec ses parents. Il apprend les rudiments de l'élevage et de la culture... mais aussi le métier de « patenteux » comme son père en réparant la machinerie de la ferme ainsi que celle des voisins qui font appel à son ingéniosité et son habileté.

Micheline et Louis-Anne s'impliquent dans leur communauté : elle, comme marguillière et lui, comme conseiller municipal. Micheline, membre de la chorale et trésorière de l'AFÉAS, participe à la liturgie, au comité local et à la lecture de textes lors de cérémonies religieuses. La famille s'enrichit de trois petits-enfants : Rachel (fille de Carole et de Clément), Chanel et Audrey (filles de Serge et de Josée Chayer). En 2003, Serge fait l'acquisition de la ferme familiale, permettant ainsi à Micheline et à Louis-Anne de prendre une retraite bien méritée à leur résidence de la rue principale au village.



Rachel.



Audrey.



Chanel.

Le 10 août 1963, le curé Damien-A. Robert bénit son union avec Louis-Anne Henri, fils de Bernard et d'Agnès Allaire. Ils exploitent la terre paternelle des Henri en y élevant vaches, cochons et poulets et en y cultivant tabac, betteraves à sucre, graminées et foin pour les vaches. En 1964, ils abandonnent la production du lait pour se concen-

La ferme de la Côte-Saint-Louis.



Louis-Anne Henri (Bernard et Agnès Allaire) et **Micheline Marsolais** (Roger et Fernande Mailhot)
m. 10 août 1963 Saint-Esprit

Bernard Henri (Hermas et Cornélie Lafortune)
m. 20 février 1936 Saint-Roch-de-l'Achigan
Agnès Allaire (Albert et Marie-Anne Archambault)



Roger Marsolais (Adrien et Laura Renaud)
m. 12 mai 1934 Saint-Alexis
Fernande Mailhot (Osias et Alice Simard)



Famille Gaétan LACHAPELLE et Léonie PERREAULT

L'ancêtre Honoré Langlois dit Lachapelle, né en 1632 à Paris, vient au Québec en 1651 comme soldat. Il aide à défendre Montréal contre les Iroquois. En 1661, il épouse Marie Pontonnier à Montréal. De cette union naissent dix enfants. La huitième génération laisse tomber le patronyme Langlois et conserve le surnom Lachapelle.



Gaétan et Léonie, le 5 juillet 1958.

En 1946, le premier Lachapelle de cette huitième génération s'établit à Saint-Esprit au 192, Rivière Nord. Il s'agit de Firmin marié à Yvonne Lapointe depuis 1920 et de leurs dix enfants : Laurette, Léon, Cécile, Rita, Gaétan, Gilles, Viateur, Jean-Claude, Michel et Germain. Firmin et Yvonne exploitent leur ferme achetée d'Hector Allard. Aucun des garçons ne prend la relève sur la ferme paternelle. Ils vendent leur ferme à Rémi Riopel et déménagent au village sur la rue Principale en 1959 pour une retraite bien méritée. Yvonne décède en novembre

1982 à l'âge de 80 ans et Firmin, en janvier 1989 à l'âge de 93 ans.

Gaétan, un des fils de Firmin, naît à Saint-Paul-de-Joliette en juin 1933. Après quelques déménagements dans différentes paroisses avec sa famille, il vient demeurer à Saint-Esprit. Il délaisse l'école assez jeune pour aider son père sur la ferme. À l'âge de 16 ans, il va travailler dans les chantiers où il développe une passion pour le bois. En 1954, il rencontre Léonie, fille de Thérèse Lesage et de Lionel Perreault de Saint-Roch-de-l'Achigan. Née en août 1932, Léonie se joint à deux frères et trois sœurs. Elle fait ses études à l'école de rang et ensuite au couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Saint-Jacques jusqu'en 9^e année. Gaétan et Léonie se marient à Saint-Roch-de-l'Achigan en juillet 1958 après quatre ans de fréquentations. Gaétan achète de Valario Aumont la terre voisine de ses parents comprenant une maison, une étable et une petite érablière, au 199, Rivière Nord. Il ne peut pas acheter la ferme paternelle parce qu'il ne se trouve pas le plus jeune de la famille comme le veut la coutume dans ces années-là. Gaétan et Léonie travaillent très fort et se montent un troupeau de vaches laitières. Pendant ces années de labeur, ils voient naître six enfants : Mireille (1959), Daniel (1960), Gaétane (1961), Françoise (1963), Andrée



Debout : Cécile, Rita, Gilles, Laurette, Jean-Claude, Léon, Viateur et Gaétan;
assis : Germain, Yvonne, Firmin et Michel, en 1970.



(1965) et Denise (1970). En 1967, ils achètent la ferme voisine de Charlemagne Chaput, au 205, Rivière Nord pour agrandir l'entreprise et la diversifier. Ils y aménagent une porcherie. Au cours de cette période, Gaétan devient conseiller et marguillier. En 1983, ils déménagent sur cette ferme et rénovent la maison pour laisser la ferme paternelle à leur garçon. Gaétan et Léonie demeurent toujours à la même adresse et y vivent heureux. En 2008, ils ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage. Ils se montrent fiers de leur famille agrandie au cours des années. Mireille avec Serge Perreault (1981) et leurs trois enfants, Pierre-Luc, Andrée-Anne et Alexandre de Saint-Alexis; Daniel avec Guylaine Lafortune (1983) et leurs deux fils Jérémy et Alexy de Saint-Esprit; Gaétane avec Jacques Lafortune (1983) et leurs trois enfants, Hugo, Audrey et Josianne de Saint-Roch-de-l'Achigan; Françoise avec Sylvain Beaudin (1987) et leurs deux filles Anne et Aude de Saint-Jean-sur-Richelieu; Andrée avec Pierre Martel (1989) et leurs deux fils Jessy et Jeffrey de Sainte-Julienne; Denise avec Daniel Desormeaux (1998) et leurs enfants Mathis, Jordan et Léanne, de Rawdon.

Daniel et Guylaine Lafortune forment la troisième génération de cette lignée de Lachapelle établie à Saint-Esprit. Guylaine (1963), née à Saint-Roch-de-



Célébration du 30^e anniversaire, en mai 1988. Debout : Denise, Gaétane, Daniel, Mireille, Françoise et Andrée; assis : Léonie et Gaétan.

l'Achigan, fille de Jean-Claude Lafortune et de Jacqueline Guilbault, travaille comme coiffeuse. Daniel cultive toujours la terre paternelle et depuis 2004, fait de la mini-excavation. Leurs garçons poursuivent leurs études : Jérémy (1988) au cégep à Joliette en génie civil et Alexy (1991) en 5^e secondaire au collège Esther-Blondin à Saint-Jacques. Verrons-nous une quatrième génération de Lachapelle à Saint-Esprit dans quelques années ?



Vue aérienne de la ferme, en 1959.



Vue aérienne de la maison, en 2004.

Gaétan Lachapelle (Firmin et Yvonne Lapointe) et **Léonie Perreault** (Lionel et Thérèse Lesage)
m. 5 juillet 1958 Saint-Roch-de-l'Achigan

Firmin Lachapelle (Narcisse et Julienne Jodoin)
m. 16 février 1920 Saint-Liguori
Yvonne Lapointe (Joseph et Lumina Perreault)



Lionel Perreault (Godefroy et Louise Éthier)
m. 7 juillet 1920 Saint-Esprit
Thérèse Lesage (Oscar Lesage et Augustine Lamarche)



Famille René LAFOREST et Thérèse RIVEST

Thérèse Rivest vient au monde dans la paroisse de Saint-Esprit le 9 décembre 1923. Elle est la fille de l'agriculteur Wilfrid Rivest et de Marie-Anne Grégoire, native de L'Épiphanie. Elle grandit sur la ferme située au 102, rang de la Rivière Sud, avec ses frères et sœurs Lucien, Paul, Charles, Alice, Aline et André.

À l'âge de 27 ans, elle quitte la terre paternelle pour aller travailler à Montréal. Elle y rencontre René Laforest, né le 11 novembre 1931, fils de René et de Valentine Puissant. René et Thérèse se marient le 21 juin 1952 à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal et demeurent dans la paroisse Sainte-Philomène-de-Rosemont. Fait cocasse, cette paroisse s'appelle maintenant Saint-Esprit-de-Rosemont.

Le 28 avril 1959, ils déménagent à Saint-Esprit et s'installent au 11, rue Principale. Ils y résident jusqu'en 1981, année de leur départ pour l'île des Sœurs.

À son arrivée à Saint-Esprit, René ouvre le bureau de courtier d'assurance générale Martin & Laforest avec Gérard Martin, qui fut quelques années plus tard, député de Montcalm. Dans ce contexte, René

s'implique activement au sein du Parti libéral du Québec. De plus, il œuvre pour la Chambre de commerce de Saint-Esprit et le comité touristique de la Chambre de commerce de Montcalm. Il devient ensuite directeur et éditorialiste à l'hebdomadaire *Le Courrier de Montcalm*.

Thérèse, ménagère accomplie, assure l'éducation de ses quatre enfants avec amour et justice. Depuis son adolescence, elle s'occupe parallèlement de sa mère à la santé chancelante, de façon très dévouée jusqu'au décès de cette dernière en 1968.

René fonde le Conseil de développement économique Laurentides-Lanaudière, ce qui l'amène à occuper différents postes au sein de la fonction publique provinciale. Il s'implique aussi dans la vie communautaire de la paroisse. Comme secrétaire du comité des loisirs de Saint-Esprit, il participe à la mise sur pied de la Ligue de hockey Montcalm, qu'il préside. Durant cette même période, il instaure une tradition, le carnaval de Saint-Esprit.

René trouve le temps de compléter un baccalauréat en relations humaines (1978) avant d'obtenir une



Thérèse et René.



Lise, Ginette, Claude et Chantal.

Sabourin photographes, au 3815, rue Saint-Hubert à Montréal. Elle est la mère de quatre enfants : Guillaume (1980) et Anne-Marie (1981) d'un premier mariage et avec son conjoint actuel : Daphnée (1989) et Chloé (1993).

Claude (1958) travaille dans le domaine de la production vidéo à la Société Radio-Canada. De son union avec Monique Soulard naissent Catherine (1987) et Yannick (1990).

Chantal (1963), la cadette, administratrice à la Société Radio-Canada, se passionne pour les voyages, à l'instar de son père.

maîtrise en communication de l'Université du Québec à Montréal (1987). Il prend sa retraite du ministère de l'Éducation en 1993. Il doit s'occuper prioritairement de sa santé, car son cœur lui cause des problèmes de plus en plus graves. René décède le 2 janvier 2005.

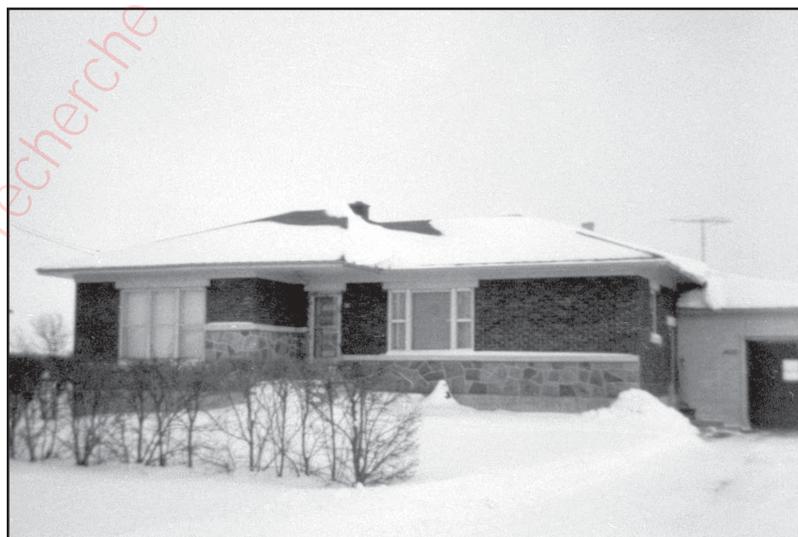
Bien que trois des enfants Laforest résident à l'extérieur de la paroisse, ils conservent toujours des liens privilégiés avec les amis de leur jeunesse à Saint-Esprit.

Thérèse réside, depuis avril 2008, à Saint-Lin-Laurentides.

René et Thérèse ont contribué à la continuité de l'arbre généalogique des Laforest en donnant naissance à quatre enfants.

Lise (1953), résidente de Saint-Esprit, est mariée avec Gilles Barrette avec qui elle a deux enfants : André (1980) et Marijo (1982).

Ginette (1955), photographe professionnelle, opère avec son conjoint Daniel Sabourin le studio Laforest et



Vue de la résidence familiale située au 11, rue Principale, en 1966.

René Laforest (René et Valentine Puissant) et **Thérèse Rivest** (Wilfrid et Marie-Anne Grégoire)
m. 21 juin 1952 Saint-Pierre-Apôtre, Montréal

René Laforest (Zénon et Exilina Moore)
m. 5 octobre 1929 Saint-Denis, Montréal
Valentine Puissant (Gustave et Gudule Ghislain)



Wilfrid Rivest (Joseph et Marie-Eulalie Laporte)
m. 13 février 1912 L'Épiphanie
Marie-Anne Grégoire (Rodolphe et Marie-Louise Charpentier)



Famille Antoine LAPALME et Véronique WOLFE

Né le 8 décembre 1913 à Saint-Esprit, Antoine, fils de Jules Lapalme et de Zéphérina Lemire, est le dixième d'une famille de quatorze enfants. Fils d'agriculteur et désirant améliorer ses connaissances, Antoine suit une formation pendant deux ans en agriculture, chez les Pères Trappistes à Oka.

Le 14 mai 1940 à Sainte-Julienne, il épouse Véronique Wolfe, née le 20 octobre 1920, la douzième des treize enfants d'Honoré (Henry) Wolfe et de Victoria Cadot, de Sainte-Julienne. Antoine hérite de la ferme paternelle du rang Rivière Sud à Saint-Esprit, où il habite avec sa mère, aujourd'hui la ferme d'Alain Brouillette. Après leur mariage, le couple y vit pendant onze ans puis s'installe au village de Saint-Esprit en 1952.

Antoine achète un *bulldozer* et consacre quatorze ans à améliorer l'égouttement des fermes de la région. Gérald Thuot, l'opérateur du bulldozer pendant toutes ces années, devient celui que les cultivateurs veulent voir dans leurs champs pour la qualité de son travail. Antoine vend sa machinerie lourde en 1967 à Gilles Marsolais de Saint-Esprit et devient chauffeur d'autobus scolaire pendant de nombreuses années pour Alphonse Collin.

Il véhicule les enfants de la paroisse matin, midi et soir, souvent en chantant. Très actif dans la communauté, il fait partie de plusieurs organismes : chorale de la paroisse pendant 55 ans, conseil d'administration de la caisse populaire du village pendant 25 ans, membre de différents conseils et comités



Antoine et Véronique.

(loisirs et Lacordaire), et président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul pour le soutien aux familles démunies. Il agit comme bénévole pour différents organismes ou événements.

Véronique aide Antoine sur la ferme. Lorsque la famille s'installe au village, elle fait de la broderie à domicile pendant près de 30 ans. Bonne couturière, elle habille ses jeunes jusqu'à leur adolescence. De leur union naissent cinq enfants : Gisèle (1941), Marcel (1944), Monique (1947), Marie (1954) et Roger (1957). Gisèle et Monique, nées handicapées, vivent jusqu'à 36 et 21 ans.

Marcel devient professeur de français après des études classiques au collège de L'Assomption et à l'Université de Montréal. En 1967, il épouse Desneiges Perreault, fille de Firmin Perreault, de Saint-Esprit. Marcel enseigne à la polyvalente Barthélémy-Joliette. Il décède sans progéniture dans un accident de voiture le 24 avril 1971 à l'âge de 26 ans.



Marie et Bernard.

Marie fréquente l'école primaire de la paroisse, le couvent Sainte-Anne du village de Saint-Jacques (deux ans) et la polyvalente Barthélémy-Joliette (2 ans) pour le secondaire. Elle poursuit ses études au cégep de Joliette et obtient un diplôme en physiothérapie à l'Université de Montréal en 1976. Elle ajoute une formation en ostéopathie plusieurs années plus tard. Elle épouse l'informaticien Bernard Lupien, de Hull, le 20 septembre 1980 à Montréal.

Ils s'établissent à Longueuil en 1981 et y élèvent leurs deux



Marcel, en avril 1965.



Première rangée : Bernard, Marie, Véronique et Roger; deuxième rangée : François et Marie-Anne Lupien, Dominic et Maxime Lapalme.



enfants : François (1983) et Marianne (1985). Marie travaille à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont de Montréal de 1976 à janvier 1983 et à l'hôpital Pierre-Boucher de Longueuil depuis janvier 1983.

Roger étudie à l'école primaire de la paroisse, puis fréquente quatre écoles différentes : couvent Saint-Anne de Saint-Jacques (secondaire 1), école Fayard de Joliette (secondaire 2), la nouvelle école L'Achigan à Saint-Roch-de-l'Achigan (secondaire 3) et la polyvalente Thérèse-Martin de Joliette (secondaires 4 et 5). Après un court séjour au cégep de Saint-Jérôme en électronique, il travaille 22 mois aux Abattoirs Laurentides de Saint-Esprit, puis fait un retour aux études au cégep du Vieux-Montréal, où il obtient un diplôme de technicien en loisir en 1980. Suite à son stage, il trouve de l'embauche aux Pavillons-Jeunesse de Joliette devenant le campus jeunesse des Centres Jeunesse de Lanaudière, où il travaille toujours.

Roger épouse Micheline Marsan de Saint-Esprit, le 29 août 1981. Naissent de leur union deux garçons :



Roger et ses amis réunis pour rendre hommage à Jeannine Ducharme; première rangée : André Pelletier, François Grégoire, André Boivin et André Desrochers; deuxième rangée : Richard Pitre, Dominique Villemaire, Richard Mercier, Sylvain Sirard, Benoit Pelletier, Jeannine Ducharme, Alain Brouillette et Roger Lapalme.

Dominic (1983) et Maxime (1986). Le couple divorce en 1991.

Roger s'implique socialement dans différents organismes : Jeunesse dynamique, comité des loisirs, regroupement des amateurs de golf de Saint-Esprit, organisation des Fêtes de la Saint-Jean et de carnivals. Il devient membre du conseil d'administration de la caisse populaire de la paroisse pendant douze ans, dont onze ans comme vice-président.

Joueur de balle molle depuis son jeune âge, Roger devient instructeur à 22 ans suite à une blessure. Avec une grande fierté, il amène son équipe de joueurs locaux à gagner la finale lors du tournoi de Saint-Esprit à l'été 1980. Pour cette équipe, débute une belle aventure.

Antoine voit grandir ses petits-enfants un certain temps, puisqu'il nous quitte le 18 septembre 1989 à l'âge de 75 ans. Véronique continue de s'activer et de voir grandir ses descendants, tout en jouant au cartes en compagnie de ses sœurs Aquiline et Gracia dans le village où elle grandit, à Sainte-Julienne.



Les Astros de Saint-Esprit; première rangée : Alain Robert, André Boivin, Richard Mercier, Richard Ducharme (mascotte), François Grégoire et André Pelletier; deuxième rangée : Bernard Pitre, Marcel Collin, Denis Henri, Richard Pitre, Alain Brouillette, Roger Lapalme, Benoit Pelletier et Yvon Grégoire; en médaillon : Dominique Pelletier.

Antoine Lapalme (Jules-E. et Zéphérina Lemire-Marsolais) et **Véronique Wolfe** (Honoré et Victoria Cadot)
m. 14 mai 1940 Sainte-Julienne

Jules-E. Lapalme (Jules et Georgiana Dufault)
m. 28 février 1898 Saint-Esprit
Zéphérina Lemire-Marsolais (Pierre et Mathilde Guibord)



Honoré (Henry) Wolfe (Alexis et Alice Mailhot)
m. 4 novembre 1903 Sainte-Julienne
Victoria Cadot (Joseph et Alice Dussault)



La descendance d'Engelbert LAPALME et d'Églantine PLOUFFE

Engelbert Lapalme, fils de Jules Lapalme et de Zéphérina Lemire dit Marsolais, vient au monde en 1907 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Le jour de son vingt-sixième anniversaire, le premier mai 1933, il épouse Églantine Plouffe, fille de Charles Plouffe et de Cordélia Brisson, à la paroisse Saint-Jacques-de-l'Achigan.



Engelbert et Églantine.

En 1936, le couple s'établit dans le rang Bas Saint-Esprit, côté sud. Six des sept enfants y naissent. Les trois filles fréquenteront le couvent des Sœurs de Sainte-Anne au village, et les quatre garçons iront à l'école des Frères de Saint-Gabriel dans le même village.

Malgré leurs faibles moyens mais grâce à leur labeur de tous les jours, Engelbert et Églantine parviendront à faire instruire tous leurs enfants : Bernard devient un électricien, Jacqueline, une enseignante, Fernande une religieuse infirmière, Gilles un enseignant, Carmen, une infirmière auxiliaire, François, un technicien en aéronautique, et Claude, un homme d'affaires. Les uns et les autres se disperseront à Joliette, à Laval, à Montréal, à Le Gardeur et même en Afrique. En 1964, les parents quittent à leur tour et s'installent à Montréal.



Claude, Jacqueline, François, Carmen et Gilles; en médaillons : Bernard (1934-1974) et Fernande (1939-1973).



Fernande, Gilles, François, Engelbert (père), Jacqueline, Églantine (mère), Claude, Bernard et Carmen.

Cultivateur, Engelbert se consacre aussi à l'apiculture et possède plus de cent ruches. L'aviculture l'intéresse également et ses élevages atteignent près de 12 000 poulets. Il décède en 1993.

Bon vivant, il aimait chanter avec ses frères et sœurs dans les veillées canadiennes de la paroisse. Et même quand il faut aller au champ, le soir après souper, Engelbert agrémentait de ses chansons le travail de sarclage des carottes et des navets, pour le plus grand plaisir des enfants.

Talentueuse, Églantine se sera fait connaître pour ses grandes habiletés en couture. Elle confectionne tous les vêtements de sa famille : les habits de travail, les manteaux d'hiver, les costumes des hommes et des femmes, et le reste. Coiffeuse improvisée, elle sait couper parfaitement les cheveux des siens et même de plusieurs voisins du Bas Saint-Esprit. Elle décède en 1987.



La maison familiale.



Jacqueline (1937), après 20 ans de vie religieuse et missionnaire en Afrique, épouse Rosario Demers, en 1980.

Bernard épouse Berthe Picard en 1955. Ils auront deux filles : France (1956) et Michelle (1958-2002).



Leurs petits-enfants : Joannie, Sébastien, Jonathan, Ian et Jade.



Carmen (1941) épouse Rénald Simoneau en 1961. Ils auront trois enfants : Danielle, Nathalie et Patrick.



Gilles (1940) épouse Françoise Jetté en 1976. Ils auront une fille, Francine.



Danielle, Ghyslaine, Kim et Jessica.



François (1944) épouse Ginette Le Cavalier en 1966. Ils auront deux enfants : Éric et Julie. Éric et Édith ont une fille : Raphaëlle.



Nathalie, Paul, Jimmy et Katry.



Patrick, Chantal, Frédéric et Anthony.



Claude (1947) épouse Danielle Gagné en 1973. Ils auront trois enfants : Caroline, Joël et Bruno.





Famille Ronald LAPALME et Gilberte LAPALME

Un des plus beaux souvenirs de la famille demeure le geste posé par Pierre Jeanson dit Lapalme lorsqu'il signe en 1794, avec d'autres fondateurs de la paroisse, la pétition demandant la présence d'un prêtre. Il doit refaire le même geste en 1817 afin d'obtenir l'affectation d'un prêtre à temps plein au service des paroissiens. Ceci témoigne bien de sa foi et de sa fidélité en Dieu tout comme de celle de ses concitoyens de l'époque. Cette foi venait donner du sens à leurs dures journées de labeurs et ils la lèguent en héritage à leurs descendants.



Ronald et Gilberte.

En 1825, Antoine Janson-Lapalme, fils de Pierre, âgé de 20 ans, épouse Émilie Bertrand de Saint-Alexis. Issu de cette lignée, Jules Lapalme épouse le 9 janvier 1871 Georgina Dufault de Saint-Esprit. Ils s'établissent au 199, rang Rivière Nord pour y élever plusieurs enfants. De cette union naît en 1873 Jules-E. Lapalme. À l'âge de 24 ans, il convole en justes noces avec Zéphérina Lemire (18 ans), fille de Pierre et de Mathilde Guibord de Saint-Esprit. Ils s'établissent au 152, rang Rivière Sud pour y élever une famille de douze enfants. Le cadet de la famille, nommé Ronald,



Zéphérina et Jules-E.

naît en 1916. Jules-E. Lapalme achetait un lot à proximité de la terre familiale en 1914.

En 1939, à 23 ans, Ronald se marie à Gilberte Lapalme, fille de Jules et de Laura Thibodeau, de Saint-Jacques. Fait inusité, les pères des deux membres du couple portent le même nom. Au 121, rang Rivière Sud, Gilberte et Ronald s'établissent. Ronald fait bâtir une maison, des bâtiments de ferme et un séchoir à tabac.

À l'image de leurs ancêtres, Gilberte et Ronald se montrent des gens courageux et très pieux, ne manquant pas d'offrir leurs sueurs à Dieu. En 1940, Ronald achète de sa mère la propriété avec l'enga-



Ronald et Gilberte, en 1965.



Clément, Denis, Ronald, Danielle, Gilberte, Françoise et Jules, en 1964.

gement de verser une rente annuelle de 300 \$ en plus de la somme consentie lors de l'achat.

De Gilberte et Ronald naissent cinq enfants : Jules, Denis, Françoise, Clément et Danielle.

Une terre précédemment acquise à Saint-Jacques est vendue à Jules lorsqu'il épouse, en 1963, Denise Robert de Saint-Alexis. L'année suivante, la terre paternelle est vendue à Denis. Le couple s'installe à Joliette près de la rivière L'Assomption avec les trois autres enfants dont deux travaillent et Danielle poursuit des études. Ronald travaille alors à la caisse populaire régionale. Les enfants quittent la maison lors de leur mariage.



Gilberte.

Puis la vie devint plus facile : voyages et visite des enfants et petits-enfants à cette accueillante résidence près de la rivière, puis le bénévolat et les rencontres de l'Âge d'Or. Un jour, le curé Marsolais leur remet un trophée en guise de remerciement pour leur dévouement et leur fait le commentaire suivant « ensemble, Gilberte et Ronald ont fait du beau travail », avec leur attachement mutuel et leur générosité exemplaires pour plusieurs, dont leurs enfants.

En 1985, Ronald décède à l'âge de 68 ans. Aujourd'hui, Gilberte vit heureuse dans une résidence pour personnes âgées à Joliette. Fière de ses accomplissements et efforts, elle veut vivre encore longtemps entourée de ceux et celles qu'elle aime.

Ronald Lapalme (Jules-E. et Zéphérina Lemire-Marsolais) et **Gilberte Lapalme** (Jules Lapalme et Laura Thibodeau)
m. 18 novembre 1939 Saint-Jacques-de-l'Achigan

Jules-E. Lapalme (Jules et Georgianna Dufault)
m. 23 novembre 1897 Saint-Esprit

Zéphérina Lemire-Marsolais (Pierre et Mathilde Martin dit Guibort)



Jules Lapalme (Calixte et Arméline Pauzé)
m. 26 janvier 1904 Saint-Liguori

Laura Thibodeau (Azarie Thibodeau et Marie Langlois dit Lachapelle)



Famille Denis LAPALME et Pierrette MIREAULT

Denis, fils de Ronald Lapalme et de Gilberte Lapalme, voit le jour à la maison familiale de Saint-Esprit le 5 septembre 1943, deuxième d'une famille de cinq enfants.

Pierrette, fille d'Ildas Mireault et de Marie-Ange Thuot, naît dans la paroisse voisine de Saint-Jacques le 28 février 1943. Elle fait ses études primaires à l'école de rang (Saint-Jacques) et poursuit au couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Saint-Jacques.

Le 24 avril 1965, les cloches de l'église de Saint-Jacques-de-l'Achigan résonnent pour annoncer leur mariage. De cette union naissent deux fils : Sylvain en 1966 et Éric en 1969, sujets de leur plus grande fierté.

Dès lors, ils s'établissent au 121, rang Rivière Sud, à Saint-Esprit pour y exploiter la ferme familiale. Les productions avicoles et porcines remplacent la vocation laitière du début. Les garçons combinent études et aident à la ferme. Sylvain a étudié en technique agricole et Éric comme ingénieur en production automatisée.

Après quinze années comme conseiller technique et en vente de produits végétaux, Sylvain devient propriétaire d'une meunerie et d'un centre



Denis, Pierrette et Sylvain et en avant, Éric, en 1978.

d'engrais chimiques « *FERTINOR* » à Sainte-Anne-des-Plaines. Sylvain choisit pour épouse Mireille Lachance, fille de Marcel Lachance et de Cécile Fiset



Jennifer, Ophélie, Mireille, Pierrette, Sylvain, Denis, Éric, Félix et Chantale.



de l'Épiphanie et leur famille compte deux belles filles : Jennifer et Ophélie.

De son côté, Éric travaille pendant quinze ans comme ingénieur au service de la Coopérative Fédérée dans leur réseau de meuneries à travers le Québec. Il se trouve ensuite un nouveau défi et met aujourd'hui ses connaissances au service de la compagnie Kruger de Crabtree (anciennement les Papiers Scott). En 1997, Éric épouse Chantale Demers, fille d'André Demers et d'Angèle Guilbeault de Saint-Roch-de-l'Achigan. Ils sont les heureux parents d'un gentil garçon prénommé Félix.

Comme la dimension familiale demeure importante dans la vie de Pierrette et de Denis, ils rendent la maison accueillante. Fiers de leur entreprise, ils mettent temps et énergies pour l'enjoliver avec fleurs, arbustes et aménagements de toutes sortes. Leurs efforts méritent une récompense. Pendant dix ans, ils obtiennent des mentions de la municipalité.

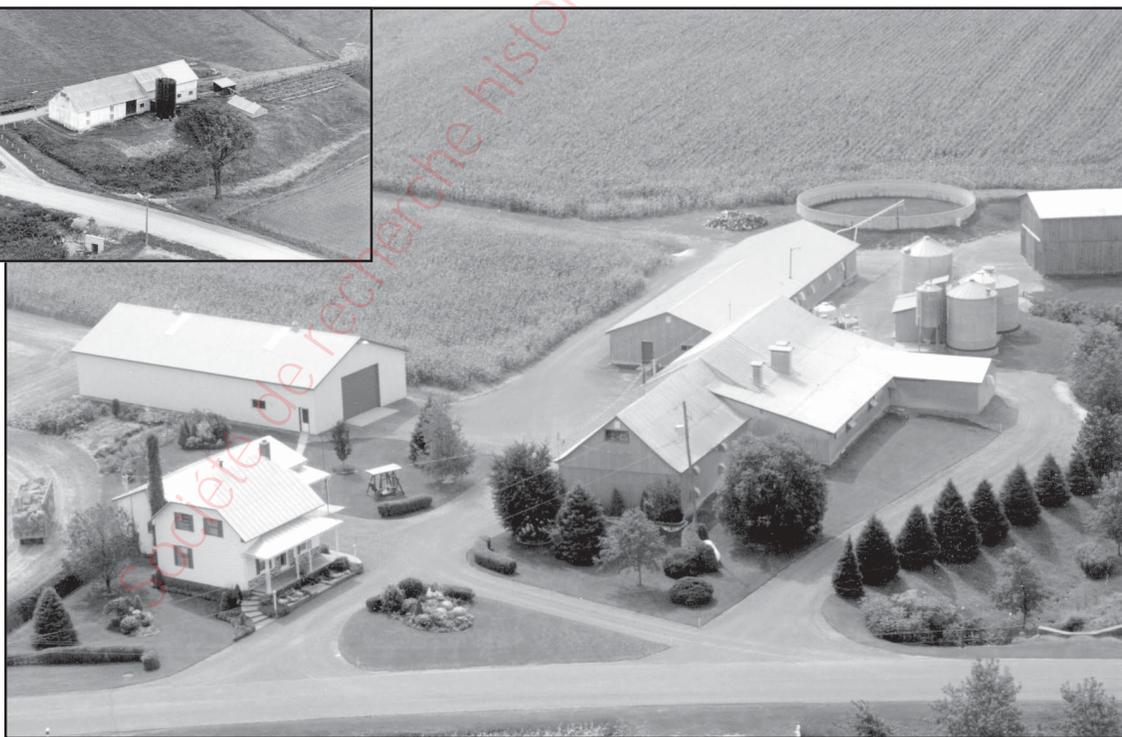
Denis s'implique dans différents organismes comme marguillier et administrateur de la Caisse populaire Desjardins. En 2001, lors de la création de la Caisse Montcalm (fusion de quatre caisses), Denis joue le rôle de vice-président du conseil d'administration, couronnant ainsi une implication soutenue depuis 1983. Tous apprécient la sagesse de Denis et la justesse de son jugement.

En 2002, avec un pincement au cœur, ils vendent la ferme paternelle après 37 ans d'enracinement au milieu d'un rang où les voisins sont des amis et l'entraide se vit au quotidien.

Bâtissant un rêve ensemble, Pierrette et Denis se retirent au village, dans un endroit tranquille, près de la rivière où ils aménagent un coin chaleureux et accueillant. Les enfants s'y sentent bienvenus et ne manquent pas de revenir avec les petits-enfants. La vie s'y déroule agréablement et la communauté profite de l'implication bénévole de ce couple heureux !



Ci-haut :
vue aérienne
de la ferme,
en 1961 ;
ci-contre :
vue aérienne
de la ferme,
en 1996.



Denis Lapalme (Ronald et Gilberte Lapalme) et **Pierrette Mireault** (Ildas Mireault et Marie-Ange Thuot)
m. 24 avril 1965 Saint-Jacques-de-l'Achigan

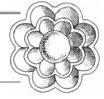
Ronald Lapalme (Jules-E. et Zéphérina
Lemire dit Marsolais)
m. 18 novembre 1939 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Gilberte Lapalme (Jules et Laura Thibodeau)



Ildas Mireault (Alexis et Louisa Ricard)
m. 4 avril 1923 Saint-Alexis
Marie-Ange Thuot (Omer et Léonide Vézina)



Famille Julien LAPALME et Ida ROY



Julien, fils de Jules Lapalme et de Laura Thibodeau, naît le 6 janvier 1915 à Saint-Alexis, quatrième d'une famille de six enfants. Le 16 décembre 1939, il épouse Ida Roy de Saint-Jacques, fille d'Hervé Roy et d'Antoinette Payette. Ida vient au monde le 26 avril 1919.

La famille garde des souvenirs heureux de leurs années passées à Saint-Esprit qui s'apprête à célébrer son 200^e anniversaire de fondation.



Ida et Julien devant leur magnifique maison.

Une fois mariés, Ida et Julien vivent dans un milieu agricole à Saint-Jacques jusqu'à l'année 1946. Ils déménagent ensuite à Saint-Esprit avec leurs quatre enfants : Mariette (1940), Denise (1942), Laurent (1944) et Maurice (1945). Ils demeurent dans le rang côte Nord.

Établis à Saint-Esprit, ils voient grandir quatre autres enfants : Azellus (1946), Gérard (1947), Jean-Paul (1948) et Guy (1954). Julien est vendeur de Produits Populex pendant quelques années et par la suite pour la compagnie Electrolux. En 1959, la famille quitte Saint-Esprit pour Sainte-Rose-de-Lima, Laval. Julien devient gérant pour la compagnie Electrolux.



Jean-Paul et Julien, en septembre 1954.



La famille.

Julien Lapalme (Jules et Laura Thibodeau) et **Ida Roy** (Hervé et Antoinette Payette)
m. 16 décembre 1939 Saint-Jacques-de-l'Achigan

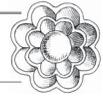
Jules Lapalme (Calixte Janson-Lapalme et Arméline Pauzé)
m. 26 janvier 1904 Saint-Liguori
Laura Thibodeau (Azarie et Marie Langlois-Lachapelle)



Hervé Roy (Napoléon et Agnès Leblanc)
m. 29 février 1916 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Antoinette Payette (Damase et Delvina Richard)



Famille Réjean LAPALME et Diane ROY



Né le 12 septembre 1951, quatrième d'une famille de cinq garçons et de trois filles de Roland Lapalme et d'Yvette Bélanger. Réjean grandit sur la ferme familiale dans le rang Rivière Sud à Saint-Esprit. Tout au long de sa jeunesse, il participe à tous les travaux de la ferme. Il fait ses études primaires à l'école Dominique-Savio de Saint-Esprit, ses études secondaires à l'école Saint-Louis-de-France de Saint-Jacques-de-l'Achigan et à l'école Thérèse-Martin de Joliette. Diplômé en 1971, il travaille à la Brasserie Labatt à Ville LaSalle comme opérateur de camion-fourchettes. En 1975, il revient dans notre belle région pour travailler chez Roy & Frères Coca-Cola Joliette, comme responsable des achats et opérateur de camion-fourchettes.

Impliqué dans son milieu, il siège comme administrateur du HLM depuis 2002. Il fait partie de la chorale de la paroisse depuis près de 20 ans. Marguillier, il s'occupe de la préparation des sacrements. Administrateur des Chevaliers de Colomb pendant dix ans et conseiller municipal de 1992 à 1996, il préside le Conseil intermunicipal de transport. Le sport fait partie de sa vie. Plus jeune, il jouait à la balle-molle, au balon-balai et au hockey. Il s'adonne actuellement au hockey, au badminton et au golf.

Le 10 juin 1972, il rencontre Diane, fille de Raoul Roy et de Simone Riopel, née le 2 décembre 1950 à Saint-Jacques-de-Montcalm, cinquième d'une famille d'agriculteurs : trois garçons et trois filles. La famille de Diane s'établit à Sainte-Julienne où elle fait son cours primaire. Elle fréquente l'école Sainte-Anne de Rawdon, le couvent de Saint-Jacques et l'école Thérèse-Martin de Joliette pour son cours secondaire. Durant sa jeunesse, elle participe aux travaux de la ferme. Après ses études, Diane travaille treize ans comme secrétaire à l'Institut Esther-Blondin, à Saint-Jacques-de-Montcalm et depuis décembre 1985, au CLSC de Saint-Esprit.



Réjean et Diane.

Après quatre années de fréquentations, ils se marient le 12 juin 1976 à l'église de Saint-Jacques-de-l'Achigan et habitent Saint-Esprit. En juillet 1978, ils déménagent à Saint-Jacques-de-l'Achigan. La cigogne s'annonce et leur appartement devient trop petit pour accueillir leur premier enfant. Ils demeurent à Saint-Jacques-de-l'Achigan jusqu'en novembre 1982 avant de revenir à Saint-Esprit, après l'achat de la maison de Jacques Beaugregard sur la rue des Érables, résidence qu'ils habitent toujours.

Deux beaux enfants font leur fierté : Pascal (24 septembre 1978) et Marie-Pierre (9 septembre 1980). Ceux-ci fréquentent l'école Dominique-Savio de Saint-Esprit pour le primaire, l'Académie Antoine-Manseau de Joliette pour le secondaire et le cégep de Joliette pour le collégial. Pascal poursuit ses études à l'Université Laval de Québec et obtient un baccalauréat en génie forestier en 2001. Après quelques mois de travail dans ce domaine, il retourne aux études à l'Université de Montréal et obtient un baccalauréat en soins infirmiers en avril 2006. Il travaille présentement à l'Hôpital Sacré-Cœur de Montréal. Marie-Pierre obtient un doctorat de premier cycle en optométrie en avril 2004 de l'Université de Montréal. Elle exerce sa profession à Joliette et à Berthierville. Diane s'implique dans la paroisse à titre membre du comité des loisirs, du comité d'école pendant quelques années et animatrice dans le mouvement scout. Que de chemin parcouru ! Ils croient fermement aux valeurs familiales et les transmettent à leurs enfants.



Diane, Pascal, Réjean et Marie-Pierre, en avril 2007.

Réjean Lapalme (Rolland et Yvette Bélanger) et **Diane Roy** (Raoul et Simone Riopel)
m. 12 juin 1976 Saint-Jacques-de-l'Achigan

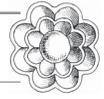
Rolland Lapalme (Joseph et Yvonne Robillard)
m. 18 octobre 1945 Saint-Lin
Yvette Bélanger (Joseph et Marie-Louise Allard)



Raoul Roy (Gustave et Orilda Goulet)
m. 17 avril 1941 Saint-Jérôme
Simone Riopel (Aimé et Georgianne Thériault)

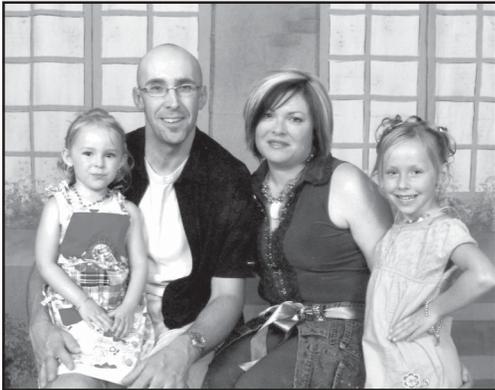


Famille Éric LAFORTUNE et Louise LAMONTAGNE



Il était une fois l'histoire d'une famille heureuse

La première Spiritaine de notre famille arrive vers la fin des années 1960. Rose-Blanche Ostiguy vit actuellement au foyer de Saint-Jacques avec le bel âge de 98 ans. Elle possède une ferme située au 14, rue Laviolette à Saint-Esprit. Durant les fêtes, la maison offre le lieu de rassemblement tout indiqué pour les membres de la famille.



Éric,
Louise
et leurs
deux filles
Kariane
et
Mégane.

Sa fille, Carmen Ostiguy, s'établit au 83, rang Montcalm et ensuite au 4, avenue Laviolette. Depuis 1982, elle demeure au 12, avenue Laviolette, avec son conjoint André Alain. Quand elle travaillait chez Northern Télécom, elle venait rejoindre sa fille Louise au kiosque de fruits et légumes C. Grégoire, cela les fins de semaine, pour s'occuper. Elle n'a jamais arrêté et, une fois rentière, elle a pris la place de Louise, et ce, depuis plus de dix ans.



Johanne, sœur de Louise, et son conjoint Marcel Venne n'échappent pas au charme du village de Saint-Esprit. Ils se marient dans notre belle église et achètent la maison de la grand-mère

Carmen Ostiguy
et André Alain.

pour y fonder leur famille. Marcel quitte son emploi à la GM pour devenir entrepreneur électricien. Johanne quitte son travail pour s'occuper de ses enfants. François étudie en électromécanique et vit actuellement avec sa conjointe Annie dans notre village. Stéphanie se lance comme agent de la faune. Johanne reprend son ancien travail comme greffière au palais de justice de Joliette et revient chaque soir dans son nid douillet à Rawdon.

Finalement, Louise Lamontagne travaille pour la SAQ et son mari Éric Lafortune comme ingénieur pour la Bridgstone Firestone de Joliette. Ils choisissent le cœur du village de Saint-Esprit pour la beauté et le sentiment d'appartenance, tout près du sentier de motoneige, une valeur ajoutée pour Éric qui pratique ce loisir avec passion. Louise s'implique dans plusieurs associations : comité des loisirs, dépouillement d'arbre de Noël et conseil d'administration de la garderie. Elle joue à la balle dans une ligue féminine qu'elle préside avec son amie Rose Brouillette.

Éric et Louise se connaissent à la fin du secondaire. Ils se retrouvent dix ans plus tard. Leur couple se porte à merveille et déborde de projets : achat d'un terrain et autoconstruction d'une maison au printemps 2001, et naissance de Mégane (21 novembre 2001) et de Kariane (30 mars 2004). Elles agissent comme bouquetières au mariage de leurs parents célébré dans notre belle église, le 6 juillet 2006. Voilà une brève description d'une famille qui aime bien la vie à Saint-Esprit.



Stéphanie, Marcel, Johanne et François.

Éric Lafortune (Gaétan et Jeannine Vanier) et Louise Lamontagne (Roger et Carmen Ostiguy)
m. 6 juillet 2006 Saint-Esprit

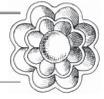
Gaétan Lafortune (Léopold et Rita Lesage)
m. 20 septembre 1958 Sainte-Rose, Laval
Jeannine Vanier (Henri et Jeanne Cousineau)



Roger Lamontagne (Roméo et Lucienne Laprise)
m. 17 décembre 1976 Joliette
Carmen Ostiguy (Sylva et Rose-Blanche Tétreault)



Famille Jean-Paul LATENDRESSE et Yvette COLLIN



Jean-Paul naît le 9 avril 1913 à Saint-Esprit, fils de Gustave Latendresse et de Diana Raymond. Il grandit au sein d'une famille de huit enfants : Aurore, Valentine, Joseph, Julienne, Amédée, Maurice et Claude. Il fait ses études et travaille avec son père, à l'époque cantonnier, boucher et menuisier.



Vue aérienne de la ferme.



Jean-Paul et Yvette, en 1961.

Yvette, fille d'Étienne Collin et de Parmélia Bédard, naît le 28 août 1914, elle aussi à Saint-Esprit. Elle partage la vie de ses frères et sœurs Alphonse, Bruno, Normand, Lucette et Lucille. Elle étudie à Saint-Esprit et participe aux travaux de la ferme familiale.

Ils se marient le 2 juin 1934. C'est le premier couple à célébrer son union dans la nouvelle église de Saint-Esprit après l'incendie de la précédente. Ils achètent la ferme de monsieur Desroches au 67, route 18. Ils fondent leur famille qui compte huit enfants avec Germain, Huguette, Nicole, Diane, Pierrette, Jacques, Liette et Jocelyne. Ils vivent des produits de leur ferme et de leur terre. Ils cultivent le tabac, élèvent quelques vaches et exploitent une érablière. Ils deviennent une des premières familles de Saint-Esprit à accueillir les gens de la ville à la cabane à sucre en allant les chercher avec des chevaux au chemin de fer de Sainte-Julienne.

Jean-Paul commerce le bois de chauffage et de construction provenant d'un lot de la côte des Hêtres à Sainte-Julienne. Le transport du bois se fait par chevaux, jusqu'au jour où son père Gustave

lui donne son camion. Suivent le transport du lait en *canisses* et de légumes en poches, l'entretien des chemins l'hiver et la pose d'asphalte. En 1954, après l'accident routier qui leur enlève Nicole devant leur maison, ils déménagent au village, dans une maison bâtie par Gustave sur la rue des Écoles, laissant ainsi sa terre à Germain, qui se marie l'année suivante. Yvette commence à faire de la broderie, tout en s'occupant de la maisonnée.

Jean-Paul et Yvette se bâtissent un chalet en 1961 au 9^e lac à Chertsey. Outre la pratique de ses loisirs préférés, la chasse et la pêche, Jean-Paul fait du développement en bâtissant d'autres chalets. En 1967, après l'érection de quelques maisons au village, il construit de front le presbytère et sa dernière maison sur la rue Latendresse, aujourd'hui la Villa Lépine.



La famille, lors du mariage de Liette.

Avant-gardistes, ils s'impliquent dans plusieurs organismes de Saint-Esprit. Renommés comme des bons vivants, ils aiment les cartes, les voyages et le plaisir.

Jean-Paul Latendresse (Gustave et Diana Raymond) et Yvette Collin (Étienne et Parmélia Bédard)
m. 2 juin 1934 Saint-Esprit

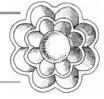
Gustave Latendresse (André et Herméline Laramée)
m. 25 juin 1895 Saint-Esprit
Diana Raymond (Pierre et Carline Bouin-Dufresne)



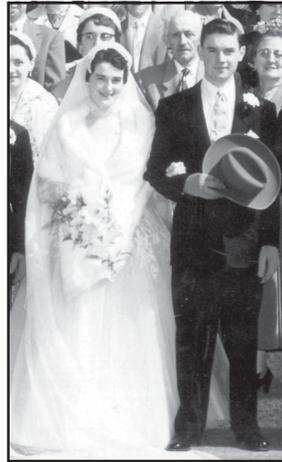
Étienne Collin (Adolphe et Rosina Guérard)
m. 20 mai 1912 Saint-Esprit
Parmélia Bédard (Zéphirin et Vitaline Martineau)



Famille Germain LATENDRESSE et Mariette DUFRESNE



Germain naît le 21 avril 1935 à Saint-Esprit dans la maison familiale. Il est l'aîné des huit enfants de Jean-Paul Latendresse et d'Yvette Collin, tous deux natifs de Saint-Esprit. Il étudie chez les Frères de Saint-Gabriel à l'école de Saint-Esprit, située autrefois sur la rue Grégoire, puis travaille sur la ferme de ses parents.



Mariette et Germain.

Mariette, fille d'Alphonse Dufresne, boulanger de la rue Saint-Louis à Saint-Esprit, et d'Irène Vézina, de Saint-Roch-de-l'Achigan, vient au monde le 1^{er} août 1935 à Saint-Esprit, quatrième de cinq filles et de trois garçons. Elle fréquente le couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Saint-Esprit, puis trouve de l'embauche chez le marchand de meubles Lionel Villemaire. Elle s'occupe aussi de la ferme avec son père, agriculteur sur le rang de la Rivière Sud, à Saint-Esprit.

et Yvette. Sur cette ferme, les chevaux agrémentent le paysage et deviennent leur principal loisir. Germain travaille aussi avec son père dans le transport par camion, la pose d'asphalte et le déneigement de chemins publics. En 1984, il assume la relève de l'entreprise avec son fils Jean, suite à l'invalidité de Jean-Paul.

Germain et Mariette prennent quand même le temps de s'impliquer dans plusieurs organismes communautaires : organisateurs de carnivals dans les années 1960, marguilliers, lecteurs et servants à l'église. En 2005, dans un décor champêtre, ils célèbrent leur 50^e anniversaire de mariage, entourés de parents et amis. En 2008, âgés tous les deux de 73 ans, ils vivent toujours sur la ferme. Ils continuent leur destinée avec les valeurs et l'amour du travail acquis au fil des ans.

Chantal,
Mariette,
Jean,
Carole et
Germain.



Germain
et sa
passion
pour les
chevaux.



Ils unissent leurs destinées le 30 avril 1955 en l'église de Saint-Esprit et s'établissent sur la ferme des Latendresse au 67, route 18. De ce mariage naissent quatre enfants : Jean (décédé à deux mois), Carolle, Jean et Chantal. Six petites-filles (Karine, Julie, Janie, Joelle, Jessica et Amy) et une arrière-petite-fille (Noémie) assurent la relève.

Le jeune couple élève sa famille sur la ferme. Cultivant betteraves de table, fèves, fraises et tabac à cigare, il produit également du lait et du porc. Il prend la relève d'une des premières érablières commerciales instaurée à Saint-Esprit par Jean-Paul



La ferme.

Germain Latendresse (Jean-Paul et Yvette Collin) et **Mariette Dufresne** (Alphonse et Irène Vézina)
m. 30 avril 1955 Saint-Esprit

Jean-Paul Latendresse (Gustave et Diana Raymond)
m. 2 juin 1934 Saint-Esprit
Yvette Collin (Étienne et Parmélia Bédard)



Alphonse Dufresne (Oscar et Marie Archambault)
m. 22 octobre 1927 Saint-Roch-de-l'Achigan
Irène Vézina (Pierre-Roch et Almésime Chaput)



Famille Jean LATENDRESSE et Johanne THIBAUT



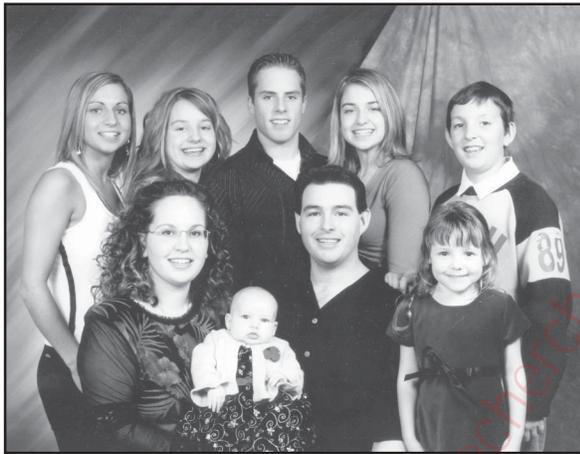
Jean voit le jour le 15 décembre 1958, fils cadet de l'agriculteur Germain Latendresse et de Mariette Dufresne, de Saint-Esprit-de-Montcalm, aussi parents de deux filles, Carolle et Chantal.

Son épouse Johanne vient au monde le 28 mars 1957 à Montréal, de l'union d'Harmel Thibault et d'Anna Bartolini. Benjamine de la famille, la future infirmière grandit avec deux frères, Guy et Michel.

Jean et Johanne se fréquentent durant six ans avant de s'unir en l'église de Saint-Esprit le 19 mai 1979. Le cortège conduisant les futurs mariés comprend dix attelages de chevaux et calèches.



Jean et Johanne.



Les enfants.

Jean et Johanne s'établissent au 60, route 125, à côté de la ferme paternelle, qu'ils achètent de Laurent et d'Henri Vézina afin d'y pratiquer l'élevage du porc, la culture des céréales, du tabac à cigare, du foin et l'exploitation de l'érablière.

La naissance des enfants ne tarde pas, avec la venue de Julie (juillet 1980), Janie (janvier 1982), Joëlle (avril 1985), Jessica (juillet 1987) et finalement en l'an 2000 vient se joindre à la famille Amy Poirier-Girard qui comble toute la maisonnée. Ils pensent

tôt à la relève et Ferme J. Latendresse inc. voit le jour. Tous participent aux tâches de la ferme pendant que Jean et son père prennent la relève de l'entreprise des mains du grand-père Jean-Paul Latendresse. Avec les années, la ferme se spécialise dans la production porcine et devient de type naisseur-finisser, toujours en prévision de la relève.

Sans compter leur temps, Jean et Johanne s'impliquent pendant toutes ces années dans plusieurs organismes de leur communauté, ce qui leur procure une vie très active. Maintenant grands-parents de Noémie, fille de Julie et de Martin Corbeil, qui a déjà un fils, Alexandre, ils espèrent voir encore leur famille s'agrandir... La vie à la campagne, les grands espaces, les chevaux, une maison au bord de la rivière abritant une famille choyée est pour eux un rêve de jeunesse devenu réalité.

Cinq générations : Étienne et Yvette Collin, Germain, Jean et Julie.



La ferme, en 2007.

Jean Latendresse (Germain et Mariette Dufresne) et Johanne Thibault (Harmel et Anna Bartolini)
m. 19 mai 1979 Saint-Esprit

Germain Latendresse (Jean-Paul et Yvette Collin)
m. 30 avril 1935 Saint-Esprit
Mariette Dufresne (Alphonse et Irène Vézina)



Harmel Thibault (Ovila et Lumina Bradette)
m. 28 juin 1944 Sainte-Jeanne-d'Arc, Montréal
Anna Bartolini (Dubbilio et Maria-Anna Lucchesi)



Famille Mario LEBRUN et Anny BROUILLETTE

Claude Lebrun naît le 18 juin 1944, fils aîné d'Adélarde Lebrun et de Marie-Ange Riopel, suivi de deux frères, Gilles (décédé) et Daniel (à sa retraite). Il fait sa première année du primaire à la petite école du village, à l'angle des rues Saint-Isidore et Grégoire. On déménage la bâtisse sur la rue Grégoire, aujourd'hui la résidence de Gilles Beauséjour. Il termine ses études primaires à l'école Dominique-Savio. Il fait son cours classique



Le commerce après rénovation.



Claude Lebrun.



Monique Vézina.

au collège Notre-Dame-des-Servites à Ayer's Cliff, dans les Cantons de l'Est. Il aime le hockey, sport qu'il pratique quatre fois par semaine dans la ligue intercollégiale. Il suit des cours de perfectionnement : administration, gestion des viandes, fruits et légumes, qui le destinent vers le domaine de l'alimentation.

Claude épouse Monique Vézina le 8 mai 1971 à Saint-Esprit. Deux enfants naissent de cette union : Mario prend la relève du commerce d'alimentation de son père et Yves devient conducteur de camions lourds en 2000.

Mario rencontre Anny Brouillette, une des huit enfants de Lucien et de Julienne Mercier. Le couple formé en 1996 s'enrichit de trois filles : Noémie (fille d'Anny et de Charles Pitre), Béatrice et Mariane.

Le marché d'alimentation AXEP demeure une entreprise familiale dirigée par Claude et Monique jusqu'en 2001, date où Anny et Mario prennent en main l'organisation pour la développer. Plusieurs transformations surviennent au cours des premières années, mais la rénovation majeure s'effectue en 2007; pour devenir un intermarché, ils doublent la surface de plancher. Leur détermination et leur esprit d'entreprise leur valent des honneurs lors du Gala des Lauriers d'or de la MRC. Montcalm à l'automne 2007.

Yves, le frère cadet de Mario, scelle son union avec Mélanie Lacourse en septembre 2007 à la grande joie de leurs deux garçons Jonathan et Jérémey. La famille demeure à Saint-Alexis. Mélanie travaille aussi dans l'alimentation, au magasin Provigo de Saint-Jacques.



Yves et Mélanie et leurs deux garçons.



Le magasin à l'époque de Clément.



Mario et Yves pratiquant leur métier de père.



Noémie, Béatrice, Mario, Anny et Mariane.

Mario Lebrun (Claude et Monique Vézina) et **Anny Brouillette** (Lucien et Julienne Mercier)

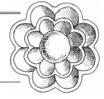
Claude Lebrun (Adélard et Marie-Ange Riopel)
m. 8 mai 1971 Saint-Esprit
Monique Vézina (Jean et Flore Mailhot)



Lucien Brouillette (Hildère et Honorine Lapalme)
m. 26 mars 1951 Saint-Roch-de-l'Achigan
Julienne Mercier (Télesphore et Louise-Marie Renaud)



Famille Oscar LESAGE et Augustine LAMARCHE



Cette photo, prise en juillet 1911 par un artiste ambulant qui passait d'une paroisse à l'autre avec une roulotte, demeure un souvenir précieux laissé par la famille.

Nous reconnaissons les trois sœurs Lamarche dit Bricault et leurs époux : Augustine et Oscar Lesage; Ida et Denis Rivest; Maria et Déliphat Dufresne. Au centre, la mère de ces trois sœurs, Azilda Malouin dit Rinfret. Après le décès de son époux Joseph Lamarche, survenu en 1894, elle demeure tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre de ses filles. Infatigable, elle file la laine, tricote, broie le lin, tisse et aide le jour de la boucherie. Devenue âgée, elle se berce et égrène son chapelet.

Augustine Lamarche naît le 4 janvier 1875 au Lac Supérieur, dans un camp plutôt rudimentaire. Son père Joseph vend sa terre de Saint-Esprit pour aller travailler aux mines pendant quelques années. Oscar Lesage, fils de Charles et d'Éléonore Galarneau, naît le 8 décembre 1863 à Saint-Esprit, mais baptisé à Saint-Roch, la paroisse-mère. Augustine et Oscar s'épousent le 3 avril 1894 à Saint-Esprit et s'établissent sur la terre paternelle dans le bas de la paroisse, y élevant une famille de huit enfants. Ils perdent la petite Françoise dans son jeune âge. Ils prennent soin du père Charles, qui souffre d'une paralysie pendant quatre ans.

Ces enfants grandissent et se dispersent. Honoré, clerc de Saint-Viateur, œuvre à travers le Québec et pendant plusieurs années au Manitoba. Thérèse épouse Lionel Perreault et demeure à Saint-Roch, Laurent, barbier et Anna Lapalme à Sainte-Julienne, Marie et Odilon Lapalme à Saint-Alexis, Véronique et Léo Riopel à Sainte-Béatrix. Joseph-Oscar et Noëlla Lachapelle prennent la relève sur la terre familiale. Ils soignent Oscar, l'aïeul, jusqu'à son décès survenu en 1952; Rose-Agathe épouse André Beauchamp. Instigatrice des « Courses de canot »,



Les enfants d'Augustine Lamarche (13) et d'Oscar Lesage (12).
(5) Honoré 14 ans, (7) Thérèse 12 ans, (4) Laurent 8 ans, (3) Marie 6 ans, (1) Véronique 4 ans, (2) Joseph-Oscar 8 mois, (6) Azilda Malouin, grand-mère et épouse de Joseph Lamarche. Également : (11) Ida Lamarche et son époux (10) Denis Rivest; (9) Maria Lamarche et son époux (8) Déliphat Dufresne.

Berthe et Rose-Agathe, qui naîtront plus tard, s'ajouteront à la famille.

elle possède un petit commerce dans le Bas-Saint-Esprit. Tout le monde l'appelle *tante Agathe*. Berthe travaille dans les presbytères.

Chez les Lesage, l'accueil demeure grand. Les enfants ne connaissent pas grand-mère Augustine, partie si jeune. Très présent dans la mémoire de tous, grand-père Oscar assiste à toutes les fêtes et tous les deuils. Citoyen accompli, il accepte toutes les charges où il peut servir. Il décède le 10 février 1953 à l'âge de 89 ans.

Simone Lapalme

Oscar Lesage (Charles et Éléonore Galarneau) et Augustine Lamarche (Joseph et Azilda Malouin-Rinfret)
m. 3 avril 1894 Saint-Esprit

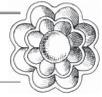
Charles Lesage (Louis et Rose Brome-Bordelais)
m. 12 août 1856 Saint-Esprit
Éléonore Galarneau (Louis et Catherine Dussault)



Joseph Lamarche (Narcisse et Marie Lachapelle-Janot)
m. 3 octobre 1865 Saint-Roch-de-l'Achigan
Azilda Malouin-Rinfret (Joseph et Marcelline Renaud)



Marie LESAGE-LAPALME



Marie Lesage, ma mère, femme au vécu modeste, mais qui nous a laissé une richesse qu'aucun roi n'aurait pu nous offrir. Depuis qu'elle nous a quittés, on continue de puiser à sa source. Elle disait nous laisser des brindilles, nous en récoltons une moisson abondante chaque jour.

Née dans le Bas Saint-Esprit, le 6 décembre 1905, dans la famille exceptionnelle d'Oscar Lesage et d'Augustine Lamarche, elle fréquente l'école du village puis termine ses études auprès des Sœurs de Sainte-Anne jusqu'à l'obtention d'un diplôme en enseignement dès 1922.



Marie, à l'âge de 20 ans.

La vie la ramène ensuite à la maison vers sa mère malade. La *grande faucheuse* vient la chercher en 1924. Son frère aîné Charles-Honoré étudie afin de devenir prêtre. Sa grande sœur Thérèse a quitté la

maison pour fonder un foyer. C'est donc Marie qui est désignée pour prendre soin de ses frères et sœurs, sous l'œil attentif de son père.

À 23 ans, Odilon Lapalme l'attire à Saint-Alexis, où cette maman aimante, attentive et douce, mais combien sûre d'elle, élève une famille de onze enfants. Avidée de savoir malgré les livres rares et dispendieux, elle savait récupérer tous les écrits lui tombant entre les mains. Elle consigne toute cette connaissance dans de précieux cahiers. Sa petite-fille Chantal, en tournant les pages, dira plus tard : « c'est l'Internet de son temps. »



Représentante des résidents à la Villa Sainte-Anne, en 1982.

Elle œuvre partout, tant au niveau paroissial que familial. Elle écrit le quotidien, peint des œuvres à l'huile et au fusain, brode et trouve du temps pour faire des mots croisés. Le matin, le piano tire la famille du sommeil. Comment y arrivait-elle? Très organisée et jamais embourbée, elle raconte à ses enfants : « Quand je me lève, je prépare ma journée. Je com-

mence par faire les choses que j'aime le moins : ménage, lavage, raccommodage, bouffe... puis il me reste du temps pour faire ce que j'aime. » Quelle philosophie !

Son âge avancé la ramène à Saint-Esprit. Accueillie à l'OMH de la paroisse, elle continue son œuvre. Après son décès, le 1^{er} mars 1991, une jeune dame, Louise Dénomme, voulut que son nom passe à l'histoire. La salle *Marie-Lesage* est inaugurée en même temps que la bibliothèque municipale. La famille en est très fière !

Comme la vigne, elle produit des pousses qui se propagent toujours à Saint-Esprit, au Québec, au Canada, en Europe...

Simone Lapalme



La famille, en 1942; assis : Lise, Odilon Lapalme, Carmelle, assise sur son père, Marie Lesage, Simone et Liliane; debout : Aline, Gilles, Solange et Monique. Normand, Yves et Ginette ne sont pas encore nés.

Odilon Lapalme (Salomon et Augustine Magnan) et **Marie Lesage** (Oscar et Augustine Lamarche)
m. 24 septembre 1929 Saint-Esprit

Salomon Janson dit Lapalme (François et
Julienne Venne)

m. 14 avril 1896 Saint-Alexis

Augustine Magnan (Odilon Magnan et Denise Allard)



Oscar Lesage (Charles et Éléonore Galarneau)

m. 3 avril 1894 Saint-Esprit

Augustine Bricault dit Lamarche (Joseph et Azilda Maloin)



Famille Joseph-Oscar LESAGE et Noëlla LACHAPELLE

Le fondateur de la famille au Canada, Jean-Bernardin Lesage, issu du mariage de Jean-Martin et de Catherine Bretel, naît vers 1660 à Sainte-Marie de Rancours, à 40 km de Turin, ville du Piémont en Italie, alors possession française avec la Savoie.

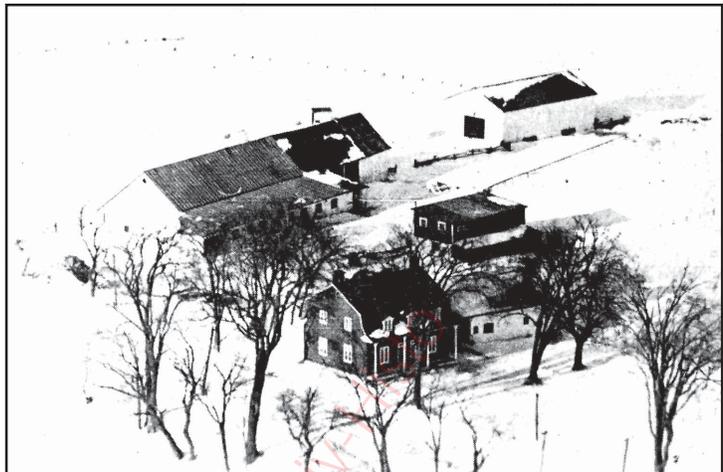
Jean-Bernardin émigre au Canada entre les années 1682 et 1685. Il s'établit à la Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuville) où il épouse, le 8 janvier 1686, une jeune fille de 14 ans, Marie-Barbe Sylvestre, née à Neuville et baptisée à Québec et issue du mariage de Nicolas Sylvestre, originaire de la Champagne (France), et de Barbe Nepveu. Jean-Bernardin et Marie-Barbe engendrent douze enfants, dont Jean-Baptiste.

Ce dernier semble être arrivé au Portage (aujourd'hui L'Assomption) en 1718. Il s'installe



La famille en auto.

sur la terre 108, concédée le 11 février 1718. Il se marie le 10 janvier 1726 à Marie-Madeleine Allard, fille de Pierre Allard et de Madeleine Pinel. Jean-Baptiste défriche la terre, puis la vend à son frère, le 27 mars 1738. Par la suite, il va demeurer à L'Achigan, sur la terre 'L' du fief Bailleul, concédée le 10 juillet 1741.



Vue aérienne de la ferme Lesage.

Jean-Baptiste et Marie-Madeleine Allard voient grandir douze enfants, dont le neuvième, Louis-Marin, né le 25 mars 1737. Jean-Baptiste lègue à son fils la terre 'L' du fief Bailleul qui correspond au lot 145 du cadastre de l'Épiphanie. Louis-Marin se marie le 12 octobre 1761 à Marie-Agathe Leblond dit Dupont, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Anne Beaudoin.

De ce mariage naît Louis-Joseph, né en 1768 ou au tout début de 1769. Le contrat de mariage, passé à L'Assomption le 1^{er} février 1794 devant le notaire J.-Thomas Raymond, mentionne l'âge de Joseph, 25 ans. Le 18 février 1794, il épouse Marie-Amable Marsan dit Lapierre, fille de Louis et de Marie-Amable Venne.

Ledit contrat spécifie qu'*En considération du dit futur mariage, le dit Louis Le Sage donne au dit futur époux son fils, avec l'agrément de son épouse, la jouissance et l'usufruit sans limitation de temps, d'une certaine terre, située au Grand St-Esprit, sur le fief Martel, de la contenance de deux arpents de front sur quarante arpents de profondeur tenant sur le devant à la rivière du St-Esprit, par derrière à Joseph Grégoire, d'un côté à Etienne Turgeon, d'autre côté aux représentants de feu Jean-Baptiste Malouin.*

De cette union naît Louis le 20 février 1803. Par la donation à charge datée du 22 octobre 1825, Joseph Lesage et sa femme donnent à leur fils Louis la terre de deux arpents de front par quarante arpents de profondeur. Louis Lesage se marie le 13 novem-



bre 1826 à Rose Bram dit Bourdelais, fille de Joseph et de feu Charlotte Brisset.

Dans le but d'agrandir ses possessions, Louis achète le 10 avril 1845, d'Amable Dupras, 86 arpents en superficie de terre et le 26 octobre 1846, de Narcisse Picotte, 33 arpents en superficie de terre, ces deux terres tenant sur le devant à la rivière Saint-Esprit. Le 11 octobre 1855, 28 arpents en superficie de terre, achetés de François Roy, viennent s'ajouter aux propriétés précédemment décrites. De plus, le 14 juin 1846, il achète de Luc Moisan une terre à bois de dix arpents en superficie à Saint-Jacques, qui tenait sur le devant à la limite entre Saint-Jacques et Saint-Roch.



Noëlla Lesage entourée des membres du conseil de la fabrique de Saint-Esprit.

Le 1^{er} juillet 1863, Louis Lesage et son épouse firent donation entre vifs à leur fils Simon des terres de Saint-Esprit et de Saint-Jacques. Le 28 septembre 1864, Simon achète de Joseph Gaudette, fils de Jules, dix arpents supplémentaires en superficie de terre à bois. Le 28 mars 1865, il ajoute cinq autres arpents, achetés de François Roy, et deux terres à bois attenantes à la terre à bois léguée par son père Louis.

Un autre fils de Louis Lesage et de Rose Bram dit Bourdelais, Charles, se marie en premières noces le 12 août 1856 avec Éléonore Galarneau, fille de Louis et de Catherine Dussault. Il se remarie le 14 juillet 1873 à Marie-Magdeleine-Délina Morin, fille de feu Alexis Morin et de Marguerite Bourdelais.

Charles Lesage achète, le 29 mars 1871, la totalité des terres de son frère Simon à Saint-Esprit et à Saint-Jacques. Il y ajoute encore de la superficie en achetant, le 21 janvier 1881, 62 arpents d'Amédée Beaudry, et le 25 février 1882, 38 arpents de Joseph Allard. Toutes ces terres attenantes se situent à la limite sud-est de Saint-Esprit, dans le rang nommé autrefois le Bas Saint-Esprit et maintenant le rang Rivière Nord; elles touchent à la fois les municipalités de Saint-Roch (de l'autre côté de la rivière Saint-Esprit), Saint-Jacques et Saint-Alexis, formant un bloc imposant.

En deux occasions, soit le 6 septembre 1885 et le 29 juin 1899, Charles Lesage donne à son fils aîné Azarie, né en juin 1858, une partie de ses terres du Bas Saint-Esprit (rang Rivière Nord) et une terre à bois de Saint-Jacques. Azarie Lesage donnera la terre de Saint-Esprit à son fils Léo. Depuis ce temps, cette terre devient la propriété successive d'Eddy Beauchamp, de René Allard et de son fils Michel Allard. Elle appartient aujourd'hui à Julien Lépine, de Saint-Alexis.

L'autre partie des terres du rang Rivière Nord à Saint-Esprit et la seconde terre à bois de Saint-Jacques font l'objet d'un don entre vifs de Charles Lesage à son fils Oscar, le 29 juin 1899. Né le 8 décembre 1863, il se marie le 3 avril 1894 avec Augustine Bricault dit Lamarche, fille de feu Joseph et d'Azilda Malouin.

Ils engendrent neuf enfants, dont plusieurs laissent des souvenirs encore présents dans les mémoires de personnes résidant à Saint-Esprit : Honoré, c.s.v. prêtre; Thérèse (Lionel Perrault); Laurent (Anna Lapalme); Marie (Odilon Lapalme); Véronique (Léo Riopel); Joseph-Oscar, né le 10 novembre 1909 (Marie-Ange-Jeanette alias Noëlla Lachapelle); Françoise, décédée en très bas âge; Berthe, célibataire; et Rose-Agathe (André Beauchamp).



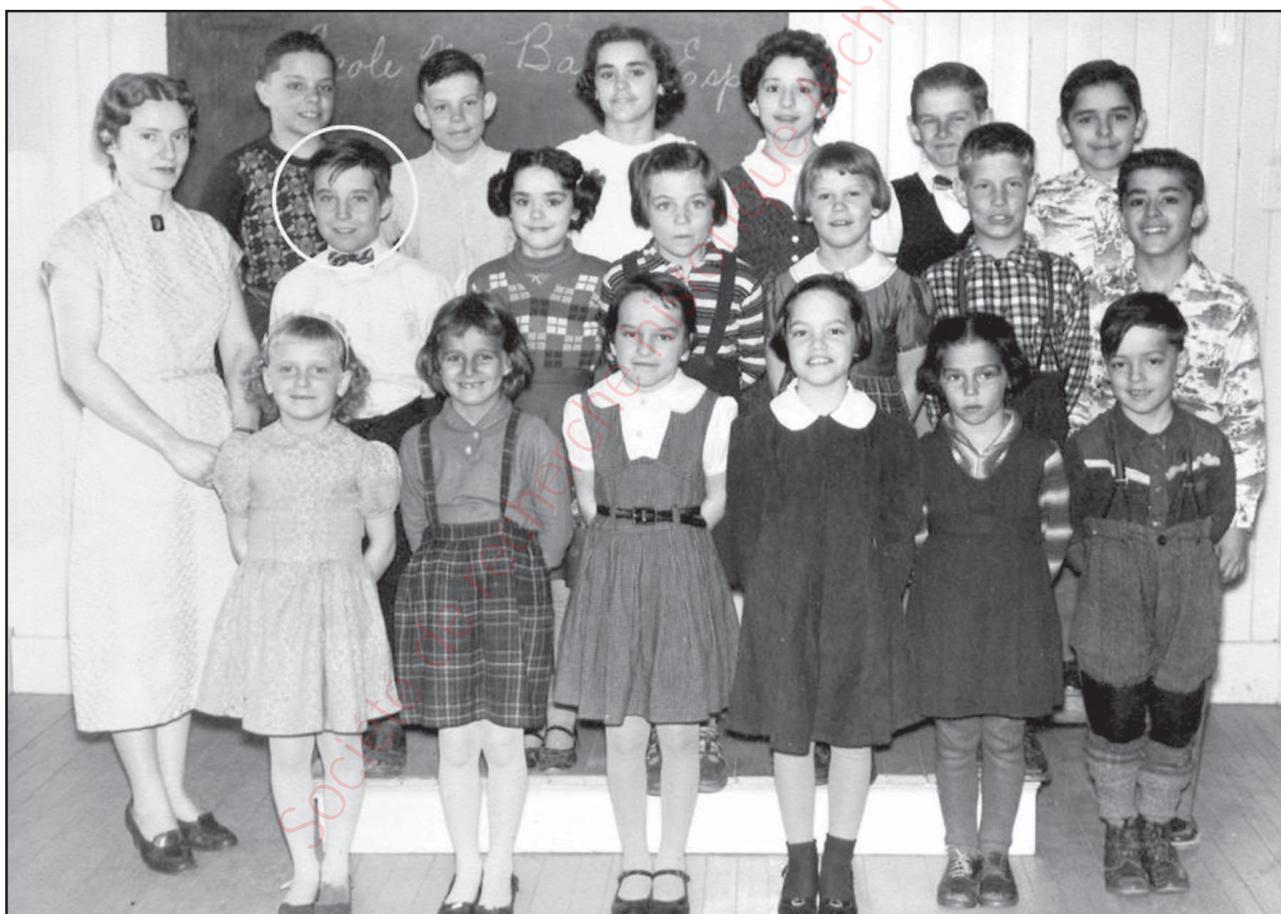
Des descendants directs des enfants d'Oscar et d'Augustine habitent encore Saint-Esprit. Il s'agit de Gilles Lapalme, fils d'Odilon et de Marie Lesage; Claude Perrault, fils de Lionel et de Thérèse Lesage; et Léonie Perrault, épouse de Gaétan Lachapelle.

Le 31 mai 1934, Oscar Lesage donne entre vifs à son fils Joseph-Oscar la terre du rang Rivière Nord à Saint-Esprit et une terre à bois à Saint-Jacques. Le 25 mai 1936, Joseph-Oscar prend comme épouse Marie-Ange-Jeanette Lachapelle, mieux connue par le prénom de Noëlla, la fille de feu Joseph-Charles Lachapelle et d'Ézilia Latendresse. De cette union

naissent feu Louise, feu Édith, Michel, François et Jacinthe.

Noëlla et Joseph-Oscar décèdent respectivement le 8 mai et le 8 décembre 1980. Leurs fils Michel et François héritent de la terre du rang Rivière Nord à Saint-Esprit et de la terre à bois de Saint-Jacques. La terre du rang Rivière Nord aboutit, en 1990, dans les mains de Florent Venne, encore propriétaire.

L'auteur François Lesage remercie sa mère chérie Noëlla et sa tante Marie Lesage-Lapalme, pour leurs recherches qui l'aident à rédiger ce texte.



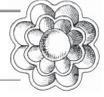
Classe de François Lesage.

Joseph-Oscar Lesage (Oscar et Augustine Bricault-Lamarche) et **Noëlla Lachapelle** (Joseph-Charles et Ézilia Latendresse)
m. 25 mai 1936 Saint-Esprit

Oscar Lesage (Charles et Éléonore Galarneau)
m. 3 avril 1894 Saint-Esprit
Augustine Bricault-Lamarche (Joseph et Azilda Malouin)



Joseph-Charles Lachapelle (Charles et Philomène Marien)
m. 10 avril 1888 Saint-Esprit
Ézilia Latendresse (André et Héméline Laramée)



« *Le bon Père Lesage* » nous quitte en douceur le 20 novembre 1971, une fois sa mission accomplie. De son vivant, il ne fait jamais de bruit. Pourtant, quand il passe, il laisse des traces bien ancrées.

Fils d'Oscar Lesage et d'Augustine Lamarche, fils de la terre, fils de la nature, il passe son enfance dans le Bas Saint-Esprit. De 1908 à 1916, il fait ses *humanités classiques* au Séminaire de Joliette. Il est attiré par la musique. Il se dirige ensuite vers le Grand Séminaire de Montréal d'où il rapporte le goût du chant grégorien comme le dit si bien le Frère Georges Héroux.

Le 21 octobre 1918, il prend l'habit des Clercs Saint-Viateur. Pendant son noviciat, il subit l'influence de son cousin, le père Émile Faucher, directeur de l'institution. *Les deux natures vibraient à l'unisson...* Le novice Lesage devient sacristain, maître de cérémonie, assistant du maître de chapelle, puis aide-catéchiste et enseignant à l'école temporaire Saint-Joseph, à l'Académie Saint-Viateur et au collège Saint-Joseph de Berthierville.

De 1921 à 1923, il complète ses études théologiques au scolasticat Saint-Charles d'Outremont. Il est ordonné prêtre le 24 juin 1923, dans la chapelle du Noviciat à Joliette par Mgr Guillaume Forbes. Il célèbre sa première messe à *la maison paternelle, dans la chambre de sa mère, alitée à la suite d'une opération pour le cancer.*

Le père Lesage enseigne quatre ans au Séminaire de Joliette, tout en assistant les maîtres de musique et de chant. En 1927, il part pour le Manitoba, comme aumônier de l'Orphelinat Saint-Joseph. Il ne tarde pas à en prendre la direction. Pendant cette période, il s'intéresse à l'érection de la paroisse Saint-Viateur d'Otterburne. À l'automne 1934, il prononce le sermon d'inauguration.

Sa santé l'oblige à revenir au Québec à l'été 1935. Entre ses séjours aux hôpitaux, il se donne de tout cœur à ses fonctions d'aumônier à l'école normale Saint-Viateur de Rigaud. L'année suivante, il retourne œuvrer dans l'Ouest et y demeure



jusqu'en 1938. On lui confie *la jeune œuvre de La Ferme, en Abitibi*. En peu de temps, son expérience lui permet d'exposer à ses supérieurs un projet de développement. Le Père Latour lui écrira : « *Vos plans ne sont pas des plans de peureux.* »

Il obtient permission et octrois. Aussitôt, il met en chantier la carrière de granit pour la construction de *son* église. En même temps directeur au chalet de l'école d'agriculture, *il organise cinq écoles de rang où il établit des missions hebdomadaires... pour obvier à l'éloignement des colons. Il met sur pied les organisations paroissiales Cercle des Fermières, Croisade eucharistique et Action catholique.* Le 20 octobre, 1940, Mgr Aldée Desmarais officie à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église Saint-Viateur de la Ferme. En 1943, le père Lesage se consacre pleinement à la cure de la nouvelle paroisse.

Les nominations de 1945 le rapprochent de son patelin. Son nouveau champ d'action devient l'école d'agriculture de Saint-Barthélemy où, pendant cinq ans, il œuvre comme *directeur, préfet des études, recruteur et chargé du chant, de l'amicale.* Il assume ensuite successivement la direction de l'Orphelinat Saint-Georges à Joliette, et l'aumônerie à l'école Christ-Roi, puis à l'école supérieure Saint-Viateur, tout en s'adonnant à l'œuvre de Saint-Isidore, pèlerinage diocésain pour les agriculteurs.

Aux prises avec une migraine continue de 1953 à 1956, il remplit les fonctions de vicaire à la paroisse du Christ-Roi. Dans la soixantaine, il ressent un regain d'énergie, on le retrouve à Roberval, à l'hôpital Sainte-Élisabeth puis à Chicoutimi. *Ce fut le sommet de son apostolat.* Il assume ensuite des fonctions moins ardues à Joliette, Sorel, Laterrière, jusqu'au moment de sa retraite en 1970. Quelqu'un, un jour, dit de lui : *Il y a un trésor plus riche que l'or qu'il a su prodiguer à pleines mains durant toute sa vie de prêtre... Ses œuvres sont belles, sans égoïsme pour les ternir...* Il nous faudrait visiter à nouveau les endroits où il passa, il en reste sûrement des traces.



Famille Donald LÉVEILLÉE et Gisèle LIARD

Gisèle Liard naît le 8 janvier 1930 à Saint-Alexis, et Donald Léveillée le 24 mai 1931 à Saint-Jacques. Après ses études secondaires, Donald entre à l'emploi de la Coopérative de beurre à Saint-Jacques. À 19 ans, il suit un cours de beurrier à l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe. Le 20 février 1950, il obtient son diplôme avec grande distinction. La beurrerie de Saint-Esprit l'engage par la suite. Gisèle et Donald se rencontrent au printemps 1952. Trois ans plus tard, le 29 novembre 1955, par un samedi d'automne ensoleillé, ils se marient à l'église de Saint-Alexis. Le couple s'installe à Saint-Esprit, lieu de travail de Donald. Gisèle continue pendant deux ans son emploi à Saint-Paul-l'Ermite, à l'usine de munitions.



Gisèle et Donald entourés de leurs enfants, Lynda, Richard et Dany.



Mariage de Donald et de Gisèle.

Le 30 avril 1958 naît Richard. Cet été-là, Gisèle achète une roulotte à patates frites, installée dans la cour de la meunerie Henri. Donald continue son emploi à Saint-Esprit pendant deux ans. Il travaille ensuite à la beurrerie de Rawdon et à Saint-Lin pour Lino Saputo. Suite à la fermeture des petites beurreries de villages, Donald réoriente sa carrière. Il retourne sur les bancs d'école pour devenir mécanicien de machines fixes.

Le 25 mai 1963 naît Linda. En août suivant, le couple construit une maison située à l'angle des rues des Écoles et Desrochers. Gisèle se départit de son commerce en avril 1967. Le 29 juin, elle donne naissance à son petit dernier, Dany. Le couple héberge deux enfants des services sociaux durant quelques années. Par la suite, la tante de Gisèle, Rose, vient s'installer avec eux jusqu'à son décès. Gisèle garde les enfants de professeurs à l'école d'en face. Les fins de semaine, elle travaille de nuit dans la restauration.

Gisèle et David accompagnent le prêtre durant la messe dominicale. La vie poursuit son cours et les enfants grandissent. Le 24 février 1984, Richard épouse Francine Pellerin, native de Saint-Esprit. Le 14 juillet suivant, Lynda convole en justes noces avec Sylvain Lafortune, de Saint-Lindes-Laurentides. L'année suivante, Gisèle se retire du monde de la restauration. Ne mettant pas le travail de côté, elle devient concierge à l'hôtel de ville de Saint-Esprit et au garage Villemaire. En plus de son emploi de mécanicien



de machines fixes, Donald travaille la fin de semaine comme surveillant de l'aqueduc de Saint-Esprit.

À l'automne 1987, Donald éprouve des problèmes de santé. En avril 1988, le médecin lui annonce la présence d'un cancer incurable des poumons. Le 20 juin, Donald décède à 57 ans. Gisèle continue de travailler à temps partiel et de vivre dans la maison familiale avec son plus jeune fils Dany. En août 1993, ce dernier épouse Guylaine Gaudreault, de Montmagny. Le couple s'installe à Joliette.



Gisèle et ses petits-enfants.

Gisèle devient l'heureuse grand-mère de quatre petits-enfants : Cindy et Jacob, enfants de Lynda, Audrey et Antoine, enfants de Dany. Durant quelque temps, elle occupe une place au conseil d'administration de la SHESOSE, car elle aime beaucoup les fleurs. Elle travaille à la cabane à sucre de Richard et de Lynda.

Aujourd'hui, elle profite de la vie, se remémorant les beaux souvenirs vécus tout au long de sa vie. Elle prend soin seule de sa maison, aide ses enfants et organise de petits voyages. On dit que le travail aide à rester jeune; Gisèle en demeure un exemple parfait !



La maison familiale.

Donald Léveillée (Camille et Corine Melançon) et **Gisèle Liard** (Georges et Léontine Maurice dit St-Jean)
m. 29 octobre 1955 Saint-Alexis

Camille Léveillée (Joseph et Georgelina Duval)
m. 7 janvier 1920 Saint-Jacques
Corine Melançon (Napoléon et Anna Thibault)



Georges Liard (Zéphirin et Victorine Payette)
m. 8 mai 1917 Saint-Alexis
Léontine Maurice dit St-Jean (Jules et Dalila Populus)



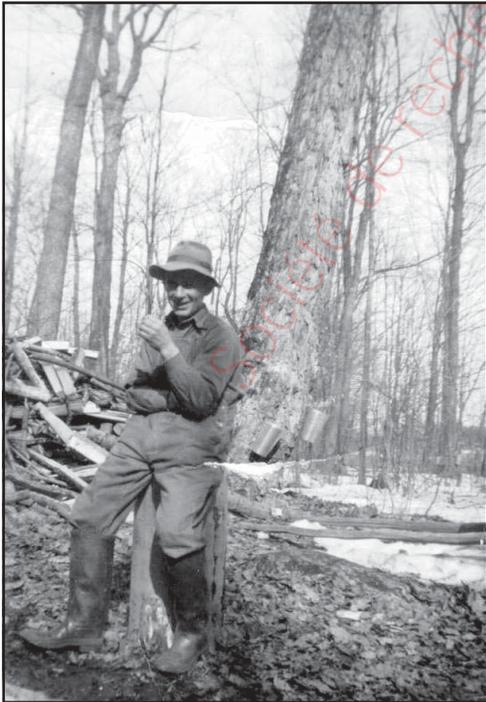
Famille Eugène LOCAT et Antoinette PERREAULT

Fils de Georges Locat et de Régina Dufault, Eugène voit le jour à Saint-Alexis-de-Montcalm le 12 juillet 1908, troisième d'une famille de douze enfants. De son jeune âge à son mariage, Eugène aide son père aux différents travaux de la ferme.

Fille de Raoul Perreault et de Maria Thériault, Antoinette vient au monde à Saint-Alexis-de-Montcalm le 12 avril 1915, troisième d'une famille de treize enfants. Suite à plusieurs années d'études, Antoinette devient enseignante à l'école de la Grande Ligne. Malgré les conditions difficiles de l'époque, elle aime beaucoup son travail d'institutrice. La réussite de ses élèves lui tient vraiment à cœur.



Eugène et Antoinette, le 27 décembre 1937.



Eugène, à la cabane à sucre, en 1951.



Suzanne et Antoinette.

Le 27 décembre 1937, Antoinette Perreault et Eugène Locat unissent leurs destinées à Saint-Alexis. Au début de 1938, ils s'établissent sur une ferme de Saint-Esprit située au 55, route 125, où ils vivront toute leur vie. Ensemble durant 48 ans, ils savent courageusement relever les difficultés et défis quotidiens tout comme se réjouir des bienfaits prodigués par la vie.

Antoinette doit cesser l'enseignement peu après son mariage, sa condition de femme enceinte lui interdisant (à l'époque) de poursuivre cette profession. À travers ses occupations de mère, elle voit au bon fonctionnement de la maisonnée et seconde son époux dans les différents travaux extérieurs, de l'ensemencement à la récolte des fruits, légumes et tabac. Lorsque les besoins de la famille l'exigent, ses enfants rendus adolescents, elle retourne à l'enseignement durant plusieurs années et après le départ de ses enfants devenus adultes, elle prend sous son toit et sous son aile plusieurs enfants défavorisés pendant une dizaine d'années.

Eugène, en homme aimant, responsable et soucieux du bien-être de sa famille, travaille dès l'aurore. Tout en donnant un coup de main à son épouse au besoin, il partage son temps entre les divers travaux de la ferme, la culture et le soin des bêtes. Pourvu d'une



Vue aérienne de la ferme familiale, en 1970.

excellente santé, fort et travaillant, il défriche et cultive sa terre à l'aide de quelques instruments rudimentaires et bien sûr de ses chevaux. « Aller au bois » fait partie de son quotidien, il s'y sent heureux. Sa saison

préférée demeure le temps des sucres. Malgré la somme de travail exigée, son bonheur et son excitation restent toujours visibles et contagieux en cette période de l'année ! Parfois, après ses longues journées de labeur, Eugène prend plaisir à jouer de la musique à bouche pour égayer les soirées en famille, l'un de ses nombreux talents. Il décède en février 1985.

De leur union naissent quatre enfants, trois garçons et une fille : Réal (1938) enseignant, Suzanne (1940) enseignante, Claude (1942) spécialiste en menuiserie et Pierre (1944) opérateur de presse qui vit présentement sur la ferme paternelle. Réal, Suzanne et Claude leur donnent neuf petits-enfants pour leur plus grande joie. Seule Antoinette aura le bonheur de voir grandir ses arrière-petits-enfants avant son décès en novembre 1996.



La famille, en octobre 1989; première rangée : Suzanne, Claude et Antoinette; deuxième rangée : Eugène (médaillon), Réal et Pierre.

Eugène Locat (Georges et Régina Dufault) et **Antoinette Perreault** (Raoul et Maria Thériault)
m. 27 décembre 1937 Saint-Alexis

Georges Locat (Théophile et Haughémis Marsolais)
m. 28 février 1905 Saint-Esprit
Régina Dufault (Joachim et Léa Grégoire)



Raoul Perreault (Émile et Augustine Riopel)
m. 3 octobre 1911 Sainte-Brigide, Montréal
Maria Thériault (Wenceslas et Amanda Gauthier)



Famille Claude LOCAT et Francine COLLIN



Francine et Claude, lors de leur 25^e anniversaire de mariage.

Claude, fils d'Eugène Locat et d'Antoinette Perreault, voit le jour le 9 janvier 1942. Francine, fille d'Alphonse Collin et de Gabrielle Majeau, vient au monde le 2 mai 1943. Les cloches de la cathédrale de Joliette sonnent le 17 octobre 1964 pour annoncer le mariage de ces deux natifs de Saint-Esprit.

Claude et Francine élèvent deux enfants : Johanne (18 décembre 1964) et Stéphane (26 décembre 1965). Ils habitent le quartier montréalais de Rosemont. En 1992, ils achètent une maison à Terrebonne. Francine seconde son époux dans son entreprise de sablage de plancher, active depuis 1969. Ils sont tous les deux adeptes de la motoneige. Ils ont travaillé longtemps dans une cabane à sucre.



François, Kim et Johane.



Guylaine, Cynthia, Frédérique et Stéphane.



La famille, en 1989 :
Johanne, Claude, Francine et Stéphane.

Johanne, maintenant employée du Centre de la Petite Enfance Boute-en-train à Saint-Esprit, rencontre son conjoint François le 18 décembre 1993, lors d'une soirée d'anniversaire. Ils voient grandir Kim, une belle petite fille née le 24 mars 1997.

Stéphane croise la route de Guylaine le 24 juin 1985, lors des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Esprit. Ils élèvent deux filles : Cynthia (22 septembre 1990) et Frédérique (6 juillet 1994). Stéphane travaille avec son père. En 1998, il part une entreprise de déneigement à Terrebonne.

Claude Locat (Eugène et Antoinette Perreault) et **Francine Collin** (Alphonse et Gabrielle Majeau)
m. 17 octobre 1964 Cathédrale, Joliette

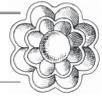
Eugène Locat (Georges et Régina Dufault)
m. 27 décembre 1937 Saint-Alexis
Antoinette Perreault (Raoul et Maria Thériault)



Alphonse Collin (Étienne et Parmélia Bédard)
m. 23 novembre 1935 Saint-Esprit
Gabrielle Majeau (Osias et Valérie Lesage)



Réal LOCAT et Marielle MARQUIS



Fils d'Eugène Locat et d'Antoinette Perreault, Réal voit le jour à Saint-Esprit le 19 novembre 1938. Il passe sa jeunesse sur la ferme paternelle tout en aidant son père aux différents travaux des champs. À la fin du cours secondaire, il étudie aux universités de Sherbrooke et de Montréal.

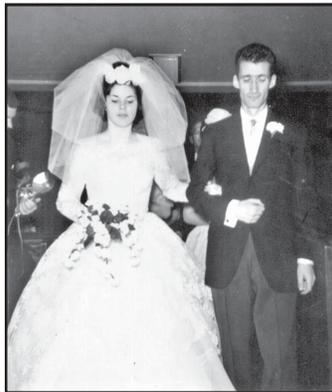
Fille de Roger Marquis et de Thérèse Champigny, Marielle vient au monde à Sherbrooke le 5 juillet 1944. Ses études terminées, elle travaille quelques années comme téléphoniste chez Bell Canada.



La famille, en 1976. Première rangée : Alain et Nathalie; deuxième rangée : Réal, Marielle et Brigitte.

Lors de ses études universitaires à Sherbrooke, Réal fait la connaissance de Marielle. Après leur mariage le 22 juin 1963, ils s'établissent à Repentigny et y demeurent 17 ans. De leur union naissent trois enfants : Brigitte (1964), Alain (1967) et Nathalie (1968). Six petits-enfants combient le cœur de leurs grands-parents.

Ouvrant dans l'éducation dont 22 ans à la polyvalente Jean-Baptiste-Meilleur de Repentigny, Réal occupe successivement les postes d'enseignant, conseiller en orientation, directeur adjoint et directeur. Il devient coordonnateur en adaptation scolaire à la Commission scolaire Le Gardeur. Ce



Marielle et Réal, en 1963.

domaine comble toutes ses attentes; il y trouve beaucoup de satisfaction personnelle et professionnelle.

En 1980, Réal et Marielle choisissent de revenir au village de Saint-Esprit pour demeurer en face de la maison paternelle, au 54, route 125. Pour Réal, cela représente un retour aux sources mais une réalité bien différente pour leurs trois enfants. De nature très sociable, ils s'adaptent facilement.

Adultes, leurs filles Brigitte (trois enfants) et Nathalie (un enfant) demeurent dans la région; leurs études terminées, Brigitte devient naturothérapeute et Nathalie psychoéducatrice. Leur fils Alain (deux enfants) demeure à Montréal pour son travail de technicien ambulancier.

Parvenu à sa retraite, Réal s'implique beaucoup dans le bénévolat sous divers volets. Il fait partie de plusieurs comités et consacre ses temps libres à sa famille et à l'entretien de son terrain. Marielle, après plus de dix ans consacrés à ses six petits-enfants, s'accorde désormais quelques loisirs, tel le graphisme.



La famille, en 2000. Première rangée : Robin, Jade, Justyn, Catherine, Frédérique et Christophe; deuxième rangée : Alain, Marielle, Nathalie, Sylvain, Brigitte, Alain, Mathieu et Réal.

Réal Locat (Eugène et Antoinette Perreault) et **Marielle Marquis** (Roger et Thérèse Champigny)
m. 22 juin 1963 Saint-Sacrement, Sherbrooke

Eugène Locat (Georges et Régina Dufault)
m. 27 décembre 1937 Saint-Alexis
Antoinette Perreault (Raoul et Maria Thériault)



Roger Marquis (Édouard et Marielle Bastarache)
m. 22 juin 1940 Saint-Sacrement, Sherbrooke
Thérèse Champigny (Delphis et Rosa Pagé)



Famille Napoléon LOCAT et Hortense POIRIER

Demeurant dans la même paroisse, Hortense (1914-2003) et Napoléon (1913-2004) se marient le 28 octobre 1938, par une belle journée ensoleillée, à l'église de Saint-Alexis.

Ils s'établissent à Saint-Espirit dans une maison de pierres située dans le rang Rivière Sud. Au fil des ans, ils donnent naissance à une famille de cinq enfants : Lise, Monique, Normand, Yolande et Nicole. Cinq petits-enfants viennent ensuite agrandir la famille : Mélissa, Michel, Valérie, Manon et Éric.

Étant fermiers, ils cultivent pendant plusieurs années tabac, légumes, foin, avoine, blé, sarrasin etc. Les heures de travail ne peuvent se compter tant elles sont nombreuses...

À chaque année, il faut faire un grand jardin afin que la récolte donne les fruits et les légumes qui seront dégustés tout l'été et l'automne suivant, en plus de servir à la fabrication des conserves pour l'hiver.

La maison de pierres est toujours entourée de pivoines, de glaïeuls qu'Hortense affectionne particulièrement. Des groseilles, des gadelles, des lilas, des narcisses et du muguet viennent embaumer l'air environnant. Fleurs et petits fruits sont à l'honneur.



Napoléon et Hortense.

Tout près, la grange héberge plusieurs animaux : vaches, cochons, poules, moutons et chevaux. Hortense et Napoléon aiment les animaux qui leur servent de nourriture et de gagne-pain.



Aux noces d'or d'Hortense et de Napoléon, en 1988 : Lise, Hortense, Normand, Napoléon, Yolande et Monique.



Hortense et Napoléon entourés de leurs petits-enfants Éric, Mélissa, Manon, Valérie et Michel, lors de leurs noces d'or, en 1988.



Un passe-temps favori et nécessaire à leur bonheur, l'érablière, prend une grande place dans le cœur d'Hortense et de Napoléon : une première située dans le rang Montcalm vendue en 1975 et une deuxième acquise dans le rang des Continuations à Saint-Esprit. Il s'agit, cette fois, d'une mignonne petite cabane en bois rond où tous les visiteurs sont accueillis à bras ouverts par des gens très chaleureux. Hortense, au poêle à bois, prépare les délicieux repas de cabane. Napoléon, au chaland, fredonne des chansons d'autrefois entremêlées de petits rigodons à l'accordéon tout en alimentant le feu afin que le réduit devienne le bon sirop. D'ailleurs, il n'est pas rare de l'entendre chanter dans le bois tout en travaillant afin d'être prêt pour le Chœur de chant.

Il se fait aussi un devoir de bûcher tout son bois de chauffage pour la maison et la cabane à sucre.

Nul doute qu'Hortense et Napoléon ont été des gens heureux. Ils vivent encore aujourd'hui dans l'esprit et le cœur de beaucoup de personnes. De leur nuage, ils célèbrent sûrement avec la population de Saint-Esprit, le 200^e anniversaire de fondation de la paroisse.

Je garde un souvenir éternel d'Hortense et de Napoléon, parents respectueux des gens et des traditions m'ayant inculqué des valeurs inestimables. Comme disait mon père : à la revoyure...

Lise Locat



Prêt à couler ou non ? « On doit attendre encore un peu... » Napoléon aime le sirop épais.



Fête des mères célébrée à la cabane à sucre.

Napoléon Locat (Georges et Régina Dufault) et **Hortense Poirier** (Damien et Dorilda Perrault)
m. 29 octobre 1938 Saint-Alexis

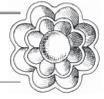
Georges Locat (Théophile et Euphémie Marsolais)
m. 28 février 1905 Saint-Esprit
Régina Dufault (Joachim et Léa Grégoire)



Damien Poirier (Alexis et Donalda Poirier)
m. 19 février 1912 Saint-Ambroise-de-Kildare
Dorilda Perreault (André et Dorimène Langlois-Lachapelle)



Famille Monique LOCAT et Réjean DUPUIS



Les parents de Monique Locat, Napoléon et Hortense Poirier, vivent toute leur vie à Saint-Esprit, au 72, rang Rivière Sud. Ils y gagnent leur vie par la culture du tabac et des petits légumes. Ils jouent également le rôle de famille d'accueil pour le bénéfice de plusieurs enfants.

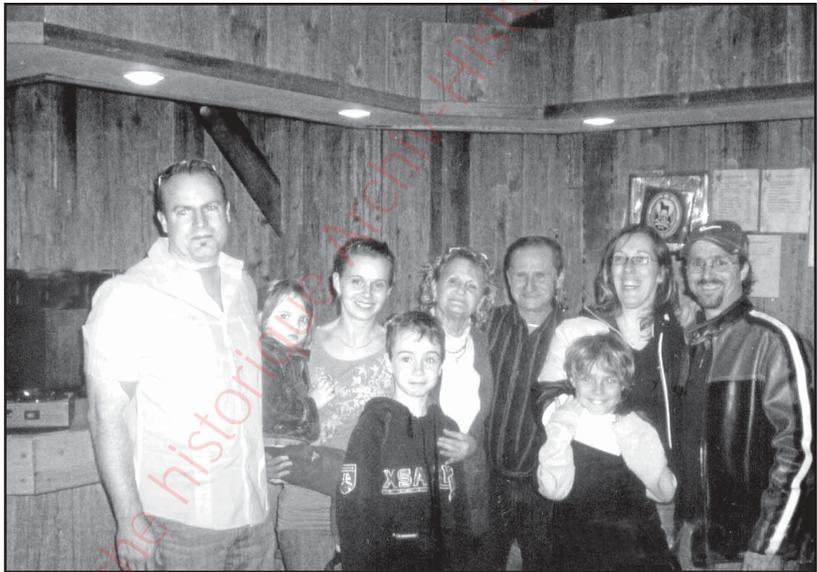
Monique naît à la résidence familiale le 1^{er} août 1942, deuxième d'une famille de cinq enfants. Le 8 mai 1965, elle unit sa destinée à celle de Réjean Dupuis, fils de Martin et de Marie-Laure Landry, en l'église paroissiale de Saint-Esprit.



Monique et Réjean.

temps et énergie à sauvegarder l'authenticité de cette maison de pierres bicentenaire.

Les valeurs et traditions demeurent bien ancrées dans cette famille où les rigodons sont à l'honneur et où l'entraide se vit au quotidien. Les rires des jeunes et des moins jeunes l'égaient quotidiennement. Parents et amis(es) demeurent toujours bienvenus à la vieille maison de pierres !



Patrick, Saskia, Valérie, Tristan, Monique, Réjean, Shawn, Josée et Michel.

Deux enfants naissent de cette union : Michel (41 ans) et Valérie (31 ans). À leur tour, ils agrandissent les cadres de la famille en gâtant les grands-parents de trois petits-enfants : Shawn (12 ans), fils de Michel et de sa conjointe Josée; Tristan (10 ans) et Saskia (4 ans), enfants de Valérie et de son conjoint Patrick.

Monique travaille pendant 21 ans au Centre d'hébergement et de soins de longue durée Heather à Rawdon. Son conjoint Réjean conduit des autobus scolaires pendant 35 ans. Il est maintenant à la retraite. Avant de prendre sa retraite à son tour en 2006, Monique fait l'acquisition de la maison familiale. Le couple entend bien consacrer



La résidence familiale.

Réjean Dupuis (Martin et Marie-Laure Landry) et **Monique Locat** (Napoléon et Hortense Poirier)
m. 8 mai 1965 Saint-Esprit

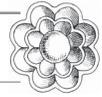
Martin Dupuis (Alfred et Louisa Houle)
m. 25 novembre 1930 Saint-Alexis
Marie-Laure Landry (Ernest et Flore Beaudoin)



Napoléon Locat (Georges et Régina Dufault)
m. 21 octobre 1938 Saint-Alexis
Hortense Poirier (Damien et Dorilda Perreault)



Famille Gaston LESPÉRANCE et Thérèse PLOUFFE



Alexis Lespérance arrive dans la paroisse en 1909. Il épouse en secondes noces Rose-Anna Courcelles en 1920.

De cette union naissent dix enfants. Gaston arrive au septième rang le 14 janvier 1931 à la maison familiale. Quelques années plus tard, en 1938, à Saint-Lin, Adonias Plouffe et Blanche St-Louis accueillent un joli bébé du nom de Thérèse, la petite deuxième d'une famille de trois. À l'âge de 17 ans, Thérèse arrive à Saint-Esprit. Lors d'une soirée familiale, elle rencontre Gaston.



Gaston et Thérèse.



Rose-Anna et Alexis.

De courtes fréquentations les amènent à unir leurs destinées le 21 avril 1956 à l'église de Saint-Esprit. Le couple s'installe dans un logement de la rue Saint-Isidore. La famille se construit progressivement avec la venue de Marcel (1957), Denise (1958), Léo (1959), Jean (1960), Louise (1962), Mario (1963) et finalement René (1966). Trop à l'étroit dans le logement, ils achètent une maison au 108, rue Principale pour y loger plus confortablement leur petite famille.

Habile en mécanique, Gaston opte pour le métier de camionneur. Il travaille à son compte et apporte ainsi à sa famille les revenus nécessaires. Sa détermination et ses qualités lui permettent de se faire remarquer si bien qu'il devient président de l'association des camionneurs de son comté, de 1972 à 1975. Thérèse le seconde dans ses tâches tout en ne négligeant pas la maisonnée. Gaston trouve le temps de s'impliquer dans son milieu comme chevalier de Colomb et pompier volontaire.

En 1975, il se construit une maison au 34, rue Serge et l'occupe encore aujourd'hui. Bénéficiant de bons espaces de terre, il cultive avec les enfants quelques variétés de légumes pendant six ans. De 1975 à 1978, Gaston obtient le contrat de déneigement

des chemins municipaux et s'en acquitte avec ses propres équipements. En 1980, la santé fait défaut et Gaston doit quitter le travail et se retirer paisiblement à la maison.

Après le départ du dernier enfant, le couple s'achète un motorisé; Thérèse et Gaston prennent plaisir à parcourir le Québec à la recherche des différents festivals *western*. Leurs nombreux temps libres leur permettent de recevoir et visiter leurs enfants ainsi que leurs seize petits-enfants et deux arrière-petits enfants.



Marcel, Mario, Thérèse, Gaston, Denise, Louise, René, Jean et Léo.

Gaston Lespérance (Alexis et Rose-Anna Courcelles) et **Thérèse Plouffe** (Adonias et Blanche St-Louis)
m. 21 avril 1956 Saint-Esprit

Alexis Lespérance (Jean-Baptiste et Odile Beaudry)
m. 13 juillet 1921 Saint-Esprit
Rose-Anna Courcelles (Azarie et Anna Blondin)



Adonias Plouffe (Joseph ...)
m. vers 1935
Blanche St-Louis (Eusèbe et Méthildée Lefebvre)



Famille Marie-Paule MAILHOT et Gilles LAPALME

Pour mieux connaître la famille Mailhot et ses origines au Québec, il faut remonter jusqu'à la naissance dans le sud de la France de son ancêtre René Maillot dit Laviolette. Celui-ci voit le jour vers 1637 à Castelleroy (aujourd'hui Castel-Arouy) dans le diocèse de Toulouse en Gascogne, du légitime mariage de René Maillot et de Jeanne-Catherine Berger.

Dans l'espoir de trouver à cette époque une vie meilleure, il décide dans la force de l'âge de tenter sa chance en Nouvelle-France. N'atteignant pas encore l'âge de 30 ans, il s'embarque sur le bateau qui allait le conduire sur les bords du fleuve Saint-Laurent à l'été 1665, comme soldat de la compagnie de La Porte, au régiment de Carignan.

Après son mariage à Sillery le 28 octobre 1671 avec Marie Chapacou, fille de Simon et de Marie Pacaud, originaire de l'évêché de Saintes en Saintonge, René Maillot établit son domicile à Grondines (Deschailions), près de Québec, où il demeure plus d'un quart de siècle. Cultivateur infatigable et courageux, il vit néanmoins dans la pauvreté toute sa vie. Il décède vers 1711.

Sa descendance de douze enfants essaime aux quatre coins du Québec. De la lignée qui nous intéresse ici, le nom de Louis Mailhot (un nom de famille déjà transformé), huitième de la famille, nous permet de faire un rapprochement avec Josué Mailhot (1855-1921), de la 7^e génération, époux d'Élisabeth Racette et père d'Albert Mailhot, quatrième d'une famille nombreuse de 16 enfants.

Ce dernier naît à Saint-Alexis de Montcalm en 1885. Marié le 2 août 1910 à Saint-Esprit avec Alma Raymond, il voit grandir huit enfants : Oscar, Gaston, Flore, Fleur-Ange, Mariette, René, Marie-Paule et Bernard.



Albert Mailhot et Alma Raymond.

Tout comme la plupart de ses ancêtres, Albert exerce la noble profession de cultivateur. Malgré une vie de travail difficile, rude et parsemée d'embûches, cet homme de foi sait tirer profit de sa terre pour nourrir toute sa



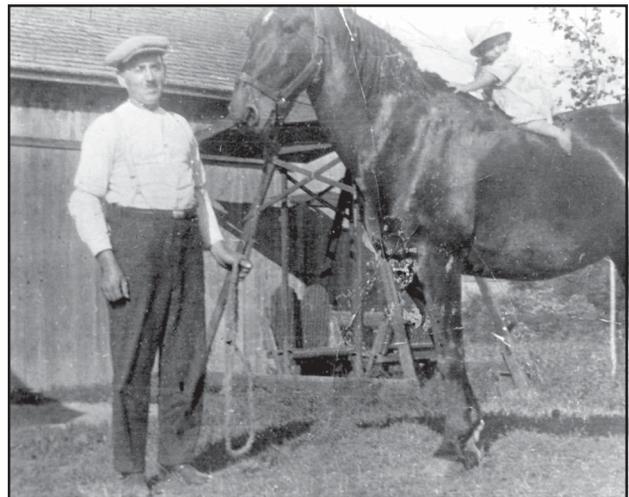
Josué Mailhot, père d'Albert et grand-père de Marie-Paule en compagnie de sa bru, Blanche Forget.

famille. Fragile de santé mais vaillante et maternelle, son épouse donne tous les soins nécessaires à l'éducation des enfants. Malheureusement, elle décède des suites du cancer à l'âge de 48 ans seulement.

En passant sur le rang Montcalm à Saint-Esprit, on peut encore voir près du chemin la maison paternelle qui garde entre ses murs les souvenirs évocateurs d'une famille modeste qui continue à tracer le sillon de vie de ses ancêtres.

Marie-Paule, avant-dernière enfant d'Albert et d'Alma, quitte sa maison natale après sa rencontre avec un jeune homme originaire de Saint-Alexis, du nom de Gilles Lapalme, fils d'Odilon et de Marie Lesage. Elle décide de se marier avec lui le 5 septembre 1953 en l'église paroissiale de Saint-Esprit, et de fonder une famille. Ils vivent à différents endroits dans les environs avant de s'installer définitivement au village de Saint-Esprit, dans une maison simple et attrayante sur la rue Montcalm.

Très tôt, Marie-Paule se révèle d'un caractère doux et discret pour son entourage, la parenté et sa



Albert Mailhot avec son fils René bien assis sur le cheval.



Albert Mailhot et sa famille; Oscar, Gaston, Flore, Fleur-Ange, Mariette, René, Marie-Paule et Bernard.



La maison familiale de Marie-Paule au village.

propre famille. Mère attentive et dévouée, elle voit au bien-être de ses cinq garçons d'un naturel actif et énergique : Robert, Jean-Pierre, Michel, Sylvain et Jacques.



La maison familiale de Marie-Paule.

C'est dans ce contexte masculin que sera accueillie en 1967 dans la famille Lapalme, Linda, une petite fille choisie et désirée qui fera la joie de tous, et surtout de Marie-Paule qui ressentait le besoin d'une présence féminine dans la maison. À n'en pas douter, elles deviennent l'une pour l'autre compagne et confidente.



Marie-Paule et Gilles Lapalme, en 1953.

En 2003, Marie-Paule et Gilles célèbrent leurs noces d'or en l'église paroissiale de Saint-Esprit, en compagnie de leur famille et de plusieurs invités. Aujourd'hui âgée de 82 ans, Marie-Paule vit paisiblement ses jours à la maison avec son mari. Entourés fréquemment de leur petite famille pour diverses circonstances et réjouissances, Marie-Paule et Gilles souhaitent désormais savourer tous ces instants de bonheur que la Vie leur apporte au gré des saisons et du temps.



Au 50^e anniversaire de mariage de Gilles et de Marie-Paule, en 2003 : Jean-Pierre, Linda, Michel, Sylvain, Robert et Jacques.

Gilles Lapalme (Odilon et Marie Lesage) et **Marie-Paule Mailhot** (Albert et Alma Raymond)
m. 5 septembre 1953 Saint-Esprit

Odilon Lapalme (Salomon et Augustine Magnan)
m. 24 septembre 1929 Saint-Esprit
Marie Lesage (Oscar et Augustine Lamarche)



Albert Mailhot (Josué et Élisabeth Racette)
m. 2 août 1910 Saint-Esprit
Alma Raymond (Amédée et Albina Sirard)



De la Société généalogique des Familles

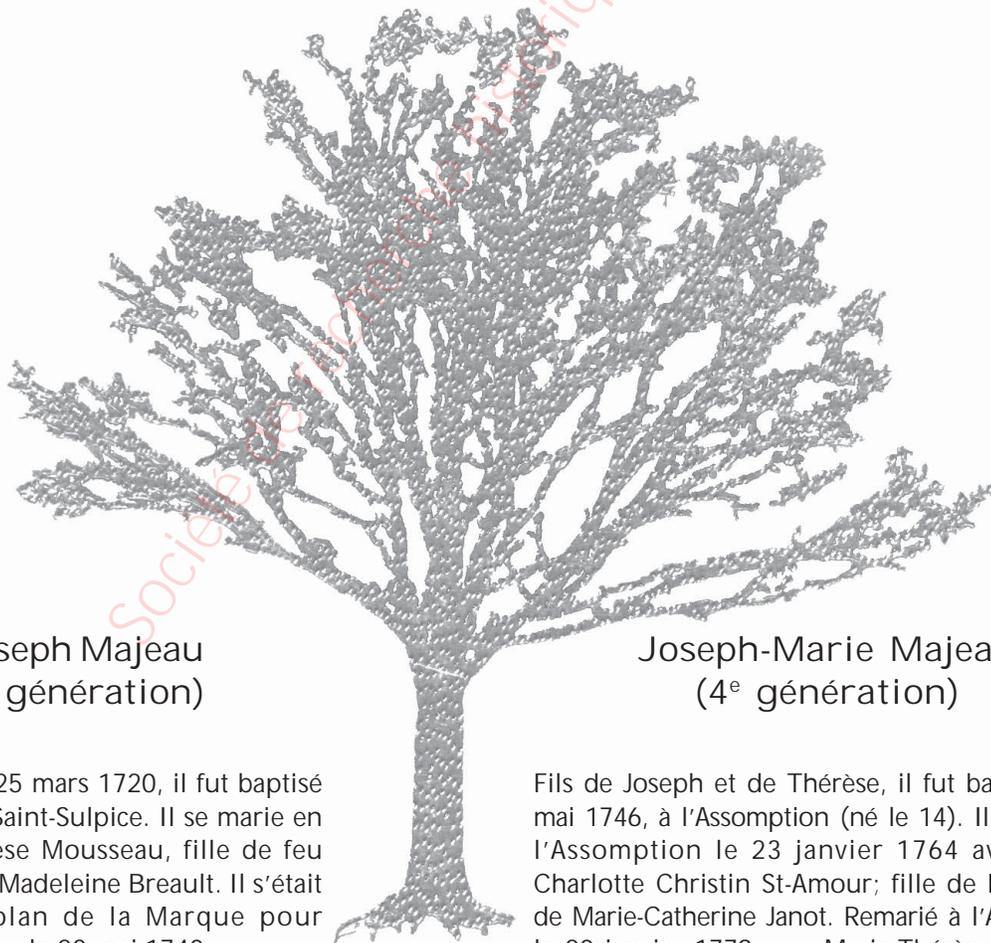
Mageau, Majeau, Majot

Louis Majeau (1^{re} génération)

En 1677, Louis Majault dit Maisonseule, premier arrivant, membre du régiment de Carignan. Louis Majeau dit Maillou, en 1681, il est célibataire possède la terre 69 de 3 arpents x 20; dont 2 arpents de sa terre sont en valeur plus un fusil. Fils d'Abraham Majeau et de Jacquette De La Vaux de Saint-Martin, diocèse de Poitiers au Poitou, il se mariera à Repentigny le 15 janvier 1689 à Marguerite Jourdain, veuve de Bernard Dalpec dit Bélair, terre, n° 110.

Joseph-Pierre Majeau (2^e génération)

Pierre tout court naquit en 1691 et épousa à Lachine le 23 novembre 1717 Marie-Jeanne Paré, fille de Jean Paré et de Marguerite Picard. Il a hérité de son père une belle propriété à Saint-Sulpice. Incorrigible voyageur, il décède en 1756. Il avait eu au moins dix enfants.



Joseph Majeau
(3^e génération)

Joseph né le 25 mars 1720, il fut baptisé le 26 mars à Saint-Sulpice. Il se marie en 1745 à Thérèse Mousseau, fille de feu Jacques et de Madeleine Breault. Il s'était engagé à Nolan de la Marque pour Michillimakinac le 23 mai 1740.

Joseph-Marie Majeau
(4^e génération)

Fils de Joseph et de Thérèse, il fut baptisé le 15 mai 1746, à l'Assomption (né le 14). Il se marie à l'Assomption le 23 janvier 1764 avec Marie-Charlotte Christin St-Amour; fille de François et de Marie-Catherine Janot. Remarié à l'Assomption le 20 janvier 1779 avec Marie-Thérèse Beaupied; fille de Julien et d'Ursule Destroismaisons.



Familles Majeau depuis leur arrivée à Saint-Esprit en 1805



Jean-Baptiste-Élie Majeau (5^e génération)

Né à L'Assomption le 6 décembre 1779, décédé le 24 juin 1871. Marié à Marie-Louise Marsan à L'Assomption en 1804. Marie-Louise Marsan née à L'Assomption le 6 mars 1787, décédée le 15 novembre 1848. Arrivé à Saint-Esprit en 1805, au 204, rang Montcalm aujourd'hui la terre de Germain Majeau. La famille d'Élie comptait onze enfants.

Jean-Baptiste-Élie Majeau.



Élie Majeau (6^e génération)

Né à Saint-Esprit en 1807, décédé le 28 décembre 1892. Il se marie à Saint-Esprit à Marguerite Desmarais le 25 janvier 1831, Marguerite Desmarais née à Saint-Esprit le 8 avril 1809, décédée le 12 décembre 1880. La famille d'Élie comptait neuf enfants.

Élie Majeau.



Marguerite Desmarais.

Onézime Majeau (7^e génération)

Né à Saint-Esprit le 25 mai 1839, décédé le 6 mars 1920. Il se marie à Saint-Roch-de-l'Achigan à Emma Saint-Germain, le 26 novembre 1867. Emma Saint-Germain née à Saint-Roch-de-l'Achigan, le 30 juillet 1850, décédé le 16 mai 1939. La famille comptait dix-sept enfants.



Onézime Majeau et Emma Saint-Germain.



Marcel Majeau (8^e génération)

Né à Saint-Esprit le 26 janvier 1881, décédé le 21 mai 1962. Il se marie à Saint-Esprit à Yvonne Raymond, le 12 octobre 1908. Yvonne Raymond née à Saint-Esprit le 28 mars 1886, décédée le 6 septembre 1973. Famille de douze enfants, dont dix vivants.



Marcel Majeau et Yvonne Raymond.



Armand Majeau et Simone Mailhot.

Armand Majeau (9^e génération)

Né à Saint-Esprit le 6 janvier 1912, décédé le 23 mai 1990. Ils se marie à Saint-Alexis à Simone Mailhot, le 26 novembre 1936. Simone Mailhot née à Saint-Alexis le 14 mai 1913, décédée le 13 décembre 2002. Famille de neuf enfants.

Réjean Majeau (10^e génération)

Né à Saint-Esprit le 26 août 1938. Il se marie à Saint-Roch-de-l'Achigan à Marcelle Muloin, née le 16 janvier 1938, décédée le 28 février 1973. Famille de deux enfants. Serge et Diane.



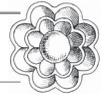
Réjean Majeau et Marcelle Muloin.



Serge Majeau.

Serge Majeau (11^e génération)

Né à Saint-Esprit le 14 juin 1963.



Notre grand-père Marcel Majeau VIII^e génération à Saint-Esprit



C'est le 26 janvier 1881 qu'est né à Saint-Esprit notre grand-père Marcel sur le même emplacement occupé jadis par le premier et le deuxième Élie. Étant la huitième génération de Majeau à Saint-Esprit, il est le fils d'Onésime Majeau et d'Emma Debussat dit Saint-Germain, mariés le 26 novembre 1867 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Malgré son jeune âge (13 ans), Marcel participe avec son père et ses frères à la construction d'une nouvelle maison, la résidence actuelle de son petit-fils, Germain Majeau.

Le 20 octobre 1908, il épouse Yvonne Raymond, fille d'Amédée et d'Albina Sirard, de Saint-Esprit. Ils s'installent sur la terre paternelle. Pendant 40 ans, le couple travaille dur sur la terre pour nourrir la famille et réaliser son plus grand rêve, établir les cinq fils sur des fermes de Saint-Esprit afin de continuer la tradition.

De 1909 à 1929, le couple donne naissance à douze enfants : sept garçons (Armand, Laurent, Alban, Paul-Émile et Gilles) et cinq filles (Laurianne, Simone, Liliane, Annette et Raymonde). Deux garçons décèdent en bas âge. Plusieurs petits-fils et arrière-petits-fils s'établissent sur des fermes à Saint-Esprit ou y vivent en profitant de leur retraite.



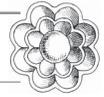
La maison ancestrale de la famille.



Texte préparé par
Ghislaine Majeau
première petite-fille de Marcel Majeau.



Famille Armand MAJEAU et Simone MAILHOT



Armand Majeau appartient à la neuvième génération des Majeau partie de la paroisse de Saint-Martin de Saint-Mexant près de Poitiers et arrivés en Nouvelle-France vers 1672. Fils de Marcel Majeau et d'Yvonne Raymond, il épouse le 26 novembre 1936, Simone Mailhot, fille d'Osias et d'Alice Simard, résidant à Saint-Alexis. Le couple s'établit sur une ferme de la Côte-Saint-Louis, achetée cinq ans auparavant par Marcel Majeau père.



Armand et Simone à leur 45^e anniversaire de mariage, en 1981.

Ce couple élève neuf enfants : deux filles et sept garçons. Exploitant agricole, le couple voit grandir cette famille nombreuse. Chez eux le travail ne manque pas : exploitation acéricole, aviculture, industrie laitière, tabaculture et culture maraîchère. Plusieurs enfants étudient dans les grandes écoles ou collèges, nécessitant des coûts importants pour l'époque.

En 1970, André, l'avant-dernier de la famille, se marie à Marie Leblanc de Saint-Jacques et prend la relève de la ferme. Ce projet s'arrête brusquement en septembre 1977. André meurt accidentellement laissant quatre enfants. Armand et Simone, retirés au village, voient leur patrimoine passer à une autre famille. Quelle peine !

Voici en terminant le nom de leurs neuf enfants : Ghislaine, Réjean, Guy, Marcel, Jacques, Raymond, Ginette, André et Pierre-Gervais. Puis naîtront 24 petits-enfants et sûrement autant d'arrière-petits-enfants.

Armand nous quitte en mai 1990 et son épouse Simone en décembre 2002. Ce couple laisse un souvenir encore présent dans la communauté. Rappelons que madame Majeau a participé à la création du Club de l'Âge d'Or et l'a présidé pendant plusieurs années.



Ghislaine (1), Réjean (2), Pierre-Gervais (3), Guy (4), Raymond (5), André (6), Marcel (7), Jacques (8), Ginette (9) et Armand (10) et Simone (11), en 1976.



Simone Mailhot et ses petits-enfants.

Armand Majeau (Marcel et Yvonne Raymond) et **Simone Mailhot** (Osias et Alice Simard)
m. 26 novembre 1936 Saint-Alexis

Marcel Majeau (Onésime et Emma Debussat-St-Germain)
m. 20 octobre 1908 Saint-Esprit
Yvonne Raymond (Amédée et Albina Simard)



Osias Mailhot (Josué et Élizabéth Racette)
m. 31 janvier 1910 Saint-Ambroise-de-Kildare
Alice Simard (Azarie et Marie-Louise Gareau)



Famille Réjean MAJEAU et Suzanne MOREL

Réjean Majeau, fils aîné d'Armand et de Simone Mailhot, naît à Saint-Esprit le 26 août 1938. Premier petit-fils de Marcel Majeau, il poursuit ses études élémentaires à l'école du rang de la Côte-Saint-Louis. Assez tôt, il doit arrêter pour aider son père sur la ferme sise au 69, Côte-Saint-Louis (aujourd'hui Ferme Jean-Marc Grégoire). Son père se trouvant à la fois fermier et menuisier, il fait l'apprentissage des travaux des champs avec son grand-père.

À 17 ans, il entreprend une formation de deux ans à l'école d'agriculture de Saint-Barthélémy, où il obtient un diplôme de bachelier en sciences agricoles. En 1958, son père achète la ferme d'Alphonse Dufresne, située au début du rang Rivière Sud, autrefois la propriété d'Osias Majeau, frère de Marcel.



Mariage de Réjean et de Marcelle Muloin, en 1961.

Le 22 avril 1961, il épouse Marcelle Muloin, fille de Mathieu et de Rolande Allard, en l'église de Saint-Roch-de-l'Achigan. Ils s'établissent sur la ferme des Dufresne. De cette union naissent Serge et Diane. En février 1973, Marcelle et Diane décèdent de façon tragique. Ce triste événement n'empêche pas Réjean de se relever pour continuer et donner de l'expansion à la ferme. En 1963, il construit un poulailler.

L'année suivante, son engagement à vendre son lait *nature* à la laiterie Raymond, une exclusivité pour

l'époque, l'oblige à construire une laiterie moderne et un silo. En 1968, il fait l'acquisition d'une terre de 50 arpents de Jacques Desrochers. En 1978, il acquiert 45 arpents du ministère de la Voirie et des Transports. Cela lui donne un total de 180 arpents. En 1978, il cesse la culture du tabac à cigare, comme le voulait la tradition de l'époque. Sa ferme laitière atteint son apogée avec la formation d'un troupeau entier de pur-sang.

En 1979-1980, Serge va chercher une formation agricole à Sainte-Croix-de-Lotbinière et crée la société Ferme Majeau & fils enrg. En 1982, sa grande foi en l'agriculture l'oriente vers la reconstruction de l'étable et l'achat d'un quota totalisant un investissement de 260 000 \$.



Serge.



Diane.

En 1987, son fils Serge abandonne l'agriculture. Un dur coup à encaisser pour Réjean, mais il faut bien regarder la réalité en face. Après cinq ans de travail en excavation avec de la machinerie lourde, Serge aime l'aventure et se fait routier. Il part à son compte comme entrepreneur en transport Broker. Pendant huit ans, il parcourt les routes vers Halifax, Vancouver et l'est des États-Unis pour la compagnie Hyland, filiale du CP. Maintenant, il travaille pour la compagnie de transport Sylvester Forget à Valleyfield. Son travail l'amène à parcourir le Texas et les villes du Mid-Ouest américain : Dallas, Houston, Oklahoma, Salt Lake City et le Mississippi.

En plus de son travail, Réjean s'implique au niveau municipal et paroissial. Commissaire d'école (1968-1971) et échevin (1982-1988), il agit pendant 22 ans comme administrateur de la Mutuelle d'incendie,



Réjean et Suzanne Morel, en 1986.



Serge et son camion en compagnie de Réjean.

devenue Promutuel. Il se trouve cinq ans à la vice-présidence et plus tard préside le Club d'insémination artificielle. Comme président pendant cinq ans, vice-président cinq ans et délégué en 1992 au Congrès mondial sur l'emploi à Paris, il joint les rangs du Centre de formation professionnelle CTP.

En 1986, il organise un concours provincial de labours à Saint-Esprit. L'événement réunit 3000 spectateurs émerveillés par les labours exécutés avec des chevaux et des tracteurs antiques. L'année suivante, on le nomme commissaire en chef responsable des juges. En 1993, il agit comme juge au niveau canadien. Au printemps 1993, il cède sa ferme à son voisin Pierre Bélanger et vend à l'encan le troupeau et la machinerie.

Pour sa retraite, il se fait construire une maison dans le village, au 4, 1^{ère} Avenue. Il emménage dans sa nouvelle demeure en août 1993. Possédant encore beaucoup d'énergie, il se trouve à l'emploi de la firme Gaudreau-Demers, avec deux véhicules de transport pour la Commission scolaire des Samares.

L'été, il en profite pour pratiquer ses sports favoris, la pêche et les voyages en motorisé. Il parcourt le Canada d'est en ouest à deux reprises et la Floride trois fois. Sa plus grande fierté demeure la réussite avec son cousin Claude de l'album présentant en photos l'arbre généalogique des familles Majeau natives de Saint-Esprit. Il se montre emballé par les deux rassemblements des Majeau, organisés conjointement avec Claude : celui de 2000 à la cabane à sucre de la ferme ancestrale et celui de 2005 à l'érablière « Les Femmes Collin », en souvenir des 200 ans de l'arrivée des Majeau à Saint-Esprit.



La ferme située au 14, rang Rivière Sud.



Suzanne Morel et Réjean à Valdez en Alaska, en 1995.

Réjean Majeau (Armand et Simone Mailhot) et **Marcelle Muloin** (Mathieu et Rolande Allard)
m. 22 avril 1961 Saint-Roch-de-l'Achigan

Armand Majeau (Marcel et Yvonne Raymond)
m. 26 novembre 1936 Saint-Alexis
Simone Mailhot (Osias et Alice Simard)



Mathieu Muloin (Joseph et Eugénie Desormiers)
m. 12 octobre 1932 Saint-Alexis
Rolande Allard (Napoléon et Marie-Louise Magnan)



Famille Alban MAJEAU et Juliette LÉVESQUE

C'est le 19 janvier 1918 que naît sur la ferme ancestrale Alban, le septième d'une famille de dix enfants. Avec cette naissance issue de Marcel Majeau et d'Yvonne Raymond, Alban devient membre de la quatrième génération de Majeau installée sur la même ferme (i.e. M. Germain Majeau) depuis son établissement à Saint-Esprit.

La maison d'Annette et d'Alban est vite reconnue comme une terre d'accueil pour plusieurs membres de la famille dont les enfants d'Armand (en 1945) et de Laurent (en 1950) durement éprouvés à ce moment-là. De plus, entre 1960 et 1974, ils accueillent trois jeunes de l'Assistance sociale qu'ils nourrissent, habillent et éduquent jusqu'au jour où ils seront prêts à prendre leur envol dans la vie.



Mariage d'Alban et d'Annette, en juillet 1944.

Il fréquente l'école du Petit Rang jusqu'à l'âge de douze ans. À son corps défendant, le travail de la ferme l'exigeant, c'est avec regret qu'il accepte d'abandonner l'école.

Le 7 juillet 1944, il épouse Annette Latendresse en l'église de Saint-Esprit. Les nouveaux mariés viennent s'établir dans le Petit-Rang sur la terre achetée de Camille Marsan par Marcel, le père d'Alban. Pendant les nombreuses années passées sur la ferme, ils se consacrent à la culture du tabac et à l'industrie laitière. En 1967, ils réorientent les objectifs de la ferme en l'axant sur la production des œufs et l'élevage des volailles et des porcs. Ce choix les amène alors à construire une porcherie et un poulailler.



Jean et Simon Majeau.



Antonio et France, en octobre 1971.



La ferme ancestrale située au rang des Pins, en 1967.



Juliette et Alban.

Malgré sa vie familiale et ses tâches nombreuses sur la ferme, Alban trouve du temps pour s'impliquer dans sa communauté. À partir de 1955, on le voit déjà à l'œuvre au sein de l'Office d'habitation du Québec où il contribue à aider plusieurs jeunes de la municipalité à s'établir. De 1955 à 1958, c'est au sein du comité du carnaval qu'il agit à titre de directeur. Brimé par son manque de scolarisation, Alban est d'autant plus ardent à défendre la cause de l'éducation en s'impliquant comme commissaire d'école de 1965 à 1968. De 1960 à 1964, il est en action comme président local de l'UPA. Il se démarque principalement en faisant pression sur l'UPA régionale afin de susciter la création d'un syndicat pour la production des volailles et des œufs. Ensuite, c'est à la Chambre de commerce de Saint-Esprit qu'il s'illustre à la fois

comme directeur et président pendant quatre années (1960-1964). Il est l'instigateur de plusieurs réalisations novatrices, notamment l'enlèvement de la neige dans la rue principale puis ensuite dans les autres artères du village. C'est sous son mandat qu'on procède à une nouvelle nomination des rues et des rangs en même temps qu'on change la numérotation des maisons et des commerces de la municipalité. C'est sous sa mouvance que le service postal, jusque là dépendant de Sainte-Julienne, connaît un essor notable en devenant autonome dans la distribution du courrier.

Peu de temps avant de prendre leur retraite, Alban et sa petite famille sont durement éprouvés puisque Annette, son épouse, les quitte subitement pendant son sommeil le 7 octobre 1975.



Vanessa Marsan.

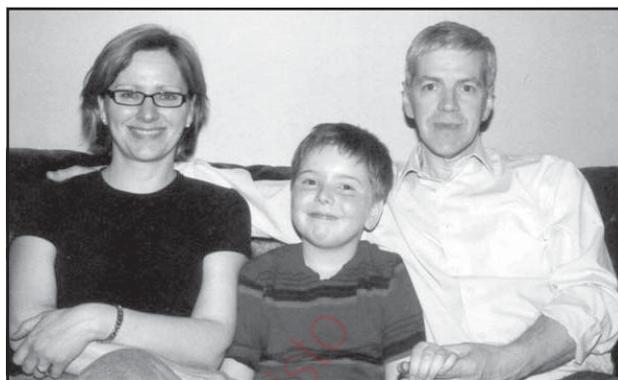


La résidence située au 33, rue Rivest.



Au mois d'août 1976, Alban ne se laissant pas abattre par les épreuves, décide de refaire sa vie et épouse Juliette Lévesque (veuve de feu Rosaire Naud). Cette alliance constitue pour lui une belle occasion d'élargir sa famille en s'adjoignant un beau-fils, Gilles et une belle-fille, Huguette. Cet élargissement familial comblera Alban qui se trouvera grand-père de quatre petits enfants : Mathieu, Jean-Philippe, Jérémie et Guillaume. Au printemps 1977, le nouveau couple décide de prendre sa retraite. Il vend sa ferme à Marcel Gariépy de Saint-Lin-des-Laurentides et entreprend la construction d'une nouvelle résidence rue Rivest, où le couple emménage à l'automne de la même année. En septembre 1982, Juliette aidera Alban à traverser une nouvelle épreuve, celle du décès de sa seule fille, France, emportée par un cancer. Heureusement, la naissance d'une petite fille, Vanessa, survenue quelques mois auparavant, aidera le couple à traverser les moments difficiles.

Une fois retraité le couple ne se croise pas les bras. Alban dispose de suffisamment d'énergie et de générosité pour s'impliquer à nouveau. Ainsi, à compter de 1979, et ce, pendant dix ans, les Cœurs



Monique Le Bourdais, Guillaume et Gilles Naud.

joyeux de Saint-Esprit sont en mesure de bénéficier de l'excellent travail qu'Alban accomplit avec générosité à titre de directeur de l'organisme.

Au début des années 1980, on le voit cette fois agir au sein du conseil d'administration du HLM. Son implication efficace se prolonge pendant six années. Finalement, de 1980 à 1982, il fait profiter sa communauté de sa riche expérience à titre de conseiller au sein de l'administration municipale.



Les enfants de Juliette : Huguette Naud, Jérôme Caron, Octave Caron, Mathieu Caron, J.-Philippe Caron, Thomas Caron, Michelle Caron et William Caron.

Le couple vit des moments heureux en partageant leur vie avec les enfants et petits-enfants. Aussi la maison du couple devient souvent le lieu de célèbres parties de cartes qui regroupent surtout les frères et sœurs d'Alban sans compter les amis et les voisins. Alban et Juliette ne manquent pas de s'adonner à leur activité favorite; les excursions de pêche où Juliette met à profit ses talents de pêcheuse.

En août 2006, les enfants de Juliette et d'Alban organisent une fête spéciale pour souligner leur 30^e anniversaire de mariage. La fête se déroule dans l'intimité à la maison champêtre La Conclusion, à Sainte-Anne-des-Plaines. Comme aînés de la municipalité, ils sont assez autonomes pour continuer à vivre dans leur maison.

Alban Majeau (Marcel et Yvonne Raymond) et **Juliette Lévesque** (Joseph et Alma Mireault)
m. 7 août 1976 Saint-Barthélemy, Montréal

Marcel Majeau (Onézime et Emma Debussat-St-Germain)
m. 20 octobre 1908 Saint-Esprit
Yvonne Raymond (Amédée et Albina Sirard)



Joseph Lévesque (Honoré et Anna L'Heureux)
m. 13 juin 1903 Chertsey
Alma Mireault (Delphis et Donalda Christin dit St-Amour)



Famille Laurent MAJEAU et Yvette BOURQUE

Laurent naît sur la ferme ancestrale à Saint-Esprit (204, rang Montcalm, propriété actuelle de Germain Majeau), le 1^{er} juin 1915. Il devient le cinquième enfant d'une famille de dix issus de Marcel Majeau et d'Yvonne Raymond.



Laurent et Yvette, en 1940.

Son épouse, Yvette Bourque, fille aînée de Léopold Bourque (de descendance acadienne) et de Louisia Éthier, voit le jour à Saint-Alexis.

Le 27 novembre 1940, ils convolent en justes noces. Après cet événement, ils s'établissent à Saint-Esprit sur une ferme acquise par Marcel Majeau d'Achille Giroux et située au 138, de la route 125 (i.e. Gaston Majeau).

Cette ferme, découpée à la fois par la rivière et la route 18 de l'époque, comportait à peine une soixantaine d'arpents cultivables et une petite érablière. Laurent et Yvette font preuve d'imagi-



Laurent et Yvette, en 1990.

nation et de créativité pour parvenir à élever une famille. Aussitôt établis sur la ferme, la culture du tabac devient leur principale source de revenus. À cela s'ajoutent d'autres ressources provenant d'un petit troupeau de vaches, de quelques porcs, de quelques poules, sans compter les produits de l'érable.

Malgré des revenus très modestes, cela n'empêche pas le couple de fonder une famille. De leur union, naîtront quatre garçons : Claude (1942), Michel (1943), Yves (1947) et Gaston (1948). L'arrivée de ces naissances offre de nouveaux espoirs pour le travail sur la ferme.

Pour donner un peu plus d'ampleur à la ferme, Laurent vend, en 1950, une bande de l'érablière située en façade de la route 18 à Roger Wolfe. L'argent encaissé sert à acquérir d'Aubin Bélanger une jeune érablière de 24 arpents, remplie de promesses et située dans les Continuations. En 1954, il procède à la construction d'un poulailler de deux étages permettant d'accueillir 2000 pondeuses. En 1958, il démolit la petite cabane à sucre. Il en aménage une plus grande, construite sur le coteau, pour servir des repas. La vente d'œufs, de crème et de produits de l'érable aux touristes allait désormais donner un nouvel élan aux revenus de la ferme. En 1964, et ce, pendant près de dix ans, il fera la cueillette des ordures ménagères pour la municipalité de Saint-Esprit.



Le travail de la ferme ne constitue pas un obstacle à son implication sociale. Ainsi, en 1965, après neuf ans comme évaluateur municipal, il s'engage à titre d'échevin de la municipalité. Au même moment, on le voit s'illustrer comme marguillier pour deux termes consécutifs. Il fera partie de ceux qui relèvent le défi de construire un nouveau presbytère en 1967.

En 1973, le couple prend sa retraite et installe ses quartiers sur une parcelle de terrain attenante à la ferme. En 1990, après plusieurs années de durs labeurs sur la ferme, vient l'heure du bilan et de la fête. Le 24 novembre 1990, les enfants organisent une fête pour souligner leur 50 ans de mariage. Près de 125 personnes accourent au rendez-vous pour applaudir la moisson d'or récoltée par Laurent et Yvette. Un cancer emporte Laurent le 16 juin 1997. Yvette le suit de près en mourant subitement le soir du Jour de l'An 1998.



La maison ancestrale, en 1960.



La famille réunie à l'occasion des noces d'or, en 1990.

Laurent Majeau (Marcel et Yvonne Raymond) et **Yvette Bourque** (Léopold et Louisia Éthier)
m. 27 novembre 1940 Saint-Alexis

Marcel Majeau (Onézime et Emma Debussat-St-Germain)
m. 20 octobre 1908 Saint-Esprit
Yvonne Raymond (Amédée et Albina Sirard)



Léopold Bourque (Armand et Marie Locas)
m. 3 août 1910 Saint-Alexis
Louisia Éthier (Euclide et Malvina Lapalme)



Famille Claude MAJEAU et Françoise ALLARD

Claude, fils aîné de Laurent Majeau et d'Yvette Bourque, voit le jour à Saint-Esprit le 27 mars 1942. Il fait sa 1^{ère} année à l'école du village de Saint-Alexis, demeurant chez ses grands-parents Bourque. Sa grand-mère Louisa, une ancienne institutrice, lui donne le goût des livres et des études. Il poursuit son cours élémentaire à l'école du Petit Rang. Après sa 8^e année à l'école Dominique-Savio, il complète ses études classiques au séminaire Saint-Sacrement de Terrebonne, et sa philosophie au collège Saint-Ignace de Montréal.



Mariage le 26 juillet 1969.

Françoise, deuxième enfant de Floribert Allard et de Clémence Marsolais, naît le 16 mai 1945 sur la ferme ancestrale de Napoléon Allard à Saint-Alexis. Elle fréquente l'école élémentaire du Bas de la Grande Ligne, fait son cours secondaire au couvent de Saint-Jacques et son école normale à Saint-Jérôme. Le 26 juillet 1969, Françoise et Claude convolent en justes noces. Le mariage béni par l'abbé Léo Forest se déroule à l'église de Saint-Alexis, en présence de plus de 175 invités.

Le couple s'établit à Terrebonne. Françoise délaisse son emploi comme enseignante à l'école Marie-Charlotte de Joliette pour se retrouver à l'emploi de la Commission scolaire des Manoirs, plus précisément à l'école Léopold-Gravel où elle passe le reste de sa carrière. Elle enseigne à l'élémentaire et les mathématiques en 1^{ère} secondaire. Après une année d'enseignement de la catéchèse à l'école Sainte-Anne de Rawdon, Claude retourne à son *alma mater*, l'école secondaire Saint-Sacrement, y terminant son parcours professionnel. Il forme ses élèves en catéchèse, histoire et français à tous les niveaux, mais surtout en 5^e secondaire. Animateur du département de français pendant plus de quinze ans, il apporte sa contribution à la vie de l'école en animant

pendant plusieurs années une équipe de *Génies en herbe* qui s'illustre à la télévision de Radio-Canada. De 1985 à 1994, il fait le saut au collégial, enseignant le français et la littérature aux adultes au collège de l'Assomption.

En plus de leurs tâches pédagogiques, Françoise et Claude poursuivent des études chacun de leur côté, question d'aller chercher des diplômes pour accroître leurs compétences et s'assurer un revenu plus substantiel. Françoise complète son brevet A et obtient un certificat de l'Université du Québec.

De 1967 à 1972, Claude obtient à temps partiel son brevet d'enseignement. Il complète un baccalauréat en langue et littérature françaises. Son attrait pour les études le pousse à suivre une formation à temps partiel en bible et en théologie de 1975 à 1980.

Cette période de formation et de travail s'agrémentent par l'arrivée de Chantal (1972) et de Jean-François (1975). Chantal enseigne aujourd'hui le français à Mascouche et habite Terrebonne. Elle forme avec son copain Christopher Cloutier un couple léguant à la postérité deux charmants petits enfants : Marie-Soleil et Nicholas. Jean-François complète des études en graphisme et en photographie. Il habite présentement à Montréal.

En 1997, Françoise et Claude prennent leur retraite. Ils s'établissent définitivement à Saint-Esprit, dans une résidence construite en 1979. Le passage à la retraite se fait sans trop de heurts. Depuis longtemps, ils nourrissent le projet d'agrandir le jardin, créant un oasis de paix ouvert au public. En peu de temps, les Jardins « Au Gré du Vent » prennent de l'ampleur et deviennent un lieu attrayant pour les visiteurs et téléspectateurs. À l'été 2005, ils passent à l'émission *Jardins secrets* à Canal Évasion.



Claude et Françoise, lors de leur 25^e anniversaire de mariage.



Christopher Cloutier, Chantal Majeau avec son bébé Nicolas, Françoise Allard, Claude Majeau, Marie-Soleil Cloutier et Jean-François Majeau, en 2007.

Ce projet personnel n'empêche pas le couple de s'impliquer dans la municipalité et la paroisse. Déjà responsable du comité d'embellissement de Saint-Esprit depuis 1987, Claude fonde en 1997 la société d'horticulture nommée SHESOSE. Cet organisme apporte une dimension intéressante pour les gens préoccupés de devenir plus compétents pour aménager leur environnement dans la beauté et l'harmonie. Françoise le seconde dans cette œuvre en y apportant sa note personnelle. Elle agit aussi à titre de responsable de la bibliothèque. Elle met en valeur ses talents pour les finances de la société à titre de vendeuse à l'encan annuel de plantes et comme organisatrice de voyages horticoles.

Manifestant de l'intérêt pour les organisations à caractère social, Claude joint le comité de liturgie. Fêtes des bénévoles, de la fidélité, des Majeau (en 2000 et 2005), planification de concerts, expositions d'art et petits goûters après certaines célébrations constituent pour lui autant d'occasions de favoriser le rapprochement des gens en y ajoutant une dimension festive.

Françoise voit dans ces événements une belle occasion d'apporter sa rigueur et son sens du détail pour assurer le succès de ces activités. Elle s'illustre

à l'AFÉAS, où assez tôt elle occupe la présidence. Elle donne un nouveau souffle à ce mouvement en perte de vitesse, instaurant des cours de broderie, de peinture sur bois et de tissage. Elle réédite un livre de recettes amélioré pour souligner en 2002 les 35 ans de l'organisme. En janvier 2004, elle devient très active comme marguillière sans cesse préoccupée de trouver des solutions aux difficultés traversées par notre église. Cela s'ajoute à sa participation comme lectrice lors de plusieurs célébrations liturgiques.

L'implication sociale du couple ne les empêche pas d'exprimer leur créativité sur le plan personnel. Claude trouve du temps pour s'adonner à ses passions favorites : peinture, musique, chant, lecture et écriture. Ses expériences horticoles l'amènent à créer de nouvelles hémérocailles. Françoise s'adonne à ses activités préférées : lecture, broderie, tissage, décapage de meubles et construction de décorations pour le jardin. Mécanicienne à ses heures, elle se charge des mises au point et vidanges d'huile des tondeuses.

Françoise et Claude demeurent un couple qui trouve dans la vie une belle occasion d'exploiter leurs talents et de les mettre au service de la collectivité. Des causes communes deviennent souvent des lieux privilégiés où ils unissent leurs forces pour assurer le succès des projets entrepris.



Les jardins « Au Gré du Vent » et la résidence familiale.

Claude Majeau (Laurent et Yvette Bourque) et **Françoise Allard** (Floribert et Clémence Marsolais)
m. 26 juillet 1969 Saint-Alexis

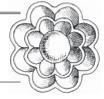
Laurent Majeau (Marcel et Yvonne Raymond)
m. 27 novembre 1940 Saint-Alexis
Yvette Bourque (Léopold et Louisa Éthier)



Floribert Allard (Napoléon et Marie-Louise Magnan)
m. 6 mai 1936 Saint-Alexis
Clémence Marsolais (Adrien et Flore Renaud)



Famille Gaston MAJEAU et Johanne BREault



Gaston, le plus jeune des fils de Laurent Majeau et d'Yvette Bourque, vient au monde le 2 octobre 1948 à Saint-Esprit. Il demeure avec ses parents à la demeure familiale et aide son père aux travaux des champs.



Mariage de Gaston et de Johanne, en 1974.

Johanne, fille de Wenceslas Breault et de Juliette Lavigne, voit le jour à Rawdon le 12 juin 1953. Elle travaille comme serveuse dans un restaurant puis dans une manufacture de plastique.

Le 7 septembre 1974, devant le curé de Rawdon, ils convolent en justes noces en compagnie de parents et amis. Ils demeurent dès lors sur la terre familiale à proximité de la nouvelle résidence de leurs parents.

Gaston fait la récolte de concombres et de tabac; Johanne collabore aux travaux des champs. À chaque printemps, ils exploitent également l'érablière. Abandonnant le service des repas « de cabane » après une longue tradition de 30 ans, ils se concentrent sur la fabrication des produits de l'érable.



La maison familiale.

Gaston et Johanne élèvent deux enfants : Mélanie (16 février 1976) et Danny (20 août 1982). Deux petites-filles s'ajoutent : Mylène et Anouk. À travers toutes ces années, Gaston entretient le rêve de posséder son propre camion pour faire du transport en vrac. Il le réalise puisqu'il s'agit aujourd'hui de sa principale activité.

La période hivernale réduisant son gagne-pain, Gaston s'emploie à la production de bois de chauffage avec son fils Danny. Ce bois sert à la cabane à sucre et à la vente. Aujourd'hui, Johanne s'occupe de l'entretien de la maison et de l'embellissement du terrain. Elle aime assister à des spectacles, faire des voyages et garder ses petits-enfants à l'occasion. Gaston devient heureux comme un roi à bord de son camion. Il vient d'en acheter un tout neuf et prend plaisir à l'entretenir et à le faire reluire sous le soleil.



Gaston et son camion.

Gaston Majeau (Laurent Majeau et Yvette Bourque) et **Johanne Breault** (Wenceslas et Juliette Lavigne)
m. 7 septembre 1974 Rawdon

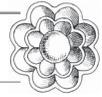
Laurent Majeau (Marcel et Yvonne Raymond)
m. 27 novembre 1940 Saint-Alexis
Yvette Bourque (Léopold et Louisia Éthier)



Wenceslas Breault (Joseph et Albina Nadeau)
m. 29 septembre 1949 Rawdon
Juliette Lavigne (Patrick et Albina Soulières)



Famille Yves MAJEAU et Micheline LALIBERTÉ



Yves, troisième des quatre enfants de Laurent Majeau et d'Yvette Bourque, entame ses études primaires à l'école du p'tit rang pour continuer ensuite au village à l'école Dominique-Savio. À l'été 1968, Yves et Micheline se rencontrent. Ils se fréquentent pendant deux ans. Le 22 août 1970, ils se marient à l'église de Crabtree puis s'établissent à Saint-Esprit, sur le route 125. Yves occupe un emploi de distributeur de gâteaux et Micheline travaille au Centre hospitalier régional de Lanaudière à Joliette.



Yves et Micheline.

De cette union naissent Pascal en 1974 et Isabelle en 1976. Pascal suit les traces de son père. En 2001, il rencontre Isabelle Dumont, native de L'Épiphanie. Trois années plus tard, le couple s'enrichit d'une magnifique petite fille portant le prénom de Laurence.



Debout en arrière : Isabelle Dumont, Pascal et Yves;
en avant : Pascal Pépin et Isabelle Majeau, Micheline
avec Rébecca et Laurence (sur ses genoux).

La cadette de la famille, Isabelle, rencontre Pascal Pépin, de Sainte-Julienne. De leur union naît Rébecca en 2000. Ces deux petites-filles font la joie de leurs grands-parents.

Yves, passionné d'histoire, développe depuis une trentaine d'années une passion pour les voitures anciennes et la conservation du patrimoine agricole. Cofondateur du Club des voitures anciennes de Lanaudière, il en assume la vice-présidence depuis quelques années.



La maison familiale.

Yves Majeau (Laurent et Yvette Bourque) et **Micheline Laliberté** (René et Isola Ratelle)
m. 22 août 1970 Crabtree

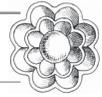
Laurent Majeau (Marcel et Yvonne Raymond)
m. 27 novembre 1940 Saint-Alexis
Yvette Bourque (Léopold et Louisia Éthier)



René Laliberté (Wilfred et Parmiella Perreault)
m. 10 mai 1939 Saint-Liguori
Isola Ratelle (Alfred et Marie-Anne Lavigne)



Michel MAJEAU et Jacline PERREAUULT



Les parents de Michel Majeau, Laurent et Yvette Bourque passent toute leur vie dans la paroisse de Saint-Esprit.

De leur union vont naître quatre garçons dont Michel né le 27 décembre 1943. Ce dernier fait ses études à l'école du rang Montcalm avant d'aider ses parents sur la ferme. En 1965, le père de Michel achète la terre voisine appartenant à Léonard Leclerc. Il la concède à Michel qui s'établit par la suite avec Jacline Perreault native de Sainte-Julienne, fille de Roger Perreault et de Fleurette Beauchamp.

Jacline et Michel convolent en juste noces le 22 juin 1968. De cette union naissent Dominic (1970) et Marylène (1972).

Les jeunes mariés devenus parents se livrent à la culture maraîchère (maïs, tomates de serre, concombres et fraises). Ils ont également une érablière. La vente de tous les produits de l'érable se fait au kiosque situé sur la ferme.



Michel et Jacline.

En 1975, le couple innove en bâtissant un entrepôt pour le remisage des véhicules récréatifs (roulottes, bateaux). Devant la prospérité de ce commerce, ils feront d'autres agrandissements au fil des années.

En 1993, Dominic, leur fils et son épouse, Julie Marsan, prennent la relève de la ferme. Cette même année, Michel et Jacline se construisent une maison sur le terrain familial.

Marylène, leur fille, termine ses études en 1994 au cégep de Saint-Jérôme pour devenir technicienne en travail social. Elle travaille dans un centre de réadaptation depuis bientôt quatorze ans. Elle habite la région de Joliette. Jacline s'adonne à plusieurs passe-temps dont le jardinage, la lecture en plus d'agir à titre de bénévole pour la Société d'horticulture de Saint-Esprit. Quant à Michel, il développe, au fil des ans, une passion pour la musique ce qui l'amène à jouer à différentes occasions dans les municipalités environnantes.

De plus, le couple partage le goût des voyages et de voir grandir leurs petits-enfants, Alexandrine et Antonin.



La famille.



La résidence familiale, depuis 1993.

Michel Majeau (Laurent et Yvette Bourque) et **Jacline Perreault** (Roger et Fleurette Beauchamp)
m. 22 juin 1968 Sainte-Julienne

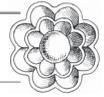
Laurent Majeau (Marcel et Yvonne Raymond)
m. 27 novembre 1940 Saint-Alexis
Yvette Bourque (Léopold et Louisia Éthier)



Roger Perreault (Raoul et Maria Thériault)
m. 21 octobre 1942 Sainte-Julienne
Fleurette Beauchamp (Joseph et Hermina Pelletier)



Famille Dominic MAJEAU et Julie MARSAN



Michel Majeau et Jacline Perreault vivent sur une ferme familiale au 118, route 125, à Saint-Esprit. Leur fils Dominic y vient au monde le 15 octobre 1970 et y grandit.

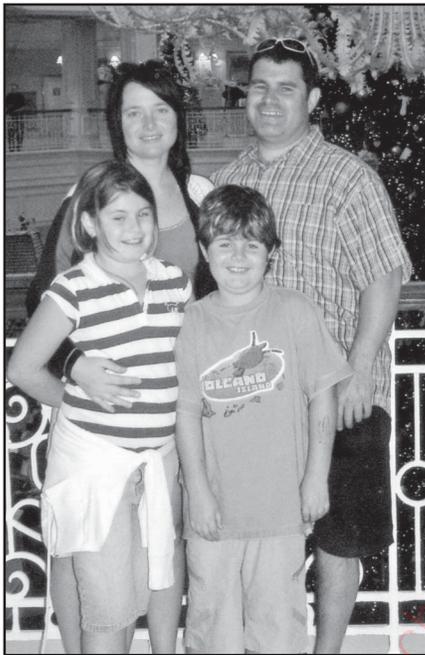
Julie voit le jour à Montréal le 20 janvier 1973. Ses parents, Roger Marsan et Rolande Thibodeau, déménagent à Saint-Roch-de-l'Achigan. Elle y vit jusqu'à l'acquisition de l'entreprise familiale par le couple en mai 1993. Le 3 juin 1995, le curé de

Saint-Roch-de-l'Achigan bénit l'union de Dominic et de Julie, devant la famille et les amis réunis pour cette joyeuse circonstance.

Lors du transfert de propriété de l'entreprise, spécialisée dans la vente de fruits et légumes à la ferme, le commerce change de raison sociale, de « Kiosque chez Michel » aux « Jardins Majeau ». Au fil des ans, il subit de nombreux changements : agrandissement, améliorations sanitaires et structurelles, drainage et offre de nouveaux produits. Il se met à l'heure des nouvelles technologies dans l'érablière : tubulures, osmose, évaporateur, etc.

Julie seconde son époux dans toutes les facettes du commerce, en plus de terminer ses études par l'obtention d'un baccalauréat en administration des affaires (BAA). Outre la gérance du kiosque, elle adore les voyages, le cinéma et la peinture sur bois. Dominic, un mordue de hockey, fait aussi partie du conseil d'administration de la Caisse populaire Desjardins de Montcalm. De leur union naissent deux beaux enfants : Alexandrine (11 juin 1996) et Antonin (24 février 1998).

Dominic et Julie sont privilégiés; ils bénéficient de l'aide apportée par Michel et Jacline. Deux générations plus tard, la famille entreprendra, en 2008, la 40^e année d'existence de l'entreprise.



La famille.



Le marché de fruits et légumes.



La maison familiale.

Dominic Majeau (Michel et Jacline Perreault) et **Julie Marsan** (Roger et Rolande Thibodeau)
m. 3 juin 1995 Saint-Roch-de-l'Achigan

Michel Majeau (Laurent et Yvette Bourque)
m. 22 juin 1968 Sainte-Julienne
Jacline Perreault (Roger et Fleurette Beauchamp)



Roger Marsan (Armand et Monique Pichette)
m. 28 octobre 1961 Saint-Roch-de-l'Achigan
Rolande Thibodeau (Émilien et Marie-Anne Renaud)



Famille Germain Majeau 1978 à 2008

Fils de Paul-Émile Majeau et de Claire Brouillette, Germain Majeau épouse en octobre 1978, Christina Persechino.

En cette année de 200^e anniversaire, Germain et Christina célèbreront 30 ans de mariage. Germain représente la sixième génération de Majeau sur la terre paternelle située au rang Montcalm.

De cette union sont nés trois enfants, Josée le 24 février 1980, Annie le 20 octobre 1981 et Nick le 7 novembre 1985.

Nick terminera ses études en avril 2009 et viendra se joindre aux travaux de la ferme familiale. Il sera la septième génération de Majeau accompagné par Émilie Racine.

Germain a quintuplé la superficie de la ferme depuis son acquisition.

La production laitière demeure le principal revenu, complété par la production céréalière et acéricole.

En 1986, la ferme Germain Majeau devient la Ferme Majonick inc. En 1995, une nouvelle étable est construite afin de travailler plus efficacement. L'extérieur de la maison paternelle est rénové en 2007, en conservant le cachet de celle-ci.

L'évolution et la réussite de la ferme sont le résultat du travail de chacun des membres de la famille.

Nick : - travail à la ferme
- producteur agricole
- baccalauréat en administration

Annie : - technicienne de laboratoire
- Hôpital de Joliette

Josée : - Caisse populaire Saint-Roch-de-l'Achigan (2008)
- technicienne agricole et travail sur la ferme familiale (2003 à 2008)
- copropriétaire d'une terre et d'une compagnie acéricole (2008)

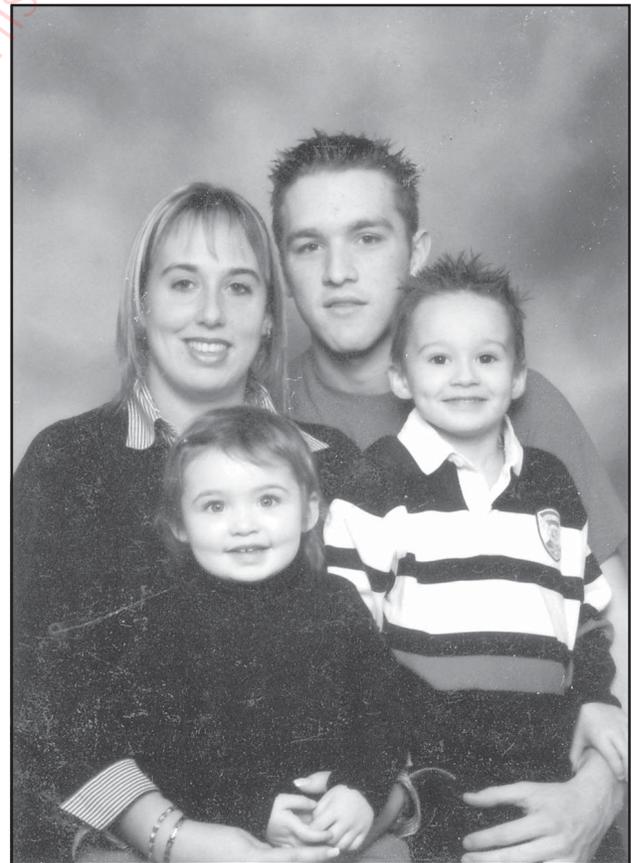
Germain et son épouse sont impliqués au niveau collectif. Germain est conseiller municipal depuis



Christina et Germain.

18 ans. Il est toujours très impliqué au niveau sportif.

Christina s'est jointe pendant plusieurs années au comité d'école puis au conseil d'établissement au niveau scolaire.



Josée, son conjoint Gabriel avec Mia et Samuel.



Annie Majeau au CHRDL, en 1981.



Nick et sa conjointe Émilie Racine.



La ferme, en 1995.

Germain Majeau (Paul-Émile et Claire Brouillette) et **Christina Persechino** (Pietro et Gisèle Charrette)
m. 28 octobre 1978 Saint-Lin

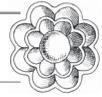
Paul-Émile Majeau (Marcel et Yvonne Raymond)
m. 23 octobre 1948 Saint-Esprit
Claire Brouillette (Hildère et Honorine Lapalme)



Pietro Persechino (Nicolas et Maria Maccarone)
m. 3 octobre 1953 Saint-Esprit-de-Rosemont, Montréal
Gisèle Charrette (Wilfrid et Jeanne Lemieux)



Famille Daniel MAJEAU et Louise ST-ANDRÉ



Daniel et Louise viennent au monde tous les deux à Saint-Esprit. Cultivateurs, les parents de Daniel, Pierre Majeau et Marie Thibodeau, établissent leur famille sur le rang Montcalm. À l'autre extrémité de Saint-Esprit, se trouve la famille de Louise. Ses parents, Léon St-André et Odette Piché, également cultivateurs, possèdent une maison familiale dans le Bas Saint-Esprit, sur le rang Rivière Nord.

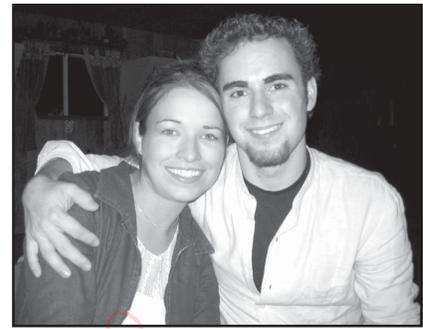
Les parents de Daniel exploitent une érablière, y organisant des « partys de cabane ». Daniel et Louise se rencontrent à cet endroit. Louise y travaille et Daniel fait évidemment partie de l'équipe.

Chemin faisant, après quelques années de fréquentations, Daniel et Louise se marient. Les cloches de l'église de Saint-Esprit l'annoncent fièrement le 10 juillet 1982. Ils quittent alors Saint-Esprit pour se rapprocher du travail de Daniel. Quatre années plus tard, ils entendent parler d'une maison qu'ils pourraient acheter sur le rang de la Rivière Sud. Ils signent finalement le contrat d'achat en automne 1986. Après cinq ans d'absence de leur Saint-Esprit natal, ils déménagent dans leur nouvelle maison en juin 1987. Le 62, Rivière Sud, construit par Guy Lépine en 1976, devient la résidence de la jeune famille du couple.

Autant pour Daniel et Louise, la famille demeure la première des priorités. En décembre 1983 naît Caroline. Deux ans et demi plus tard, en mai 1986, Michaël voit le jour. Comme bien des familles de leur temps, ils participent au Club Optimiste.



Daniel et Louise, en juillet 1982.



Caroline et Michaël.

Pour rester davantage auprès de ses enfants, Louise attend qu'ils atteignent l'âge d'aller à l'école avant de reprendre le boulot. Elle reprend le travail à la caisse populaire du village, mais elle met beaucoup de temps aux diverses

activités scolaires et parascolaires dans lesquelles elle peut aider. Elle anime à la prématernelle, appelée alors Passe-Partout. Catéchète pour la préparation de certains sacrements, elle siège au conseil d'orientation de l'école primaire Dominique-Savio. Elle travaille maintenant pour Lanauco, une compagnie de Saint-Alexis.

De son côté, Daniel s'implique beaucoup pour la communauté. Il fait partie des Chevaliers de Colomb. Il a été pendant une dizaine d'années un des braves pompiers du village. Il siège également au poste de marguillier de l'église pendant trois années. Il travaille depuis plusieurs années déjà pour S.D. Combustion, une entreprise montréalaise.



La maison, en octobre 1986.

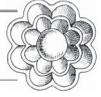
À l'écriture de ces quelques mots, Caroline enseigne les mathématiques et Michaël poursuit ses études. Daniel et Louise ont célébré leur 25^e anniversaire de mariage. Ils entameront d'autres belles années qui viendront s'ajouter à l'histoire de la famille.

Daniel Majeau (Pierre et Marie Thibodeau) et **Louise St-André** (Léon et Odette Piché)
m. 10 juillet 1982 Saint-Esprit

Pierre Majeau (Élie et Yvonne Pelletier)
m. 12 septembre 1953 Saint-Jacques
Marie Thibodeau (Origène et Maria Laporte)



Léon St-André (Wilfrid et Clara Trudel)
m. 19 avril 1954 Saint-Roch-de-l'Achigan
Odette Piché (Joseph et Laurette Giroux)



Source : Collection privée

Le défilé des carrioles avec les duchesses Lise Martin, Lise Perreault, Colette Majeau et Diane Vézina, lors du carnaval de 1967.



Famille Armand MARSAN et Monique PICHETTE

Armand, sixième enfant de Moïse et de Rachel Bertrand, vient au monde le 25 août 1903 à Saint-Esprit. Il aide son père pour les durs travaux dans les champs. Monique, fille de Joseph Pichette et d'Angélique Lemire dit Marsolais, naît dans le Bas de Saint-Esprit le 3 juillet 1910. Après le décès de sa mère en 1918, elle aide son père et s'occupe de l'entretien de la maison. Le 22 août 1928, devant le curé de la paroisse, Armand et Monique se promettent une fidélité éternelle. Établis dans la maison de Moïse Marsan, ils héritent d'un proche parent et peuvent acheter leur première maison au 99, rang Montcalm.

Armand et Monique élèvent une belle famille de quatorze enfants sur leur terre : Raymonde (1929), Eugène (1931-2004), Denise (1933-2002), Gaétan (1935-2006), Anita (1936), Normand (1938), Roger (1940-1996), Paul (1942-2008), Yvan (1944), Gérald



Armand et Monique.



(1946), Antonio (1948), Serge (1950), France (1953) et Ginette (1955).

Monique seconde son époux sur la ferme, en plus de se dévouer entièrement pour sa maisonnée. Armand s'occupe de la terre avec les enfants les plus âgés. L'exploitation de la sucrerie apporte une importante source de revenus. On fait couler environ 3000 entailles et tout le travail se déroule à *la mitaine* et à cheval.

Avec une famille nombreuse à nourrir, Armand doit travailler à l'extérieur. Durant quinze ans, il œuvre au plan de Saint-Paul-L'Ermitte, maintenant Le Gardeur. On y fabrique de l'équipement militaire et des munitions. Entre-temps, sur la ferme, on cultive du tabac pour la Coopérative de Saint-Jacques, des fèves pour une entreprise de Sainte-Martine et des concombres à contrat pour David Lord. Les enfants les plus âgés quittent la maison familiale pour

A l'arrière : Serge, Roger, Gérald, Eugène, Antonio et Gaétan; à l'avant : France, Denise, Ginette et Anita.



aller travailler dans la construction. La famille engage des enfants de la paroisse pour lui aider à récolter les produits de la ferme.

Armand s'éteint le 17 janvier 1965 à Saint-Esprit, foudroyé par une crise cardiaque. Malgré le chagrin causé par la perte de son mari, Monique continue de s'occuper de la ferme familiale avec ses six derniers, jusqu'au début des années 1970. Elle vend la ferme et acquiert une petite propriété sur la rue Cartier à Sainte-Julienne. Elle décède le 10 mars 1994 à Saint-Jacques-de-Montcalm.

Leur descendance prospère, avec 39 petits-enfants : Raymonde (six enfants), Eugène (six enfants), Denise (un enfant), Gaétan (huit enfants), Anita (deux enfants), Normand (quatre enfants), Roger (deux enfants), Paul (trois enfants), Yvan (un enfant), Gérald (deux enfants), Antonio (un enfant), Serge (deux enfants) et France (un enfant), sans compter leurs arrière-petits-enfants, dont une seule demeure à Saint-Esprit (Julie Marsan, mariée à Dominic Majeau). La famille laisse quand même une trace indélébile dans la paroisse.



À l'avant : Paul, Gérald et Antonio;
au centre : Yvan; à l'arrière :
Serge, Roger et Normand.



La maison familiale.

Armand Marsan (Moïse et Rachel Bertrand) et **Monique Pichette** (Joseph et Angéline Lemire)
m. 22 août 1928 Saint-Esprit

Moïse Marsan (Moïse et Mathilde Deveau-Jolicoeur)
m. 13 octobre 1896 Saint-Esprit
Rachel Bertrand (Simon et Célanire Tellier-Lafortune)



Joseph Pichette (Joseph et Azéline Perreault)
m. 2 novembre 1896 Saint-Esprit
Angéline Lemire-Marsolais (Pierre et Mathilde Guibord)



Famille Réginald MARSAN et Claire LEMIRE

Depuis maintenant quatre générations, la ferme ancestrale située au 164, rang Rivière Nord appartient à la famille Marsan. En 1887, Moïse Marsan père, époux de Mathilde Jolicoeur-Deveau, se porte acquéreur de cette terre de 135 arpents avec un boisé attenant. Son fils Moïse, marié à Rachelle Bertrand, lui succède en 1901. À la troisième génération, Maurice (22 décembre 1915) marche dans les traces paternelles en 1939.



Moïse et Rachelle, en 1946.

Agriculteur, il prend la ferme familiale avec toutes les responsabilités et obligations. Il épouse Aquiline Wolfe (10 mars 1918), fille d'Henry et de Victoria Cadot, le 13 septembre 1939 à Sainte-Julienne. De cette union naissent quatre enfants : Réginald (11 juin 1940), Fernande (2 novembre 1941), Robert (8 octobre 1945) et Rolland (4 octobre 1947). Cette famille unie dans les traditions vit d'agriculture : production laitière, culture céréalière, tabac et produits maraîchers.



Aquiline et Maurice, en 1989.

En plus des nombreuses tâches à la ferme, Maurice s'implique au sein de la communauté : commissaire d'école, directeur de la Coopérative de Saint-Esprit et président de l'Âge d'Or. Avec ses talents reconnus pour la menuiserie, il construit sa maison, une porcherie, une éleveuse à poulets et une cabane à sucre. La voirie provinciale modifiant le tracé de la route qui passait devant la maison, il entreprend de déménager la maison de son père, son voisin.

Aquiline participe à tous les travaux manuels courants sur la ferme. Membre du Cercle des fermières de Saint-Esprit, comme la plupart des femmes de cette époque, elle se montre particulièrement douée : couture, tricot, petit point, broderie et courtepoinces, sans compter ses savoureux petits plats sucrés auxquels personne ne peut résister. Le jardinage et les fleurs ne présentent aucun secret pour elle. Avec bonté et générosité, Aquiline élève sa famille. Aujourd'hui, elle profite du bon temps à la résidence Havre-Bleu de Sainte-



La famille de Maurice, en 1994 : Robert, Fernande, Roland, Aquiline, Maurice et Réginald.



Réginald et Claire.

Julienne, où elle côtoie ses sœurs Véronique et Gracia.

Après la vente de la ferme à l'aîné Réginald en 1962, le restaurant Les Érables (aujourd'hui restaurant 125) devient la deuxième maison de Maurice. Aquiline se consacre au restaurant et Maurice travaille sur la construction, pour lui une passion et un talent naturel. Ils gardent l'établissement familial pendant cinq ans. En 1967, Maurice construit sa maison au 86, rue Desrochers, dans le village de Saint-Esprit. Elle devient le lieu de nombreux rassemblements familiaux et amicaux. De belles fêtes marquent leurs 25^e, 40^e, 45^e et 50^e anniversaires de mariage. La 60^e célébration de leur vie de couple se déroule dans l'intimité. Maurice nous quitte pour un autre monde le 28 novembre 1999.

Fernande et son mari Fernand Allard, de Saint-Alexis, possèdent également une ferme. Demeurant maintenant à Saint-Jacques, ils profitent de leur retraite. Robert, camionneur, a épousé Ghislaine Boileau et ils demeurent maintenant à Mascouche. Le cadet de la famille, Rolland, époux de Micheline Beauchamp de Sainte-Thérèse, prend sa retraite comme conseiller financier à la Banque Royale

pendant plusieurs années. Il réside maintenant à Trois-Rivières.

Réginald Marsan et Claire Lemire

Réginald garde de bons souvenirs de son enfance. Garçon discipliné, il débute des études à l'école du rang pour les terminer à l'école Dominique-Savio à l'âge de 15 ans. Il se consacre ensuite aux travaux de la ferme. À l'âge de 17 ans, il obtient son premier emploi, ramassant le lait et la crème à Saint-Roch-de-l'Achigan pour le compte de Jean-Paul Latendresse.

À 19 ans, il remarque Claire Lemire (12 novembre 1939), fille de Clément et d'Irène Landry, originaires de Saint-Roch. Trois ans plus tard, le 22 septembre 1962, ils unissent leurs destinées. Au retour de leur voyage de noces, les nouveaux époux s'installent sur la ferme ancestrale. De cette union naissent quatre enfants : Michel (3 mai 1964), Sylvain (21 avril 1965), Chantal (12 janvier 1968) et Martin (8 avril 1969). Adeptes de plusieurs sports (course en canot, balle-molle et hockey), Réginald affectionne particulièrement le golf. Il participe au tournoi annuel du Club Optimiste de Saint-Esprit.



Généreuse, passionnée et organisée, Claire suit auprès de Réginald l'exemple d'Aquiline, qui seconde Maurice sur la terre et élève ses enfants. Intéressée à l'historique de la famille, elle laisse en héritage les arbres généalogiques des Marsan et Lemire, accompagnés de nombreux albums-souvenirs de photos. Épouse et mère de famille, elle seconde Réginald de façon remarquable dans le commerce toujours florissant. Malheureusement, la maladie gagne sur Claire le 5 décembre 2003.

Les enfants

Michel

Avec la complicité de son frère Sylvain, Michel, l'aîné de sa famille, se passionne assez tôt pour tout ce qui fonctionne avec un moteur. Il montre



La famille de Michel : Amélie, Louise, Michel et Jérôme.

de la facilité avec les travaux qui demandent de la précision : électricité, soudure, dessin technique et résolution de problèmes. Encore aujourd'hui, il traite avec minutie tout ce qu'il touche, un professionnel jusqu'au bout des doigts. Comme hobby, il participe avec son père à des compétitions de tirs de tracteurs antiques durant la saison estivale. Marié depuis 1989 avec Louise Laurin, fille de Gilles et de Solange Lafortune, il voit grandir Amélie (7 octobre 1996) et Jérôme (12 février 1989). La petite famille habite Saint-Esprit.

Sylvain

Travaillant dès son jeune âge, il adore suivre son père et apprend beaucoup avec lui. Il fait



La famille de Sylvain : Lorie-Anne, Sylvain, Vanessa et Céline.

de la soudure dès l'âge de 13 ans et débute la construction de go-karts. Il construit plusieurs versions de plus en plus rapides, à la déception de sa mère ! En 1985, il rencontre Céline Gariépy, fille de Denis et de Gabrielle Mireault, de Saint-Roch-de-l'Achigan. Deux filles naissent de cette union, Lorie-Anne (22 mars 1995) et Vanessa (30 mars 1998). La famille demeure depuis 1989 sur la rue Montcalm, à Saint-Esprit.

Chantal

Unique fille de la famille, elle adore le sport et la musique, comme son père. Sa mère Claire lui apprend les rudiments de la tenue de maison et le travail de bureau. Non passionnée par la



La famille de Chantal : Alexandre, Vincent, Yves et Chantal.



comptabilité, elle termine ses études en techniques bureautiques au cégep de Saint-Jérôme en 1988. Depuis, elle travaille comme secrétaire à Saint-Jérôme. En 1990, elle épouse Yves Chalifoux, fils de Paul-André et de Charlotte Bazinet. De cette union naissent Alexandre (3 mai 1995) et Vincent (4 février 1998). Ils résident à Saint-Jérôme.

Martin

Cadet des siens, il s'implique très jeune dans le commerce familial, comme ses deux frères aînés. Au départ, il les aide dans toutes leurs expériences d'apprentissage de mécanique et



Martin, Amélie et Mariane.



La ferme, vers 1947.

de construction de go-karts. Il œuvre à titre de commis aux pièces pendant plus de 15 ans. Lors de l'acquisition en 2002 du deuxième commerce à Lachute, il occupe le poste de gérant de cette succursale. En 1998, il rencontre Amélie Riopel, fille de Pierre et d'Huguette Bernier, de Saint-Roch-de-l'Achigan. La petite Mariane naît le 19 juin 2007 de ce bonheur qui les unit.



La ferme, en 1982.



La ferme, en 2007.

Réginald Marsan (Maurice et Aquiline Wolfe) et **Claire Lemire** (Clément et Irène Landry)
m. 22 septembre 1962 Saint-Roch-de-l'Achigan

Maurice Marsan (Moïse et Rachelle Bertrand)
m. 13 septembre 1939 Sainte-Julienne
Aquiline Wolfe (Henry et Victoria Cadot)



Clément Lemire (Louis et Osina Duval)
m. 27 avril 1935 Saint-Lin
Irène Landry (Eusèbe et Rosina Saint-Germain)



Famille Marcel MARTEL et Micheline BEAUDRY

Marcel, fils aîné de Georges Martel, de Saint-Roch-de-l'Achigan, et d'Henriette Rochon, de Saint-Esprit, naît le 16 septembre 1952. Micheline, fille aînée d'Édouard Beaudry, de Saint-Roch-de-l'Achigan, et de Juliette Vézina, de Saint-Esprit, vient au monde le 19 février 1952, un soir de Mardi gras. Avec son humour habituel, six mois par année Marcel dit « vous » à Micheline, son aînée. Tous deux vont à l'école primaire de Saint-Esprit et poursuivent leurs études secondaires à Joliette. Ils unissent leurs destinées le 28 septembre 1974 à l'église Saint-Barthélemy de Montréal.

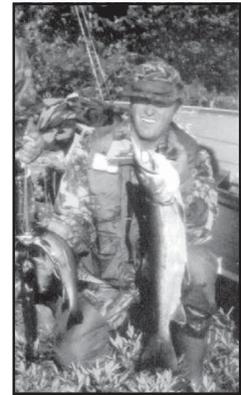
membre fondateur du CLSC. Durant toutes ces années, il joue au hockey et fait de la motoneige. Plus son entreprise croît, moins il dispose de temps pour l'implication sociale. Il sait toutefois garder du temps pour sa famille et ses loisirs. À chaque année, c'est l'appel de la chasse et il revient rarement bredouille. À la pêche, il aime être avec ses amis, chanter, jouer des tours et dernièrement piloter son hydravion. Il développe au fil des ans une exploitation acéricole respectable avec des associés, puis maintenant seulement avec son frère Mario. Les **3 As** produisent toujours du bon sirop.



Marcel et Micheline, en 1974.



Le chalet au barrage Gouin.



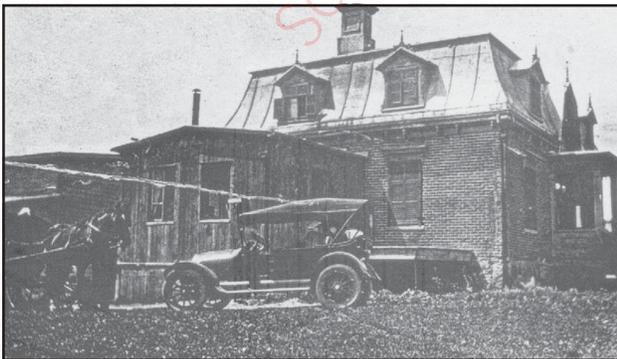
Pêche à Ninawawee.

Marcel commence tôt à travailler. À l'âge de 8 ans, il trouve de l'emploi chez les cultivateurs, puis dans la construction à Montréal avec son père. Émondeur et monteur de lignes, il fonde son entreprise en 1979. Avec le temps, **Marcel Martel inc. Service d'Arbres** fait sa marque dans la région. Les arbres et le bois ont toujours été sa branche !

Il s'implique également dans la municipalité comme pompier volontaire, chef pompier, président de la chambre de commerce, conseiller municipal et



La chasse avec Vincent Desrochers.



La maison du 26, rue Montcalm, au début du 20^e siècle.

Micheline poursuit ses études comme technicienne de laboratoire. Elle travaille dans différentes sphères, jusqu'à l'heure de la retraite, à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. Elle s'occupe avec intérêt de la comptabilité de la compagnie de Marcel. Elle consacre beaucoup de temps à ses enfants et fait de beaux voyages avec eux. Elle anime des ateliers de prématernelle et joint les rangs du comité de parents à l'école jusqu'à ce que ses quatre enfants quittent le



primaire. Elle devient marguillière et présidente de fabrique. Pour ses loisirs, elle suit Marcel en motoneige, puis à la pêche à l'occasion.

Marcel et Micheline achètent une première maison en 1974, sur la rue Rivest, bâtie par Lucien Barrette. En 1987, ils acquièrent la maison plus que centenaire d'Yvon Villemaire située rue Montcalm, pour pouvoir mieux établir la compagnie.



La maison familiale au 50, rue Rivest, en 1974.



Marcel et Micheline à leur 25^e anniversaire de mariage, en 1999.



La maison actuelle au 26, rue Montcalm.

Marcel et Micheline voient grandir quatre enfants.



Farrah (1978). Communicatrice née, elle se dirige vers l'enseignement. Dès son jeune âge, elle sait ce qu'elle fera dans la vie. Diplômée de l'Université de Montréal, elle enseigne dans la région au niveau secondaire. Elle demeure à Saint-Esprit sur la route 125.



Sophie (1989). Elle démontre de l'intérêt pour la danse dès son enfance. Elle poursuit ses études dans ce sens au cégep de Drummondville, en vue d'une carrière d'interprète, professeur ou chorégraphe.

Sylvain (1979). Petit, la construction est sa passion. Diplômé en génie mécanique de l'Université de Sherbrooke, son premier défi comme ingénieur consiste à passer deux ans en Alberta et à réaliser un grand projet.



Amélie (1991). Musicienne dans l'âme, elle développe beaucoup de talents avec le temps. Elle termine son secondaire au collège Esther-Blondin de Saint-Jacques.



Marcel Martel (Georges-Étienne et Henriette Rochon) et **Micheline Beaudry** (Joseph-Édouard et Juliette Vézina)
m. 28 septembre 1974 Saint-Barthélemy, Montréal

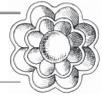
Georges-Étienne Martel (Narcisse et Florida Trudel)
m. 24 octobre 1950 Saint-Esprit
Henriette Rochon (Éloi et Claudia Martin)



Joseph-Édouard Beaudry (Jean-Baptiste et Rose-Anna Ficiault-Laramée)
m. 27 septembre 1947 Saint-Esprit
Juliette Vézina (Mathias et Marguerite St-André)

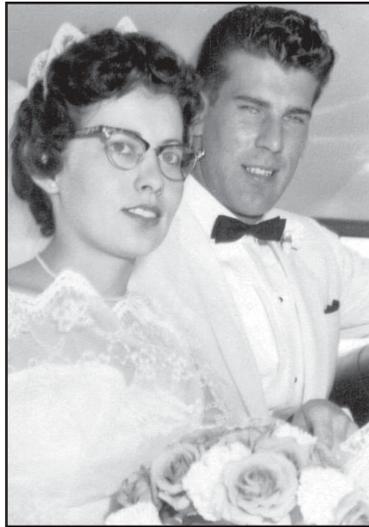


Famille Gilles MARSOLAIS et Lucienne HENRI



Gilles, fils de Roger Marsolais et de Fernande Mailhot, naît à Saint-Jacques le 20 novembre 1939, quatrième d'une famille de sept enfants : Françoise, Andrée, Gisèle, Gilles, Micheline, Normand et Pierre.

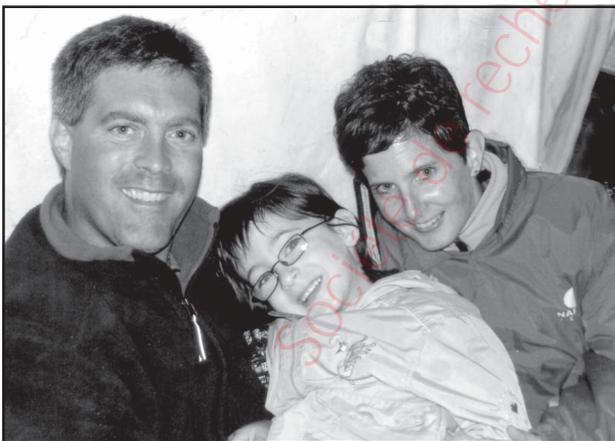
Le 9 juillet 1960, il épouse Lucienne Henri, née à Saint-Esprit le 25 avril 1939, fille de Wellie et de Marie-Anna Lapierre. Ces derniers élèvent dix enfants, dont cinq vivants : Georgette, Monique, Normand, Herman et Lucienne.



Lucienne et Gilles, en 1960.

Gilles et Lucienne sont parents de quatre enfants. Marie (juin 1962), vit 24 heures. Maryse (19 janvier 1965), décède accidentellement le 1^{er} août 1967. Céline (24 avril 1967), œuvre comme technicienne en assainissement de l'eau et demeure à Saint-Esprit. Stéphane (3 septembre 1968), camionneur, habite en banlieue de Calgary, en Alberta.

Lucienne et Gilles connaissent la joie de voir grandir une petite-fille, née le 4 février 2002 et prénommée Ève.



Stéphane, Céline et Ève.

Lucienne s'occupe d'abord du travail quotidien de la maison et de l'administration de l'entreprise de son conjoint. En 1980, elle devient préposée aux bénéficiaires au Centre d'accueil Saint-Antoine-de-Padoue de Saint-Lin. Elle y travaille 22 ans et prend sa retraite en 2002. Malgré ses nombreuses occupations, Lucienne trouve du temps pour le bénévolat. Elle œuvre au sein du comité des loisirs de 1979 à 1983. Elle remplit, en 1983, la tâche de trésorière pour le 175^e anniversaire de la paroisse de Saint-Esprit.

Gilles, entrepreneur en excavation, achète sa première rétrocaveuse (pépine) en 1958 à l'âge de 18 ans. Cinq ans plus tard, il acquiert une deuxième machine et embauche son frère Pierre comme opérateur. En 1967, il agrandit l'entreprise par l'achat du bélièr-mécanique (*bulldozer*) d'Antoine Lapalme. Il engage Gérald Thuotte comme opérateur. En 1978, il vend tout et ne garde qu'une seule rétrocaveuse qu'il opère lui-même. Gilles travaille pour différents contracteurs sous-traitants d'Hydro-Québec, dont Lanauco Itée. Passionné de son métier, il ne songe pas encore à la retraite.



Le camion avec « pépine ».

Gilles Marsolais (Roger et Fernande Mailhot) et Lucienne Henri (Wellie et Marie-Anna Lapierre)
m. 9 juillet 1960 Saint-Esprit

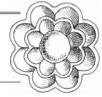
Roger Marsolais (Adrien et Flora Renaud)
m. 12 mai 1934 Saint-Alexis
Fernande Mailhot (Osias et Alice Simard)



Wellie Henri (Hermas et Cornélie Lafortune)
m. 23 mai 1929 Saint-Roch-de-l'Achigan
Marie-Anna Lapierre (Avila et Georgianna Lapierre)



Famille Pierre MARSOLAIS et Fernande BEAUSOLEIL



Pierre, cadet d'une famille de sept enfants, voit le jour le 26 août 1943 dans la maison paternelle. Son père Roger et sa mère Fernande Mailhot s'établissent à Saint-Esprit en 1940. Pierre travaille sur la terre familiale dès son jeune âge. Tôt, il suit les traces de son frère aîné Gilles pour lequel il travaille comme opérateur de machinerie lourde.

En 1962, il commence à fréquenter Fernande Beausoleil, fille d'Omer et de Caroline Boismenu, native de Saint-Lin-des-Laurentides et neuvième d'une famille de quatorze enfants. Le 12 septembre 1964, les cloches de l'église de Saint-Lin sonnent afin de célébrer leur union, laquelle donnera naissance à Lyne en 1966 et à Martin en 1969.

Au début de leur mariage, ils habitent pendant sept ans la maison voisine de celle de Pierre. Le 22 janvier 1971, ils acquièrent la terre familiale. Pendant quelques années, ils élèvent des porcs et cultivent le tabac à cigare. Ils exploitent l'érablière située tout au bout de la terre.



La famille, à l'été 1999.



Pierre et Fernande, en 1964.

L'année 1978 marque de grands changements. Pierre part à son compte dans le *plantage* de poteaux. Fernande, jusque-là s'est consacrée entièrement à sa famille et retourne sur le marché du travail. Pendant 25 ans, elle œuvre au Centre d'accueil Saint-Antoine-de-Padoue auprès de personnes âgées.

Leurs enfants Lyne et Martin habitent toujours leur paroisse natale. Lyne est mariée à Claude Côté et deux enfants sont issus de leur union : Jean-Philippe et Joannie. Elle travaille comme

conseillère financière à la Caisse Desjardins de Montcalm. Martin, papa de deux garçons, Jérémie et Tommy, œuvre comme directeur des opérations chez Lanauco Itée.

La retraite laisse à Fernande le temps de s'occuper de ses enfants et petits-enfants. Pierre décède le 23 novembre 2004. La famille continue ses projets et conserve de très bons souvenirs.

En terminant, la famille veut dire « Bravo » à tous ceux qui s'impliquent à la réussite des Fêtes du 200^e anniversaire ainsi qu'à la réalisation de l'album souvenir.



La maison familiale, en 2004.

Pierre Marsolais (Roger et Fernande Mailhot) et **Fernande Beausoleil** (Omer et Caroline Boismenu)
m. 12 septembre 1964 Saint-Lin

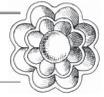
Roger Marsolais (Adrien et Flora Renaud)
m. 12 mai 1934, Saint-Alexis
Fernande Mailhot (Osias Mailhot et Alice Simard)



Omer Beausoleil (Adélarde et Marie-Louise Courtemanche)
m. 4 janvier 1928, Saint-Pascal-Baylon, Montréal
Caroline Boismenu (Joseph et Caroline Tougas)



Famille Guy MARSOLAIS et Alice RIVEST



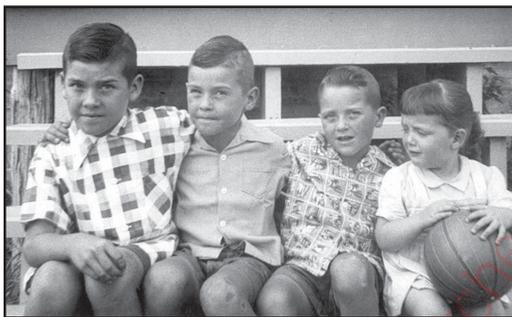
Voici brièvement l'histoire du couple Guy Marsolais et Alice Rivest. Tous deux grandissent à la ferme de leurs parents à Saint-Esprit. Guy, né en 1917, est le fils unique de Roméo Marsolais et d'Alexandrine Lesage. Il a six sœurs : Madeleine, Marguerite, Cécile, Aline, Denise et Lili. L'atmosphère familiale est festive sans doute à cause de Guy, plutôt joyeux luron. Alice née en 1919 est la fille de Wilfrid Rivest et de Marie-Anne Grégoire. Elle compte ses sept frères et sœurs (Lucien, Paul Charles, Alice, Aline, Thérèse et André). La mère d'Alice étant souvent alitée, les enfants doivent mettre la main à la pâte autant à la maison qu'aux champs. Ils ne sont pas riches mais ont tous le cœur à la bonne place. En 1944, Alice est devenue une jeune femme épanouie. À la cabane à sucre, Guy est guilleret. « Fais ton choix mon Guy, il y a d'autres



Mariage de Guy et d'Alice.

« hot chicken » écrit sur le menu. Plus tard, ils installent une entreprise avicole à Saint-Esprit. Près de 25 000 poulets en 1957, c'est déjà une petite moyenne entreprise. Ensuite, ils exercent trente-six métiers, habitent Repentigny et Montréal. Ils sont à la fois une famille de tradition et une famille progressive. Puis, dans les

années 1970, c'est le retour à Saint-Esprit, au village, parmi les leurs. Ils prennent plaisir à participer activement à la vie de leur paroisse. La retraite est toutefois bien courte pour Guy, décédé à l'âge de 65 ans. Alice a maintenant 88 ans et compte encore du temps devant elle.



Les enfants : Gilles, André, Claude et Francine.

prétendants. » Mariés en 1944, ils auront quatre enfants : Gilles, André, Claude et Francine.



Alice et Guy.

Guy et Alice poursuivent la tradition agricole sur la terre paternelle. Mais la prospérité rêvée tarde à venir. Qu'à cela ne tienne, ils se lanceront donc en affaires. D'abord, ils achètent et tiennent le restaurant du village sans même savoir ce qu'était le

Gilles, l'aîné de la famille, habite Montréal. Il porte très tôt une sensibilité sociale et politique. Il travaille en santé spécialement auprès des personnes en santé mentale. Il est le père d'Ariane, aujourd'hui âgée de 21 ans. Photographe de profession, elle va de droite à gauche. Pour sa part, André est bien engagé dans sa communauté et poursuit une carrière d'enseignant en psychologie à Rimouski. Claude s'est distingué bien précocement en arts visuels. Il s'est créé un style de vie sur mesure. Lors d'un même événement dramatique, Claude et sa fille Iani (8 ans) décèdent en 1981. Francine se définit comme une passionnée. Elle joue de l'accordéon et côtoie la bohème culturelle à Montréal. Elle est impliquée auprès des professionnels de la santé holistique.

L'histoire d'une communauté, c'est quand on place bout-à-bout nos histoires à tous. À ce titre, nous sommes très honorés de faire partie de la longue histoire de la paroisse de Saint-Esprit.

Guy Marsolais (Roméo Marsolais et Alexandrine Lesage) et **Alice Rivest** (Wilfrid Rivest et Marie-Anne Grégoire)
m. 2 décembre 1944 Saint-Esprit

Roméo Marsolais (Joseph-Gustave et Lumena Perreault)
m. 16 juin 1914 Saint-Esprit
Alexandrine Lesage (Azarie et Angéline Bohémier)



Wilfrid Rivest (Joseph et Marie-Eulalie Laporte)
m. 17 février 1912 L'Épiphanie
Marie-Anne Grégoire (Rodolphe et Marie-Louise Charpentier)



Famille Rodolphe MARSOLAIS et Claire HENRI



Mariés depuis 1944 et leur progéniture étant déjà commencée, Claire Henri (née le 25 juin 1921) et Rodolphe Marsolais (né le 7 mars 1914) quittent Saint-Alexis pour venir s'établir à Saint-Esprit en avril 1950. Ils achètent alors l'épicerie de madame Bernard Lafortune à laquelle seront apportées des rénovations majeures. Afin de mieux desservir sa clientèle, Rodolphe ira suivre un cours de boucherie.



Rodolphe, dans les débuts de l'épicerie.

L'instauration de la bibliothèque municipale. Qui ne se souvient pas du succès du livre « Chacune son grain de sel », dont elle a été l'instigatrice et qui a été édité à plus de 10 000 exemplaires ?

Éclairés par le Saint-Esprit, c'est en 1957 qu'ils complètent la trinité des Marsolais, Michel, aujourd'hui psycho-éducateur à l'hôpital Sainte-Justine, Danielle (1950), infirmière en toxicomanie avec un pied dans la retraite et maman de la seule petite-fille de la famille, Catherine (1971) et Stella (1946), œuvrant dans les agences de voyages à Montréal depuis plus de 30 ans.



Rodolphe et Claire, dans le chemin des Continuations.

Ils côtoient leurs voisins immédiats, Hermas Martineau et Gilbert Grégoire, lequel à cette époque recycle les ordures avec un tombereau et un cheval. La situation géographique du commerce permet de desservir une clientèle locale et touristique; ils sont nombreux au temps des sucres à acheter les quelques 2000 livres de jambon fumé à l'érable de chez Armand Lachapelle.

Tous les deux participent activement à la vie de la communauté : lui à la Chambre de commerce et comme chantre à l'église, elle à l'AFÉAS et à

Le commerce est vendu en 1980 à Jean-Claude Venne et c'est après une courte retraite de quatre ans que Rodolphe arrive au terminus de la vie. Claire continue d'être impliquée à la Bibliothèque Alice-Parizeau pendant quelques années et rend les armes à des plus jeunes avec l'arrivée de l'informatique.

Toujours résidente de la rue Principale à Saint-Esprit, elle demeure une fidèle consommatrice de lecture. Elle continue d'exercer son art culinaire aux soupers dominicaux et aux grandes fêtes pour la plus grande joie de tous.



Danielle, Catherine, Claire, Michel et Stella.

Rodolphe Marsolais (Alfred et Alphonsine Marsolais) et **Claire Henri** (Luc et Hélène Lamarche)
m. 14 septembre 1944 Saint-Roch-de-l'Achigan

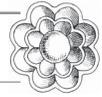
Alfred Lemire dit Marsolais (Ananie et Dina Renaud)
m. 26 septembre 1905 Saint-Alexis
Alphonsine Marsolais (Joseph et Marie-Osine Lesage)



Luc Henri (Amédée et Florentine Beaudry)
m. 8 mai 1916 Mascouche
Hélène Lamarche (Cléophas et Marie-Louise Dupuis)



Famille Antonio MARTIN et Florentine BROCHU



En 1912, Louis Martin épouse Blanche Deslongchamps et s'établit au 60, petit rang des Pins, comme cultivateur. De cette union naissent cinq enfants : Yvette, Antonio, Fernand (Père Jean Martin, dominicain), Charles-Édouard (Père Jérôme Martin, dominicain) et Alice.



Louis Martin et Blanche Deslongchamps.

Antonio fait la connaissance de Florentine Brochu, une fille de Montréal en visite chez sa tante Blandine Lachapelle (mère de Gérard Martin). Ils se marient le 10 juillet 1948. Certains voient mal cette union d'un cultivateur avec une fille de la ville. Ils élisent domicile à proximité de la terre paternelle au 80, rang des Pins. Ils travaillent fort. Florentine prouve qu'une citadine peut épauler dignement son mari sur la ferme. Ils cultivent tabac, concombres, fraises, fèves et différentes plantes fourragères pour nourrir les animaux. La ferme compte aussi un troupeau laitier, un élevage porcin et une érablière. Vers 1965, ils bâtissent une cabane à sucre. Toute la famille transforme le sirop et donne des repas traditionnels.

Antonio s'implique dans sa communauté : conseiller municipal, inspecteur agraire, président du conseil

d'administration de la Coopérative de Montcalm et président des producteurs de lait. Florentine fait partie de l'AFÉAS. Secrétaire du Club de l'Âge d'Or, elle organise des voyages pendant plusieurs années.

De cette union naissent trois enfants. Lise, épouse de Pierre Dugas, enseigne l'éducation physique. Aujourd'hui à la retraite, elle s'implique comme bénévole à la bibliothèque municipale. Gilles et sa conjointe Réjeanne Chartrand prennent la relève sur la ferme. En 1991, ils achètent le dépanneur au village de Saint-Esprit et vendent la ferme en 1993. Ils élèvent trois enfants : Martine, Mélanie et Pierre.

Danielle débute sa carrière comme ingénieure agricole. Par la suite, elle poursuit des études en informatique. Elle travaille comme conceptrice de systèmes informatiques pour les caisses Desjardins. Une autre génération voit le jour en mars 2007, avec Jérémie Joly, enfant de Mélanie Martin.



Jérémie, fils de Mélanie Martin.



Les grands-parents et leurs petits-enfants; debout : Pierre Martin, Mélanie et Martine; assis : Antonio et Florentine.



Debout : Lise, Gilles et Danielle; assis : Antonio et Florentine.

Antonio Martin (Louis et Blanche Deslongchamps) et **Florentine Brochu** (Jean-Baptiste et Marie-Louise Persillier)
m. 10 juillet 1948 Très-Saint-Nom-de-Jésus, Montréal

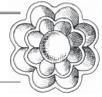
Louis Martin (Clet et Alzire Trudel)
m. 1^{er} octobre 1912 Saint-Roch-de-l'Achigan
Blanche Deslongchamps (Noé et Georgiana Poitras)



Jean-Baptiste Brochu (Joseph et Herméline Lorrain)
m. 2 août 1904 Rivière-des-Prairies
Marie-Louise Persillier dit Lachapelle (Ovide et Ida Lavigne)



Famille Gérard MARTIN et Annette ROCH



Gérard, fils du cultivateur Roch Martin et de Blandine Lachapelle, vient au monde le 1^{er} mai 1922 au 18, rang de la Rivière Nord à Saint-Esprit. Il fait ses études à l'école Dominique-Savio, au village, et suit des cours privés. Annette, fille cadette de Rodrigue Roch et d'Élisabeth Crépeau, voit le jour en 1922 à Saint-Lin. Ils y convolent en justes noces le 29 mai 1947. Cette union demeure sans progéniture, mais le couple adopte une fille en 1961. Annette décède le 11 novembre 1989.



Gérard, maire de Saint-Esprit.

concitoyens l'élisent comme député libéral de Joliette-Montcalm en 1962, président d'élection du comté (1973-1978) et maire de Saint-Esprit (1992-1996).

En août 1996, une malencontreuse chute d'un arbre lui fait voir la mort de près. Il s'en sort avec de graves séquelles. Une santé diminuée l'oblige à ralentir ses activités. Avec résignation, les habitants de Saint-Esprit voient leur maire tirer sa révérence. La plupart des citoyens regrettent sa compétence et son dévouement inlassable.



Annette et Gérard.



Gérard, député libéral.

Sa fierté pour son terroir et son église le soutient, lui donnant confiance et sérénité pour continuer à voir la vie un peu en rose. Il devient membre de l'Amicale des anciens parlementaires, créée en décembre 1993 pour réunir les ex-députés. Le 4 juin 2003, le lieutenant-gouverneur Lise Thibault et le premier ministre Jean Charest l'invitent à l'Assemblée nationale pour l'inauguration de la session. Gérard Martin rend son âme à Dieu à l'automne 2007.

Fermier à Saint-Esprit jusqu'en 1960, Gérard possède plusieurs cordes à son arc : assistant-registrateur du comté de Montcalm (1961-1962), courtier d'assurance à Saint-Esprit (1961-1983), directeur de l'Union catholique des cultivateurs (UCC.) en 1955, membre des chambres de commerce de Saint-Esprit (directeur de 1961 à 1974) et de Sainte-Julienne, de l'Amicale de l'école Dominique-Savio et du Club Richelieu. Ses



La résidence familiale.

Gérard Martin (Roch et Agnès Pichette) et **Annette Roch** (Rodrigue et Élisabeth Crépeau)
m. 29 mai 1947 Saint-Lin-des-Laurentides

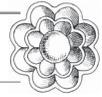
Roch Martin (Clet et Alzire Trudel)
m. 18 septembre 1911 Saint-Esprit
Agnès Pichette (Joseph et Azéline Perreault)



Rodrigue Roch (Ludger et Mary Renaud)
m. 9 janvier 1906 Saint-Lin-des-Laurentides
Élisabeth Crépeau (Éphraïm et Délia Dulong)



Famille Jean MARTIN et Angèle GRÉGOIRE



L'histoire de la ferme débute en 1841, avec l'arrivée d'un Martin de la première génération. David défriche la terre de 60 arpents. Suivent son fils Clément et son épouse Alzire Trudel, installés en 1878, puis Joseph Martin et sa femme Marie-Rose Crépeau en 1918. Arrive en mai 1956, la quatrième génération avec Maurice Martin et son épouse Cécile Guilbault, de Saint-Roch-de-l'Achigan. De cette union naissent trois beaux garçons : Jocelyn, psycho-éducateur à l'Institut Pinel, demeurant à Joliette, Pierre, ingénieur en métallurgie pour Mines & Ressources Canada, demeurant à Gatineau et Jean, né en décembre 1960.



Maurice et Cécile.

La famille Martin, en 1970.
Debout : Jocelyn, Pierre, Cécile et Maurice.
Assis : Jean



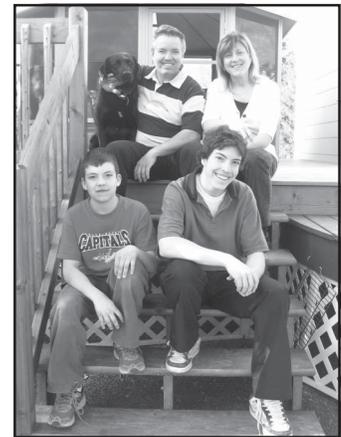
Jean étudie comme Angèle à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe. Il décroche un diplôme d'études collégiales (DEC) en technologie du génie rural, et Angèle, un DEC en technologie des aliments. En 1990, cette dernière complète une formation en agroéconomie à l'Université McGill. Angèle est la fille de Raynald Grégoire (décédé en 2006) et d'Annie Robert de Saint-Jacques mariés le 19 janvier 1957 à Saint-Esprit. À ses parents producteurs de lait au 12, rang Montcalm, elle apporte aide et soutien.

En juillet 1988, Jean et Angèle Grégoire s'unissent par les liens sacrés du mariage. Ils iront habiter Saint-Hyacinthe. Deux garçons naissent : David en octobre 1992 et Antoine en mars 1996.

En juin 1997, Jean et Angèle achètent la terre familiale. Maurice et Cécile déménagent au 13, rue des Écoles à Saint-Esprit. En janvier 2005, Maurice décède. L'aventure de l'entreprise Les volailles d'Angèle débute réellement en novembre 1999, avec l'achat de quota de poulets. Depuis, ils élèvent dindes

certifiées biologiques, pintades et canards de Barbarie. En 2002, ils transforment la cuisine d'été de la maison en boutique Gourmande afin d'accueillir les nombreux clients désireux de bien manger. En 2003, le hangar devient un atelier de transformation des viandes. La famille vend à des magasins d'aliments naturels et bien sûr à la boutique. On y retrouve, pâtés au poulet, saucisses maison, confits, terrines et tourtières.

Jean travaille depuis 15 ans pour la compagnie Soleno d'Iberville à titre de représentant en drainage. Angèle œuvre sur la ferme à temps plein. Ils espèrent qu'un ou deux enfants perpétueront la 6^e génération sur cette terre et vivront heureux tous comme les cinq dernières.



Jean et Angèle avec leurs deux fils, Antoine et David.

Boutique gourmande
Les volailles d'Angèle
Angèle Grégoire, agr., et Jean Martin, props

- Charcuterie maison
- Poulet de grain
- Dinde (bio)
- Canard, Pintade

36, Rivière Sud, Saint-Esprit, Québec, J0K 2L0 Fax: (450-839-7941)
(450) 839-2499 sans frais 1-877-839-2499 www.fermeancestrale.com

Jean Martin (Maurice et Cécile Guilbault) et **Angèle Grégoire** (Raynald et Annie Robert)
m. 14 juillet 1988 Saint-Esprit

Maurice Martin (Joseph et Marie-Rose Crépeau)
m. 12 mai 1956 Saint-Roch-de-l'Achigan
Cécile Guilbault (Albert et Dianora Dumont)



Raynald Grégoire (Augustin et Armandine Perreault)
m. 19 janvier 1956 Saint-Jacques-de-Montcalm
Annie Robert (Alcidas et Marie-Anne Perreault)



Source : Collection privée

La visite du célèbre joueur des Canadiens de Montréal, Maurice Richard, à Saint-Esprit, en février 1961.
Sont présents à cette occasion : Constantin Grégoire, Jeanne-d'Arc Perreault-Villemare, Raynald Villemare,
Normand Lafortune, Jacques Pellerin et Lucien Grégoire.



Famille Laurent MERCIER et Cécile BROUILLETTE

Voici l'histoire de Laurent et de Cécile qui unissent leurs destinées et fondent leur famille à Saint-Esprit, lieu où on trouve tout ce qu'il faut pour être heureux.

Cécile, fille d'Hildère Brouillette et d'Honorine Lapalme, naît le 23 janvier 1936 à Saint-Esprit, cadette d'une famille de six enfants. Elle vit son enfance dans le rang Rivière Nord sur une ferme. À 17 ans, suite à des études à l'école normale de Joliette, elle enseigne à l'école du village à Sainte-Julienne et à l'école du rang à Saint-Alexis.

Laurent naît à Saint-Roch-Ouest le 9 mars 1928, troisième enfant d'une famille de treize enfants, fils



Cécile et Laurent, au début de leurs fréquentations, chapéronnés par Julienne.

de parents agriculteurs, Téléspore Mercier et Louise-Marie Renaud. Fort et travaillant, il œuvre comme bûcheron pendant six ans à Saint-Michel-des-Saints, en Abitibi et à Baie-Comeau.

Le grand Laurent rencontre la mince Cécile en 1950. La chimie s'installe, Laurent confie ses projets à sa douce moitié et celle-ci lui propose le mariage ! Tout en poursuivant son travail en construction, Laurent achète une ferme dans le rang Montcalm en 1953. Le curé Charbonneau bénit leur union le 6 septembre 1954.

La ferme compte huit vaches. Suite à une année de sécheresse, ils optent pour des poules pondeuses.

L'entreprise prend de l'expansion ainsi que la famille. Claude, premier enfant, naît en 1956, suivi de Martine (1959), Richard (1962), Nathalie (1964), Laurent jr (1968) et le petit dernier, Jean-François (1970).

Vingt-quatre heures dans une journée ne suffisent pas à Laurent mais heureusement Cécile demeure présente pour l'épauler. Leur synergie leur permet de construire leur premier poulailler en 1962, de retaper des granges pour les convertir à leur tour en poulailler de dindes ou de poulets à griller. Ils construisent en 1970 une porcherie de 1500 porcs à l'engrais, une des plus importantes à l'époque, suivie d'une deuxième en 1972 (production



La ferme, avant l'incendie de 1971.



Les p'tits Mercier, vers 1972.

abandonnée en 1986). De plus, ils reconstruisent une nouvelle maison suite à l'incendie du 6 décembre 1971. Ils produisent des fraises, betteraves, concombres, tabac et céréales, mais leur production principale demeure la volaille.

En 1969, Laurent s'implique au Syndicat des producteurs de volailles de Lanaudière pour la défense des droits des producteurs. Il croit fermement qu'il faut faire front commun si l'on veut vivre de sa production sans rester à la merci des grands joueurs de l'industrie, tout en travaillant conjointement avec eux de façon à répondre efficacement aux besoins

du marché. Il y croit tellement qu'il devient président de la Fédération des producteurs de volailles du Québec de 1976 à 1989.

Durant cette période, il trouve du temps pour siéger deux ans au comité exécutif de l'Union des producteurs agricoles du Québec. Il rencontre les représentants des autres provinces afin de déterminer les parts de marché de chacune et obtenir le contrôle des importations du côté des États-Unis. On reconnaît son *leadership* et il devient président de l'Office canadien des producteurs de volailles en 1989 et 1990. Il s'implique dans toutes les batailles, celle du libre-échange avec les États-Unis, les négociations du GATT devenu l'OMC (Organisation mondiale du commerce) etc. La reconnaissance de ses pairs l'amène à occuper pendant 5 ans la vice-présidence du Conseil des produits de la ferme à Ottawa. Son implication syndicale régionale, provinciale et nationale ne l'empêche pas de participer à la vie communautaire pendant 23 ans. Il siège à la commission de crédit et au conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Esprit. En 2000, il devient conseiller municipal.

Laurent ne court jamais après les honneurs. Il fait ce qu'il croit correct dans le meilleur intérêt des gens qu'il représente, ce qui n'empêche pas les



L'entreprise et la nouvelle maison, en 1974.



autres de le reconnaître. Durant ses nombreux voyages à l'étranger pour défendre les intérêts des producteurs agricoles, il devient Chevalier du Beaujolais au Château de Pizay en France. En 1993, il reçoit le prix Raoul-Charette, remis par la Société nationale des Québécois, pour sa contribution au développement économique de sa région. Sa carrière agricole se termine par l'intronisation au Temple de la renommée de l'agriculture du Québec en 2001.

Parallèlement, Cécile gère la ferme en l'absence de Laurent et donne le goût du travail aux enfants. Elle s'implique au comité d'école Dominique-Savio et au conseil d'administration de la fabrique de Saint-Esprit. Femme dynamique et d'avant-garde, elle n'hésite pas à participer aux activités de ses enfants telles que balle-molle, course à pied, ski de fond, etc. Sa grande force demeure sans contredit de

délicieux repas cuisinés, mais ne lui demandez pas ses recettes car les quantités restent vagues... un peu de ci, un peu de cela, assez mais pas trop... mais surtout beaucoup d'amour !

Les parents transmettent à leur progéniture l'importance d'aimer, de se réaliser dans son travail, ne pas se laisser abattre par les épreuves et surtout prioriser l'unité familiale. En 1997, suite à un transfert de la ferme à leur fils Laurent Jr, Laurent et Cécile passent à une nouvelle étape de leur vie. Ils déménagent au village de Saint-Esprit, heureux d'y vivre leur retraite. Leur maison est un lieu où on retrouve souvent la famille au complet (enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, conjoints et amis), le dimanche, afin de partager un bon repas suivi de parties de cartes et jeux endiablés !

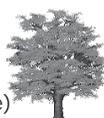
Merci pour tout, vos enfants.



La famille.

Laurent Mercier (Télesphore et Louise-Marie Renaud) et **Cécile Brouillette** (Hildère et Honorine Lapalme)
m. 6 septembre 1954 Saint-Esprit

Télesphore Mercier (Gélas et Alphonsine Henri)
m. 23 avril 1924 Saint-Roch-de-l'Achigan
Louise-Marie Renaud (Joseph et Marie-Louise Racette)



Hildère Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)
m. 27 décembre 1922 Saint-Esprit
Honorine Lapalme (Jules-E. et Zéphérina Lemire-Marsolais)



Famille Ulric PAYETTE et Anne-Marie ALLARD

Ulric Payette, fils de Joseph Payette et de Marie-Louise Rivest, naît le 23 juillet 1909 à Sainte-Julienne. Quelques années plus tard, Anne-Marie Allard, fille de Viateur Allard et d'Agnès Labrèche naît le 20 mars 1914 au Ruisseau-des-Anges à Saint-Roch-de-l'Achigan.

Suite à leur mariage, le 24 juin 1936, douze enfants naissent : Gilles (18 avril 1937), Odette (6 juin 1938), Eugène (8 août 1939), Yves (1^{er} février 1941), Mario (14 juillet 1943 - décédé le 27 novembre 1976), Roger (29 janvier 1947), Jean-Marc (2 août 1949), Francine (5 décembre 1950), Ginette (7 décembre 1952), Sylvain (28 septembre 1955 - décédé accidentellement 7 mai 1960), Andrée (28 février 1957) et Luc (27 juillet 1958).

Dès leur mariage, Ulric et Anne-Marie s'établissent à Saint-Esprit et vont y vivre jusqu'au décès d'Ulric, le 11 mars 1985. D'autres membres de la famille Payette sont également établis à Saint-Esprit, Henri Payette (Annette Wolfe) et Antoinette Payette (Raphaël St-Jean), frère et sœur d'Ulric.



Ulric et Anne-Marie.

La première demeure du couple, une ferme dans le rang des Continuations, est détruite par un incendie en 1938. Suite à cet incident, la famille déménage à plusieurs reprises avant de s'établir à l'été 1955 au 23, rue Grégoire dans l'ancienne école du village convertie en maison d'habitation. Vers 1963, la famille emménage au 59, rue Principale avant d'acquérir le 68, rue Montcalm en 1969.

Ulric occupe par la suite différents emplois dans les domaines agricole et forestier. Pendant ce temps, Anne-Marie, tout en donnant naissance et en élevant les enfants, travaille occasionnellement chez les fermiers voisins de la famille.

En 1953, Ulric Payette et Henri Payette s'associent pour acheter de Gilbert Venne une entreprise de transport par camion. Henri (cantonnier de la municipalité de Saint-Esprit jusqu'en 1959) et sa conjointe s'occupent de la gestion tandis qu'Ulric de même que ses fils Eugène et Mario y travaillent à plein temps. Les autres garçons de la famille, Yves, Jean-Marc, Roger et Gilles viendront y travailler les fins de semaine et durant les vacances estivales.

L'entreprise possède plusieurs camions, une licence de transport exclusive avec Montréal ainsi que quelques contrats de transport avec des coopératives de Saint-Esprit. Un premier contrat exclusif de transport est conclu avec la Coopérative de beurre de Saint-Esprit. Les agriculteurs membres de cette coopérative habitent principalement Saint-Alexis, Sainte-Julienne, Saint-Roch-de-l'Achigan et Saint-Esprit. Pour Payette Transport, il s'agit alors de ramasser la crème et de la transporter à la coopérative où Paul Gauthier et ses employés produisent le beurre Saint-Esprit.

Peu après, la coopérative se transforme avec la venue d'un nouveau dirigeant, M. Gingras. Désormais, les agriculteurs membres doivent mettre les bidons de lait sur une plate-forme près du chemin et Payette Transport affecte deux camions pour transporter le lait.

Après la vente de la Coopérative de beurre de Saint-Esprit à celle de Granby, Payette Transport continue le transport laitier vers l'Épiphanie pendant quelques années, plus précisément jusqu'à la cession de la division des transports laitiers à Gilles Lapalme en



1960. À compter de cette date, le transport laitier nécessite l'acquisition de camions citerne.

La meunerie coopérative de Saint-Esprit maintient son contrat avec Payette Transport afin que soit livrée aux agriculteurs membres de cette coopérative la moulée nécessaire pour leurs animaux. Une autre partie du contrat consiste à récupérer des céréales en vrac ou en poches, livrées par voie ferrée et récupérables au Cordon à Sainte-Julienne. Ce contrat exclusif prend fin, vers 1958, lorsque les membres de la coopérative décident de se doter de camions pour répondre à leurs propres besoins.

Le contrat le plus lucratif obtenu par Payette Transport est sans doute une licence de transport entre Montréal et la région de Mascouche-Saint-Esprit-Sainte-Julienne et les environs. Ce contrat exclusif vise à recueillir plusieurs produits auprès de différents fournisseurs de Montréal et de les acheminer ensuite vers les épiceries, les pharmacies et les autres magasins de la région. Ainsi par exemple Payette Transport transporte des portes et des fenêtres fabriquées par Fafard & Frères de Mascouche vers Montréal. Un camion (et parfois deux) doit assurer tous les jours de la semaine, peu importe les conditions routières, le transport des marchandises entre la métropole et la région de Saint-Esprit. Ce contrat exclusif est ensuite vendu en 1961 à Gilles Bélanger de Saint-Roch-de-l'Achigan. Devenu Bélanger Transport, cette entreprise existe encore et continue ses opérations sous le nom de Belmiré Transport.

Au cours de ses années d'activités, Payette Transport s'emploie à desservir la population des municipalités de Saint-Esprit, de Sainte-Julienne, de Saint-Roch-de-l'Achigan et de Saint-Alexis pour multiples autres activités complémentaires : transport de foin, de paille, de récoltes de pois à la Conserverie Lord de l'Assomption, de betteraves à sucre à la voie ferrée à Sainte-Marie-Salomé acheminées ensuite par train à la raffinerie de sucre de Saint-Hilaire ou encore de terre, de sable, de gravier, d'asphalte etc.



Ulric et Anne-Marie, vers 1970.

Au fil des ans, les activités de la famille d'Ulric vont changer peu à peu. Eugène et Mario opèrent une meunerie mobile qui fabrique la moulée directement chez les agriculteurs de la région. Deux camions se déplacent, l'un (la meunerie Daffin) servant à mêler les ingrédients – son, avoine, maïs, orge, mélasse, etc. et l'autre à les transporter.

L'agriculteur peut alors fournir les ingrédients ou encore acheter les éléments qu'il juge appropriés. L'avantage de ce nouveau mode de fabrication réside dans le fait que la moulée peut être soufflée à l'endroit requis; elle peut ensuite s'écouler selon les besoins plutôt que d'être transportée sous forme de poches. Eugène accepte également un contrat de transport de pierre à la carrière Saint-Jacques pendant trois ans.

Pendant ce temps, Ulric acquiert des machineries lourdes tels que camion et tracteur à chenilles (*bulldozer*) afin de transporter du sable, de la pierre concassée et de la terre. Il réalise ainsi d'importants travaux de terrassement, de drainage de terres agricoles, de déneigement et de nivellement près de lacs en développement à cette époque à Sainte-Julienne et à Saint-Lin-des-Laurentides (lac du Vieux Moulin, lac Lapierre, lac Grégoire) en y aménageant les routes et bords des lacs. Il travaille quelques années dans la construction (métro de Montréal) avant de terminer sa carrière en travaillant comme fonctionnaire (gardien) pour la police de l'autoroute à Repentigny.

À la retraite, il meuble ses temps libres en faisant de la démolition artisanale, en recyclant tous les matériaux en bon état pouvant servir à nouveau et provenant des édifices et des bâtiments qu'il a lui-même démolis : couvent de Saint-Esprit, couvent de Saint-Lin, etc.

Tout en voyant à l'éducation de douze enfants, Anne-Marie Allard travaille également à l'entreprise de broderies de madame Lachapelle et à temps partiel à la boulangerie de Saint-Esprit de 1978 à 1985.



Ulric Payette (décédé le 11 mars 1985) et Anne-Marie Allard (décédée le 27 février 2003) auront vécu 49 ans dans la paroisse de Saint-Esprit.

Les choix vocationnels des enfants de la famille ont fait en sorte qu'ils sont aujourd'hui établis un peu partout au Québec (Drummondville, Joliette, Sainte-Julienne, Sainte-Béatrix, Terrebonne, Granby, Montréal, Saint-Jérôme, Aylmer) et même en Australie, afin d'y travailler et d'y élever à leur tour, leur petite famille.

Cependant, Saint-Esprit demeure important pour tous et les membres de la famille se donnent annuellement rendez-vous à des « parties » de cabane à sucre.

Quarante-neuf ans à Saint-Esprit, douze enfants, vingt-six petits-enfants et vingt-six arrière-petits-enfants, voilà un bel héritage pour Anne-Marie et Ulric. Mais, plus important encore, ils surent inculquer à chacun et chacune des valeurs familiales importantes et un esprit de famille très fort.



Au mariage d'Odette, le 24 juin 1961, coïncidant avec le 25^e anniversaire des parents; tous les enfants sont présents : Yves (1), Jean-Marc (2), Gilles (3), Francine (4), Luc (5), Anne-Marie (6), Odette (7), Andrée (8), Ulric (9), Ginette (10), Mario (11), Roger (12) et Eugène (13) (Sylvain absent, est décédé un an auparavant).

Ulric Payette (Joseph et Marie-Louise Rivet) et **Anne-Marie Allard** (Viateur et Agnès Labrèche)
m. 24 juin 1936 Saint-Roch-de-l'Achigan

Joseph Payette (Fabien et Octavie Rivet)
m. 27 août 1894 Sainte-Julienne
Marie-Louise Rivet (Napoléon et Éléonore Robitaille)



Viateur Allard (Médéric et Rose-Délina Archambault)
m. 25 janvier 1904 Saint-Roch-de-l'Achigan
Agnès Labrèche (Siméon et Hedwige Morin)



Famille Jacques PELLERIN et Pierrette LATENDRESSE

Jacques, fils d'Hormidas Pellerin et de Béatrice Rocheleau, naît le 1^{er} octobre 1935 à Saint-Esprit, troisième d'une famille de six : Rolland, Maurice, Jacques, Denis, Cécile et Lucille. Pierrette, fille de Jean-Paul Latendresse et d'Yvette Collin, vient au monde le 16 novembre 1940 à Saint-Esprit, cinquième de huit enfants : Germain, Huguette (décédée à 11 mois), Nicole (décédée à 16 ans), Diane, Pierrette, Jacques, Lyette et Jocelyne.

Jacques habite en arrière de l'église. Il livre le lait de la ferme Eugène Desrochers de porte à porte avec son chien et aide son père sur la terre. Ce dernier achète la ferme de Guy Marsolais sur la route 125. En santé, fort, travaillant, et prenant à cœur de bien faire vivre sa famille, Jacques préfère travailler à l'Abattoir Desrochers et termine ses études assez tôt. Il œuvre dans la construction quelques années pour revenir aux Abattoirs Laurentides



Pierrette dans son salon de coiffure, en mai 1960.



Yvette Collin, Jean-Paul Latendresse, Pierrette Latendresse, Jacques Pellerin, Hormidas Pellerin et Béatrice Rocheleau.



à Saint-Esprit. Les 25 dernières années se passent à Montréal chez Bœuf mérite Métro-Richelieu.

En 1957, Pierrette va étudier la coiffure à Montréal. Avec l'aide de ses parents, elle ouvre en 1959 son salon de coiffure dans leur sous-sol, un endroit vite rempli par ses clientes encouragées par un bon service. Le 9 septembre 1961, le curé de Saint-Esprit accorde sa bénédiction nuptiale au jeune couple, lequel se fait construire une maison sur la rue Desrochers en 1964.

Le privilège de travailler à domicile permet à Pierrette de voir à sa petite famille. En 1967, arrive un premier rayon de soleil. Manon fait ses études secondaires à l'Institut Esther-Blondin et ensuite au collège Rosemont à Montréal. Ces 17 dernières années, elle habite et travaille à Ottawa comme gestionnaire de projets de formation pour Environnement Canada.

En 1969, arrive un autre petit trésor, Nicole. Elle fait ses études secondaires et son cours de coiffure à Montréal et pratique cette profession depuis plus de quinze ans à son salon, tout comme sa mère à la maison.



Jacques et son petit-fils Michaël.



La famille : Jacques, Michaël, Nicole, Manon et Pierrette.

Pendant que les filles étudient à Montréal, Pierrette joint les rangs de la chorale « Les voix du cœur » et devient membre de la fabrique de Saint-Esprit. Puis, Jacques prend une retraite bien méritée. En 1996, Nicole donne naissance à Michaël. Cet unique petit-fils remplit de fierté son grand-papa.

Il en profite et fait des choses qu'il aime. En 2005, la maladie le surprend, avec la sclérose latérale amyotrophique (SLA). Il décède chez lui en juin 2006, avec courage et dignité, entouré de sa famille. Pierrette pratique son métier de coiffeuse depuis 50 ans. Après cette dure épreuve, elle continue quelques jours par semaine. Elle s'occupe et garde du temps pour son petit-fils.

Jacques Pellerin (Hormidas et Béatrice Rocheleau) et **Pierrette Latendresse** (Jean-Paul et Yvette Collin)
m. 9 septembre 1961 Saint-Esprit

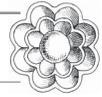
Hormidas Pellerin (Mathias et Célarine Allaire)
m. 29 mai 1929 Sainte-Julienne
Béatrice Rocheleau (François et Victoria Rivest)



Jean-Paul Latendresse (Gustave et Diana Raymond)
m. 2 juin 1934 Saint-Esprit
Yvette Collin (Étienne et Parmélia Bédard)



Famille Maurice PELLERIN et Florence MAILHOT



Hormidas Pellerin et Béatrice Rocheleau convolent en justes noces le 29 mai 1929 à Sainte-Julienne puis s'établissent à Saint-Esprit, avec leurs enfants Rolland, Maurice (2 novembre 1932), Jacques, Denis, Cécile et Lucille. Polyvalent, Hormidas travaille à la voirie et aux Abattoirs Desrochers. En 1954, il achète une ferme au 41, route 125, aujourd'hui la Halte jardinière. Excellente cuisinière, Béatrice voit à la bonne marche de son foyer tout en secondant son mari sur la ferme.



Florence et Maurice.

Florence naît le 21 décembre 1932, fille d'Henry Mailhot et d'Antoinette Vigneault. Elle demeure à Sainte-Julienne jusqu'à son mariage le 15 mai 1954. Le jeune couple s'établit alors à Saint-Esprit et y demeure depuis ce jour. La naissance de cinq enfants couronne leurs vies : Daniel (1955), diplômé des HEC; Jean-Claude (1956), DEC en finances; Christian (1958) en génie civil; Francine (1960) en sciences humaines et comptabilité; et Guylaine (1963) baccalauréat en enseignement. En plus de son travail dans la construction et à l'usine GM de Sainte-



Florence et Maurice, en 1989.

Thérèse, Maurice occupe plusieurs postes dans la communauté : conseiller municipal (1982-1992), administrateur de la caisse populaire (1971-1986) et du CLSC (1987-2002), marguillier et membre du conseil de l'Âge d'Or de Saint-Esprit.

Florence se dévoue pour sa famille et fait carrière dans l'enseignement 37 ans, dont 30 à Saint-Esprit. Retraîtée depuis 1991, elle s'implique dans l'AFÉAS (présidente de 1989 à 1998), bénévole à la bibliothèque Alice-Parizeau et membre du groupe entr'aide et amitié et de la chorale paroissiale. Au fil des ans, onze petits-enfants font la joie de leurs grands-parents : Éric et Yannic (fils de Daniel), Catherine, Josiane et Roxane (filles de Jean-Claude), Mathieu et Audrey (enfants de Christian), Valérie, Marie-Pier, Louis-Alexandre et Guillaume (enfants de Guylaine). Citoyens de Saint-Esprit, ils remercient ceux qui leur firent confiance. Avec bonheur, ils participent à la vie de cette belle paroisse. Le train de l'existence poursuit son chemin, car vieillir c'est vivre longtemps en gardant dans son cœur le secret de la jeunesse.



Famille d'Hormidas; debout : Rolland, Denis, Jacques, Cécile et Maurice; assis : Hormidas, Béatrice et Lucille.



Famille de Maurice; debout : Jean-Claude, Francine, Daniel, Christian et Guylaine; assis : Florence et Maurice.

Maurice Pellerin (Hormidas et Béatrice Rocheleau) et **Florence Mailhot** (Henry et Antoinette Vigneault)
m. 15 mai 1954 Sainte-Julienne

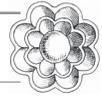
Hormidas Pellerin (Mathias et Célarine Allaire)
m. 29 mai 1929 Sainte-Julienne
Béatrice Rocheleau (François et Victoria Rivest)



Henry Mailhot (Louis et Catherine Roach)
m. 11 mai 1927 Sainte-Julienne
Antoinette Vigneault (Alphonse et Délia Roy)



Jean-Claude PELLERIN et Estelle DUVAL



Jean-Claude vient au monde à Sainte-Julienne le 10 mars 1956, deuxième fils de Maurice Pellerin et de Florence Mailhot. La famille y demeure seulement un an et revient à Saint-Esprit, sur la rue Montcalm. Jean-Claude grandit avec deux frères et deux sœurs : Daniel, Christian, Francine et Guylaine. Il fréquente l'école Dominique-Savio au primaire et le séminaire de Joliette au secondaire, puis complète ses études en techniques administratives, option finance, au cégep régional de Lanaudière en 1977.

Estelle, quatrième d'une famille de huit enfants (six frères et une sœur) naît le 21 mars 1957 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Fille de Pierre-Paul Duval et de Cécile Mercier, elle grandit sur la ferme située sur la Rivière Sud à Saint-Roch. Expropriée en 1971, toute la famille déménage au Ruisseau Saint-Jean à Saint-Lin. Après son 5^e secondaire, Estelle complète ses études avec un cours intensif en secrétariat. Elle obtient son premier emploi à la Coopérative de Saint-Lin, fusionnée avec la Société Coopérative agricole de Saint-Jacques, l'année suivante.

Après un peu plus d'un an de fréquentations, Estelle et Jean-Claude se marient le 30 juin 1979. Ils s'établissent à Saint-Jacques pendant deux ans. En 1981, Jean-Claude obtient un emploi comme gérant du restaurant chez Zeller's à Thetford-Mines. Estelle laisse donc son travail pour le suivre. Ils décident alors de commencer la famille. Une première fille, Catherine, y naît le 26 avril 1982. Après seulement deux ans dans cette région, Jean-Claude obtient son transfert à Pointe-aux-Trembles, où ils y demeurent deux autres années. Au début de l'année 1985, Estelle tombe enceinte de jumelles. Ils décident alors de s'établir à Saint-Esprit. Ils font construire une



La résidence familiale.



Roxane, Josiane, Estelle, Jean-Claude et Catherine.

maison sur un terrain vacant situé sur la rue Latendresse, ancien lieu de la forge Ethier. Josiane et Roxane naissent le 8 août 1985.

Estelle reprend son travail en 1987 à la Coopérative de Joliette. Elle participe également comme trésorière au comité d'école Dominique-Savio pendant six ans. En 2003, elle devient membre de la chorale de Saint-Esprit. Jean-Claude s'implique dans le comité des loisirs de Saint-Esprit comme président en 1978 et ensuite au sein du Club Optimiste comme directeur, et trésorier depuis 1995. Depuis 2002, il travaille comme gérant de dépanneur avec station-service Ultramar à Montréal.

Leur fille Catherine devient une des plus jeunes bénévoles à la bibliothèque de Saint-Esprit. Cela lui donne le goût de poursuivre ses études dans ce domaine. Elle obtient son diplôme de technicienne en documentation en juin 2005 au cégep Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse. Josiane complète son cours en sciences humaines au cégep régional de Lanaudière et poursuit ses études à l'Université du Québec à Trois-Rivières en loisirs, culture et tourisme. Après son cours en arts et lettres, profil art d'interprétation, au cégep Lionel-Groulx, Roxane termine en juin 2007 son diplôme d'études collégiales en techniques administratives, gestion de commerces.

Jean-Claude Pellerin (Maurice et Florence Mailhot) et **Estelle Duval** (Pierre-Paul et Cécile Mercier)
m. 30 juin 1979 Saint-Lin-Laurentides

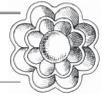
Maurice Pellerin (Hormidas et Béatrice Rocheleau)
m. 15 mai 1954 Sainte-Julienne
Florence Mailhot (Henry et Antoinette Vigneault)



Pierre-Paul Duval (Joseph et Imelda Villemaire)
m. 14 avril 1952 Saint-Lin-Laurentides
Cécile Mercier (Joseph et Armandine Brien)



Famille Bernard PELLETIER et Jeanne d'Arc BRIEN



Bernard, fils de Pacifique Pelletier et d'Isabelle Brien, vient au monde le 20 novembre 1932 à Sainte-Julienne, plus précisément sur le chemin de la Petite Rivière. Il passe une bonne partie de sa jeunesse à travailler sur la terre paternelle, dans les champs l'été et en forêt l'hiver.

Jeanne d'Arc, fille aînée d'Armand Brien et de Lucienne Duval, voit le jour le 30 mai 1935 à Saint-Roch-de-l'Achigan (Saint-Roch-Ouest), sur le rang Rivière Nord. Elle aide aux travaux ménagers et donne un coup de main sur la terre familiale, jusqu'au moment où surgit l'appel à l'enseignement dans les écoles de rang.

Le 27 septembre 1958, Bernard et Jeanne d'Arc se marient, non pas à l'église paroissiale, incendiée quelques mois auparavant, mais à l'école du village de Saint-Roch. Malgré tout, les familles Pelletier et Brien se réunissent et célèbrent cet événement mémorable.



Jeanne d'Arc et Bernard.

Le nouveau couple s'installe à Saint-Esprit, sur une ferme située au 80, rang Rivière Sud. Pendant de belles années, ces producteurs laitiers trouvent un revenu d'appoint avec la culture du tabac et des légumes. Sur cette terre fertile, Bernard et Jeanne d'Arc élèvent leurs enfants Benoit, Jean-Charles, André, Dominique et Nathalie. Ensemble, ils leur donneront dix petits-enfants.

Secondant son époux dans les tâches inhérentes à la ferme, Jeanne d'Arc s'implique, avec d'autres compagnes, au niveau du Cercle des fermières et de l'AFÉAS de Saint-Esprit. Bernard vaque à ses occupations quotidiennes, tout en restant informé de l'actualité locale, régionale et provinciale.

Après la vente de la ferme, Bernard et Jeanne d'Arc s'offrent du temps pour les loisirs. Pour lui, le bois, les bleuets et le terrain de balle; pour elle, les mots croisés, le scrabble et la lecture.



La famille, en 2008. Debout : Dominique, André, Jean-Charles, Nathalie et Benoit. Assis : Bernard et Jeanne-d'Arc.



La maison familiale.

Bernard Pelletier (Pacifique et Isabelle Brien) et **Jeanne d'Arc Brien** (Armand et Lucienne Duval)
m. 27 septembre 1958 Saint-Roch-de-l'Achigan

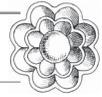
Pacifique Pelletier (Étienne et Anna Lapierre)
m. 4 juin 1924 Saint-Calixte
Isabelle Brien (Roch et Elmière Perreault)



Armand Brien (Albert et Pamela Racette)
m. 4 juillet 1934 Saint-Roch-de-l'Achigan
Lucienne Duval (Joseph et Imelda Villemaire)



Famille Albert PERREAULT et Georgiana HÉTU



Dans son livre sur l'histoire de Saint-Esprit, Estelle Brisson souligne que, selon ses contemporains, Albert Perreault, ferblantier, couvreur et plombier, faisait preuve d'une dextérité exceptionnelle. Ses concitoyens reconnaissent Albert comme un homme doué apprécié par sa famille, comme un être courageux et aimant.

Voici les grands jalons de son histoire.

Albert naît le 21 mars 1892. À l'âge de 21 ans, il épouse Albertine Boudreau de Saint-Norbert. Cependant, une première épreuve l'attend : son épouse meurt et aucun enfant ne perpétue cette union.



Georgiana et Albert, vers 1920.

En janvier 1919, alors âgé de 26 ans, il contracte un second mariage avec Georgiana Héту, de Sainte-Julienne. En février, Albert achète de Camille Marsan la bâtisse logeant autrefois la *Compagnie de tabac du comté Montcalm*. Albert construit son atelier dans la cour arrière du 104, rue Principale à Saint-Esprit.

Une fois de plus, Albert fait preuve de courage. Le couple perd son premier enfant en février 1921. Heureusement, sept autres enfants naissent de leur union :

À l'âge de 21 ans, **Jeanne-Yvette** épouse Robert Lachapelle, de Saint-Esprit. Quelques années après le décès de Robert, survenu en octobre 1943, elle épouse Pierre St-Jean en décembre 1951. En

décembre 1948, **Rolande** se laisse conduire au pied de l'autel par Dominique Ricard, de Sainte-Julienne. **Gaston** jette son dévolu sur Rollande Cloutier, originaire de Sainte-Béatrix, en décembre 1950. **Jacqueline** unit sa destinée en décembre 1945 à Réal Venne, de Saint-Alexis. **Léon** choisit pour compagne Jeannine Collin, de Montréal, en octobre 1951. **Solange** fonde une famille avec André Grenier, de Montréal, en octobre 1950. En janvier 1956, **Oscar** contracte une première alliance avec Gisèle Bouchard, de Montréal. Il vit plus tard une deuxième union avec Thérèse Lebœuf, de Montréal.

Moins de deux ans après la naissance d'Oscar, en janvier 1932, Georgiana quitte ce monde, laissant Albert seul avec ses sept enfants. Albert décède beaucoup plus tard, en février 1970.



Avant : Solange, Jacqueline, Léon, Oscar et Rollande ;
arrière : Albert, Jeanne-Yvette et Gaston, vers 1940.

Aujourd'hui, les petits-enfants d'Albert Perreault gardent le souvenir d'un grand-père généreux et accueillant. Un seul d'entre eux perpétue son patronyme, soit Jacques, le fils de Gaston. Nous souhaitons exprimer notre admiration et notre gratitude à ce grand-père qui nous a accompagnés tout au long de notre enfance et de notre vie de jeunes adultes.

Micheline St-Jean, G. André Lachapelle

Albert Perreault (Elsir (Alcide) et Justina Aumond) et **Georgiana Héту** (Octave et Georgiana Tellier-Lafortune)
m. 8 janvier 1919 Saint-Esprit

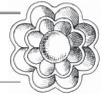
Elsir (Alcide) Perreault (Jean-Baptiste et
Monique-A. Courtemanche)
m. 18 septembre 1888 Saint-Esprit
Justina Aumond (Euchariste et Joséphine Bricault-Lamarche)



Octave Héту (Pierre et Catherine (Marthe) Riopel)
m. 14 juillet 1884 Saint-Esprit
Georgiana Tellier-Lafortune (Joachim et Félicité Beaupré)



Famille Normand PERREAULT et Jocelyne HAMELIN



Normand Perreault, né en 1943, représente la dixième génération des descendants de Nicolas Perrot et de Madeleine Raclos. Ses parents (Constantin Perreault et Béatrice Éthier) et grands-parents (Roch Perreault et Éva Allard) ont possédé l'Auberge Victoria, aujourd'hui La Boustifaille.

Constantin, le frère cadet de Lorenza (épouse de Raoul Pelletier) obtient son diplôme en comptabilité. Il travaille dans plusieurs établissements hôteliers, dont le Manoir du Lac Noir à Saint-Jean-de-Matha, avant de devenir copropriétaire de l'hôtel Victoria de Saint-Esprit, avec son beau-frère Raoul Pelletier. Le 22 septembre 1942 à Joliette, Constantin épouse Béatrice Éthier, employée au magasin Beaudoin & Frères, situé de l'autre côté de la rue Principale. Par la suite, elle seconde son mari dans la gestion de l'hôtel. En 1943 naît leur fils Normand; il suit les traces de son père dans le domaine de la comptabilité. Pendant près de 30 ans, il travaille pour la Meunerie Shur-Gain, propriété d'abord d'Édouard Henri puis de Jean-Paul Pitre. En 1967,



Jocelyne et Normand.

Normand épouse Jocelyne Hamelin de Saint-Roch-de-l'Achigan. Deux filles naissent de leur union : Louise (éducatrice) et Christine (ingénieure).

Normand, un être affable et enjoué, adore les sports et en pratique plusieurs : hockey, balle-molle, ballon-balai, golf... Il s'implique dans l'organisation des loisirs de la paroisse à titre de membre du comité des loisirs, statisticien, chroniqueur dans les journaux et directeur du HLM de Saint-Esprit pendant dix ans. Jocelyne lui apporte aide et support dans la gestion de cet organisme. Finalement, ils offrent longtemps leurs services pour la préparation de rapports d'impôts de particuliers.

La vie de famille se partage entre la résidence au village de Saint-Esprit et le chalet du Lac des îles (Entrelacs) pour la période estivale, un lieu de rendez-vous initié par le tandem Raoul Pelletier et Constantin Perreault qui possèdent des chalets voisins. Ils reçoivent parents et amis pour des pique-niques, baignade et parties de cartes.

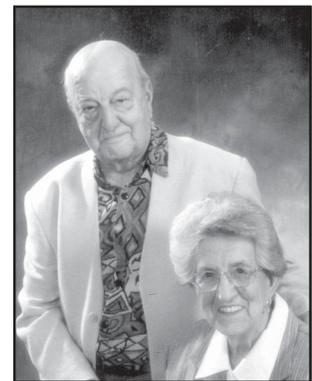
Suite au décès de Normand en 2006, Jocelyne vend la résidence de Saint-Esprit et demeure maintenant à Entrelacs. Elle profite de ce paysage enchanteur et y accueille à son tour parents et amis.



Louise, son conjoint Emmanuel, la petite Ariane et Xavier.



Christine, Benoit et bébé Cédric.



Constantin et Béatrice.

Normand Perreault (Constantin et Béatrice Éthier) et **Jocelyne Hamelin** (Maurice et Lina Lafortune)
m. 9 septembre 1967 Saint-Roch-de-l'Achigan

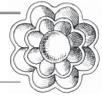
Constantin Perreault (Roch et Éva Allard)
m. 22 septembre 1942 Saint-Charles-Borromée, Joliette
Béatrice Éthier (Hermas et Parmélia Venne)



Maurice Hamelin (Louis et Agnès Allard)
m. 2 août 1941 Saint-Roch-de-l'Achigan
Lina Lafortune (Séraphin et Mathilde Lecault)

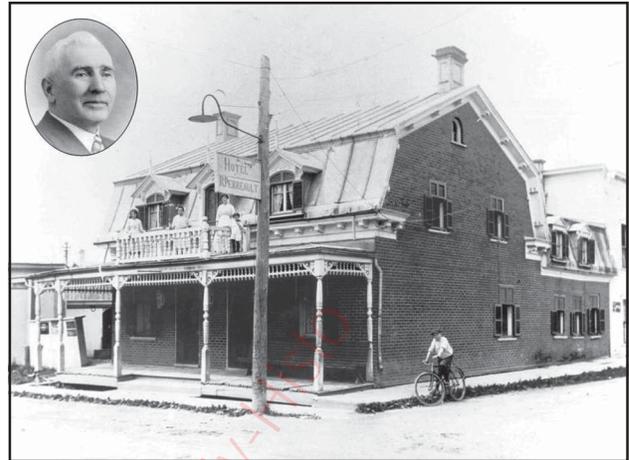


Auberge (Hôtel) Victoria



Fondé par Camille Vézina vers 1880, cet établissement fut acheté par M. Israël Leblanc en 1888 pour être ensuite propriété de M. Honoré Duquette en 1895. Puis, Roch Perreault l'achète en 1910 et l'exploite pendant 17 ans avant de le vendre à Mme veuve Corine Dugas (Beaudoin) en 1927. Celle-ci vend l'auberge en 1930 à M. Joseph Pelletier de Sainte-Anne-des-Plaines et, suite au décès de ce dernier en 1937, son fils Raoul prend la relève.

Le 9 mai 1931, c'est l'incendie de l'église de Saint-Esprit et, pendant la construction de la nouvelle église, les messes et services religieux sont célébrés dans une salle de l'auberge (2^e étage). Raoul Pelletier épouse Lorenza, fille de Roch Perreault le 26 septembre 1938. Deux mois plus tard, l'auberge est à son tour détruite par un incendie. Raoul



L'auberge, vers 1920.



L'auberge Victoria.



Raoul Pelletier et Constantin Perreault.

construit alors une nouvelle bâtisse et l'ouverture se fait le 5 octobre 1939. Le 10 mars 1946, M. Pelletier vend son commerce à M. Adélarde Fournier qui à son tour vend à M. Dosithée Robert, ancien policier de Montréal. C'est le 10 mars 1948 que Raoul Pelletier réapparaît mais cette fois-ci, en société avec son beau-frère Constantin Perreault pour en redevenir propriétaire. Cet établissement devient un lieu de rendez-vous favori des hommes pendant que les femmes vont magasiner, en face, chez Beaudoin & Frères. L'Auberge vit alors de belles années, comme peuvent en témoigner Géraldine et Armand St-Jean qui y ont travaillé pendant longtemps. Raoul s'intéresse aux courses

de chevaux et les deux couples partagent des séquences en Floride (Daytona) et à leurs chalets voisins d'Entrelacs. Leur association dure jusqu'à leur retraite en 1969 où ils décident de vendre à M. Jean-Claude Baril qui, le 16 septembre 1972 vend à M. Gilles Desroches. Au décès de ce dernier, sa veuve Thérèse Forest vend à son tour à Hélène Maurais.

En 1977, les frères Alain et Serge Rivest en font l'acquisition. Maintenant, Serge et sa famille y ont développé le côté restauration pour présenter une table réputée appelée « La Boustifaille ».



Famille Claude PERREAULT et Jeannine COURCELLES

Claude Perreault naît à Saint-Roch-de-l'Achigan en 1931; il est le fils de Lionel Perreault cultivateur et de Thérèse Lesage, elle-même fille d'Oscar Lesage, maire de Saint-Esprit. Claude a quatre sœurs et un frère. Jeannine naît à Saint-Esprit, le 25 janvier 1930; elle est la fille aînée de Josaphat Courcelles cultivateur et de Louisa Hogues; elle a trois sœurs et un frère.

En 1952, Claude se porte acquéreur de la terre de Laurent Sirard à Saint-Esprit au 134, rang Rivière Sud. Il doit travailler fort à remettre en bon état des bâtisses pratiquement inutilisées et une terre qui possède un bon potentiel. Les débuts sont héroïques (étable sans électricité) ! Au cours des mêmes années, Claude fréquente Jeannine et ses objectifs de vie se précisent. En juillet 1954, ils unissent leur destinées en l'église de Saint-Esprit. De leur union vont naître quatre filles : Liette en 1955, Nicole en 1956, Thérèse en 1957 et Diane en 1958. Une année de répit sert à



Jeannine et Claude.

préparer la venue de Mario en 1960. Et cette famille grandit dans l'harmonie... Claude et Jeannine développent avec le support de la famille une entreprise agricole prometteuse. L'intérêt que porte Mario à l'agriculture, le seul garçon de la famille, incite Claude à acheter de Luc Lapalme, une terre ayant déjà appartenu au grand-père de Jeannine, Azarie Courcelles, située proche du village.

Parallèlement à sa carrière d'agriculteur, Claude s'implique dans la vie communautaire. En 1956, il accepte la fonction de directeur à l'UCC (Union catholique des cultivateurs), pendant six ans. Puis, il occupe la fonction de conseiller municipal de 1971 à 1975 et devient le président à la Société d'agriculture du comté de Montcalm pendant quatre ans. Le conseil de fabrique l'accueille comme marguillier pour un terme de trois ans. La Caisse populaire de Saint-Esprit sait aussi profiter de ses judicieux conseils au sein du conseil de



Les bâtiments de ferme, en 1952.



Thérèse, Jeannine, Diane, Nicole, Mario et Liette.



Les maison familiale, en 1953.



La ferme achetée en 1982.



La maison et les bâtiments de ferme.



surveillance pendant quatre années, vers 1980. Pendant ce temps Jeannine œuvre au sein de l'AFÉAS et en occupe la vice-présidence pendant neuf années.

Vers les années 1980, Claude et Jeannine créent l'entreprise « La Ferme du Vieux-Saule » et en 1982, Mario prend le relais en s'installant sur la terre familiale. Fait remarquable en 1983 : l'Ordre du Mérite Agricole du Québec reconnaît les efforts de cette famille et le succès de l'exploitation agricole en leur décernant l'impressionnant total de 882 points sur 1000 au concours de la médaille d'argent,



Claude et Jeannine, en 2004.

leur conférant ainsi le sixième rang provincial. Le jury souligne « le bon esprit de coopération entre Claude, Jeannine et Mario dans le partage de leurs tâches, par la diversité des productions et par les efforts déployés pour tout améliorer ». Et les standards de qualité n'ont pas baissé depuis...

Riches de leur progéniture qui compte maintenant douze petits-enfants, un arrière-petit-fils (Jasmin) et une arrière-petite-fille (Sandrine), Jeannine et Claude vivent une retraite paisible et sont fiers de leur bilan...



Claude et Jeannine et leurs petits-enfants : Marc, Jimmy, Cinthya, Marie-Danièle, Simon, Mathieu, Claude, Jeannine, Émilie, Thania, Claudia et Guillaume; en médaillons : Jasmin et Sandrine.

Claude Perreault (Lionel et Thérèse Lesage) et **Jeannine Courcelles** (Josaphat et Louisa Hogues)
m. 31 juillet 1954 Saint-Esprit

Lionel Perreault (Godfroy et Marie-Louise Éthier)
m. 7 juillet 1920 Saint-Esprit
Thérèse Lesage (Oscar et Augustine Bricault-Lamarche)



Josaphat Courcelles (Azarie et Anna Blondin)
m. 12 octobre 1929 Saint-Lin
Louisa Hogues (Wilfrid et Exillia Boisvert)



Famille Mario PERREAULT et Lynda PERREAULT

Mario prend la relève de ses parents, Claude Perreault et Jeannine Courcelles, en achetant la ferme familiale en 1984. Mario et Lynda se marient le 25 mai 1985 à Sainte-Julienne et voient grandir trois enfants : Jimmy (22 ans), Tanya (21 ans) et Cynthia (18 ans).



Lynda et Mario.

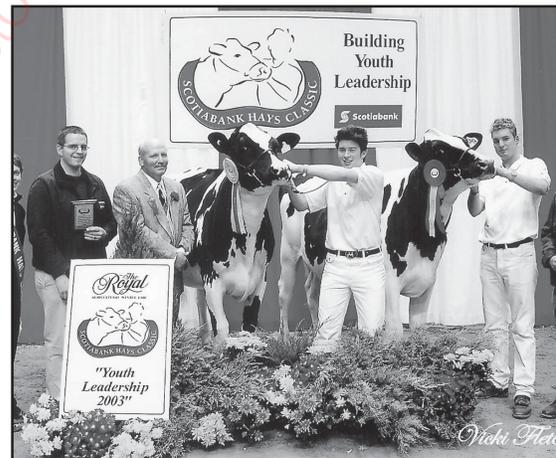
Lors de l'achat de la ferme du Vieux-Saule, le troupeau pur-sang compte déjà 30 vaches et 25 sujets de remplacement, avec une moyenne de 5 500 kg de lait. Les terres en culture de 150 arpents sont toutes drainées. En 1988, la ferme du Vieux-Saule se mérite des honneurs au prestigieux et exigeant concours du Mérite Agricole du Québec.

Présentement, le troupeau compte 100 têtes, dont 45 vaches laitières, avec une impressionnante moyenne de 12 195 kg de lait. Reconnu internationalement avec plusieurs taureaux vendus dans des centres d'insémination et des embryons distribués dans plus de 18 pays, il se place parmi les 25 meilleurs au Canada. Récemment, le taureau *Vieux-Saule-Malicieux* s'est classé au premier rang

à Semix (USA) en T.P.I. La ferme participe à plusieurs expositions régionales, provinciales et nationales avec les bêtes. On voit souvent des autobus de visiteurs stationnés aux abords de la ferme...

Les enfants s'impliquent tous dans l'exploitation et le développement de la ferme. Jimmy vient de terminer ses études à l'Université McGill en marketing international et en gestion et exploitation d'entreprises agricoles. Il se prépare à prendre la relève. Tanya entreprend des études en microbiologie à l'Université Laval alors que Cynthia amorce des études collégiales au cégep de Sainte-Foy pour poursuivre en psychologie.

Lynda apporte sa contribution en faisant la comptabilité des finances de la ferme. En plus de la gestion de la maison familiale, elle s'occupe des arrangements paysagers en plus de s'impliquer dans plusieurs comités à l'extérieur. Elle se garde des



Jimmy, bon deuxième à la Royal Winter Fair de Toronto.



La ferme, en 1984.



temps libres pour s'adonner à la peinture sur bois et sur toile et elle entreprend maintenant une formation en pose d'ongles.

Mario ajoute à son agenda l'exercice du rôle de juge officiel Holstein au Canada. Ceci lui donne la chance de partager ses connaissances et expériences avec d'autres éleveurs dans pas moins de six pays. Directeur national d'Holstein Canada, il s'implique ainsi beaucoup dans le développement de la race Holstein.

Déterminée à réussir ce qu'elle entreprend, la jeune famille mise beaucoup sur le travail d'équipe. Tous les membres de la famille s'impliquent dans divers organismes, contribuant ainsi au développement de la communauté.



La famille célèbre des succès à l'Expo de Berthier.



Lynda à la gestion des finances de la ferme.



La ferme du Vieux Saule.



Lynda et Mario.

Mario Perreault (Claude et Jeannine Courcelles) et **Lynda Perreault** (Raymond et Armande Tremblay)
m. 25 mai 1985 Sainte-Julienne

Claude Perreault (Lionel et Thérèse Lesage)
m. 31 juillet 1954 Saint-Esprit
Jeannine Courcelles (Josaphat et Louisa Hogue)



Raymond Perreault (Roland et Anita Massicotte)
m. 25 mai 1957 Notre-Dame-du-Rosaire, Montréal
Armande Tremblay (Honoré-Henri et Salomé Godin)



Famille Hermas PERREAULT et Marie-Louise CHARBONNEAU

L'histoire de cette famille représente une véritable épopée, quand on met en perspective les réalisations de Marie-Louise Charbonneau et d'Hermas Perreault.

Fils de Joseph Perreault, Hermas est de la huitième génération des Perrot-Perreault, descendants de François Perrot et de Marie Sivot (Montbard en Bourgogne, 1624). Sa famille immédiate se compose de dix frères et sœurs dont deux prêtres, Hildège et Joseph, Roch, propriétaire de l'hôtel du village et Parmélia mariée à Avila Lachapelle.



Abbé Joseph Perreault.

Marie-Louise, fille d'Albéric Charbonneau et de Célina Trudel, grandit avec ses frères Raphaël (père du dentiste Bruno) et Maxime Charbonneau (père de l'abbé Gaston et de Vincent).

Le curé Dubois bénit leur union le 23 février 1902 à Saint-Esprit. Ils s'installent au p'tit rang sur une belle ferme (appartenant aujourd'hui à Michel Duplessis). Éventuellement, elle portera le nom de « Ferme rouge ».



La ferme rouge.

De 1903 à 1924, Marie-Louise donne naissance à dix-sept enfants dont trois décédés en bas âge. La famille élevée sur la terre se compose de :

- Armandine (Augustin Grégoire)
- Florestine (Arsène St-Jean et Emmanuel St-Jean)
- Juliette (Hervé Robert)
- Oswald (Jeanne Dugas et Jacqueline Latendresse)
- Roméo (Antonia Riopel)
- Léopold (Marie-Rose Villemaire)
- Jeanne (Alcide St-Jean)
- Ubaline (Jean-Paul Sirard)
- Émérance (Roland Allard)
- Donatien (Madeleine Forest)
- Georgette (Jean-Marcel Prud'homme)

- René (Lucille Auger)
- Conrad (Yvette Hamel)
- Yolande (Guy Riopel)



Marie-Louise et Hermas, en 1903.



Le couple avec dix de leurs enfants, vers 1918.

La vie déborde d'activités : travaux sur la ferme et dans les champs, exploitation d'une « cannerie » où on cuit et met en conserve divers produits de la ferme et exploitation d'une érablière imposante. Cette érablière ne sert pas seulement à produire le sirop. Hermas et Marie-Louise innovent en y servant des repas de cabane à sucre. Le maire de Montréal, Camilien Houde, y tient un important rassemblement autour d'un bon repas dans les années 1920.



Le rassemblement avec Camilien Houde.

Hermas adore la pêche. La truite abonde à son chalet du 9^e lac à Chertsey. Il initie à ce loisir plusieurs de ses enfants. Ces derniers participent aux nombreux travaux des champs, à l'entretien des animaux et aux tâches domestiques. Hermas aime les récompenser par des balades en automobile, l'un des premiers à en posséder une.



Hermas, au 9^e Lac.

La ferme rouge devient un lieu de travaux intenses que le couple sait gérer avec rigueur, fermeté et ambition. En 1928, le Concours Provincial du Mérite Agricole reconnaît et récompense les efforts de toute cette famille discernant une importante décoration honorifique.

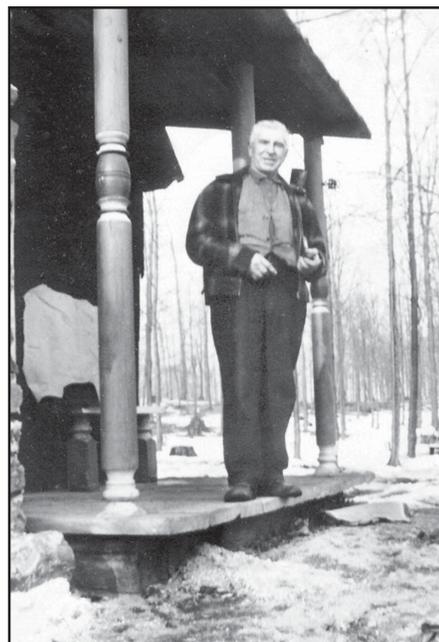


Une balade, dans les années 1920.

Spacieuse et accueillante, la maison se prête régulièrement à des rassemblements pour de nombreux amis(es) et pour la famille; les mémorables fêtes du Jour de l'An accompagnées de chants et musique y s'échelonnent sur plusieurs jours.

Hermas et Marie-Louise participent de même activement au développement de leur communauté : Hermas figure comme étant un des premiers administrateurs impliqués dans la création de la caisse populaire en 1936 alors que Marie-Louise participe aux activités de l'UCFR (Union catholique des femmes rurales) et la préside dans les années 1960.

En septembre 2002, à l'occasion du centenaire de mariage de ce couple de bâtisseurs, une descendance nombreuse se réunit à Saint-Esprit pour se remémorer des souvenirs et leur rendre un hommage posthume pour cette impressionnante épopée.



Hermas, à la cabane.

Hermas Perreault (Joseph et Zénaïde Lévesque) et **Marie-Louise Charbonneau** (Albéric et Céliama Trudel)
m. 23 février 1903 Saint-Esprit

Joseph Perreault (Théophile et Marie Guimond)
m. 4 mars 1867 Saint-Roch-de-l'Achigan
Zénaïde Lévesque (Boniface et Marie-Anne Daniel)



Albéric Charbonneau (Jean-Baptiste et Mathilde Etier)
m. 17 janvier 1871 Saint-Roch-de-l'Achigan
Céliama Trudel (Louis et Praxède Boudreau)



Les Perreault

France (-Darcey)-1624

François Perrot ---Marie Sivot

1- Bécancourt, 16__

Nicolas Perrot -1671—Madeleine Raclos

Nicolas est né à Darcey en 1643 et décédé en 1717 à Bécancourt. Madeleine est née en 1650 et décédée en 1724.

2- L'Assomption,

Claude Perrot—1714—Marie Goulet

A eu comme frères Michel, Pierre et 9 autres dont Jean dit Ducharme. A eu la terre no. 17 à St-Sulpice.

3- Saint-Sulpice

Basile Perrault- 1748-Marie-Anne Rivest

Nicolas et Joseph

4- L'assomption et St-Esprit

François 1° - 1781-Josette Laperche dit St-Jean/Coitou

Josette Laperche née en 1769 est décédée en 1823. veuf de Angélique Beaupré(3-4) S-Sulpice 1776 remarié 1781 . Décédé en 1823.

5- L'Assomption et St-Esprit (ferme de La Fourche)

François 2° -1811- Suzanne Perrot(Perrault)

Suzanne née en 1784 décédée en 1835. remarié en 1823 . Suzanne sœur de Salomon et Toussaint Perreault

6- St-Esprit

François-Théophile-1833- Marie Guimond

Marie veuve de Joseph Vézina (lot 471) né 1813,déc.1876 marié en 1833 – remarié en 1875 à Adélaïde Allard (veuve de François Lacombe). Mathilde, Toussaint et 9 autres.

13 enfants

Joseph, Marie (Félix Muloin), Toussaint, Domitilde(Payette), Coroline(Xavier Archambault), Azéline (J. Pichette), Herméline (Urgel Trudel) (6 autres décédés bas âge)

7- St-Esprit

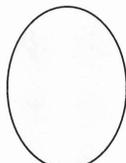


Joseph - 1867- Zénaïde Lévesque



11 enfants

- Ferdinand(1867) marié à Ellen Gallen,
- Hildège, prêtre(1869),
- Joseph(1872 décédé 1879)
- Joseph-Roch (1875 décédé 1879)
- Roch (1878) marié à Éva Allard
- Hermas (1876)marié à Marie-Louise Charbonneau
- Azéline (1879) mariée à Aldéric Charbonneau
- Parmélia(1881) mariée à Avila Lachapelle
- Léda (188) décédée à 1 an
- Louise(1889) mariée à Joseph Desormiers
- Joseph(1893) ptre. Ordonné en 1919



Ferdinand



Abbé Hildège



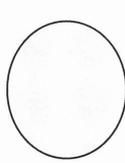
Roch



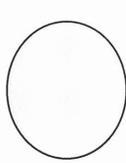
Hermas



Azéline



Parmélia



Louise



Abbé Joseph



Famille Donatien PERREAULT et Madeleine FOREST



Donatien voit le jour le 14 juin 1915 dans le p'tit rang de Saint-Esprit, aujourd'hui le rang Montcalm, fils d'Hermas Perreault et de Marie-Louise Charbonneau, natifs de Saint-Esprit.



La famille.

Le 15 juillet 1944, Donatien épouse Madeleine Forest, née le 24 février 1923 à Saint-Alexis, fille de Joseph Forest et de Corinne Locas, couple de cultivateurs dans la Petite ligne de Saint-Alexis.

Au début de son mariage, Donatien œuvre comme ouvrier au village. Il n'y reste pas longtemps. Le 5 avril 1946, il achète une terre appartenant à Hermas Martineau, située au 25, route 18 (maintenant route 125). Le couple débute très modestement avec une



La maison, vers 1956.

vache louée ! Donatien et Madeleine cultivent tabac à cigares, fraises, framboises et légumes pour la vente. Donatien construit un petit kiosque aux abords de la route 18. La vente des produits de la ferme constitue le gagne-pain principal. Les débuts sont difficiles avec une petite maison modeste et peu de commodités pour une famille qui s'agrandit au fil des années. En 1958, Donatien améliore la maison par un premier agrandissement. Lors de l'expropriation pour la route 125, en 1965, il en profite pour effectuer de nouveaux travaux à la maison.

Donatien et Madeleine voient grandir une belle grande famille de 16 enfants : Nicole (Sainte-Marcelline), Hermance (Saint-Esprit), Luc (Magog), Régis (décédé en 1993), Marielle (Saint-Esprit), Cécile (Morin-Heights), Angèle (Longueuil), Raymonde (Saint-Jacques), François (Saint-Esprit), Fernand (Saint-Roch-de-l'Achigan), Pierre (Saint-Esprit), Yolande (Saint-Basile-le-Grand), Rémi (Longueuil), Laure (Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville), Guylaine (Sainte-Agathe), et Marie-Claude (Greenfield-Park). Cette famille s'enrichit de 20 petits-enfants et de 6 arrière-petits-enfants.

Donatien décède le 4 octobre 2003 à l'âge de 88 ans. Toujours heureuse d'accueillir les membres de sa belle grande famille à 84 ans, Madeleine habite la Résidence Quatre-Soleils à Saint-Lin-Laurentides.



La maison, vers 1965.

Donatien Perreault (Hermas et Marie-Louise Charbonneau) et **Madeleine Forest** (Joseph et Corinne Locas)
m. 15 juillet 1944 Saint-Alexis

Hermas Perreault (Joseph et Zénaïde Lévesque)
m. 23 février 1903 Saint-Esprit
Marie-Louise Charbonneau (Albéric et Célina Trudel)



Joseph Forest (Élie et Lumina Lemire dit Marsolais)
m. 15 octobre 1907 Saint-Alexis
Corinne Locas (Théophile et Euphémie Lemire-Marsolais)



Famille Jean PICHETTE et Madeleine COLLIN

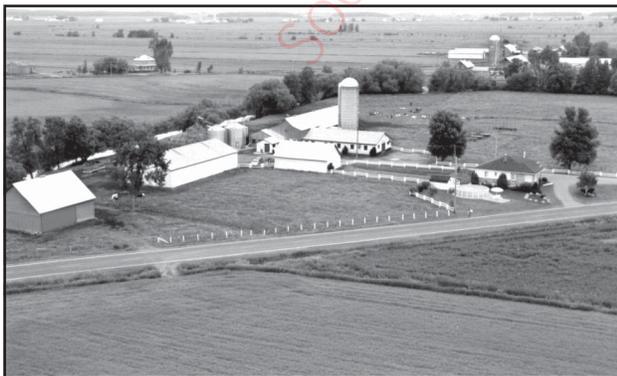
Dix générations de Pichette se succèdent depuis 1666, date de l'arrivée du premier ancêtre venu s'établir au Québec. De cette lignée, Léon-Jean Pichette épouse Jeanne Lapalme en 1926 et tous deux fondent une famille de neuf enfants. Jean naît à La Plaine en 1934. En janvier 1938, la famille s'installe à Saint-Esprit.



Jean et Madeleine.

Suite à des études à l'école du rang, Jean poursuit sa formation à l'école d'agriculture de Saint-Barthélemy et y obtient un diplôme. En 1954, il achète de son père une terre de 75 arpents à proximité de la ferme familiale, afin de s'y établir. Le 14 septembre 1957, il unit sa destinée à Madeleine Collin, fille d'Émilien et d'Alice Wolfe. La famille s'agrandit avec l'arrivée de quatre enfants : Michel (1958), Céline (1959), Mario (1963) et Jocelyn (1970).

Michel, père de deux enfants d'un premier mariage, Julie et Francis, partage maintenant sa vie avec Monique Lacroix. Céline et son mari Claude Mercier voient grandir Marie-Christine et Marie-Claude. Mario



Vue aérienne de la ferme.

épouse Josée Desrochers. Jocelyn complète la famille avec ses deux filles Sylviane et Maude.



Jean et Madeleine.

Avec travail et détermination, la famille fait prospérer la ferme. Au tout début, le troupeau compte huit vaches laitières. La traite se fait à la main jusqu'en 1958. Sur la terre, on cultive tabac, concombres et fèves. On élève aussi des poulets. Par la suite, les Pichette mettent l'accent sur le développement du troupeau laitier. Ils adoptent l'exigeant contrôle laitier fédéral pendant 34 ans. Ils se distinguent dans l'élevage de vaches pur-sang Holstein enregistrées. Madeleine contribue à relever les multiples défis sur la terre et à l'étable, sans négliger les enfants et la tenue de la maison.



La maison fleurie au village.

En 1963, les Pichette participent au concours provincial du Mérite Agricole. Ils décrochent la médaille de bronze, remise par le Premier ministre Jean Lesage. Encouragés par cet honneur, ils ne s'assoient pas sur leurs lauriers. En 1968, ils obtiennent une troisième place pour la médaille d'argent. En 1973, ils terminent en troisième place pour la médaille d'or.

Jean diversifie ses intérêts en participant pendant sept ans à l'organisation de la course annuelle de canots de Saint-Esprit, avec tante Agathe Lesage.



Jean recevant la médaille de bronze des mains du Premier ministre Jean Lesage.

Il fait partie du Club Holstein de Lanaudière pendant 18 ans. Il s'implique dans la gestion de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Esprit en siégeant à la commission de crédit pendant 25 années, dont les dernières à titre de président. Jean préside le Club d'amélioration du bétail de Crabtree (C.A.B.)

Récompensée de toutes ses années d'efforts, Madeleine reçoit en 1989 le titre de chevalier avec la mention Grand mérite. Le ministre de l'Agriculture, Michel Pagé, lui remet cet honneur. En 2005, le Syndicat de Lanaudière lui rend hommage en lui décernant le titre de l'agricultrice de l'année.

En 1994, Jean et Madeleine vendent la ferme à leur fils Jocelyn. Ils se retirent au village dans une



Madeleine honorée par le ministre Michel Pagé.

coquette maison que Madeleine s'amuse à décorer de mille et une fleurs. Elle y entretient un joli potager et obtient des honneurs pour ses talents de décoratrice. Jean occupe son temps à aider Michel et Jocelyn sur leurs fermes. Il joue au golf, aux quilles et à la pétanque, sans oublier quelques parties de cartes.

L'histoire d'une vie bien remplie et pleine de satisfactions!

Famille Jean Pichette



Assises : Céline et Madeleine; debout : Jocelyn, Mario, Jean et Michel.



Francis, fils de Michel.



Julie, fille de Michel.



Marie-Christine, fille de Céline.



Marie-Claude, fille de Céline.



Sylviane, fille de Jocelyn.



Maude, fille de Jocelyn.

Jean Pichette (Léon-Jean et Jeanne Lapalme) et **Madeleine Collin** (Émilien Collin et Alice Wolfe)
m. 14 septembre 1957 Saint-Esprit

Léon-Jean Pichette (Léonidas et Albertine Lapalme)
m. 3 février 1926 Saint-Esprit
Jeanne Janson-Lapalme (Jules et Zéphérina Lemire)



Émilien Collin (Romain et Ernestine Raymond)
m. 8 octobre 1930 Sainte-Julienne
Alice Wolfe (Henry et Victoria Cadot)



Famille Roger PICHETTE et Odette ROY

À La Plaine, par une belle journée d'automne, Roger voit le jour le 5 octobre 1936. Il est le benjamin des sept enfants (Gilberte, Agathe, Guy, Yvette, Jeannette, Jean et Roger) de Jeanne Lapalme et de Léon-Jean Pichette. Peu de temps après sa naissance, la famille déménage à Saint-Esprit, au

181, Rivière Sud. Quelques années plus tard, il traverse la rivière pour se rendre à l'école du rang où il fait ses études primaires, pour ensuite fréquenter l'école d'agriculture.

Odette, fille de Béatrice Wolfe et d'Aubin Roy vient au monde le 14 avril 1942 à Sainte-Julienne. Le couple donne naissance à neuf enfants : Liette, Jean-Denis, Bruno, Odette, Claude, Mario, Hermance, Yves et Normand). Odette fait ses études à l'école du village et à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Elle travaille à Rawdon pour la compagnie Bell Canada,



Odette et Roger.



Léon-Jean et Jeanne.



Manon, Marc, Roger, Sylvain et Odette.



La maison au village.

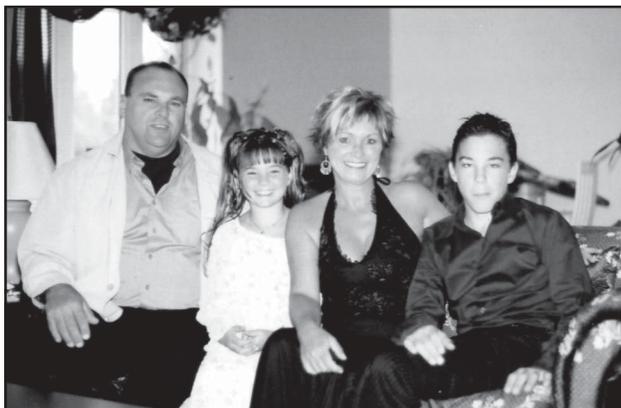


Vue aérienne de la ferme.



comme téléphoniste, puis au restaurant de Érables, à Saint-Esprit.

Léon-Jean, agriculteur prospère déjà qualifié à l'Ordre du Mérite Agricole, vend son bien à Roger. Le 16 septembre 1961 à Sainte-Julienne, il unit sa desinée à Odette. Le couple s'installe sur la terre paternelle, vivant principalement de l'industrie laitière. De cette union naissent quatre enfants :



Guy, Noémie, Manon et Anthony.

Manon (4 novembre 1962), criminologue mariée à Guy Lafortune, de Ville des Laurentides.

Sylvain (27 janvier 1964), ingénieur, marié à Édith Riopel, de Sainte-Béatrix.



Sylvain et Édith Riopel.

Marc (23 mars 1969), décédé le le 5 mars 1970.

Marc (3 février 1971), communément appelé Marco, agriculteur et conjoint de Sonia Bouffard, de L'Épiphanie.



Sonia, Xavier, Élodie et Marco.

Roger et Odette se démarquent par leur implication dans les sports et loisirs de Saint-Esprit. Roger se passionne pour plusieurs activités : courses de canot, hockey, ballon-balai, quilles et motoneige. La sociabilité d'Odette l'amène à faire du bénévolat dans les loisirs pendant plusieurs années et à participer à divers domaines : quilles, couture, danse, coiffure, peinture, broderie, céramique et comité des fêtes du 175^e anniversaire de Saint-Esprit.

En 1999, ils laissent la ferme à leur fils Marc et emménagent au village, dans la maison jadis propriété de Léon-Jean et de Jeanne. Roger, aux prises avec des problèmes de santé importants, devient le spécialiste de tous les canaux télévisés de sports. Avec Odette, active et débordante d'énergie, il consacre du temps et des gâteries à leurs petits-enfants, Anthony et Noémie (enfants de Manon et de Guy), Élodie et Xavier (enfants de Marc et de Sonia), lesquels sont fiers de leurs grands-parents adorés.

Roger Pichette (Léon-Jean et Jeanne Lapalme) et **Odette Roy** (Aubin et Béatrice Wolfe)
m. 16 septembre 1961 Sainte-Julienne

Léon-Jean Pichette (Léonidas et Albertine Lapalme)
m. 3 février 1926 Saint-Esprit
Jeanne Janson-Lapalme (Jules et Zéphirina Lemire)



Aubin Roy (Ernest et Malvina Beaudoin)
m. 12 août 1935 Sainte-Julienne
Béatrice Wolfe (Henry et Victoria Cadot)



Famille Jean-Paul PITRE et Louise PHANEUF

Pour la famille Pitre, la vie à Saint-Esprit commence en 1968. Jean-Paul achète la meunerie d'Édouard Henri. Il en prend possession en janvier de cette année-là. Pendant cinq mois, il fait la navette entre Saint-Esprit et Berthierville, où la famille demeure à ce moment. Le 11 mai 1968, Jean-Paul, son épouse Louise, leurs trois fils, Richard (onze ans), Bernard (dix ans) et Charles (deux ans et demi), emménagent rue Principale chez monsieur et madame Fernando Grégoire.



Jean-Paul et Louise, en 2006.

Le commerce qui opère sous le nom « Meunerie des Laurentides » devient prospère. Il permet la construction, quatre ans plus tard, d'une maison unifamiliale à Place Durand, un nouveau développement exploité par Vincent Desrochers (maintenant décédé). Jean-Paul vend son commerce en juin 1988 à Pierre Bouchard.

Père et fils s'impliquent dans les sports, surtout l'été, avec la formation d'équipes de balle-molle et l'organisation de tournois très intéressants qui attirent beaucoup de monde. Avec l'aide d'amis bénévoles, Jean-Paul, président des loisirs plusieurs années, apporte des améliorations au terrain de balle, entre autres l'illumination du terrain. Souvent, les tournois se déroulent à l'extérieur. Jean-Paul et d'autres bénévoles s'occupent du transport des jeunes joueurs. L'hiver, il s'occupe de motoneige, ski et hockey.

Richard et Bernard font leurs études secondaires au collège Champagneur à



Richard, Bernard, Jean-Paul, Charles et Louise.

Rawdon comme pensionnaires. Plus libre, leur mère retourne faire du service comme infirmière. Charles, encore très jeune, reste à la maison avec Laurence Vézina, maintenant décédée. Plus tard, il fait ses études primaires à Saint-Esprit et à Saint-Alexis et enfin, au séminaire et au cégep de Joliette en électrotechnique.

Richard et Bernard exploitent maintenant la ferme Les Porcheres B.R. (5000 bêtes) à L'Épiphanie.

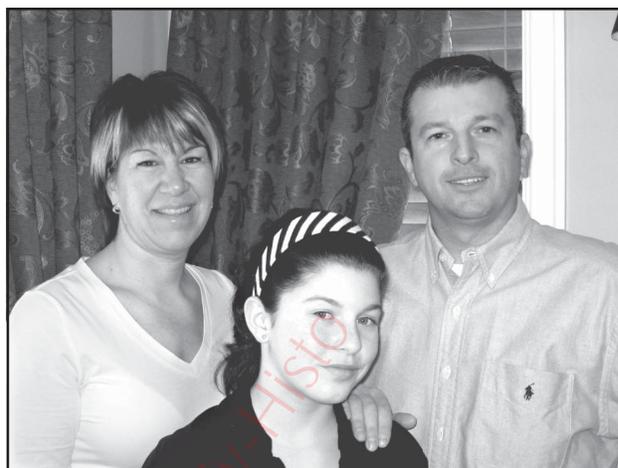
En 1980, Richard épouse Rose Brouillette, de Saint-Esprit. De cette union naissent quatre enfants. Marjorie (25 ans), globe-trotter et diplômée en ergothérapie, épouse Marc-André Plourde, de Maple Grove. Frédéric (23 ans) travaille dans le domaine de la construction comme plâtrier. Il



Richard et sa famille : Richard, Rose, Jean-Christophe, Marc-André Plourde (conjoint de Marjorie), Marjorie, Francis et William le cadet.



Bernard, Francis et Louise.



Manon, Noémie et Charles Pitre.

Charles, technicien en électronique, travaille à Montréal pour la compagnie Ahearn & Soper. Sa fille Noémie (13 ans) fréquente le collège Esther-Blondin à Saint-Jacques. Il vit avec sa compagne Manon Brunet à Saint-Joseph-du-Lac.

Maintenant à la retraite tous les deux, la vie s'écoule tranquillement au 27, Place Durand, chez Jean-Paul et Louise, entourés de leur merveilleuse famille. Jean-Paul aime se retrouver devant un bon café avec ses amis, Louise et sa musique.

développe son talent pour le tirage de joints. Jean-Christophe (18 ans) termine des stages en formation professionnelle. Le cadet William (9 ans) poursuit des études primaires.

La même année, Bernard épouse Louise Plouffe de Saint-Calixte. Trois ans plus tard, arrive leur unique rejeton, Francis, maintenant âgé de 23 ans. Fasciné très jeune par les camions, il parcourt aujourd'hui le Canada d'ouest en est, à bord de son propre véhicule.

La meunerie.



Jean-Paul Pitre (Joseph et Béatrice Laberge) et **Louise Phaneuf** (Héliodore et Thérèse Marsan)
m. 14 janvier 1956 Saint-Nicolas, Montréal

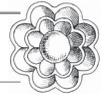
Joseph Pitre (Élie et Joséphine Chevretils)
m. 2 juin 1920 Saint-Joachim, Châteauguay
Béatrice Laberge (Trefflé et Ernestine Faubert)



Héliodore Phaneuf (Joseph-Alphonse et Elmire Gendron)
m. 6 juin 1928 Saint-Pierre-Claver, Montréal
Thérèse Marsan (Joseph-Adélarde et Louisa Roussel)



Famille Florian PLEAU et Rachel GRÉGOIRE



Une coïncidence de travail chez le même cultivateur permet à Rachel Grégoire et à Florian Pleau de se rencontrer. Les deux, originaires de familles-souches de Saint-Esprit (Alfred Pleau et Philomène Aumont, Médéric et Clémence Grégoire) unissent leurs destinées le 18 avril 1931.

Le couple subit la crise économique des années 1930. Il mène une vie plutôt nomade lors des premières années de leur mariage. Bien que Florian travaille régulièrement comme journalier, la vie est dure à gagner. Ce n'est qu'après un sixième déménagement, soit le 1^{er} mai 1945, qu'ils s'installent définitivement sur la terre paternelle de Rachel, à la Côte-Saint-Louis.

L'aînée Yvette naît dans leur logement du temps chez Léon Grégoire, frère de Rachel. Deux garçons et trois autres filles voient le jour à la Côte-Saint-Louis. En plus de leur cours élémentaire à l'école du rang, les garçons étudient au village. Les quatre filles jouissent du privilège de poursuivre leurs études au pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, un endroit fréquenté par Clémence Grégoire, leur grand-mère maternelle, dès son ouverture en 1876.

Que deviennent les enfants ? Yvette opte pour la vie religieuse. Elle entre chez les Sœurs de Sainte-Anne et fait sa profession de foi le 6 août 1953. Hector se marie et va vivre à Montréal. Après son mariage, René achète la ferme familiale et continue de la cultiver,



Hector, Thérèse, Yvette, Réjeanne, René et Véronique.



Florian et Rachel.

tout en gardant ses parents auprès de lui. Véronique épouse Paul-André Gauthier et vit à Lachenaie. Réjeanne unit sa destinée à Bernard Pichette et demeure à Saint-Lin-Laurentides. Thérèse, célibataire, apporte un support au foyer familial. Après les décès de Florian en 1978 et de Rachel en 1981, elle se retire à Saint-Lin, consacrant sa vie à rendre visite quotidiennement aux bénéficiaires du centre d'accueil Saint-Antoine-de-Padoue. Elle emploie le reste de son temps à l'église paroissiale.

C'était toujours agréable de converser avec Rachel. Son ingéniosité, son émerveillement et son observation de la nature la rendaient fort attachante. Florian était un vaillant travailleur. En plus de garder durant un an trois neveux et une nièce dans le besoin, leur grande générosité les a amenés à accueillir dans leur famille un autre neveu, bébé André, devenu un membre de la famille à part entière. Le couple a su transmettre à ses enfants la valeur du travail et de la prière. Tous reconnaissent sa grande hospitalité.



Vue aérienne de la ferme de la Côte-Saint-Louis.

Florian Pleau (Alfred et Philomène Aumont) et **Rachel Grégoire** (Médéric et Clémence Grégoire)
m. 18 avril 1931 Saint-Esprit

Alfred Pleau (Camille et Azéline Pelletier)
m. 15 janvier 1895 Saint-Esprit
Philomène Aumont (Alexandre et
Philomène Bricault dit Lamarche)



Médéric Grégoire (Auguste et Aglaé Lacroix)
m. 29 janvier 1887 Saint-Esprit
Clémence Grégoire (Damase et Éloïse St-Jean)



Famille Adonias PLOUFFE et Virginia BROUILLETTE



Adonias et Virginia.

Retrouvons-nous en 1934. Adonias Plouffe, veuf de 32 ans, vit à Saint-Jacques avec ses fils Jean-Bernard, Rolland et Paul-Maurice. Il rencontre Virginia Brouillette, qu'il conduit au pied de l'autel le 22 décembre 1934 dans la paroisse de l'Immaculée-Conception à Montréal.

Ils vivent sur une ferme louée et décident d'améliorer leur sort. En 1936, son beau-père Alphonse Brouillette leur offre une ferme à Saint-Esprit. Ils l'achètent malgré ses bâtiments vétustes et viennent s'y installer. Avec l'aide des plus vieux, Adonias et Virginia rebâtissent la maison, la grange-étable, la porcherie et le poulailler.

En 1944, Adonias s'implique dans la construction de la meunerie coopérative de Saint-Esprit comme administrateur fondateur. Il tombe malade en 1948, et sa capacité au travail s'en trouve réduite. Les

trois premiers fils étant mariés et à leur compte, il fait construire une nouvelle maison pour un employé éventuel. Entre-temps, la famille Plouffe s'enrichit de quatre autres enfants : Lucille, Marielle, Robert et Jean-Jacques.

Le 19 février 1952, Adonias décède à l'âge de 50 ans, emporté par une crise cardiaque. Virginia prend la relève de la bonne façon, avec l'aide des quatre jeunes enfants restant à la maison. En 1954, un grave accident vient affaiblir sa santé. Elle continue quand même jusqu'à la vente de la ferme à Robert en 1962. Elle décède en 1987 à l'âge de 83 ans.

La descendance des Plouffe compte maintenant plus de 50 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Cette page se veut un hommage rendu à cette famille qui trima dur pour sa survie et se montre aujourd'hui fière de ses réalisations.

Leurs enfants : Jean-Bernard (Adrienne Légaré), Rolland (Lucienne Légaré), Paul-Maurice (Denise Légaré), Lucille (Guy Dalpé), Marielle (René Desrochers), Robert (Lise Desrochers) et Jean-Jacques (Claudette Legris).



La famille Plouffe :
Rolland, Lucille, Jean-Jacques,
Jean-Bernard, Robert, Marielle et Paul-Maurice.

Adonias Plouffe (Charles et Cordélia Brisson) et **Virginia Brouillette** (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)
m. 22 décembre 1934 Immaculée-Conception, Montréal

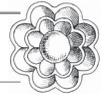
Charles Plouffe (Urgel et Philomène Quesnel-Lavoie)
m. 23 mai 1899 Saint-Jacques
Cordélia Brisson (Louis et Amanda St-André)



Alphonse Brouillette (Aristide et Léa Dupuis)
m. 7 août 1894 Chertsey
Marie-Louise Sylvestre (Bénoni et Éloïse Perreault)



Famille Robert PLOUFFE et Lise DESROCHERS



Fils d'Adonias Plouffe et de Virginia Brouillette, Robert naît le 23 juin 1940 à Saint-Esprit. Lise Desrochers naît à Rawdon le 8 septembre 1942, fille de Lionel Desrochers et d'Anita Fleurent. Ils unissent leurs destinées à l'église de Rawdon le 5 octobre 1963. Par la suite, Lise quitte son emploi à Gatineau Power (aujourd'hui intégré à Hydro-Québec).



Lise et Robert.

Lise et Robert s'installent sur la ferme familiale achetée par ce dernier. La vocation de la ferme est alors multiple et touche la production laitière et porcine, la culture du tabac et l'exploitation d'une érablière. Quelques années plus tard, les énergies sont concentrées sur l'industrie laitière.

En 1979, ils font l'acquisition de la ferme voisine qui donne un second souffle à l'entreprise familiale. Puis,

en décembre 1995, faute de relève, la ferme est vendue.

Robert œuvre au sein de différents organismes de la paroisse de Saint-Esprit. Membre et administrateur de la caisse populaire pendant quinze ans, il en assume la présidence lors du 50^e anniversaire de cette institution. Il agit comme conseiller municipal lors du 175^e anniversaire de la paroisse en 1983. De nature plus discrète, Lise s'occupe du bien-être de sa famille et apporte une aide précieuse à la bonne marche de l'entreprise familiale, plus particulièrement pour la tenue des livres.

Présentement, Lise et Robert vivent une retraite paisible dans leur maison qu'ils ont su aménager à leurs goûts au fil des années...



Lise et Robert, lors de leur 25^e anniversaire de mariage.

Heureux 200^e anniversaire à la paroisse !



Daniel.



Nathalie.



Louis-Alexandre.



Marie-Ève.



La maison familiale.

Robert Plouffe (Adonias Plouffe et Virginia Brouillette) et **Lise Desrochers** (Lionel et Anita Fleurent)
m. 5 octobre 1963 Rawdon

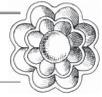
Adonias Plouffe (Charles et Cordélia Brisson)
m. 22 décembre 1934 Immaculée-Conception, Montréal
Virginia Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)



Lionel Desrochers (Euclide et Délima Chevrette)
m. 2 janvier 1940 Rawdon
Anita Fleurent (Arthur et Rose-Alma Maheu)



Famille Jean-Jacques PLOUFFE et Claudette LEGRIS



Jean-Jacques Plouffe est né à Saint-Esprit en 1944. Il est le fils d'Adonias Plouffe et de Virginia Brouillette. À la fin de ses études, Jean-Jacques est parti travailler dans le domaine bancaire à Montréal. Mais la terre lui manquait. Il décida donc de revenir à Saint-Esprit et acheta en 1966 la terre de son oncle Angelbert Lapalme au 111, rang Rivière Sud. L'année suivante, il se maria à Claudette Legris, artiste-peintre, de Montréal qui se fera rapidement connaître à Saint-Esprit et dans toute la région Lanaudière par ses magnifiques tableaux dont plusieurs ont eu la chance de se procurer. L'année suivante, est née de leur union Marie-Josée qui sera suivie par un fils, Martin, en 1971. Tous les deux termineront plus tard des études universitaires.



Claudette et Jean-Jacques.

Claudette et Jean-Jacques furent désignés avec d'autres citoyens « Ambassadeurs de Pointe-aux-Trembles » en reconnaissance de leur contribution remarquable au développement de la communauté.

Marie-Josée, atteinte de la sclérose en plaque à l'âge de 25 ans, a quand même réussi à développer et à produire plusieurs projets pour les jeunes. Deux livres ont été publiés jusqu'à maintenant.

Pour sa part Martin, s'étant établi à Pointe-aux-Trembles, poursuit sa carrière à la SAQ.

En 1969, un tournant ! Jean-Jacques décide de faire carrière dans la Fonction publique du Québec tout d'abord à la Régie des rentes et par la suite à Immigration-Québec comme gestionnaire et administrateur.

S'étant installé à Pointe-aux-Trembles en 1972, c'est à cet endroit que le couple élèvera sa petite famille tout en s'impliquant fortement dans différentes organisations sociales. Claudette a enseigné l'art et la peinture durant près de 25 ans. En 1999, à l'occasion des fêtes du 325^e de Pointe-aux-Trembles,

Maintenant tous les deux à la retraite et 40 ans de mariage en 2007, Claudette et Jean-Jacques poursuivent leur implication dans les organisations communautaires pour venir en aide à leurs concitoyens : Rendez-Vous, croissance du couple depuis 32 ans et l'Association pour le rétablissement des accidentés vasculaires-cérébraux (AVC) depuis huit ans.

Ils n'ont jamais tout à fait quitté Saint-Esprit. Les racines sont importantes pour eux. La famille, la maison et la terre paternelle, la parenté (les familles Brouillette, Lapalme, Vézina,) les voisins et les amis d'enfance ont tous été des éléments qui font que Saint-Esprit est enraciné fortement dans la famille Claudette Legris et Jean-Jacques Plouffe.



Marie-Josée.



Martin.



La ferme acquise de l'oncle Angelbert Lapalme.

Jean-Jacques Plouffe (Adonias et Virginia Brouillette) et **Claudette Legris** (Zotique et Eulalie Lacombe)
m. 27 mai 1967 Saint-François-d'Assise, Montréal

Adonias Plouffe (Charles et Cordélia Brisson)
m. 22 décembre 1934 Immaculée-Conception, Montréal
Virginia Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)



Zotique Legris (Zotique-H. et Jeanne Gagnon)
m. 14 mai 1938 Louiseville
Eulalie Lacombe (Charles et Exillia Régnière)



Famille Jean-René POIRIER et Anne-Marie RENAUD



Jean-René vient au monde à Ville LaSalle le 28 février 1959. Il est le fils d'Albéric Poirier, résident de Saint-Esprit depuis 1988, et de feu Youville Désilets, quatrième d'une famille de sept enfants. La passion de Jean-René pour la nature et la campagne le guide vers une formation de biologiste et lui permet de travailler au Centre de recherche écologique de Montréal au début de sa carrière. Il décide par la suite de joindre l'industrie de la recherche pharmaceutique pour ensuite compléter une maîtrise en gestion des affaires (MBA). Il travaille actuellement chez Sanofi-Aventis, comme directeur des relations gouvernementales et de la stratégie d'accès aux marchés.



La famille.

Anne-Marie naît à Montréal le 1^{er} mai 1959, fille cadette de Marcelle Pelletier et de Paul Renaud, qui voient grandir leurs cinq enfants. Anne-Marie complète ses études en sciences humaines avant de s'inscrire en arts à l'Université. À ce moment, elle se découvre une passion pour l'aquarelle et l'art sous toutes ses formes. Après un séjour de douze ans dans une caisse populaire, elle partage maintenant son temps entre son nouveau travail d'adjointe administrative pour la compagnie Enviro Data et sa profession d'aquarelliste.

Mariés le 16 juin 1979 à l'église Saint-Étienne de Montréal, Anne-Marie et René accueillent au sein de leur petite famille, Marie-Noëlle née en 1981 et Charles-Étienne né 1984. En 1987, ils recherchent une maison pour élever leur progéniture. Ils découvrent le village de Saint-Esprit et la maison de la rue Latendresse. Ce patelin unique et sa population si accueillante font en sorte qu'ils tombent rapidement en amour avec leur nouveau lieu de résidence. Ils deviennent les quatrième occupants de la maison de Clodomir Vézina,



La maison.

autrefois propriétaire du moulin à scie. En 1988, Audrey-Catherine, leur troisième enfant, vient compléter le bonheur de la famille. Bien que le travail et les opportunités de carrière proposent plusieurs fois à René et à Anne-Marie un déménagement vers Québec et Toronto, ils répondent toujours sans hésiter : *Non merci, nous préférons Saint-Esprit.*

De 1988 à 2005, Anne-Marie s'implique d'abord au comité d'école, puis aide à la préparation aux sacrements du pardon et de la première communion. En 2006, elle donne une aquarelle à l'église de Saint-Esprit. Pour sa part, Jean-René participe au conseil d'orientation de l'école pendant cinq ans. Il contribue à faire avancer l'idée de la construction d'un gymnase à Saint-Esprit, avant de s'impliquer avec son fils Charles-Étienne dans le comité des loisirs pendant deux ans.

Les trois enfants grandissent à Saint-Esprit, demeurant profondément attachés à leurs racines et à leurs amis. Marie-Noëlle obtient un baccalauréat en psychologie et un diplôme de massothérapeute. Elle complète actuellement une formation en acupuncture. Charles-Étienne termine son baccalauréat en administration à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Audrey-Catherine entame ses études universitaires dans le domaine de l'enseignement, à l'UQAM également.

Anne-Marie et René aimeraient profiter de l'occasion du 200^e anniversaire et de la parution de l'album-souvenir pour remercier les aînés et bâtisseurs de Saint-Esprit pour leur belle réussite, ce qui les a incités à venir s'établir dans la communauté pour y demeurer.

Jean-René Poirier (Albéric et Youville Désilets) et **Anne-Marie Renaud** (Jean-Paul et Marcelle Pelletier)
m. 16 juin 1979 Saint-Étienne, Montréal

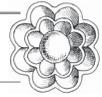
Albéric Poirier (Onil et Rose-Alma Béliveau)
m. 19 août 1950 Aston Jonction
Youville Désilets (Ernest et Blanche Poulin de Courval)



Jean-Paul Renaud (Napoléon et Blanche Amyot-Villeneuve)
m. 30 décembre 1944 Saint-Jean-Baptiste, Montréal
Marcelle Pelletier (Donatien et Blanche Boucher)



Famille René POITRAS et Micheline ROBIN



René et Micheline naissent tous les deux à Montréal. Quatrième d'une famille de cinq enfants, René, fils de Victor Poitras et de Thérèse Myre vient au monde le 10 juillet 1950. Aînée d'une famille de sept enfants, Micheline, fille de Jean-Guy Robin et d'Huguette Rochon voit le jour le 20 janvier 1950.



Micheline et René.

Répondant à une publicité d'un journal local, le couple y découvre la région de Saint-Esprit. Leur coup de foudre pour une maison les amène à acheter la propriété de Guy Marsolais située au 25, place Durand. Cette même maison qu'ils habitent depuis 1976, a vu naître deux enfants, Isabelle et Alexandre.

Les parents de Micheline quittent Montréal et viennent s'installer à Saint-Paul-de-Joliette, dans la belle région de Lanaudière. Micheline et René se marient le 4 septembre 1971, en l'église de Saint-Paul, devant parents et amis rassemblés pour cette circonstance mémorable.



Micheline, René, Isabelle et Alexandre.

René fréquente l'école secondaire Saint-Henri. En 1968, il entre à l'emploi de la compagnie ferroviaire Canadien Pacifique. Il gravit les échelons jusqu'au poste de coordonnateur et prend une retraite bien méritée le 1^{er} août 2005. Micheline poursuit ses études d'infirmière à Verdun. Elle met ses compétences d'abord au service de l'Hôpital Maisonneuve pendant cinq ans, puis au service du CHRDL de Joliette durant 25 ans après quoi elle fait valoir ses droits à la retraite, en novembre 2007.

Isabelle (1974), psycho-éducatrice, unit sa destinée le 18 mai 2002 à Sébastien Provost, fils de Gilles et de Marie-Jeanne Vézina. Ils élèvent Joachim (2003) et Siméon (2006), espérant voir grandir les rangs de la famille. En 2005, ils s'installent au 45, place Durand, réjouissant les grands-parents qui voisinent les petits tous les jours.

Alexandre (1978), grand voyageur, travaille dans le domaine du tourisme en République dominicaine. Il détient sûrement ses gènes de ses parents, qui adorent les découvertes géographiques : Europe, Antilles, Floride, Québec et Canada.

René et Micheline entretiennent plusieurs passe-temps : voyages, jardinage, bricolage, peinture, spectacles, ordinateur et lecture, en plus de s'occuper des petits-enfants et de la famille.



La maison familiale.

René Poitras (Victor et Thérèse Myre) et **Micheline Robin** (Jean-Guy et Huguette Rochon)
m. 4 septembre 1971 Saint-Paul-de-Joliette

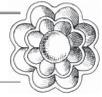
Victor Poitras (Douglas et Rosanna Lacroix)
m. 31 juillet 1942 Saint-Charles, Montréal
Thérèse Myre (Arthur et Alexina Dandurand)



Jean-Guy Robin (Polydore et Rosanna Lefort)
m. 2 décembre 1948 Saint-Denis, Montréal
Huguette Rochon (Procule et Marie Lalonde)



Famille Camille RACETTE et Réjeanne PELLETIER



Camille et Réjeanne, en 1994.

Camille Racette voit le jour le 2 décembre 1931 à Saint-Roch-Ouest. Réjeanne Pelletier vient au monde le 8 janvier 1931 à Sainte-Julienne. Ils y convolent en justes noces le 4 mai 1957. Le couple s'établit sur une ferme au 94, Rivière Sud à Saint-Esprit, achetée en 1955 de Lucien Majeau. Ils cultivent foin, grain et maïs pour nourrir le troupeau, en plus de différentes plantations : tabac, fèves, concombres, pois verts et betteraves à sucre. Camille fait drainer ses champs pour en améliorer le rendement. Entre-temps, il œuvre deux ans comme

inspecteur agraire et conseiller municipal, de 1968 à novembre 1970.

Céline naît le 29 mai 1958 à l'hôpital Saint-Eusèbe de Joliette. Tout au cours de ses études, elle participe aux travaux de la ferme. Secrétaire au CHRDL Joliette, elle épouse Jean Boisclair et lui donne Johanie, le 15 décembre 1986.



Céline, Jean et Johanie, en novembre 2003.

En 1980, Camille et Réjeanne vendent la terre à Jean Bélanger, de Saint-Roch, mais demeurent cinq ans dans leur maison. En 1985, ils se retirent au village dans la propriété du 37, rue Principale achetée de Gaétan Carrier. Agent de sécurité entre 1980 et 1998, Camille s'occupe du comité de sélection du HLM de 1988 à 2000 et du comité de surveillance de la caisse populaire de 1975 à 1982.

Réjeanne se consacre au bénévolat : groupe d'entraide et amitié depuis 1989 et la bibliothèque Alice-Parizeau depuis 1992. En 2002, elle est honorée par la municipalité et par madame Lise Thibault, lieutenant-gouverneur.



Réjeanne et la Lieutenant-Gouverneur Lise Thibault, en novembre 2002.



Vue aérienne de la ferme familiale, en 1964.

Camille Racette (Ivanhoé et Analda Mercier) et **Réjeanne Pelletier** (Pacifique et Isabelle Brien)
m. 4 mai 1957 Sainte-Julienne

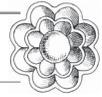
Ivanhoé Racette (François-Xavier et Mélina Laramée)
m. 4 juin 1924 Saint-Roch-de-l'Achigan
Analda Mercier (Gélas et Alphonsine Henri)



Pacifique Pelletier (Étienne et Anna Lapierre)
m. 4 juin 1924 Saint-Calixte
Isabelle Brien (Roch et Elmière Perreault)



Le docteur René RAYMOND



Le docteur Raymond naît le 31 mai 1915 à Saint-Esprit d'un père voiturier et d'une mère ménagère, le cadet d'une famille de sept enfants.

Divers événements marquent l'enfance du docteur Raymond : décès de son père, déménagements fréquents et remariage de sa mère en 1924. La famille se disperse et le jeune René habite chez l'une ou l'autre de ses sœurs. En 1929, il se retrouve grand pensionnaire au collège de Berthierville où il fait sa 4^e et sa 5^e année en un an.

Terminant son cours primaire au séminaire de Joliette, il poursuit ses études classiques en 1938. Par la suite, il entreprend des études en médecine à l'Université de Montréal et obtient son diplôme en 1943. La même année, il épouse Luce Masse, une joliettaise.

Dès la fin de ses études en médecine, il ouvre avec fierté son bureau à Saint-Esprit et se met au service de la population. Il travaille sept jours/semaine et souvent 24 heures par jour. Il meuble son quotidien par des soins aux malades (souvent à domicile), des soins d'urgence aux accidentés de la route et des visites à l'hôpital, sans oublier les quelque deux mille accouchements à son actif ! Les déplacements de jour et de nuit ne s'avèrent pas toujours faciles; il connaît la charrette à cheval, le « snowmobile » en hiver et différents véhicules motorisés. Un merci esquissé par des malades « sans le sou » constituait souvent son seul salaire ! Un ami et confrère de classe, le Père Wilfrid

Corbeil, c.s.v., disait de lui qu'il était « le médecin de tout l'monde ». Plein de gens peuvent en témoigner...

En plus de ses fonctions de médecin, il occupe également celle de coroner et



René avec ses filles Luce et Chantale, lors de ses 75 ans.

ce, pendant de nombreuses années. Tous se souviennent de sa pharmacie pour laquelle il détenait une licence. Durant ses loisirs, le docteur Raymond effectue des voyages qui l'amèneront jusqu'en Australie, sans oublier les excursions de chasse et de pêche.

Avec son épouse Luce, ils voient grandir ses filles Luce et Chantale, toutes deux enseignantes, quatre petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Le Collège des médecins force le docteur Raymond à prendre sa retraite. Avec beaucoup de chagrin, il tire sa révérence le 1^{er} janvier 1997. Son épouse Luce décède le 1^{er} avril 1998 à la suite d'une longue maladie.

Il décède le 26 mai 2008 à l'âge de 93 ans et 2 mois.



René dans son officine, avec son épouse Luce Masse et ses deux filles, Luce et Chantale.



René et Luce.



La maison-bureau-pharmacie.

René Raymond (Avila et Fabiana Giroux) et **Luce Masse** (David et Albina Arbour)
m. 16 octobre 1943 Saint-Charles-Borromée, Joliette

Avila Phocas-Raymond (Herménégilde
et Marguerite Forest)
m. 8 février 1897 Saint-Esprit
Fabiana Giroux (François et Fridoline Chaput)



David Masse (Joseph et Exilda Noiseux)
m. 24 août 1897 Saint-Charles-Borromée, Joliette
Albina Arbour (Joseph et Vitaline Fiset)



Famille Irénée RAYMOND et Jeannine GAUTHIER

En 1927, Rita Lafortune, de Saint-Roch-de-l'Achigan, unit sa destinée à Adélarde Raymond, de Saint-Esprit. Le 30 avril 1930, Rita donne naissance



Irénée et Jeannine, en 1954.

à un gros bébé de huit livres baptisé Irénée (quel choix), deuxième d'une famille de cinq enfants (Lorraine, Irénée, André, Roberte et Jeannine). Durant toute son enfance et son adolescence, Irénée aide son père sur la ferme familiale. Par la suite, il prend complètement la gestion de cette ferme laitière, vu la santé fragile d'Adélarde.

En 1952, Irénée fait la connaissance de Jeannine Gauthier, fille d'Henri et de Marie-Reine Leclerc, de Saint-Lin-des-Laurentides. La courtisant et conquérant son cœur, il l'épouse devant le curé Grégoire à Saint-Lin le 28 août 1954. Jeannine rejoint son époux sur la ferme, située dans le rang Rivière Nord. Au cours de ces belles années,

Les enfants :
Michel, Céline et Normand.

Jeannine, en plus de seconder Irénée, donne naissance à trois enfants : Normand (1955), Michel (1957) et Céline (1962).

Durant 25 ans, en plus de sa profession de cultivateur, Irénée travaille dans la construction et s'implique aussi dans la municipalité à titre de conseiller municipal et de marguillier. Élu président des festivités du Carnaval de Saint-Esprit pendant deux années consécutives, il demeure toujours épaulé par Jeannine.

L'année 1979 devient chargée : Jeannine et Irénée soulignent leurs 25 ans de vie conjugale et décident, d'un commun accord, de vendre la ferme, toute une décision ! Irénée construit une coquette maison sur la rue Saint-Isidore, où ils demeurent toujours au moment d'écrire ces lignes. Plus de vaches et de cochons à s'occuper, Irénée œuvre dans la construction et la rénovation uniquement. Quant à Jeannine, elle profite pleinement de la vie; les enfants devenus grands et les loisirs à proximité (pétanque, bowling, cartes, etc.).

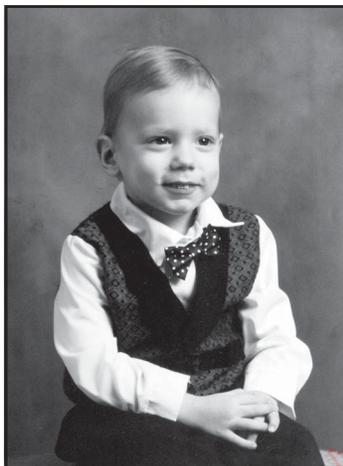
La vie s'avérant un chemin parsemé d'imprévus, Irénée change de vocation en 1983, et jusqu'en 1996 devient le premier inspecteur municipal. Plusieurs grands travaux municipaux (installation des étangs sanitaires, mise en place de la station d'épuration des eaux usées en 1987...) bénéficient de son





attention, de son dévouement et de sa grande disponibilité. Irénée ne néglige pas d'aller chercher la formation pertinente à ses tâches (cours en protection du littoral, lacs et cours d'eau, traitement des eaux usées domestiques etc.). Il s'efforce d'agir avec compétence.

En plus des imprévus, la vie demeure un sentier rempli de petits cailloux mais de jolies fleurs aussi. En 1990, ils vivent un grand bonheur; leur petit-fils Maxime voit le jour. Même s'il demeure à Montréal, les grands-parents ne manquent jamais une opportunité d'aller le voir, le garder, le gâter, le dorloter... Il devient impensable qu'une semaine s'écoule sans voir leur petit-fils...

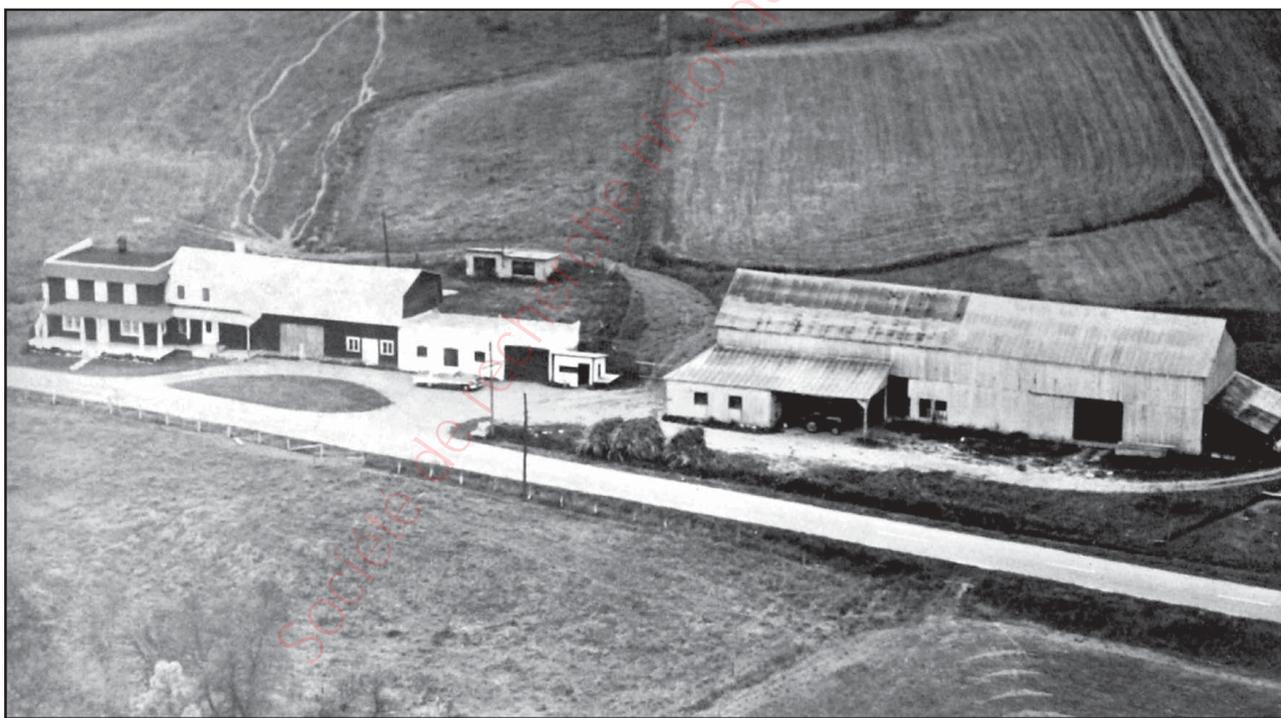


Maxime.

Comme Jeannine et Irénée n'arrêtent jamais, ce dernier trouve de l'embauche en 1997 au garage Villemaire de Saint-Esprit où il œuvre toujours à temps partiel... même à 77 ans...

Avec amour, patience, complicité, écoute et persévérance, 25 autres années s'écoulent pour en arriver, en 2004, à fêter leur 50^e anniversaire de mariage. Toute la famille et les amis se rassemblent pour souligner cet événement important.

Pendant plus de 50 ans, ils ont su apprécier à deux les merveilleux moments d'une famille unie et traverser les embûches qui sillonnèrent leur vie de couple.



Vue aérienne de la ferme familiale.

Irénée Raymond (Adélard et Rita Lafortune) et **Jeannine Gauthier** (Henri et Marie-Reine Leclerc)
m. 28 août 1954 Saint-Lin

Adélard Raymond (Amédée et Albine Sirard)
m. 12 octobre 1927 Saint-Roch-de-l'Achigan
Rita Lafortune (Séraphin et Mathilde Legault)



Henri Gauthier (Joachim et Clérinda Charpentier)
m. 15 juillet 1925 Sainte-Anne-des-Plaines
Marie-Reine Leclerc (Joseph et Marie Lauzon)



Famille Rosaire RIOPEL et Régina RICARD

En 1919, âgé de 14 ans, Rosaire arrive à Saint-Esprit avec ses parents, frères et sœurs. Né à Chertsey le 10 septembre 1905, Rosaire est le fils aîné d'Euclide et de Léa Beaudry. En 1919, son frère cadet Chérubin Riopel deviendra par la suite le père Euclide Marie, prêtre franciscain missionnaire. Régina Ricard naît à Sainte-Julienne, le 23 janvier 1911. Orpheline à seize ans, elle vient demeurer à Saint-Esprit où elle trouve du travail dans les maisons privées.

Ils se marient le 10 juin 1931 à six heures du matin à Sainte-Julienne. De cette union naissent dix enfants. Régina perd les cinq premiers à leur naissance. Elle subit ensuite une opération chirurgicale. Elle donne ensuite naissance à cinq autres enfants sans aucun problème.

Malgré sa petite taille, Rosaire travaille dur comme journalier chez les fermiers et au moulin à scie de la paroisse. Il travaille ensuite au couvent des Sœurs de Sainte-Anne où il succède à son père. Il œuvre de nombreuses années à la Coopérative fédérée de Saint-Esprit. Habile de ses mains, il sculpte le bois dans son atelier aménagé au sous-sol de sa maison. Il laisse en souvenir meubles, jouets, cadres et bibelots.

Régina s'occupe de ses enfants, de la maison et du jardin. Elle fait des conserves et coud pour sa famille. Sage-femme très appréciée des jeunes mamans, elle assiste à la naissance d'environ 75 enfants.



Mariage de Rosaire et de Régina, en 1931.

Les enfants devenus grands, aimant beaucoup la musique, ils chantent tous les deux dans la chorale de l'église pendant de nombreuses années. Dès ses débuts, ils se joignent à la chorale du village « Les voix du chœur ». Ils font également partie de l'Âge



La maison familiale, telle qu'elle se trouve depuis 1934.



Régina et Rosaire, à leur 50^e anniversaire de mariage.

d'Or et Régina à titre de membre du conseil. Avec ses fils, Rosaire devient chevalier de Colomb avec tout le dévouement qu'on lui connaît.

Toute la famille demeure toujours au 65, rue du Moulin à Saint-Esprit. Rosaire décède le 9 octobre



Régina et Rosaire, à leur 60^e anniversaire de mariage.

1989 à 85 ans. Régina décède le 9 mai 2006 à 95 ans. Elle passe les cinq dernières années de sa vie en résidence à l'Accueil de Saint-Roch-de-l'Achigan.

Mariée, leur fille Claudette demeure à Mascouche. L'aîné des garçons, Aurèle, décède le 1^{er} mai 1990 à 52 ans. Les trois autres fils Laurier, Bertrand et Louis-Marie se marient et vivent toujours à Saint-Esprit. La famille compte maintenant huit petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants.



Les petits-enfants, à l'avant : Patricia et Guy; à l'arrière : Louis-Marie, Bertrand, Claudette, Régina, Rosaire, Aurèle et Laurier.



Régina, âgée de 95 ans, en janvier 2006.

Rosaire Riopel (Euclide et Léa Beaudry) et **Régina Ricard** (Médéric et Louisa Payette)
m. 10 juin 1931 Sainte-Julienne

Euclide Riopel (Hormidas et Tharsile Grenier)
m. 10 octobre 1904 Saint-Théodore-de-Chertsey
Léa Beaudry (Louis et Adélia Duquet)



Médéric Ricard (Siméon et Philomène Jetté)
m. 21 février 1898 Sainte-Julienne
Louisa Payette (Joseph et Scholastique Jetté)



Famille Lise RIVEST et Arthur VÉZINA

Lise, fille de Charles-Édouard Rivest et de Laurette Lafortune, voit le jour à Saint-Esprit le 5 juillet 1938, sixième d'une famille de sept enfants. La famille habite une belle grande maison en briques rouges et vit de la ferme familiale située au 103, rue Montcalm. Dès que Lise atteint l'âge de se tenir debout, sa vie d'action commence ! Elle travaille au champ comme ses frères et adore les suivre partout. Elle fait ses études au couvent Sainte-Anne et rêve de devenir coiffeuse, mais le destin en décide autrement. Comme premier emploi, Lise occupe un poste de secrétaire à la Coopérative de Saint-Esprit. Elle y rencontre des gens d'expérience et profite de la chance d'apprendre beaucoup de choses très utiles dans ce milieu agricole.



Laurette Lafortune, Charles-Édouard Rivest, Lise Rivest, Arthur Vézina, Aquilas Vézina et Herminie Brouillette.

En 1961, Lise épouse Arthur Vézina, fils d'Aquilas Vézina et d'Herminie Brouillette. Ils deviennent propriétaires de la ferme familiale située au 138, rang Rivière Nord. Le couple donne naissance à trois beaux enfants. En 1966, Arthur décède dans un accident et Lise doit subvenir seule aux besoins de ses enfants. Elle obtient un emploi de secrétaire à l'école primaire de Crabtree et par la suite, elle poursuit comme commis à la comptabilité aux Abattoirs Laurentides. À cet endroit, où elle reste quinze ans, elle travaille en étroite collaboration avec les propriétaires, ce qui lui permet d'acquérir beaucoup d'expérience. Lise donne sa vie pour le bien de ses enfants



Lise enfant.



Lise Rivest.



Hubert Villeneuve, 18 ans, né le 5 septembre 1988, fils de Micheline.



Micheline Vézina.



Gabrielle Villeneuve, 17 ans, née le 28 février 1990, fille de Micheline.



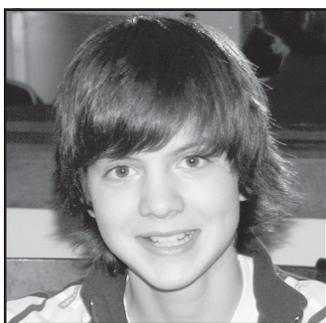
Christophe Vézina, 10 ans,
né le 25 mai 1996,
fils d'Yves.



Yves Vézina.



Victor Vézina, 7 ans,
né le 15 novembre 1999,
fils d'Yves.



William Bedford, 13 ans,
né le 2 septembre 1993,
fils de Nathalie.



Nathalie Vézina.



Léa Bedford, 9 ans,
née le 18 avril 1997,
fille de Nathalie.

et elle s'efforce de leur transmettre de bonnes valeurs. Ils deviennent tous les trois très travailleurs et respectés dans leur milieu. Micheline (16 juillet 1962), infirmière au CHUL à Québec, voit grandir deux enfants, Hubert et Gabrielle. Yves (8 mai 1964), père de Christophe et de Victor, gagne sa vie comme ingénieur, vice-président et directeur général des Messageries Dynamiques chez Québecor, à Montréal. Nathalie (19 octobre 1965), mère de William et de Léa, devient propriétaire associée de Gauthier Designers à Montréal.

Saint-Esprit fait le bonheur de Lise et de sa famille. Les trois enfants participent aux activités paroissiales (sports, chorale, carnaval, Club Octogone, Galopade, etc.). Ils travaillent pour plusieurs cultivateurs à la récolte des fraises et des concombres, à la vente des

fruits et légumes dans les kiosques et aux services des repas dans plusieurs cabanes à sucre.

Fière de ses enfants et petits-enfants, Lise vit toujours à Saint-Esprit avec son conjoint, Jean-Guy Collin. Elle fait partie du regroupement des femmes de l'AFÉAS et y donne beaucoup de son temps. Elle participe aux activités du village, s'intéresse à l'horticulture et aide toujours ses frères aux temps des sucres. Lise et Jean-Guy font une belle vie, entourés de leurs frères, sœurs, enfants et petits-enfants et aussi d'un grand cercle d'amis avec qui ils voyagent, font de la bicyclette, de la marche rapide et jouent aux cartes. Lise s'intéresse à tout ce qui se passe dans l'actualité. Elle lit *La Presse* quotidiennement, écoute les chaînes d'informations à la radio et navigue même sur l'Internet comme les jeunes d'aujourd'hui !

Arthur Vézina (Aquilas et Herminie Brouillette) et **Lise Rivest** (Édouard et Laurette Lafortune)
m. 14 octobre 1961 Saint-Esprit

Aquilas Vézina (Pierre et Angéline Turcotte)
m. 10 mars 1930 Saint-Esprit
Herminie Brouillette (Alphonse et Marie-Louise Sylvestre)



Édouard Rivest (Avila et Parmélia Corsin)
m. 11 février 1925 St-Roch-de-l'Achigan
Laurette Lafortune (Dollard et Anna Desroches)



Famille Lucien RIVEST et Thérèse LABRECQUE

Joseph Rivest, commerçant de la rue Saint-Viateur à Joliette, dit à ses fils : « La terre, voilà l'avenir ! » La famille s'établit à Saint-Esprit; Wilfrid et Georges se voient sur la Rivière Sud, Hector et Omer sur la Rivière Nord. Wilfrid achète pour 22 000 francs la terre d'Avila Amyot le 25 novembre 1910, selon un contrat écrit à la main par le notaire J.-F. Daniel.

Il épouse Marie-Anne Grégoire de L'Épiphanie (Petit-Saint-Esprit) le 13 février 1912. Dès novembre, elle donne naissance à Lucien. Ce dernier compte souvent les mois entre le mariage de ses parents et sa naissance ! Malgré une santé chancelante, Marie-Anne engendre plusieurs autres enfants.

Paul-Émile, marié à Thérèse Labrecque de Saint-Jean-d'Iberville, décède à l'âge de 24 ans, un an après son mariage. Lucien travaille avec ce dernier à la ferme du collègue de Saint-Jean.

Charles-Édouard, marié à Yvette Caron. Denturologiste à Shawinigan-Sud, il voit grandir trois enfants.

Alice, mariée à Guy Marsolais, cultivateur, homme d'affaires et bon vivant. Elle lui donne quatre enfants : Gilles, André, Claude et Francine, tous nés à Saint-Esprit.

Aline, mariée à Jean-Pierre Paquette, pompier à la ville de Montréal, élève quatre enfants.

Thérèse, mariée à René Laforest, courtier d'assurances. Ses quatre enfants naissent à Saint-Esprit : Lise, Ginette, Claude et Chantal.

André, marié à Yolande Coutu, concessionnaire automobile à Repentigny. Leur fils unique, Patrice, assure la lignée des Rivest !

En 1948, Wilfrid lègue sa terre à son fils aîné Lucien. Le 17 février 1950 à Montréal, ce dernier épouse Thérèse Labrecque, veuve de son frère Paul-Émile. Ils se fréquentent pendant onze ans, au rythme d'une visite par mois. Lucien doit faire le trajet de Saint-Esprit à Montréal en autobus ou dans le taxi d'Henri



Wilfrid et Marie-Anne.



La maison, à l'époque de Wilfrid.



Lucien, Louise et Thérèse.

Sansregret. Le couple donnera naissance à une fille, Louise.

Lucien et Thérèse travaillent dur toute leur vie ! On ne pratiquait pas la monoculture dans l'temps !

Les Rivest élèvent porcs, poules, poussins, vaches, chevaux et moutons. Ils cultivent foin, grain, tabac et blé d'Inde... Lucien exploite un rucher d'abeilles. Plusieurs se souviennent du bon miel qu'il vend. Il aime les chevaux et se procure un « carrosse Victoria », comme ceux du Vieux-Montréal. Il conduit souvent des mariés à la sortie de l'église ou des jubilaires lors d'anniversaires importants. En hiver, il promène des clients de la Cabane à sucre Les Femmes Collin.

Amateur de poneys, il aime aller courser au village, à la piste aménagée derrière la meunerie d'Édouard Henri. Lucien décède en 2000. Thérèse vend la ferme aux frères Pierre et Serge Collin.

Elle garde la maison qu'elle habite jusqu'à tout récemment. Depuis son décès, sa fille Louise occupe la maison à son tour.



Lucien et ses chevaux.

Lucien Rivest (Wilfrid et Marie-Anne Grégoire) et **Thérèse Labrecque** (Joseph-Ovila et Vitaline Laroche)
m. 18 février 1950 Saint-Pierre-Apôtre, Montréal

Wilfrid Rivest (Joseph et Eulalie Laporte)
m. 13 février 1912 L'Épiphanie
Marie-Anne Grégoire (Rodolphe et Marie-Louise Charpentier)



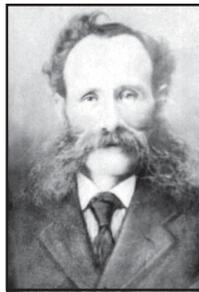
Joseph-Ovila Labrecque (Ambroise et Délima Brault)
m. 30 avril 1907 Sainte-Brigide-d'Iberville
Vitaline Laroche (Joseph et Philomène Foisy)



Famille Solange RIVEST et Octavien CHARPENTIER



Les ancêtres Rivais, tel qu'on le lit dans les documents anciens, occupent depuis longtemps le territoire au centre du village de même que la terre sur le côté sud de la rivière Saint-Esprit. La résidence familiale devient à la fois la dernière de la campagne et la première du village, une maison de ferme, le siège social de la caisse populaire et parfois un reposoir lors du défilé de la Fête-Dieu et même un salon funéraire. De son balcon, on peut voir les cloches de l'église se balancer et la fumée noire s'échappant de la cheminée de la boulangerie. On peut presque humer l'odeur de la fournée nouvelle qu'elle annonce.



Avila.

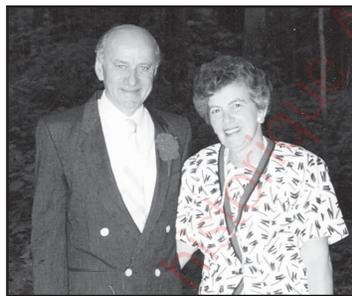


Parmélia.

Avila Rivest (1854-1929) épouse Parmélia Corsin (1861-1943), native de Sainte-Julienne. Elle donne naissance à six enfants : Hermine, Blanche (décédée en bas âge), Aline, Édouard, Adrienne et René. Édouard (né en 1893) et ses parents construisent sur l'emplacement de l'antique maison de pierre, la demeure de briques rouges que l'on peut toujours admirer aujourd'hui.

En 1925, il épouse Laurette Lafortune, née en 1900 à Saint-Roch-de-l'Achigan. De leur union naissent sept enfants : Solange (1925), Fernand (1927), Jacqueline (1929-2001), Gilles (1931-1985), René (1932), Lise (1938) et Nicole (1942-2002).

En plus de ses rôles de cultivateur et de père, Édouard s'implique dans la communauté : contremaître en construction de ponts, fondateur (puis gérant) de la caisse populaire et de la meunerie coopérative. Laurette le seconde de nombreuses années dans ses tâches, accueillant les clients à la caisse et tenant les livres tout en prenant soin de la maisonnée. Solange (avant son



Octavien Charpentier et Solange Rivest.

mariage) et plus tard Gilles participent à la bonne marche de la caisse. Édouard décède en 1963. Laurette y continue son travail puis s'éteint en 1978.

En 1949, Solange épouse Octavien Charpentier, né à L'Épiphanie en 1923. Elle donne naissance à quatre enfants : Jean (1950), Benoit (1953), Martine (1956) et Patrice (1959). Contraint pour des raisons de santé de délaissé son métier de cultivateur, Octavien devient en 1967 directeur gérant de la caisse populaire; Solange fait un retour derrière le comptoir. Au cours des 20 années de leur collaboration, Octavien s'attache profondément à sa paroisse d'adoption. Il conseille ses concitoyens dans le cadre de son travail, et aussi à l'extérieur. Il contribue à l'essor de la coopérative, veillant à la construction d'un bâtiment pour l'abriter. Il occupe des postes d'administrateur dans le mouvement Desjardins, le CLSC et le mouvement des aînés. Il nous quitte en 2003 à 80 ans.

Au siècle dernier, les Rivest et les Charpentier représentent de grands bâtisseurs de la municipalité contemporaine devenue Saint-Esprit.



Laurette et Édouard avec Jacqueline et Solange.

Édouard Rivest (Avila et Parmélia Corsin) et **Laurette Lafortune** (Dollard et Anna Desroches)
m. 11 février 1925 Saint-Roch-de-l'Achigan

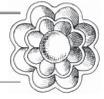
Avila Rivest (Narcisse et Joséphine Charpentier)
m. 16 juin 1884 Sainte-Julienne
Parmélia Corsin (Alexis et Octavie Morin)



Dollard Lafortune (Moïse et Mina Lamarche)
m. 23 janvier 1900 Marie-Reine-du-Monde, Montréal
Anna Desroches (Zéphirin et Alice Janard)



Famille René RIVEST et Pierrette BEAUDOIN



René Rivest, fils d'Édouard Rivest et de Laurette Lafortune, naît le 2 septembre 1932. Tout jeune, il se montre déjà énergique, charmant bien que discret, enjoué, intelligent et déterminé. Pierrette Beaudoin, fille de Didier Beaudoin et d'Yvonne Auger, naît le 22 février 1937. Ils se rencontrent 18 ans plus tard. Pierrette, irrésistible vendeuse du magasin *Beaudoin et frères*, s'avère jolie, aimable, spontanée, habile et tout aussi déterminée que son prince charmant. Du divan de la famille Beaudoin aux bancs de l'aréna de hockey, René et Pierrette se fréquentent pendant quatre longues années avant de se marier le 3 octobre 1959 à Saint-Esprit.



René et Pierrette.

Pour le meilleur ou pour le pire, Pierrette apprend rapidement les caprices de la ferme – celle de la rue Montcalm où grandissent quatre générations de Rivest. Acharné, René travaille sans répit sur ses terres. Il cultive du tabac à cigares, du blé, et élève des vaches, des porcs et des poules. Il produit aussi du sirop d'érable. La maison familiale, qui abrite plusieurs des employés de la ferme, accueille successivement la caisse populaire, le bureau d'immatriculation et la coopérative funéraire de Montcalm.

La ferme prospère et la famille s'agrandit. André naît en 1960 et Josée en 1963. L'arthrite de René s'aggrave

au point où il doit abandonner l'agriculture, malgré des temps durs. René loue ses terres agricoles, en transforme d'autres en développement domiciliaire (les rues Rivest et Avila) et prend en charge l'entretien des écoles primaires de Saint-Esprit. Il devient le fidèle ami et confident de tous les enfants du village, s'occupe bénévolement du montage, de l'arrosage et de la surveillance de la patinoire et offre des terrains et des arbres pour créer le parc Desjardins. Pompier volontaire, il participe aux études de l'installation de l'aqueduc. Pierrette devient couturière à l'atelier de meubles *Beaudoin et Major* et serveuse au restaurant du coin, avant d'offrir ses talents de cuisinière hors pair à l'AFÉAS et à la cabane C. Grégoire.

Un peu grâce à René et Pierrette, Saint-Esprit prospère et grandit. Artiste-né, André devient illustrateur et graphiste au journal *La Presse*. Il se marie à Sylvie Canal, avec qui il a deux fils : Nathan et Félix. De nature studieuse, Josée, mère de Sasha, gagne sa vie comme professeure de psychologie à l'Université York et neuropsychologue à l'hôpital Baycrest de Toronto.

Mais par-dessus tout, André et Josée se montrent fiers de René et de Pierrette.



La famille, face à sa résidence.

René Rivest (Édouard et Laurette Lafortune) et **Pierrette Beaudoin** (Didier et Yvonne Auger)
m. 3 octobre 1959 Saint-Esprit

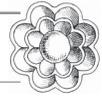
Édouard Rivest (Avila et Parmélia Corsin)
m. 11 février 1925 Saint-Roch-de-l'Achigan
Laurette Lafortune (Dollard et Anna Desroches)



Didier Beaudoin (Georges et Angéline Thouin dit Roch)
m. 20 août 1929 Saint-Lin
Yvonne Auger (Stanislas et Délina Pichette)



Famille Hervé ROBERT et Juliette PERREAULT



Hervé, fils de Séraphin Robert et de Georgiana Wolfe, de la Petite Ligne de Saint-Alexis, partage la vie de quatre frères (Alcidas, Rosaire, Lysanias et Angelbert) et de cinq sœurs : Ida (Mme Wilfrid Gaudet), Laurida (Mme Jos Ricard), Honoria (Mme Émilien Dufort), Marie-Rose (Mme Rémi Hamelin) et Fleurette (Mme Jean-Maurice Payette). Après 35 ans de vie à la maison paternelle de la Petite Ligne, Hervé épouse en mai 1934 Juliette Perreault, de Saint-Esprit, fille d'Hermas Perreault et de Marie-Louise Charbonneau. Les jeunes mariés s'établissent à proximité soit à la Grande Ligne et respectent les traditions familiales en y exploitant une ferme. Ils vivent les années de l'électrification rurale et de l'arrivée du téléphone... Puis naissent les premiers enfants : Guy en 1935 et Réal en 1936. Les travaux de la ferme comme les visites familiales se font avec l'aide de chevaux.



Hervé et Juliette, en 1934.

La maison familiale est grande tout comme la capacité d'accueil de ses hôtes pour des rencontres nombreuses : repas de famille, fêtes du Jour de l'An, parties de cartes avec parents, amis et voisins (Desroches, Villemaire, L'Espérance, Grégoire...). Des parents et amis de Montréal ne manquent pas de venir passer quelques jours. Puis, trois autres enfants complètent la famille : Carmen, Rose-Lyne et Jean.

Le 4 avril 1943, un incendie détruit la maison familiale. La petite famille se réfugie à proximité, dans une maison de pierres (jadis la propriété de l'oncle Éphrem Wolfe) prêtée par Joseph Ricard, un beau-frère. En juillet, c'est la naissance de Gaston. Le couple cherche une nouvelle ferme et, en 1944, la famille déménage à Saint-Esprit après l'achat de la ferme de M. Hermas Martineau sur la route 18. On y cultive alors une terre de 45 arpents et on y exploite une érablière. Quoique petite, elle devient vite un lieu de rendez-vous puisque Juliette y continue une tradition acquise dans sa famille, soit les « repas de cabane ».

Les enfants fréquentent l'école du village (Frères de Saint-Gabriel) et le couvent (Sœurs de Sainte-Anne) et participent également aux travaux de la ferme : traite des vaches, récoltes du foin et des céréales, cueillette des fèves, concombres et petits fruits. La circulation sur la route 18 prend de l'ampleur et amène plusieurs touristes tant et si bien que Juliette décide d'en tirer avantage en organisant progressivement la vente des produits de la ferme : lait, crème, œufs, légumes, petits fruits, sirop et sucre d'érable... Elle met toute la famille à contribution ! On passe d'une simple étagère à trois tablettes à l'installation d'un kiosque plus complet.

Puis, avec la contribution particulière de Guy, la famille fait quelques acquisitions, dont la ferme de M. Gaston Mailhot et celle de M. Antonio Desroches à proximité. Les enfants poursuivent leurs études secondaires, collégiales et universitaires.

Homme réservé, Hervé savait toutefois allier le plaisir lorsqu'il sortait son accordéon, son violon ou sa « musique à bouche ». Il œuvre à titre de conseiller municipal. Juliette participe aux activités de l'AFÉAS et plusieurs connaissent son humeur enjouée. L'émission intitulée « Soirée canadienne », diffusée le 1^{er} janvier 1983, (avec Louis Bilodeau), nous laisse un souvenir vivant de leur humour et de leur joie de vivre.



La maison familiale.



Juliette et Hervé, vers 1985.



Hervé Robert (Séraphin et Georgine Wolfe) et **Juliette Perreault** (Hermas et Marie-Louise Charbonneau)
m. 30 mai 1934 Saint-Esprit

Séraphin Charretier-Robert (François-Xavier et Rosalie Mailhot)
m. 5 juillet 1892 Saint-Alexis
Georgine Wolfe (Maxime et Odile Leblanc)



Hermas Perreault (Joseph et Zénoïde Lévesque)
m. 23 février 1903 Saint-Esprit
Marie-Louise Charbonneau (Albéric et Célina Trudel)



Famille Guy ROBERT et Lise LAFORTUNE

Après avoir travaillé avec ses parents, ses frères et sœurs, Guy achète la ferme familiale et l'érablière en 1961. La ferme située au 7, route 18 (maintenant 125) comporte à l'époque une superficie de 65 arpents et l'érablière 700 entailles. Elle ne compte alors que quelques vaches, poules et cochons. Le foin y est aussi cultivé pour nourrir les animaux, de même que l'avoine, l'orge et le tabac à pipe.

La même année, il épouse Lise Lafortune, fille de Rosaire Lafortune et de Laurenza Lapalme de Saint-Lin. De cette union vont naître Alain le 21 novembre 1962, Marcel le 4 juillet 1964, Sylvain le 14 avril 1966 et Benoit le 23 décembre 1972.

En 1964, après un été où la récolte de tabac a été dévastée par la grêle, Guy et Lise prennent la décision de reprendre la vente des produits récoltés sur la ferme en construisant un nouveau kiosque sur le bord de la route : sirop d'érable au printemps, maïs sucré en été et différents légumes du jardin (fèves, carottes, tomates). Lise prend en charge le kiosque pendant que Guy voit à la ferme et s'occupe des récoltes.

En 1967, une étable est érigée sur la ferme pouvant loger 25 vaches et autant de porcs. Puis en 1972, un nouvel agrandissement de cette même étable s'impose à cause de l'accroissement de la production laitière.

En 1974, la culture du tabac est délaissée et remplacée par la production de fraises. À compter de cette date, le kiosque prend une grande part



Guy et Lise.

dans la vie familiale. Guy et Lise, avec l'aide des enfants, agrandissent le jardin, année après année pour récolter les fruits et légumes mis en vente pour le kiosque.

Par la suite, l'élevage des porcs est délaissé au profit de la production laitière. Guy et Lise font également l'acquisition de terres et d'érablières voisines, dont la terre de Jean Vézina en 1980 et celle de Fernando Grégoire en 1991. Ils sont alors en mesure d'accroître et de diversifier les grandes cultures (maïs grain, soya et orge). La vieille grange est remplacée par un bâtiment plus

moderne et la cabane à sucre doit être reconstruite à la suite d'un incendie. La croissance passe par l'amélioration continue.

En 1990, une corporation de trois actionnaires voit le jour sous l'appellation Ferme G. et L. Robert et fils. Les actionnaires sont Guy et Lise ainsi qu'Alain qui travaille sur la ferme depuis la fin de ses études à l'école d'agriculture de Sainte-Croix-de-Lobinière en 1981. Benoit se joint à la corporation à la fin de ses études en agriculture au cégep de Lanaudière en 1994.

En 1992, Guy et Lise font construire une nouvelle maison au 1, route 125 dans laquelle ils emménagent à la fin de l'été pour permettre à Alain et sa nouvelle épouse Antoinette Rochon d'habiter l'ancienne maison familiale. À compter de ce jour, la nouvelle maison de Guy et de Lise devient le lieu de rassemblement de toute la famille. Ils aiment voir leur maison grouiller de petits-enfants. Le travail et la famille sont des valeurs importantes pour eux.



Vue aérienne de la ferme, en 2007.



En 2000, Guy et Lise passent le flambeau à Alain et Benoit, mais ils participent toujours activement aux travaux de la ferme. Avec les années, la superficie cultivable passe de 65 à 285 arpents et l'érablière de 700 à 4400 entailles.

Membres de l'Âge d'Or, ils profitent régulièrement des sorties organisées. Guy participe à la vie collective de la paroisse en étant successivement, marguillier, échevin et administrateur de la caisse populaire pendant plusieurs années.

La relève

Deux des quatre enfants de Guy et de Lise vont prendre la relève sur la ferme familiale. Alain travaille sur la ferme depuis la fin de ses études en agriculture à Sainte-Croix-de-Lobinière en 1981. Il épouse en 1992, Antoinette Rochon fille de Raphaël Rochon et de Rose Payette. Ils ont maintenant trois



Joanie, Raphaël, Antoinette, Alain et Amélie.

enfants, Raphaël né le 26 décembre 1994, Amélie née le 24 décembre 1996 et Joanie née le 16 décembre 1997. Les trois naissent en décembre. Est-ce que le temps des sucres aurait quelque chose à voir là dedans ?



La famille de Guy Robert et de Lise Lafortune;
première rangée : Alexis, Élizabeth, Samuel, Lise, Guy, Joanie et Amélie;
deuxième rangée : Marcel, Benoit, Valérie, Sylvain, Line, Raphaël, Alain et Antoinette.



Aujourd'hui, tous les membres de la famille sont impliqués sur la ferme. Antoinette prend la relève de Lise au kiosque et les enfants contribuent à leur façon aux différents travaux de la ferme.

Alain est directeur de la Coop Profidor depuis 1992. Il est également impliqué au service des incendies de Saint-Esprit depuis 1981.



Benoit et Valérie.

Benoit, le plus jeune des quatre enfants, complète des études en agriculture au cégep de Lanaudière en 1994. Depuis, il travaille sur la ferme et demeure à Saint-Esprit avec sa copine Valérie Bailey.

Depuis qu'Alain et Benoit ont officiellement pris la relève de la ferme en 2000, ils ont eu à réaménager les bâtiments suite à un incendie en août 2000. En 2003, ils font l'acquisition de la terre maternelle appartenant au frère de Lise, Fernand Lafortune,



Marcel, Samuel, Élizabeth et bébé Alexis.

située au Ruisseau Saint-Jean à Saint-Lin. La ferme compte actuellement 350 arpents de terre cultivable et l'érablière environ 4500 entailles.

Marcel complète des études d'ingénierie à l'École polytechnique de Montréal en 1987. Depuis la fin de ses études, il travaille dans des entreprises de haute technologie. Il est maintenant gestionnaire d'une équipe d'architecture de solutions informatiques chez Ericsson à Montréal. Il demeure à Terrebonne avec sa conjointe Élizabeth Paulo et leurs deux enfants, Samuel né le 9 septembre 2001 et Alexis né le 3 novembre 2005.

Plus jeune, Marcel joue à la balle-molle pour le club Octogone et pour le garage Côté. Il participe également à plusieurs organisations. Maintenant, il a pour passion sa petite famille et sa nouvelle maison.



Sylvain et Line.

Sylvain complète des études en informatique en 1988. Il occupe présentement un poste de conseiller de direction chez CGI. Il demeure à Montréal avec sa conjointe Line Lussier qu'il a d'ailleurs rencontrée lors de ses années de travail chez Desjardins. Il participe pendant longtemps à des activités récréatives à Saint-Esprit, que ce soit la balle-molle, le golf avec le regroupement des amateurs de golf de Saint-Esprit, l'organisation de la fête de la Saint-Jean-Baptiste ou de rallyes automobiles. Maintenant, il se consacre à des activités de plein air comme la chasse, la pêche et le vélo. Sylvain est toujours aussi attaché à son village d'origine. Qui sait si un jour il ne reviendra pas s'y établir !

Guy Robert (Hervé et Juliette Perreault) et **Lise Lafortune** (Rosaire et Lorenza Lapalme)
m. 21 octobre 1961 Saint-Lin

Hervé Robert (Séraphin et Georgine Wolfe)
m. 30 mai 1934 Saint-Esprit
Juliette Perreault (Hermas et Marie-Louise Charbonneau)



Rosaire Lafortune (Albert et Maria Pelletier)
m. 14 janvier 1931 Saint-Alexis
Lorenza Lapalme (Salomon et Augustine Magnan)



Famille Gaston ROBERT et Audette HAMELIN

Fils d'Hervé Robert et de Juliette Perreault, Gaston est né à Saint-Alexis de Montcalm en juillet 1943 dans la maison de pierres prêtée par l'oncle Éphrem Wolfe, la maison familiale de la Grande Ligne ayant été incendiée en mars précédent. Puis, la famille déménage à Saint-Esprit quelques temps après sur la ferme achetée d'Hermas Martineau, sur la route 18 (aujourd'hui 125). Après des études primaires à l'école du village auprès des Frères de Saint-Gabriel, il poursuit des études classiques au séminaire de Joliette et obtient un baccalauréat ès Arts en 1964. De 1965 à 1968, il fréquente l'Université de Sherbrooke pour y obtenir une licence en psychologie (scolaire).



Gaston à 6 ans.



Audette à 6 ans.

À Saint-Roch de l'Achigan, près du Pont-Mousseau, naît Audette Hamelin en 1942, fille de Maurice Hamelin et de Lina Lafortune. L'aînée d'une famille de six enfants (Jocelyne, Paul-André, Liette, Madeleine et Jean-Louis), amorce des études primaires à l'école du rang Rivière Nord pour les terminer au couvent du village. Puis, elle entreprend de suivre les traces de sa mère par des études en pédagogie à l'école normale Sainte-Marie-des-Anges (Montréal) où elle obtient un brevet d'enseignement (B). Sa carrière d'enseignante débute à la petite école de rang qu'elle avait elle-même fréquentée avant de poursuivre à l'école Notre-Dame (au village) jusqu'en 1968.

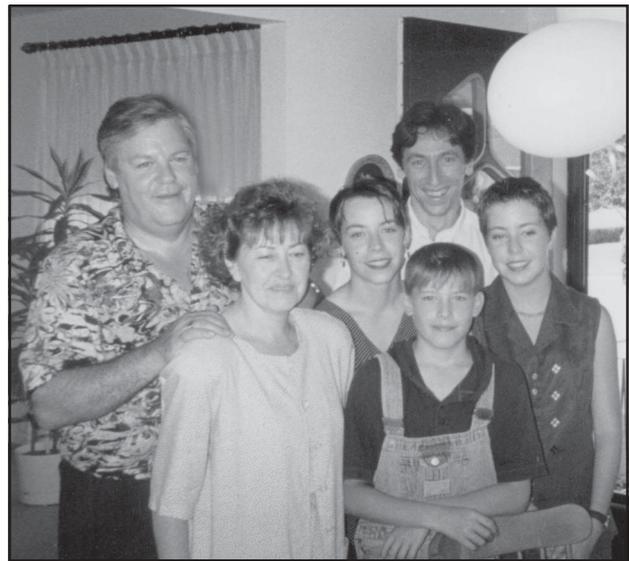
Après des fréquentations de quelques années, Audette et Gaston se marient en juillet 1968. Ils s'établissent à Joliette pendant une année avant de s'installer définitivement à Saint-Esprit, près de l'école Dominique-Savio où Audette reprend son métier d'enseignante. Gaston fait carrière comme psychologue scolaire à la Commission scolaire régionale Lanaudière puis à la Commission scolaire de l'Industrie où il occupe rapidement une fonction de cadre.



Mariage d'Audette et de Gaston, en juillet 1968.

Et la petite famille prend forme avec l'arrivée de Martine en 1971 et de Nadine en 1974.

En 1977, Gaston amorce un virage en optant pour un retour aux études à plein temps à l'École des hautes études commerciales et y obtient un M.B.A. (maîtrise en administration des affaires). Puis, de 1979 à 1981, il occupe le poste de directeur général au CLSC Lamater (Terrebonne) avant de revenir à Joliette à la direction des Pavillons-Jeunesse puis à la direction générale des Centres-Jeunesse de Lanaudière jusqu'à sa retraite en 2001.



Lors des 25 ans de mariage, en 1993.



En 1981, la famille s'enrichit d'un troisième enfant avec la naissance de Mathieu qui reçoit, tout comme ses deux sœurs, les soins attentionnés de leur gardienne à la maison Nicole Duplessis.

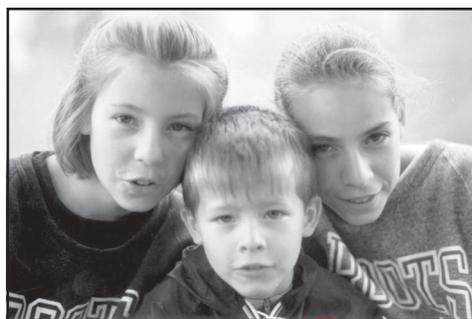
Et une vie familiale heureuse se déroule à la maison, à l'école tout comme lors des nombreux voyages en véhicule motorisé. Avec les enfants, Audette et Gaston ont visité la Gaspésie, les Maritimes, l'Ouest canadien et américain, la Floride, la Louisiane et la région du Lac Champlain (Burlington).



Une scène souvent répétée.

Régulièrement, une bonne semaine de travail se concluait par une escapade rapidement improvisée vers un terrain de camping ou un arrêt près d'un plan d'eau.

Les enfants poursuivent chacun des études universitaires dans différentes disciplines : Martine en pédagogie, Nadine en informatique et administration et Mathieu en génie mécanique. Martine est actuellement enseignante à l'école Dominique-Savio de Saint-Esprit et termine ses études de maîtrise. Elle et son conjoint Daniel Prenoveau, ont enrichi leur vie de deux merveilleux garçons : Benjamin (7 ans) et Émile (4 ans). Après avoir œuvré dans l'industrie du voyage, Nadine travaille actuellement chez Air Canada tout en poursuivant des études à l'École des hautes études commerciales (HEC). De son côté, Mathieu partage sa vie avec Vanessa Rousseau, tous deux ingénieurs dans des entreprises en périphérie de Montréal.



Les enfants :
Nadine,
Mathieu et
Martine.

Retraitée depuis dix ans, Audette agit comme bénévole à la bibliothèque municipale alors que Gaston, retraité en 2001, partage son temps entre la présidence de la Caisse Desjardins de Montcalm, le conseil régional des représentants, la préparation du présent Livre Historique (dans le cadre des 200 ans de Saint-Esprit) et quelques autres implications civiques et communautaires auprès d'organismes de la paroisse et de la région.

La famille ne manque aucune occasion de se réunir autour d'un copieux repas familial préparé avec minutie par Audette que Gaston sait agrémenter d'un bon vin.



La famille, en 2008.

Gaston Robert (Hervé et Juliette Perreault) et **Audette Hamelin** (Maurice et Lina Lafortune)
m. 6 juillet 1968 Saint-Roch-de-l'Achigan

Hervé Robert (Séraphin et Georgine Wolfe)
m. 30 mai 1934 Saint-Esprit
Juliette Perreault (Hermas et Marie-Louise Charbonneau)



Maurice Hamelin (Louis et Agnès Allard)
m. 2 août 1941 Saint-Roch-de-l'Achigan
Lina Lafortune (Séraphin et Mathilde Lecault)



Famille Rémi ROBERT et Claudette SIRARD

Rémi, l'aîné des huit enfants issus du mariage de Lysianias Robert et d'Élise Éthier, vient au monde dans la Petite ligne de Saint-Alexis le 8 novembre 1937. Il demeure dans la maison familiale, devenant rapidement le bras droit de ses parents sur la ferme, vu la santé fragile de son père. À 18 ans, il quitte le nid familial pour différents emplois : boulanger, menuisier-charpentier et chauffeur de taxi. Il fait carrière dans la police de Montréal, où il débute ses fonctions de constable le 23 décembre 1959.



Rémi et Claudette.

Claudette, la dernière de trois enfants, fait la fierté de ses parents, Frank Sirard et Maria Lévesque. Née le 18 mars 1942 à Montréal, elle y demeure avec ses deux frères. La famille passe ses étés à Saint-Esprit, ville natale de Frank. Claudette termine en 1959 ses études en secrétariat à Montréal. Elle obtient un emploi au journal *La Presse* jusqu'à sa première grossesse en 1962.

Claudette, chez ses grands-parents.



Après trois ans de fréquentations, ils unissent leurs destinées le 5 août 1961 à Saint-Alexis. Ils s'établissent à Montréal au début de leur mariage. Suite à un vol de banque laissant Rémi blessé par balles, ils décident d'élever leur famille à Saint-Esprit, réunissant tous les atouts pour le jeune couple : vie calme et sécurisante de la campagne, espaces verts, air pur, les origines des Sirard et la proximité du village de Saint-Alexis.

Trois enfants viennent d'abord au monde : Chantal (12 juin 1962), Nathalie (3 novembre 1963) et Patrick (17 février 1966). Après une pause de dix ans et un retour au travail pour Claudette au bureau d'enregistrement de Sainte-Julienne, Philippe arrive le 5 juin 1976. Claudette revient au foyer pour se consacrer à sa famille et participer activement au nouveau commerce familial. Rémi renoue avec la culture maraîchère (tomates et concombres en serre). Il prend sa retraite de la police de Montréal après 26 ans de loyaux services. Il concentre ses efforts sur sa famille et son commerce.

À 17 ans, Chantal quitte la maison familiale pour s'enrôler dans l'armée et faire des études universitaires en psychologie. Elle est la mère



Le jeune Rémi.



d'Antoni et de Maria Cristina, âgés de 20 et 18 ans aujourd'hui. Après ses études secondaires en coiffure, Nathalie travaille comme coiffeuse à Joliette. Sa première fille Stéphanie décède à 6 ans, après un long et courageux combat contre la leucodystrophie. Nathalie appelle sa deuxième fille Justine en l'honneur de l'hôpital où sa sœur reçut de bons soins. À 8 ans, elle déborde d'énergie et de santé. Nathalie travaille maintenant dans le domaine de l'automobile. Elle demeure à Trois-Rivières avec sa fille et son conjoint.



Claudette et Rémi.

Patrick fréquente le cégep de Joliette. Il poursuit ses études en techniques policières au cégep Maisonneuve. Après quelques années dans le milieu correctionnel, il poursuit maintenant une carrière dans les forces de l'ordre. Il s'établit à Saint-Esprit avec ses enfants Audrey (10 ans) et Samuel-Rémi (6 ans). Le petit dernier Philippe (32 ans) poursuit ses études dans le domaine de la coiffure et réside à Sainte-Adèle.

Richard se montre très présent auprès des siens. Homme de cœur, il s'emploie à répandre le bien



Rémi, policier à cheval à Montréal, en 1967.

autour de lui et à démontrer son affection à ses proches. Par des activités de bénévolat et de travail communautaire, il donne beaucoup et laisse un souvenir impérissable de son incroyable bonté. Rémi et Claudette célèbrent leur 40^e anniversaire de mariage en août 2001, toujours aussi amoureux l'un de l'autre. Rémi décède le 1^{er} août 2002 après un dur combat contre le cancer. À 66 ans, Claudette demeure active et débordante d'énergie. Femme de son temps, reconnue pour sa droiture, son franc-parler et son amour pour sa famille, elle devient conseillère à la municipalité de Saint-Esprit et occupe son temps à une panoplie d'activités.



Rémi et ses serres à tomates.

Rémi Robert (Lysianas et Élise Éthier) et **Claudette Sirard** (Frank et Maria Lévesque)
m. 5 août 1961 Saint-Alexis

Lysianas Robert (Séraphin et Georgine Wolfe)
m. 26 décembre 1936 Sainte-Julienne
Élise Éthier (Émile et Mary McCarthy)



Frank Sirard (Georges et Élise Dulong)
m. 28 décembre 1936 Sainte-Julienne
Maria Lévesque (David et Georgiane Turgeon)



Famille Sylvio ROCH et Gratia JETTÉ

Avant 1859, la Côte-Saint-Louis fait partie de la paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan. Voulant se fusionner avec Saint-Esprit, les habitants de ce rang font parvenir une requête à Mgr Bourget lui demandant de joindre cette paroisse. Ils obtiennent gain de cause en 1860. Jean-Baptiste Thouin dit Roch signe la pétition. Au recensement de 1861, la famille établie sur la ferme compte cinq enfants et semble prospère.

Alfred Roch naît en 1863 et sera maire du village. Le recensement de 1881 signale la présence des rentiers Jean-Baptiste (75 ans) et de son épouse Odile Allard (62 ans), de même que celle d'Alfred, cultivateur. Jean-Baptiste décède en 1883; Alfred prend alors la relève et épouse Marie Lamarche en 1885. Elle décède en 1893, laissant trois enfants en bas âge. Il se remarie avec Azilda Gauthier en juin 1894. Ils élèveront six enfants. Dans les années 1920, des incendies détruisent maisons et bâtiments. Tout est à reconstruire. Un de leurs fils, Sylvio, épouse le 14 juillet 1940 Gratia Jetté et assume la direction de la ferme. Ils auront six enfants dont un décédera en 1947, à l'âge de deux jours. La famille de Sylvio et de Gratia compte aujourd'hui : Huguette, Fernande, Pierre-Paul, Normand et André. Dans les



Gratia et Sylvio.



Les grands-parents Azilda Gauthier et Alfred Roch.

années 1960, la ferme fait bien vivre la famille et compte quinze vaches laitières et plusieurs porcs. On y cultive le tabac à cigares, les betteraves à sucre, les pois, les fèves, les concombres et les fraises; l'érablière contient alors 2200 entailles. Bref, le travail ne manque pas.

Entreprenant à 19 ans des études à Montréal, Huguette travaille ensuite comme infirmière. Se mariant après, elle donne naissance à deux enfants qui lui donneront à leur tour deux petits-enfants. Aujourd'hui à la retraite, elle œuvre comme bénévole dans différents organismes à Anjou. Fernande et son époux deviennent propriétaires d'un hôtel avec salle à manger pendant douze ans. Puis, ils dirigent pendant cinq ans une maison pour personnes en réadaptation sociale, et ensuite une garderie. Devenue veuve et aux prises avec des problèmes de santé, elle prend sa retraite, laissant la place à son fils et à ses



Les enfants : Normand, Pierre-Paul et André, Fernand et Huguette.

deux petits-fils. Pierre-Paul, n'aimant pas le travail de la ferme, se fait bûcheron en Abitibi. Quant il obtient son permis de conduire, il devient routier pour Steinberg et facteur rural à Saint-Esprit. Il profite d'une semi-retraite avec ses deux garçons et sa petite-fille. Normand demeure sur la terre pendant plusieurs années. Il la vend pour aller travailler dans la construction et opère de la machinerie lourde pour une entreprise de Laval. Père de trois enfants, il habite toujours la maison paternelle et possède des logements locatifs. André suit une formation en machinerie lourde dans les années 1970. Il demeure chez ses parents récemment déménagés au village. Après leur décès, il rencontre sa conjointe et vit à Saint-Esprit. Il opère de l'équipement lourd pour une firme de Laval.

L'anniversaire de fondation de Saint-Esprit est l'occasion pour la famille de Sylvio Roch et de Gratia Jetté de se remémorer de très heureux souvenirs.



La maison paternelle.

Sylvio Roch (Alfred et Azilda Gauthier) et **Gratia Jetté** (Hildège et Herménégilde Cadieux)
m. 14 juillet 1940 Saint-Jacques-de-l'Achigan

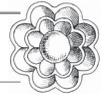
Alfred Roch (Jean-Baptiste et Odile Allard)
m. 11 juin 1894 Saint-Esprit
Azilda Gauthier (Louis et Alice Jannard)



Hildège Jetté (Ludger et Élodie Mercure)
m. 22 novembre 1898 Saint-Vincent-de-Paul, Montréal
Herménégilde Cadieux (Léon et Vitaline Chaillé)



Famille Louis ROCHELEAU



Louis Rocheleau, fils de Louis et de Léa Rocheleau, naît sur la terre ancestrale des Rocheleau, le 8 juin 1930. Dès 1944, il développe une passion pour la mécanique. Il débute sa carrière au garage de son cousin Conrad St-Jean. Pendant quelques années, il travaille sur les oléoducs dans l'Ouest canadien.



Léa et Louis.

À son retour, Louis crée en 1960 sa première compagnie, « Rocheleau Moto ». Dans les années 1970, il fonde sa deuxième entreprise, « Rocheleau Motor » toutes deux situées au 103, route 125 à Saint-Esprit. Sa renommée en mécanique est reconnue, et le gouvernement (Plan Carrières Canada) l'engage en 1972 pour écrire un livre d'entretien mécanique. En 1973, Télé-Métropole l'invite à plusieurs émissions comme historien de la moto. À la même époque, de 1959 à 1968, Louis s'engage dans l'armée chez les Black Walsh. Il fait partie de la garde royale de la Reine Mère en 1967. À compter de 1979, Louis laisse un peu la mécanique de côté en travaillant comme conducteur de poids lourds aux États-Unis et au Canada.

Avec sa première épouse, Fernande Perreault, Louis voit naître en 1965 son premier fils, Steven. Suivront Nicolas (1985) et Alexandra (1989), issus de sa deuxième union avec Paulette St-Amour, fille de Robert et de Sara Doiron, originaires du Nouveau-Brunswick.

En 2005, Louis prend définitivement sa retraite ce qui lui donne le temps maintenant de s'occuper de sa famille qui continue de grandir avec ses trois petits-enfants : Joel, Vikky et Chloé Rocheleau, enfants de Steven et de Cathy Kurie.



Louis et sa moto Indian 4 cylindres.



L'entrepôt et le garage.

Louis Rocheleau (Louis et Léa Rocheleau) et **Fernande Perreault** (1942-2008) (Joseph et Marie-Rose Beauchamp)
Paulette St-Amour (Robert et Sara Doiron)

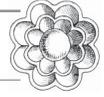
Louis Rocheleau (Louis-Cyprien et Judith Galarneau)
m. 27 mars 1927 Sainte-Catherine-d'Alexandrie, Montréal
Léa Rocheleau (Louis-Domina et Henriette Fortville)



Robert Payet dit St-Amour (Patrick et Éva Doré)
m. 9 février 1959 Tracadie, Nouveau-Brunswick
Sara Doiron (Frédéric et Catherine Rousselle)



Famille Hélène ROCHON et Réal LAPALME



Réal (novembre 1947), fils de Rolland Lapalme et d'Yvette Bélanger, et Hélène (février 1954), fille de Raphaël Rochon et de Rose Payette, sont tous deux natifs de Saint-Esprit. Ils décident d'unir leurs destinées par les liens sacrés du mariage, le 15 septembre 1973 après quelques années de fréquentations. Ils achètent leur première maison située face à l'église au centre du village, de Lucien Bélanger, oncle de Réal. En mai 1984, le jeune couple acquiert la ferme du père d'Hélène. Tabac à pipe, concombres et brocolis en deviennent les cultures principales, remplacées ensuite par le foin et le soya.

De nature sportive, Réal participe longtemps à la course de canots organisée sur la rivière Saint-Esprit. Depuis sa jeunesse, il joue passionnément au hockey et à la balle-molle. Heureux retraité du Service correctionnel du Canada, il travaille 33 ans comme agent de la paix au pénitencier de Sainte-Anne-des-Plaines.

Hélène demeure au foyer, tout en s'engageant activement dans des organismes communautaires et

sociaux : commissaire d'école, Fédération des loisirs de Saint-Esprit, marguillière et bénévole pour d'autres organisations. Quatre garçons naissent de leur union :

David (novembre 1976). Après une jeunesse remplie de beaux moments, il décède le 30 septembre 1996 à 19 ans.

Louis (janvier 1977) étudie en technique agricole au cégep de Joliette et travaille sur la ferme à titre de camionneur.

Alain (août 1979), grand sportif, remporte des compétitions de karaté de haut niveau. Il étudie en technique agricole et œuvre comme opérateur de machinerie lourde.

Jean (décembre 1982), sportif, passionné de lecture et bachelier en administration, gagne sa vie au sein d'une firme de conseillers en placements. Dans un avenir rapproché, il envisage de s'inscrire à la scolarité de maîtrise.



Alain, Réal, Jean, Hélène et Louis. David en médaillon.

Réal Lapalme (Rolland et Yvette Bélanger) et **Hélène Rochon** (Raphaël et Rose Payette)
m. 15 septembre 1973 Saint-Esprit

Rolland Lapalme (Joseph et Yvonne Robillard)
m. 18 octobre 1945 Saint-Lin
Yvette Bélanger (Joseph-Prisque et Marie-Louise Allard)



Raphaël Rochon (Éloi et Claudia Martin)
m. 10 septembre 1949 Sainte-Julienne
Rose Payette (Alcide et Adrienne Ricard)



Famille Lionel ROCHON et Jeanne D'Arc GALARNEAU

Lionel, fils d'une famille de dix enfants issus du mariage de William Rochon et d'Exérina Chaput, de Saint-Esprit, naît dans le rang des Pins à Saint-Esprit le 1^{er} août 1908.

Le 6 octobre 1934, il unit sa destinée à Jeanne D'Arc Galarneau, née dans le rang de La Fourche le 13 mai 1910, troisième enfant de Joseph Galarneau et de Marie Lachapelle, tous deux de Saint-Esprit. Lionel et Jeanne-d'Arc voient grandir douze enfants, tous vivants à ce jour : René (Nicole Galipeau), ajusteur d'assurance; Jacques (feue Lucille Corbeil), menuisier; Yvan (feue Nicole Duval, remarié à Claire Forest), secrétaire de la commission scolaire et maire de Saint-Esprit de 1971 à 1981; Jean (Michèle Tassé), journaliste; Denise (Michel Giroux), serveuse; Yvette (Réjean Duval), ménagère; Françoise, couturière; Normand (Lise Mailhot), journaliste, Robert (Marielle St-Amour), coiffeur; Jacqueline (Réal Cadieux), coiffeuse; Nicole (Gérard Thibodeau), couturière; et Christiane (Jean-Marc Dudemaine), couturière. La descendance se poursuit avec 26 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

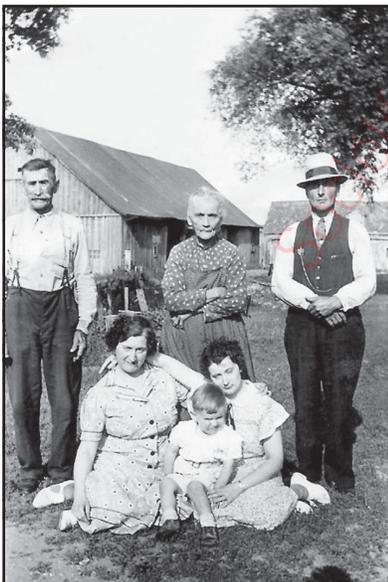
Menuisier de profession, Lionel devient conseiller municipal de 1954 à 1959 et gérant du bureau des licences (immatriculation) de 1960 à 1966, tenu par son épouse, elle-même aidée de ses filles Yvette et Denise. Il occupe également les postes de policier de Saint-Esprit (1966-1981) et de « col bleu » pour



La famille. Première rangée : Jacqueline, Françoise, Yvette, Denise, Nicole, Jeanne-d'Arc, Lionel et Christiane; deuxième rangée : René, Normand, Jacques, Robert, Jean et Yvan.



Lionel et Jeanne-d'Arc.



Lionel et la parenté.



William et Exérina.



Lionel et Jeanne-d'Arc.



la paroisse de Saint-Esprit. À cet effet, il parcourt les rues du village de long en large lors des déneigements.

À leurs débuts, Lionel et Jeanne-d'Arc louent une petite maison sur la rue Montcalm, appartenant à Paul-Émile Pelletier. Le 22 février 1944, ils achètent une jolie demeure au 121, rue Montcalm, où ils élèvent leurs nombreux enfants. Le 23 janvier 1977, Jeanne-d'Arc décède subitement à l'âge de 66 ans. Lionel habite dans la maison familiale jusqu'en 1998. Il quitte par la suite pour le foyer Saint-Antoine de Padoue à Ville des Laurentides, jusqu'à son décès le 11 octobre 2002, où il rejoint sa douce épouse.

Lionel ne craint pas les hauteurs. Lors de la construction de l'église en 1932, lui et Paul-Émile Pelletier installent le coq tout en haut du clocher. Mentionnons également que Lionel reçut la médaille de la bravoure, sauvant Oswald Perreault de la noyade. Amateur de chasse au chevreuil, il transmet cette passion à plusieurs de ses fils.

Bravo et merci à Lionel et Jeanne D'Arc d'avoir choisi Saint-Esprit pour s'y installer et plus encore d'avoir réussi à s'y installer et à si bien élever douze enfants avec les moyens financiers du temps. Cela leur permit de grandir dans une paroisse où il fait bon vivre, hier comme aujourd'hui. Tellement que certains membres de la famille demeurent toujours là et d'autres songent à y revenir.



Une excursion !



Lionel, habile bricoleur, avait construit son auto en bois.



La maison familiale.



Lionel et Louis-Charles Lesage en habits de policiers..



Retour de chasse avec Jacques, Robert, Normand et Jean.



Un Jour de l'An !

Lionel Rochon (William et Éxérina Chaput) et **Jeanne-d'Arc Galarneau** (Joseph et Marie Lachapelle)
m. 6 octobre 1934 Saint-Esprit

William Rochon (Ambroise et Tharsile Brisson)
m. 13 mai 1907 Saint-Esprit
Exérina Chaput (Joseph et Exérine Leclerc)



Joseph Galarneau (Joseph Galarneau et Florence Bélanger)
m. 17 février 1890 Saint-Esprit
Marie Lachapelle (Narcisse Lachapelle et Marie-Louise Lavallée)



Famille Lucille ROCHON et François LATENDRESSE

Ambroise Rochon et Tarcile Brisson ont habité la maison ancestrale où demeure actuellement Hélène Rochon mariée à Réal Lapalme (rang Montcalm à Saint-Esprit). C'est dans cette maison historique que sont nés leurs quatorze enfants : Louis, Joseph, Éloi, Didace, Raphaël, William, Eugène, Adrien, Marcel, Régina, Luména, Marie-Louise, Maria et Paméla.

Le 13 mai 1907, William Rochon conduit au pied de l'autel de l'église de la paroisse la jeune Éxérina Chaput et de cette union sont nés : Lionel, Paul, Jeanne, Laurent, Benoit, Aline, Rosaire, Lucille et Denis. Lucille est née à Saint-Esprit le 15 octobre 1923.



François et Lucille.

Pour sa part, le 1^{er} février 1924, Joseph Latendresse marie, à Saint-Roch-de-l'Achigan, Léa Bélanger puis, ils s'établissent à Saint-Esprit. De leur mariage naissent huit enfants : François (né le 31 décembre 1925), Jacqueline, Égide, Raymond, Louise, Lina, Pierre et Irène. Longtemps bedeau (sacristain) de la paroisse, Joseph est l'aîné des huit enfants de Gustave Latendresse et de Diana Raymond : Joseph, Amédée, Maurice, Claude, Jean-Paul, Valentine, Julienne et Aurore.

Lucille et François se fréquentent à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) alors qu'ils travaillent tous les deux à l'usine de munitions de Saint-Paul-l'Ermitte de 1943 à 1945. Ils

ramassent les sous nécessaires à leur projet de vie : fonder une famille et acheter une terre. Ils se marient le 18 août 1945 et acquièrent une terre au



William Rochon et ses fils Laurent et Benoit faisant les foins avec les chevaux Castor et Souris.



La maison familiale.



Les fils d'Ambroise Rochon. Debout : Adrien, Eugène et Didace; assis : William, Joseph, Louis et Éloi.



Les filles d'Ambroise Rochon. Debout : Maria et Paméla; assises : Luména, Marie-Louise et Régina.



rang de La Fourche (aujourd'hui le rang Montcalm). De leur union naissent sept enfants : Jacqueline, Luc, Francine, Martial, Robert, Luce et Nicole.

Les débuts s'avèrent difficiles et pleins de misère ! Tous trimaient dur sur la ferme : culture du tabac, fèves jaunes, concombres et céréales pour les animaux. Comme ça ne suffisait pas pour rencontrer les obligations familiales, François doit travailler à l'extérieur comme opérateur de machinerie lourde (bulldozer) pour la canalisation du Saint-Laurent. Il y œuvre de nuit, dormant quelques heures pour reprendre le collier de fermier et s'occuper de la production laitière. Il élève également des porcs et des poules. Pendant ce temps, Lucille travaille

également très fort. Elle s'occupe de la traite des vaches en plus d'aller aux champs, sans oublier l'entretien de la maison et les soins à sa famille. À travers toutes ces années de dur labeur, ils ont su trouver du bonheur avec leurs enfants et partager le plaisir de vivre.

En 1974, ils vendent la ferme. François continue de travailler sur des machineries lourdes jusqu'à sa retraite.

Lucille vit encore de belles années, entourée de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Elle adore se remémorer ces jours heureux.



William Rochon et Exérina Chaput.



Gustave Latendresse et Diana Raymond.



Gustave Latendresse et ses fils; première rangée : Maurice, Claude et Jean-Paul; deuxième rangée : Amédée, Gustave et Jos (Joseph).



François et Lucille faisant du sucre d'érable.



François et Luc à la cabane à sucre.



Le méchoui chez François et Lucille.

François Latendresse (Joseph et Léa Bélanger) et **Lucille Rochon** (William et Exérina Chaput)
m. 18 août 1945 Saint-Esprit

Joseph Latendresse (Gustave et Diana Raymond)
m. 14 février 1924 Saint-Roch-de-l'Achigan
Léa Bélanger (Zéphirin et Georgiana Mercier)



William Rochon (Ambroise et Tarcile Brisson)
m. 13 mai 1907 Saint-Esprit
Exérina Chaput (Joseph et Exérine Leclerc)



Famille Henri (Henry) ROCHON et Joseph-Anne MARTEL

Henry, fils de Barthélemy Rochon et de Pomela Desormiers, naît le 20 octobre 1891. Son unique frère Joseph-Isidore décède, en 1897, à l'âge de 8 ans. La famille habite le P'tit Rang à Saint-Esprit, aujourd'hui le Rang des Pins.

En 1912, Henry épouse Rose de Lima Martin, fille de Clet et d'Alzire Trudel, qui décède sans enfant, en 1917, à l'âge de 26 ans. Son père Barthélemy trépassé en 1915 à l'âge de 87 ans, et sa mère, en 1939, à l'âge de 86 ans.

Le 26 février 1919 à Saint-Esprit, il épouse Joseph-Anne Martel (23 décembre 1898), fille de Moïse et de Mary Perreault (veuve de Moïse Bricault dit Lamarche). Elle grandit avec sa sœur Cécile, ses frères Roch et Alfred (décédé à l'âge de 10 mois) et son demi-frère Jean-Baptiste Lamarche. En 1907, Joseph-Anne perd sa mère, âgée de 44 ans. Son père Moïse se remarie avec Mary Daniel Murray, en 1915.

Henri et Joseph-Anne exploitent une ferme au Petit Rang et une érablière. Pour assurer le meilleur confort à la famille, Henry décide de bâtir une

nouvelle résidence. En 1921, ils emménagent dans la belle grosse maison avec leurs deux aînés Berthe (janvier 1920) et Bernard (décembre 1920), puis Réjeanne (1922), Gabrielle (1923), Maurice (1925), Marie-Anne (1926), Bibiane (1928), Madeleine (1929), Véronique (1930), Thérèse (1931), Jeannette (1932), Lise (1933), Barthélemy (1934), André (1937) et Raymond (1939). Les quinze enfants sont tous nés à Saint-Esprit.



La famille Rochon, en 1926 : Réjeanne, Maurice, Joseph-Anne, Bernard, Pomela Desormiers, Gabrielle, Henry et Berthe.



Les enfants du couple : Berthe, Réjeanne, Gabrielle, Bernard, Maurice, Marie, Bibiane, Madeleine, Véronique, Thérèse, Jeannette et Lise; et derrière Henry et Joseph-Anne. Sur cette photo, Joseph-Anne est enceinte de Barthélemy.

Par la suite, elle donnera naissance à André (mari de Noëlla Coderre) et finalement à Raymond portant ainsi le nombre total d'enfants à quinze.



Joseph-Anne et Henry.



Henry s'enorgueillit d'être le premier ou un des premiers citoyens de Saint-Esprit à posséder une voiture en 1926. Joseph-Anne a un goût marqué pour les fleurs. Elle fleurit l'intérieur et les alentours de la résidence. Elle peint même des pots de tulipes sur le solage de la maison et de chaque côté de la porte du garage, de l'autre côté du chemin.

Henry et Joseph-Anne, des gens très ouverts, aiment recevoir. La famille et les voisins se réunissent souvent. On joue aux cartes, on s'amuse et on fait la fête.

En 1967, ils vendent la ferme à leur fils André et déménagent au village, avec Maurice, en face d'un bon ami, le dentiste Charbonneau, puis sur la rue Vézina, près de l'école.

Pour souligner leur 60^e anniversaire de mariage, la famille organise une fête en 1979. Ils vivent six autres belles années ensemble. En 1983, lors du 175^e de la paroisse, Henry, doyen de la place, et Joseph-Anne deviennent le couple honoré des festivités. Doté d'une santé robuste, Henry ne consulte jamais de médecin. Hélas, la maladie le frappe et il décède le 17 août 1985 à l'âge de 93 ans et 10 mois. Joseph-Anne le suivra après une courte maladie, à l'âge de 90 ans, le 2 février 1989.

Ils laissent 38 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.



Les quinze enfants : Berthe (1), Jeannette (2), Lise (3), Réjeanne (4), Bernard (5), Thérèse (6), Barthélemi (7), Gabrielle (8), Véronique (9), André (10), Maurice (11), Marie-Anne (12), Madeleine (13), Bibiane (14) et Raymond (15).



Joseph-Anne et Henry au repos.

Henry Rochon (Barthélemi et Pomela Desormiers) et **Joseph-Anne Martel** (Moïse et Mary Perreault)
m. 26 février 1919 Saint-Esprit

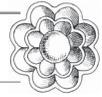
Barthélemi Rochon (Jean-Baptiste
et Louise Coitou-Saint-Jean)
m. 21 janvier 1888 Saint-Esprit
Pomela Desormiers (Jules et Odile Coitou-Saint-Jean)



Moïse Martel (François-Xavier et Esther Allard)
m. 7 janvier 1895 Saint-Esprit
Mary Perreault (Jean-Baptiste
et Monique Courtemanche)



Famille André ROCHON et Noëlla CODERRE



André vient au monde le 11 août 1937, fils d'Henry Rochon et de Joseph-Anne Martel, quatorzième d'une famille de quinze.

Le 20 octobre 1962 à Saint-Jacques-de-Montcalm, il épouse Noëlla Coderre (24 décembre 1937), fille de Paul et d'Antoinette Leblanc, la deuxième d'une famille de huit enfants, dont Martial, un « nain connu » du journal Courrier de Montcalm-L'Action qui habitera quelques années avec eux au 71, rang des Pins.

André seconde son père sur la ferme familiale, dont il prend la relève en 1967. Il fait partie des Chevaliers de Colomb, de l'UPA et est un fidèle donneur de sang à la Croix-Rouge. Noëlla fait ses études secondaires au pensionnat Sainte-Anne de Saint-Jacques, à l'école normale de Rigaud et entre au Mont-Sainte-Anne à Lachine. Elle enseigne entre autres à l'école du P'tit Rang avec Irène Dulong, la dernière année des « petites écoles » avant la centralisation de 1961-1962 et aussi au village, avant d'occuper le poste de secrétaire d'école en 1968. Pendant ces 29 ans, elle en connaît des parents, leurs enfants et même les



Mariage d'André et de Noëlla.

enfants de leurs enfants. Elle prend sa retraite en 1997. Outre son travail à l'école, elle participe aux travaux de la ferme. Elle s'implique également comme marguillière, membre du conseil d'orientation de l'école Dominique-Savio, dans l'AFÉAS, au conseil de la Shesose et au comité d'embellissement de la paroisse.

De leur union naissent quatre enfants : Christiane, préposée aux bénéficiaires à l'Institut de cardiologie de Montréal; Patrice, décédé d'un accident de ferme en 1981 à l'âge de huit ans; Marie-Noëlle, enseignante en adaptation scolaire qui partage la vie de Jocelyn Gariépy à Saint-Esprit; et Mélanie qui habite la maison familiale et que son handicap intellectuel et le diabète n'empêchent pas d'aimer la vie et ceux qui s'intéressent à elle.

Ils voient grandir quatre petits-enfants Mathieu, Karine, Joanie, Alexianne et une arrière-petite-fille Océane. Malheureusement, André les quitte le 26 mars 2007 à l'âge de 69 ans, victime des complications d'une maladie pulmonaire. Deux mois plus tard, le 26 mai, naît le cinquième petit-enfant de la famille le prénomé Jean-Félix.



La maison familiale.



Christiane.



Marie-Noëlle.



Patrice.



Mélanie.

André Rochon (Henry et Joseph-Anne Martel) et **Noëlla Coderre** (Paul et Antoinette Leblanc)
m. 20 octobre 1962 Saint-Jacques

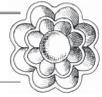
Henry Rochon (Barthélemy et Poméla Desormiers)
m. 26 février 1919 Saint-Esprit
Joseph-Anne Martel (Moïse et Mary Perreault)



Paul Coderre (Marcel et Florida Froment)
m. 25 mai 1935 Saint-Pierre, Joliette
Antoinette Leblanc (Wilfrid et Delvina Jetté)



Famille Raphaël ROCHON et Rose PAYETTE



Raphaël est le troisième des huit enfants d'Éloi Rochon et de Claudia Martin. Il prolonge l'histoire familiale en achetant la terre paternelle le 19 mai 1954, après son mariage avec Rose Payette, fille d'Alcide et d'Adrienne Ricard, célébré le 10 septembre 1949 à l'église de Sainte-Julienne. De leur union naissent huit enfants, dont sept voient le jour dans la maison familiale.

Raphaël et Rose exploitent une ferme principalement consacrée à la production laitière. La terre produit des céréales pour le troupeau, du tabac à pipe et des concombres. Les enfants contribuent grandement aux travaux de la ferme, tout en poursuivant leurs études.



Rose et Raphaël.

Hélène, Marcel et Antoinette demeurent à Saint-Esprit avec leurs familles respectives. Lucie, Denise, Diane et Réal œuvrent tous les quatre dans le domaine hospitalier. Lise agit comme secrétaire à la clinique vétérinaire de Saint-Alexis.

En plus de cultiver la terre, Raphaël travaille à l'extérieur de la ferme et à la construction du métro de Montréal. Rose s'occupe des opérations quotidiennes à la ferme avec l'aide des enfants. On se souvient d'un voyage dans l'Ouest canadien, où la famille visite des cousins Rochon établis en Alberta, à Girouxville.

En 1984, après 35 ans de mariage, Raphaël et Rose se retirent au village, près de l'église, et y vivent paisiblement pendant 20 ans. On les voit fréquemment, assis sur le balcon, à faire la conversation. Le 14 février 2004, Raphaël décède. Rose s'installe à Joliette pour y mener une vie paisible et recevoir la visite de ses enfants.



Debout : Marcel, Lise, Antoinette, Lucie, Denise, Hélène, Diane et Réal; assis : Raphaël et Rose.



La résidence familiale.

Raphaël Rochon (Éloi et Claudia Martin) et **Rose Payette** (Alcide et Adrienne Ricard)
m. 10 septembre 1949 Sainte-Julienne

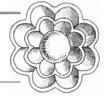
Éloi Rochon (Ambroise et Tharsile Brissette)
m. 7 janvier 1906 Saint-Esprit
Claudia Martin (Ovila et Amanda St-Jean)



Alcide Payette (Ulric et Valérie Venne)
m. 11 janvier 1922 Sainte-Julienne
Adrienne Ricard (Adhémar et Claudia Brien)



Famille Mendoza SIRARD/SYRARD et Robertine PICHETTE



Jean-Baptiste Girard dit Syrard, premier ancêtre de la famille Sirard, immigré de Bretagne, en France, vers 1750. Hormidas Sirard et Fabiana Archambault, les parents de Mendoza, passent leur existence à Saint-Lin-des-Laurentides. Mendoza naît le 18 septembre 1899. Robertine, fille de Roch Pichette et d'Albertine Beaudry, voit le jour à Saint-Esprit le 6 janvier 1904. Les parents de Robertine possèdent alors une ferme à la Côte-Saint-Louis. Le mariage de Mendoza et de Robertine est célébré en l'église de Saint-Esprit, le 1^{er} décembre 1923.



Robertine et Mendoza.



Robertine et Mendoza honorés en 1968.

Au printemps 1935, la maladie oblige Mendoza à vendre la ferme du Petit Rang pour s'établir au village avec sa famille. Les talents de menuisier de Mendoza lui permettent de se trouver du travail à Montréal dans la construction de maisons d'abord, puis au Scolasticat des pères Jésuites. Il occupe ce dernier poste jusqu'à sa retraite survenue 28 ans plus tard.

Dans le cadre des fêtes du Carnaval en janvier 1968, on nomme Mendoza et Robertine, Monsieur et Madame Saint-Esprit. En décembre de la même année, une soirée souligne leur 45^e anniversaire de mariage. En 1973, ils fêtent avec grand éclat leurs noces d'or.

Mendoza et Robertine élèvent une belle famille de quatorze enfants. Mendoza travaille à Montréal du lundi au vendredi, réservant le vendredi soir et la journée du samedi à diverses tâches pour les besoins de la famille, comme l'approvisionnement en bois de chauffage durant l'été et le transport de la glace en hiver. Le travail de barbier fait aussi partie de ses occupations de fin de semaine. Dimanche oblige, Mendoza se repose tout en chantant aux messes de 9 h 30 et de 11 h, ainsi qu'aux vêpres de l'après-midi avec la chorale de l'église. En plus de se dévouer entièrement aux besognes familiales, maman Robertine trouve le temps de tenir son propre magasin de chapeaux pour femmes. L'enseigne porte alors l'inscription « Robertine Sirard - Modiste de chapeaux ».



Au 45^e anniversaire de mariage de Mendoza Sirard et de Robertine Pichette, en octobre 1968; debout : Marcelle (1944), Jacques (1940), Diane (1945), Raymond (1942), Armande (1933), Gracia (1930), Lise (1934), Réjean, (1931) Paulette (1939), Roger (1937), Serge (1946) et Hermile (1928); assis : Raymonde (1927), Mendoza (1899), Robertine (1904) et Yolande (1924).

Mendoza Sirard (Hormidas et Fabiana Archambault) et **Robertine Pichette** (Roch et Albertine Beaudry)
1^{er} décembre 1923 Saint-Esprit

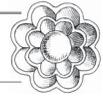
Hormidas Sirard (Barthélemy et Rose-de-Lima Rocheleau)
m. 4 février 1896 Saint-Lin
Fabiana Archambault (Ovide et Alphonsine Payette)



Roch Pichette (Joseph et Azéline Perreault)
m. 9 octobre 1900 Saint-Roch-de-l'Achigan
Albertine Beaudry (Évariste et Angéline Miron)



Famille Normand SIRARD et Josette DESROSIERS



Dans les années 1880, Hormidas Sirard construit la maison du 111, rang Montcalm à Saint-Esprit. Elle abrite aujourd'hui la cinquième génération de la famille : Noémie Sirard et ses parents Christian et Lyne. L'arrière-grand-père de Noémie, Oliva, naît sur la ferme et l'exploite avec son épouse Rosée Lafortune. À sa retraite, son fils Normand (5 septembre 1929), deuxième de trois filles et trois garçons, prend la relève sur la ferme laitière, tout en hébergeant ses parents jusqu'à leur décès.

Le 1^{er} octobre 1955, il épouse Josette Desrosiers, fille de Joseph-Stanislas et d'Alice Dusseault, native de Joliette. Ne connaissant rien de la ferme, elle y met quand même tout son cœur. Les personnes qui la côtoient remarquent son côté perfectionniste, à l'extérieur et à l'intérieur.

Normand est un homme actif dans sa communauté : conseiller municipal



Luce,
Normand,
Josette et
Christian.



Oliva et Rosée.

Noémie (2 décembre 1997). De l'union de Luce et de Michel Rochon sont nés Joannie (19 ans) et Philippe (15 ans).

En 1994, Christian prend la relève sur la ferme.

L'heure de la retraite sonne pour Josette et Normand. En 1999, Christian fait encan des animaux et se consacre à la grande culture. La retraite de Josette s'avère de courte durée, car le cancer l'emporte en septembre 1996, à 61 ans. Normand la suit en décembre 2004, âgé de 75 ans, des suites de complications postopératoires suivant une intervention chirurgicale.



Normand et Josette.



Christian,
Noémie
et Lyne.

Normand Sirard (Oliva et Rosée Lafortune) et **Josette Desrosiers** (Joseph-Stanislas et Alice Dusseault)
m. 1^{er} octobre 1955 Saint-Charles-Borromée, Joliette

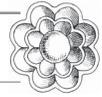
Oliva Sirard (Hormidas et Fabiana Archambault)
m. 30 janvier 1924 Saint-Esprit
Rosée Lafortune (Albert et Maria Lapierre)



Joseph-Stanislas Desrosiers (Jean-Baptiste-Hosanna et Rose-de-Lima Perreault)
m. 14 mai 1928 Saint-Charles-Borromée, Joliette
Alice Dusseault (Théodule et Émilie Arnault)



Famille Gilles SIRARD et Madeleine HÉBERT



La famille Sirard exploite actuellement la plus vieille ferme de visons au Québec. En 1932, Adhémard Sirard débute cet élevage avec Auguste Gareault. Suite au décès de ce dernier, Adhémard poursuit seul cette exploitation.

En 1938, un permis lui est accordé par la ministère de la Chasse et de la Pêche pour se livrer à l'élevage d'animaux à fourrure; en plus de l'élevage des visons, ce permis autorise celui des renards et des ratons laveurs.

En 1957, Adhémard prend son fils Gilles comme associé dans l'entreprise qui va alors connaître un essor. Les enfants grandissent et apprennent à prendre soin de ces animaux ou encore à les apprivoiser !

Au décès d'Adhémard en 1976, Gilles prend les commandes et avec son fils Michel, rehausse le cheptel. Au cours des années, des embûches se présentent et fragilisent l'entreprise; les maladies viennent compliquer la bonne marche des affaires, notamment la maladie *Distemper* en 1964, et le botulisme qui décime l'élevage en 1991. Mais la famille Sirard se



Adhémard Sirard, en 1935.



L'élevage de renards.



Quelques renards, en 1938.

retrouve les manches et passe à travers cet écueil.

En 1998, la maladie emporte Gilles. Avec l'appui de Michel et de Claudine, Madeleine poursuit courageusement l'élevage alors que Sylvain fait carrière dans le camionnage. Même si elles n'ont pas été toujours roses, les années défilent en apportant aussi leur lot de bonheur et de satisfactions.

En 2007, l'entreprise en est à sa troisième génération et célèbre ses 75 ans de fondation.



Claude, l'oncle Adélarde, Pierre et Michel apprivoisant de petits visons.



Michel et son père Gilles transportant des visons, en 1982.



La pelleterie avec Madeleine, Michel et Claudine, en 2003.

Gilles Sirard (Adhémard et Albertine Charbonneau) et **Madeleine Hébert** (Charles et Alexina Dufort)
m. 25 août 1951 Saint-Esprit

Adhémard Sirard (Élisée et DéliA Allard)
m. 22 juin 1921 Saint-Esprit
Albertine Charbonneau (Roch et Eugénie Larose)



Charles Hébert (Octave et Azilda Chamberland)
m. 21 février 1922 L'Épiphanie
Alexina Dufort (Guillaume et Hermilina Longpré)



Famille Oscar ST-AMOUR et Jeanne COURCELLES

Oscar vient au monde le 26 décembre 1908 à Saint-Lin-des-Laurentides, l'unique fils de Louis St-Amour et d'Aldina Brien. Marie-Jeanne, fille cadette d'Azarie Courcelles et d'Anna Blondin, demeurant à Saint-Esprit, voit le jour le 9 novembre 1910. Ils unissent leurs destinées le 4 juin 1930. Ils vivent six mois à Saint-Lin pour ensuite s'établir à Saint-Esprit, au 94, rang Rivière Sud, voisins d'Azarie.

De 1931 à 1951, ils engendrent douze enfants : Normand (1931) et feu Marcelle Grégoire; Réal (1933) et Huguette Collin; Yvon (1935) et Monique Dufort; Ghislaine (1936), décédée accidentellement le 17 août 1993, et feu Régent St-André; Gilles (1937) et Alice Aumont; Thérèse (1939) et Florent Venne; Vianney (1940) et Jeannine Thibodeau; André (1942) et Paulette Pelletier; Huguette (1944) et Michel Lapointe; Norbert (1946) et Pauline Dupuis; Mariette (1948), décédée à l'âge de dix mois; Marielle (1951) et Robert Rochon.



Oscar St-Amour.



Azarie Courcelles et Anna Blondin.



Jeanne Courcelles.



Aldina Brien, Louis St-Amour et leur fille Rose.



André (1), Huguette (2), Marielle (3), Norbert (4), Vianney (5), Gislaine (6), Oscar (7), Jeanne (8), Thérèse (9), Gilles (10), Réal (11), Marcelle (12), Yvon (13) et Normand (14), en 1955.

Oscar, un jeune homme solide, travaillant et honnête, gagne à ses débuts 50 ¢ par jour, généralement comme journalier à l'emploi des cultivateurs. Femme déterminée et très adroite, Jeanne adore bricoler.

Les naissances se succèdent au fil des ans et des déménagements (18 au total). La famille visite ainsi différents endroits de la paroisse, habitant surtout les rangs Rivière Nord, Rivière Sud et Montcalm.

L'aîné, Normand, se souvient d'un jour où Oscar annonce à Jeanne qu'ils doivent déménager le jour même, à cause d'un nouvel emploi au petit abattoir du coin, propriété d'Eugène Desrochers. Le couple logeait presque toujours à l'enseigne de l'employeur. Jeanne, alors enceinte de Thérèse, enlève sa lessive de la corde à linge et, avec ses cinq enfants, part se réinstaller au 103, rue Saint-Isidore. Le linge finit de sécher le soir même à ce nouvel endroit.

Réal, en août 1957.

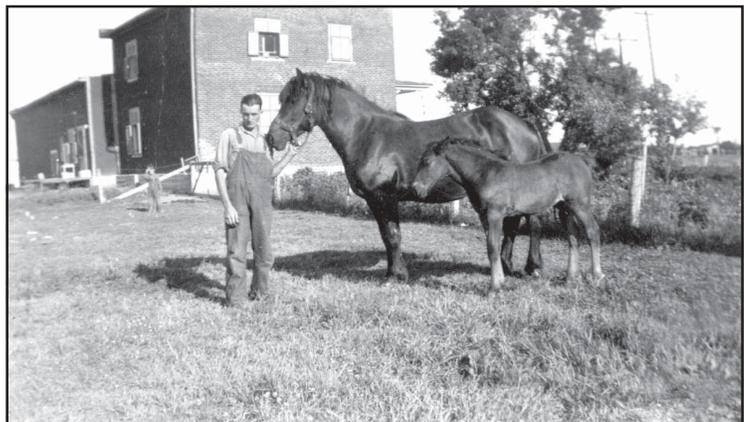
Au mois d'août de cette même année 1939, Jeanne offre ses services pour la récolte du tabac, assurant ainsi un supplément de revenus. Elle laisse la garde des enfants et du bébé de trois mois à l'aîné de 8 ans, tout en les confiant à la Vierge Marie. Jeanne vaque ainsi à de multiples tâches ménagères pendant qu'Oscar œuvre à la construction du pont reliant les rangs Rivière Nord et Rivière Sud puis travaille à l'arsenal de Saint-Paul. Il s'achète ensuite une bicyclette au coût de 56 \$.

Quelques années plus tard, vers 1946-1948, les parents laissent la terre de madame Arthur Perreault au 57, Rivière Nord. Les enfants grandissent, désirent s'occuper et sont tentés par l'exploitation d'une ferme. Ils veulent savoir s'ils peuvent collaborer à diverses besognes.

En 1948, Oscar acquiert ainsi la ferme située au 176, Rivière Nord : élevage des vaches laitières, culture du tabac, betteraves à sucre, haricots et concombres. Les enfants aiment aussi gagner des sous chez les cultivateurs des environs.



Yvon et Réal, chez Léo Leclerc.





Le tout génère suffisamment de revenus pour permettre à tous les garçons, sauf Norbert à cause d'un malheureux accident, d'aller à l'école d'agriculture de Saint-Barthélemy. Thérèse fréquente l'Institut familial en 1953 et Marielle poursuit des études qui lui permettent de travailler quatorze années à la caisse populaire de Saint-Esprit.

Les filles apprennent l'art de tenir maison. Jeanne coud très bien. Elle confectionne la toilette d'Huguette, reine du Carnaval 1967 de Saint-Esprit. Vers 1950, Oscar, Réal et Yvon travaillent dans un camp de bûcherons à Saint-Michel-des-Saints. L'hiver, les plus vieux des garçons se retrouvent sur les chantiers de construction, pendant que Gilles et les plus jeunes demeurent à la ferme pour l'effeuillage du tabac.

Oscar possède maintenant une érablière de 1000 entailles. Il aime faire bouillir le sirop en allumant une cigarette (fait très rare). Tous les printemps le ramènent à la cabane à sucre, même après avoir vendu sa ferme à Yvon en 1970 pour s'établir au village (94, rang Montcalm). Jeanne et lui prennent alors une retraite bien méritée. Oscar occupe la fonction de bedeau pendant quelques années. Il quitte les siens le 25 juin 1985 après une longue maladie. Jeanne habite un an seule avant de déménager près de Ghislaine à Saint-Thomas. Deux ans plus tard, en 1988, elle revient vivre à Saint-Jacques, pour ensuite terminer une vie bien remplie à Joliette, avant de s'éteindre le 23 mars 1998.

La famille compte aujourd'hui 38 petits-enfants et 50 arrière-petits-enfants, ce qui témoigne bien des valeurs transmises par Jeanne et Oscar. Heureux d'habiter un



Yvon, Réal, Gilles et Normand, en 1945.

temps cette belle paroisse, ils en gardent d'excellents souvenirs.

P.S. En 1963, la « petite maison » réaménagée par Jeanne des années auparavant, abritera Vianney quelques temps. Après des années à l'extérieur, il revient dans son village natal pour y construire sa maison au 38, rue Avila. Sa sœur Thérèse demeure toujours à Saint-Esprit.



Oscar et Jeanne, à leur 50^e anniversaire de mariage.

Oscar St-Amour (Louis et Aldina Brien) et **Jeanne Courcelles** (Azarie et Anna Blondin)
m. 4 juin 1930 Saint-Esprit

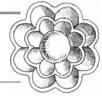
Louis Payette dit St-Amour (Joachim et Esther Bélair)
m. 7 janvier 1902 Saint-Lin
Aldina Brien dit Desrochers (Alexis et Eulalie Hogue)



Azarie Courcelles (Moïse et Léa Payette)
m. 3 février 1891 Saint-Calixte
Anna Blondin (Joseph et Domithilde Régimbald)



Famille Yvon ST-AMOUR et Monique DUFORT



Yvon St-Amour naît à Saint-Esprit le 27 janvier 1935, fils d'Oscar St-Amour et de Jeanne Courcelles. Monique Dufort voit le jour à Saint-Roch-de-l'Achigan le 4 mai 1933, fille de Josaphat Dufort et d'Yvonne Lemire dit Marsolais.



Yvon et Monique.



Monique et Yvon après 48 ans de mariage, en 2007.

Yvon et Monique se marient à Saint-Roch-de-l'Achigan le 23 mai 1959. Le curé célèbre cette union à l'école du village, après l'incendie de l'église. Ils achètent une ferme laitière à Saint-Alexis. Ils cultivent le tabac et un peu plus tard possèdent des porcs. En plus de s'occuper de la ferme, Yvon travaille pour quelques employeurs en tant que chauffeur de camion. Monique travaille beaucoup sur la ferme, s'occupe de la maisonnée, du jardin, des champs, et supervise l'éducation de leurs quatre enfants : Diane (1960), Sylvain (1961), Carole (1963) et Daniel (1966).

terre, traitent et nourrissent les vaches laitières, *écatonnent* le tabac en hiver et travaillent à la sucrerie au printemps. Yvon fait aussi plusieurs travaux à l'extérieur. Il déneige les chemins l'hiver à Saint-Alexis pendant six ans, il ensile le blé d'Inde des cultivateurs et s'achète un camion pour faire du transport. Heureusement que Monique et les enfants s'affairent à la ferme car Yvon s'échine à l'extérieur. Monique dit d'ailleurs que son mari est plutôt camionneur que cultivateur.

En juin 1970, ils emménagent à Saint-Esprit, sur la ferme paternelle d'Oscar St-Amour située au 176, Rivière Nord. Entourés des enfants, ils cultivent la

Yvon et Monique vendent la ferme en 1981 et achètent une propriété à Sainte-Julienne. Yvon devient camionneur à temps plein, tandis que Monique cultive son très grand jardin et s'occupe de la maisonnée. Ils vivent à cet endroit jusqu'en 2004. Ils achètent leur propriété actuelle au village de Saint-Jacques pour y prendre leur retraite. Éprouvant de la difficulté à s'arrêter, Yvon donne un coup de main à ses amis cultivateurs et à ses enfants lorsqu'ils demandent son aide. Même à 73 ans, Yvon ne connaît pas la retraite. Il continue de travailler presque à tous les jours.



Monique et Yvon avec leurs enfants, Diane, Sylvain, Carole et Daniel, sur la ferme familiale d'Oscar St-Amour.

Yvon St-Amour (Oscar et Jeanne Courcelles) et **Monique Dufort** (Josaphat et Yvonne Lemire dit Marsolais)
m. 23 mai 1959 Saint-Roch-de-l'Achigan

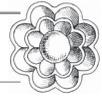
Oscar St-Amour (Louis Payet dit St-Amour et
Aldina Brien dit Desrochers)
m. 4 juin 1930 Saint-Esprit
Jeanne Courcelles (Azarie et Anna Blondin)



Josaphat Dufort (Joseph et Georgina St-André)
m. 13 février 1912 Saint-Roch-de-l'Achigan
Yvonne Lemire dit Marsolais (Joseph et Émélie Thuot)



Famille Sylvain ST-AMOUR et Céline GARIÉPY



Fils d'Yvon et de Monique Dufort, Sylvain St-Amour naît le 1^{er} mai 1961 à Saint-Alexis. Céline Gariépy vient au monde le 13 décembre 1963 à Saint-Roch-de-l'Achigan, benjamine des neuf enfants de Paul-Émile et de Françoise Clément.



Céline et Sylvain.

Fils de cultivateur, Sylvain travaille dans les champs et sur les tracteurs agricoles. Il s'occupe aussi des vaches laitières et de la porcherie. Au printemps, s'ajoute le travail à la sucrerie. Céline œuvre pour son père cultivateur. À l'adolescence, elle gagne sa vie dans un restaurant et à la cabane à sucre les fins de semaine.

Sylvain et Céline unissent leurs destinées le 1^{er} mai 1982 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Ils emménagent dans un appartement de la rue Saint-Louis au village de Saint-Esprit. Céline dépêche du poulet à la Maxi Poultry de Saint-Lin. Sylvain besogne dans les champs pour un agriculteur de Saint-Jacques.



Sylvain et Céline, en 2007.

Le 1^{er} novembre 1985, ils acquièrent leur résidence actuelle au 96, Rivière Sud. Sylvain devient chauffeur de camions, et Céline entre à la caisse populaire. Leur fils David vient au monde le 30 octobre 1988 au CHRDL de Joliette. Il fait ses études primaires à l'école Dominique-Savio, au village, puis poursuit cinq ans de secondaire à l'Académie Antoine-Manseau de Joliette.

Dans leurs loisirs, Sylvain et Céline découvrent les beaux coins de notre province en auto, moto, véhicule tout-terrain ou motoneige. Ils adorent parcourir les sentiers et routes pour admirer les beautés de la nature en toutes saisons. David voyage beaucoup avec eux. À 18 ans, il gagne l'Ouest canadien, pour parfaire son anglais. Son voyage dure sept mois; à son retour, il s'inscrit au cégep régional de Joliette.

La petite famille est bien satisfaite de vivre à Saint-Esprit et surtout à la campagne. Demeurant tout près de la rivière Saint-Esprit, elle profite de la tranquillité de l'endroit pour faire des feux de camp en jasant avec les amis.



La résidence acquise en 1985.

Sylvain St-Amour (Yvon et Monique Dufort) et **Céline Gariépy** (Paul-Émile et Françoise Clément)
m. 1^{er} mai 1982 Saint-Roch-de-l'Achigan

Yvon St-Amour (Oscar et Jeanne Courcelles)
m. 23 mai 1959 Saint-Roch-de-l'Achigan
Monique Dufort (Josaphat et Yvonne Lemire-Marsolais)



Paul-Émile Gariépy (Frédéric et Rose-Alba Gagnon)
m. 10 janvier 1948 Sainte-Anne-des-Plaines
Françoise Clément (Isidore et Marguerite Brière)



Famille Armand ST-JEAN et Géraldine PERREAULT

Plusieurs Spiritois ont l'occasion de croiser sur la rue Principale la sacristine Géraldine se dirigeant d'un pas alerte vers l'église où son conjoint Armand s'affaire à nettoyer le trottoir ou le terrain de l'église. Le couple se garde toujours disponible pour une « petite jase » avec quiconque l'interpelle. Il se dédie avec un amour sincère à la préparation des cérémonies religieuses, sans négliger l'entretien du temple et des plate-bandes fleuries.



Armand et Géraldine.

Le 30 septembre 1958, les cloches de l'église paroissiale de Saint-Esprit sonnent à toute volée pour accompagner la bénédiction nuptiale accordée par monsieur le curé à Armand St-Jean, fils d'Armand et de Josèphe-Anne Lamarche, et sa dulcinée Géraldine Perreault, fille d'Armand et de Marie-Reine Lachapelle, en présence de parents et amis réunis pour cette circonstance empreinte de joie et de solennité. Les deux familles possèdent des racines profondes sur le territoire. Elles partagent probablement des ancêtres communs, du côté des Aumond.

Très actifs, rien ne les arrête. Géraldine supervise et participe à toutes les cérémonies. Revêtue de son aube blanche, elle prépare burettes, hosties et calices,



Armand, face à l'hôtel du village.

allume les cierges et les lumières dans l'église, et surveille d'un regard furtif l'arrivée des premiers fidèles venus assister à la célébration des messes dominicales.

Après 20 ans de travail soutenu (elle comme cuisinière et lui comme barman) à l'auberge-hôtel Victoria avec Constantin Perreault et Raoul Pelletier, le couple succède à Maurice Chaput, sacristain jusqu'en 1984. Ils passent de l'hôtel à l'autel.

Géraldine en voit des baptêmes, mariages et funérailles ! Elle en monte des crèches de Noël et décors pour Pâques et autres fêtes ! Elle connaît les curés Vital St-Martin, André Lavallée, M. Provost, le tandem Roger Lasalle et Bernard Forest, François Harnois, M. Deschênes, Étienne Rivest et le célébrant actuel Stéphane Côté, sans oublier la présence très appréciée des Pères du Saint-Esprit venant régulièrement seconder le prêtre en place.

Son rôle de sacristine se transforme souvent en celui de secrétaire ou de réceptionniste ou encore de conseillère. Dévouée et attachante, elle sait rire,



discuter franchement et donner son opinion avec conviction et respect pour ses interlocuteurs. Le travail garde jeune; elle célèbre en août 1988 ses 88 ans bien sonnés.

Armand porte fièrement ses 79 ans ! Il entretient avec un soin méticuleux cet important élément de notre patrimoine religieux. À chaque automne que le bon Dieu amène, les nombreux arbres ne manquent pas de lui rappeler la tâche de ramasser vaillamment les feuilles mortes. Il conserve une raison bien particulière pour son attachement sincère au temple paroissial. Il renferme de nombreuses œuvres dues au talent créatif de son père dans les années 1930. À Armand St-Jean père, revient le mérite d'avoir fabriqué au moulin à scie de Clodomir Vézina des pièces authentiques et uniques, comme par exemple, les bancs d'église et les armoires de la sacristie.

La communauté de Saint-Esprit se considère riche et privilégiée de compter des citoyens émérites comme Géraldine et Armand.



Armand et Géraldine recevant des honneurs.

Ci-bas : le couple avec les curés Bernard Forest et Roger Lasalle.



Armand St-Jean (Armand et Joséphe-Anne Lamarche) et **Géraldine Perreault** (Armand et Marie-Reine Lachapelle)
m. 30 septembre 1958 Saint-Esprit

Armand Coitou dit St-Jean (Pierre et Azéline Pelletier)
m. 16 juin 1920 Saint-Esprit
Joséphe-Anne Lamarche (Roch et Philomène Aumond)



Armand Perreault (Toussaint et Cordélia Trudel)
m. 17 mars 1919 Saint-Esprit
Marie-Reine Lachapelle (Alcide et Rose-Alba Aumond)



Famille Conrad ST-JEAN et Gracia LAUZON

Natif de Saint-Esprit, Conrad St-Jean (1907-1981), fils de Misaël et de Rosina Rocheleau, épouse le 22 octobre 1938 à Sainte-Anne-des-Plaines, Gracia Lauzon (1908-1989), fille de Noé et de Mary Leclerc, qu'il courtise en moto même en hiver sur la neige croutée. De cette union naissent Réal, Huguette (1941-six jours), Normand, Ghislaine, Claudette (1944-2003), Gilles, Nicole (1947-1958), Robert (1948-douze jours) et Ginette.

De par son commerce, le couple n'hésite jamais à accueillir, voire héberger, bon nombre de personnes aux prises avec les aléas de la route 18, principalement en hiver. Conrad St-Jean marque son époque : le garagiste-dépanneur, le plus connu dans la région, devient un point de mire pour les solutions de la mécanique automobile, plus la machinerie lourde et agricole. Il s'identifie comme dépositaire des marques **Case** (tracteurs de ferme et machines aratoires), camions **Reo**, autos **Chrysler**, poêles et centrifugeuses **Renfrew**. En face du garage, on trouve des pompes à essence sous la bannière **White Rose**.

Honnête et dévoué envers ses concitoyens, Conrad possède un leadership hors du commun. Avec sa débrouillardise, il sait gagner la confiance de sa clientèle. Très rassembleur, son garage



Gracia et Conrad.

devient en quelque sorte une « ligue du vieux poêle », où se côtoient bon nombre de gens du milieu et de tout acabit pour partager leur quotidien, voire même se taquiner les uns les autres : les Mallette, Lespérance, Grégoire, Gariépy, Lapalme, Trudel, Turcotte, etc.

Avec sa formation acquise comme autodidacte, il apporte bénévolement une énorme et louable contribution au service des incendies de sa paroisse, approvisionnant les équipements du temps pour les rendre fonctionnels et efficaces, toujours dans des



Le garage St-Jean.



Conrad, Réal et Normand.



Le Willis historique.

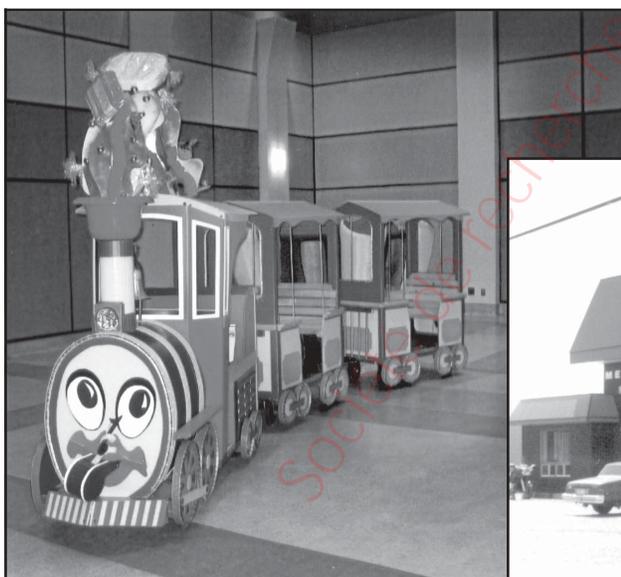
conditions d'extrême urgence. À ce chapitre et par voie de conséquence, il faut souligner tout autant l'implication assidue de son épouse.

Créateur d'emplois, quelques noms bien connus de la paroisse y figurent : Elphège (le mousse) Perreault, Constantin Perreault, Charles-Édouard Charbonneau, Raymond Côté et encore d'autres individus venant de municipalités avoisinantes.



S.CAR.GO.

Son fils Normand assure d'abord la relève. Gilles s'y ajoute en 1980. L'entreprise conserve sa vocation jusqu'en 1997, puis s'oriente vers la restauration de voitures de golf, avec le développement et la commercialisation d'un petit véhicule électrique utilitaire de marque **S.car.go**, ainsi que des équipements locatifs d'animation.



Le train d'animation.



Le garage St-Jean.

Conrad St-Jean (Misaël et Rosina Rocheleau) et **Gracia Lauzon** (Noé et Mary Leclerc)
m. 22 octobre 1938 Sainte-Anne-des-Plaines

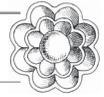
Misaël Coitou-St-Jean (Israël et Marie-Louise Trudel)
m. 30 août 1904 Saint-Charles-Borromée, Joliette
Rosina Rocheleau (Louis et Henriette Forville)



Noé Lauzon (Israël et Philomène Valiquette)
m. 23 février 1897 Sainte-Anne-des-Plaines
Mary Leclerc (Louis et Léocadie Lèveillé)



Famille Normand ST-JEAN et Jacqueline ROBERT



Né à Saint-Esprit le 16 juin 1942, Normand, le deuxième enfant de la famille de Conrad St-Jean et de Gracia Lauzon, fréquente l'école du village et termine ses études à l'école Dominique-Savio.



Jacqueline et Normand.

Sous l'influence de son père, il s'intéresse au métier de mécanicien et apprend de ce dernier les premiers rudiments. Normand perfectionne ses connaissances au Centre de formation professionnelle de Joliette pour ensuite exercer son métier de mécanicien à



Mario.

Saint-Esprit en prenant la relève du garage familial jusqu'à sa retraite.

Le 19 septembre 1964, Normand épouse Jacqueline Robert, native de Mascouche. De cette union naissent deux enfants : Lynda en 1965 puis Mario en 1969.

Aujourd'hui, Lynda et son conjoint Bernard Thibodeau demeurent à Joliette avec leurs filles Noémie (1995) et Fannie (1997).

Mario œuvre à Montréal dans le domaine de l'informatique.



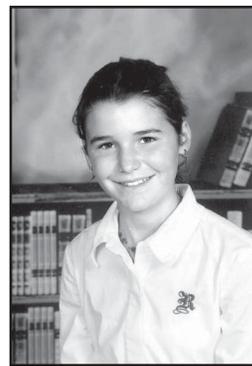
Lynda et son conjoint Bernard Thibodeau.



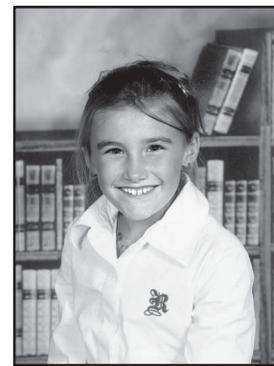
Normand.



Jacqueline.



Noémie.



Fannie.

Normand St-Jean (Conrad et Gracia Lauzon) et **Jacqueline Robert** (Jacques et Françoise Lauzon)
m. 19 septembre 1964 Mascouche

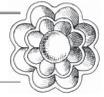
Conrad St-Jean (Misaël et Rosina Rocheleau)
m. 22 octobre 1938 Sainte-Anne-des-Plaines
Gracia Lauzon (Noé et Mary Leclerc)



Jacques Robert (Henri et Zéphérina Gauthier)
m. 29 avril 1944 Sainte-Anne-des-Plaines
Françoise Lauzon (Noé et Alphonsine Vézina)



Jacques ST-DENIS (Le blond !)



Né en 1935, Jacques fête fièrement ses 73 ans en 2008. Il arrive à Saint-Esprit à l'âge de 11 ans dans la famille de Lucien Desroches, qui va le chercher à l'orphelinat d'Huberdeau. Dans cette famille d'accueil, Jacques participe aux travaux de la ferme jusqu'à l'âge de 21 ans. Les tâches les plus exigeantes ne lui font pas peur. Monsieur Desroches met à sa disposition une maison attenante à la ferme et Jacques en fait son domicile personnel. De là, il commence à travailler chez des cultivateurs du voisinage. Les Collin, Corbin, Pichette, Raymond, Marsan, etc. constatent tour à tour sa vivacité



Jacques St-Denis et son sourire légendaire.

balle-molle, avec comme modèles les Roger Leduc, Yvon Ducharme, « Pitou » Forest et Gaston Fleury. Autodidacte, il rappelle que malgré sa scolarité limitée, il réussit à apprendre tous les règlements pour recevoir son accréditation comme arbitre de la Fédération. Il officie même lors des Jeux du Québec (région de Lanaudière). On reconnaît son intégrité, ce qui explique pourquoi il exerce ce métier d'arbitre pendant 26 ans. Bon sportif, il joue aux quilles et au ballon-balai, remportant une médaille au jeu de fers de 1994.



En compagnie de Gérald Sirard, lors de travaux au terrain des loisirs, en 1973.

Recruté par Normand Collin, il devient employé de la Meunerie Shur-Gain de Jean-Paul Pitre et y travaille pendant 25 ans, jusqu'à son congé forcé par la maladie. Que de souvenirs il se plaît à rappeler avec les Fernand Rivest, Denis Lapierre, Bertrand Riopel et Normand Perreault !

Il demeure maintenant à proximité du village. Il doit sa santé retrouvée à ses longues marches à pieds désormais célèbres (*ses difficultés respiratoires lui imposent de marcher à reculons*). Jacques ne connaît pas d'ennemi; au contraire, sa bonne humeur est légendaire et on peut la constater tous les midis à sa table au restaurant La Boustifaille...

et sa détermination au travail. Vers l'âge de 30 ans, il s'installe chez Roger Pichette, dans une petite maison secondaire qui devient son nouveau domicile. Il fait ainsi partie de la famille !

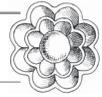
Ses temps libres se passent régulièrement au terrain des loisirs du village où il offre volontiers son aide. Peu à peu, il s'intéresse au métier d'arbitre de



Jacques remettant le veston à Claude (Kid) Nadeau, lors d'une compétition.



Famille Joseph ST-YVES et Marguerite FARLEY



En 1937 arrive à Saint-Esprit un jeune couple, Joseph St-Yves et Marguerite Farley, de Saint-Barthélemy. Sellier et cordonnier, Joseph remplace le retraité Antonio Lachapelle. Pendant 40 ans, il exerce son métier pour répondre aux besoins des résidents de la place et des villages environnants.



Joseph et Marguerite.

Pour assurer le bien-être de sa petite famille qui dans les années 1940-1950 compte quatre enfants, (Normand, décédé en 1956 à l'âge de 18 ans, André, Colette et Gilles), il diversifie son offre de services pour se lancer dans la vente de chaussures, bicyclettes, motocyclettes et articles de sport. Marguerite vend des vêtements pour dames pendant quelques années.

Dans les années 1960-1970, la famille s'agrandit avec l'arrivée de trois autres enfants, Pierre, France et Normand (en mémoire de l'aîné). De santé fragile, Marguerite sollicite l'aide d'une jeune fille, Bérénice Bélanger, pour la soutenir dans l'éducation de ses trois derniers. Elle relève ce nouveau défi lui

permettant de partager les hauts et les bas d'une vraie vie de famille.

Avec l'arrivée des magasins à grandes surfaces et la construction de la nouvelle route 125, Joseph St-Yves entreprend la construction d'un nouvel édifice pour abriter son commerce et offrir en location une partie du bâtiment à la Société canadienne des Postes.

En 1977, après la vente de la maison familiale et du commerce, il déménage à Repentigny. Par la suite, il occupe un poste chez Arcon Canada. Il décède en mars 1982 suite à une longue maladie.



Marguerite et Joseph.

En 2007, la famille se compose de Colette (Réal Martel) : deux enfants et quatre petits-enfants; André en résidence à Saint-Lin; Gilles (Agathe Villemaire) : trois enfants et cinq petits-enfants; Pierre (Manon Drolet), deux enfants et deux petits-enfants; France (veuve) : deux enfants; Normand : un enfant et Bérénice (veuve).



La famille, en mai 2007. Première rangée : France, Marguerite, Colette et Bérénice; deuxième rangée : Normand, Pierre, Gilles et André.

Après 40 ans de présence à Saint-Esprit, la famille habite présentement les régions de Lanaudière et des Laurentides.



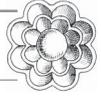
La cordonnerie, en 1968.

Joseph St-Yves (Hormidas et Sarah Plante) et **Marguerite Farley** (Aldéric et Éva Massé)
m. 14 juin 1937 Saint-Barthélemy

Hormidas St-Yves (Joseph et Anna Lacharité)
m. 20 août 1912 Saint-Cuthbert
Sarah Plante (Zénon et Sienna Rocheleau)



Aldéric Farley (Clément et Rose Allard)
m. 10 juillet 1906 Saint-Barthélemy
Éva Massé (Roch et Célanise Jacques)



Source : Collection privée

La traditionnelle course de canots sur la rivière Saint-Esprit.



Famille Gérald THUOTTE et Pauline DESROCHERS

Gérald Thuotte naît à Saint-Alexis le 29 septembre 1927. Deuxième des trois garçons et trois filles d'Antonio Thuotte et d'Alida Ricard, il passe son enfance sur la ferme familiale où il aide son père aux travaux des champs et occasionnellement à la réalisation de contrats de menuiserie dans la municipalité et la région. Au printemps, arrive le temps des sucres. Antonio possède deux érablières à Saint-Esprit et à Saint-Alexis. Il partage la tâche avec ses frères.



Pauline et Gérald.

Un jour de l'année 1952, Antoine Lapalme, de Saint-Esprit, lui propose un emploi sur un bulldozer à 1 \$ l'heure. Il œuvre pour son patron pendant quatorze ans. En 1967, Gilles Marsolais acquiert l'équipement de monsieur Lapalme, gardant Gérald comme opérateur. Il travaille sur presque toutes les fermes de la région. En 1978, monsieur Marsolais vend le commerce à Jean-Claude Mailhot, de Saint-Alexis. Gérald continue cette occupation. Ses patrons demeurent pour lui de bons amis. Ce travail exige souvent de faire beaucoup de temps supplémentaire, parfois 80 heures et plus par semaine.



Gérald, sur son bulldozer.

Au fil du temps, Gérald tombe en amour avec Pauline Desrochers, fille de Gaston et d'Aline Dupuis. Le curé de Saint-Jacques leur accorde sa bénédiction nuptiale le 9 août 1958. Ils vont demeurer dans la maison du sacristain à Saint-Esprit. De cette union naissent deux enfants : Alain (1960) et Lyne (1963). En 1967, il fait ériger sa maison au 78, Villemaire, où il demeure toujours. Il participe à la construction de routes, creuse des lacs artificiels et draine la surface des terres de Saint-Esprit et de la région. Ses patrons, les inspecteurs et cultivateurs, le considèrent longtemps comme le meilleur opérateur de Lanaudière. Jusqu'en 1996, il pratique ce métier qu'il aime mais que ses oreilles détestent.

Il construit un chalet à Sainte-Julienne en 1959, où il fait bon recevoir la famille et les amis. Malheureusement, son épouse décède en 1982, une dure épreuve pour Gérald et sa famille. En 1984, des amis lui présentent Annette Lanoue, de Saint-Jacques. Quel bonheur ! Danse, chants, voyages et rencontres d'amis agrémentent leur union. Aujourd'hui, Annette et Gérald s'occupent de la résidence familiale, en cultivant leur jardin et leurs fleurs, vivant un parfait bonheur. Voici la preuve que malgré de durs moments de la vie, nous devons rester persévérants, faire face à la réalité et trouver une parcelle de bonheur et d'amour. Voici le secret de Gérald : fredonner une chanson en tout temps, ça apporte de la gaieté à la vie.

Son fils Alain voit le jour à Saint-Esprit le 22 juin 1960. Il fait ses études primaires à Saint-Esprit et secondaires à Saint-Jacques, Joliette et Saint-Roch. Il suit un cours professionnel de quatre ans en ébénisterie. Il œuvre pour quelques entreprises de la région, dont quatre ans chez Ébénisterie Visitation, à Saint-Charles-Borromée. Dans sa jeunesse, et encore aujourd'hui de temps à autre, il pratique la musique : batterie et guitare. En 1989, il déménage à Verdun pour travailler pour une autre firme.



Martine Paquin et Alain Thuotte.



Gérald et Annette Lanoue.

Pendant ce temps, il œuvre en ébénisterie et en rénovation intérieure. Le 14 avril 1997, il commence en ébénisterie aéronautique pour le centre de finition de Bombardier.

Pendant ce temps, quelques jolies femmes agrémentent sa vie. Avec Martine Paquin, de Ville-Émard, depuis l'an 2000, il achète un duplex à Montréal en 2002. Il revient visiter sa famille à chaque fois qu'il passe à Saint-Esprit. Plusieurs bons souvenirs lui reviennent à la mémoire. À tout le monde, beaucoup de bonne vie et d'amour !

Sa fille Lyne vient au monde le 11 juin 1963. Petite fille sage et sociable, elle devient une femme épanouie et enjouée, adorant travailler avec le public. Durant son adolescence, elle travaille dans les kiosques de fruits et légumes à Saint-Esprit, avant de trouver de l'embauche chez les Puits artésiens Roch Fréchette & Fils à titre de commis-comptable. Les membres peuvent rencontrer Lyne à la caisse populaire Desjardins de Montcalm à Saint-Esprit, où elle occupe un poste de caissière depuis 1999.

Le 7 juin 1986, elle unit sa destinée à Gilbert Venne, né le 22 décembre 1957, cinquième des sept enfants de René et de Jacqueline Rivest. Petit rouquin espiègle depuis son tout



La maison familiale.

jeune âge, il laisse sa marque en travaillant à l'Abattoir de Saint-Esprit pendant quinze ans. Il œuvre depuis quinze ans chez Bombardier Aéronautique. Il exploite la cabane à sucre Rivest & Associés, avec ses oncles et tantes. Deux beaux enfants voient le jour : Valérie (1989) et Samuel (1992). Toute la famille pratique le ski alpin et le *snowboard*. Comme Samuel devient un adepte de la planche à roulettes en 2002, Lyne développe le projet d'un nouveau *skate park* avec l'aide de son mari, son fils Samuel, des parents bénévoles et tous les *skateurs* de Saint-Esprit. Les jeunes s'amuse beaucoup sur cet emplacement, où on leur offre des cours pendant la saison estivale. Cette famille unie appréciera grandement les fêtes du 200^e de la paroisse.



Lyne, Gilbert, Valérie et Samuel.

Gérald Thuotte (Antonio et Alida Ricard) et **Pauline Desrochers** (Gaston et Aline Dupuis)
m. 9 août 1958 Saint-Jacques-de-l'Achigan

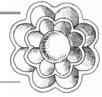
Antonio Thuotte (Omer et Léonide Vézina)
m. 22 mai 1923 Saint-Alexis
Alida Ricard (Ovila et Évelina Riopel)



Gaston Desrochers (Olivier et Clémentine Forest)
m. 29 octobre 1924 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Aline Dupuis (Narcisse et Augustine Marion)



Famille Roger TREMBLAY et Solange HENRI



En 1942, les parents de Roger, Edmond Tremblay et Caroline Bouchard, s'établissent à Saint-Esprit. Roger et son père achètent en compagnie les moulins à scie et à farine de Clodomir Vézina. La famille compte un garçon : Roger (diplômé en commerce du collège Notre-Dame de Montréal) et quatre filles : Rita, Gisèle, Yolande et Huguette.



Solange et Roger, en 1948.

Le 1^{er} mai 1948, Roger épouse Solange, fille de Rosaire Henri et de Bernadette Allard de Saint-Roch-de-l'Achigan, lors d'un mariage célébré à la cathédrale de Joliette. Après la cérémonie, les jeunes époux partent à New-York en voyage de noces. Au retour, Roger et Solange s'installent dans la maison de l'avenue du Moulin; Edmond, sa femme et leurs filles déménagent alors sur la rue Principale et font l'acquisition de l'ancienne maison du notaire Joseph-Ferdinand Daniel.

Le travail ne manque pas, les moulins à scie et à farine occupent Roger et son père sept jours sur sept. En 1950, on ferme le moulin à farine pour se concentrer sur le découpage du bois en planches et en madriers. On fabrique aussi du bois de finition, des moulures, des poteaux de galerie et des escaliers. Après la mort de son père en 1955, Roger s'occupera seul du



Au baptême d'Ève : Claudette Allard, Maude Tremblay, Jules, Henri, Louis, Claudette Monty, Ève, Solange Henri et Roger Tremblay.

moulin à scie jusqu'à sa retraite en 1976. Solange participe à l'entreprise familiale en faisant la comptabilité.

Le couple a trois enfants : Jules, cadre au gouvernement du Québec, époux de Claudette Allard, enseignante, vivant à Saint-Esprit; Henri, réviseur et chef d'équipe dans un important cabinet de traduction, époux de Claudette Monty, vice-présidente exécutive au sein de la même entreprise, vivant à Chambly; et Luc, décédé accidentellement en 1971. Ils sont les grands-parents de Maude, Louis et Ève.



Le moulin à scie.

Roger Tremblay (Edmond et Caroline Bouchard) et **Solange Henri** (Rosaire et Bernadette Allard)
m. 1^{er} mai 1948 Saint-Charles-Borromée, Joliette

Edmond Tremblay (Élie et Sara Tremblay)
m. 18 juin 1917 Saint-Irénée
Caroline Bouchard (Moïse et Marie Gauthier)



Rosaire Henri (Amédée et Florentine Beaudry)
m. 14 septembre 1921 Saint-Alexis
Bernadette Allard (Adolphe et Analda Pigeon)



Famille René TRUDEL et Marguerite WOLFE



En 1905, Ernest Trudel, fils de Barthélemy et de Zéphérina Grégoire, épouse Marie-Louise Lamarche, fille de Benjamin et d'Elmire Archambault. Ils s'établissent à Saint-Esprit. De leur union naissent onze enfants : Cécile, Simone, Stéphanie, Reina, Berthe, Gérard, Paul, Aline, René, Ernestine et Benjamin (décédé dans un accident). Reina, Stéphanie et Aline se font religieuses chez les Sœurs de Sainte-Anne.



La résidence au village.



Marguerite, Marie-Claire et René.



Marie-Claire, Paul-Ernest, Mario, Pierre et Claude.

Après le départ des enfants et suite au décès d'Ernest, René prend la relève de la terre paternelle. Le 12 mai 1942, il épouse Marguerite Wolfe, fille d'Henry et de Victoria Cadot, de Sainte-Julienne. Ils voient grandir six enfants : Marie-Claire (1943), Paul-Ernest, Mario, Louise (décédée en bas âge), Pierre (décédé en 1989 à l'âge de 39 ans) et Claude (1950). Après quelques années sur cette terre paternelle, ils vendent le tout pour s'installer au cœur du village, dans une grande maison achetée de M. Edmond Tremblay.

Les enfants vont aux études et la grande maison prend alors toutes sortes de vocations. On utilise la grande pièce comme salon funéraire, en lien avec Dollard Joly (cousin de René), de Saint-Lin. De son côté, Marguerite ouvre un petit commerce qui prendra de l'expansion en 1960. On construit une annexe à la maison pour y loger une mercerie pour

hommes, femmes et enfants ainsi qu'une voûte de fourrures. Puis, on réaménage l'immense sous-sol pour y installer une restaurant familial avec accès sur la rue principale, qui devient un logement puis un salon de barbier tenu par Michel Gendron. En 1973-1974, Paul-Ernest achète la maison, suite à son mariage avec Liette Latendresse. Il convertit la mercerie en logement tout en conservant le commerce de la fourrure. René travaille alors dans la construction pour Angelbert Ducharme. Le couple René et Marguerite se scinde en 1972; René va résider au lac Queen de Sainte-Julienne et Marguerite va s'établir à Laval. Pierre continue le commerce de la fourrure jusqu'à son décès en 1989. Marie-Claire prend la relève de 1990 à 1995, achetant la maison. Entretemps, Marguerite vient habiter le logement qu'elle fait aménager en annexe de la maison.

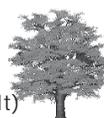
Marie-Claire se plaît à revenir à Saint-Esprit, un village rempli de tendres souvenirs qu'elle ne peut oublier.

Debout :
Marie-Claire,
Paul-Ernest,
Mario,
Pierre
et
Claude;
assis :
Marguerite
et René.



René Trudel (Ernest et Marie-Louise Lamarche) et Marguerite Wolfe (Henry et Victoria Cadot)
m. 12 mai 1942 Sainte-Julienne

Ernest Trudel (Barthélemy et Zéphérina Grégoire)
m. 3 octobre 1905 Saint-Lin
Marie-Louise Lamarche (Benjamin et Elmire Archambault)



Henry Wolfe (Alexis et Alice Mailhot)
m. 4 novembre 1903 Sainte-Julienne
Victoria Cadot (Joseph et Alice Dusseault)



Famille Ismaël TURCOTTE et Laurence BROUSSEAU

Ismaël, fils de Joseph Turcotte et de Louisa St-Jean, vient au monde le 8 décembre 1906. Il convole en justes noces le 26 décembre 1936 avec une demoiselle de Saint-Esprit, Laurence Brousseau, fille de Joseph et d'Évelina Lafontaine. De cette union naissent cinq enfants.

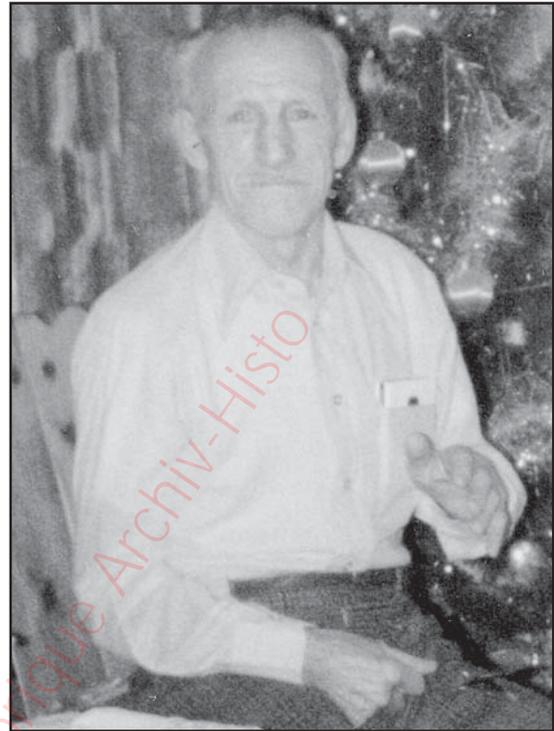
André et Yvonne Légaré, sept enfants : Carole, Danielle, Noëlla, Christianne, Richard, Guy et Martin.

Lise et Claude Léonard, trois enfants : Michel, Pierre et Sylvain.

Denis et Thérèse Desputeau, trois enfants : Alain, Annie et Marc-André.

Ghislaine et Francis Gamini.

Gilles conduit au pied de l'autel Gisèle Lauzon, fille d'Henri et d'Hélène Lauzon, le 13 février 1971 à Sainte-Anne-des-Plaines. Propriétaires depuis juin



Ismaël Turcotte.



La boutique à Narcisse.

1992 de la maison familiale située au 4, rue Turcotte à Saint-Esprit, ils voient grandir Josée.

La moulange existant au XIX^e siècle devient une manufacture de portes et fenêtres dans les années 1930. Exploitée par Narcisse Turcotte, aidé par son frère Ismaël et les enfants de ce dernier, ils y fabriquent avec amour des portes, chassis et divers travaux d'ébénisterie.



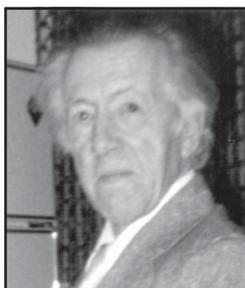
La moulange.



Narcisse.



Onésiphore.



Paul-Émile.

Les frères et
sœurs
d'Ismaël.



La famille. Ghislaine, André, Denis, Gilles et Lise entourant
Laurence et Ismaël.



Louise-Anna Héту.



Jeanne d'Arc Bernier.



La descendance.



La maison familiale.

Gilles Turcotte (Ismaël et Laurence Brousseau) et **Gisèle Lauzon** (Henri et Hélène Lauzon)
m. 13 février 1971 Sainte-Anne-des-Plaines

Ismaël Turcotte (Joseph et Louisa Coitou-St-Jean)
m. 26 décembre 1936 Saint-Esprit
Laurence Brousseau (Joseph et Évelina Lafontaine)



Henri Lauzon (Henri et Marie-Louise Gagnon)
m. 27 avril 1940, Sainte-Anne-des-Plaines
Hélène Lauzon (Noé et Mary Leclerc)



Famille Florent VENNE et Thérèse ST-AMOUR

Le 22 avril 1939, Florent voit le jour dans le grand rang de Saint-Jacques. Aîné d'une famille de sept enfants, il fréquente l'école du rang et travaille sur la ferme familiale dès son plus jeune âge. En 1948, Freddy Venne, le père de Florent, achète une terre et déménage sa famille dans le bas de la Grande Ligne à Saint-Alexis. À l'époque, Florent fréquente le collège de Saint-Jacques avec l'intention de compléter sa 8^e et 9^e année. Malheureusement, son père est victime d'accident et il se voit forcé de quitter l'école en 8^e année pour aider à la ferme durant les grosses saisons; l'hiver, il travaille à la Coopérative de tabac de Saint-Jacques. En 1957, Florent entre à l'école d'agriculture de Saint-Barthélemy pour une formation de deux ans.



Florent et Thérèse.

sort et ne se permettent que quelques rares sorties entre amis. Thérèse participe à l'Union catholique des femmes rurales et Florent rejoint l'Union catholique des cultivateurs.



Florent et les enfants, en 1973.

En janvier 1963, ils ont le bonheur de mettre au monde une belle fille qu'ils prénomment Nicole. Quelques mois plus tard, soit en juin 1964, naît leur deuxième fille Francine. Malgré les corvées habituelles à la maison et les soins aux enfants, Thérèse seconde son mari à l'étable et au champ.

En 1959, Florent rencontre Thérèse née le 14 mai 1939 à Saint-Esprit, sixième d'une famille de douze enfants. Elle fréquente l'école du rang du Bas Saint-Esprit avec ses frères et sœurs jusqu'en 7^e année. Comme la famille est nombreuse, Thérèse doit quitter l'Institut familial de Saint-Jacques qu'elle a fréquenté durant une année pour aider sa mère aux travaux ménagers. C'est son frère Gilles, collègue de classe de Florent, qui lui présente son futur époux lors du mariage de son frère Yvon.

Florent, animé d'un ardent désir de réussite, ne cesse d'avoir des projets. En 1965, il décide de vendre ses 32 vaches pour se consacrer uniquement à la culture de la betterave à sucre. Par la suite, Florent aidé de Thérèse consacre de nombreuses heures au sarclage des plants tout en ayant soin des enfants, car à cette époque, il n'existe guère

En avril 1960, Florent achète la ferme de Téléphore Bruneau dans le Bas Saint-Esprit sur laquelle se trouvent quelques bâtiments vétustes mais une bonne terre de 38 hectares où Florent va établir sa famille. Le 17 juin 1961, les cloches de l'église de Saint-Esprit sonnent pour annoncer le mariage de Thérèse et de Florent désormais unis pour le meilleur et pour le pire.



Vue aérienne de la ferme, en 1961.

Nos deux tourtereaux travaillent très fort à l'étable et au champ du matin au soir pour améliorer leur



de garderies ! En mars 1968, Serge, le seul garçon de la famille, voit le jour.

Florent et Thérèse poursuivent la culture de la betterave à sucre jusqu'en 1972. Cette même année, ils transforment l'ancienne étable à vaches et l'agrandissent pour en faire un bâtiment d'engraissement de porcs. Par le fait même, ils se dirigent vers la culture du maïs grain pour nourrir ces animaux. En



Thérèse et Florent.

octobre 1972 naît leur quatrième et dernier enfant, Claudine.

Comme l'aventure porcine s'avère fructueuse, ils décident en 1977 de bâtir un nouveau bâtiment d'engraissement. Après plusieurs investissements en machineries et en achat de terres, la ferme commence à se rentabiliser et les efforts de Thérèse et de Florent portent fruit. En automne 1978, ils décident enfin de se gâter et de bâtir une nouvelle résidence. En 1994, ils font construire un troisième bâtiment d'engraissement à Saint-Jacques.

À ce jour, l'entreprise fondée par Thérèse et Florent, possède trois bâtiments d'engraissement produisant annuellement 10 000 porcs et exploitent 315 hectares de terres drainées.

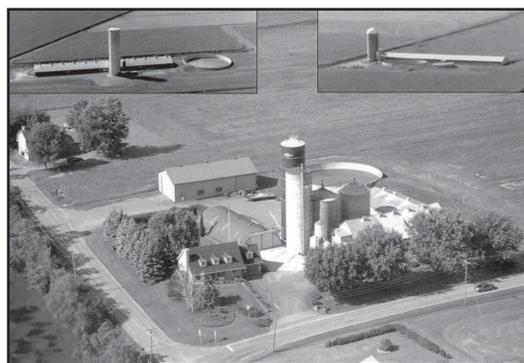
Aujourd'hui la belle famille de Thérèse et de Florent est formée de Nicole, l'aînée, qui agit comme formatrice pour le personnel de Desjardins; elle est mariée à André Lajeunesse avec qui elle a un



Claudine, Nicole, Francine et Serge.

fil, Marc (7 juin 1985). Francine, la cadette, est massothérapeute; elle est mariée à Luc Lafortune avec lequel elle a un fils, Alex (1^{er} décembre 1995). Leur fils, Serge, est agriculteur et est marié à Céline Lafortune; ils ont deux enfants Laurianne (4 janvier 1995) et William (15 juin 1997). La benjamine, Claudine est agricultrice; elle a deux enfants Coralie (23 juin 2003) et Mathis (19 septembre 2005).

Leur famille étant élevée, Florent et Thérèse se consacrent un peu de bon temps en voyageant aux États-Unis, dans l'Ouest Canadien, en Amérique du Sud, en Europe, etc. Ils pratiquent la motoneige et en profitent pour passer de beaux moments avec les membres de leur famille et leurs amis.



Vue aérienne de la ferme, en 2008.

Florent Venne (Freddy Venne et Blandine Dupuis) et **Thérèse St-Amour** (Oscar et Jeanne Courcelles)
m. 17 juin 1961 Saint-Esprit

Freddy Venne (Joseph et Clémentine Archambault)
m. 6 juin 1938 Saint-Alexis
Blandine Dupuis (Eutache et Lorenza Martin)



Oscar St-Amour (Louis et Adéline Brien)
m. 4 juin 1930 Saint-Esprit
Jeanne Courcelles (Azarie et Anna Blondin)



Famille René VENNE et Jacqueline RIVEST

En 1945, lors d'une assemblée politique au Garage Lamarche du village de Saint-Esprit, Jacqueline Rivest, fille d'Édouard et de Laurette Lafortune, fait la rencontre de René Venne, fils de Gilbert et de Simone Lesage.

René voit le jour le 27 décembre 1926 dans le rang Rivière Nord sur la ferme familiale. Jacqueline, sa sœur cadette de trois ans, vit aujourd'hui à Montréal. René fréquente l'école du rang puis, adolescent, l'Académie Roussin et finalement l'école d'agriculture de Saint-Barthélémy. Ensuite, la famille déménage au village au 68, rue Montcalm. René exerce le métier de camionneur pour l'entreprise de son père, située au 35, rue Grégoire.

Jacqueline naît le 11 avril 1929 à Saint-Esprit. Troisième d'une famille de sept enfants, elle fait ses études au couvent du village et ensuite devient pensionnaire à l'Institut Esther-Blondin de Saint-Jacques. Par la suite, elle travaille quelque temps comme commis à la caisse populaire située dans la maison paternelle (aujourd'hui le 103, rue Montcalm), puis convole en justes noces avec René, le 10 août 1950 en l'église de Saint-Esprit. Ils s'établissent au 95, rue Montcalm (la maison fut détruite en 1972). À l'été 1972, ils emménagent au 44, rue Rivest, dans un nouveau domaine du village développé par René Rivest, le frère de Jacqueline. René y demeure aujourd'hui seul, Jacqueline étant décédée le 15 mars 2001.

Au début de leur mariage, Jacqueline demeure à la maison. En 1955, Jacqueline et René achètent le restaurant BOB situé sur la rue principale, un commerce qu'ils gardent pendant presque dix ans.



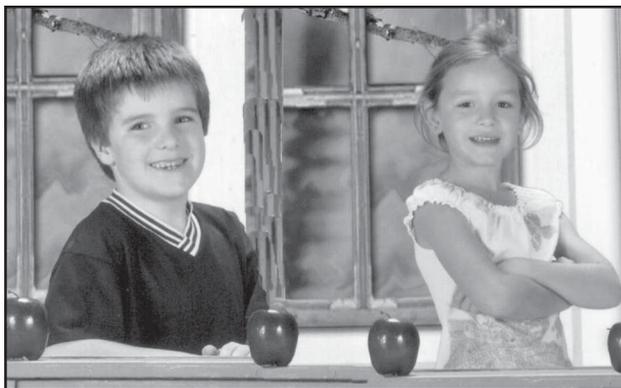
Le restaurant Bob. On peut voir René Venne et mademoiselle Beauséjour.



René et Jacqueline à leur mariage, en 1950.



René et Teddy, la mascotte du Restaurant Bob.



Les arrière-petits-enfants, Francis et Adèle.



Les petits-enfants : Valérie, Samuel; Élizabeth; Carolanne, Mathieu et Alexandre; Sébastien, Yannick; Antoine et Vincent.

Jacqueline y exerce alors tous les métiers... De serveuse à cuisinière et comptable, elle continue toujours avec dévouement de s'occuper de ses enfants et de ses proches ! Elle continue son métier de cuisinière et de serveuse pour Fernand Lesage jusqu'à sa retraite. René devient ensuite laitier puis gardien de sécurité au Palais de Justice de Joliette jusqu'à sa retraite.

À partir de 1993, Jacqueline s'implique beaucoup dans la communauté : bénévole à l'AFÉAS et à la bibliothèque. À l'école, elle sert les repas du midi aux enfants qui l'adorent. Suite au départ de Jacqueline, les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants perpétuent les bons souvenirs autour de René.



Debout : Normand, Michèle, Pascal, Lyne, Richard, René, Renée et Gilbert; agenouillés: Jacqueline, Élysabeth et Daniel.

René Venne (Gilbert et Simone Lesage) et **Jacqueline Rivest** (Édouard et Laurette Lafortune)
m. 10 août 1950 Saint-Esprit

Gilbert Venne (Octave et Nellie Lansing)
m. 12 janvier 1926 Saint-Roch-de-l'Achigan
Simone Lesage (Roch et Florentine Forest)



Édouard Rivest (Avila et Parmélia Corsin)
m. 11 février 1925 Saint-Roch-de-l'Achigan
Laurette Lafortune (Dollard et Anna Desroches)



Famille Laurent VENNE et Aline PLEAU

Laurent Venne et Aline Pleau naissent tous les deux dans le p'tit Rang (rang des Pins) de Saint-Esprit; lui le quatrième d'une famille de onze enfants, et elle la cadette d'un groupe de huit. Laurent vit ses premières années près du magnifique verger de son

père Eusèbe Venne. Il accompagne sûrement ce dernier lorsqu'il sillonne les rangs en buggy pour vendre sa récolte. Les voisins se rencontrent fréquemment. Des sentiments plus profonds à l'égard d'Aline donnent lieu à un mariage célébré le 28 décembre 1940 à l'église de Saint-Esprit.



Aline, Laurent et Denise dans ses bras.

De cette union naissent six enfants : Yvan (1941) et Thérèse Gariépy, Denise (1943) et André Trudel, Claire (1949) et Luc Villemaire, Lise (1951) et Lionel Allard, Michel (1954) et Lucienne Bissonnette, Louise (1957) et Alain Tessier. Au fil des années, s'ajoutent cinq petits-enfants (Sylvain, Claude, Dominique, Geneviève et Pierre-Luc). Se sont également ajoutés à la famille : Nathalie, Frédéric et Cynthia et sept arrière-petits-enfants : Alexandre, William, Mathieu, Genevia, Michael, Justin et Jessica.



Michel et sa conjointe Lucienne Bissonnette.



Assis : Yvan et Denise;
debout : Claire, Lise, Michel et Louise.

Laurent travaille à plusieurs endroits : moulin à scie de Roger Tremblay à Saint-Esprit, usine de munitions à Saint-Paul-l'Ermitte pendant une dizaine d'années et finalement à la Régie des Alcools au Pied-du-Courant à Montréal pendant une période de 30 ans. Il prend une retraite bien méritée en 1973.



La maison familiale.



Aline œuvre dans la couture pour Lucette Lachapelle, à faire de l'estampage et du découpage, tout en élevant six enfants. Généreux et accueillants, Aline et Laurent reçoivent les enfants, la famille et les amis comme des rois. Tous se souviennent des talents de cuisinière exceptionnelle de cette dernière. Au Jour de l'An, de traditionnelles chansons à répondre agrémentent le festin.

En 1951, ils font l'acquisition de la maison située au 107, rue Montcalm. Cette demeure historique, autrefois habitée par la famille d'Eugène Dufresne, compte plusieurs bâtiments servant autrefois de biscuiterie, salon funéraire et fabrique de cercueils, sans oublier l'écurie attenante. Par la suite, la grande salle permet la tenue d'assemblées politiques. Plus tard démolie, elle cède la place au jardin familial entretenu avec passion par Laurent jusqu'à la fin de sa vie en 1995.



Laurent et Aline, lors de leur 50^e anniversaire de mariage.

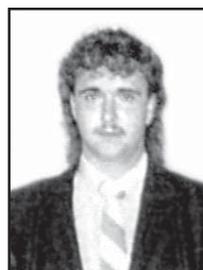
Yvan, l'aîné, s'implique beaucoup dans l'organisation des loisirs. En compagnie de Valmore



Assis : Alain Tessier, conjoint de Louise, Louise et Michel; debout : Claire, Yvan, Aline, Lise et en médaillon Denise.



Henri, il convainc les représentants municipaux de l'époque d'acheter un terrain près de la rivière, derrière les propriétés de MM. Boyer, Lebeau, St-Jean, Latendresse et Trudel, afin d'y relocaliser le terrain de sports (patinoire et balle-molle). Jusque-là, il se trouvait à l'extérieur du village, derrière l'Abattoir Desrochers (aujourd'hui Olymel). Yvan pratique le hockey, le tennis et le croquet; il transmet sa passion des sports à ses deux fils, Claude et Dominique.



Sylvain Trudel,
fils de Denise



Pierre-Luc
Villemaire,
fils de Claire



Yvan et sa famille.

ainsi les honneurs du trône royal. Elle en sort quand même décorée de fleurs et gratifiée de cadeaux pour son dévouement.

En 1990, Laurent et Aline, entourés de leurs enfants, célèbrent leurs 50 ans de vie en commun. Aujourd'hui, Aline réside à la maison d'hébergement l'Accueil de Saint-Roch où elle reçoit régulièrement la visite des siens.



Alexandre Trudel,
fils de Sylvain.

Denise travaille au magasin Beaudoin & Frères de 1959 à 1964. Lors du 150^e anniversaire de la paroisse, à l'âge de quinze ans, ses deux tantes, sœur Laure-Yvette (Julia Venne) et sœur Eusèbe (Laurence Venne), religieuses chez les Sœurs de Sainte-Anne, la vêtent de l'habit de la communauté pour la parade des chars allégoriques, espérant ainsi lui insuffler la vocation... mais sans résultat ! Sa cousine Yvette, fille de Florian Pleau et de Rachel Grégoire, devient mieux inspirée, car elle entre dans cette congrégation en 1951.

Louise demeure à Saint-Esprit. Elle aime se remémorer le temps des célèbres courses de canots de Saint-Esprit, où elle joue en 1980 le rôle de duchesse. Lors de la vente de macarons, elle rate de peu le titre de reine de l'événement. Diane Perreault en vend 20 de plus, lui raflant



À l'arrière : Jessica, Geneviève, Justin et Gaétan;
à l'avant : Mathieu, Geneva, Michaël et William.

Laurent Venne (Eusèbe et Laura Desormiers) et **Aline Pleau** (Alfred et Philomène Aumont)
m. 28 décembre 1940 Saint-Esprit

Eusèbe Venne (Eusèbe et Line-Céline Charbonneau)
m. 7 novembre 1904 Saint-Esprit
Laura Desormiers (Alfred et Eulalie Bélanger)



Alfred Pleau (Camille et Azéline Pelletier)
m. 15 janvier 1895 Saint-Esprit
Philomène Aumont (Alexandre et Philomène Bricault-Lamarche)



Famille Mathias VÉZINA et Marguerite ST-ANDRÉ

Mathias naît le 16 février 1890, quatrième d'une famille de quinze enfants. Son père Pierre Vézina et sa mère Angéline Turcotte vivent sur la terre paternelle depuis le début de la fondation de la paroisse. Durant sa jeunesse, cet homme simple et soignant son apparence aime aller voir les filles avec son beau cheval blanc.



Mathias et Marguerite mariés
à Saint-Roch-de-l'Achigan, le 6 mars 1916.

Avec ses proches, il montre une autorité ferme. Lors de la crise de 1929, avec une bonne dizaine d'enfants à nourrir, il doit travailler comme cantonnier pour ajouter un revenu à la terre. En 1955, il obtient un certificat de distinction dans le concours pour le grand prix de l'Association forestière québécoise. Dix ans plus tard, ses deux garçons Laurent et Henri, qui exploitaient le bien familial, reçoivent une médaille de bronze lors du même concours.

Mathias aime beaucoup discuter de politique et s'impliquer même dans les affaires paroissiales et communautaires comme marguillier et conseiller municipal. Il possède des talents de conteur et de chanteur, assez pour faire un grand orateur s'il avait



Mathias et Marguerite,
à leur 50^e anniversaire de mariage, en 1966.

eu la chance de suivre des études poussées. Autodidacte, il lit *La Presse* à tous les soirs, de la première à la dernière page. Il se voit attribuer l'honneur de lire l'adresse de circonstance dans l'église paroissiale à l'occasion des fêtes du 150^e anniversaire en 1958. À la ferme, il se livre à l'acériculture, à la production de tabac et de céréales pour les vaches laitières.

Marguerite, aînée de la famille de Joseph St-André et de Déralice Archambault, naît le 22 mai 1895 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Ses parents exploitaient un moulin à scie, un moulin à farine ainsi qu'un moulin à carde sur un vaste terrain situé au bord de la rivière Saint-Esprit. Après leur mariage, le jeune



La première maison familiale dont
la façade donnait sur la rivière.

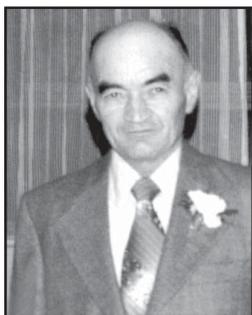


couple s'installe dans un logis contigu à la maison où vivait le grand-père Siméon Vézina, mort deux ans plus tard. À l'arrivée du cinquième enfant, la maison devient vite trop petite. On en construit une nouvelle en 1922.

Marguerite enfante quinze enfants tous en bonne santé, sauf le huitième mort d'un mal inconnu à dix mois. Femme douce et mère incomparable, Marguerite ne s'en fait pas avec la vie. Ses journées demeurent trop courtes pour réaliser tout le travail à faire, sans les commodités d'eau courante, toilette et électricité. Femme au cœur d'or et d'une grande foi, elle ne garde rien pour elle même. Malgré une vie difficile, elle sait trouver le réconfort dans la prière.

Les enfants de Mathias et de Marguerite :

Joseph-Anne (22 janvier 1917) se marie en 1937 à Narcisse Turcotte et en 1955 à Clément Landry. Elle a vécu à Saint-Jacques avec ses deux enfants. Décédée le 13 mai 1989.

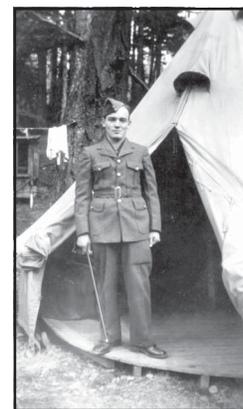


Michel (12 mars 1918) épouse Colombe Grégoire en 1942. Ils demeurent à Saint-Esprit avec leurs neuf enfants. Décédé le 6 septembre 2007.

Rolland (1^{er} octobre 1919) vit à Saint-Esprit. Décédé le 1^{er} janvier 1972.



Émile (16 janvier 1921) convole en justes noces en 1942 avec Gloriane Parent. Résidents de Montréal, ils voient naître six enfants.



À gauche : Michel, cuisinier dans l'armée, en 1942-1943 à la base de Petawawa; au centre : Émile, soldat en Nouvelle-Écosse et à droite : Rolland aux îles Aléoutiennes.

Simon (8 mars 1922) choisit pour femme Rollande Simard en 1946. Père de deux enfants, il demeure à Montréal. Décédé le 13 décembre 1995.



Laurent (8 août 1924) habite Saint-Esprit. Décédé le 23 juillet 1999.

Juliette (13 septembre 1925) mariée 1947 à Édouard Beaudry. Elle élève trois enfants à Saint-Esprit.



Henri-Janvier (10 décembre 1926), est décédé le 25 septembre 1927.

Henri (1^{er} janvier 1928) se fixe à Saint-Esprit. Décédé le 5 février 1990.



Marcel (22 avril 1929) contracte des unions matrimoniales avec Aurore Huberdeau en 1947, puis Élise Beupré en 1980. Il vit à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Décédé le 27 décembre 1982.



Fleurette (16 février 1934) entre en 1954 dans la communauté des Sœurs de Sainte-Anne. Elle œuvre 25 ans au collège Esther-Blondin de Saint-Jacques.

Robert (10 juillet 1930) et Gisèle Durand, mari et femme depuis 1953, élèvent cinq enfants à Montréal.



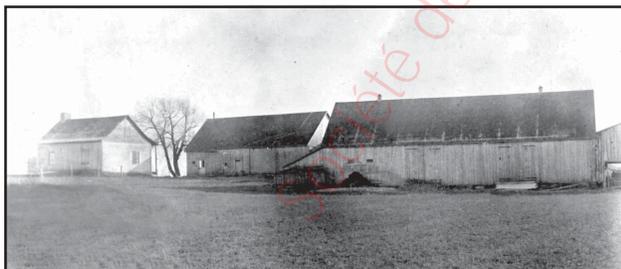
Yvonne (4 avril 1935) et Jacques Beaudoin mariés en 1958. Ils vivent avec leurs trois enfants à Montréal.



André (5 décembre 1938) partage la vie de Monique Ricard (1963) puis de Gertrude Bonenfant. Père de trois enfants, il habite Charlemagne. Décédé le 28 juillet 2001.



Édouard (7 décembre 1931) demeure à Saint-Esprit.



La deuxième maison toujours avec vue sur la rivière.



La ferme actuelle donnant sur la route 125, maintenant propriété de Jean Latendresse.

Mathias Vézina (Pierre et Angéline Turcotte) et **Marguerite St-André** (Joseph et Déralice Archambault)
m. 6 mars 1916 Saint-Roch-de-l'Achigan

Pierre Vézina (Siméon et Agnès Gagnon)
m. 6 juillet 1885 Saint-Esprit
Angéline Turcotte (Zéphirin et Philomène Leclerc)



Joseph St-André (Aldéric et Adeline Lesage)
m. 26 mai 1894 Repentigny
Déralice Archambault (Narcisse et Adélaïde Bougrette-Dufort)



Famille Gérard VÉZINA et Laurence BRISSON



Yvonne et Maxime, le 8 janvier 1907.

Les parents de Gérard Vézina, Maxime et Yvonne Brouillet, vivent toute leur vie à Saint-Esprit. Leur cinquième enfant, Gérard, y voit le jour le 16 avril 1917.

Gérard passe sa jeunesse à aider ses parents sur la ferme. Par la suite, il étudie la menuiserie. Il pratique son métier dans la paroisse et dans les alentours. Fort actif, il joue le rôle de commissaire, président de la commission scolaire, conseiller et marguillier. Il participe aux fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse et du 50^e anniversaire de prêtrise du curé Damien Robert.



La maison familiale au 62, avenue Vézina, vers 1950.

Laurence Brisson, fille de Joseph et d'Adwilda Payette, naît le 15 juin 1924 sur la ferme paternelle située dans le Grand rang de Saint-Jacques. Sa mère décède laissant Laurence orpheline âgée d'un an et quelques mois. Âgée de cinq ans, elle fréquente le couvent des Sœurs de Sainte-Anne et passe ses vacances chez son grand-père paternel, près du magasin Gaudet, à Saint-Jacques. En octobre 1939, à son arrivée à Saint-Esprit, elle tient maison avec son père bedeau et son frère Fernand, étudiant, qui par la suite, devient boulanger du village.



Laurence et Gérard, le 5 octobre 1943.

Gérard et Laurence se marient le 5 octobre 1943. Médéric Payette, curé de la paroisse et oncle de Laurence, célèbre cette union. Après quelques années de vie chez le père de Laurence, Gérard achète la propriété d'Eusèbe Dufault, fils d'Abias. Cette nouvelle propriété, près du moulin à scie Tremblay, est remplie de musique et d'airs joyeux, paraît-il !

De cette union naissent douze enfants : Yvonne (1944), Denise (1945), Marie-Jeanne ou Jeannette (1947), Marie-Claire (1948, décédée en 1949), Véronique (1950), Marie-Reine (1951), Thérèse (1953), Jacinthe (1954), Henri-Paul (1955), Angèle (1957), Dominique (1959) et Jean-Guy (1961, décédé en 2004).



Dominique, Thérèse et Henri-Paul jouant à la maison, en 1962. À l'arrière, rang Rivière Nord, avant l'ouverture de l'autoroute 25.



Anecdotes de Gérard Vézina

L'église incendiée, en mai 1931

Samedi soir, le 9 mai 1931, notre église en bois brûlait. De la fenêtre de la maison familiale, je pouvais voir les flammes. Le lendemain, un paroissien demeurant dans le rang des Continuations, ignorant la nouvelle, se présente à l'église pour la messe dominicale avec toute sa famille en voiture. À leur arrivée, leur cheval s'arrête net, le clocher de l'église tombé par terre lui barre la route.

Explosion inexplicquée dans le firmament, en janvier 1935

Il neige toute la journée. Vers l'heure du souper, le temps est clair et très beau comme en plein jour avec la pleine lune au firmament. Il fait très froid. Je vais chercher ma mère à la gare du chemin de fer à L'Épiphanie avec la voiture et le cheval de mon père. Je vois une étoile tout en feu partir du firmament se diriger vers le bas, puis dans sa trajectoire en feu, elle frappe une autre étoile qui résonne comme un coup de canon terrible. Quelques minutes plus tard, ça sent la poudre à canon brûlée. Je ne revis jamais de chose pareille de ma vie.



Laurence et Gérard à leur 60^e anniversaire de mariage, en octobre 2007.

Journée mémorable, le 2 août 1944

Dans la maison du bedeau, voisine de l'église, mon premier enfant, Yvonne, vient au monde en matinée. À l'heure du souper, un jeune des alentours, un dénommé Perreault, arrive à la course me demandant d'abattre un oiseau perché sur le coq de l'église. Ne pouvant me retenir et pressé d'agir, je prends ma carabine

de calibre 22 et du perron de la maison, je tire cet oiseau. Il tombe dans le ravalement du clocher. Durant ce temps, de l'autre côté de l'église, le curé Payette, assisté du vicaire Bérard et des frères Saint-Gabriel, empêchent des citoyens armés de fusil de tirer sur cet animal, de peur d'abîmer le coq de l'église. Après le coup de feu, tout le monde reste surpris. Le jeune Perreault grimpe et récupère l'oiseau dans le clocher. Une discussion s'installe et un farceur s'exclame « Cet oiseau de malheur s'apparente au Bloc populaire », faisant référence au nouveau parti politique en ce temps d'élections. Cet oiseau aquatique aux pattes palmées, un cormoran, finit en sauce dans l'assiette de mon père Maximé.

Conjuration des sauterelles, vers 1950

Je travaille en construction chez un cultivateur du Bas Saint-Esprit (rang Rivière Sud). Le dimanche à la messe, notre curé Damien Robert, annonce qu'il va conjurer les sauterelles au Bas Saint-Esprit car elles font trop de ravages aux récoltes. Donc, je me rends prier avec eux à la croix de chemin. Le lendemain matin en allant travailler, Napoléon Locat m'arrête chez lui et me dit : « Regarde ça ! ». Sa clôture de perches recouverte de sauterelles mortes représente un spectacle inoubliable. Une fois de plus, je réalise que la prière demeure efficace.



Assises : Yvonne, Denise et Marie-Jeanne (Jeannette); debout : Jean-Guy, Jacinthe, Henri-Paul, Angèle, Dominique, Véronique, Marie-Reine et Thérèse, en mai 2007.

Gérard Vézina (Maxime et Yvonne Brouillet) et Laurence Brisson (Joseph et Adwilda Payette)
m. 5 octobre 1943 Saint-Esprit

Maxime Vézina (Camille et Delvina Dufault)
m. 8 janvier 1907 Saint-Esprit
Yvonne Brouillet (Éizéar-Victorin-J. et Parmélia Gareau)



Joseph Brisson (Louis et Amanda St-André)
m. 30 octobre 1922 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Adwilda Payette (Médéric et Olivine Leblanc)



Famille Jean VÉZINA et Flore MAILHOT

Vers 1790, Michel Visinat quitta sa famille de l'Ange-Gardien dans la région de Québec et se fit concéder une terre de trois arpents de front sur trente arpents de profondeur tenant sur le bord de la rivière Saint-Esprit et située dans la nouvelle concession du Grand Saint-Esprit de la seigneurie de Lachenaie. Il défricha sa terre, construisit une petite maison de colon et le 4 août 1794, à l'âge de 26 ans, épouse Marie-Louise Rivest, originaire de Saint-Sulpice.

Le 7 juin 1794, Michel Visinat signe avec d'autres colons une requête afin d'obtenir le ministère d'un curé et l'autorisation de construire une église.

En août 1794, il fit don d'un terrain de deux arpents longeant la rivière afin d'y ériger une église. Ce don représentait plusieurs années de labeur à défricher la terre. Ce brave colon n'hésita pas à faire ce sacrifice afin que cette mission puisse un jour devenir une paroisse. C'est sur ce même emplacement que se



Jean et Flore.

dresse fièrement la troisième église du village de Saint-Esprit. Michel Visinat et ses descendants furent également signataires de plusieurs requêtes demandant la construction d'un presbytère, le choix de l'emplacement d'un cimetière, l'érection canonique et civile de la paroisse. Nul doute que cette famille pionnière a donc joué un rôle important dans l'histoire de cette paroisse.

Les descendants de Michel Visinat demeurent depuis plus de deux cents ans en cette paroisse. Un de ses fils, Jean-Baptiste, a épousé Sophronie Bricault (dite Lamarche) qui donne

naissance à Camille Vézina. Ce dernier acheta la terre de Narcisse Dufault. Avec son épouse, Malvina Dufault, il voit grandir ses quatre enfants. Maxime, le fils cadet, hérita de la terre paternelle. Ce dernier épousa le 8 février 1907 Yvonne Brouillette. De cette union naquirent sept enfants. Des cinq enfants qui survécurent, Jean, né à Saint-Esprit le 22 février 1922, épouse une fille de la paroisse Flore Mailhot le 30 juin 1938.

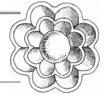
À son tour, Jean hérite de la terre paternelle et y élève avec Flore ses quinze enfants : Jacques (1938), Marcel (1939), Claude (1940), Madeleine (1941), André (1943), Gilles (1944-1945), Monique (1946), Gilles (1947), Jacqueline (1948), Robert (1949), Jean-Pierre (1950), René (1952), Christiane (1954-2000), Johanne (1956) et Daniel (1957). Aujourd'hui, s'ajoutent 20 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants. À ce jour, parmi les descendants (es) de Jean Vézina et Flore Mailhot qui résident à Saint-Esprit l'on retrouve : Monique, Johanne, Sébastien, Émilie, Alexandra et Christophe Vézina, ainsi que Omer Perreault, fils de Johanne Vézina et de Grégoire Perreault.

Ainsi, encore aujourd'hui la famille Vézina est toujours solidement enracinée à Saint-Esprit, terre de leur aïeul Michel Visinat qui fut l'un des premiers colons à croire que ce territoire divisé par une rivière sinueuse allait devenir, deux cents ans plus tard, un village fier et prospère.



La famille Vézina : (1) Daniel, (2) Johanne, (3) Christiane, (4) Jean-Pierre, (5) Robert, (6) René, (7) Jacqueline, (8) Gilles, (9) Monique, (10) Flore, (11) André, (12) Jacques, (13) Marcel, (14) Claude, (15) Madeleine et (16) Jean.

Famille Johanne VÉZINA et Grégoire PERREault



VÉZINA

Famille pionnière du village de Saint-Esprit

Voisinat, Jacques
m. vers 1641, Puyravault (Charente-Maritime, France)

Boisdon, Marie

Voisinat, François
m. 10 avril 1679 L'Ange-Gardien (Québec)

Clément, Marie

Vésinat, Pierre
m. 22 février 1710 L'Ange-Gardien

Mathieu, Élisabeth

Vésinat, Louis
m. 11 janvier 1751 Beauport

Grenier, Marguerite

Visinat, Michel
m. 4 août 1794 Saint-Sulpice

Rivest, Marie-Louise

Vézina, Jean-Baptiste
m. 29 août 1842 L'Assomption

Bricault-Lamarche, Sophronie

Vézina, Camille
m. 31 août 1869 Saint-Esprit

Dufault, Maviïna

Vézina, Maxime
m. 8 janvier 1907 Saint-Esprit

Brouillet, Yvonne

Vézina, Jean
m. 30 juin 1938 Saint-Esprit

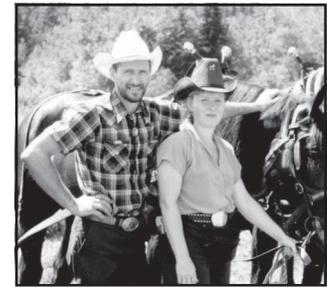
Mailhot, Flore

Vézina, Johanne
m. 24 décembre 1979

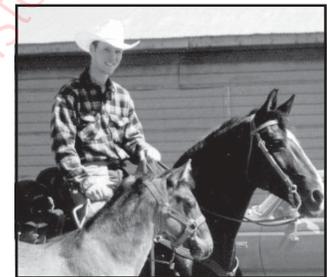
Perreault, Grégoire

Vézina, Sébastien
m. 24 février 1996 Saint-Esprit

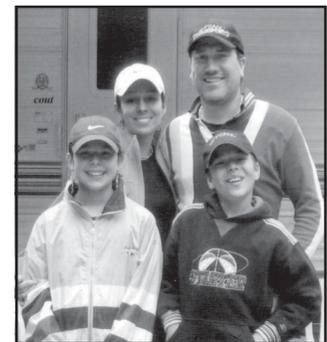
Lévesque, Julie



Grégoire et Johanne.



Omer, fils de Johanne.



Alexandra, Julie, Sébastien et Christophe.



Émilie, fille de René.



La maison
vue du
clocher.



Monique.

Grégoire Perreault (Firmin et Gilberte Grégoire) et **Johanne Vézina** (Jean et Flore Mailhot)
m. 24 décembre 1979

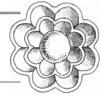
Firmin Perreault (Omer et Émérentienne Raymond)
m. 16 juin 1945, Saint-Esprit
Gilberte Grégoire (Gilbert et Stéphanie Mailhot)



Jean Vézina (Maxime et Yvonne Brouillette)
m. 30 juin 1938, Saint-Esprit
Flore Mailhot (Albert et Alma Raymond)



Famille Armand VÉZINA et Jeanne RICHARD



À Saint-Esprit, dans la famille Vézina, vient s'ajouter le 26 septembre 1896 un neuvième enfant nommé Armand. Tout jeune, il montre un grand intérêt pour le travail. Il va dans les chantiers du Témiscamingue. Il se rend aussi à Sarnia, à Sault-Sainte-Marie et à Détroit. Il parle d'ailleurs bien l'anglais.

À 27 ans, il économise assez d'argent pour s'acheter une terre car la ferme paternelle appartient à son frère Mathias. Par un matin très froid d'hiver, il épouse Jeanne Richard en l'église de Saint-Esprit. Née à Saint-Jacques le 1^{er} août 1908, Jeanne habite maintenant Saint-Esprit. Sa mère devenue veuve épouse en secondes noces Aquilas Vézina, frère d'Armand.



Jeanne et Armand, en 1926.

saire d'école, conseiller et membre des Chevaliers de Colomb. Son entourage apprécie son caractère affable.

Un jour, il achète une auto. Il essaie d'apprendre à conduire mais cède vite sa place à Jérôme quand il faillit entrer dans l'étable avec l'auto. En 1965, il laisse la ferme à son fils et déménage au 47, rue Principale, dans le village. Mais le goût de cultiver la terre ne le quitte pas. Alors, il se fait un petit jardin chez sa sœur Dérina Leclerc et retourne parfois à la ferme pour aider Jérôme. Il va au bureau de poste, belle occasion de jaser avec quelques rentiers du village, assis sur le banc devant le restaurant tout en fumant sa pipe.



Armand, en 1924.

Armand travaille beaucoup sur sa ferme pour faire vivre sa famille. Heureusement que ses frères Aquilas et Mathias, ses neveux et ensuite son fils Jérôme, quand il devient assez grand, l'aident beaucoup dans ses gros travaux. Jeanne et Armand demeurent fiers de leurs neuf enfants : Simone (1927), Blanche (1928),

Monique (1929), Jeannine (1932), Armande (1934), Jérôme (1936), Pauline (1941), Mariette (1945) et Diane (1947).

Armand s'intéresse aux travaux scolaires. Il tient à ce que toutes ses filles aillent étudier au couvent. Lui-même lit *La Presse* tous les jours. Il écoute attentivement les nouvelles à la radio et plus tard à la télévision. Il aime bien discuter de politique et des événements d'actualité avec son frère Mathias qui vient veiller de temps en temps. Il s'implique dans la paroisse à titre de commis-

Vint un jour où la maladie l'assaille. Il décède le 8 octobre 1974. Jeanne décède à son tour le 18 janvier 1981. Armand et Jeanne laissent 8 enfants vivants. À ce jour, la famille comprend 22 petits-enfants, 33 arrière-petits-enfants et deux arrière-arrière-petits-enfants. Tous gardent d'eux un excellent souvenir.



La famille : Diane, Mariette, Pauline, Jérôme, Armande, Jeannine, Blanche et Simone. (Monique est décédée en 1980).

Armand Vézina (Pierre et Angéline Turcotte) et **Jeanne Richard** (Eugène et Paméla Rochon)
m. 20 janvier 1926 Saint-Esprit

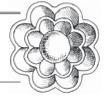
Pierre Vézina (Siméon et Agnès Gagnon)
m. 6 juillet 1885 Saint-Esprit
Angéline Turcotte (Zéphirin et Philomène Leclerc)



Eugène Richard (Narcisse et Azéline Bélisle)
m. 15 octobre 1906 Saint-Esprit
Paméla Rochon (Ambroise et Tharsile Brisson)



Famille Raynald VILLEMAIRE et Jeanne-d'Arc PERREAULT



Raynald, fils de Philippe Villemaire, de Sainte-Julienne, rencontre Jeanne-d'Arc Perreault, fille de Joseph Perreault, lors des nombreuses visites de cette dernière à Sainte-Julienne chez sa sœur Cécile. Leur union survient le 17 mai 1944 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Ils s'établissent à Saint-Esprit pour y développer une exploitation agricole, laitière et acéricole prospère. La ferme Villemaire se distingue avec son troupeau de vaches canadiennes, gérée avec beaucoup de minutie pour permettre de produire un lait de qualité « nature ».

Puis arrivent les trois enfants Ginette, André et Richard. La famille ne limite pas ses activités qu'aux affaires de la ferme. Raynald développe une vie sociale très engagée dans le milieu et même à l'extérieur de la région, tour à tour directeur de la Société de coopérative agricole de tabac du district de Joliette, vice-président et président de la Société coopérative de Saint-Jacques, administrateur à la Coopérative Fédérée à Montréal, président de la meunerie coopérative de Saint-Esprit ainsi que directeur du Bureau Canadien des produits du lait, section Québec. En 1958, il se voit décerner la médaille d'argent du ministère de l'Agriculture de la province de Québec puis en 1967, la médaille du Centenaire de la Confédération du Canada pour services rendus. En plus de ses intérêts pour le secteur agricole, Raynald s'implique dans sa communauté immédiate : maire de Saint-Esprit de 1961 à 1973, préfet de comté en 1965-1966,

Raynald, vice-président de la Société coopérative agricole de tabac.



Jeanne-d'Arc et Raynald, à leur 50^e anniversaire de mariage, le 14 mai 1994.



Raynald, maire de Saint-Esprit.

président de la Greffe du cœur en 1969 et maître-chantre. Tous connaissent et apprécient sa voix dans la chorale de la paroisse, particulièrement lorsqu'il entonne le traditionnel Minuit Chrétien à la messe de minuit.

De tous les instants, Jeanne-d'Arc demeure une collaboratrice de premier plan tant pour le développement de la ferme que pour les multiples facettes de l'implication sociale et communautaire de Raynald. Parents et amis viennent souvent se récréer dans la maison familiale toujours largement ouverte et accueillante, y dégustant les petits plats cuisinés par Jeanne-d'Arc, véritable cordon bleu !

La famille priorise l'éducation et on maintient la motivation nécessaire à l'instruction des enfants. André, marié à l'enseignante Jacqueline Rivest, assure la continuité de l'exploitation agricole avec leur fille unique Julie. Ginette, l'aînée, mène une carrière dans le domaine de la santé à titre d'infirmière. Richard marié à Danielle Thibaudeau œuvre à titre de policier et gestionnaire des services policiers à la Ville de Montréal. Ils voient grandir trois enfants (Anick, Mélanie et Simon), ainsi que Julyanne, Mélynna et Annabelle, filles d'Anick.

Jeanne-d'Arc demeure toujours à la résidence de la famille et y reçoit encore les enfants qui lui témoignent beaucoup de gratitude en la visitant régulièrement.



La maison familiale.

Raynald Villemaire (Philippe et Parmélia Héту) et **Jeanne-d'Arc Perreault** (Joseph et Léda Pelletier)
m. 17 mai 1944 Saint-Roch-de-l'Achigan

Philippe Villemaire (Dosithée et Rose-Délina Racette)
m. 4 juillet 1916 Sainte-Julienne
Parmélia Héту (Joseph et Euphémie Leblanc)



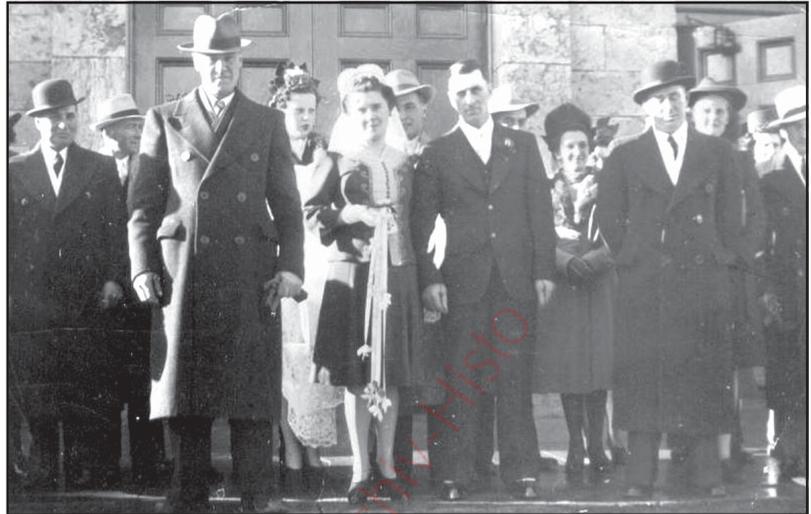
Joseph Perreault (Frédéric et Délia Thouin)
m. 1^{er} février 1916 Sainte-Julienne
Léda Pelletier (Étienne et Anna Lapierre)



Famille Louis VILLEMAIRE et Hortense WOLFE

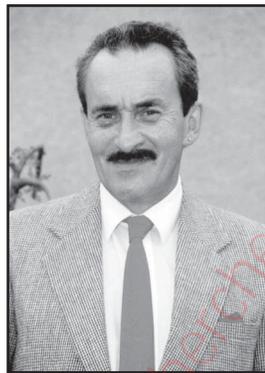
Louis, quatrième des onze enfants d'Herménégilde Villemaire et de Marie Duval, vient au monde à Saint-Roch-de-l'Achigan le 2 mai 1909. Hortense, fille de Médéric Wolfe et de Rébecca Leblanc, voit le jour à Saint-Alexis.

Louis et Hortense convolent en justes noces le 18 novembre 1942. Ils s'établissent à Saint-Roch, sur une ferme du Ruisseau-des-Anges Sud, voisine de la maison paternelle. Leur fils Maurice y pousse son premier cri. En octobre 1945, ils vendent la terre à Eugène. Ils vont s'établir sur une ferme à Saint-Esprit, dans la Côte-Saint-Louis.



Le mariage de Louis et d'Hortense.

Là naissent quatre autres enfants : Luc, Jocelyne, Serge (décédé en bas âge) et Colette. Leur progéniture s'agrandit avec trois petits-enfants : Maurice (Nancy et Chantale) et Luc (Pierre-Luc), sans oublier cinq arrière-petits-enfants : Nancy (Maxime, Audrey et Gabrielle) et Chantale (Ludovic et Marie-Pierre).



Maurice.



Nancy, fille de Maurice.



Chantale, fille de Maurice.



La famille. Louis, Luc, Colette, Maurice, Hortense et Jocelyne.



La maison familiale.



Claire, Pierre-Luc et Luc.

familiale jusqu'en 1988. Il s'occupe des loisirs pendant plusieurs années : tournois et terrains de balle. Durant douze hivers, il entretient des sentiers de mononeige. Louis et Hortense reviennent à Saint-Roch en 1989 pour y terminer leurs jours.

Finalement, Hortense décède en 1990 et Louis la suit de peu, un an plus tard, laissant derrière eux une famille qui aime se remémorer d'agréables souvenirs.

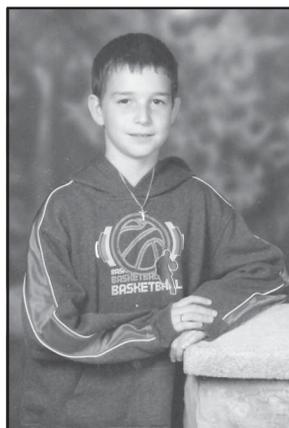
Que de merveilleux souvenirs durant toutes ces belles années !



Gabrielle, Audrey et Maxime, enfants de Nancy.



Pierre-Luc.



Ludovic Leroux, fils de Chantale.



Marie-Pier Ouellette, fille de Chantale.

nombreux visiteurs et la main-d'œuvre venus ramasser l'eau d'érable avec les amis... et aussi se sucrer le bec ! Louis siège plusieurs années à titre de commissaire d'école et de conseiller municipal.

Les parents cèdent l'érable à deux garçons et s'installent à Joliette en 1974. Maurice gère la ferme

Louis Villemaire (Herménégilde et Marie Duval) et **Hortense Wolfe** (Médéric et Rébecca Leblanc)
m. 18 novembre 1942 Saint-Alexis

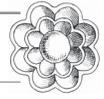
Herménégilde Villemaire (Dosithée et Délina Racette)
m. 9 février 1944 Saint-Roch-de-l'Achigan
Marie Duval (Xavier et Marguerite Beaudoin)



Médéric Wolfe (Maxime et Odile Leblanc)
m. 24 janvier 1911 Saint-Alexis
Rébecca Leblanc (Sinaï et Délia Jetté)



Famille de Lionel VILLEMAIRE et Florence MARSOLAIS



Mariés le 24 mai 1939, Lionel Villemaire, de Saint-Roch-de-l'Achigan, et son épouse, Florence Marsolais, originaire de Saint-Alexis, s'installent d'abord sur une ferme à Saint-Esprit, où leur premier fils, Jean-Claude, voit le jour en 1941. Lui-même fils de cultivateur, Lionel ne craint pas le travail de la terre. Ayant décidé de s'associer à son frère Roland pour exploiter un commerce de machines aratoires et de tracteurs, il revient à Saint-Roch, plus précisément au Pont-Mousseau. Puis naissent à cet endroit deux autres fils : Pierre en 1944 et Robert en 1946.



Lionel et Florence.

Après quelques années dans cette entreprise avec son frère, Lionel déménage temporairement sa famille dans une maison de ferme située chemin



Lionel Villemaire et ses trois fils, Jean-Claude, Pierre et Robert.

de la Côte-Saint-Louis, à Saint-Esprit. Comme son père avant lui, il possède l'âme du commerçant; un grand désir d'autonomie l'anime. Il ne peut donc résister plus longtemps à la tentation de réaliser son rêve et de posséder son propre commerce.

En 1949, il construit son magasin de meubles à Saint-Esprit, sur la route 18 qui à l'époque traversait le village. Les débuts demeurent

modestes, car il devait se fier à son intuition et y aller d'essais et erreurs. À force de persévérance et de labeur, le magasin Ameublement Villemaire et Fils Itée devient une entreprise florissante, un succès auquel deux de ses fils, Jean-Claude et Pierre, participent considérablement.

L'aîné Jean-Claude, marié à Ginette Perreault, de Saint-Théodore-de-Chertsey, voit grandir deux fils, Claude et Steve. Pierre, époux de Carmen Robert, de Saint-Esprit, engendre également deux fils, François et Philippe.

Après ses études, le benjamin Robert épouse Ghislaine Roy, de Joliette, et devient traducteur à l'emploi de la Mutuelle du Canada, à Waterloo (Ontario), puis de la société Domtar, à Montréal. Avec leur fille Michelle, ils habitent Repentigny jusqu'en 2003, puis viennent s'installer à Saint-Charles-Borromée. Robert gagne maintenant sa vie comme traducteur autonome. Toujours dominés par cette grande passion pour la vente, Jean-Claude travaille maintenant chez Corbeil Électrique, à Mascouche, et habite Saint-Esprit, alors que Pierre, demeurant à Joliette, œuvre chez J.-C. Perreault.

Dans la famille de Lionel Villemaire, le service à la clientèle demeure à la fois un mode de vie et une profession.



Le magasin de meubles.

Lionel Villemaire (Herménégilde et Marie Duval) et **Florence Marsolais** (Alfred et Alphonsine Marsolais)
m. 24 mai 1939 Saint-Alexis

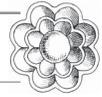
Herménégilde Villemaire (Dosithée et Rose-Délina Racette)
m. 9 février 1904 Saint-Roch-de-l'Achigan
Marie Duval (François et Elvida Bélanger)



Alfred Marsolais (Ananie-Tancrede et Dina Renaud)
m. 26 septembre 1905 Saint-Alexis
Alphonsine Marsolais (Joseph Marsolais et Osine Lesage)



Famille Roger VILLEMAIRE et Jacqueline ALLARD



En 1962, Roger Villemaire, Jacqueline Allard et leurs huit enfants quittent leur village natal de Saint-Roch-de-l'Achigan pour s'installer à Saint-Esprit. Entrepreneur et visionnaire, Roger démarre un commerce en achetant de Guy Martel et de Georges Leclerc un terrain de près de 300 000 pieds carrés. Le nouvel emplacement du garage Villemaire et fils prend forme aux abords de la future route 25. Avec ses fils Jean et Jacques, Roger continue de gérer ses affaires acquérant une concession de camions connue sous le nom de International Harvester et la machinerie agricole Case.



Roger et Jacqueline.

Vers les années 1965-1966, avec l'ouverture officielle de l'autoroute 25, la circulation du village se trouve détournée vers la nouvelle route 125. Profitant de l'opportunité de tenir pignon sur la route 125, Jacqueline, l'épouse de Roger, une femme dynamique et active, décide d'ouvrir un petit comptoir de patates frites. Pendant huit ans, ce lieu devient un endroit par excellence pour déguster frites et délicieux hot dogs *steamés* et pour rencontrer des personnes venant de partout. Jacqueline Allard prépare aussi des tartes au sucre hors de l'ordinaire qu'elle va vendre « comme des petits pains chauds ».



Debout :
Dominique,
Sylvain,
Jean,
André,
Jacques
et
Murielle;
assis :
Lise,
Jacqueline
et Roger.

En 1972, travaillant fort pour développer son commerce et se faire connaître, Roger Villemaire décide de vendre son garage à ses fils Jean, Jacques, André et Réjean. Incapable de demeurer isolé et de s'occuper uniquement de sa terre à bois à Saint-Roch-de-l'Achigan, il continue d'aider ses fils, devenus grossistes en pneus, à faire des livraisons de leur marchandise. Le plus jeune, Dominique, un très bon lanceur au baseball, travaille encore au garage. André devient courtier en immeubles à Joliette. Réjean est entrepreneur en rénovation dans la région. Sylvain possède son propre centre de pneus à

Terrebonne. Lise, infirmière à Montréal, profite de sa retraite dans le nord. Murielle gagne sa vie à titre de comptable et analyste d'affaires à Montréal et Jacques est encore actif au sein de l'entreprise.

En 2006, le garage Villemaire et fils connaît une nouvelle génération de propriétaires. En effet, l'entreprise appartient maintenant à Benoit (fils de Jean) et à Dany (fils de Jacques). Roger Villemaire et Jacqueline Allard, se sont montrés des personnes et des parents très dévoués, ne craignant pas de mettre la main à la pâte. Ils ont eu une vie bien remplie et représenteront des modèles de vie remarquables pour ceux qui leur succéderont : huit enfants, onze petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



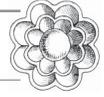
Jacqueline
et Roger
entourés
de leurs
11 petits-
enfants.

Roger Villemaire (Herménégilde et Mary Duval) et **Jacqueline Allard** (Edmond et Claudia Henri)
m. 24 juin 1944 Saint-Roch-de-l'Achigan

Herménégilde Villemaire (Dosithee et Rose-de-Lima Racette)
m. 9 février 1904 Saint-Roch-de-l'Achigan
Mary Duval (François-Xavier et Elvida Bélanger)



Edmond Allard (Constant et Sophronie Jeannot)
m. 12 octobre 1915 Saint-Lin
Claudia Henri (Louis et Ida Deslongchamps)



En cette fin d'avril 2007, j'ai décidé de prendre la plume pour raconter un peu ma famille. Maintenant que nous sommes tous dispersés ici et là, écrire à huit mains ne nous paraissait pas simple. Je me risque donc. Mon grand frère Jean-Guy réside au Texas depuis quelque trente ans et y pratique encore la médecine. Mon fréro Germain vit à Saint-Bruno et bien qu'ayant pris sa retraite (il était, à ce que sa réputation dit, un formidable, admiré et dévoué technicien dans la réfrigération), il est toujours en mouvement et il profite bien de ce nouveau moment de sa vie en se promenant dans le sud l'hiver. Ma petite sœur Ginette vit à L'Épiphanie avec son chum Audel et elle offre des soins esthétiques à L'Assomption, avec toute la gentillesse qu'on lui connaît. Je vis à Montréal et je pratique la psychiatrie à l'hôpital Louis-H.Lafontaine depuis 35 ans. Papa (Laurent Wolfe), fils d'Hermas, menuisier de métier, nous a quittés en 1968; il venait d'avoir 60 ans. Il est mort au travail (là où avait été toute sa vie), au fond de sa boutique à bois où il a été trouvé par terre, derrière sa machinerie, terrassé par un infarctus. Quelqu'un, assis sur le banc du restaurant, avait remarqué qu'il n'y avait plus de mouvement dans sa boutique depuis quelque temps. En allant vérifier son inquiétude, il le retrouva là, étendu derrière sa machinerie. Enfant, j'ai toujours eu l'impression que, de ce banc de restaurant, beaucoup avaient assisté à la vie de travail de papa. C'est à ce petit restaurant que nous allions y chercher ses Rolaid's, ses British, sa *Presse*; nous pouvions nous y émerveiller là devant la serveuse Mariette (Hétu), la plus belle fille du village, la blonde de Rémi Lesage, le « meilleur joueur de hockey du village ». On a toujours, enfant, une blonde « chez les grands »... Je me souviens aussi de Ti-Noël (Trudel) qui regardait passer papa dans son cercueil, lui qui me semblait avoir assisté à toute sa vie, du bout du banc du restaurant. C'est avec émotion que je me remémore ce jour ensoleillé automnal de septembre 1968. Maman (Juliette Lachapelle, fille d'Avila) s'est éteinte à l'âge de 93 ans, il y a cinq ans (le 20 février 2002). Elle était toujours pleine de vie, curieuse, généreuse. Je me souviens avec émotion qu'elle s'était mise à broder pour Lucette (Lachapelle), pour que je puisse aller étudier à Joliette, après mon frère Jean-Guy, qui y était déjà. Je me demande encore comment papa et maman ont fait pour nous faire tous instruire, alors qu'ils n'avaient que de très modestes revenus. Car après, ce fut Germain, à l'École supérieure à Joliette et Ginette, à l'Institut familial à Saint-Jacques.

Que de souvenirs me reviennent en tête !

Mon amitié avec Gilles Saint-Yves. Quand il était puni (c'était un petit diable), je n'osais avoir du plaisir pendant la durée de sa punition... Également, mon amitié avec André Bertrand et tous les autres, Yvan Venne, Réal Guérard, Luce Raymond, Claire Coté et Luc Charbonneau (où j'allais lire mes premiers Tintin). Le vivant souvenir du frère Charles-Henri, notre premier professeur, dans cette « vieille école » dont nous nous souvenons encore de l'odeur d'huile de ses planchers. Comment ne pas se rappeler aussi de grand-papa Lachapelle qui faisait les bons biscuits Lachapelle, à la mélasse, au gingembre, à la crème. Nous avons, les petits Wolfe, une petite marque de brûlure sur nos bras pour avoir côtoyé de trop près une de ses tôles chaudes, alors que nous nous improvisions « boulangers, faiseurs de biscuits ». Quel plaisir d'entendre monsieur Brisson, notre boulanger, nous dire que c'était notre grand-père qui avait construit le four dans lequel il faisait cuire son pain. Nous aimions beaucoup le bon pain que faisait monsieur Brisson...

Que de souvenirs de ce beau village dont nous étions si fiers, enfants !

Ma sœur Ginette me rappelle combien « nous avons été chanceux de vivre dans ce petit village où la peur n'existait pas, où tout était possible pour notre imagination ». Nous y avons inventé, adolescents, notre propre ciné-club. De nous insérer un peu dans ce livre de mémoire nous est vraiment très doux ! Notre village a bien changé depuis. Le banc de restaurant pour flâner, devant notre cour, n'est plus là... La menuiserie de papa est devenue boulangerie. Le vieux pont derrière la boutique pour aller à la scierie n'est plus tout comme la station de pompier, avec sa haute tour élancée et l'Abattoir Desrochers où nous allions assister, peut-être sadiques (!) à l'égorgeage des cochons. La rivière se faisait rouge de sang par la suite. Le petit ruisseau, derrière la boutique de papa a disparu; il se faisait tout à coup tout blanc quand la beurrerie y déversait ses déchets de lait. Images d'enfants impérissables... Beaucoup d'affection conservée pour ce village de notre enfance...

Marcel Wolfe



Famille Charles-Émile WOLFE et Véronique COLLIN



La famille de Charles-Émile compte treize enfants, tous nés à Sainte-Julienne : Léandre, Charles-Émile, Viateur, Gérard, Alice, Béatrice, Léonard, Lucille, Roger, Aquiline, Marguerite, Véronique et Gracia.

Plutôt sévère, Henri, père de Charles-Émile achète une ferme à Napierville sans consulter sa famille. Il décide ensuite d'envoyer ses deux fils Léandre et Charles-Émile pour y cultiver la terre. Léandre va ensuite s'y établir avec son épouse, native de Napierville.

Éloigné de son village natal, Charles-Émile s'ennuie beaucoup. Il y revient même à bicyclette et se met alors à courtiser une gentille jeune fille qui reste dans le rang de La Fourche. Le jeune Wolfe s'accrochait après le train qui passait près de la maison et sautait en bas dans le rang de La Fourche. Ainsi il gagnait du temps pour aller voir sa Véronique. Charles-Émile épouse finalement Véronique le 7 mai 1930 à Sainte-Julienne. Véronique appartient à une famille nombreuse. Les Collin comptent en effet dix enfants : Hubert, Omer, Victor, Émilien, Claudia, Élizabeth, Mériza, Véronique, Philippe et Yvette.

Les enfant viennent ensuite enrichir la vie de Charles-Émile et de Véronique. En grandissant, ils aident à leur tour aux travaux de la ferme. Pour les besoins de la ferme, Charles-Émile se procure d'abord une jument de race belge de la brasserie Black Horse de Montréal, qui produit une lignée de chevaux de trait. Il se montre par ailleurs fort habile avec les chevaux pour lesquels il éprouve



Charles-Émile et de Véronique, en 1930.

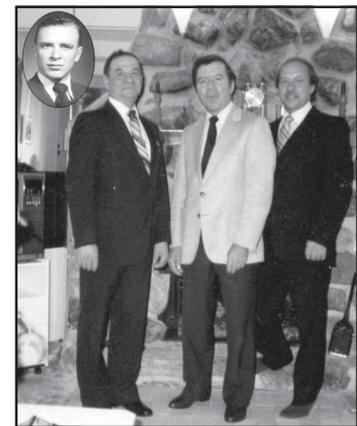
d'ailleurs une grande passion. Il participe aussi à l'exposition agricole de Sainte-Julienne. Avec fierté, il remporte presque chaque année des rubans de mérite et médailles avec sa paire de chevaux. Les jours précédents, il astique avec soin les attelages et les animaux.

À la ferme, on engraisse des dindes pour les abattre au temps des fêtes. Elles pèsent de 25 à 30 livres. Véronique les plume, les vide et les décore de bouts de ruban rouge aux pattes pour les livrer aux maisons des clients. Les années paisibles passent... Le couple se retire sereinement au village de Saint-Esprit, sur la rue de l'auberge.

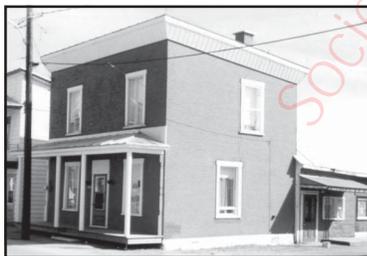
Finalement, Charles-Émile décède à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, âgé de 65 ans et 6 mois, le 30 avril 1971. Véronique demeure à Saint-Esprit jusqu'en octobre 1986 et se retire au foyer Racette à Crabtree, où elle meurt le 15 mars 1988, à 79 ans et 11 mois. Les enfants aiment se remémorer ces souvenirs heureux...



Solange, Claudette, Nicole et Claudiane.



André, Raymond et Germain (Gaétan en médaillon).



À gauche, la maison du village.
À droite, la maison de ferme.



Charles-Émile Wolfe (Henry et Victoria Cadot) et **Véronique Collin** (Romain et Ernestine Raymond)
m. 7 mai 1930 Sainte-Julienne

Henry Wolfe (Alexis et Alice Mailhot)
m. 4 novembre 1903 Sainte-Julienne
Victoria Cadot (Joseph et Alice Dusseault)



Romain Collin (Romain et Angélique Gauthier-Landreville)
m. 8 mai 1893 Saint-Esprit
Ernestine Raymond (Herménégilde et Marguerite Marin)



Famille Laurent WOLFE et Juliette LACHAPELLE

De l'union matrimoniale de Laurent et de Juliette bénie le 30 octobre 1937 à Saint-Esprit naissent quatre enfants : Jean-Guy, Marcel, Germain et Ginette; et neuf petits-enfants (Chantal, Manon, Éric-André, Sébastien, Mariloup, Karine, Julie, Isabelle, Marie-Josée ainsi que cinq arrière-petits-enfants (Cody, Elena, Alexandrine, Laurence et Zoé).

Cette histoire avait déjà commencé beaucoup plus tôt...

Michel Woulph ou Wolff (sans « e ») et Catherine Folwout immigrèrent au Québec, de Bavière (Allemagne) en 1757. Leur fils, Michel, épouse Marie-Geneviève Lamotte-Cauchon à l'Assomption en 1789, et tous les descendants marient aussi des Canadiennes françaises et des Acadiennes.

Hermas, né à Saint-Alexis en 1870, épouse Évelina Gaudet, de Saint-Côme, en 1894, à Saint-Jacques, pour ensuite aller s'établir à Sainte-Julienne, dans le rang de La Fourche, où Laurent naît le 29 août 1908.

Marin Janot-Lachapelle arrive à Montréal en 1653, en provenance de Picardie, France. Les descendants convergent graduellement vers Pointe-aux-Trembles, L'Assomption, Saint-



Laurent et Juliette, en 1937.

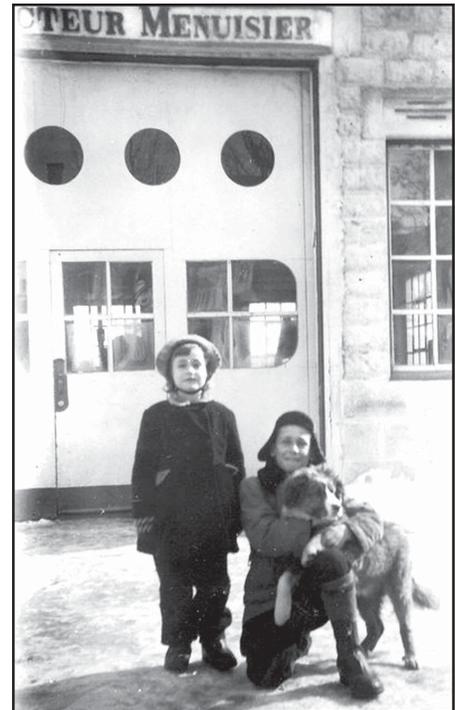
Roch-de-l'Achigan pour finalement s'établir à Saint-Esprit, où notre grand-père Avila naît en 1869. C'est en 1900 qu'il s'unit à Parmélia Perreault, née à Saint-Esprit en 1881. Douze enfants, dont trois meurent en bas âge, naissent de cette union. Notre mère, Juliette, naît le 18 janvier 1909.

Grand-père Avila, après avoir été boulanger à Saint-Esprit, établit sa biscuiterie dans le rang Montcalm à un mille du village et devient reconnu pour ses biscuits « village », au thé, au gingembre et à la mélasse, qui sont distribués dans toute la région par nos oncles Robert et Léonard.

Laurent s'établit dans son métier de « voiturier » et menuisier avant son mariage avec Juliette, et en



Laurent.



Ginette et Marcel, devant la boutique de bois.



Les enfants en face du restaurant du village.

1942 ils aménagent au 31, rue Principale, où Laurent bâtit sa boutique (aujourd'hui boulangerie). Il y travaille jusqu'à son décès à l'âge de 60 ans, en 1968. Juliette le suivra beaucoup plus tard en 2002, à l'âge de 93 ans.



Marcel, Ginette et Jean-Guy.



La famille.



Germain, Juliette, Marcel, Ginette et Jean-Guy.



Le sourire de Juliette.



Juliette et ses petits-enfants.



La résidence familiale.

Laurent Wolfe (Hermas et Évelina Gaudet) et **Juliette Lachapelle** (Avila et Parmélia Perreault)
m 30 octobre 1937 Saint-Esprit

Hermas Wolfe (Maxime et Odile Leblanc)
m 17 septembre 1894 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Évelina Gaudet (Bonaventure et Julienne Lacasse)



Avila Jeannotte-Lachapelle (Charles et Philomène Marien)
m 26 février 1900 Saint-Esprit
Parmélia Perreault (Joseph et Zénaïde Lévesque)





Les organismes
et les commerces
de la municipalité de
Saint-Esprit



Petite histoire de l'Abattoir de Saint-Esprit

Nous sommes au milieu des années 1960. On trouve à cette époque des petits abattoirs dans plusieurs villages du Québec. Dans le but d'améliorer les pratiques en cours, le gouvernement décide d'imposer des normes plus strictes en matière d'abattage et d'inspection. Or, la plupart des petits abattoirs ne peuvent rencontrer ces nouvelles exigences. C'est dans un tel contexte que trois groupes de propriétaires d'abattoirs de la région se rencontrent pour discuter d'un éventuel regroupement. Il s'agit de messieurs Gabriel et Robert Lapointe de l'Abattoir de Saint-Jacques, de messieurs Vincent et Louis Desrochers de l'Abattoir Desrochers de Saint-Esprit et enfin de M. Gaétan Lafortune de l'Abattoir de Saint-Lin. Ils fondent ainsi, en 1967, Les Abattoirs Laurentides inc.

Comme Saint-Esprit se situe au croisement des trois municipalités, on décide d'y bâtir la nouvelle usine. En lui choisissant cet emplacement stratégique et en la dotant d'une plus grande superficie, on veut ainsi s'assurer de bien desservir toute la région. Enfin, et non le moindre, les conditions financières s'avèrent très avantageuses car le terrain choisi, propriété de Vincent Desrochers, sera acquis pour la somme symbolique de 1 \$. La compagnie formée sera présidée par Vincent Desrochers.



Vincent Desrochers.

Tout va bon train au début, si bien qu'avec le travail des employés, la capacité d'abattage atteint rapidement 400 porcs par jour. En 1980, Vincent Desrochers se retire de l'entreprise. Gaétan Lafortune et ses fils acquièrent davantage de parts au sein de la compagnie et ce dernier en devient

ainsi le nouveau président. La croissance se poursuit et l'abattoir est agrandi au milieu des années 1980. À ce moment, près de 50 personnes, dont plusieurs résidents de Saint-Esprit, y travaillent tous les jours et contribuent à l'expansion de la compagnie. En effet, on réussit à dépasser le nombre de 1000 correspondant ici au nombre d'abattages de porcs au quotidien.

En 1987, soit 20 ans après sa construction, l'abattoir change de propriétaires. Nombreux sont les Spiritois à avoir contribué au succès de la compagnie, ce en quoi ils peuvent se montrer fiers. Cette belle période de croissance continue, prendra fin et sera suivie d'une autre pour le moins tumultueuse.

Inoccupé depuis plusieurs années suite à la faillite des derniers propriétaires, l'Abattoir de Saint-Esprit reprend ses activités en 1995. Le Groupe Brochu-Lafleur, présidé par monsieur André Brochu, en fait l'acquisition. L'usine sera désignée temporairement sous le nom 122345 inc.

Peu de temps après, l'abattoir connaît une remontée. L'usine répond alors au nom de Excelham inc. et c'est monsieur David Brochu qui en assure la direction générale.

Les opérations débutent le 4 décembre 1995 et en cette première journée, on ne compte pas plus de dix employés. À ce moment, l'usine se limite au désossage de fesses en provenance de l'usine de Saint-Henri, laquelle appartient également au Groupe Brochu-Lafleur.

En février 1997, l'usine change à nouveau de nom, devenant Les Viandes Ultra Meats - division de



Les Abattoirs Laurentides inc., vers 1967.



Supraliment inc. À ce moment, débute l'abattage de porcs à l'usine même, après plusieurs mois de batailles juridiques. L'obtention de la reconnaissance du volume historique d'abattages qui était rattaché à cette usine constitue l'essentiel du litige. Du même coup, on assiste à une réorganisation du travail ayant pour effet d'augmenter le volume d'abattages. En effet, les employés débutent leur quart de travail dans le département de la coupe pour terminer leur journée à l'abattage. Rapidement, le nombre d'abattages passe à plus de 5000 porcs par semaine.



Au fil des ans, l'usine connaît une augmentation significative du nombre de ses employés. En 1997, l'usine emploie 150 travailleurs et moins de 5 années plus tard, soit en 2001, elle en compte un peu moins de 400. Il nous apparaît important ici de souligner que la majorité de ces travailleurs sont résidents de la région de Lanaudière.

Un malheureux incident survient dans la nuit du 28 mars 2001, alors qu'un incendie se déclare dans la chambre à carton, causant de nombreux dommages matériels estimés à plusieurs millions de dollars. Heureusement, il n'y eut aucun blessé. Les activités au département d'abattages reprennent un mois plus tard. Les porcs sont, pendant cette courte période, abattus à l'usine pour être dirigés ensuite vers Sainte-Hénédiène. Il faudra attendre un peu plus de six mois avant que l'abattoir reprenne le cours normal de ses activités.

Il faut bien le reconnaître : l'industrie du porc du Québec s'est grandement transformée avec l'arrivée de compétiteurs majeurs sur le marché intérieur et avec les exigences toujours plus grandes des marchés étrangers. Dans ce contexte, Supraliment inc., filiale du Groupe Brochu-Lafleur et Olymel s.e.c., annonce une entente de partenariat. En regroupant ainsi l'ensemble de ses actifs, de même que ses activités d'abattage, de découpe, de transformation et de commercialisation des viandes de porc et de volaille, la nouvelle entreprise ainsi formée vise à prendre une place déterminante à l'échelle tant nationale qu'internationale. Cette fusion permettra de relever les multiples défis auxquels l'industrie est confrontée car seront réunis ses meilleurs atouts, ses meilleures pratiques.

Aujourd'hui en 2008, un peu plus de 700 employés sont actifs à l'usine Olymel Saint-Esprit, dirigée par monsieur Richard Tremblay. Quotidiennement, pas moins de 6000 porcs sont abattus sur deux quarts de travail. Tant de chemin parcouru et tout un exploit réalisé à préserver !

Pendant toutes ces années, des millions de dollars auront été investis dans la bâtisse et autant d'énergies auront été déployées pour faire de cette usine un emblème de réussite au sein de notre communauté.

Merci et chapeau à tout le personnel des Abattoirs Laurentides inc et aujourd'hui de Olymel.

Éric Lafortune et Marjorie Ménard



Olymel, en 2007.



Famille BENNY, maître rôtisseur depuis 1960

Dans les années 1950, les huit frères Benny, fils d'un fermier de Sainte-Mélanie, deviennent des pionniers dans l'élevage et le commerce du poulet à griller dans la région de Lanaudière.

Après avoir mis au point une technique exclusive de rôtissage du poulet, ils décident de se lancer en restauration et d'ouvrir leur première rôtisserie à Joliette. Au cours des années 1960 à 1970, les frères Benny inaugurent plus d'une vingtaine de restaurants dans les principales villes du Québec. À ce jour, plus de **35 succursales sont dirigées exclusivement** par les membres de la famille Benny.

Yves et Vincent Benny assurent la relève

En 1984, Vincent et Yves, assistés de leur père Gilles (le cadet des huit frères Benny) font leur début en établissant leur premier restaurant Benny à Saint-Félix-de-Valois. Dans le but de poursuivre la tradition familiale, Vincent et Yves inaugurent en 2003 un deuxième restaurant Benny au centre-ville



Gilles Benny, cofondateur, en 1960.

de Rawdon. L'aventure se poursuit en 2004 avec l'inauguration d'un troisième restaurant au croisement des routes 125 et 158 à Saint-Esprit. Dernièrement, en 2006, toujours dans la belle région lanauoise, à l'entrée de la ville de Joliette, *l'éclosion du petit dernier* est chaudement accueillie par les amateurs de bon poulet.



Les familles Yves et Vincent Benny, copropriétaires des restaurants.



Les frères Benny, en 1948.

- Placement Étudiants
- Programme Desjardins jeunes au travail

Les restaurants Benny s'impliquent aussi dans plusieurs autres activités à caractère récréo-touristique, culturel et sportif de la région dont voici la liste :

- Festival Mémoire et Racines
- Festifilm de Lanaudière
- Festival de musique de Lanaudière
- Musée d'art de Joliette, Centre culturel et salle Rolland Brunelle
- Liges sportives juniors (baseball, soccer, hockey, ski)

Les restaurants Benny dans la communauté

Soucieux du bien-être de leur communauté, les restaurants Benny et l'ensemble du personnel prennent part activement dans plusieurs causes de leurs localités. Ils s'impliquent de manière régulière et toujours sincère auprès de la communauté lanaudoise et plus particulièrement auprès de la jeunesse lanaudoise. En voici quelques exemples :

- Centraide Lanaudière
- Mission et Fondation Horeb Saint-Jacques
- Opération Enfant Soleil
- Maison Mémoire du Cœur
- Fondation Patrick-Gendron
- Programme OSEZ Jeunes

- Salon VTT Lanaudière
- Clubs de motoneiges et Clubs Quad régionales

Le goût de bâtir

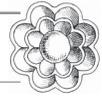
Au fil des années, Yves et Vincent Benny ont su faire fructifier leur patrimoine en bâtissant une entreprise lanaudoise réputée et prospère sise sur des bases solides. Aujourd'hui, encore animés d'une passion pour la restauration, pour les affaires et pour leur région, les deux entrepreneurs entendent développer de nouveaux projets de manière à assurer une croissance saine et responsable de leur entreprise. Ils se donnent aussi comme objectif de garantir toujours des emplois stables dans un environnement de travail respectueux. Et c'est ainsi qu'ils espèrent un jour transmettre cette entreprise en héritage à la prochaine génération de la famille Benny.



Le restaurant de Saint-Esprit.



Le restaurant de Saint-Esprit avec sa terrasse.



En mars 1944, neuf dames de Saint-Esprit se réunissent pour former un cercle de femmes. Il s'agit du premier comité de l'Union catholique des femmes rurales (U.C.F.R.) formé de madame Hermas Perreault, madame Auraldi Bertrand, madame Gérard Wolfe, madame Augustin Grégoire, madame Omer Perreault, madame Élie Majeau et madame Jeanne Lamarche. Leur aumônier est monsieur le curé Médéric Payette.



U.C.F.R. : Gisèle Léveillé, Jeannine Ducharme, Hélène Collin, Madeleine Sirard et Gisèle Lapierre.

Le tissage, le tricot et l'art culinaire sont alors leurs passe-temps favoris. Le local est occupé presque à temps plein. Les membres en profitent pour partager de nouvelles techniques ou de nouveaux patrons pour tous ces travaux manuels.

En 1966, l'association change d'appellation. Elle devient l'association féminine d'éducation et d'action sociale : l'AFÉAS. Les arts ménagers sont toujours très populaires mais l'objectif principal du mouvement demeure l'éducation de ses membres par des cours, des journées d'étude, les congrès régional et provincial et une étude sociale à chaque mois.

En 1973-74, les dames de Saint-Esprit sous la présidence de madame Claire Marsolais mettent en commun leurs talents culinaires pour composer un livre de recettes qui est le fruit d'expériences personnelles transmises de mères en filles. Ce livre intitulé : *Chacune son grain de sel* connaîtra beaucoup de succès puisque 10 000 exemplaires seront vendus.

En 2001-2002, lors du 35^e anniversaire de l'association, un hommage est rendu à toutes ces femmes qui se sont succédé depuis sa fondation. Lors d'un souper retrouvailles, le comité lance une édition renouvelée de ce fameux livre de recettes apprécié dans toute la région et bien au-delà.

Nous sommes fières de poursuivre l'œuvre déjà commencée. Tout en gardant l'orientation éducative, notre mouvement ne cesse de s'adapter aux problèmes nouveaux des femmes. Il essaie de répondre adéquatement aux préoccupations suscitées par leur implication sur le marché du travail et leurs efforts pour se tailler une place dans la vie sociale du Québec.

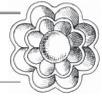
À Saint-Esprit, les membres sont privilégiées puisque des dames bénévoles préparent le souper pour chaque activité mensuelle.

Les membres du conseil de l'AFÉAS
2006-2007.

De gauche à droite :

Florence Pellerin, vice-présidente,
Micheline Marsolais, trésorière,
Françoise Allard, présidente,
Diane Précourt, secrétaire,
Nathalie Sergerie, directrice.
Marianne Hétu, directrice,
France Collin, directrice.





Le 21 décembre 1980 a lieu l'ouverture de la bibliothèque de Saint-Esprit. Les premières à s'inscrire sont mesdames Claire Marsolais, Jeannette Beauchamp, Cécile Beauchamp et Estelle Brisson. Ces dames, membres de l'AFÉAS, identifient au sein de la communauté un besoin pour ce service culturel. Puis, peu après, viennent s'ajouter à cette première équipe de bénévoles mesdames Luce Masse-Raymond et Aline Grégoire. De nombreuses bénévoles viendront au fil des ans donner de leur temps et énergie pour faire de l'endroit un lieu de promotion de la lecture et de la culture.

Les débuts sont modestes. Il faut trouver du budget pour l'achat de livres et de mobilier. Tout est à faire, mais heureusement les fondatrices sont convaincues, et grâce à un travail acharné elles arrivent à rallier le conseil municipal et la population.

Madame Claire Marsolais agit à titre de responsable de la bibliothèque jusqu'en 1987. Elle est alors remplacée par madame Jacqueline Robert, puis c'est au tour de madame Jocelyne Brouillette de prendre le relèvement en 1991. Depuis 1995, madame Diane Lamarre en est la responsable.

Le premier local, situé à l'école Thérèse Martin, devient, avec le temps trop exigü et on doit envisager d'en construire un nouveau.

L'inauguration des nouveaux locaux de la bibliothèque, au 45, rue des Écoles, à côté de l'école primaire Dominique-Savio, se tient finalement le



Inauguration de la bibliothèque municipale Alice-Parizeau et de la salle publique Marie L. Lesage. Jocelyne Brouillette, André Lavallée, Robert Thérien, Constantin Grégoire, Jacques Dupuis, Jean-Pierre Bertrand et Claire Marsolais, en mars 1992.



L'équipe actuelle.

20 mars 1992. Suite à un concours, on lui donne le nom de Bibliothèque Alice-Parizeau, en l'honneur de l'écrivaine, épouse de Jacques Parizeau, premier ministre du Québec. On donne à la salle multifonctionnelle le nom de Salle Marie L. Lesage pour souligner l'apport à la communauté de cette résidente de Saint-Esprit.

En 1998, arrive l'informatisation. Avec le soutien du Centre Régional de Services aux Bibliothèques Publiques- Centre du Québec, Lanaudière, Mauricie (CRSBP-CQLM), les bénévoles apprivoisent l'ordinateur et apprennent à l'utiliser pour toutes les opérations effectuées au sein de la bibliothèque.

Aujourd'hui, la bibliothèque est devenue un service municipal reconnu. Ses bénévoles sont fiers de contribuer à la culture de Saint-Esprit, en gérant une collection de livres de plus de 10 000 titres, en traitant annuellement près de 11 000 prêts de documents et en assurant un service attentif et dévoué à tous ses abonnés petits et grands.

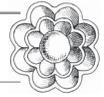
Diane Lamarre, directrice



Vue extérieure de la bibliothèque.



Boulangerie St-Esprit inc.



Mustapha Haïouiuni devient par hasard propriétaire de la Boulangerie St-Esprit le 30 juin 1997.



La boulangerie actuelle construite par Renaud Adam, en 1994.

Après une visite avec son épouse, Monique Adam, chez son beau-frère, Renaud Adam, pour annoncer leur intention de faire une offre d'achat pour une maison au bord d'un lac, Renaud envisage de vendre la boulangerie, souhaitant passer à autre chose. Monique suggère alors à son frère de vendre à



Mustapha en train de faire son pain.

Mustapha, qui veut réaliser son rêve de posséder sa propre entreprise. Renaud devient vite convaincu que son beau-frère se montrerait capable d'assumer cette tâche. Une semaine après, il effectue les démarches nécessaires pour concrétiser cette réalité. Très vite, il apprend le métier, produisant tout lui-même. Passionné, il ne compte pas ses heures pour satisfaire sa fidèle clientèle depuis les débuts de son aventure à Saint-Esprit.

Mustapha, natif d'Algérie, arrive au Québec en août 1989 pour bâtir sa vie à 29 ans. Le 6 octobre 1990 à

Montréal, il épouse Monique. Technicien dans un centre de recherche éolien dans son pays, il voit ses diplômes non reconnus par les corporations professionnelles, comme beaucoup d'immigrants. Forcé de changer de métier, il commence comme laveur de vaisselle, *buss-boy* et serveur dans des restaurants italiens. Puis, il envisage d'ouvrir son propre établissement. Avec son épouse, il en visite plusieurs dans le but de réaliser son rêve. Mais sa destinée ne s'y trouve pas.

Par pur hasard, il finit comme boulanger. Lors de la visite d'une boulangerie qui allait fermer ses portes, il disait à Renaud et à Monique qu'il aimerait possiblement en posséder une. Ces paroles deviennent un présage de son destin.

Enseignante dans une école pour élèves en déficience intellectuelle, Monique aide son mari à la boulangerie le samedi matin. Au début, elle en

connaissait un peu plus que Mustapha, car dans son enfance, elle aidait ses parents, boulangers à Saint-Roch-de-l'Achigan. Ses frères Renaud et Yves choisissent cette profession à leur tour. Mustapha se débrouille maintenant très bien. Plusieurs clients viennent de loin pour acheter son pain. Pour leur bien, il modifie ses recettes en enlevant les gras trans.



Le bon pain...

Maxime Brisson, un ex-employé et petit-fils du propriétaire de la boulangerie de la rue Montcalm, M. Fernand Brisson.

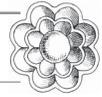


Mustapha Haïouiuni (Brahim et Zineb Kalai) et **Monique Adam** (Robert et Jeanne d'Arc Loiselle)
m. 6 octobre 1990 Montréal

Brahim Haïouiuni (El-Hadj et Khira Kalai)
m. Algérie
Zineb Kalai (Tahar et Ai Chouna Ghallab)



Robert Adam (Joseph et Maria Gagnon)
m. 1^{er} juillet 1942 Saint-Jean-de-Matha
Jeanne d'Arc Loiselle (Alfred et Aurore Bazinet)



L'histoire de La Boustifaille commence en septembre 1977 alors que Serge Rivest achète d'Hélène Desroches-Maurais l'hôtel Victoria, véritable institution à Saint-Esprit.

On effectue des rénovations. Dès 1978, une nouvelle salle à manger accueille la clientèle venue savourer les mets concoctés par Serge mais aussi par la mère de ce dernier, madame Thérèse Rivest. Dès les tout débuts, elle s'investit totalement dans la cuisine. Elle accroche son tablier en 1996. Diane Otis, propriétaire et conjointe de Serge Rivest, prend la relève.

D'autres changements s'effectuent. En 1980, on inaugure Le Vieux Bar au sous-sol de l'établissement. Dans une ambiance tamisée, on peut écouter plusieurs styles de musique mais surtout du rock, ce qui attire une clientèle plus jeune.

Les dernières rénovations, et majeures celles-là, se font en 2001 : agrandissement de la cuisine et de la chambre froide, décloisonnement de la salle à manger et du bar. Ces travaux donnent un tout nouveau style, genre bistro, qui plaît à une clientèle toujours grandissante.

La qualité des mets servis attire cette clientèle. À la Boustifaille, on déguste des plats raffinés et une cuisine réinventée qui s'accorde avec une carte des vins diversifiée. En 2003, Olivier, le fils de Serge Rivest, se joint à son père et démontre beaucoup d'originalité dans ses préparations culinaires.

Traiteur depuis 25 ans, la popularité de Serge Rivest n'est plus à faire. À la maison, dans une salle de réception ou sous un chapiteau, pour un baptême, un mariage ou un anniversaire, le service de traiteur de La Boustifaille vous réglera avec un buffet chaud et froid, méchoui, mix grill ou repas traditionnel.



La bâtisse actuelle.



Huguette Collin, Serge Rivest, Diane Otis et Maryse Rivest.

L'arrivée d'Olivier donne un nouveau souffle à l'entreprise. Nul doute qu'il saura reprendre les rênes si bien tenues jusqu'ici. Enfin, n'oublions pas le personnel qui contribue à la notoriété du restaurant La Boustifaille. La fidélité des clients, anciens et nouveaux, confirme la renommée acquise depuis longtemps.



Cabane des Sportifs

La cabane à sucre fait partie de Ferme Majorick inc., les artisans étant les mêmes. Depuis la fondation en 1953, Paul-Émile Majeau et Claire Brouillette sont les premiers à offrir des repas de cabane à sucre dans la paroisse, en plus de faire la production du sirop.



Paul-Émile et Claire, les bâtisseurs.

À cette époque tout se faisait à la maison. Le repas était d'abord transporté en haut à la cabane. Les gens stationnaient dans la cour de la ferme et étaient ensuite conduits avec les chevaux vers la cabane.

Germain devient propriétaire de la ferme en 1978, mais pour la gestion de la cabane il attendra en 1987, alors qu'un incendie détruit la cabane Paul-Émile Majeau en février 1986 et obligeant la fermeture durant la saison 1986.

Mais Germain et sa famille reconstruisent la cabane, la nommant Cabane à sucre des Sportifs.

Au printemps 1987, les activités reprennent et tout est orienté pour plaire aux enfants. En 2000, Germain construit une soucoupe volante avec des glissades, puis en 2006 une fusée le tout grandeur nature.

Les Majeau adorent le sport. Germain joue au baseball et au ballon-balai, Annie et Josée s'adonnent à la balle-molle et Nick au hockey et à la balle-molle. Maman Christina fait du voiturage. Aussi, la cabane à sucre reçoit plein d'équipes sportives.

Le 28 janvier 2006, un autre incendie rase la cabane à sucre. La famille se retrousse encore les manches et reconstruit encore la cabane à sucre presque

La Cabane des Sportifs, en 1987.



Des salles de réception spacieuses.



Claire à la cuisine.



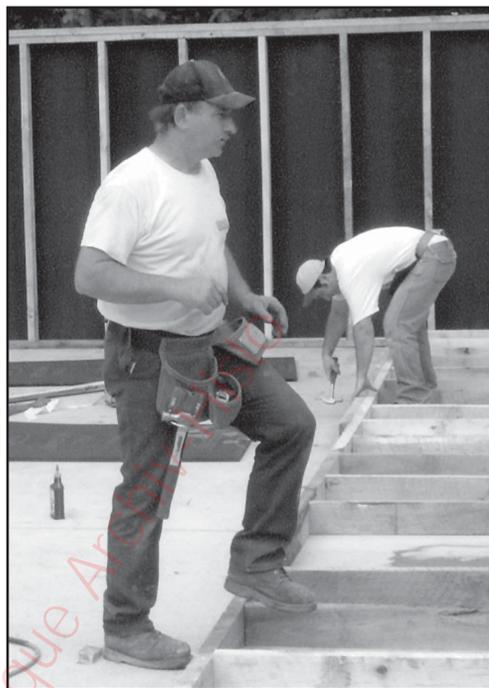
Paul-Émile faisant les grillades.

20 ans après la nouvelle construction. Germain bûche tout l'hiver et utilise son bois pour reconstruire. Tout en étant de plus grande dimension, la cabane conserve un cachet antique. On délasse le bois pour chauffer l'évaporateur et on se convertit à l'huile mais les 4500 entailles sont toujours à la chaudière.

Toute la famille s'est investie dans le travail à la cabane. Christina s'occupe de la cuisine, des commandes et des réservations. Germain produit le sirop et reçoit la clientèle. Josée s'occupe de la comptabilité et des réservations. Nick et Annie reçoivent les gens et s'occupent des employés.

Voilà tout le monde est servi.

De plus, la famille peut compter sur des employés formidables. Les gens de Saint-Esprit aiment travailler dans les cabanes à sucre.



Avec courage, Germain reconstruit, en 2006.

Les gens qui viennent nous voir peuvent manger plein leur panse, s'instruire en visitant une ferme laitière et la bouillerie, jouer dans les glissades, frapper des balles au lance-balle, jouer au hockey intérieur et marcher dans le bois.

Alors devinez le slogan de la famille Majeau : le sport c'est la santé.

Malgré plusieurs accidents de parcours à la cabane et à la ferme, Christina et Germain adorent le temps des sucres et le contact avec les gens.



La cabane et son aire de jeux.



Un CLSC au centre du territoire de la MRC Montcalm

Le Centre local de services communautaires (CLSC) Montcalm est l'un des derniers à être implanté au Québec. En 1982-1983, un groupe de citoyens représentant tout le territoire de la MRC Montcalm effectuent les démarches nécessaires à l'obtention d'un CLSC dont le siège social sera situé à Saint-Esprit. Les travaux préliminaires à son

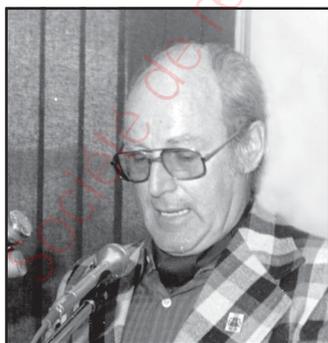


Lucien Barrette, Michel Durand architecte, Paul-Yvon de Billy, D. G., et Gilles Barrette, le 6 mai 1985.

ouverture sont présidés par Mme Louise Vincent et coordonnés par M. Bernard Dubois. C'est M. Pierre-Marc Johnson, ministre de la Santé et des Services sociaux qui délivre les premières patentes reçues en juin de 1984. Les services à la population débutent en avril 1985.



Louise, Vincent-Aumont.



Bernard Dubois, un des pionniers !

Avec Paul-Yvon de Billy comme directeur général, les premières années servent au développement des services à la population dont le maintien à domicile, les services aux enfants à naître et aux nouveaux-nés, les services en milieu scolaire et les services de prélèvements. Quelques années plus



La construction, en août 1985.



L'annonce officielle par M. Pierre-Marc Johnson.

tard, des médecins arrivent au CLSC pour répondre à des besoins de services médicaux sur le territoire.

De 1985 à 1995, le nombre d'employés passe de moins d'une vingtaine à plus de soixante-quinze. Les services à la population augmentent d'autant, notamment les services psychosociaux et les services de santé mentale.

En 1994, le gouvernement procède à la fusion du centre d'accueil Saint-Antoine-de-Padoue de la ville



Carmen Forget et Thérèse L.-Allard, ayant occupé respectivement le poste de présidente.



Louise Vincent-Aumont, Martine Lasalle et Paul-Yvon de Billy, en décembre 1985.

de Saint-Lin-Laurentides et du Foyer Saint-Jacques devenant le CHSLD Montcalm et dont le centre de jour Mieux-Vivre, situé à Sainte-Julienne, fait partie.

Quatre ans plus tard, en 1998, le CLSC Montcalm fusionne avec le CHSLD Montcalm pour constituer le CLSC-CHSLD Montcalm dont le centre administratif est situé à Saint-Jacques. En 2003, ce centre administratif revient à Saint-Esprit dans l'ancien poste de police afin de permettre au centre de jour Mieux-Vivre de s'agrandir à Saint-Jacques.

Une des contributions digne de mention durant ces années est la conception et la réalisation du logiciel d'info-santé par une infirmière du CLSC, Mme Jocelyne Gaudet. Ce logiciel est utilisé présentement à la grandeur du Québec dans toutes les centrales d'info-santé de même que dans plusieurs pays. D'ailleurs, la centrale d'info-santé de Lanaudière est installée dans l'ancien centre administratif à Saint-Esprit.



Jocelyne Gaudet est honorée pour son logiciel Info-Santé.

De fusion en fusion, le nouvel établissement continue de se développer pour offrir des services toujours plus nombreux et plus variés. Durant ces années de développement, le CLSC s'est agrandi deux fois pour doubler ses espaces. Les centres d'accueil de Ville-des-Laurentides (8 millions \$) et de Saint-Jacques (2 millions \$) sont rénovés pour être conformes aux normes gouvernementales.

En 2004, le CLSC-CHSLD Montcalm gère un budget de plus de 19 millions \$ et offre des services à une population de plus de 40 000 personnes répartie



L'agrandissement des locaux.

dans onze municipalités. Près de 400 employés dispensent leurs services professionnels à l'intérieur de cinq installations.

A l'été 2004, le gouvernement décide de regrouper les cinq établissements du nord de Lanaudière en une seule entité administrative. Ainsi le Centre de santé et des services sociaux du nord de Lanaudière regroupe le CHRDL, le Carrefour de la santé et des services sociaux de la Matawinie, le CLSC Joliette, le CLSC-CHSLD d'Autray et le CLSC-CHSLD Montcalm. Le nouvel établissement, dont le siège social est à Joliette, administre un budget de plus de 200 millions \$ comprenant près de 4000 employés pour desservir une population de près de 200 000 personnes réparties sur un des plus grands territoires du Québec.

Par ailleurs, le CLSC Montcalm a toujours valorisé d'être situé à Saint-Esprit pour être le plus accessible possible à toute la population de la MRC Montcalm; ce qui a également contribué au développement de la municipalité. Il profite de cet anniversaire pour la remercier de son accueil et de la cordialité de ses citoyens.



Vue aérienne du CLSC, en 2007.



La Caisse Desjardins de Saint-Esprit

Le 22 novembre 1936, une poignée de visionnaires inspirés par Alphonse Desjardins et sagement guidés par le curé Sinaï Barrette ont semé à Saint-Esprit le germe d'une coopérative financière qui n'a cessé de grandir au cours de ses 72 années d'existence. Ces précurseurs étaient messieurs Jules Lapalme, Emmanuel Henri, Victor St-Jean, Damien Lachapelle, Eugène Lafortune, Léopold Latendresse, Théodore Corbin, Antonio Grégoire, Hermas Perreault, Joseph St-Jean, Léo Desrochers, Ernest Trudel et Édouard Rivest.



d'assurer une plus grande stabilité en rémunérant mieux la fonction de gérance.



L'inauguration des locaux, en 2001 : Alain Bérubé, Jean-Pierre Lavallée, Mgr Gilles Lussier, Jean Beaudoin, Gaston Robert, Danielle Allard, maire et M^e Jean-Marc Lévesque.

C'est avec cran, audace et conviction que ces citoyens influents vont installer une nouvelle institution financière là où la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale avaient déjà pignon sur rue; il fallait qu'ils aient une vision claire des avantages de la coopération. Comme dans la majorité des milieux, la caisse est née à l'ombre du clocher : l'assemblée de fondation eut lieu au sous-sol de l'église et le premier bureau, installé au presbytère, est tenu par le curé Sinaï Barrette.

Peu de temps après, la responsabilité bénévole de secrétaire-gérant passe aux mains de M. Stanislas Pichette, puis de M. Victor St-Jean pour une courte période. En 1939, M. Emmanuel Henri en assume la charge jusqu'en 1943 après quoi M. Robert Côté assure un bref intérim. Le président d'alors, M. Adrien Lamarche et les administrateurs décident

Débutent alors la longue implication de la famille Rivest, avec la nomination de M. Édouard Rivest comme gérant et de sa fille Solange comme assistante-gérante. M. Rivest touche annuellement 500 \$ et doit loger les locaux de la caisse dans sa résidence. La caisse prend alors un nouvel essor puisque le nombre de 125 sociétaires en 1941 passe à 426 en 1946. D'autres membres de la famille sont tour à tour appelés à s'impliquer dans le développement et la gestion de la caisse : des années 1940 aux années 1990, M. Gilles Rivest, Mme Jacqueline Rivest et Mme Édouard Rivest prennent tour à tour les commandes de l'organisation.

À la présidence, on aura vu défilé, pendant ces années, le fondateur M. Jules Lapalme (1936-1939), M. Wilfrid Allard (1939-1943), M. Adrien Lamarche (1943-1945), M. Lionel Lesage (1945-1947), M. Aquilas Vézina (1947-1956), et M. Augustin Grégoire (1956-1969).

En 1967, suite à la démission de M. Gilles Rivest et du bref intérim de Mme Édouard Rivest, on voit arriver en scène M. Octavien Charpentier (de l'Épiphanie), conjoint de Mme Solange Rivest qui vient prolonger l'épopée des Rivest. La caisse affiche alors des actifs de 700 000 \$. Dès son arrivée, il

Solange Rivest et Octavien Charpentier, lors du 50^e de la caisse.





Octavien Charpentier livrant son dernier rapport en présence d'Hermance Duval, secrétaire et Yves Gaudet, nouveau directeur général.

initie le projet de construction d'une nouvelle bâtisse spécifiquement dédiée à loger la caisse. Le nouvel édifice, situé à proximité de l'église, offre des espaces à bureaux, un comptoir moderne, quelques salles de réunion et une voûte moderne et sécuritaire.

La caisse connaît ainsi une importante évolution pendant les 20 années de gérance de M. Charpentier, assisté de sa conjointe Mme Solange Rivest et d'une équipe développée progressivement selon l'évolution de la demande de services.

M. Charpentier, qui aura vu défiler à la présidence, messieurs Augustin Grégoire, Alphonse Collin, Clément Allard et Robert Plouffe, se sera distingué par son engagement, sa disponibilité et sa grande sensibilité à l'égard des personnes.



Debout : Roger Bell, Irène Collin, Jean Pichette, Guy Robert, Gaston Robert, Yves Gaudet, Herman Henri et Roger Lapalme. Assis : Lise Martin, Andrée Lamarche (employée), Francine Pellerin (employée), Robert Dupuis, Julienne Brouillette et Lyne Cousineau-Grégoire.

C'est en 1987, au moment où la caisse atteint des actifs de 17 millions de dollars, après avoir dignement souligné les 50 ans de cette dernière que M. Charpentier prendra sa retraite. Le conseil d'administration, présidé alors par M. Gaston Robert, lui désignera comme successeur M. Yves Gaudet de Saint-Jacques qui donnera à son tour une nouvelle impulsion à la caisse par le développement de services-conseil et l'introduction de nouvelles techniques de gestion. La caisse agrandira ses locaux pour mieux loger ses 15 employés en ajoutant des espaces-bureau en faveur des services-conseil. Appelé à la direction générale de sa caisse d'origine (Saint-Jacques), M. Yves Gaudet quitte à son tour en 1996 au moment où la caisse atteint des actifs de 35 millions de dollars avec une réserve générale de plus de 2 millions. Il laisse son poste à M. Alain Bérubé qui continue la transformation des services courants vers les services-conseil. Le Mouvement Desjardins abolit alors la commission de crédit au chapitre de laquelle la Caisse Saint-Esprit affichait des contributions record de la part de MM. Oliva Grégoire et Jean Pichette.



Jean-Pierre Lavallée et Alain Bérubé.

À l'approche de l'an 2000, les changements s'accroissent : les entreprises agricoles se fusionnent, les productions se spécialisent, l'informatique devient un outil courant de gestion et on parle de mondialisation des marchés. M. Claude Béland alors président du Mouvement Desjardins amorce un



important processus de réingénierie et parle avec conviction des avantages de mieux « travailler ensemble », de développer des réseaux et d'investir dans la compétence. La caisse s'associe alors avec dix autres caisses de la région pour former un Centre financier aux entreprises agricoles et commerciales (C.F.E.)

Au printemps de l'an 2000, avec des actifs de 45 millions \$ et avec une réserve générale de près de 3 millions \$, la caisse intensifie les discussions avec les caisses voisines afin de bien cerner les avantages d'une mise en commun de tous nos actifs dans le but de mieux répondre aux besoins des membres. Participent à ces rencontres, les présidents suivants : M. Denis Bourgeois (Sainte-Marie-Salomée), M^e André Lachapelle (Saint-Jacques), Mme Martine Mercier (Saint-Alexis), M. Claude Pichette (Sainte-Julienne), Me Jean-Marc Lévesque (Saint-Lin) et M. Luc Mantha (Saint-Calixte). Finalement, les caisses de Saint-Lin, Saint-Calixte, Saint-Esprit et Saint-Alexis conviennent de se fusionner, le 31 octobre 2001, et créent ainsi La Caisse Desjardins de Montcalm. M^e Jean-Marc Lévesque assume la présidence pour la première année et M. Jean-Pierre Lavallée devient le directeur-général de cette nouvelle entité qui compte 15 342 membres, près de 75 employés, avec des actifs de 212 millions \$ et une réserve générale de 18,8 millions \$.

La caisse vogue allègrement avec des croissances annuelles toujours plus impressionnantes en sachant vitaliser les quatre points de services et créer une équipe intégrée de personnes compé-

tentes centrées sur la gestion de l'ensemble du patrimoine des membres.

En fin d'année 2007, M. Jean-Pierre Lavallée quitte pour la retraite et le conseil d'administration recrute M. Joël Landry déjà connu au titre de directeur général du Centre financier aux entreprises. La Caisse Desjardins de Montcalm accède alors à la classe 8 avec des actifs de 317 millions \$ et des réserves de 28,9 millions \$.

À l'occasion des 200 ans de la paroisse de Saint-Esprit, les administrateurs de la Caisse Montcalm saluent tous ceux et celles qui ont bâti la caisse de Saint-Esprit et qui en ont fait un partenaire important dans la nouvelle entité. Le soutien aux Fêtes du 200^e et le bilan des réalisations de la caisse représentent la meilleure façon de rendre hommage à toutes ces personnes qui ont su développer ce coin de pays et bien gérer la destinée de leur institution financière.



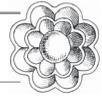
Joël Landry et Gaston Robert, lors de l'assemblée générale de 2008.

Gaston Robert, président

NDLR Plusieurs informations ont été tirées d'un livre préparé par mesdames Luce Masse-Raymond et Claire Henri-Marsolais et publié lors des 50 ans de la Caisse Desjardins de Saint-Esprit en 1986 et disponible à la bibliothèque municipale. Cet ouvrage donne les détails de l'histoire de la Caisse de Saint-Esprit.

Les administrateurs actuels lors du départ à la retraite de Jean-Pierre Lavallée, en décembre 2007. De gauche à droite : Gaston Robert, président, Chantale Michaud, vice-présidente, Valérie Sylvain, Luc Mantha, Martine Bourgeois, présidente du conseil de surveillance, Martine Mercier, Johanne Latendresse, M^e Jean-Marc Lévesque, Dominic Majeau, Marcel Lapalme, secrétaire, Gilles Vallières et Jean-Pierre Lavallée (assis).





Le club Optimiste est fondé le 23 février 1986, parrainé par le club de Saint-Jérôme. Le but premier de ce mouvement international est l'aide à la jeunesse. L'Optimiste international se divise en district avec son gouverneur, en zone avec son lieutenant-gouverneur et en club avec son président. À chaque année, le club change de président(e).

1987-1987	Jacques Morin, président fondateur
1988-1988	Marcel Desmarais
1989-1989	Jean Latendresse
1990-1990	Claude Gosselin
1991-1991	Sylvain Rivest
1991-1991	René Vézina
1992-1992	Jean Cloutier
1993-1993	Pierre Gagnon
1994-1994	Jean-Claude Mailhot
1995-1995	Pierre Collin
1996-1996	Chantal Gauthier
1997-1997	Yvon Rioux
1998-1998	Chantal Gauthier
1999-1999	Sylvain Rivest
2000-2000	Sylvain Rivest
2000 à ce jour	Jean Latendresse

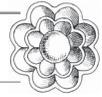
Financièrement pauvre au début, le club se doit d'organiser des activités simples, chaleureuses et

bien réussies pour se donner une bonne crédibilité afin d'obtenir la participation de la population. L'aide des Salles Lanaudières avec son patriarche Antonio Gosselin joue un rôle majeur à cette cause et donne des ailes au club.

Club communautaire réservé initialement aux hommes, il ouvre la porte aux femmes. Comme il est dirigé par de jeunes parents, la famille devient l'atout du club et lui assure le succès. Citons les déjeuners familiaux aux quinze jours, l'art de s'exprimer, la sécurité à bicyclette, les journées opti-neige, les galas méritas, et toutes les autres activités qui contribuent au développement des jeunes. Pour ce faire, le club doit également penser aux voies et moyens de financer ses activités avec comme exemple la populaire quêtée des déjeuners, la levée de fond pour le gâteau aux fruits, les animés soupers soirées amateurs, les fausses noces, les fameux week-end country.

Aujourd'hui, le club est moins actif mais toujours en vie. C'est ainsi qu'en organisant annuellement le traditionnel tournoi de golf, le club continue à offrir depuis 1987 à toute la population de Saint-Esprit, la légendaire fête de Noël.

Au fil des ans, la lecture de son CREDO, reste toujours un élément motivateur pour une philosophie de vie optimiste.



Le CPE Boute-en-train offre des services de garde de qualité aux enfants de Saint-Esprit et des environs. À ce titre, l'organisme détient un permis d'opération du ministère de la Famille et des Aînés. Chaque jour, le CPE peut accueillir 42 enfants à la garderie de Saint-Esprit et 47 enfants dont 5 poupons à la garderie de Saint-Roch-de-l'Achigan.



Le siège social du CPE Boute-en-train situé à Saint-Esprit, sur un terrain gracieusement offert par la municipalité.

Le 28 mai 2006, le CPE Boute-en-train obtient l'agrément à titre de bureau coordonnateur de la garde en milieu familial pour la MRC de Montcalm. Le bureau coordonnateur devient responsable de la gestion de 589 places en milieu familial et d'environ 95 responsables de services de garde sur le territoire de la MRC Montcalm.

Historique du Centre de la Petite Enfance Boute-en-train

Le CPE Boute-en-train est issu du milieu familial. L'agence de service de garde en milieu familial Boute-en-train est fondée le 26 août 1986. Lucie Cadieux et Christian Comtois, directeurs actuels, sont aussi les initiateurs du projet. Avec un groupe de parents, ils forment le premier conseil d'administration.

Le permis initial émis par l'Office des services de garde de l'époque permettait 50 places, dans des locaux alors situés au sous-sol de la résidence des directeurs à Saint-Jacques-de-Montcalm. En 1997, l'Agence Boute-en-train accueille 250 enfants quotidiennement. Cette même année, le ministère de la Famille et de l'Enfance remplace l'Office des services de garde à l'enfance. Ce ministère met sur pied les Centres de la Petite Enfance (anciennement



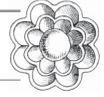
Christian Comtois et Lucie Cadieux, directeurs du CPE Boute-en-train.

les garderies et les agences de services de garde) et leur donne l'obligation de diversifier leurs services. C'est dans ce contexte que le CPE Boute-en-train élabore le projet de construire une garderie de 42 places et de relocaliser son siège social dans le même établissement. Il sollicite la municipalité de Saint-Esprit pour l'épauler dans son intention. Celle-ci accueille très favorablement le plan prévu et devient un partenaire privilégié.



La P'tite gare St-Esprit.

Le 10 novembre 1999, le CPE déménage dans ses nouveaux locaux de Saint-Esprit. Le 15 novembre, la garderie la P'tite gare Saint-Esprit accueille les premiers enfants. Le 1^{er} octobre 2001, une autre garderie voit le jour. La P'tite gare Saint-Roch ouvre ses portes et accueille 47 enfants, dont 5 poupons. En 2007, le CPE Boute-en-train demeure plus que jamais présent dans la MRC Montcalm, particulièrement à Saint-Esprit où se trouve son siège social.



« Une présence importante dans la région »

En 1961, après une consultation de la population, Gérard Gauthier, un homme doué d'un sens social et d'une vision d'avenir hors du commun, lance l'idée de fonder une coopérative funéraire, dans le but de freiner l'augmentation constante des coûts reliés aux funérailles.

Pierre Majeau, de Saint-Esprit, est le premier administrateur élu pour représenter les membres de sa paroisse. Pour une telle initiative, le bénévolat et l'entraide s'avèrent les clés du succès. Le 22 décembre 1961, les administrateurs siègent pour la première fois dans les locaux de la Coopérative de tabac de Saint-Jacques. À cette époque, 391 familles adhèrent au mouvement naissant, dont 18 à Saint-Esprit. Aujourd'hui, dans les six paroisses où la coopérative se trouve implantée, 1200 familles deviennent membres, soit au total 5000 personnes.

Au début, il fallait tout organiser pour la première coopérative du genre à la grandeur du Québec. Les premiers administrateurs doivent investir temps et argent pour donner naissance au projet, tout en faisant preuve de beaucoup d'imagination. Les entreprises funéraires privées de l'époque ne voient pas d'un œil favorable la venue de cette nouvelle compétition. Il leur faut donc révoir le prix des funérailles pour s'ajuster à cette nouvelle coopérative, dont le but premier ne consiste pas à réaliser des profits. Ils créent un front commun auprès des fournisseurs de produits mortuaires, afin que ces derniers refusent de vendre quoi que ce soit à la coopérative naissante. Pour contourner ce blocus, elle achète en Ontario ses premiers cercueils et corbillards-ambulances.

Suite à de nombreuses rencontres avec les députés et compte tenu de certaines pressions exercées auprès du gouvernement, les fournisseurs acceptent finalement de vendre leurs produits aux mêmes conditions que celles offertes par les entreprises privées.



Les temps ont changé; aujourd'hui, leurs représentants se bousculent aux portes de la coopérative pour vendre leurs marchandises. Durant ce temps, la vente de parts sociales de la coopérative bat son plein et le nombre de nouveaux membres augmente chaque année.

Dès 1962, la coopérative funéraire achète sa première résidence à Saint-Jacques. René Constant est engagé comme premier directeur. Après sa démission l'année suivante, Roger Mireault le remplace; il tiendra la barre jusqu'à son décès en 1980. Lui succéderont alors Denis Neveu, Gertrude Marsolais et Gaston Pothel, lequel occupe le poste depuis 1997.

Au cours de ces 46 dernières années, des hommes et des femmes ont travaillé sans relâche pour améliorer et personnaliser les services. Soulignons l'implication des administrateurs de Saint-Esprit; Pierre Majeau, Lucien Rivest, René Rivest, Roger Wolfe, Clément Allard et Marcel Majeau.

Depuis 1962, les dirigeants de la coopérative louent un emplacement situé au 105, rue Montcalm, lequel appartient à Pierrette Beaudoin et René Rivest.

Ce n'était pas facile au début de louer, car Pierrette était obligée de tout déménager à chaque trois jours. De nature accueillante, Pierrette offrait café et biscuits aux clients qui se présentaient.

Depuis 1994, il faut préciser que la garantie de paiement des réclamations d'assurances suite à un décès, est assurée par La Promutuelle Lanaudière.

L'établissement de la Coopérative funéraire de Montcalm a favorisé l'émergence d'autres coopératives funéraires; à l'échelle du Québec, on en trouve 35 ayant plus de 92 points de vente dont les membres assument et assurent toujours le contrôle en fonction des principes fondateurs, des croyances et des coutumes qui les distinguent. La Coopérative funéraire de Montcalm est heureuse de s'associer aux citoyens de Saint-Esprit pour célébrer dans l'allégresse les 200 années d'existence de leur communauté.



Centre du Pneu Villemaire

Depuis le début des années 1960, le nom Villemaire a toujours été associé aux services reliés à la vente et à l'installation de pneus. En effet, le Centre du Pneu Villemaire est le plus gros distributeur de pneus de la rive Nord.

C'est en 1961 que Roger Villemaire décide d'établir son entreprise de camion Internationale à Saint-Esprit, à l'intersection des routes 158 et 125, lieu stratégique pour l'expansion de l'entreprise. À ce moment-là, ses fils Jean et Jacques travaillent avec lui et participent activement au développement de l'entreprise familiale. C'est en 1978 que Roger Villemaire se



L'ancien garage Villemaire.



Le garage à Saint-Esprit.



retire des affaires et passe le flambeau à ses fils, Jean et Jacques. En 1981, ces derniers font l'acquisition d'un second garage situé dans la localité de Terrebonne qu'ils revendent en 1988 à leur frère Sylvain. Depuis 2004, l'entreprise est entre les mains de la jeune relève, Benoit et Dany Villemaire.

D'année en année, le Centre du Pneu Villemaire prend de l'expansion notamment par l'implantation d'une usine de rechapage, par l'ouverture d'une succursale à Joliette et le rajeunissement des installations de Saint-Esprit tout récemment. Qui sait ce que nous réserve cette nouvelle génération, fort dynamique et encore plus fonceuse que la précédente ?

Le Centre du Pneu Villemaire, c'est deux succursales et une usine de rechapage de haute technologie de procédé BANDAG pour mieux



L'usine de rechapage à Saint-Esprit.

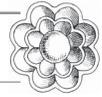
vous servir et une alliance avec les plus grands noms dans le domaine du pneu. Voici une tradition de services et d'excellence qui se perpétue de génération en génération dans Lanaudière.



Jacques, Benoit et Dany Villemaire.

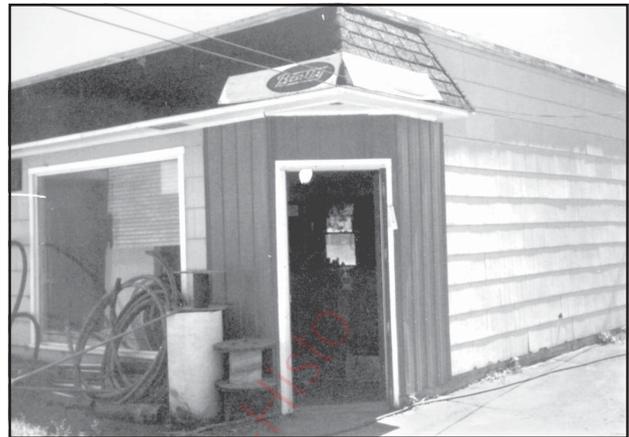


Centre de Pompes Villemaire



Herménégilde Villemaire ouvre son commerce en 1930. Cultivateur de père en fils, il vend et installe du matériel agricole : nettoyeurs d'étable, buvettes, pompes à eau, etc. Dix ans plus tard, son fils Rolland se joint à l'entreprise qui compte déjà six employés. Les années passent et en 1970 le fils de Rolland, Jocelyn, se joint à l'équipe.

Grandissant au milieu de tous ces équipements, il garde une nette préférence pour les systèmes de pompage et de captation des eaux. De 1979 à 1986, Jocelyn, maintenant à la tête de l'entreprise, connaît les changements de technologies dans les systèmes de pompage. De la pompe de surface, on passe à la pompe submersible qui remporte un vif succès auprès de la clientèle agricole, rurale et municipale.



Le premier magasin.



Le magasin de Saint-Roch-de-l'Achigan.

Changement de direction en 1986. Jocelyn vend le commerce à son cousin et employé François Rivest ainsi qu'à Mario Beaudry. Les nouveaux partenaires, sans perdre un instant, rajoutent deux nouvelles lignes, l'irrigation résidentielle et commerciale et le traitement des eaux. Le travail ne manque pas, l'équipe grossit et l'atmosphère est à son meilleure.

Sylvain Beaudoin, en charge de l'irrigation, s'associe en 1989 à Mario et François, copropriétaires. Centre de pompes Villemaire inc. ne perd pas de temps et ouvre une succursale à Prévost dans les Laurentides, augmentant de beaucoup le territoire à couvrir.

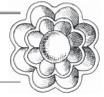
Le magasin de Saint-Esprit.

inc. réside dans l'expérience de ses employés et dans sa façon de servir la clientèle.





Chorale de l'église, d'hier à aujourd'hui



La musique et le chant occupent depuis toujours une place importante dans notre communauté. D'aussi loin qu'on se rappelle, nos cérémonies religieuses ont toujours été rehaussées par des chants et les airs mélodieux de notre orgue Casavant.

Au fil des ans, le chant choral se transforme. Avant le renouveau liturgique de 1965, la chorale se



Louise Pitre, à l'orgue.



La chorale.

Actuellement, Réjean Lapalme, Claude Majeau, Léona Albert, Estelle et Hermance Duval, Florence Pellerin, Henriette et Micheline Henri forment la chorale dominicale. N'oublions pas nos dévouées organistes au cours des 75 dernières années : Gilberte Villemaire (58 ans de loyaux services), Madeleine et Marie-Claudine Depairon. Louise Pitre nous accompagne depuis huit ans.



Gilberte Villemaire, organiste.



Louise Marsolais, directrice.

Maxime Charbonneau et Mendoza Simard agissent comme maîtres de chapelle, au temps où ils dirigent le chœur de chant le dimanche, en plus de chanter la messe tous les jours de la semaine, à l'église paroissiale ou au pensionnat. Fernande Pelletier et Suzanne Fontaine vont leur succéder. Maintenant, Louise Marsolais se dévoue à ce poste.

compose uniquement d'hommes. Les messes et les vêpres sont chantées en grégorien latin, sauf pour la célébration des mariages. Lors de ces cérémonies, les Enfants de Marie interprètent des chants en français.

À partir de ce temps, la chorale devient mixte. De peur d'en oublier, nous n'osons pas nommer tous ces choristes qui ont donné bénévolement de leur temps pour pratiquer et chanter aux messes dominicales, aux fêtes religieuses et lors des funérailles. Parmi ceux et celles qui prêtent leurs voix, qui ne se souvient pas de Raynald Villemaire et de son inoubliable « Minuit chrétien ».



Raynald Villemaire.



Pierre Collin et Nathalie Descôteaux.



Le Club d'Âge d'Or de Saint-Esprit : Les Cœurs Joyeux inc.

L'année 1971 marque une étape très importante dans la vie des gens de Saint-Esprit puisqu'ils décident de briser l'isolement des personnes du troisième âge afin de mettre en commun leur vécu, de se donner des loisirs et se renseigner sur leur nouvelle vie.



Octavien Charpentier, fondateur, en 1971.



Pionniers et pionnières. Première rangée : Laurédan Perreault, Alban Majeau, Réal Beaudoin, Maurice Marsan, Aquiline Marsan, Jean-Paul Pitre et Véronique Roy; deuxième rangée : Julienne Brouillette, Simone Lapalme et Juliette Wolfe.

Sur l'invitation de monsieur Octavien Charpentier fondateur du Club de l'Âge d'Or, se réunissaient douze personnes le 19 novembre 1971 pour établir un premier conseil. Leur devise était : « Les personnes âgées ont bâti la cité. »

C'est ainsi que prend forme le Club de l'Âge d'Or de Saint-Esprit que l'on nomme « Les Cœurs Joyeux inc. »

Au cours des années, le club offre à ses membres des activités sociales, récréatives et culturelles devant leur permettre de profiter d'une belle qualité de vie et de vaincre l'isolement. Pensons aux rencontres du mardi et du jeudi où se succèdent danses de groupes, repas communautaires, jeux divers, sorties et bénévolat. Durant 37 ans, tous ceux qui ont œuvré à la continuité de notre association de regroupement l'ont fait avec plaisir et la joie dans le cœur.



Simone Durand, présidente 1971-1975.



Simone Majeau, présidente 1975-1977.



Simone Lapalme, présidente 1977-1983.



Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Esprit est affilié à la Fadocq Lanaudière et à la Fadocq provinciale. Deux de nos membres siègent au conseil régional de Lanaudière à Joliette : madame Simone Lapalme de 1979 à 1989 et madame Julienne Brouillette de 1989 jusqu'à ce jour.

S'étant donné pour mission de défendre les droits des aînés et de la famille, le Club de l'Âge d'Or de Saint-Esprit demeure toujours très actif. Il est dirigé par un conseil de sept membres élu en assemblée générale annuelle. Depuis vingt ans, madame Julienne Brouillette en est la présidente.

Présentement, le club compte 327 membres, lequel accueille toutes les personnes de 50 à 100 ans.

Membre depuis 1971, monsieur Armand Laplame est actuellement le doyen de notre club et le fréquente encore.

À l'occasion des fêtes entourant le 175^e anniversaire de la paroisse, un Merci est adressé tout spécialement à l'endroit de tous ceux qui ont œuvré au sein des comités de l'Âge d'Or depuis sa fondation jusqu'à nos jours.



Maurice Marsan,
président 1983-1987.



Julienne Brouillette,
présidente depuis 1987.



L'Âge d'Or, en voyage.

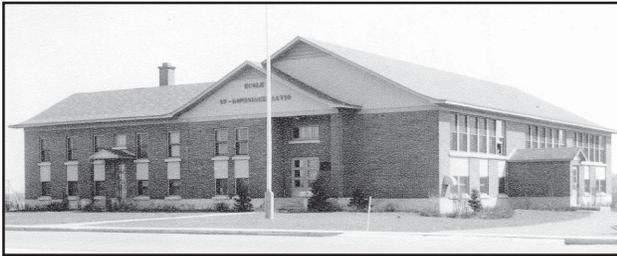


Véronique Roy, Dorine Henri, Yvonne Turcotte, Pauline Drainville, Robert Faucher,
Lise Latendresse-Moraresh et Julienne Brouillette, présidente.



École Dominique-Savio 1952 - École Thérèse-Martin 1956

L'École des « garçons du village » dirigée par les Frères de Saint-Gabriel était devenue trop petite, il fallait en construire une autre. En 1949, la Commission scolaire de Saint-Esprit fait l'acquisition d'un terrain de 12 arpents appartenant à M. Edmond Tremblay, industriel. Elle achète aussi du terrain de M. Eugène Desrochers pour la construction d'une nouvelle rue qui deviendra la rue Des Écoles. Le 11 novembre 1951, des représentants de la commission scolaire accompagnés du frère Didace, directeur, se rendent à Québec pour soumettre leur projet de construction. Ils ne sont pas déçus. En effet, le 29 décembre 1952, M. le curé Damien-Alphaonse Robert bénit la nouvelle école.



L'école Dominique-Savio.

Le 8 janvier 1953, à leur retour du congé de Noël, les garçons du village déménagent leurs effets en paradant dans les rues de Saint-Esprit. Pour accueillir la centaine d'élèves, la nouvelle école compte au rez-de-chaussée les aires suivantes : quatre classes, une salle d'étude et la résidence des frères. Au sous-sol, on trouve une vaste salle de récréation avec une scène pour les nombreuses représentations



Le déménagement, le 8 janvier 1953.

organisées à l'école. Cette salle sert également de lieu de rencontre pour les paroissiens pendant plusieurs années. Ce n'est qu'en 1954-55 que l'école prend le nom d'École Dominique-Savio en l'honneur du jeune saint italien, disciple de saint Jean Bosco.

En 1956, une nouvelle école est construite en face de l'école Dominique-Savio. Elle loge les filles du village car le couvent dirigé par les Sœurs de Sainte-Anne, ne peut plus les accueillir. L'école Thérèse-Martin dispose de quatre classes à son ouverture. La tâche éducative est partagée entre des religieuses et des professeurs laïques. Sœur Sylvianne et sœur



L'école Thérèse-Martin, en décembre 1962.

Thérèse Marsolais sont les dernières religieuses de leur communauté à enseigner à Saint-Esprit. Au fil des ans, l'école Thérèse-Martin change de vocation à plusieurs reprises. À partir de 1968, l'école accueille la classe de maternelle. Mme Pauline Roy Leblanc y occupe le poste de « jardinière » durant seize ans. De 1980 à 1990, après entente avec la commission scolaire, la municipalité utilise un local pour y installer la première bibliothèque municipale. Durant les années 1990, l'école reçoit des élèves présentant des difficultés venant de tous les coins de la commission scolaire. À un certain moment, la clientèle est tellement nombreuse que l'on ajoute des modules à l'arrière de l'école. Présentement, l'école sert de centre multiservice, et ses locaux sont utilisés pour l'éducation dispensée aux adultes.

Le début des années 1960 marque la fin des écoles de rang. Le premier ministre de l'époque, M. Jean Lesage, prône la centralisation des écoles. On doit donc agrandir l'école Dominique-Savio pour accueillir tous les élèves des rangs. L'agrandissement permet l'ajout de quatre classes, d'une salle de récréation et d'une salle de professeurs.



Le 4 septembre 1962, il y a 232 élèves répartis en neuf classes de la 1^{ère} à la 7^e année. À noter les classes de 1^{ère}, 2^e et 3^e année sont mixtes. Ce n'est qu'à partir de 1969 que toutes les classes sont mixtes. M. Alphonse Collin assure le transport des étudiants venant de la campagne.

Les Frères de Saint-Gabriel, en plus de leur tâche d'enseignant, s'impliquent dans de nombreuses activités jusqu'à leur départ de Saint-Esprit en 1964.



Jean-Guy Houde,
directeur de l'école
Dominique-Savio
de 1968 à 1991.

Ils font l'aménagement paysager de l'école en semant du gazon et en plantant des arbres. En hiver, pour favoriser l'activité physique, ils érigent une patinoire dans la cour de l'école. Ils forment et entraînent les jeunes qui vont affronter avec succès les équipes des paroisses voisines. Ils mettent en place la brigade scolaire et la caisse scolaire. Ils supervisent efficacement la Croisade Eucharistique, la Jeunesse Étudiante Catholique et les Enfants de Marie. Ils collaborent avec l'Amicale de Saint-Esprit afin de ramasser des fonds

pour l'amélioration de l'école.

Pendant les trois décennies qui suivent le départ des frères, la majorité du personnel habite la paroisse et reste stable. On n'a qu'à penser à M. Jean-Guy Houde directeur, Mme Noëlla Rochon secrétaire, M. René Rivest concierge et aux professeurs : Mmes Florence Pellerin, Henriette Henri, Louise Marsolais, Mariette Vézina, Diane Vézina, Audette Robert et Claudette Allard. Cette situation contribue à tisser des liens serrés et à créer un climat familial dans l'école.



L'inauguration du gymnase, en septembre 2001.

En septembre 2001, l'école Dominique-Savio inaugure son nouveau gymnase. Après plusieurs années de pourparlers, le projet voit le jour grâce à un partenariat entre la Commission scolaire Des Samares et la municipalité de Saint-Esprit. La motivation est grande puisque cette réalisation assure la pérennité de l'école rendue fragile à cause de la baisse démographique. L'agrandissement comprend un vaste gymnase, deux salles de bain avec douches, deux vestiaires et une cuisinette. Depuis son ouverture, le gymnase est très occupé; le jour ce sont les jeunes de l'école et du service de garde qui en profitent tandis que le soir ce sont



L'équipe de 1989-1990. Debout : Audette H-Robert, René Rivest, concierge, Johanne Goulet, Diane Breault, Claire Chaput, Florence Pellerin et Henriette Henri; assis : Noëlla Rochon, secrétaire, Mariette Vézina, Diane Vézina, Claudette Allard, Dominique Loyer et Jean-Guy Houde, directeur.



les adultes qui s'adonnent à de nombreuses activités comme le badminton, le volley-ball, le soccer, l'aérobie et le yoga. C'est une belle réussite qui fait la fierté des paroissiens. Au même moment, afin de répondre à un besoin des parents qui travaillent à l'extérieur, un service de garde est mis sur pied. Depuis son ouverture, il y a une vingtaine d'enfants réguliers inscrits et de nombreux enfants fréquentent le service de façon sporadique. La bonne entente se poursuit entre la municipalité et la commission scolaire pour l'amélioration de la cour de l'école. En septembre 2007, l'aménagement est terminé, on inaugure le parc-école. Les jeunes s'adonnent à cœur joie dans les modules sécuritaires, colorés et variés : glissade, passerelle et téléphérique. À l'automne de cette même année, l'école entreprend une grande corvée pour restaurer les bureaux qui en ont grandement besoin. Durant trois fins de semaine, des parents sablent et vernissent 150 bureaux en suivant les conseils d'un parent ébéniste.

Au fil des ans, la direction, le personnel enseignant et les spécialistes aidés de parents bénévoles ont organisé de nombreuses activités : rentrées scolaires avec parade dans les rues du village et lancement de ballons; fêtes de Noël avec ateliers, spectacle de musique et souper traditionnel; carnivals avec randonnées en ski de fond ou en raquettes et compétitions en patins; classes de neige avec cours de ski alpin pour les plus vieux; visites à la cabane à sucre ou à la ferme; randonnées à vélo; voyages de fin d'année; olympiades, tombolas et rallyes à pied.



Le conseil d'établissement, en 2007. Debout : Myriam Nadon, Martine Robert, Martin Lapalme, Ginette Guilbeault, France Lanoue, commissaire, Sandra Gareau, secrétaire, Rolande Plante, Diane Lamarre et Nancy Cliche; assis : Maryse Perreault et Hubert Beaulieu, directeur-adjoint.

Toutes ces réalisations ont été possibles grâce à la grande collaboration du comité d'école, du conseil d'orientation ou du conseil d'établissement et des parents de Saint-Esprit qui ont à cœur le bien-être et la réussite de leurs enfants.

Directions d'école qui se sont succédé à l'école Dominique-Savio (1952-2008)

Commission scolaire de Saint-Esprit

- 1952 Frère Didace, s.g.
- 1953-1956 Frère Pierre-Damien s.g.
- 1956-1959 Frère Benjamin-Joseph s.g.
- 1959-1962 Frère Pierre-Claver s.g.
- 1962-1964 Frère Alphonse s.g.
- 1964-1966 Mme Imelda Duval
- 1966- 1968 Mme Lise Leblanc Ethier
- 1968- 1991 M. Jean-Guy Houde

À compter de 1972 – Commission scolaire de L'Industrie

À compter de 1985 – Commission scolaire Des Cascades L'Achigan

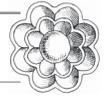
- 1991-1995 M. Denis Daoust
- 1995-1997 M. Louis Parent
- 1997-1999 Mme Charlotte Gagnon

Depuis 1997 – Commission scolaire Des Samares

- 1999-2000 Mme Claudette Desrosiers
- 2000-2001 M. Roger Riopel
- 2001-2003 Mme Chantal Melançon, adjointe de Mme Yolande Lebeau directrice
- 2003-2004 Mme Lise Bélanger, adjointe
- 2004-2006 Mme Johanne Aumont, adjointe
- 2006-2008 M. Hubert Beaulieu, adjoint



Le personnel de l'école, en 2007-2008. Debout : Martine Robert, Geneviève Rondeau, Richard Morin, concierge, Hélène Millette et Lucie Beaulieu; assis : Élyse Arnault, Geneviève Melançon, Hubert Beaulieu, directeur adjoint et Lynda Lambert.



Les nouvelles installations, en 2008.



Les Équipements Marsan inc., en 2007.



Sylvain à votre service !



Le commerce, en 1979.

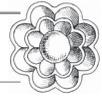
En septembre 1969, un incendie détruit la grange et l'étable appartenant à Réginald Marsan. Ce dernier entreprend sans tarder de reconstruire ses bâtiments et fait l'achat d'un silo chez Dion & Frères qui cherche un représentant pour la région. Il offre alors ses services. C'est ainsi qu'en 1970 naît l'entreprise « Les Équipements R. Marsan » et, de ce fait, une deuxième carrière débute pour Réginald. Une franchise majeure lui est offerte en 1972 par la compagnie New Holland et une autre trois ans plus tard par la compagnie Case.

Réginald mène de front la ferme et le commerce jusqu'en 1976. Comme le commerce est de plus en plus accaparant, un choix s'impose. Il abandonne l'industrie laitière, fait encan mais conserve toutefois la production de maïs et de soya. L'entreprise prend de l'expansion et les garçons de Réginald devenus jeunes adultes s'impliquent de plus en plus. En 1981, un agrandissement s'impose afin de satisfaire la clientèle. En 2002, Réginald fait l'acquisition du garage J. P. Raymond Ltée à Lachute, avec ses enfants qui en sont copropriétaires, et ce, afin d'agrandir son territoire sous la même bannière Case-International.

Réginald est très actif dans le domaine de la machinerie agricole. Il est directeur et président de l'Association des marchands de machineries agricoles du Québec et membre actif dans la Mutuelle des Assurances qui regroupe les marchands québécois. En 2002, il participe à l'instauration du parc Desjardins, en fournissant gratuitement ses équipements. Michel, Sylvain et Martin sont appelés à participer à l'installation des jeux. Une fort belle implication auprès de notre communauté !

En 2007, un autre beau projet voit le jour au printemps, soit la construction d'un nouveau garage dans le parc industriel de Saint-Esprit. Il s'agit d'un investissement majeur d'une superficie de 18 000 pieds carrés afin de mieux desservir sa clientèle. L'ouverture officielle a lieu le 29 janvier 2008 en présence de monsieur Roger Gaudet, député de la région, de monsieur André Auger, préfet de la MRC Montcalm, de madame Danielle H. Allard, mairesse de Saint-Esprit et de nombreux autres invités d'honneur. La relève de l'entreprise est assurée par les enfants du fondateur : Michel est gérant du service d'atelier mécanique; Sylvain agit à titre de gérant des ventes, Martin assure la responsabilité du garage de Lachute et Chantal assure leur soutien moral du groupe.

C'est avec fierté que la famille Marsan s'implique auprès de sa communauté et souhaite à la municipalité de Saint-Esprit, bon 200^e anniversaire !



Depuis 200 ans, la vie paroissiale connaît beaucoup de changements. D'une chrétienté omniprésente dans toutes les sphères de la société nous nous retrouvons aujourd'hui dans un monde en évolution, avec des valeurs différentes. L'Église de Saint-Esprit sut-elle s'adapter ? Voici quelques exemples de la vie qui règne en 2008 à Saint-Esprit.

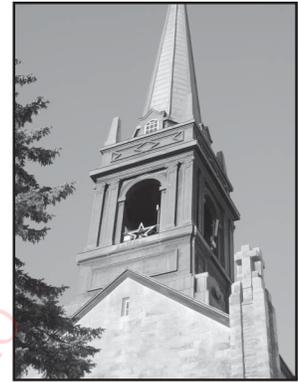
Parmi les plus grandes transformations qu'on observe depuis les dernières festivités, on note les changements pour la préparation des sacrements des enfants et l'absence des cours d'enseignement religieux dans les écoles. Au fil du temps, des adultes se sont impliqués pour permettre que les jeunes bien formés vivent leurs sacrements. Ainsi plusieurs jeunes continuent de grandir dans la foi à Saint-Esprit. Depuis quelques années, ces préparations aux sacrements se complètent par la Formation à la vie chrétienne, un parcours proposé par notre agente de pastorale, Mme Monique Savard. Les jeunes reçoivent un minimum de formation face à leur foi et pour mieux comprendre ce qu'ils vivent dans leur vie et à travers les sacrements.

Le prêtre peut aussi compter sur une très bonne équipe de bénévoles pour l'assister dans sa mission d'annoncer l'Évangile à tous : lecteurs, servants, visites aux malades, embellissement, conseil de fabrique, comité de liturgie, chorales d'adultes et d'enfants, organistes et catéchètes. Tous contribuent à leur façon pour permettre que la paroisse devienne plus vivante et réponde aux besoins de sa population. Avec les changements de la société, il s'avère nécessaire de chercher à s'adapter un peu. La célébration d'ADACE (Assemblées Dominicales en attente de Célébration Eucharistique) constitue un exemple de cette adaptation en l'absence du pasteur.

Un autre changement important demeure la location du presbytère à la caisse populaire Desjardins, au début des années 2000. Le bureau de la fabrique déménage dans la sacristie, rénovée pour l'occasion. Depuis ce temps, le prêtre ne réside plus dans la paroisse. La diminution de la pratique religieuse amène les marguilliers à faire preuve de créativité pour pallier au manque à gagner. Ils organisent des

concerts et des pièces de théâtre pour combler le budget.

D'autres changements s'annoncent dans les prochaines années... C'est donc dire que notre paroisse est en mouvement. Bon 200^e, Saint-Esprit !



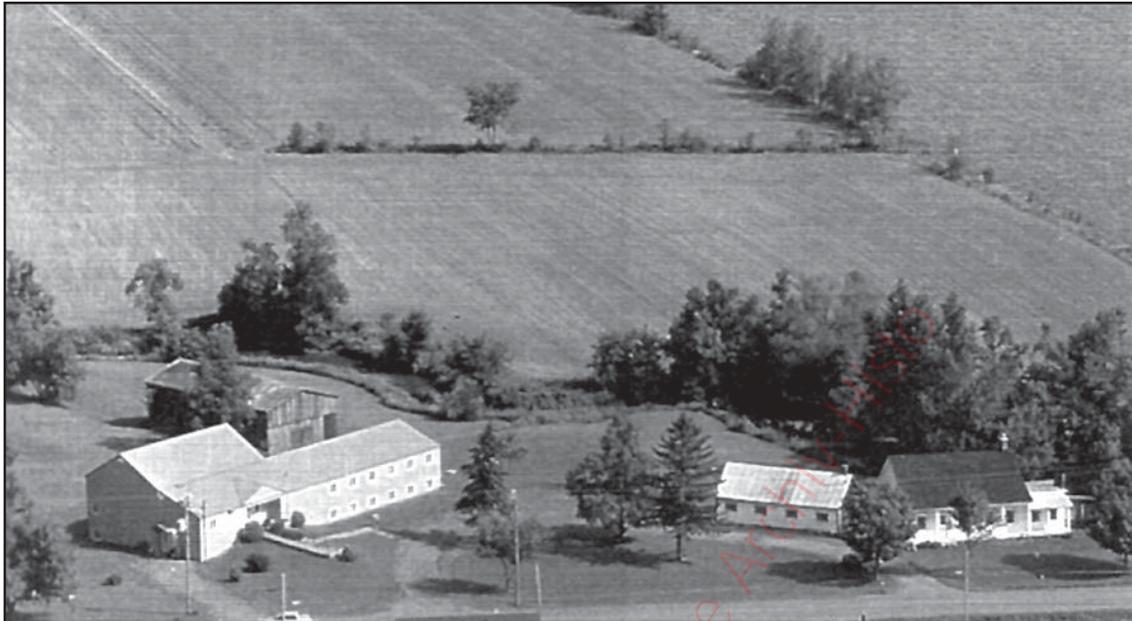
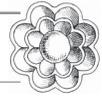
Le clocher de l'église actuelle.



Le conseil de Fabrique; première rangée : Réjean Majeau, Françoise Allard et Robert Faucher; deuxième rangée : Hermance Duval, le curé Stéphane Coté, Hélène Lapalme et Pierre Collin.



Le curé Stéphane Coté, les enfants et Monique Savard, animatrice de pastorale.



C'est en septembre 1972. Depuis quelques mois déjà nous cherchions un endroit pour recevoir les jeunes qui voudraient bien passer quelques temps avec nous, Spiritaines et Spiritains, pour qu'ensemble nous regardions les chemins de la vie.

Ayant appris qu'une ferme était à vendre à Saint-Alexis, nous nous sommes informés à M. Oliva Dulong sur la route à suivre vers l'endroit où nous voulions aller. Gentiment, il nous a renseignés pour ensuite ajouter : « Mais ici aussi, c'est à vendre ».

Et nous avons regardé.

La belle vieille maison, les instruments aratoires dehors prêts pour l'encan, les bâtiments vétustes, les champs à perte de vue, tous nous disaient :

« N'allez pas plus loin ». Et nous ne sommes pas allés plus loin : nous avions trouvé.

Oh ! Cela a commencé bien humblement. Nous sommes montés dans la barque sans trop savoir où elle nous mènerait. Mais comme nous voulions que le Saint-Esprit soit Timonier, nous étions pleins de confiance : nous avons bien raison. Fait à noter toutefois, ce n'est qu'à la signature du contrat de vente, un mois plus tard, que nous avons réalisé qu'étant de la Congrégation du St-Esprit, nous étions dans la paroisse de Saint-Esprit.

Et les jeunes sont venus et viennent encore.

Au fil des ans, bien sûr, le Centre s'est refait une beauté.

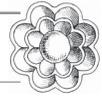
Une beauté physique d'abord, en ce sens que la vieille grange a fait place au bâtiment que l'on sait, que le séchoir à tabac a disparu et que le paysage vert des alentours s'est singulièrement embelli. Et une autre beauté aussi, celle de la jeunesse laïque qui a pris la relève pour la continuation, sous l'œil approbatif de la Congrégation du St-Esprit grâce à laquelle tout a commencé.

Et c'est merveilleux ! Ça ne veut pas dire que les Anciens n'étaient pas beaux et que maintenant les chemins sont toujours pavés et les eaux comme miroir. Ça veut simplement dire qu'en croyant aux résultats invisibles, toutes les espérances sont permises.

À nos voisins immédiats et à tous les gens de Saint-Esprit : nous voulons dire un grand merci pour leur accueil. À tous ceux et celles qui gravitent maintenant autour du centre : l'assurance de notre admiration. Les équipes se sont succédé depuis le temps, mais c'est toujours le même *Timonier de la barque*.

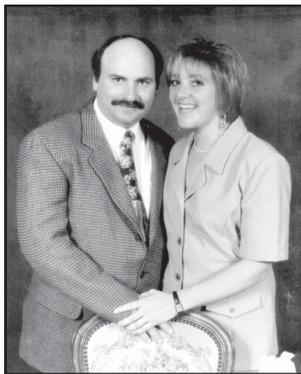
IN'AFU

Qui veut dire Sainte-Brise (Saint-Esprit) dans l'une des langues africaines.



Ricky Soly vient au monde à Burlington (Vermont) le 3 juin 1960, seul garçon d'une famille de cinq enfants. Il gagne sa vie comme représentant en vente de machineries agricoles, puis il émigre au Canada. Comme beaucoup de personnes issues de familles pionnières, Carole Chabot voit le jour à Saint-Laurent de l'île d'Orléans le 29 octobre 1963, sixième fille de neuf enfants.

Enfants d'agriculteurs et de commerçants, Carole et Ricky possèdent depuis leur plus tendre enfance le feu sacré du travail à la ferme et du commerce qui en découle. Avec Ricky, visionnaire et grand rêveur, un projet n'attend pas l'autre. Carole, travailleuse particulièrement acharnée, œuvre à titre d'inspectrice d'aliments et de produits agricoles au ministère de l'Agriculture. Elle aime le contact privilégié avec les clients. Vendeuse-née, elle possède un sourire irrésistible et un dévouement convaincant.



Ricky et Carole.

Heureux propriétaires, ils y exploitent un commerce de petits instruments aratoires la première année.

Ils en changent la vocation les années suivantes, avec la plantation et la récolte de petits fruits, dont les fraises et les framboises. En juin 2001, voulant profiter des avantages de la vente directe, ils ouvrent un kiosque saisonnier à fruits et légumes. En 2002, ils déménagent la maison à l'arrière du commerce, pour une plus grande visibilité, un grand stationnement et une certaine tranquillité. Cette année-là débute la vente de tartes, conserves, marinades, confitures et plats cuisinés et du fameux ragoût de pattes de cochon. Ainsi débute une belle histoire. De plus, ils vendent la terre pour s'occuper du kiosque.



Le site lors de l'acquisition, en 1998.

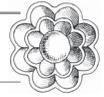


La Halte Jardinière, en 2007.

Prenant leurs précautions, Ricky et Carole gardent leurs emplois respectifs à l'extérieur. En 2006, Ricky prend la décision audacieuse de quitter son poste de vendeur pour se consacrer exclusivement aux tâches du commerce. Il recommence à cultiver la terre du voisin. En 2007, Carole prend un congé sans traitement et travaille avec son conjoint à l'expansion de leur entreprise.

Encore une fois, ils agrandissent la section cuisine. Ils débutent la fabrication de leurs fameux beignes aux patates et sirop d'érable, grâce à la grande générosité d'un de leurs employés. La clientèle augmente de pair avec la diversité des produits disponibles, offerts au public à longueur d'année, pas seulement pendant la belle saison.

Carole et Ricky n'ayant pas eu la chance d'avoir de la relève, forment une belle et grande famille avec leurs employés, amis et clients. Le plus grand souhait qu'ils peuvent formuler consisterait à permettre à un ou des collaborateurs de prendre un bon jour la relève de cette belle entreprise, à laquelle ils consacreront une bonne partie de leur vie.



En 1969, Claude Lebrun s'associe à André Éthier pour acheter le magasin général, autrefois la propriété de la famille Lafortune (Eugène et son fils Normand) dans les années 1950 puis celle de Clément Marois jusqu'en 1969. Le commerce s'éloigne progressivement de la fonction de magasin général, pour se concentrer sur les services alimentaires et les produits frais. En 1976, Claude Lebrun achète la part de son associé et devient l'unique propriétaire. Entre-temps, le jeune Mario apprend vite à franchir la porte séparant la résidence familiale de l'épicerie, puisque les deux logeaient sous le même toit. L'initiation devient progressive et l'intérêt grandit sans cesse.



Mario, le boucher-propriétaire.

Formé à l'Institut National des viandes, le propriétaire-boucher Mario s'active souvent lui-même derrière l'étal des viandes pour procéder à la coupe sur mesure et la préparation de charcuteries-maison et de brochettes, faisant vite de ce coin le rayon-vedette de l'épicerie. Il peut compter sur l'assistance d'Yvan Sirard, jouissant de plusieurs années d'expérience dans le domaine.

Le comptoir des mets préparés devient un atout important qui contribue à *fidéliser* la clientèle. Trois cuisinières émérites se partagent les spécialités : pâté chinois, lasagne, sauce à spaghetti, tourtières et sandwiches, sans

oublier des desserts variés : gâteaux, choux à la crème, puddings, tartes, beignes et croustades.



À l'avant :
Noémie,
Béatrice
et
Mariane;
à l'arrière :
Mario
et
Anny.



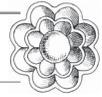
De 1969 à 2002, la superficie totale du commerce passe de 1900 à 6200 pieds carrés. En 2001, Claude cède son entreprise à Mario. Il apporte quelques améliorations physiques. La véritable relance s'effectue en 2007; Mario et Anny optent pour le concept de l'Intermarché. Ils redonnent un nouveau look à une bâtisse rénovée comportant une superficie totale de 8350 pi².

Un accueil attentionné, un comptoir de viandes fraîches, des mets préparés sur place et fort appréciés, une atmosphère chaleureuse et une propreté irréprochable constituent des atouts gagnants que l'on retrouve en franchissant les portes.

L'entreprise emploie une équipe de 19 personnes dont 10 à temps plein, bien supervisée par Anny, qui joue habilement avec les horaires pour respecter les contraintes de travailleurs-étudiants et afin de favoriser une conciliation travail-études et activités sportives. Sous le même toit, on y retrouve également les services postaux et un club video où on y loue plus de 500 films par semaine.

Inspirés par de solides valeurs humaines, Mario et Anny accordent beaucoup d'importance à leurs enfants et les intègrent volontiers à l'évolution, à la progression et à l'enrichissement du commerce. L'aînée Noémie contribue déjà, en exécutant quelques tâches dans l'épicerie.

Une jeune famille solidement ancrée dans la communauté et qui offre des services alimentaires de qualité dans un décor des plus accueillants.



Le Regroupement Bénévole de Montcalm, en présence de Ghislaine Jetté, rencontre plusieurs associations afin de former une équipe de bénévoles prêts à implanter un Groupe d'Entraide et Amitié à Saint-Esprit.

Leurs objectifs sont de réaliser des projets répondant aux besoins des personnes âgées ou encore des personnes en difficulté, de voir à trouver des solutions en vue de répondre aux problèmes d'insécurité, d'isolement, d'ennui et de transport de cette clientèle de même qu'à la formation des bénévoles.

L'une des premières rencontres a lieu le 6 avril 1989 au CLSC Montcalm grâce à l'implication de neuf bénévoles.

Au fil des années, les bénévoles organisent régulièrement des activités :

- Téléphones et visites d'amitié
- Cartes et visites pour les anniversaires
- Programme Info-Stop-Pharmapix Point-rouge
- Sorties de magasinage
- Voyages culturels
- Dîners communautaires
- Rencontres thématiques afin d'informer, de divertir et d'échanger

Les bénévoles participent également aux activités de même qu'aux réunions du Regroupement Bénévole de Montcalm et aux différentes tables de concertation en vue d'atteindre leurs objectifs et d'aider leur communauté.



Nicole Boulanger, Cécile Beauchamp, Réjeanne Racette, Anita Breault, Odette St-André et Gilberte Perreault (vignette), premières bénévoles du groupe Entraide et Amitié de Saint-Esprit.



Voyage à Saint-Cuthbert organisé par le Groupe Entraide et Amitié.

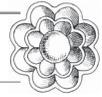
ENSEMBLE NOUS NOUS DONNONS LA MAIN
POUR CONSTRUIRE DE MEILLEURS DEMAINS

Conseil d'administration lors du 20^e anniversaire, en 2007.

Florence Pellerin et son conjoint Maurice Pellerin,
Robert Faucher,
Yvonne Turcotte,
Jeannine Beaudoin,
Réjeanne Racette,
Madeleine Latendresse,
Mariette Héту et
Anita Breault.

(Johanne Duquette absente)





En 1940, Jean-Paul Latendresse, fermier demeurant au 67, route 125 à Saint-Esprit, reçoit de son père Gustave un des premiers camions à faire son apparition dans le village. Il peut aussi bien transporter du lait en bidon, des légumes en poches, du bois de chauffage et de construction, du sable et du gravier. Les chargements se font à la main ou à la petite pelle pour le gravier. Quelques années plus tard, le premier tracteur avec pelle avant hydraulique accélère les chargements. L'entreprise transporte les betteraves à sucre cultivées à Saint-Esprit vers la station ferroviaire



Germain et Jean Latendresse.



Jean-Paul à l'œuvre.



L'équipement en action, lors d'une tempête de neige.

de Sainte-Marie-Salomé, puis directement à l'usine de Saint-Hilaire. Jean-Paul entretient les chemins d'hiver à Saint-Esprit pendant une quarantaine d'années.

Son fils Germain travaille avec lui depuis le début. Dès l'âge de 14 ans, il obtient son permis de conduire. Jean-Paul achète un second camion. Vers 1955, l'entreprise se lance dans la pose d'asphalte, en pavant des entrées de résidences. Le travail se fait aussi à la main. Avec les années, Jean-Paul achète de la machinerie moderne, réalisant des travaux

plus importants aux niveaux commercial et industriel. Entrepreneur général, il favorise également le développement de sa municipalité. Au cours des années 1960, il construit plusieurs maisons au village, ainsi que le presbytère abritant aujourd'hui le centre de services Saint-Esprit de la Caisse populaire de Montcalm.

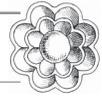
En 1985, lors du décès de Jean-Paul, Germain et son fils Jean prennent la relève au sein de l'entreprise, modernisant les équipements et la machinerie. Aujourd'hui spécialisée dans le pavage d'asphalte, l'excavation générale et le transport en vrac, Latendresse Asphalte Inc. compte sur un personnel compétent afin d'assurer à sa clientèle toujours grandissante un service et un travail de qualité.



Une partie des équipements.



Moulin à scie St-Esprit mobile



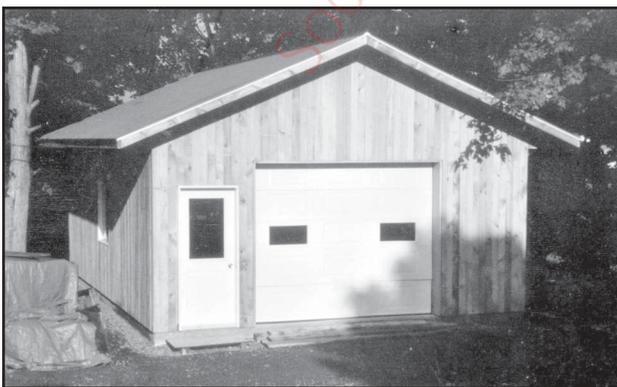
Cette compagnie voit le jour officiellement le 20 avril 1995 grâce à l'initiative de Claude et de Gervais Perreault, qui en sont les propriétaires. Mais c'est surtout l'aîné, Gervais, qui va diriger la compagnie et opérer la machinerie.

Contrairement aux moulins à scie traditionnels, cette scierie est mobile et là repose sans doute son originalité. Elle permet de scier le bois où il se trouve, en l'occurrence chez le client, évitant donc à ce dernier de se déplacer et de transporter son bois. Dès les débuts, Gervais est appelé à travailler loin de la maison, allant même jusqu'à Batiscan à la demande expresse des clients.



Le moulin à scie mobile.

D'année en année, les mêmes clients sollicitent les services de Moulin à scie St-Esprit parce qu'ils ont encore du bois à scier. Satisfaits une première fois, ils ont confiance d'être à nouveau bien servis. Le client décide de ce qu'il a besoin en fait de grandeur de planches, madriers ou autres selon ce qu'il veut



Le garage en bois.



Gervais Perreault à l'œuvre.

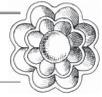
bâtir. Par la suite, Gervais, avec son expérience, s'applique à répondre au désir du client et à faire ressortir le meilleur du billot.

Au moulin à scie proprement dit s'ajoute une déligneuse qui permet une meilleure finition des planches. Mais pour un travail bien fait, les lames sont le secret numéro 1. Encore là, c'est Gervais lui-même qui aiguisé et « donne du chemin » à ses lames tout en tenant compte de l'essence de l'arbre, à savoir si c'est du bois dur ou du bois mou.

Depuis les débuts de la compagnie, plusieurs constructions ont été réalisées dans la région et ailleurs, dont le garage de la compagnie. Quant aux clients plus néophytes qui veulent se lancer dans l'édification d'un gazebo, d'un garage ou d'un patio, l'expertise de Gervais leur est fort utile pour évaluer leurs besoins (grandeur des planches désirée, nombre de morceaux ou autres nécessaires à leur entreprise).

Les journées sont parfois longues, surtout en été alors qu'il faut profiter de la lumière du jour. Toujours tributaire de la température, Moulin à scie St-Esprit profite des jours de pluies pour voir à l'entretien de la machinerie et à l'aiguisage des lames. Éventuellement, l'heure de la retraite sonnera mais elle n'est toujours pas à l'ordre du jour en 2008.





En octobre 1980, le conseil municipal de Saint-Esprit entreprend des démarches auprès de la Société d'habitation du Québec afin de réaliser un projet de treize logements à loyer modique pour personnes âgées. L'immeuble sera construit sur l'emplacement de l'ancien couvent des Sœurs de Sainte-Anne situé sur la rue Principale. On peut voir encore aujourd'hui la statue du Sacré-Cœur héritée de cette époque glorieuse.

Messieurs Robert Coté, Guy Marsois et Réal Beaudoin, secrétaire trésorier de la municipalité, obtiennent les lettres patentes du nouvel Office municipal d'habitation de Saint-Esprit, le 9 décembre 1980. La première convention d'exploitation avec la Société d'habitation est signée le 30 mars 1981.

La direction de l'immeuble est confiée à monsieur Réal Beaudoin. Le premier conseil d'administration est formé de mesdames Marie Lapalme, Simone Riopel et de messieurs Robert Coté, Fernand Rivest, Alban Majeau et Maurice Pellerin.

En juillet 1984, le conseil d'administration et la municipalité demandent à la Société d'habitation du Québec l'ajout de six logements pour satisfaire les besoins. Ils sont construits en 1991.

En 2007, le conseil d'administration de la Villa Sainte-Anne est composé de mesdames Mariette Héту, Josée Latour et Louise Pierre et de messieurs Gilles Bell, Réjean Lapalme, Jean-Guy Lebeau et Michel Brisson. Mme Josée Perreault occupe le poste de directrice générale depuis 2002.



L'ancien couvent des Sœurs de Sainte-Anne.



L'immeuble actuel.



Debout : Mariette Héту, Jean-Guy Lebeau, Josée Perreault, directrice générale, Gilles Bell, président, et Josée Latour; assis : Michel Brisson et Réjean Lapalme, vice-président.



Dans la famille, on raconte que voilà très longtemps, la région (aujourd'hui intégrée à Sainte-Julienne) qui débute à l'intersection actuelle des routes 335 Nord et 337 Nord jusqu'au Lac-des-Pins se nommait Petite-Rivière. À cette époque reculée, elle faisait partie de Saint-Esprit.



Onésime
Lapierre
et Virginie
Martel,
vers 1920.



Albert
St-Georges
et
Lucienne
Lamarche,
en 1926.

Rivière à fréquenter son église. Un groupe de campagnards s'insurge et proteste, mené par Joseph Cadot. L'abbé Ouimet le traîne en cour. Le tribunal condamne Cadot à payer une amende. Désormais, les résidents de Petite-Rivière fréquenteront l'église de Sainte-Julienne.

Vers 1860, une refonte des paroisses décrétée par Monseigneur Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, annexe Petite-Rivière à Sainte-Julienne. En profond désaccord avec ce changement, les résidents de ce secteur demeurent très attachés à l'église et au curé de Saint-Esprit.

Pendant plusieurs années, ces paysans ne changent pas leurs habitudes. Ils vont à la messe et reçoivent les sacrements à Saint-Esprit, et le curé ne les oublie pas lors de ses visites de paroisse.

Un beau jour, l'abbé Ouimet, curé de Sainte-Julienne, se fâche. Il incite les résidents de Petite-



Rollande St-Georges et Jean Vaillancourt, lors
de leur 60^e anniversaire de mariage, en 2007.



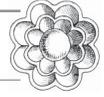
Pacifique
Cadot et
Cordélia
Lapierre,
vers 1920.

Durant la saison estivale, la famille de Joseph Cadot (les St-Georges et Vaillancourt) habite encore aujourd'hui Petite-Rivière. Depuis toujours, ses membres animent avec bonheur des chalets au Lac-des-Pins. Ils aiment bien faire leurs courses au village de Saint-Esprit.

René Vaillancourt



Pharmacie Familiprix-Santé



Pharmacie FAMILIPRIX-SANTÉ.

L'idée de l'implantation d'une pharmacie à Saint-Esprit est apparue avec la troisième phase d'agrandissement du CLSC Montcalm 1999-2000.

En octobre 1999, M. Gilles Barrette nous proposait par l'entremise de Familiprix, la location d'un local d'environ 1000 pieds carrés pour la réalisation d'un projet de pharmacie communautaire à Saint-Esprit.

Ainsi, le 28 février 2000, la pharmacie ouvrait ses portes.

La pharmacie est en opération depuis maintenant huit ans. Ainsi, depuis le début, nous offrons à la pharmacie les services suivants :

Prise de la tension artérielle avec le bptrue (6 mesures)

Location et vente de tire-lait Ameda

Préparation de dosettes et dispills

Informations écrites

Développement de photos

Prise de photos pour carte d'assurance maladie

Récupération des médicaments périmés

Préparations des seringues d'insuline

Appareils de glycémie

Vente de marchettes et appareils d'orthopédie

Suivi de patient sous coumadin

Carnets de santé

Renouvellement des ordonnances des autres pharmacies

Livraison gratuite

Pharmacie FAMILIPRIX-SANTÉ
J. P. Dupuis, F. Lessard & M. Rodier
Pharmaciens
110, rue St-Isidore
Saint-Esprit, JOK 2L0
Tél. 450-839-7466 ou 1-866-339-7466

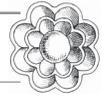


Analyse de dossiers

Transfert de dossiers

Location de MAPA pour mesure de tension ambulatoire

Nous souhaitons répondre le plus possible aux besoins de la population de Saint-Esprit.



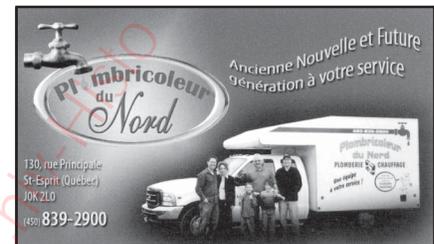
Fondée à Saint-Esprit en 1979 par René Vézina, fils de Jean Vézina, cette entreprise œuvrant dans la plomberie et le chauffage, dessert les secteurs résidentiel, commercial et industriel. Au fil des ans, Plombicoleur du Nord s'est taillée une place de choix dans les MRC Montcalm et Matawinie.



Carte d'affaires, de 1979 à 1998.

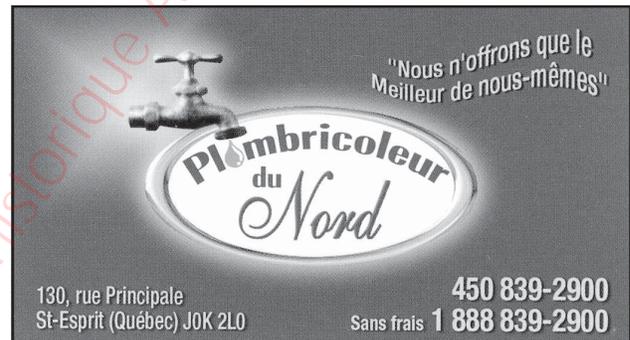
Elle a d'abord connu de belles années de prospérité, qui ont porté fruit à son expansion. Puis, dans le contexte d'une diminution notable des mises en chantier, les années 1990 imposent une restructuration. Aussi René Vézina associe son fils Sébastien en 1998 et sa bru Julie aux activités de l'entreprise. Avec beaucoup d'énergie et de passion, ils redonnent à cette entreprise familiale la vigueur nécessaire.

Carte d'affaires, de 1998 à 2007.



Carte d'affaires, depuis 2008.

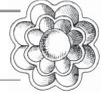
En octobre 2007, René Vézina prend sa retraite et vend ses parts à Sébastien et à Julie. Ces derniers prennent en charge les orientations, la destinée de l'entreprise, lui assurant une vitalité financière. Tout le succès des dernières années est redevable à la participation de Maxime Vézina, fils de René. L'apprentissage amorcé du métier de plombier lui permet de s'outiller de telle manière, qu'il contribue activement lui aussi au succès de l'entreprise.



Notre relève : Alexandra (12 ans) et Christophe (10 ans).



La présence des notaires à Saint-Esprit



À l'occasion de la préparation par la Société de recherche historique Archiv-Histo d'un livre sur l'histoire de la municipalité de Saint-Esprit, j'ai eu la chance d'étudier l'évolution de la présence des notaires dans cette municipalité de Lanaudière.

Les municipalités se sont toujours développées au Québec grâce à la présence, au dévouement et à la collaboration de certaines personnes telles le curé, le notaire, le médecin et l'institutrice. Elles étaient les personnes indispensables, chacune dans leur sphère d'activité : les notaires, entre autres, pour aider les gens à développer, rédiger et conserver des ententes valables dans tous les domaines de droit privé.

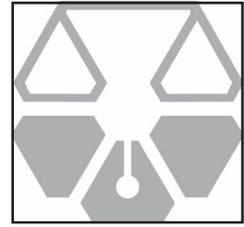
L'ouverture officielle de la paroisse de Saint-Esprit attire un premier notaire, en la personne de Jean-Baptiste-Séraphin Charland. Il obtient sa commission d'exercice, le 20 août 1811. Son greffe s'étend aux années allant de 1811 à 1831. Le second notaire à s'installer à Saint-Esprit est Louis Jannot. Sa commission date du 2 février 1830 et il cesse d'exercer le 1^{er} janvier 1874. Il s'intéresse à la politique du pays et la première mention de sa participation figure dans le compte rendu d'une assemblée des Francs-Tenanciers tenue à Saint-Roch-de-l'Achigan le 19 avril 1834 sur l'étude, entre autres, des 92 résolutions de Louis-Joseph Papineau soumises au gouvernement anglais.

À cette assemblée, le notaire Louis Jannot est nommé pour représenter Saint-Esprit sur un grand comité regroupant des personnes de toute la région afin de s'assurer de l'application des recommandations de cette assemblée. On le voit à l'assemblée générale du comté de Lachenaie tenue à Saint-Roch le 1^{er} mai 1837 et à celle des comtés de l'Assomption et de Lachenaie, au début d'août 1837, où il appuie la résolution numéro 6.

Un troisième notaire qui œuvre à Saint-Esprit est le notaire Barthélemy Vézina qui est nommé le 6 mai 1839 jusqu'en 1899 et qui, quoique résidant à Joliette, reçoit et contresigne de nombreux actes à Saint-Esprit.

Vient ensuite le notaire Joseph Laporte dont l'inscription date du 15 octobre 1858 jusqu'au 1^{er} janvier 1894.

Le notaire Henri-Damase Grégoire reçoit sa commission le 15 juin 1861 jusqu'au 1^{er} janvier 1891.



L'Honorable Joseph-Ferdinand Daniel reçoit sa commission de notaire le 27 septembre 1896. Il est né à Saint-Esprit le 4 novembre 1869, fils de Jean-Marie Daniel, cultivateur, et d'Eulalie Julet Laverdure. Après des études primaires à Saint-Esprit, des études secondaires au séminaire de Joliette et des études universitaires à l'Université Laval de Montréal, il est admis au notariat en 1896 et il y exerce sa profession jusqu'au 1^{er} août 1940, date de son décès.

En plus de sa profession, il agit comme directeur de la Quebec Southern Power Corporation de 1924 à 1927 et de la Compagnie de tabac Montcalm Ltée dont il fut l'un des actionnaires. Il est tour à tour secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Esprit et du conseil de comté de Montcalm, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Saint-Esprit du 7 juin 1906 à juillet 1940 et de la Société d'agriculture du comté de Montcalm du 30 septembre 1914 jusqu'à son décès.

Élu sans opposition député libéral dans Montcalm à l'élection partielle du 12 novembre 1917, il est réélu aux élections de 1919, 1923, 1927, et son siège devient vacant le 30 octobre 1929 lors de sa nomination au poste de conseiller législatif de la division de Lanaudière, ce qui lui vaut le titre de « Honorable ».

Un autre notaire né à Saint-Esprit est Jean Durand qui reçoit sa commission le 11 août 1930 jusqu'au 1^{er} janvier 1969 alors que son greffe est cédé au notaire Jacques Côté alors notaire à Saint-Esprit depuis 1969 et qui, tout en exerçant à Saint-Esprit, tient aussi une étude à Rawdon.

Le notaire ayant actuellement feu et lieu à Saint-Esprit est M^e Claude Brien, au 24, rue Principale, et son inscription date du 26 juin 1981.

Julien S. Mackay,

notaire à Verdun et résidant à Mascouche, président de la Fondation du notariat du Québec, le 2 juillet 2007.



Les pompiers

Les deux siècles d'histoire de notre paroisse voient certes évoluer les pratiques et les équipements visant à se protéger des incendies. Les constructions en bois d'autrefois, avec des installations de chauffage souvent peu adéquates, augmentent l'incidence et la sévérité des drames. Toutefois, la présence de la rivière aux abords de laquelle se construit le village rendait l'eau plus accessible. On peut facilement imaginer les chaînes humaines s'échangeant les seaux d'eau servant à ralentir, voire éteindre le feu. Pour les installations éloignées des cours d'eau, les sinistres s'avèrent souvent sans solution.

Vers 1925, apparaît la première pompe motorisée, installée sur une remorque probablement tirée par des chevaux. La mécanique de cet engin s'enraye vraisemblablement lors de l'incendie de la deuxième église en 1931, un incident relaté dans le journal du temps.



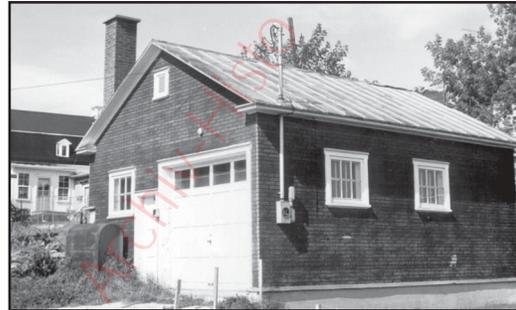
La pompe incendie, vers 1944.

Vers le début des années 1940, la municipalité fait l'acquisition d'un petit camion-pompe (genre Jeep) de marque Willys qui accomplit vaillamment sa mission pendant près de 35 ans. Ce camion existe encore aujourd'hui. Son propriétaire-collectionneur



La Jeep Willys.

René Lemieux en assure un entretien attentionné. La première caserne, construite près du pont du village, surplombe la rivière. Une caserne plus spacieuse, avec une tour de séchage des boyaux, la remplace près de la rivière, à proximité du petit pont donnant accès au moulin à scie Tremblay. Cette bâtisse existe encore aujourd'hui bien qu'un incendie l'ampute de sa tour. Pendant de



La vieille caserne.

nombreuses années, le garagiste Conrad St-Jean entretient et met au point ces équipements, très souvent de façon bénévole. Jean-Denis Perreault assure longtemps la gestion de l'équipe de pompiers volontaires.

En 1973, la municipalité achète de la compagnie Thibault de Pierreville deux nouveaux camions dotés des meilleurs équipements pour l'époque. Ils sont opérationnels jusqu'à tout récemment. Les dernières années voient l'ajout d'une kyrielle d'améliorations : une caserne moderne et spacieuse, de nouveaux camions et des équipements des plus sophistiqués (système de communication, pinces de désincarcération...). En 2007, une entente



Les nouveaux camions, en 1973.



Le camion-pompe récent.



Le camion-citerne 425.

de services avec la municipalité de Saint-Alexis permet une mise en commun bénéfique, un meilleur partage des équipements dans les deux casernes et une formation continue des membres.

En 2008, la brigade actuelle, composée de 26 pompiers (18 de Saint-Esprit et 8 de Saint-Alexis), assure une protection améliorée des biens et des personnes des deux municipalités.

Voici les officiers :

Alain Robert, directeur

Sylvain Perreault, directeur-adjoint

Benoit Grégoire, lieutenant

Philippe Villemaire, lieutenant

Mathieu Riopel, lieutenant

Voici les pompiers : Sébastien Grégoire, Pierre Beauchamp, Martin Bélanger, Sylvain Boudreault, Maxime Boudreault, Dany Collin, Mario Lebrun, Jocelyn Pichette, Louis Lapalme, Stéphane Lachapelle, Alexandre Lebeau, Johnny Coulombe, Robert Lalonde, Francis Lespérance, François Parent, Éric Bertrand, Daniel Laurin, Sylvain Couture, Patrick Grenon, Gaétan Lagacé et Tommy Boucher.

À travers les années, des citoyens bénévoles assurent avec un engagement civique remarquable, une protection constante et sécurisante des biens et des personnes. À l'occasion



Lors d'un exercice, en novembre 2007.

des 200 ans de la paroisse, rendons hommage à leur courage et à leur esprit de dévouement.



La brigade ancienne et nouvelle.



Suite à quelques essais de conférences sur l'horticulture et après consultation auprès de la population, germe l'idée de fonder une société d'horticulture à Saint-Esprit. À l'automne 1996, Claude Majeau, alors président du comité d'embellissement, entame des démarches auprès



Debout : Denis Lapalme, Ginette Duval, Noëlla Rochon et Jacline Majeau; assis : Claude Majeau et Henriette Henri.



Françoise Allard, Murielle Sirard, Noëlla Rochon, Gisèle Léveillé et Claude Majeau.

de la Fédération des sociétés d'horticulture pour mettre sur pied une société d'horticulture à Saint-Esprit. Avec l'appui financier de la municipalité et l'aide de René Paquet, président de la fédération, les conférences débutent en février 1997. La création de cet organisme vient enrichir le comité d'embellissement, en proposant à la population un programme de conférences touchant tous les aspects de



Le logo, depuis mars 1998.

l'horticulture. Grâce à cette démarche, l'intérêt pour l'horticulture va connaître un essor dans le milieu. Elle offre une formation adaptée pour rendre les gens plus compétents en matière d'aménagement de la beauté autour de leurs résidences. Le tout est appuyé par des visites de jardins privés ou publics et de voyages horticoles organisés chaque année, dans le but de proposer des sources d'inspiration pour tous les membres en quête d'idées pour leur propre jardin.

À partir de ce moment, le comité d'embellissement devient la SHESOSE.

Désormais, elle chapeaute à la fois les volets formation et embellissement de la municipalité. Assez tôt, la société devient populaire et met peu de temps à attirer plus d'une centaine de membres incluant des membres associés de notre municipalité et de celles des alentours pour assurer la viabilité de l'organisme.

Dès l'automne 1997, elle lance un concours de logo représentatif de la société et qui doit tenir compte de la fleur emblème de la municipalité, à savoir le rosier Champlain (adopté par une résolution du conseil municipal, en date du 16 décembre 1998). Le dossier retenu est celui de Geneviève Toupin qui reçoit son prix le 27 mars 1998. Pauline Déziel conçoit une illustration officielle du logo. Elle sert de support à la création d'une épinglette en juin 1998. Désormais, ceux et celles qui la portent lors des conférences obtiennent une chance supplémentaire pour le tirage des prix de présence.

En plus de toutes ces activités, la société rayonne davantage en instaurant dès 1996 un concours de dessins sur des thèmes horticoles auprès des jeunes.



Le respect et la qualité de l'environnement se jumellent au projet d'embellir la façade de l'école par les élèves, appuyés de leur professeur.

Le travail de la SHESOSE s'illustre dans l'entretien et la mise à jour des plates-bandes de la municipalité et la participation au concours provincial : « Fleurir le Québec », intimement lié à notre concours local. Pour stimuler l'instauration et la progression de l'embellissement dans le milieu, elle instaure en 1999 sa célèbre *Route des fleurs*, identifiant par une affiche l'excellence des aménagements. Le tout associé à la promotion touristique de notre municipalité en y distribuant dans les kiosques touristiques le dépliant conçu à cet effet. La mise en place de cet outil connaît rapidement un vif succès, puisqu'il suscite notre fierté pour la beauté de chez-nous. Les efforts de la Shesose pour embellir davantage notre municipalité trouvent leur apothéose à l'automne 2000 lors de l'obtention d'un Iris d'or remis à l'Assemblée nationale. Ce trophée indique le premier rang parmi les municipalités de 1000 à 2000 habitants dans Lanaudière et dans l'ensemble du Québec. Un tel succès vient sanctionner plusieurs années d'efforts menés par la SHESOSE. Une autre reconnaissance s'inscrit à l'automne 2006 dans le cadre d'un nouveau concours mis sur pied par Québec. Notre municipalité obtient trois Fleurons sur une possibilité de cinq. Ce classement s'avère particulièrement élevé, quand on considère que



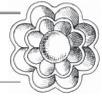
Debout : Noëlla Rochon et Françoise Allard;
penchées : Gisèle Léveillé et Henriette Henri.



seulement quatre municipalités du Québec reçoivent quatre Fleurons.

Fière de ces dix ans d'existence et de son rayonnement dans le milieu, la société poursuit son œuvre et espère qu'elle continuera de progresser en suivant l'élan qui l'anime.

Distribution de fleurs, en mai 2003 :
Mariette Hétu, Madeleine Latendresse,
et Françoise Allard.



L'assemblée générale de fondation du Regroupement Bénévole de Montcalm s'est tenue en janvier 1986. Elle se donne pour mission de promouvoir l'action bénévole dans les différents secteurs de l'activité humaine, de soutenir les bénévoles dans leurs implications, de participer au développement de l'action bénévole et communautaire et d'offrir des services pour répondre aux besoins de la communauté.

Au fil des ans, le R.B.M. concrétise plusieurs projets, met en place des programmes et des services pour améliorer les conditions de vie de la communauté : Programme de socialisation pour les aînés, service d'accompagnement/transport bénévole, divers programmes de prévention et de sensibilisation auprès de divers groupes d'âge et dans les écoles primaires, sur l'action bénévole, les abus et négligences envers les aînés, les activités intergénérationnelles... La participation des personnes bénévoles et des personnes de la communauté à la mise en place des services, des activités et des programmes a toujours été mise de l'avant, le faire ensemble est l'approche généralement privilégiée par le conseil d'administration et l'équipe du personnel du R.B.M.

Après avoir logé dans divers locaux à Sainte-Julienne, le R.B.M. décide d'aller de l'avant en se portant acquéreur d'un immeuble sur la rue Saint-Louis, à Saint-Esprit. Une fois la bâtisse rénovée, le R.B.M. y emménage en juillet 1996. Désormais, toutes les activités du regroupement se tiennent au même endroit, et son équipe de travail bénéficie dès lors d'une meilleure visibilité sur l'ensemble du territoire.

Année après année, le R.B.M. se définit comme un agent de changement social et devient une ressource significative pour la population et les partenaires sectoriels et multisectoriels de Lanaudière. Son implication et sa contribution dans le développement social, l'amène à participer à plusieurs instances de concertation locale et régionale. Depuis 1987, le



Le siège social.

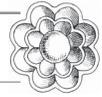
R.B.M. est un organisme reconnu membre de la Fédération des Centres d'Action bénévole du Québec. Son intention est de rester en contact permanent avec les enjeux liés au développement de l'action bénévole et communautaire.



Debbie Fontaine de l'école Notre-Dame-de-Fatima de Sainte-Julienne, gagnante du 1^{er} prix pour le concours de dessin et slogan 2007 dans le cadre du programme « Je bénévolé par Y », accompagnée par Lyne Sauriol directrice, Viola Dallaire membre du conseil d'administration et Isabelle Cloutier animatrice du programme dans les écoles primaires de la MRC de Montcalm.



Les Salles Lanaudière Jean-Jean



D'origine bretonne, les propriétaires des Salles de Lanaudière, Gisèle et Jean Rialland, s'établissent au Québec en 1966. Ils sont les parents de trois enfants, Sylvie, Philippe et Jacky. Depuis près de 50 ans, Jean est chef de cuisine, pâtissier et boulanger. Il est secondé dans ses tâches par son épouse Gisèle qui a toujours été son bras droit et par son fils Jacky, qui est également chef.

En 1999, ils reconvertissent les Salles Lanaudière, situées au 49, rue Serge, pour en faire l'endroit par excellence pour la danse sociale, en ligne et *country* et plus encore avec les soupers dansants du samedi soir et des dimanches après-midi avec les participants chanteurs ou instrumentistes. Ces soirées sont animées par les musiciens, Gerry, Buddy et Alain qui sont accompagnés de chanteurs.

Les deux salles peuvent accueillir 450 personnes à l'occasion de mariages, communions, funérailles, congrès etc. Un accueil cordial de même qu'un service de qualité sont assurés aux Salles Lanaudière où peuvent être servis des buffets chauds, des buffets froids, méchoui (porc, porcelet, agneau) ou organisées des soirées grillades, soirées à thème.



Une salle de réception.

En cette année 2008, tous les visiteurs connus et inconnus des Rialland sont les bienvenus et sont invités pour célébrer les 30 ans d'existence de ce commerce.

Les Salles Lanaudière un endroit à découvrir :

49, rue Serge, Saint-Esprit,

Téléphone : (450) 839-2899.



Gisèle, Jean et leurs trois enfants : Philippe, Sylvie et Jacky.



Le syndicat UPA Montcalm



Syndicat UPA Montcalm 1977-2007.

Après plusieurs balbutiements entre 1974 et 1977, voilà que des agriculteurs se rassemblent et font l'unanimité autour d'un bloc d'idées qu'ils entendent bien défendre pour décupler leurs forces et protéger leurs intérêts communs. Le syndicat UPA Montcalm venait de voir le jour.

Dans les années 1980, les fermes se sont spécialisées, délaissant ainsi les productions multiples; elles se sont également agrandies et les bâtiments ont été progressivement transformés. Certaines fermes se sont regroupées afin de maximiser leurs revenus. Les fermes laitières, porcines, céréalères et maraîchères ont doublé et même triplé, en même temps que les champs de tabac disparaissaient du paysage lanadois. Cet abandon de la culture du tabac à cigare des bonnes terres de Montcalm et de Saint-Esprit a nécessité un changement très rapide et même inattendu de cet important revenu d'appoint qu'il représentait pour les producteurs.

Nos chaudières à sucre ont été décrochées des érables, lesquelles sont maintenant reliées par des tubulures : la nouvelle façon moderne de récolter la sève. Les chevaux qui assuraient jadis la récolte de l'eau d'érable ont été remplacés par des motoneiges et des véhicules tout-terrain, qui se déplacent afin de vérifier le bon fonctionnement de cette complexe liasse de tubes entre les érables. Des cinq à six cabanes à sucre commerciales, nous sommes passés au nombre de dix-sept dans la seule municipalité de Saint-Esprit et nous pouvons nous réjouir de compter parmi celles-ci la plus grande cabane à sucre commerciale au monde, qui peut recevoir jusqu'à mille convives servis simultanément. Qui dit mieux ! Le défi est lancé.

Plus d'une centaine d'administrateurs ont siégé au conseil de notre syndicat; quatre présidents se sont succédé, Maurice Grégoire, président-fondateur, René-Claude Lachapelle, Arthur Duquette et René



Dugas et dix secrétaires se sont dévouées à la tenue des livres.

La période couvrant les années 1808 à 2008 aura vu l'agriculture de notre paroisse passer de la culture de survie aux productions diversifiées qui présentent une panoplie de produits respectueux de l'environnement. Le nouveau pari est d'assurer la « souveraineté alimentaire nationale » par la production d'aliments sains de qualité et en abondance suffisante pour répondre aux besoins de la population. Seuls les surplus iront à l'exportation.

C'est aux premiers colons que nous devons la détermination qui nous anime et le « cœur à l'ouvrage » qui, de toute évidence, s'est transmis de génération en génération. Nous pouvons être fiers du travail accompli et envisager avec optimisme les années qui s'annoncent.



Le conseil d'administration.



Le 30^e anniversaire, en 2007.



René Dugas,
le président.



L'exécutif du syndicat de l'UPA Montcalm.
Luc Duval, Angèle Grégoire, Michel Duplessis, René Dugas et Josée Racine.



Armoiries du Syndicat UPA Montcalm

Symboles de la couleur

*L'orange doré pour la surface ensoleillée
du sol au printemps, la gerbe de blé et le miel.*

*Le noir et blanc contraste par la diversité
et la prospérité des productions animales du territoire.*

*Le rouge vif jette un reflet d'optimisme et de vivacité
de nos producteurs de fruits et légumes ainsi que
la détermination des acériculteurs vers la perfection.*

*Le bleu exprime la douceur, la chaleur
et la joie de vivre des temps passés et avenir.*

Description des symboles

Que serait Montcalm sans ses cabanes à sucre et ses érablières.

Nos séchoirs à tabac jadis gagne-pain si important.

*Le symbole des productions animales
bien diversifiées souligne l'importance de notre cheptel.*

La symbolique d'ensemble

*est le reflet du passé et jette un regard positif
vers l'avenir de notre patrimoine agro-alimentaire.*



Le premier camion avec l'équipement acquis en 1986.

Propriété de Sylvain et d'Aurèle Collin depuis 21 ans, Transport SYL-20 se spécialise dans plusieurs domaines : excavation en tous genres dont celle de maisons neuves, vente et installation de fosses septiques, création de champs d'épuration, agriculture, terrassement, vente et transport en vrac de pierre, sable, terre et *top soil*. Au début, la compagnie ne possède qu'un camion opéré par Sylvain Collin. La réussite des opérations permet l'achat d'une pelle mécanique et d'un bulldozer. La compagnie compte deux employés, Benoit Collin, le frère de Sylvain et fils d'Aurèle,

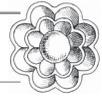
et André Desrochers. Le dynamisme qui anime les propriétaires et leurs employés assure à Transport SYL-20 inc. de longues années de succès.



Pelle mécanique achetée par la compagnie, en 1990.



Acquisition de nouveaux équipements, en 2008.

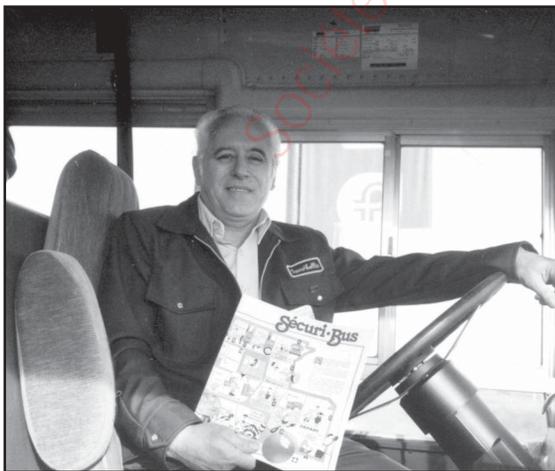


La flotte de véhicules, en 2000.

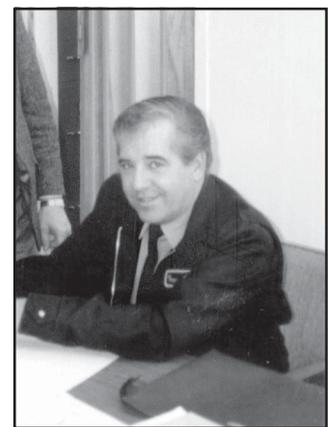
TransCollin existe déjà depuis 51 ans, grâce à la famille Collin qui a toujours su être à l'avant-garde. Au début, la compagnie ne porte pas de nom précis. La belle aventure dans le transport des écoliers commence le jour où Alphonse Collin fait l'acquisition d'un petit autobus pour assurer le déplacement des élèves fréquentant l'école à L'Épiphanie. Quelques années plus tard, en 1961, la paroisse de Saint-Esprit formule une demande officielle à monsieur Collin, afin que celui-ci assure le transport des enfants de Saint-Esprit vers l'école du village. Cette demande nécessite l'achat de deux nouveaux autobus.

Le nombre d'écoliers grandissant, monsieur Collin fait l'acquisition de deux autres autobus le 18 décembre 1978. Il en compte alors quatre, ce qui assure un service beaucoup plus efficace. La même année, il incorpore la compagnie TransCollin.

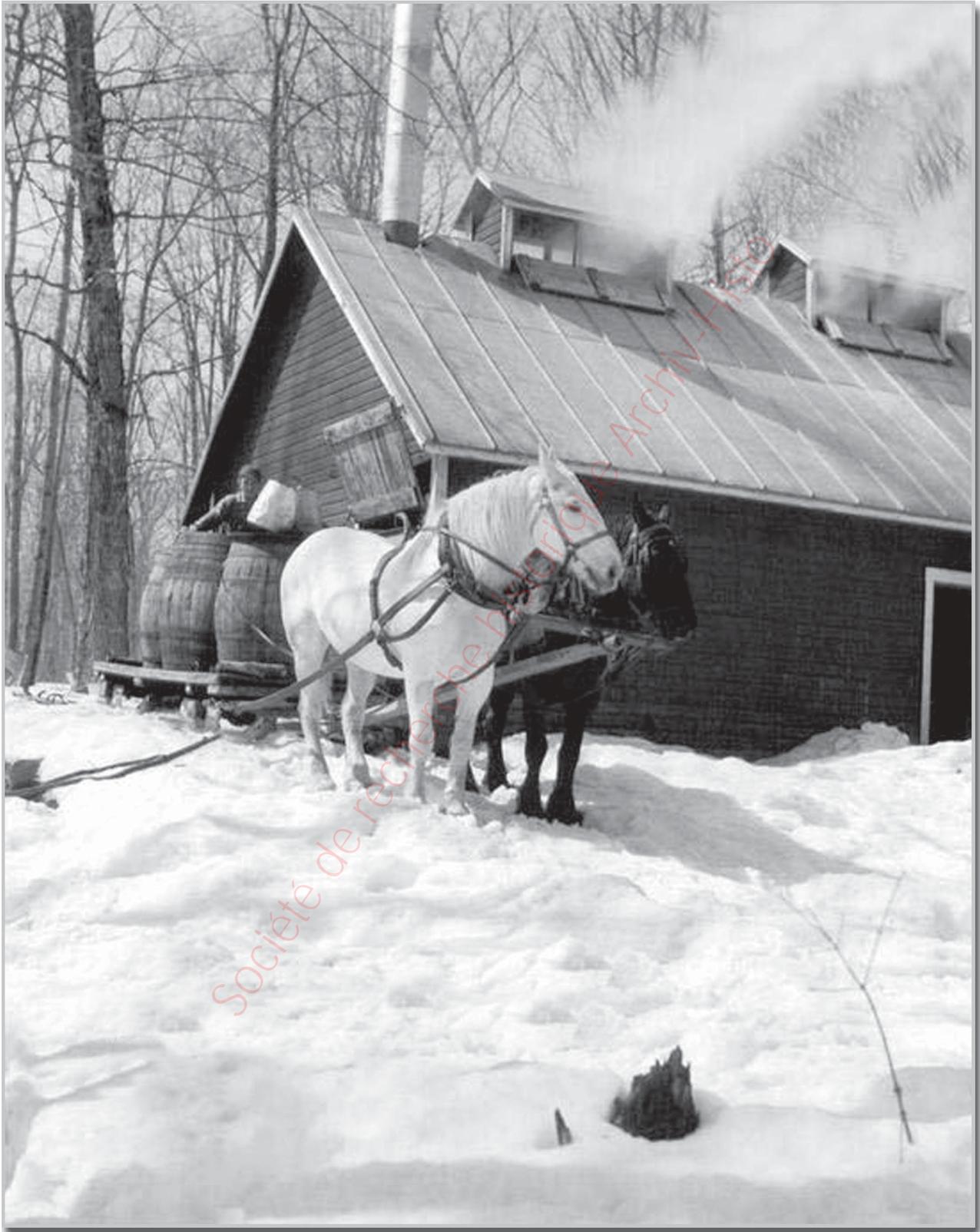
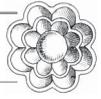
Aujourd'hui, ses deux fils Jean-Guy et Réal occupent la tête de TransCollin. La compagnie possède maintenant cinq autobus modernes et emploie quatre chauffeurs sur une base permanente. Elle assure environ 36 600 déplacements par année, soit 200 par semaine. Sans compter les autres demandes provenant des organismes de Saint-Esprit tels que l'Âge d'Or, l'AFÉAS et le service des loisirs, TransCollin répond à plusieurs autres demandes provenant des paroisses avoisinantes. Les deux frères Collin et leurs chauffeurs demeurent à la disposition de tous les enfants de Saint-Esprit. Ils se font un plaisir de répondre aux besoins de leur clientèle.



Jean-Guy Collin et le code de sécurité.

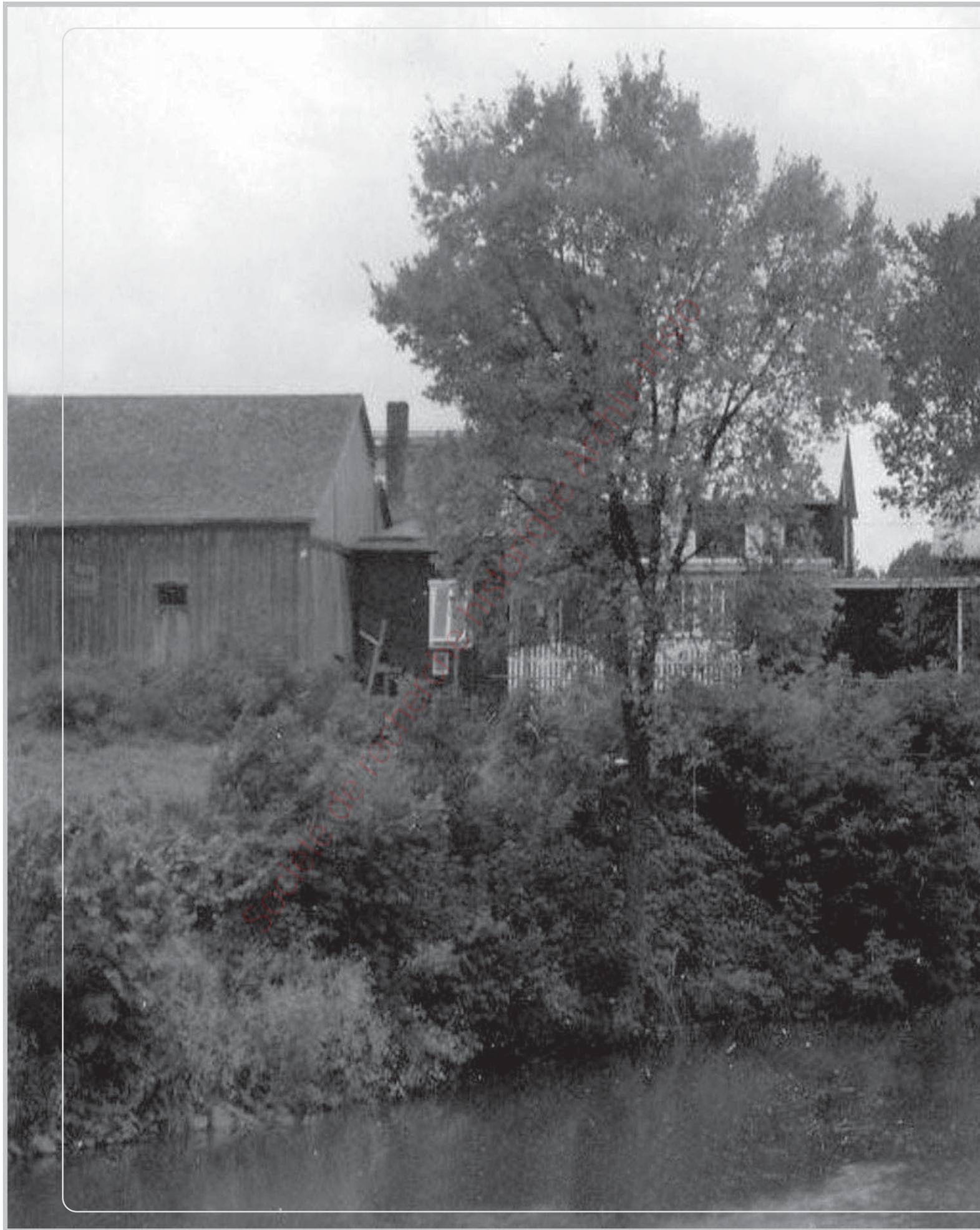


Réal Collin et la comptabilité.

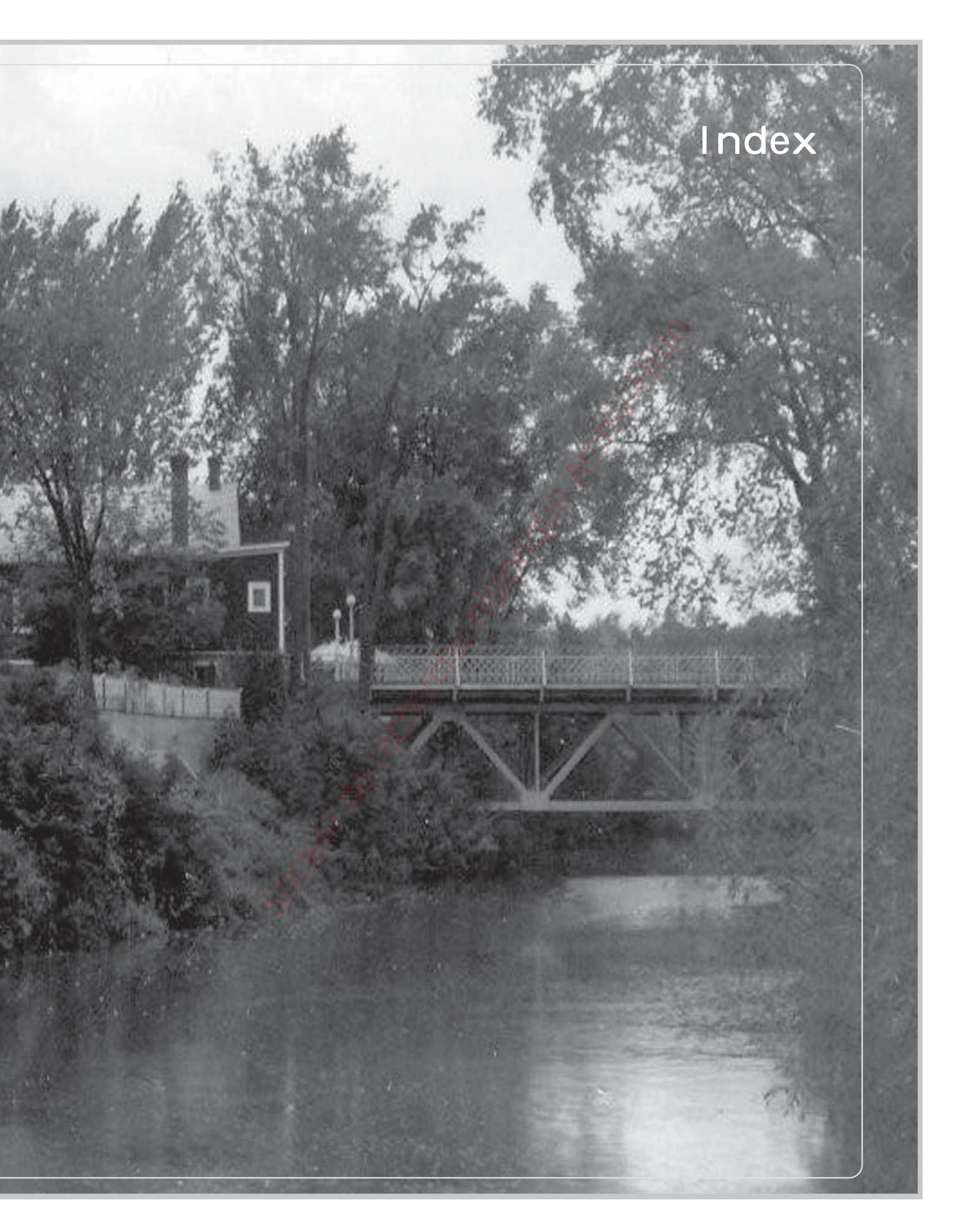


Source : Collection privée

Jean-Denis Perreault, à la cabane à sucre de Vincent Desrochers, en 1960.



Index





Index des familles, des organismes et des commerces



- A -

Abattoir de Saint-Esprit	456
AFÉAS	460
Âge d'Or voir Club d'Âge d'Or de Saint-Esprit	
Allaire, Agnès	264
Allaire, Cécile	212
Allard, Anne-Marie	345
Allard, Clément	122
Allard, Françoise	316
Allard, Jacqueline	449
Allard, Michel	251
Amitié voir Groupe Entraide et Amitié Saint-Esprit	
Arbic, Maurice	168
Auberge Victoria	355
Aumont, Claudette	124
Aumont, Marie-Ange	126

Brien, Jeanne d'Arc	352
Brisson, Fernand	150
Brisson, Laurence	440
Brisson, Luc	151
Brisson, Maurice	152
Brisson, Michel	153
Brisson, Thérèse	239
Brochu, Florentine	338
Brouillet, Simonne	209
Brouillette, Anny	284
Brouillette, Cécile	342
Brouillette, Émilien	160
Brouillette, Hildère	158
Brouillette, Lucien	154
Brouillette, Pauline	248
Brouillette, Virginia	371
Brousseau, Laurence	428

- B -

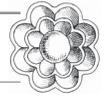
Baribeau, Johanne	143
Baril, Claude	127
Barrette, Gilles	130
Barrette, Lucien	128
Barrette, Michelle	132
Beauchamp, Yvonne	165
Beaudoin, Georges	134
Beaudoin, Pierrette	387
Beaudoin, Wilfrid	135
Beaudry, Édouard	133
Beaudry, Micheline	332
Beauregard, Jacques	137
Beauregard, William	136
Beauséjour, Gilles	138
Beausoleil, Fernande	335
Bélanger, Lucien	139
Bélanger, Pierre	140
Bell, Gilles	142
Benny, pâtisserie	458
Bernard, Daniel	143
Bertrand, André	
Bertrand, Charles-Édouard	144
Bertrand, Robert	146
Bibliothèque municipale Alice-Parizeau	461
Blouin, Pierrette	247
Boudreault, Robert	148
Boulangerie St-Esprit	462
Bourque, Yvette	314
Boustifaille voir La Boustifaille	
Breault, Johanne	318
Breton, Richard	149

- C -

Cabane des sportifs	464
Caisse Desjardins de Saint-Esprit	468
Centre de Pompes Villemaire	476
Centre du Pneu Villemaire	474
Chaput, Maurice	161
Charbonneau, Bruno	164
Charbonneau, Marie-Louise	360
Charbonneau, Maxime	162
Charbonneau, Vincent	163
Charpentier, Octavien	386
Chorale	477
CLSC	466
Club d'Âge d'Or de Saint-Esprit	478
Club Optimiste Saint-Esprit de Montcalm	471
Coderre, Noëlla	406
Collin, Alphonse	166
Collin, Francine	296
Collin, Madeleine	364
Collin, Marcelle	168
Collin, Martial	172
Collin, Normand	170
Collin, Pierre	174
Collin, Raymond	165
Collin, Véronique	451
Collin, Yvette	281
Coopérative funéraire de Montcalm	473
Corbin, Dollard	180
Corbin, Jocelyne	178
Corbin, Théodore	176
Côté, André	186
Côté, Raymond	184



Index des familles, des organismes et des commerces



Côté, Robert	182
Côté, Yvon	185
Courcelles, Jeanne	411
Courcelles, Jeannine	356
CPE Boute-en-Train	472
Crevier, Nicole	147

- D -

Descôteaux, Nathalie	174
Desrochers, Chantal	193
Desrochers, Denise	195
Desrochers, Eugène	188
Desrochers, Jean	192
Desrochers, Lise	372
Desrochers, Louis	190
Desrochers, Marguerite	164
Desrochers, Pauline	424
Desrochers, René	194
Desrochers, Vincent	191
Desrosiers, Josette	409
Déziel, Jacques	196
Dollard, Corbin	180
Dominique-Savio voir École Dominique-Savio	
Ducharme, Ange-Albert	198
Ducharme, Marie-Claire	199
Ducharme, Richard	132
Ducharme, Serge	200
Dufort, Monique	414
Dufour, Paul	201
Dufresne, Alphonse	202
Dufresne, Carmelle	184
Dufresne, Mariette	282
Dugas, André	203
Dugas, René	204
Duguay, Georgette	148
Duplessis, Marcel	210
Dupuis, Réjean	300
Dupuis, Robert	208
Durand, Jean	209
Duval, Estelle	351
Duval, Joseph-Arthur	212
Duval, Lucien	214
Duval, Marcel	216

- E -

École Dominique-Savio	480
Équipements R. Marsan	483
Entraide voir Groupe Entraide et	

Amitié Saint-Esprit	
Écologie voir Société d'horticulture et d'écologie de Saint-Ours-du-Saint-Esprit	

- F -

Fabrique de Saint-Esprit	484
Farley, Marguerite	422
Forest, Madeleine	363

- G -

Gagnon, André	218
Gagnon, Aza	219
Gagnon, Ginette	214
Galarneau, Jeanne D'Arc	400
Gariépy, Céline	415
Gariépy, Maurice	220
Gauthier, Gisèle	186
Gauthier, Jeannine	378
Gauthier, Myreille	221
Gosselin, Antonio	222
Gosselin, Rita	222
Granger, Olivier	225
Gravel, Jacqueline	138
Grégoire, Alain	232
Grégoire, Angèle	340
Grégoire, Claire	220
Grégoire, Constantin	226
Grégoire, Emma	238
Grégoire, famille	244
Grégoire, Jean-Marc	234
Grégoire, Lucie	122
Grégoire, Lucien	236
Grégoire, Maurice	238
Grégoire, Rachel	370
Grégoire, Raynald	235
Grégoire, Sylva	240
Groupe Entraide et Amitié Saint-Esprit	488
Guérard, Damase	246
Guérard, Réal	247
Guérin, Louise	191
Guilbault, Irène	172
Guilbault, Luc	248

- H -

Hamel, Noëlla	185
Hamelin, Audette	392
Hamelin, Jocelyne	354
Hébert, Madeleine	410



Index des familles, des organismes et des commerces



		- P -		
Majeau, Alban	311			
Majeau, Armand	308			
Majeau, Claude	316			
Majeau, Daniel	324	Payette, Rose		407
Majeau, Dominic	321	Payette, Ulric		345
Majeau, famille	304	Pellerin, Jacques		348
Majeau, Gabrielle	166	Pellerin, Jean-Claude		351
Majeau, Gaston	318	Pellerin, Maurice		350
Majeau, Germain	322	Pelletier, Bernard		352
Majeau, Laurent	314	Pelletier, Claire		226
Majeau, Marcel	307	Pelletier, Réjeanne		376
Majeau, Michel	320	Perrault, Gérard		124
Majeau, Réjean	309	Perreault, Albert		353
Majeau, Yves	319	Perreault, Antoinette		294
Marquis, Marielle	297	Perreault, Claude		356
Marsan voir Équipements R. Marsan		Perreault, Donatien		363
Marsan, Armand	326	Perreault, Géraldine		416
Marsan, Ginette	200	Perreault, Grégoire		443
Marsan, Julie	321	Perreault, Hélène		170
Marsan, Réginald	328	Perreault, Hermance		216
Marsolais, Florence	448	Perreault, Hermas		360
Marsolais, Gilles	334	Perreault, Jacline		320
Marsolais, Guy	336	Perreault, Jeanne-d'Arc		445
Marsolais, Jacques	199	Perreault, Juliette		388
Marsolais, Micheline	265	Perreault, Léonie		266
Marsolais, Nicole	137	Perreault, Lise		142
Marsolais, Pierre	335	Perreault, Lynda		358
Marsolais, Rodolphe	337	Perreault, Mario		358
Martel, Joseph-Anne	404	Perreault, Normand		354
Martel, Marcel	332	Persechino, Christina		322
Martin, Antonio	338	Petite-Rivière		492
Martin, Gérard	339	Phaneuf, Louise		368
Martin, Jean	340	Pharmacie Familiprix-Santé		493
Ménard, Yves	221	Pichette, Jean		364
Mercier, Julienne	154	Pichette, Monique		326
Mercier, Laurent	342	Pichette, Robertine		408
Mireault, Pierrette	276	Pichette, Roger		366
Mireault, Thérèse	203	Pitre, Jean-Paul		368
Mongeau, Marie-Hélène	225	Pleau, Aline		434
Morel, Suzanne	309	Pleau, Florian		370
Moulin à scie St-Esprit mobile	490	Plombicoleur du Nord		494
		Plouffe, Adonias		371
		Plouffe, Églantine		272
		Plouffe, Jean-Jacques		373
		Plouffe, Marielle		194
		Plouffe, Robert		372
		Plouffe, Thérèse		301
		Poirier, Hortense		298
		Poirier, Jeannine		198
		Poirier, Jean-René		374

- N -

Notaires de Saint-Esprit 495

- O -

Office municipal d'habitation de Saint-Esprit 491
 Optimiste voir Club Optimiste Saint-Esprit de Montcalm



Index de l'historique



- A -

Allard, Danielle H.	108, 118
Allard, Joseph	58
Archambault, Camille	39
Archambault, François	37
Archambault, Jean-Baptiste	39
Archambault, Joseph-Alfred	64
Archambault, Misaël	40
Aubin, Joseph	58, 59
Aumont, François	32
Aumont, madame Denis	85
Ayotte, Alphonse	103

- B -

Bacon, Lise	117
Barrette, Sinai	67, 69, 91
Beaubien voir Trottier	
Beauchamp, Cécile	117
Beauchamp, Jeannette	117
Beaudoin, Guy	113
Beaudoin, Jacques	42
Beaudoin, Wilfrid	86, 92
Beaupré, Julien	27
Beauvais dit Saint-James, René	49
Bédard, Amédée	86
Bélanger, Léa	69
Bellenger, Joseph-Marie	38, 39, 53, 54, 55
Benjamin, François	114
Berthiaume, Denis	70
Bertrand, Barthelémy	41
Bertrand, Jean-Pierre	117
Bertrand, Oscar	69
Bertrand, Wilfrid	94
Billy de Paul-Yvon	114
Blanchet, Magloire	51
Bosco, Jean	62
Bouchard, Téléspore-Damien	84
Bouchette, Joseph	20
Bouin dit Dufresne, Nicolas	34, 38
Bourget, Ignace	43, 54, 57
Brien dit Desrochers, Élisabeth	26
Brisson, Estelle	117
Brisson, Luc	118
Brochu (famille)	109
Brodeur, Eusèbe	68
Brouillette, Joseph-Albert	65, 69
Bruchési, Paul	61

- C -

Cadot, Isidore	27
Cardin, Pierre-Joseph-Arthur	93
Caron, Charles-François	37, 38, 51, 52, 53
Cazeneuve, Alexis	27
Cellard, Hector	86
Chaput, Joseph	27, 32, 37
Chaput, Louis	23
Charbonneau, Albéric	58, 64
Charbonneau, Léonidas	94
Charbonneau, Raphaël (famille)	101
Charland, Jean-Baptiste-Séraphin	34
Charland, Joseph	27
Charron, Michel	54, 55, 56, 57, 59
Chartrand, Michel	93
Chénard, Daniel	66
Chevalier, Marie-Louise	27
Chiniquy, Charles	55
Coitou dit St-Jean, François	58
Collin, Étienne	76
Collin, Jean-Baptiste	28
Collin, M.-H.	58
Collin, Romain	77
Côté, Robert	89
Courteau, Urbain	42
Crépeau, Élisabeth	116

- D -

Dagenais, Édouard	85
Dailleboust, Suzanne	27
Dandurand, Raoul,	93
Daniel, Jean-Gaétan	84
Daniel, Jean-Marie	84
Daniel, Joseph-Ferdinand	84
De Pennafort, Raymond	62
Denault, Pierre	48
Desauniers voir Trottier	
Desjardins, Alphonse	91
Desrivières voir Trottier	
Desrivières, Adélarde-Isidore	40, 41, 44
Desrivières, François	40, 41, 42, 44
Desrivières, Rodolphe	40
Desrochers, Eugène	79
Desrochers, Léo	90
Desrochers, Louis	78-79
Desrochers, Vincent	79
Desroches, Antonio	79



Index de l'historique



Lartigue, Jean-Jacques	53, 54, 100	McNaughton, A. G. L.	94
Lassalle, Marguerite	34	Ménard, Serge	108
Latendresse, Antoinette	91	Mercier, François	38
Latendresse, Jean-Paul	70	Meunier, Charles	27
Latendresse, Joseph	67, 69	Meunier, Joseph	27
Latendresse, Léopold	82	Montabert, Marie-Geneviève	27
Latendresse, Parmélia	91	Moreau, Mgr Louis-Zéphirin	57
Laurendeau, André	93	Morin, Jean-Baptiste	22, 27
Lebeau, Madeleine	49		
Leblanc, Elisabeth	26	- N -	
Legault, François	114, 118		
Lambton voir Durham		Nelson, Wolfred	40
Lemieux, Ludger	69	Nincheri, Guido	69, 70
Lemire dit Marsolais, Benjamin	41		
Lemire dit Marsolais, Joachim	22, 27	- O -	
Lemire dit Marsolais, Joseph	23, 27		
Lemoine dit Martigny, Jacques	33	Odelin, Jacques	37, 51
Leroux, Germain	22		
Lesage, Marie L.	117	- P -	
Lesage, Oscar	82		
Lespérance, Joseph	86	Panet, Bernard-Claude	50, 51
Liebert, Philippe	49	Papineau, Joseph-Arthur	68, 69
Lord Durham voir Durham		Paquette, Albiny	96
Loyer, Jean-Baptiste	27	Parizeau, Jacques	117
Loyer, Paul	38, 41	Parizeau	58
		Payette dit St-Amour, Pierre	42
- M -		Payette, Médéric	62, 69
		Payette, Ulric	82
Mabrian, Gabriel	33	Peltier, Antoine	41
Majeau, Marcel	76	Pennafort, Raymond	62
Major, J.-A.	69	Pépin, Jean-Baptiste	49
Malo, Gilles	102	Pépin, Joseph	48, 49
Marie-du-Calvaire, sœur	59	Pépin, Zéphirin	49
Marie-Eulalie, Mère	59	Perdriau, Henri	70
Marien, M.	45	Périnault, Pierre-Joseph	50, 51
Marien, Mademoiselle	45	Perrault, Cécile	27
Marien, Zénon	65	Perrault, François	28, 36, 58
Marsan, Réginald	26	Perrault, François-Théophile	42
Marsolais voir Lemire		Perrault, Toussaint	39
Marsolais, Claire	117	Perreault, Hermas	79, 82
Marsolais, Florent	94	Perreault, Léo	76
Martelle, François-Xavier	42	Perreault, Mario	106
Martin dit Barnabé, Pierre	28	Perreault, Omer	82, 90, 97
Martin, Gérard	111, 116, 118	Perreault, Roch	82
Martin, Louis	76, 82	Perreault, Victor	92
Martin, Marie-Geneviève	27	Phocas dit Raymond, Gabriel	38
Martin, Roch	69, 116	Picard dit Destroismaisons, Gabriel	27
Martineau, Amable	48	Piché, mademoiselle	62
Masse-Raymond, Luce	117	Pichette, Jean	106
Mazuret dit Lapierre, André	38, 41	Plessis, Joseph-Octave	50, 51
Mazuret dit Lapierre, Joseph	27, 28	Poirier, Jean-René	118
McCord	43	Poirier, Odilon	40



Index de l'historique



Populus, Nicolas	35	Syrard, Hypolitte	58
Poznanska-Parizeau, Alice	117		
- Q -			
Quévillon, Louis	49		
- R -			
Raizenne, Joseph-Jérôme	50, 52	Tanguay, Joseph	70
Ralston, J. L.	94	Tanon, Angélique	27
Ratelle, Joseph	33	Taschereau, Louis-Alexandre	87
Raymond, Hermas	79	Tellier dit Lafortune, Narcisse	38, 39, 44
Raymond, Maxime	93	Tellier, Maurice	90
Raymond, René	95	Thomas-à-Kempis	62
Raynaut dit Blanchard, Marie-Judith	26	Thuot, Gérald	113
Renaud, François	34, 37, 38, 39, 40, 41	Tremblay, J.-P.	91
Ringuette, Michel	51	Trottier dit Desautiers, Alexis	24
Riopelle, Aimé	44, 58	Trottier-Desrivières-Beaubien, Adélarde-Isidore	39
Riopelle, Joseph	42	Trottier-Desrivières-Beaubien, François	39
Ritchot, Marie-Anne	27	Trudeau voir Trutteau	
Ritchot, Marie-Claire	27	Trudel, Ernest	69, 77
Rivest (famille)	113	Trudel, Toussaint-Ernest	82
Rivest, Avila	64	Trudel, Zotique	69
Rivest, Charles-Édouard	91	Trutteau, Joseph	23, 26
Rivest, Mme Édouard	113	Turgeon, Charles	33
Rivest, René	112	Turgeon, Étienne	29, 30, 32
Rivest, Solange	91	Turgeon, Joseph	29
Rivet, Gilles	113	Turgeon, Joseph-Ovide	65
Rivet, Joseph	28, 29, 37	Turgeon, Laurier	65, 66
Robert, Damien-Alphonse	62		
Robert, Gaston	118	- V -	
Robert, Jean	115	Varin, Roger	93
Roch, Annette	116	Vautrin, ministre	81
Roch, Arcade	64	Venne, Ludger	66
Roch, Rodrigue	116	Vézina, Barthelémy	42
Rochon, Yvan	102, 103, 105, 114, 115, 117	Vézina, Clodomir	69, 77, 94, 96
Rollin, Paul	49	Vézina, Jean-Baptiste	28, 29, 37, 38, 39, 58
Rousse, Jean-Baptiste	34	Vézina, Mathias	76
Ryan, Claude	117	Vézina, Michel	28, 48
- S -			
Saint-Jean, Armand	69	Vézina, propriété	86
Saint-Jean, Conrad	92	Victoria, reine d'Angleterre	38
Sanscartier (famille)	110	Viger (avocat)	54
Sarrazin, Lise	108	Villemaire, Calixte	82
Savio, Dominique	62	Villemaire, Dosithée	84
Sirard, Adélarde	76	Villemaire, Raynald	101
Sirard, Laurent	82	Villeneuve, E.	45
Stubinger, Charlotte	49	Villeneuve, Joseph	38
		Vincent, Louis	114
		Vinet dit Souigny, Ambroise	57
		Vizina, Jean-Baptiste	58
- W -			
		Wolfe, Charles-Émile	82

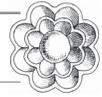


Table des matières

Message de l'évêque de Joliette	5
Message de la gouverneure générale du Canada	7
Message du premier ministre du Canada	8
Message du lieutenant-gouverneur du Québec	9
Message du premier ministre du Québec	10
Message du député de Montcalm à la Chambre des Communes	11
Message du député de Rousseau à l'Assemblée nationale	12
Message du maire de la municipalité de Saint-Esprit	13
Les membres du conseil municipal de Saint-Esprit	14
Saint-Esprit, notre héritage, notre avenir	15
Le comité du Livre	16
Chanson pour le 200 ^e	17
Historique	19
Chapitre 1 - La naissance de la communauté de Saint-Esprit, 1767-1867	19
Les premiers pas en Nouvelle-France et les lendemains de la Conquête britannique	20
Une église à La Fourche !	25
Croissance et affirmation de la nouvelle « Saint-Ours du Grand Saint-Esprit »	27
Élites et institutions à Saint-Esprit	35
Ruptures et continuités	39
Chapitre 2 : Naissance et développement de la paroisse de Saint-Esprit	47
L'édification d'une première chapelle	48
– Joseph Pépin, artisan de l'église de Saint-Esprit	49
Pierre-Joseph Périnault, premier curé de la paroisse de Saint-Esprit	50
L'érection canonique de la paroisse de Saint-Esprit	51
Un ardent défenseur de la morale, le curé Charles-Thomas Caron	53



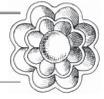
Table des matières



Un successeur au curé Caron : Joseph-Marie Bellenger	53
Pour plus de sobriété	55
L'annexion de la Côte-Saint-Louis	57
– Une nouvelle paroisse ?	57
Un nouveau presbytère	58
Le couvent	59
– Les Frères de Saint-Gabriel	62
À l'aube du XX ^e siècle : la construction d'une nouvelle église	64
Travaux de rénovation à l'église et au presbytère	65
L'église en proie aux flammes	67
L'acquisition d'un orgue Casavant	68
La construction de l'église actuelle	68
– Un travailleur effacé de l'église de Saint-Esprit : le bedeau	69
– Guido Nincheri	70
Un nouveau presbytère	70
Chapitre 3 - L'évolution de l'institution municipale à Saint-Esprit	73
Les principales sources de préoccupation municipale	75
Au service des intérêts des agriculteurs	76
La principale activité économique, l'agriculture	78
– Adrien Lamarche, récipiendaire du Mérite Agricole	80
La colonisation, comme réponse à la crise de 1929	81
– Les nominations du printemps	82
L'électrification rurale	83
– Joseph-Ferdinand Daniel, secrétaire de la municipalité de Saint-Esprit et député du comté de Montcalm	84
– Le terrier seigneurial	85
La protection de la santé	86
L'aide aux pauvres	87
– La municipalité, soucieuse de l'environnement	87
Les loisirs sous surveillance...	88
La vente de l'alcool	90
– Pendant ce temps, une caisse populaire naît	91
La mise en place d'un service des incendies	91
Des prises de position politiques	93
Contre la conscription	93
– Le Dr René Raymond	95
– Le communisme	96
Le travail des femmes	96
Un appui inconditionnel au gouvernement duplessis	97
Chapitre 4 - En route vers la modernisation	99
De nouvelles infrastructures de voirie et d'aqueduc	101
Le service des incendies	103



Table des matières



Une municipalité toujours foncièrement rurale	104
Le porc, c'est trop cochon !	104
– Le zonage agricole	105
Disparition de la vie agricole traditionnelle	106
Un nouveau portrait de l'agriculture	106
– L'érable en péril ?	108
L'abattoir de Saint-Esprit	108
– Le lisier de porc en traitement	110
La naissance d'un parc industriel	110
En faveur d'un développement domiciliaire	111
– Une caisse populaire en évolution	113
De nouvelles institutions prennent forme	114
Le CLSC Montcalm	114
– Le Centre Info-santé	114
Des armoiries et des loisirs	115
– Gérard Martin	116
Naissance de la bibliothèque municipale	117
– Alice Parizeau	117
D'autres projets à l'intention des jeunes	118
– Un citoyen émérite, Luc Brisson	118
Les familles de la municipalité de Saint-Esprit	121

L'édifice de la Banque Provinciale.



Source : Marcelle Sirard

Les organismes et les commerces de la municipalité de Saint-Esprit	455
--	-----

Le pont du village surplombant
la rivière Saint-Esprit.



Source : Collection privée

Index	509
-------	-----